

Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
Kahle/Austin Foundation

Général BOULLAIRE

HISTORIQUE

DU

2^e Corps de Cavalerie

du 1^{er} octobre 1914 au 1^{er} janvier 1919

D'après les Archives historiques du Ministère de la Guerre



CHARLES-LAVAUZELLE & C^{IE}

Éditeurs militaires

PARIS, Boulevard Saint-Germain, 124

LIMOGES, 62, Avenue Baudin | 53, Rue Stanislas, NANCY

1923

PRÉFACE

Mon cher Boullaire,

Vous me demandez d'écrire une préface à votre Historique du 2^e corps de cavalerie, véritable monument que vous venez d'élever à la gloire de la cavalerie française.

Je le fais avec grand plaisir, heureux d'affirmer, une fois de plus, ma foi inébranlable dans l'avenir de notre arme et ma conviction de sa nécessité toujours plus grande.

Au cours de votre récit très vivant et documenté aux meilleures sources, vous avez montré les différentes phases de cette évolution continue, au cours de laquelle notre cavalier de 1914, qui avait mis tous ses espoirs dans la pointe de son sabre et de sa lance, ne tarda pas à se doubler d'un fantassin d'élite. Je voudrais ajouter pourquoi cette magnifique cavalerie, la plus belle que la France ait jamais connue, sut, à mon sens, rester capable de toutes les tâches, souvent les plus imprévues pour elle, en donnant toujours toute satisfaction au commandement et sans jamais connaître une défaillance.

Partie en campagne, ainsi que vous l'avez dit, avec une doctrine et un armement presque exclusivement faits pour le combat à cheval, passionnément désireuse de rencontrer la cavalerie allemande et de la battre sabre ou lance au poing, pour s'engager ensuite aux côtés de son infanterie, notre cavalerie ne tarda pas

à trouver sa rivale, réputée cependant très mordante, subitement terrée, dégoûtée à tout jamais de la lutte corps à corps par les perpétuels échecs qu'elle subit dans toutes les rencontres de notre exploration. Bien plus, cette rivale fut incapable du moindre effort contre nos colonnes harassées, à peine couvertes par des régiments aux effectifs réduits de moitié à la suite des événements malheureux du début ; et jamais, cependant, plus magnifique proie n'avait été offerte aux entreprises d'une cavalerie réellement digne de ce nom. Tellement il est vrai qu'on ne redonne pas à volonté des ailes à cette arme toute de mouvement, lorsque le commandement, ayant perdu confiance en elle, veut la tenir systématiquement en laisse.

Exaltés par ces premiers succès, convaincus de leur supériorité, nos cavaliers n'hésitèrent pas, quelques semaines à peine après leur entrée en campagne, avec leur armement insuffisant, sans baïonnettes, presque sans mitrailleuses, à s'accrocher au sol ; à lutter pied à pied comme la plus brave des infanteries et *à adopter comme elle et parfois avant elle les procédés de défense et d'attaque qu'imposent les armes modernes, suppléant au nombre par la valeur de leur encadrement*.

Comment une transformation aussi radicale fut-elle possible ?

Parce que cette préparation d'avant-guerre, *dont on a peut-être tendance à médire un peu trop aujourd'hui*, avait, en dehors d'une formation morale incomparable, donné à tous nos cavaliers les réflexes indispensables au feu.

Notre cavalerie de 1914 avait été surtout dressée au combat à cheval.

Or, pour être mené à bien, ce combat exige :

Un cavalier très confirmé et très exercé à l'emploi de ses armes à cheval ;

Une troupe très assouplie à la manœuvre aux allures vives ;

Des chefs vigoureux, hardis, à l'esprit prompt, aptes à concevoir rapidement une manœuvre et à passer encore plus vite à l'exécution.

C'est le combat le plus difficile à mener, celui auquel notre cavalerie de 1914 s'était, par suite, plus particulièrement préparée.

Eh bien, c'est cet entraînement spécial qui a été, je ne crains pas de l'affirmer, le générateur de toutes les belles qualités d'énergie, d'audace et de rapidité si nécessaires à l'exécution des missions individuelles et si précieuses dans toutes les circonstances de la guerre moderne.

Et toutes ces belles qualités, grâce à nos méthodes d'instruction par peloton, ont été décuplées dans le cœur de chacun de nos cavaliers par leur contact permanent avec cette incomparable pléiade d'officiers et sous-officiers de 1914, à l'entrain endiablé, au courage indomptable, à la foi ardente, auxquels je suis heureux de rendre une fois de plus un très profond et respectueux hommage.

Tous seraient à citer. Je me borne à rappeler les noms des trois grands cavaliers, des trois grands chefs qui ont commandé successivement le 2^e corps de cavalerie, que j'ai personnellement connus et aimés et sous les ordres desquels je m'honore d'avoir servi :

Le général DE MITRY,
véritable créateur du 2^e corps de cavalerie, *dont l'impé-*

rieuse volonté, le grand savoir et la lumineuse clairvoyance l'avaient marqué d'une indélébile empreinte; qui cachait sous l'impassibilité voulue d'un masque césarien un cœur ardent et sensible, dont ceux qu'il honorait de sa confiance ont maintes fois constaté la touchante sollicitude.

Le général DE BUYER, cavalier d'avant-garde qui montra son mordant irrésistible en Alsace et en Flandre, et, discernant aussitôt la prépondérance du feu dans la guerre moderne, ne cessa de réclamer l'accroissement des moyens de feu de la cavalerie. Atteint par la limite d'âge avant d'avoir pu donner la mesure de sa valeur, il ne put, au cours de la période de stabilisation, que préparer et forger l'excellent outil que devait si brillamment manier son successeur.

Le général ROBILLOT, enfin, le plus jeune, le dernier et non moins ardent chef du 2^e corps, gratifié dès la première heure par les meilleurs juges — ses propres cavaliers — de ce titre dont il peut être fier et qui le résume : « le Soldat ROBILLOT », dont le merveilleux allant était arrêté le 11 novembre 1918 au moment où, l'horizon élargi, la poursuite se dessinant, il allait pouvoir écrire la plus magnifique page de notre Histoire.

Notre arme vous sera reconnaissante, mon cher Boullaire, d'avoir raconté les grandeurs et les vicissitudes du corps dont vous avez été si longtemps le chef d'état-major si complet, et, en son nom comme au mien et de tout cœur, je vous dis merci.

6 mars 1922.

FÉRAUD.

Historique du 2^e Corps de Cavalerie

PREMIÈRE PARTIE

LA COURSE A LA MER ⁽¹⁾.

(2 octobre-13 décembre 1914)

I. — Aperçu d'ensemble. — Constitution du 2^e corps de cavalerie.

II. — Première bataille d'Artois. — Opérations autour de Lens. (Croquis de la région de Lens.)

III. — Première bataille des Flandres. — Opérations sur la Lys. (Croquis de la région d'Hazebrouck.)

IV. — Bataille de l'Yser. — Première bataille d'Ypres. (Croquis de la région d'Ypres.)

CARTES. — Lille, Dunkerque (200.000°).

(1) L'exposé des opérations du 2^e corps de cavalerie pendant cette période est tiré, en grande partie, de l'étude très complète qui en a été faite par le commandant Bouffet, chef du 3^e Bureau du 2^e corps de cavalerie à cette époque.

I.

**APERÇU D'ENSEMBLE. — CONSTITUTION
DU 2^e C. C.**

**A. — Situation générale à l'aile gauche des armées
françaises le 1^{er} octobre 1914.**

Aussitôt après la bataille de la Marne, gagnée le 10 septembre, le commandant en chef français cherche à exploiter la victoire en débordant par le nord l'aile droite adverse en pleine retraite, tout en essayant de refouler l'ennemi, au centre, vers la Meuse et les Ardennes. Mais notre armée d'aile gauche (VI^e armée) s'acharne à saisir la droite allemande au sud de l'Oise, et se trouve bientôt accrochée dans des attaques frontales; elle ne peut développer sa manœuvre débordante au nord de cette rivière.

De son côté l'ennemi, dès le 14 septembre, fait tête entre l'Oise et la Meuse et commence à s'organiser. Sa droite s'étaye solidement au massif qui s'étend entre Laon, Noyon, Compiègne, Soissons, Reims. En même temps, il procède au transport de son armée d'Alsace (Haeringen) vers le nord, marquant ainsi son intention de reprendre l'offensive contre notre aile gauche dans le terrain encore libre qui s'étend jusqu'à la mer du Nord.

Tandis que, sur l'ensemble du front, Français et Allemands s'immobilisent dans une lutte qui va prendre tous les caractères d'une guerre de siège, le commandement français, pour parer aux tentatives de l'aile droite allemande et poursuivre lui-même le débordement de cette aile, constitue, à la gauche de la VI^e armée, un nouveau groupement de forces (II^e armée, rappelée de Lorraine et débarquée dans la région de Creil, corps de cavalerie Conneau) qui, sans cesse renforcé, s'étend de plus en plus vers le nord, à travers les plaines du Santerre, jusqu'à la Somme.

Ainsi commence la « course à la mer », conséquence du

développement, dans les deux camps, d'une même idée de manœuvre.

A la fin de septembre 1914, après quinze jours de lutte aux vicissitudes diverses, au cours de laquelle Français et Allemands se sont efforcés en vain, de part et d'autre, de déborder l'aile adverse, notre front s'étend, de la région de Lassigny sur l'Oise, vers le nord, jusqu'à Albert, où se trouve la gauche de la II^e armée, contre laquelle est venu se briser le gros effort allemand du 26.

Depuis le 22, d'importants débarquements ennemis s'effectuent dans la région de Cambrai, alors que nous n'avons encore, au delà d'Albert, vers Bapaume, que de la cavalerie et des divisions territoriales.

Il s'agit donc de barrer à l'ennemi la route d'Amiens et aussi celle d'Arras - Saint-Pol, par laquelle il peut gagner l'Artois et la Picardie et nous couper du Pas-de-Calais. Cette nouvelle phase des opérations ne vise pas seulement à empêcher le débordement stratégique de notre aile gauche, elle a pour enjeu Calais, base de communication de nos alliés britanniques avec leur métropole.

L'armée belge, rappelée d'Anvers; l'armée britannique, transportée du Soissonnais vers l'Artois et les Flandres; deux nouvelles armées françaises, constituées sur la Lys puis sur l'Yser; les divisions territoriales et les fusiliers marins de la place de Dunkerque; la cavalerie, vont contribuer à parer le coup.

La riposte prévue comportait initialement :

1^o La formation d'une base en équerre par le prolongement du front franco-britannique jusqu'à la Lys, et par l'occupation en échelon offensif du terrain entre la Lys et la mer, par l'armée belge, renforcée d'éléments anglais débarqués à Ostende et Zeebruge (détachement Rawlinson) et des fusiliers marins de la place de Dunkerque (amiral Ronarc'h);

2^o L'enveloppement de la droite allemande par une action combinée au sud de la Lys, le gros des forces alliées agissant en direction de Lille - Tournai, les éléments au nord de la Lys en direction de Roulers - Courtrai sur les communications de l'ennemi.

Le rejet prématuré sur l'Yser de l'armée belge, vivement

pressée, l'interruption momentanée de l'afflux des renforts français, conséquence du transport de l'armée britannique, qui utilise à plein tout le réseau ferré, la durée même de ces transports nous empêchent de conserver une avance suffisante sur le développement parallèle de l'aile droite allemande, pour mener à bien la manœuvre envisagée, malgré toute l'énergie déployée pour en poursuivre quand même l'exécution. De ce fait, la lutte va prendre de plus en plus le caractère de véritables batailles de rencontre, où les unités s'engageront à mesure de leur arrivée, au mieux des circonstances, dans un terrain particulièrement difficile, éminemment propice aux surprises et aux chicanes.

Le terrain.

La région qui s'étend de la Scarpe à la mer est partagée en deux parties à peu près égales par la coupure de la Lys.

Au sud, les collines mollement ondulées de l'Artois, avec les grandes agglomérations du bassin houiller, région sillonnée de routes et de voies ferrées, épanouissement du vaste réseau qui se déploie en éventail depuis la frontière hollando-allemande jusqu'à la grande transversale Bruges - Lille - Douai - Cambrai, et qui va singulièrement faciliter la concentration des forces allemandes.

Au nord et dans la vallée même de la Lys, un terrain au sol spongieux et plat, médiocrement desservi par un réseau routier défectueux, dédale de canaux, de ruisseaux et de haies que l'Yser et ses affluents drainent du sud au nord, en grande partie inondable.

Dans l'angle formé par la Lys et l'Yser se dresse, orientée est-ouest, la chaîne des monts de Flandres (Kemmel, mont des Cats, mont Cassel), véritable belvédère qui domine toute la contrée et jalonne la ligne d'invasion la plus directe vers Dunkerque et la côte.

Au sud de cette chaîne, la forêt de Nieppe forme bastion sur la basse Lys et flanque le pied des monts. Au nord, la forêt d'Houtulst commande de même la vallée de l'Yser et flanque la tête de pont naturelle que dessinent, à l'est d'Ypres, les hauteurs de Paschendaele.

Les forces engagées.

Dans ce cadre limité, au climat humide et brumeux, sur 80 kilomètres environ à vol d'oiseau du sud au nord, vont se heurter de part et d'autre 30 divisions d'infanterie, près du tiers des forces engagées sur l'ensemble du front, et la presque totalité des deux cavaleries.

Du côté allemand, entre la région d'Arras et la Lys, une dizaine de divisions, aile droite de la VI^e armée (Kronprinz de Bavière); entre la Lys et la mer, une vingtaine de divisions (IV^e armée, duc de Wurtemberg, et détachement d'armée von Fabeck), avec quatre corps de cavalerie.

Du côté français, création de deux nouvelles armées (X^e armée, général de Maud'huy, et VIII^e armée, général d'Urbal), soit plus de vingt divisions prélevées sur les armées du centre et de droite, avec huit divisions de cavalerie et la majeure partie des régiments de corps, sous les ordres supérieurs du général Foch, investi du commandement de toutes les forces françaises engagées au nord de l'Oise.

Couvrir les débarquements contre les tentatives de percée de la cavalerie et de l'infanterie allemandes, prolonger vers l'est le plus possible l'avance de notre aile gauche, tenir enfin sur place jusqu'à épuisement, pour briser, de concert avec l'infanterie, le suprême effort de l'adversaire, tel sera le rôle de la cavalerie au cours de ces deux mois de lutte incessante, et de part et d'autre acharnée.

B. — Constitution du 2^e corps de cavalerie.

Le 2^e corps de cavalerie, créé par ordre du grand quartier général en date du 30 septembre 1914 et rattaché au détachement d'armée du général de Maud'huy, se constitue dans la région d'Arras le 2 octobre, sous les ordres du général de Mitry (1).

Il est formé des 4^e, 5^e et 6^e divisions de cavalerie.

(1) Colonel commandant par intérim la 1^{re} brigade de cuirassiers à la mobilisation; général de brigade commandant la 6^e division de cavalerie le 30 août 1914; général de division à titre temporaire, commandant le 2^e corps de cavalerie le 1^{er} octobre 1914.

La 4^e division de cavalerie (général Abonneau), qui vient d'opérer en Champagne avec la V^e armée, est transportée par voie ferrée dans la région d'Arras, Béthune, Saint-Pol, où ses derniers éléments débarquent dans la nuit du 2 au 3 octobre.

La 5^e division de cavalerie (général Lallemand du Marais) fait, à ce moment, partie du corps de cavalerie Conneau (1); elle est engagée sur la Scarpe, à l'est d'Arras, vers Feuchy à Athies.

La 6^e division de cavalerie (général Réquichot), transportée en chemin de fer des environs de Châlons où elle était au repos, ne rejoindra que le 6 octobre dans la région de Béthune.

Le quartier général du 2^e corps de cavalerie, outre le chef d'état-major (lieutenant-colonel Rampont), comprend douze officiers, quinze autos, trois autos-mitrailleuses (simples voitures de liaison découvertes, munies d'un armement de fortune), un détachement de téléphonistes, un détachement de T. S. F., un détachement du train des équipages, un peloton d'escorte, un groupe électrogène, secrétaires, ordonnances. Au total, près de 140 hommes, 80 chevaux, 25 voitures auto ou hippo (2).

Les divisions de cavalerie sont à six régiments, avec une seule section de mitrailleuses par brigade, un groupe à cheval de trois batteries, un groupe cycliste. Mais les effectifs sont déjà réduits de plus du quart et ne cesseront de baisser. Vers la mi-octobre, les régiments ne compteront guère plus de 350 hommes dans le rang, les groupes cyclistes 200 hommes.

Au combat, les escadrons ne peuvent aligner que 40 à 50 carabines et une vingtaine de cyclistes improvisés, auxquels viendront se joindre, à partir du 20 octobre, les cavaliers démontés, constitués en escadrons à pied de 150 à 180 hommes, à raison d'un par régiment. En moyenne, par division de cavalerie, 1.000 à 1.200 combattants, *sans baïonnettes*, et 200 cyclistes.

Aucun renfort sérieux ne viendra combler, au cours des opérations, les vides creusés par le feu et les fatigues, et nous

(1) Le corps de cavalerie Conneau devenait 1^{er} corps de cavalerie et ne comprenait plus que trois divisions de cavalerie au lieu de quatre : 1^{re}, 3^e et 10^e divisions de cavalerie.

(2) Voir annexe.

verrons, en novembre, l'effectif des combattants tomber à 30 ou 40 hommes par escadron (1).

Bien des unités ne se sont pas encore pénétrées des nécessités de la lutte et vivent sur d'anciens errements, formations trop denses, rapprochement exagéré des chevaux de main, rupture de combat prématurée... L'énergique intervention du général de Mitry aura vite fait d'imposer à tous de nouvelles méthodes, grâce auxquelles, malgré leur armement défectueux, nos faibles divisions sauront tenir tête, d'abord aux divisions de cavalerie allemandes, mieux armées, mieux préparées à ce genre de lutte et appuyées par de fortes unités d'infanterie (2); puis à l'infanterie elle-même, que l'empereur en personne poussera à l'assaut de notre front ébranlé.

Du 3 au 7 octobre, le 2^e corps de cavalerie va être chargé de couvrir, dans la région de Lens, la gauche du détachement d'armée de Maud'huy, devenu X^e armée (première bataille d'Artois).

Le 8 et le 9, il passera au nord de la Lys pour couvrir les débarquements de l'armée britannique dans la région d'Aire - Saint-Omer.

Ramené, le 10 et le 11, au sud de la Lys, pour couvrir de nouveau la gauche de la X^e armée vivement pressée dans la région d'Hulluch, il prendra part, du 12 au 15 octobre, dans la vallée de la Lys, à l'offensive du maréchal French (première bataille des Flandres).

Gagnant ensuite la région d'Ypres - Roulers, il contribue enfin, pendant un mois, du 16 octobre au 18 novembre, avec les forces belges, britanniques et françaises, à briser le suprême effort des Allemands vers la côte (bataille de l'Yser et première bataille d'Ypres).

(1) Le grand quartier général avait bien prescrit que le 2^e corps de cavalerie serait doté, par la II^e armée, de deux bataillons d'infanterie transportés en autos, mais les disponibilités ne permirent pas d'y donner satisfaction. Il ne reçut, le 7 octobre, que le 60^e bataillon de chasseurs à pied de réserve, réduit à l'effectif de 450 hommes par de durs combats sous Arras.

(2) Les divisions de cavalerie allemande, ainsi qu'il ressort d'un ordre trouvé à Estaires le 15 octobre et relatif à la division de cavalerie bavaroise du 4^e corps de cavalerie, comprenaient normalement :

- 3 brigades de cavalerie à deux régiments;
- 2 bataillons de chasseurs;
- 2 compagnies cyclistes;
- 1 détachement de mitrailleuses;
- 1 détachement de pionniers;
- 1 régiment d'artillerie.



1914. — Première bataille d'Artois, région

II.

PREMIÈRE BATAILLE D'ARTOIS.

(Du 2 au 7 octobre.)

Opérations autour de Lens. — La Bassée.

Situation générale le 2 octobre au soir.

Le détachement d'armée du général de Maud'huy, qui relève de la II^e armée, forme la gauche des forces françaises et comprend le 10^e corps d'armée, la 70^e division d'infanterie, la 77^e division d'infanterie, le corps de cavalerie Conneau. Il est engagé dans la région d'Arras, sur le front général vallée du Cojeul - Monchy-le-Preux - Oppy, ses éléments de gauche à Bailleul, Fresnoy, Rouvroy; le gros du corps de cavalerie Conneau vers Vimy. Un nouveau corps d'armée, le 21^e, doit commencer à débarquer le 3, dans la région de Lille.

Dans la journée du 2, les Allemands ont attaqué violemment à l'est d'Arras. Au sud de la Scarpe, la 77^e division d'infanterie a perdu Monchy-le-Preux; mais, grâce à l'énergie de son chef, le général Barbot, est parvenue à se maintenir, non sans peine, à la chapelle de Feuchy. Au nord de la Scarpe, la 70^e division d'infanterie (général Fayolle), dans la région d'Oppy, a repoussé toutes les attaques des éléments ennemis qui ont franchi la rivière.

Le corps de cavalerie Conneau assure la liaison entre ces deux divisions, dans la vallée même de la Scarpe, et couvre la gauche.

Le 2 au soir, les Allemands occupent Monchy-le-Preux, Gavrelle, Drocourt; on signale de nouvelles forces à Douai, Cambrai, et des débarquements en cours à Valenciennes.

La 5^e division de cavalerie est engagée avec le corps Conneau dans la vallée de la Scarpe, à Athies et Feuchy : la 4^e division de cavalerie achève de débarquer autour d'Arras.

Le général de Mitry établit son quartier général, à 19 heures, à Marœuil, au nord-ouest d'Arras.

3 octobre.

Le 2^e corps de cavalerie, mis, pour la journée du 3, à la disposition de la II^e armée, reçoit, le 2 au soir, l'ordre d'opérer au nord de la Scarpe, en direction du nord-est, sur le front Lille - Condé-sur-Escaut, à l'extrême gauche de notre dispositif, avec mission « d'interdire à l'ennemi la reconnaissance de nos postes, et de tenter des coups de main sur ses communications. Au cas où des colonnes ennemies se porteraient contre notre gauche, de les retarder, en vue de permettre à nos troupes de déborder constamment l'aile droite adverse ».

A sa droite, le 1^{er} corps de cavalerie (général Conneau) opère en liaison avec le détachement d'armée de Maud'huy dont il relève.

Le général de Mitry décide donc de porter, dans la journée du 3, d'abord la 4^e division de cavalerie, immédiatement disponible, dans la région de Pont-à-Vendin, puis, sitôt qu'elle aura été libérée de sa mission de liaison avec la 77^e division d'infanterie, la 5^e division de cavalerie, dans la région de Loos, de façon à former tout d'abord barrage le long de la voie ferrée Oignies - Seclin, sur le canal de Seclin au canal de Douai, et au nord de ce canal jusqu'à Lille. La 4^e division de cavalerie assurera le débouché ultérieur au nord du canal de la haute Deule et poussera une découverte jusqu'à la ligne forêt de Raismes - frontière belge - Lille.

Poste de commandement du 2^e corps de cavalerie à Bully-Grenay.

La 4^e division de cavalerie atteint Pont-à-Vendin dans la matinée sans encombre; mais, vers 11 heures, elle est attaquée, sur son flanc droit, par des fractions d'infanterie, appuyées d'artillerie, qui débouchent de Harnes et de Courrières, refoulent ses éléments avancés et poussent sur Pont-à-Vendin.

A partir de 14 heures, sous la pression de l'ennemi qui s'est emparé de Mon-Idée et de Annay, la 4^e division de cavalerie, se replie sur Hulluch, mais réoccupe toutefois, vers 18 heures, Annay, que les Allemands ont évacué.

A sa droite, la 5^e division de cavalerie, arrivée vers 11 heures au sud-ouest de Loos, trouve Loison et Noyelles occupés.

Elle ne peut s'en emparer, mais empêche l'ennemi d'en déboucher.

A Lens, qu'elle reçoit l'ordre de défendre, vers 15 heures, et que menace une forte colonne sortant de Billy-Montigny, elle trouve des éléments du 1^{er} corps de cavalerie, rejeté lui-même sur Avion et dont le gros se replie à la nuit sur Souchez et Givenchy.

Deux escadrons de découverte ont été poussés, l'un sur Orchies, l'autre sur Cysoing. Ils atteignent, à l'est de la voie ferrée Lille - Douai, la ligne Fretin - Bersée, et ne signalent dans cette région que des détachements de cavalerie appuyés par des cyclistes.

La journée se passe en engagements partiels, les Allemands se contentant d'occuper Sallaumines et ne dépassant pas la voie ferrée.

Le soir nos avant-postes tiennent la ligne Haisnes - Benfontaine - Liévin, où se fait la liaison avec le 1^{er} corps de cavalerie, avec postes avancés au contact.

Le gros de la 4^e division de cavalerie stationne autour de Vermelles, quartier général à Noyelles-les-Vermelles; le gros de la 5^e division de cavalerie, autour de Grenay, quartier général à Mazingarbe.

Quartier général du 2^e corps de cavalerie, Nœux-les-Mines.

Au cours de la journée, le général de Mitry a pris contact avec ses divisionnaires, relevé des erreurs d'exécution, stimulé l'énergie de tous, insistant sur la vigueur à déployer dans le combat. Il ne s'agit pas seulement de faire masque, ce qui ne donne que des résultats médiocres ou incomplets; il faut joindre et atteindre l'ennemi; s'engager sérieusement, même sans baïonnettes; utiliser la mobilité pour occuper rapidement le terrain, à larges intervalles; s'assurer des flanquements efficaces; savoir se dissimuler, ramper, et se fortifier autant qu'attaquer.

Sous l'impulsion de son chef, le 2^e corps de cavalerie sera bientôt entré dans la voie qui lui était tracée.

4 octobre.

Le 4 octobre, le 2^e corps de cavalerie passe de la II^e armée au détachement d'armée du général de Maud'huy, devenu X^e armée.

Dans ses instructions pour cette journée du 4, le général de Maud'huy insiste sur l'importance particulière qu'il attache à la région de Lens pour la sécurité de son aile gauche et prescrit au 2^e corps de cavalerie « ... de le renseigner sur les forces ennemies qui, dans la journée du 3, ont atteint les environs de Lens; de couvrir la gauche du corps provisoire (général d'Urbal, 70^e et 77^e divisions d'infanterie), qui se trouve à Rouvroy, en agissant de concert avec le 1^{er} corps de cavalerie, qui opère au sud de Lens; de chercher, en même temps, à se relier à gauche avec la 13^e division d'infanterie (1) ».

Pour remplir cette double mission de reconnaissance et de couverture, le général de Mitry décide de prendre l'offensive dès la première heure.

4^e division de cavalerie à gauche, ayant pour objectifs Pont-Maudit et la ferme de Mon-Idée (sur la grand'route de Lens à Lille).

5^e division de cavalerie à droite, objectifs Loison - Noyelles, se reliant vers le sud avec le 1^{er} corps de cavalerie.

Poste de commandement initial du 2^e corps de cavalerie, mairie de Grenay.

La 4^e division de cavalerie pousse une brigade sur Annay, Mon-Idée, pendant qu'une autre brigade et le groupe cycliste attaquent par Pont-à-Vendin, Pont-Maudit.

Sa colonne de droite ne peut déboucher d'Annay et en est même chassée, vers 8 heures, par l'ennemi qu'elle contre-attaque ensuite sans succès.

Sa colonne de gauche trouve Pont-à-Vendin assez fortement occupé et essaye en vain d'en faire tomber la résistance par débordement, en poussant quelques unités sur Meurchin.

Liaison est prise, à La Bassée, avec les premiers éléments du 21^e corps d'armée (détachement Dumézil).

* La 5^e division de cavalerie attaque, avec une brigade et son groupe cycliste, de Lens sur Noyelles, sans succès. L'ennemi, qui tient solidement les abords est de Lens et la voie ferrée à l'ouest de Loison, prend à son tour l'offensive, vers 10 h. 30, et la lutte devient particulièrement chaude aux lisières est de

(1) Division de tête du 21^e corps d'armée, qui commence à débarquer dans la région de Merville, Armentières, couverte par un détachement poussé, le 3, sur La Bassée, Wavrin.

Lens, que défend le colonel Robillot, commandant la 3^e brigade de dragons, avec les escadrons à pied de sa brigade et le groupe cycliste.

L'ennemi poursuit en même temps son effort au sud de Lens, refoulant le 1^{er} corps de cavalerie au delà de la Coulotte (ouest d'Avion). L'aviation signale d'importantes colonnes en marche vers Lens et au sud : les renseignements recueillis pendant le combat, les radios interceptés, tout confirme que nous avons affaire, dans cette région de Lens, au 1^{er} corps bavarois de réserve, ainsi qu'aux 1^{er} et 2^e corps de cavalerie allemands (1), appuyés par de nombreux bataillons d'infanterie.

L'ennemi se montrant de plus en plus pressant, et Lens commençant à être débordé simultanément par le nord et par le sud, le général de Mitry, sentant qu'il ne pourra plus se maintenir bien longtemps aux abords de la ville, donne, vers 11 heures, l'ordre aux divisions de se dégager et de se replier en combattant sur le front : croupe 67 (nord-est de Grenay) - le Rutoir (sud-est de Vermelles), la 4^e division de cavalerie maintenant toutefois ses postes sur le canal de la haute Deule, à Meurchin et Bauvin.

Les divisions commencent à se replier vers 13 heures, par échelons. Le mouvement de la 5^e division de cavalerie est couvert par une brigade et une batterie qui, jusqu'à 14 h. 30, tiennent la croupe 70-69, au sud-est de Loos. Par contre, la brigade de gauche de la 4^e division de cavalerie, fortement engagée devant Pont-à-Vendin, éprouve quelques difficultés à se dégager. Finalement, vers 15 heures, les gros s'établissent sur le front : croupe 67 - le Rutoire, suivis dans leur repli par des colonnes d'infanterie et de cavalerie ennemies, qui débouchent du front Lens - Pont-à-Vendin, appuyées par une artillerie très active.

Le soir, le 2^e corps de cavalerie stationne à l'ouest de la voie ferrée La Bassée - Grenay : quartier général à La Buissière.

4^e division de cavalerie dans la zone Sailly-Labourse - Verquigneul - Verquin (quartier général) - Vaudricourt - Drouvin.

(1) Sous les ordres du général von der Marwitz : 1^{er} corps de cavalerie (général von Richtoffen), 4^e division de cavalerie et division de cavalerie de la garde; 2^e corps de cavalerie (général von Marwitz), 7^e et 9^e divisions de cavalerie.

5^e division de cavalerie dans la zone Nœux-les-Mines - Houchin - Ruit - Barlin (quartier général) - Hersin.

Nos patrouilles sont au contact sur le front Grenay - Hully - Wingles, ce dernier village occupé par un détachement du 21^e corps d'armée. Avant-postes, d'Auchy-lès-La-Bassée à Bully-Grenay et Aix-Noulette, où se fait la liaison avec le 1^{er} corps de cavalerie, qui tient Noulette, Angres et Givenchy, se reliant lui-même à la 70^e division d'infanterie vers Petit-Vimy.

Plus au nord, des éléments de la 13^e division d'infanterie, poussés sur Lille, se sont heurtés, en débouchant de Fives-Lille et de Ronchin, à des partis de cavalerie adverse (4^e corps de cavalerie), appuyés par des éléments d'infanterie, et ont été rejetés sur les remparts.

La 7^e division de cavalerie commence à débarquer dans la région d'Armentières.

5 et 6 octobre.

L'ordre de l'armée, pour le 5, était de tenir sur ses positions en attendant que le 21^e corps d'armée puisse intervenir; mais la situation s'aggrave pendant la nuit. Les Allemands s'emparèrent de Vimy, de Givenchy, et pénétrèrent jusqu'à Souchez; le 1^{er} corps de cavalerie recule sur Carency, La Targette, Neuville-Saint-Vaast, où se trouve maintenant la gauche de la 70^e division d'infanterie; la 5^e division de cavalerie perd Aix-Noulette.

Tout l'effort de l'ennemi semble se porter en direction d'Aubigny, pour tourner la gauche de la X^e armée et faire tomber la défense d'Arras; au jour, ses avant-gardes abordent l'arête de Notre-Dame-de-Lorette.

Soucieux avant tout de boucher le trou qui vient de se produire entre les deux corps de cavalerie, le général de Mitry donne, à 8 heures, l'ordre à la 5^e division de cavalerie, alors au sud-ouest de Nœux-les-Mines, de s'établir solidement entre Sains-en-Gohelle et Bouvigny, ses avant-gardes sur le front Grenay - Aix-Noulette.

A 9 heures, la 5^e division de cavalerie se porte, par Hersin, sur Bouvigny. Une brigade et une batterie, occupant la crête au sud de ce village, rétablissent la liaison avec le 1^{er} corps de

cavalerie, dont la gauche est vers Villers-aux-Bois, mais tentent en vain de déloger l'ennemi du bois de Bouvigny.

Une autre brigade, les cyclistes et une batterie attaquent Aix-Noulette, dont ils s'emparent vers 14 heures, sans pouvoir toutefois en déboucher ni prendre pied dans les bois au sud.

A gauche, les reconnaissances de la 4^e division de cavalerie signalent un fort parti de cavalerie allemande au Rutoire et de nombreux détachements entre Hulluch et Loos. En même temps, le détachement du 21^e corps d'armée (un bataillon et deux escadrons), qui se trouve à Wingles, fait savoir qu'il va chercher à s'emparer de Vendin et de Pont-à-Vendin.

Le général de Mitry, qui a établi son poste de commandement à la sortie sud de Houchin, donne alors, à 9 heures, à la 4^e division de cavalerie, l'ordre de pousser une brigade et une batterie par Auchy et Haisnes sur Hulluch, pour appuyer le détachement de Wingles; de faire occuper par une autre brigade la voie ferrée de Vermelles aux Brebis, et enlever le Rutoire, pour pousser ensuite en direction de Loos; la troisième brigade et les cyclistes restant provisoirement en réserve au sud-est de Nœux-les-Mines.

Pendant que ces mouvements s'exécutent, le général commandant le 21^e corps d'armée, dont le poste de commandement est à Fournes, fait savoir, vers 11 heures, que, sur l'ordre de l'armée, plusieurs bataillons avec un groupe d'artillerie, sous les ordres du colonel Schmidt, sont partis de Fournes à 10 heures, marchant sur La Bassée, pour, de concert avec le détachement de Wingles, attaquer en direction de Lens.

Ordre est alors donné à la 4^e division de cavalerie d'appuyer cette attaque, la brigade de Haisnes (brigade légère) agissant en liaison intime avec elle, la brigade de droite prenant l'offensive par le Rutoire sur Loos.

Vers midi, l'avant-garde de la brigade légère occupe Hulluch, et sa batterie ouvre le feu sur une forte colonne d'infanterie et de cavalerie allemande en marche de Pont-à-Vendin sur Lens : la brigade de droite s'est emparée du Rutoire, sans pouvoir pousser plus loin.

L'attaque de Vendin-le-Vieil par le détachement de Wingles a échoué; le détachement Schmidt n'est pas encore arrivé à La Bassée qu'il n'atteindra qu'assez tard dans la journée, et

s'arrêtera à la nuit, sans s'être engagé à Hulluch, Benifontaine et Wingles.

Entre temps, pour mieux coordonner l'action des deux corps de cavalerie dans la mission commune qui leur incombe, «... empêcher l'aile droite allemande de déborder par le nord la gauche du corps provisoire, et culbuter la cavalerie ennemie si elle se présente », le général commandant la X^e armée s'est décidé, dans la matinée, à les placer sous le commandement du général Conneau, pour une action combinée sur le front Souchez - Lens.

... Le 1^{er} corps de cavalerie, disait l'instruction du général Conneau, datée de midi et parvenue au 2^e corps de cavalerie vers 14 heures, pivotant autour de la 1^{re} division de cavalerie poussée à Ablain-Saint-Nazaire, se portera par Bouvigny sur le front Aix-Noulette - Grenay, en mesure d'attaquer dans la direction générale Souchez - Givenchy.

Le 2^e corps de cavalerie gagnera la région Grenay - Mazingarbe - Vermelles, en mesure d'attaquer en direction générale de Lens, en combinant son action avec celle du détachement du 21^e corps d'armée.

Limite entre les zones des deux corps de cavalerie, la ligne Nœux-les-Mines - Grenay - Liévin, au 1^{er} corps de cavalerie.

Mais la 5^e division de cavalerie, engagée à Aix-Noulette et sur la croupe de Bouvigny, ne peut être relevée qu'à la nuit par la 3^e division de cavalerie, du 1^{er} corps de cavalerie, qui d'ailleurs se laisse enlever bientôt Aix-Noulette; l'attaque prévue ne peut se déclencher. Elle sera reprise le lendemain sur les mêmes bases, avec le concours de la 13^e division d'infanterie (21^e corps d'armée), appelée dans la nuit de la région de Lille sur La Bassée qu'elle doit atteindre vers 6 heures.

La journée s'achève en actions de détail sans importance, et le 2^e corps de cavalerie stationne sur place, sous la protection de ses avant-postes établis sur la ligne le Rutoire - Mazingarbe - les Brebis, en liaison à gauche avec le détachement Schmidt, sur la croupe ouest de Hulluch.

La 4^e division de cavalerie, dans la zone Cambrin - Annequin - Sailly-Labourse (quartier général) - Noyelle.

5^e division de cavalerie, dans la zone Beuvry - Verquin - Vaudricourt (quartier général) - Labourse.

Quartier général du 2^e corps de cavalerie, Hesdigneul.

Au sud, le 1^{er} corps de cavalerie tient, par ses avant-postes,

le front Bully-Grenay - ouest d'Aix-Noulette - lisière ouest du bois de Bouvigny.

Du côté de Lille, la cavalerie allemande, signalée la veille, a disparu et semble s'être reportée vers le nord.

Dans la nuit du 5 au 6, le détachement Schmidt s'empare de Vendin-le-Vieil et de Pont-à-Vendin : la 13^e division d'infanterie s'achemine vers La Bassée, mais la plupart de ses éléments ont une trentaine de kilomètres à parcourir. Sa tête n'atteindra le canal qu'à 6 h. 30, son dernier régiment deux heures plus tard, et tellement fatiguée qu'elle ne pourra s'engager immédiatement.

Néanmoins, suivant les ordres donnés, le 2^e corps de cavalerie entame l'action dès 6 heures :

La 5^e division de cavalerie, débouchant du front les Brebis - halte de Mazingarbe, se porte en direction de la fosse n° 5 de Béthune, Lens ; la 4^e division de cavalerie, débouchant du front le Rutoire - Hulluch, sur l'axe Loos - Lens, est en outre chargée de couvrir le flanc est de la 13^e division d'infanterie et de pousser des reconnaissances sur Hénin-Liétard, Courrières, Carvin.

Deux brigades de la 5^e division de cavalerie sont en réserve près de Noyelles, le poste de commandement du corps de cavalerie à la sortie sud de Beuvry.

A 7 h. 30, la 4^e division de cavalerie attaque du Rutoire sur Lens avec sa brigade de dragons et ses cyclistes, appuyés et couverts, à l'est, par la brigade légère. A 9 h. 30, cyclistes et dragons occupent Loos, mais sans pouvoir en déboucher ; l'ennemi occupe solidement la croupe 69-70, sud-est de Loos, ainsi que les bois au nord-est de la cote 70, où nos reconnaissances signalent tranchées et réseaux.

A l'ouest, la brigade légère et les cyclistes de la 5^e division de cavalerie ont occupé la fosse n° 7 de Béthune et pris pied sur la croupe au sud.

Sur ces entrefaites, le général commandant le 2^e corps de cavalerie est avisé que l'effort de la 13^e division d'infanterie se fera suivant l'axe de la grand'route La Bassée - Lens, avec, comme premier objectif, la croupe 70 sud-est de Loos. Il prescrit alors, vers 9 heures, à la 4^e division de cavalerie, dont la zone d'action va se trouver, de ce fait, singulièrement réduite, de porter sa brigade légère sur Pont-à-Vendin, dès que l'in-

fanterie arrivera à sa hauteur, avec mission de former tête de pont à l'est du canal, pour assurer le débouché éventuel ultérieur de toute la division, dont l'intervention sur la rive est du canal, pourrait aider puissamment la 13^e division d'infanterie, en cas de résistance sérieuse dans la région de Loos - Annay.

Survient un changement dans l'orientation initiale de la 13^e division d'infanterie. Sur l'ordre du général commandant le 21^e corps d'armée, cette division va faire effort plus à l'ouest, sur l'axe le Rutoire - Liévin, le détachement Schmidt restant seul chargé de l'attaque sur Loos, cote 70, et couvrant sa gauche. Par suite, le général Conneau prescrit au 2^e corps de cavalerie de faire glisser la 4^e division de cavalerie tout entière sur la gauche de la 13^e division d'infanterie dès que la progression de l'infanterie le permettra.

Ce mouvement se trouvait tout naturellement amorcé par les dispositions précédentes. Au reçu de l'ordre du 2^e corps de cavalerie, vers midi, la 4^e division de cavalerie, qui a déjà poussé dès 10 heures sa brigade légère sur Pont-à-Vendin, passe immédiatement à l'exécution, sans attendre l'arrivée de l'infanterie; Loos, évacué par les cyclistes, est aussitôt réoccupé par l'ennemi.

Passant par le nord d'Hulluch et Wingles, la 4^e division de cavalerie atteint Vendin-le-Vieil vers 14 h. 30, renforce, à Pont-à-Vendin et Annay, les éléments d'infanterie du 21^e corps d'armée qui occupent ces localités, mais ne débouche pas au delà du canal. Sa brigade légère a vainement tenté d'occuper Pont-Maudit et de progresser vers Carvin; à 16 heures, attaquée à son tour, elle perd Estevelles, et nous restons seulement maîtres des passages du canal de Pont-à-Vendin à Meurchin.

De son côté, la 13^e division d'infanterie ne débouche pas du Rutoire et d'Hulluch avant 14 heures. Sa gauche se heurte, devant Loos et les boqueteaux de la cote 70, à une sérieuse résistance, et le général de division, que le général de Mitry a rejoint vers 15 heures, ne semble pas disposé à demander à ses troupes, fatiguées, un gros effort immédiat. A la nuit, elle occupe toutefois la plus grande partie de Loos, et sa droite, appuyée par la 5^e division de cavalerie, — dont l'artillerie canonnière, dans des conditions très favorables, des colonnes de cavalerie allemande qui se replient, — atteint la voie ferrée Grenay - Lens à hauteur de l'arbre de Condé.

Si l'intervention de la 13^e division d'infanterie n'a pas donné tous les résultats que le commandement escomptait, elle a du moins contribué à contenir l'ennemi, et sa présence, en étayant la gauche de la X^e armée, va rendre le 2^e corps de cavalerie disponible pour une nouvelle besogne.

La poussée ennemie en direction d'Arras semble d'ailleurs se ralentir. Marwitz lui-même, dans un radio intercepté la veille vers 15 heures, rend compte qu'il « renonce à percer ». En même temps, l'ennemi paraît accentuer l'amplitude de son mouvement débordant. Des forces de cavalerie importantes sont, en effet, signalées depuis la veille dans la région d'Hazebrouck - Bailleul; des destructions de voies ferrées ont été effectuées près de Merris; la 7^e division de cavalerie, qui forme couverture au nord de Lille, sur la Deule et la Lys, de Wambrechies à Bac-Saint-Maur, a eu quelques engagements au nord d'Armentières et de Deulemont.

Avisé dès 16 heures de se tenir prêt à remonter vers le nord, le général commandant le 2^e corps de cavalerie envoie à la 6^e division de cavalerie, qui achève de débarquer dans la région d'Aire, l'ordre de pousser une découverte sur Hazebrouck, Flêtre et Bailleul; de faire tenir les passages de la Lys de Saint-Venant à Estaires et de porter son gros vers Béthune (quartier général), en se couvrant vers le nord. Il ramène, à la nuit, la 5^e division de cavalerie autour de Sailly-Labourse (quartier général), laissant sur place la 4^e division de cavalerie dans la région de Vendin-le-Vieil - Wingles (quartier général) - Billy.

7 octobre.

Le mouvement ainsi amorcé s'exécute dans la journée du 7.

Le 2^e corps de cavalerie, cessant d'être placé sous les ordres du général Conneau, reçoit l'ordre de se porter dans la région de Béthune, avec mission : « ... de surveiller la cavalerie ennemie et de s'opposer à toute incursion de sa part au sud de la Lys; de se ménager des têtes de pont de façon à pouvoir, de concert avec la 7^e division de cavalerie, déboucher offensivement contre la cavalerie allemande; de se relier vers Estaires avec cette division qui tiendra les passages de la Lys en aval ».

La 6^e division de cavalerie reçoit l'ordre de renforcer l'oc-

cupation des passages de la Lys à Saint-Venant, Merville et Estaires; de pousser un régiment sur Molinghem pour tenir les ponts de Thiennes et d'Aire; d'avoir son gros, pour 9 heures, au nord du bois Pacaud (5 kilomètres sud de Merville), en mesure d'appuyer ses éléments avancés.

La 5^e division de cavalerie gagne la région de Lacouture - Richebourg-Saint-Vaast, prête à se porter ultérieurement sur Estaires.

La 4^e division de cavalerie, laissant provisoirement, jusqu'à relève par le 1^{er} corps de cavalerie, sa brigade légère et une batterie à la disposition de la 13^e division d'infanterie (1), se porte sur Richebourg-l'Avoué, et assurera la liaison avec la gauche de la 7^e division de cavalerie.

Poste de commandement du 2^e corps de cavalerie : Beuvry.

Au cours de la journée, la découverte de la 6^e division de cavalerie signale un mouvement de la cavalerie ennemie, de la région de Caestre - Merris vers le nord-est; le régiment de Molinghem vient à Hazebrouck; la 5^e division de cavalerie pousse un demi-régiment et ses cyclistes à Estaires, un demi-régiment à Laventie.

La sûreté éloignée atteint la ligne Caestre - Bailleul - Armentières.

Les avant-postes s'établissent sur le front Herlies - Aubert - Laventie - Estaires - Neuf-Berquin - la rue du Bois (ouest du Vieux-Berquin).

Quartier général du corps de cavalerie : Locon.

La première bataille des Flandres commence. Le 2^e corps de cavalerie y entre, après plusieurs journées de lutte au cours desquelles il a fait l'apprentissage des procédés de combat qui s'imposent contre l'infanterie ou une cavalerie faisant, comme elle, emploi de ses feux largement étalés sur le terrain.

Si, dans ces premiers engagements, le rôle principal a été souvent laissé aux cyclistes et au canon, nous verrons dorénavant les unités de cavalerie grandes et petites, renonçant aux errements passés, s'engager de plus en plus à fond et faire preuve bientôt d'autant de ténacité au feu que la meilleure infanterie.

L'outil, façonné par un maître, commence à s'affiner et ne tardera pas à être tout à fait en main.

(1) Seront relevées dans la nuit du 7 au 8 et rejoindront leur division le 8.

III.

PREMIÈRE BATAILLE DES FLANDRES.**Opérations sur la Lys.**(8 15 octobre.)

**A. — Couverture des débarquements
de l'armée britannique.**

(8 et 9 octobre.)

Dans la soirée du 7 octobre, le général commandant le 2^e corps de cavalerie reçoit de la X^e armée l'ordre de se porter dans la région de Merville pour « couvrir les débarquements de l'armée britannique qui doivent avoir lieu à Saint-Omer, Aire et Béthune ».

Il est avisé, en même temps, qu'une brigade de la 87^e division territoriale, venant de Dunkerque, arrivera dans la matinée du 8 à Saint-Omer et Aire et passe sous ses ordres.

Le transport de l'armée britannique du Soissonnais dans l'Artois et les Flandres, en vue de l'offensive projetée contre la droite allemande, avait pour but de placer cette armée dans des conditions matérielles et morales de nature à accroître son rendement, en la rapprochant de sa base d'opérations terrestre, Calais, en lui confiant la défense du littoral franco-belge, « tête de pont des Iles Britanniques sur le continent ».

Commencé le 5 octobre, ce transport, qui utilise à plein tout le réseau ferré et dure une douzaine de jours, interrompt l'afflux des renforts français destinés à prolonger le front. Il aurait fallu, pour y remédier, que les divisions britanniques fussent engagées dans la bataille à mesure de leur arrivée, de manière à conserver une certaine avance sur le développement parallèle de la manœuvre adverse : les circonstances ne le permirent pas.

Bloqués au nord d'Arras, les Allemands profitent de ce répit pour étendre encore leur droite en direction de Saint-

Omer et Aire et jeter, au nord de la Lys, huit divisions de cavalerie, appuyées par des unités d'infanterie et d'artillerie.

L'intervention du 2^e corps de cavalerie et des unités territoriales de la place de Dunkerque fera échouer cette manœuvre et permettra à l'armée britannique, qui commence à débarquer le 8 octobre dans la région de Saint-Pol - Béthune - Aire - Saint-Omer, et ne sera en mesure d'agir en forces qu'à partir du 12, d'effectuer sans encombres sa concentration.

8 octobre.

De l'ensemble des renseignements recueillis dans la journée du 7, (découverte, aviation, radios allemands interceptés), il résulte que le 4^e corps de cavalerie allemand, fort de trois divisions (division bavaroise, 3^e et 6^e divisions de cavalerie), seul encore signalé au nord de la Lys, serait réparti en deux masses, l'une dans la région du Kemmel, l'autre autour d'Ypres, et semble vouloir se porter vers l'ouest, en passant au nord des monts des Flandres, dont la possession lui assurerait une solide couverture vers le sud.

Le général de Mitry donne en conséquence l'ordre :

A la 6^e division de cavalerie de lancer une découverte sur Watou, Poperinghe, Ypres, Messines; d'avoir son gros, pour 8 heures, vers les Cinq Rues, la Cunevèle (ouest d'Hazebrouck) tenant Borre, la Bréarde, Hondeghem, en mesure de se porter ultérieurement sur Poperinghe ou Cassel; de prendre liaison à Saint-Omer avec la 173^e brigade territoriale venant de Dunkerque;

A la 5^e division de cavalerie d'avoir pour la même heure son gros entre Neuf-Berquin et Estaires, avec avant-gardes en direction de Steenwerck et de Merris; de faire tenir les passages de la Lys de Sailly-sur-la-Lys et de Bac Saint-Maur, en se reliant à droite avec la 7^e division de cavalerie, chargée de couvrir la région Lille - Armentières et dont la gauche se trouve à Erquinghem;

A la 4^e division de cavalerie de porter une brigade, une batterie et ses cyclistes au nord de Merville; deux brigades et deux batteries au nord de Saint-Venant et de se tenir en me-



1914. — Première bataille des Flandre

sure d'intervenir en direction de Steenwerck, de Merris ou d'Hazebrouck.

Il garde en réserve à Merville (poste de commandement) le 60^e bataillon de chasseurs à pied arrivé la veille, à l'effectif de 450 hommes, et un escadron de cavaliers cyclistes qui vient d'être constitué, par son ordre, avec des cavaliers démontés.

Ordre, en même temps, est envoyé à la 173^e brigade territoriale d'assurer la défense rapprochée de Saint-Omer et d'Aire : le gros de la brigade, à l'est de Saint-Omer, tenant le front corne est de la forêt de Clairmarais, la Crosse (nord de Renescure), Pont-Asquin (est de Wardrecques); un détachement à Aire, tenant le pont de Wittes, Boeseghem, les ponts de Thiennes et d'Isebergues.

Dès 9 heures, en raison de l'importance qu'il attache à la région d'Hazebrouck, comme couverture avancée de Saint-Omer et d'Aire, le général commandant le 2^e corps de cavalerie renforce la 6^e division de cavalerie du 60^e bataillon de chasseurs, transporté en autos, et lui prescrit de faire occuper Cassel par un fort détachement (1 régiment, le groupe cycliste, 8 batteries).

La 5^e division de cavalerie pousse trois avant-gardes, fortes chacune de un régiment, un peloton cycliste et une section d'artillerie, respectivement sur Vieux-Berquin, Doulieu, le Cruseobea (3 kilomètres nord-ouest de Sailly-sur-la-Lys).

Ses patrouilles se heurtent à des postes ennemis tenant les passages de la voie ferrée Merris - Bailleul - Armentières. Une de ses reconnaissances signale que Bailleul est occupé par un escadron de uhlans, et qu'on y attendrait l'arrivée d'une brigade de cavalerie.

Le général commandant le 2^e corps de cavalerie lui prescrit alors, à 12 h. 30, de se porter par Vieux-Berquin sur Bailleul, pour en chasser l'ennemi, en continuant toutefois à faire tenir Vieux-Berquin, Doulieu et le Cruseobea.

Sur ces entrefaites, l'aviation signale une masse de cavalerie, forte de deux ou trois divisions, au nord du mont Noir, orientée vers le sud.

Pour faire face à une attaque qu'on pressent imminente, la 5^e division de cavalerie qui vient d'entamer son mouvement, est arrêtée sur le front Sailly - Doulieu - Vieux-Berquin qu'elle

organisera, avec têtes de pont en avant des passages de Bac-Saint-Maur, de Sailly et d'Estaires.

Derrière elle, en soutien, la 4^e division de cavalerie pousse sur Candescure le détachement de Merville, avec mission de tenir la corne nord-est du bois d'Aval, la Rue-du-Bois et Swarlembrouck; il est remplacé, à Merville, par la brigade légère et la batterie qui étaient à Saint-Venant et viennent former tête de pont à hauteur de Robermetz. La brigade de cuirassiers reste à Haverskerque, couvrant Saint-Venant.

La 6^e division de cavalerie, maintenant sa couverture à Grand-Sec-Bois, Borre et Hondeghem, reçoit l'ordre de se tenir prête à déboucher offensivement par le nord-est d'Hazebrouck, en direction de Bailleul, dans le flanc de la cavalerie ennemie, si elle se porte vers le sud.

Vers 14 heures, en effet, les Allemands lancent deux attaques fortes chacune de trois à quatre compagnies, par Merris sur Vieux-Berquin, et par Blanche-Maison sur Doulieu. Elles échouent sous nos contre-attaques et les tirs d'écharpe de l'artillerie de la 6^e division de cavalerie.

Renouvelée dans la soirée, l'attaque sur Doulieu réussit à prendre pied dans le village qu'une contre-attaque, menée par le colonel Robillot, nous rend à 21 heures.

Au nord de la forêt de Nieppe et dans la région d'Hazebrouck, l'ennemi se borne à tâter nos avant-postes. Pourtant, vers 20 heures, une cinquantaine d'Allemands, se glissant le long de la voie ferrée d'Ypres, parviennent jusqu'à la gare d'Hazebrouck : ils en sont chassés par un escadron de la 6^e division de cavalerie et laissent entre nos mains quelques prisonniers (1^{er} régiment du 1^{er} corps d'armée bavarois de réserve).

La nuit se passe sans incidents, sous la protection des avant-postes, maintenus sur le front Bac-Saint-Maur - Estaires - Doulieu - Pont-Rondin (nord-ouest de Neuf-Berquin) - la Rue-du-Bois - Borre - Hondeghem, avec détachement à Cassel où doit arriver, le 9, la 174^e brigade de la 87^e division territoriale (1).

(1) Cette brigade, qui avait été dirigée par le gouverneur de Dunkerque sur Poperinghe, a été arrêtée dans son mouvement et aiguillée sur Cassel par le général de Mitry, qui, la sachant dépourvue d'artillerie à tir rapide et la jugeant en l'air et trop exposée à Poperinghe, prit sur lui de modifier sa destination et en rendit compte au général Foch.

Maître de Hazebrouck, de la forêt de Nieppe, de Merville, le 2^e corps de cavalerie barre toutes les routes qui mènent directement à Aire et Saint-Omer, dont la protection immédiate est assurée par la 173^e brigade territoriale. A Cassel, il maîtrise le couloir au nord des monts; c'est ce que demandait le général Foch, commandant le groupe d'armées, dans ses instructions du 8 au soir, précisant « ... qu'il considère pour le moment, la direction de Béthune comme secondaire et que tous les efforts du 2^e corps de cavalerie doivent tendre à couvrir Aire et Saint-Omer, ce dernier point avant tout ».

9 octobre.

Le général commandant le 2^e corps de cavalerie se borne donc, pour le 9, à prescrire de tenir ferme sur le front occupé : 5^e division de cavalerie à droite, sur la Lys, avec tête de pont au nord d'Estaires, entre Trou-Bayard et ferme Maurianne, en liaison à droite avec la 7^e division de cavalerie qui n'a pas bougé; 4^e division de cavalerie au centre à Merville et au bois d'Aval, avec avancées à Swartembrouck, la Rue-du-Bois, la Verte-Rue, Vierhouck, Robermets; 6^e division de cavalerie, avec le 60^e bataillon de chasseurs, à gauche; du Grand-Sec-Bois à Hondeghem et à Cassel.

La brigade de cuirassiers de la 4^e division de cavalerie est en réserve de corps de cavalerie à Haverskerque, tenant le Parc, et formant ainsi barrage dans la clairière centrale de la forêt de Nieppe.

Pour mieux assurer encore la garde immédiate de Saint-Omer, la 174^e brigade territoriale reçoit l'ordre de se porter non plus sur Cassel, mais sur Ebblinghem, à l'est de Saint-Omer, par Wormhoudt et Arnecke.

L'ennemi, tout d'abord, ne montre devant nos avant-postes que des éléments légers facilement tenus à distance. Devant cette attitude, pour se donner de l'air, et aussi pour détourner son attention de la région de Cassel, par où doit s'avancer la 174^e brigade territoriale, le général de Mitry prescrit, à 10 h. 30, de pousser en avant, sur tout le front, des détachements, appuyés par des mitrailleuses et quelques fractions d'artillerie, pour essayer d'atteindre la ligne Le Crusebeau - Vieux-Berquin - Caestre.

Mais les Allemands prennent eux-mêmes l'offensive. A partir de 14 heures, la 5^e division de cavalerie est assaillie sur tout son front. Elle perd Trou-Bayard et le pont du Petit Bois (2 kilomètres nord d'Estaires), mais se maintient à la ferme Maurianne, aux abords immédiats d'Estaires et à Saily, où elle reçoit, à 17 heures, l'appui d'une brigade et d'une batterie de la 7^e division de cavalerie.

Au centre, le bois d'Aval et Merville sont attaqués simultanément par six ou huit compagnies chacun. Les dragons et cyclistes de la 4^e division de cavalerie sont chassés de la Verte-Rue, dont les défenseurs refluent sur Candescure, puis, après quatre heures d'une belle résistance, du bois d'Aval, et obligés de se replier, à travers la forêt, en direction de Saint-Venant, sans que l'ennemi, toutefois, dépasse la clairière centrale où le barrage des cuirassiers l'arrête.

L'attaque sur Merville se brise aux lisières du village.

A gauche, la 6^e division de cavalerie, après avoir progressé sur Fradelles et Caestres, s'est heurtée à des éléments à pied et à des cyclistes, qui, prenant à leur tour l'offensive, la rejettent sur Borre, puis, étendant leur mouvement vers le nord, tentent, mais en vain, d'enlever Le Bréarde, puis Hondeghem, où deux escadrons du 14^e dragons les arrêtent.

Inquiet, malgré tout, pour sa gauche, le général commandant la 6^e division de cavalerie rend compte, à 17 h. 30, que « ... estimant nécessaire de se reporter vers l'ouest, il va évacuer Hazebrouck, et replier sa division sur la Lys, vers Saint-Omer ».

Mais le général de Mitry n'entend pas abandonner ainsi la partie et donne l'ordre à la 6^e division de cavalerie de tenir sur la ligne Morbecque - Hazebrouck - Hondeghem, couverte sur sa gauche par l'occupation de Cassel, en liaison à droite, par Steenbecque, avec l'infanterie territoriale qui assure la défense immédiate d'Aire. Quoi qu'il en soit, la 6^e division de cavalerie (moins le détachement de Cassel) reflue dans la région Sercus - Ebblinghem - Blaringhem (quartier général), abandonnant l'importante position d'Hazebrouck (1). L'ennemi, fort heureusement, ne s'en aperçoit pas. « La cavalerie

(1) Le général commandant le 2^e corps de cavalerie n'en eut connaissance que dans la nuit.

française, relate, en effet, le journal du maire d'Hazebrouck, évacue la ville vers 11 heures. Aucun ennemi ne se montre pendant la nuit. Le lendemain, vers 4 h. 30, se présente une patrouille de dragons français... le 11, les Anglais font leur entrée dans la ville. »

Bref, en fin de journée, nous ne tenons plus que les passages de la Lys, de Estaires à Merville, la partie sud de la forêt de Nieppe et les abords d'Aire et de Saint-Omer. Les gros de la 5^e division de cavalerie et de la 4^e division de cavalerie se sont repliés au sud de la Lys, 5^e division de cavalerie dans la région de Mont Bernenchon, Hinghes, Chocques (quartier général); 4^e division de cavalerie autour de Busnes (quartier général). Le quartier général du 2^e corps de cavalerie s'est établi à Lillers.

La 174^e brigade territoriale, que les ordres du gouverneur de Dunkerque avait étirée, sur un front de 15 kilomètres, de Ost-Capell (ouest de Roussbrugge) au Nouveau-Monde (4 kilomètres sud de Wormhoudt), n'a pu que se concentrer sur sa droite, et ne pourra entamer que le 10 son mouvement sur Saint-Omer (1).

A droite, la 7^e division de cavalerie a été ramenée, par ordre du général commandant la X^e armée, dans la région de Neuve-Chapelle, ainsi que les bataillons qui occupaient Lille; ses avant-postes s'étalent de Sailly-sur-la-Lys, par Fleurbaix, le Mesnil-en-Vespres, Fournes, à Illies. Plus au sud, vers La Bassée, Hulluch, la gauche de la X^e armée a été l'objet d'attaques de plus en plus violentes.

Mais le 3^e corps d'armée britannique commence à débarquer à Saint-Omer, et la 2^e division de cavalerie britannique doit atteindre la région d'Aire dans la matinée du 10. Les Anglais vont être en mesure de protéger eux-mêmes la suite de leurs débarquements.

Le général commandant la X^e armée rappelle alors le 2^e corps de cavalerie dans la région de Béthune, pour coopérer, avec le 1^{er} corps de cavalerie et la 7^e division de cavalerie, à couvrir son aile gauche.

(1) Elle a reçu ordre de se réunir pour 10 heures vers l'Hey, entre Cassel et la forêt de Clairmarais, de façon à pouvoir attaquer l'ennemi de flanc s'il poursuit son mouvement vers Saint-Omer.

**B. — Couverture de la gauche de la X^e armée
au sud de la Lys. (10 et 11 octobre.)**

Couvrir Aire jusqu'à ce qu'il soit relevé par la cavalerie britannique.

Tenir solidement les passages de la Lys à Saint-Venant et Merville, en liaison à droite avec les éléments de la 7^e division de cavalerie qui relèveront, à Estaires et La Gorgue, le détachement de la 5^e division de cavalerie qui s'y trouve.

Sous la protection de cette couverture, regrouper ses forces dans la région nord-ouest de Béthune, en se tenant prêt à participer, dans le courant de la journée, à une action commune avec le 1^{er} corps de cavalerie et la 7^e division de cavalerie (1)...

Telle est la mission donnée au 2^e corps de cavalerie par le général commandant la X^e armée, pour la journée du 10 octobre.

Les mouvements exécutés dans la matinée amènent, pour 10 heures, le 2^e corps de cavalerie dans la situation suivante :

La 6^e division de cavalerie moins le détachement resté à Cassel, couvre Aire et tient le front Les Ciseaux (nord de Boeseghem) - Steenbecque - Thiennes - Houleron, de concert avec deux bataillons de la 173^e brigade territoriale.

La 4^e division de cavalerie a son gros dans la région de Busnes, tenant les passages de Saint-Venant (un demi-régiment et l'escadron de cavaliers cyclistes) et de Merville (un régiment, un peloton cycliste).

La 5^e division de cavalerie a maintenu un régiment et le groupe cycliste à La Gorgue et Estaires (2); son gros est rassemblé vers Hinghes et Obblinghem.

Poste de commandement du 2^e corps de cavalerie à Lillers, où a été ramené, en réserve, le 60^e bataillon de chasseurs.

Les Allemands ne manifestent aucune activité au nord de la Lys; ils occupent toujours les abords d'Estaires et Neuf-Berquin, mais, plus au nord, semblent marquer un mouve-

(1) La 7^e division de cavalerie, dans la région de Neuve-Chapelle, surveille les directions d'Armentières, de Lille et de Wavrin.

Le 1^{er} corps de cavalerie a son gros vers La Bassée, couvrant la gauche du 21^e corps d'armée; une de ses divisions a été maintenue en réserve, partie à l'ouest d'Annequin, partie au sud de Locon.

(2) Ce détachement devait être relevé par la 7^e division de cavalerie, mais le général commandant le 2^e corps de cavalerie l'a maintenu sur place, estimant trop faibles les éléments envoyés par la 7^e division de cavalerie pour cette relève.

ment de recul ou tout au moins d'arrêt : ils ont évacué Vierhouck et Arrewage (au nord de Merville) et, à l'est de Hazebrouck, se replient sur Merris et Meteren.

Au reçu de ces renseignements le général commandant le groupe d'armées donne, à 11 heures, au général de Mitry, l'ordre de prendre l'offensive, au sud de la Lys, en direction du nord-est, en se reliant étroitement à la 7^e division de cavalerie et en conservant toujours une couverture sur la rivière.

La 5^e division de cavalerie est alors poussée en direction de Vieille-Chapelle, Lacouture. Avisée, en cours de route, vers 15 heures, par la 7^e division de cavalerie, que la cavalerie allemande, après avoir refoulé ses avant-postes d'Illies et de Fromelles, poursuit son offensive sur Neuve-Chapelle et a occupé Laventie, elle accélère son mouvement et lance sa brigade de tête avec une batterie sur la route d'Estaires à La Bassée, vers Pont-de-Hem - Rouge-Croix, où le combat s'engage et dure jusqu'à la nuit.

Nous perdons Rouge-Croix et Croix-Barrée, pendant que la 7^e division de cavalerie, de son côté, recule sur les deux Richebourg, et l'on reste au contact sur le front Pont-de-Hem - Lacouture, où se fait la liaison avec la 7^e division de cavalerie (quartier général à Locon), en se reliant au nord, par Pont-Riqueul avec Estaires.

Le gros de la 5^e division stationne entre la Lawe et le bois Pacaut (poste de commandement). La 4^e division de cavalerie est restée près de Busnes, gardant le canal, en contact avec la 2^e division de cavalerie britannique (quartier général à Norrent-Fontes). Les autres éléments du 2^e corps de cavalerie n'ont pas bougé.

L'infanterie du 3^e corps d'armée britannique occupe la tête de pont organisée à l'est de Saint-Omer par la 173^e division territoriale.

La 5^e et la 7^e division de cavalerie ont eu affaire au corps de cavalerie Marwitz (7^e, 9^e et 2^e divisions de cavalerie), cherchant à déborder par le nord la région de La Bassée, où le corps de cavalerie Richthoffen se trouve aux prises avec le 1^{er} corps de cavalerie qui s'y maintient difficilement, le 21^e corps d'armée français, à sa droite, ayant perdu Hulluch.

Derrière cette cavalerie, on signale d'importantes colonnes remontant du sud-est vers le nord-ouest.

11 octobre.

Pour enrayer ce mouvement qui peut être de nature à compromettre la manœuvre débordante que doit exécuter l'armée britannique, accrocher l'ennemi, ou tout au moins le retarder dans sa marche, le général commandant la X^e armée prescrit aux deux corps de cavalerie de prendre, le 11, une vigoureuse offensive entre la Lys et le canal de La Bassée :

2^e corps de cavalerie au nord de la ligne Vieille-Chapelle - Aubert - Fromelles, en direction de Laventie et de Fromelles, se couvrant sur la Lys.

1^{er} corps de cavalerie, auquel est rattachée la 7^e division de cavalerie, sur Fournes et Marquillies, laissant une brigade et deux batteries au sud du canal de La Bassée, en couverture de la gauche du 21^e corps d'armée, dans la région d'Haisnes.

Franchissant la ligne La Gorgue - Givenchy-lès-La Bassée à 8 heures, la 5^e division de cavalerie, renforcée du 60^e bataillon de chasseurs à pied, doit attaquer en deux colonnes par Vieille-Chapelle et Fosse, en direction de Fromelles, tandis que, à sa gauche, la 4^e division de cavalerie marchera par Lestrem sur Laventie, prenant sous ses ordres les détachements de la 5^e division de cavalerie de La Gorgue et d'Estaires. Découverte au nord de la Lys sur Vieux-Berquin - Bailleul - Armentières.

La 6^e division de cavalerie, ralliant son détachement de Cassel relevé par des éléments de la 174^e brigade territoriale, arrivera vers 8 heures dans la région de Robecq - Mont-Berrenchon.

La 87^e division territoriale, maintenant au complet, couvre Aire et Saint-Omer et organise une position à hauteur de Staple - Wallon Cappell, formant tête de pont offensive au débouché de Saint-Omer.

Poste de commandement du 2^e corps de cavalerie, Hinghes, où le général commandant le corps de cavalerie conserve deux sections d'autos-canon arrivées de la veille (1).

(1) Première apparition de ces engins sur le champ de bataille, en dehors des quelques voitures de tourisme aménagées précédemment.

L'ennemi nous devance et prend lui-même l'offensive, au point du jour, sur tout le front des 5^e et 7^e divisions de cavalerie, comme le laissaient pressentir les radios interceptés la veille, parlant d'une attaque imminente en direction de Lillers et Béthune.

Les avant-postes de la 5^e division de cavalerie sont rejetés sur la Lawe; la 7^e division de cavalerie perd les deux Richebourg.

En face de Fosse et de Vieille-Chapelle, la 5^e division de cavalerie tient bon avec l'appui d'un détachement de la 4^e division de cavalerie et contre-attaque à 11 heures, avec une brigade et deux compagnies, sur Vieille-Chapelle, dont elle s'empare, mais dont elle sera de nouveau chassée vers 17 heures, et sur Fosse, où elle reste en échec, malgré l'appui que lui apporte, dans la journée, une brigade de la 6^e division de cavalerie qui tente en vain de déborder Fosse par le nord, à l'Ecluse de la Rault, et ne réussit pas davantage à reprendre pied sur la rive est de la Lawe.

La 4^e division de cavalerie, dont l'avant-garde a atteint vers 8 heures, Pont-Riqueul, ne peut en déboucher, l'ennemi tenant solidement Pont-Rirchon et Riez-Bailleul. Celui-ci prend à son tour l'offensive, vers 10 h. 30, sur Estaires et La Gorgue, dont il s'empare au début de l'après-midi, rejetant sur Beaupré les éléments de la 5^e division de cavalerie qui s'y trouvent, et nous chasse ensuite de Pont-Riqueul. Une contre-attaque lancée, vers 16 heures, avec l'appui des cyclistes et d'un régiment de la 6^e division de cavalerie, essaye en vain de déboucher de Lestrem, mais regagne cependant un peu de terrain vers La Gorgue grâce à l'action d'un régiment passé sur la rive nord de la Lys.

La 6^e division de cavalerie a fait occuper par une brigade, comme repli éventuel, Cornet-Malo, les lisières est du bois Pacaut et les passages du canal à l'est de Hinghes, et s'est portée vers le Paradis (4 kilomètres sud de Merville) où ses éléments non employés restent en réserve.

Poste de commandement du 2^e corps de cavalerie, Robecq.

La nuit vient, nous laissant au contact sur le front : ouest de La Chapelle-Duvelle (3 kilomètres est de Merville) - halte de Beaupré - Lestrem - Fosse et Vieille-Chapelle (ces deux dernières localités aux Allemands). Gros de la 5^e division de ca-

valerie entre Calonne (quartier général), le bois Pacaut, le Paradis; gros de la 4^e division de cavalerie entre Saint-Floris (quartier général) et Merville; 6^e division de cavalerie sur la rive ouest de la Nave à Robecq (quartier général) Busnes, et au sud.

A notre droite, le 1^{er} corps de cavalerie et la 7^e division de cavalerie, violemment assaillis également dans la matinée, ont pris l'offensive dans l'après-midi et récupéré, en partie les deux Richebourg, leur gauche à Lacouture.

L'armée britannique est enfin à pied d'œuvre (1), son 2^e corps d'armée a une division autour de Béthune, l'autre vers Hinghes et Mont-Bernenchon; au 3^e corps d'armée, une division stationne à l'est de Saint-Omer, l'autre achève de débarquer. La 1^{re} division de cavalerie s'échelonne entre Vierhouck, Merville et Saint-Venant; la 2^e est à Hazebrouck.

C. — **Offensive en liaison avec l'armée britannique.**

(12-15 octobre.)

L'entrée en ligne de l'armée britannique va permettre enfin, après quatre jours de lutte, de dégager la gauche de la X^e armée, contre laquelle s'acharne l'effort de l'adversaire, et de débayer la rive nord de la Lys, trop tard malheureusement pour sauver Lille.

Partant du front Béthune - Robecq, le 2^e corps d'armée britannique doit atteindre, dans la journée du 12, le front La Bassée - Estaires, le 3^e corps d'armée britannique, gagner Hazebrouck, couvert par les deux divisions de cavalerie britannique ayant pour objectifs : la première, Merris - Bailleul, la seconde, la région du mont des Cats. Direction générale ultérieure Armentières, où se ferait la jonction.

Dès que le 2^e corps d'armée britannique sera à sa hauteur, la X^e armée prendra l'offensive par sa gauche.

Les deux corps de cavalerie ont pour mission de faciliter l'entrée en ligne du 2^e corps d'armée britannique, à l'est du

(1) Moins cependant la 3^e division de cavalerie et le 1^{er} corps d'armée, qui sera débarqué à Hazebrouck quelques jours plus tard.

canal de la Lawe, et éventuellement, son action ultérieure contre la droite allemande au nord du canal de La Bassée.

..... Le 1^{er} corps de cavalerie, dit l'instruction du général commandant la X^e armée, du 11 octobre, maintenant ses avant-postes sur le terrain conquis jusqu'à l'arrivée des avant-gardes d'infanterie britanniques, agira, à la gauche du 2^e corps d'armée britannique, pour prolonger son mouvement débordant. Premier objectif, la région de Laventie. Il laissera une division au sud du canal de La Bassée, à la disposition du 21^e corps d'armée.

Le 2^e corps de cavalerie (1) agira à la gauche du 1^{er} corps de cavalerie, par la rive nord de la Lys; premier objectif, la région d'Estaires. Découverte sur Armentières, Steenwerck, Bailleul.

Si la cavalerie ennemie présente le combat, les deux corps de cavalerie combineront leur action contre elle : le général Conneau prendrait la direction d'ensemble.

La gauche du 1^{er} corps de cavalerie ne dépassant pas Lacouture, c'est au 2^e corps de cavalerie qu'incombe le soin de tenir les débouchés de la Lawe, en aval, jusqu'à l'arrivée de l'infanterie britannique; c'est le rôle donné à la 5^e division de cavalerie, renforcée du 60^e bataillon de chasseurs, déjà engagé sur ce front. Elle se portera ensuite sur Merville, en réserve.

La 4^e division de cavalerie, laissant un détachement à Lestrem pour tenir ce point de passage en attendant les Anglais, et continuant à disposer du groupe cycliste de la 5^e division de cavalerie engagé devant La Gorgue, est chargée de l'attaque sur Estaires et La Gorgue, en portant son gros par Merville sur la rive nord de la Lys.

La 6^e division de cavalerie, disposant de l'escadron de cavaliers cyclistes et d'une section d'autos-cans du corps de cavalerie, va se porter par Saint-Venant sur Neuf-Berquin, pour prolonger au nord, en direction de Steenwerck, l'action de la 4^e division de cavalerie, couvrant à droite le mouvement de la 1^{re} division de cavalerie britannique sur Bailleul, et appuyant, si besoin, sa propre découverte lancée sur Armentières, Steenwerck, Bailleul.

Poste de commandement initial du 2^e corps de cavalerie : Merville.

Pendant la nuit, les Allemands évacuent Vieille-Chapelle et

(1) La 87^e division territoriale cesse d'être sous les ordres du 2^e corps de cavalerie.

Fosse, que la 5^e division de cavalerie occupe aussitôt et laisse ensuite aux Anglais, dont les avant-gardes de gauche atteignent la Lawe vers 9 heures.

La 6^e division de cavalerie, retardée par des colonnes anglaises qu'elle recoupe en remontant vers le nord, n'atteint Vierhouck qu'à 9 h. 30, trouve Neuf-Berquin occupé, le fait attaquer par une brigade, les cyclistes et les autos-cannons, en le débordant par le nord par Pont-Rondin, qui est enlevé vers 13 heures.

La 4^e division de cavalerie est bien passée sur la rive nord de la Lys, mais, au débouché de Merville, se trouve bridée, sur son flanc gauche, par la présence de l'ennemi, qui ne sera fixé autour de Neuf-Berquin qu'à partir de 10 h. 30, par l'attaque de la 6^e division de cavalerie, et elle ne fait aucun progrès en direction d'Estaires.

Au sud, le 1^{er} corps de cavalerie n'a été relevé que tardivement par le 2^e corps d'armée britannique, et ses avant-gardes n'arrivent par suite qu'à midi aux abords de Lestrem.

Les choses en sont là quand, vers 12 heures, le général commandant le 2^e corps de cavalerie reçoit du général Conneau de nouvelles instructions. Les deux corps de cavalerie sont placés sous ses ordres pour tenter, sur la demande du général commandant la X^e armée, de dégager Lille (1).

Depuis le 10, après-midi, toutes les communications terrestres avec cette place ont été interrompues par l'irruption de la cavalerie allemande, maintenant étayée par de l'infanterie; il y a plus de 25 kilomètres à vol d'oiseau de la Lawe à Lille, et nous sommes bloqués au sud de la Lys; l'opération ne présente aucune chance de réussite.

Quoi qu'il en soit, le 2^e corps de cavalerie, formant échelon avancé, va essayer de forcer par la rive nord de la Lys, en direction d'Armentières, appuyé par le 1^{er} corps de cavalerie qui, passant par Merville, viendra, si besoin, prolonger son mouvement.

Masquant Estaires, le 2^e corps de cavalerie cherche tout

(1) Lille avait été évacué le 9, et les troupes territoriales qui s'y trouvaient ramenées dans la région de Fromelles. De nouveaux ordres les avaient renvoyées à Lille le 10, renforcées d'un régiment de cavalerie de la 7^e division de cavalerie : 20^e chasseurs.

d'abord à enlever Neuf-Berquin qu'il fait attaquer simultanément par le nord, par la 6^e division de cavalerie, couverte sur sa gauche par la 1^{re} division de cavalerie britannique dont la droite est à la ferme Gombert (500 mètres sud du carrefour de la Couronne), et par le sud, par la 4^e division de cavalerie.

L'ennemi réagit vigoureusement : vers 15 heures, d'importants renforts entrent à Neuf-Berquin, une contre-attaque nous enlève Pont-Rondin, devant lequel tous les efforts de la 6^e division de cavalerie échouent jusqu'à la nuit, et que les Allemands, alors, nous abandonnent. La 4^e division de cavalerie n'est pas plus heureuse, malgré l'appui d'une brigade de la 3^e division de cavalerie (1^{er} corps de cavalerie).

Devant cet échec, le général Conneau renonce à faire passer le gros du 1^{er} corps de cavalerie sur la rive nord de la Lys, et nos avant-postes restent au contact sur le front Pont-Rondin - ouest du vieux moulin - Robermetz - halte de Beupré - Lestrem : 6^e division de cavalerie au nord de la ligne Robermetz - les Puresbecques, quartier général aux Lauriers, sa gauche à la Verte-Rue; 4^e division de cavalerie au sud, entre Merville et Cornet-Malo, quartier général à Le Sart; 5^e division de cavalerie toujours à Saint-Floris et Haverskerque; quartier général du 2^e corps de cavalerie, Saint-Venant.

Le 1^{er} corps de cavalerie est au sud de la voie ferrée Merville - Saint-Venant : la 7^e division de cavalerie vers Lestrem, couvrant la gauche du 2^e corps d'armée britannique dont les avant-postes s'étendent de Fosse à Festubert.

Au nord, la 1^{re} division de cavalerie britannique occupe Vieux-Berquin et la croupe à l'ouest de Merris; la 2^e division de cavalerie britannique a atteint le mont des Cats; le 3^e corps d'armée britannique stationne autour d'Hazebrouck.

Lille est tombé à 17 heures.

13 octobre.

Le 13, l'armée britannique prend l'offensive. Le 2^e corps de cavalerie, renforcé de la 7^e division de cavalerie, est chargé d'assurer la liaison entre ses deux corps d'armée, qui doivent se souder dans la région d'Armentières, et de faciliter tout d'abord leur entrée en ligne en renouvelant ses attaques sur le front Pont-Riqueul - La Gorgue - Neuf-Berquin.

Le 1^{er} corps de cavalerie est rappelé par la X^e armée du côté de Norux-les-Mines, pour être employé à la gauche du 21^e corps d'armée.

Maintenant une couverture face à Estaires et La Gorgue, les 4^e et 6^e divisions de cavalerie vont concentrer d'abord leurs efforts sur Neuf-Berquin, pendant qu'au sud de la Lys, la 7^e division de cavalerie attaque sur Pont-Riqueul, couvrant la gauche du 2^e corps d'armée britannique qui débouche par Fosse. La 5^e division de cavalerie reste en réserve au sud de Merville, pour appuyer la 7^e division ou renforcer la droite de la 4^e division devant La Gorgue.

Neuf-Berquin s'étale, sur une longueur de près de 6 kilomètres, le long de la route d'Estaires à Strazeele : de Pont-Rondin à Estaires, c'est une suite ininterrompue de maisons basses et de jardins enclos de haies, dans lesquels l'ennemi, masqué aux vues, a creusé des tranchées difficiles à repérer par l'artillerie. Depuis Merville, pas une ondulation, pas un pli de terrain facilitant l'approche.

Entre Estaires et Neuf-Berquin se trouve la division de cavalerie bavaroise, du 4^e corps de cavalerie, avec les 1^{er} et 2^e bataillons de chasseurs bavarois et deux compagnies cyclistes; à droite, les 3^e et 6^e divisions de cavalerie, également du 4^e corps de cavalerie.

Au sud de la Lys opèrent les deux corps de cavalerie Marwitz et Richthoffen.

La journée se passe en combats sur tout le front, sans amener de changement notable dans la situation.

Tout d'abord, au jour, la 1^{re} division de cavalerie britannique, glissant vers le nord sans attendre son infanterie, oblige la 6^e division de cavalerie à étendre sa gauche jusqu'à Vieux-Berquin, où l'infanterie britannique n'arrive qu'à 11 heures. La 6^e division, après avoir repoussé une tentative des Allemands sur la Couronne, reprend alors, mais sans plus de succès que la 4^e division, l'attaque sur Neuf-Berquin. Pont-Rondin, perdu vers 15 heures, est repris sur le soir et nous reste.

Au sud de la Lys, la 7^e division de cavalerie réussit à enlever Pont-Riqueul et le Marais, en liaison avec la gauche du 2^e corps d'armée britannique qui, après de durs combats, s'est emparé de Bout-Deville.

La 5^e division de cavalerie fait relever à la nuit, en face de La Gorgue, les éléments de la 4^e division de cavalerie et porte sa tête sur Calonne, derrière la 7^e division, qui s'échelonne entre la Clarence et la Lawe; quartier général à Calonne.

Le 3^e corps d'armée britannique, qui opère à notre gauche, en direction de Bailleul, ne dépasse pas le front Bleu - les Trois-Fermes et le Meteren-Becque, sa gauche au nord de Meteren, couvert par les deux divisions de cavalerie du côté de Berthen, mont des Cats.

L'action se poursuit le lendemain sur les mêmes bases, cette fois avec plus de succès.

Le général Conneau reprend le commandement des deux corps de cavalerie avec la même mission de liaison et d'appui entre les deux corps d'armée britanniques. Les divisions du 1^{er} corps de cavalerie viennent alors se rassembler, pour 9 heures, au sud de Merville. Le 2^e corps de cavalerie, à 8 h. 30, repart à l'attaque de Neuf-Berquin : 4^e division de cavalerie avec le 60^e bataillon de chasseurs à pied, au sud, sa zone d'action s'étendant au nord jusqu'à la route de Merville; 6^e division de cavalerie, renforcée d'une brigade, de deux pelotons cyclistes et d'une batterie de la 5^e division de cavalerie, à sa gauche, objectif, le saillant du vieux moulin, avec débordement par le nord.

Au sud de la Lys, la 5^e division de cavalerie, avec une brigade, une batterie et un peloton cycliste, attaque La Gorgue, dont la 7^e division de cavalerie, débouchant par Pont-Riqueul, prendra la défense à revers. Sa 3^e brigade et une batterie restent en réserve aux Lauriers, où le poste de commandement du 2^e corps de cavalerie, primitivement à Le Sart, vient s'établir à 10 heures.

Dès la pointe du jour, le 3^e corps d'armée britannique, qui s'est emparé des hauteurs nord de Meteren, débouche sur le front Meteren - Bleu, en direction d'Armentières; sa progression devient menaçante pour le 4^e corps de cavalerie allemand, engagé dans la vallée de la Lys, et la répercussion se fait bientôt sentir.

A 9 h. 30, l'ennemi abandonne la partie nord de Neuf-Berquin. Le général de Mitry envoie aussitôt sa réserve à la 6^e division de cavalerie avec ordre de pousser rapidement sur Douliou, en liaison avec la colonne de droite du 3^e corps d'ar-

mée britannique (une brigade et quatre batteries) qui marche sur Le Verrier.

Le général Conneau, de son côté, pour appuyer le 2^e corps de cavalerie, met à sa disposition une brigade et une batterie de la 10^e division de cavalerie, ainsi que les cyclistes et deux batteries de la 1^{re}, qui sont aussitôt donnés à la 6^e division de cavalerie.

La progression, alors, s'accélère. La 6^e division de cavalerie, ainsi renforcée, enlève la rue Pruvot et la ferme du Prince, puis Doulieu, pendant que l'infanterie britannique, après avoir brisé une sérieuse résistance au Pont-Veneau, occupe Le Verrier, refoulant les Allemands, qui couvrent leur retraite par un violent bombardement.

Entre temps, vers midi, la 4^e division de cavalerie s'est emparée de la partie sud de Neuf-Berquin et ce succès, après les échecs des jours précédents qui nous ont coûté des pertes sensibles, électrise les hommes. Renforcée de la brigade et de la batterie de la 10^e division de cavalerie, elle enlève successivement la rue Montigny, Pont de la Trompe, La Nouvelle-France et les fermes au nord et s'arrête à la nuit, à 1 kilomètre d'Estaires.

Au sud de la Lys, progrès également en fin de journée. Les éléments des 5^e et 7^e divisions de cavalerie, engagés sur La Gorgue sans succès depuis le matin, reçoivent, vers 15 heures, l'appui du 54^e bataillon de chasseurs à pied, soutien du 1^{er} corps de cavalerie, qui, à 19 heures, entre à la baïonnette dans le village, tandis qu'à leur droite des éléments des 7^e et 3^e divisions de cavalerie s'emparent de Pont-Rirchon et de Riez-Bailleul.

Les avant-postes gardent le terrain conquis, de Doulieu à Pont-de-la-Lys, et de là à Bout-Deville, où se fait la liaison avec le 2^e corps d'armée britannique arrêté devant Pont-de-Hem.

La 6^e division de cavalerie, entre Vieux-Berquin et Pont-Rondin, a son quartier général à Candescure, la 5^e division de cavalerie, qui s'est intercalée entre la 6^e et la 4^e division, aux Puresbecques (1), la 4^e division de cavalerie à Merville.

(1) Sa brigade engagée sur la Gorgue, relevée pendant la nuit par le 1^{er} corps de cavalerie, l'y rejoint.

Le 3^e corps d'armée britannique a atteint le front Le Verrier - Blanche-Maison - Haenedries (est de Bailleul). Il en repart le 15, sa droite marchant sur Steenwerck et Erquinghem, toujours couvert au nord par la cavalerie britannique, parvenue la veille à Neuve-Eglise et Kemmel.

A sa droite, la 6^e division de cavalerie pousse dès l'aube en direction de Sailly-sur-la-Lys, où viendra converger également l'effort de la 5^e division de cavalerie, débouchant par Trou-Bayard, pendant que la 4^e division de cavalerie, par la rive nord, et le 1^{er} corps de cavalerie par la rive sud, feront tomber Estaires.

L'ennemi n'attend pas le choc. Pendant la nuit, la division de cavalerie bavaroise évacue Estaires, où la 4^e division de cavalerie pénètre à 7 h. 30, et s'installe pour parer à un retour offensif et remettre en état les ponts détruits.

A la 5^e et à la 6^e division de cavalerie, les progrès sont rapides. Le 4^e corps de cavalerie allemand a évacué précipitamment toute la rive nord de la Lys, n'y laissant que quelques détachements de cyclistes que la 5^e division de cavalerie refoule. A 15 h. 30, elles atteignent la Lys dont les ponts sont coupés. Trois escadrons du 14^e dragons franchissent la rivière à Sailly, sur des moyens de fortune, et occupent le village; ils repoussent, à la tombée de la nuit, une vigoureuse contre-attaque.

Vers 22 h. 30, le 3^e corps d'armée britannique atteint à son tour la Lys entre Sailly et Pont-de-Nieppe et s'établit à Sailly où il rétablit le passage (1).

Par contre, au sud de la Lys, Marwitz a opposé une résistance acharnée à hauteur de Laventie, Pont-de-Hem, empêchant toute progression du 1^{er} corps de cavalerie et du 2^e corps d'armée britannique qui ne peut enlever que Pont-de-Hem.

Le quartier général du 2^e corps de cavalerie est resté aux Lauriers, la 6^e division de cavalerie a son gros entre Cruseo-beau et Doulieu (quartier général); la 5^e division de cavalerie, de Neuf-Berquin (quartier général) à Trou-Bayard; la 4^e division de cavalerie, d'Estaires à Merville (quartier général)

(1) Devant la résistance rencontrée au sud de la Lys par le 2^e corps d'armée britannique, le 3^e corps d'armée a infléchi sa marche vers le sud, de façon à aborder la rivière le soir même.

et Le Sart; les avant-postes bordent la Lys d'Estaires au ruisseau de Steenwerck.

16 octobre.

La tâche du 2^e corps de cavalerie était terminée.

Dans la soirée du 15, le général de Mitry a reçu l'ordre de se tenir prêt à gagner, le 16, la région d'Ypres, sur laquelle déjà le général commandant le groupe d'armées a dirigé, dans la journée, la 7^e division de cavalerie.

Seule, la 5^e division de cavalerie, avec le 60^e bataillon de chasseurs à pied, restera provisoirement sur la Lys pour aider, de son artillerie au moins; la progression du 1^{er} corps de cavalerie sur la rive sud.

Dans la matinée donc, précédées d'une découverte lancée dès le point du jour par la 6^e division de cavalerie vers Messines et Menin, Ypres et Roulers, les 4^e et 5^e divisions de cavalerie gagnent en deux colonnes, par Bailleul et Locre, Meteren et Westoutre, la première dans la matinée, la seconde dans l'après-midi, la région de Poperinghe, où le quartier général du corps de cavalerie fonctionne le soir même.

Je tiens à vous exprimer — disait le maréchal French au général commandant le groupe d'armées du Nord, au moment du départ du 2^e corps de cavalerie — mes très vifs remerciements pour l'excellente besogne accomplie par la cavalerie française entre les 2^e et 3^e corps d'armée britanniques. Sa coopération avec mes troupes a été des plus cordiales et des plus effectives.

Pendant ces quinze jours de lutte contre la cavalerie allemande, appuyée par des unités d'infanterie d'élite, le 2^e corps de cavalerie s'est adapté au genre de combat qui va devenir pour la cavalerie le mode normal d'action.

La cavalerie française n'avait jusqu'alors envisagé le combat à pied que sous forme d'un effort de courte durée, donné à proximité de ses chevaux dont elle hésitait à s'écarter, avec des moyens affaiblis par le maintien d'importantes réserves à cheval.

Enlever aux unités combattant à pied tout souci pour la sécurité de leurs chevaux, en maintenant ceux-ci loin des fluctuations de la lutte; réduire au minimum les réserves à cheval; augmenter la capacité offensive et défensive des troupes, par

l'emploi de la fortification de campagne; leur assurer le maximum d'appui que peut leur donner l'artillerie agissant en liaison intime avec elles, tels sont les points principaux sur lesquels le général de Mitry n'a cessé d'insister, depuis le 20 octobre, dans ses instructions.

Officiers et cavaliers sortent de cette période de combats convaincus de la possibilité, pour la cavalerie, de fournir à pied un effort d'une certaine durée, même en face d'une excellente infanterie, et pleins de confiance en eux-mêmes.

Un nouvel élément, les escadrons de cavaliers à pied, va encore apporter au 2^e corps de cavalerie un surcroît de puissance offensive et défensive.

Convaincu, dès le début d'octobre, de la nécessité pour les grandes unités de cavalerie d'avoir un soutien d'infanterie leur appartenant en propre, soucieux également d'utiliser les cavaliers démontés, de plus en plus nombreux, qui encombrèrent les trains régimentaires, le général de Mitry, sans attendre l'approbation du général en chef auquel la question vient d'être soumise, donne l'ordre, le 18 octobre, de constituer dans chaque division des escadrons à pied, à raison d'un par régiment, à l'effectif moyen de 180 cavaliers. Ces escadrons, organisés sur les mêmes bases que les escadrons à cheval, avec des cadres et des hommes provenant des escadrons actifs et des renforts tirés des dépôts, mais armés, outillés et équipés comme des fantassins (1), sont administrés comme des détachements isolés par le régiment qui les a formés.

Les premiers escadrons se constituent dans la région de Poperinghe, et la première instruction leur est donnée par des officiers des groupes cyclistes.

Au début de novembre, six d'entre eux seront en ligne, deux autres prêts à marcher, quatre en voie de formation.

Pendant les batailles de l'Yser et d'Ypres, cet appoint sera d'autant plus précieux que la plupart des escadrons à cheval n'arriveront plus à mettre en ligne que 30 à 40 carabines.

(1) Le général en chef, tout en approuvant cette création, avait initialement prescrit que ces escadrons seraient exclusivement formés avec les ressources des dépôts et armés du mousqueton. Sur les instances du général de Mitry, réclamant un fort noyau de cavaliers ayant été au feu, pour donner à ces unités l'esprit offensif et la solidité voulus, le général commandant en chef revint, le 5 novembre, sur sa décision et approuva intégralement le projet qui lui avait été soumis.

IV.

OPÉRATIONS DANS LES FLANDRES.(17 octobre-18 novembre 1914.)

A. — Bataille de l'Yser.

(17-20 octobre 1914.)

PRISE DE CONTACT ET ACTION RETARDATRICE.

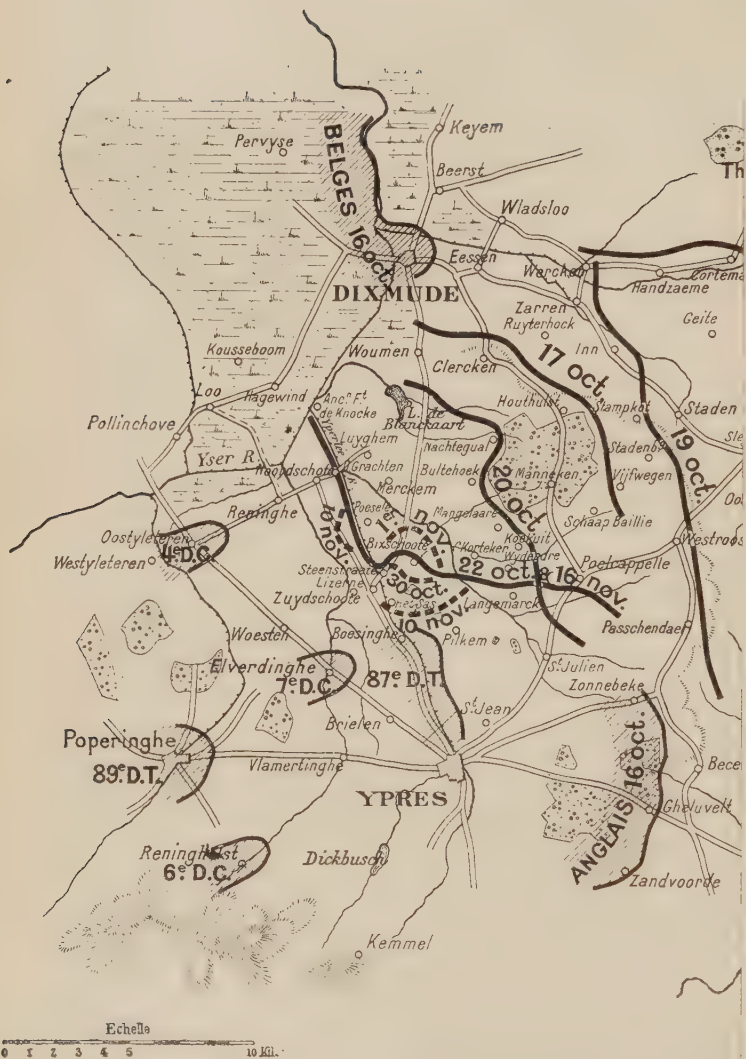
Le terrain.

La région des Flandres où arrive le 2^e corps de cavalerie présente un caractère spécial.

D'Ypres à la mer, une ligne d'eau, constituée par le canal de l'Yperlée et l'Yser, forme un barrage naturel qui peut être renforcé, dans la traversée de la plaine basse, de Noordschoote à Nieuport, par des inondations d'eau de mer et d'eau douce.

À l'est d'Ypres, une région de collines en arc de cercle forme une vaste tête de pont dont la crête extérieure, jalonnée par Clerckem, Stadenberg, Paschendaele, Gheluvelt, domine la plaine des Flandres qui s'étend sans obstacles jusqu'à Bruges et Gand, véritable bastion reliant la plaine de l'Yser au massif des monts de Flandres.

Sur ce bastion, deux points plus particulièrement sensibles : au sud, la région du canal d'Ypres à Comines, où l'obstacle est le plus faible, et où le terrain, relativement accidenté et boisé, offre à l'assaillant des cheminements favorables; au nord, la forêt d'Houthulst, qui peut lui servir de vaste place d'armes pour attaquer, dans les conditions les plus favorables, la ligne de l'Yperlée vers Dixmude, ou faire tomber la défense avancée d'Ypres par une offensive en direction de Boesinghe, menaçant directement les communications des troupes engagées face à l'est.



1914. — Batailles de l'Yser et d'Ypre

Situation générale le 17 octobre.

L'armée belge, forte de trois divisions d'infanterie et d'une de cavalerie, très éprouvée par sa longue retraite le long de la côte, s'est arrêtée derrière l'Yser, qu'elle borde de Nieuport à Dixmude, où sa droite s'étaye aux fusiliers marins de l'amiral Ronarc'h, sa division de cavalerie à Langemark.

La 7^e division d'infanterie et la 3^e division de cavalerie britanniques (détachement Rawlinson), qui ont protégé la retraite de l'armée belge, se sont repliées sur Ypres et tiennent le front Zonnebecke - Gheluvelt - Zandwoorde, se reliant à droite avec les 1^{re} et 2^e divisions de cavalerie britanniques (général Allemby), parvenues à Houthem et Messines.

Entre Rawlinson et les Belges, les 87^e et 89^e divisions territoriales et le 2^e corps de cavalerie sous les ordres du général Bidon (quartier général à Poperinghe).

La 87^e division territoriale organise une position sur la rive droite de l'Yperlée, entre Ypres et Boesinghe; la 89^e division territoriale, réduite à une brigade, stationne autour de Poperinghe (1).

Le 2^e corps de cavalerie a une division (la 4^e) à Oostvleteren, une autre (la 7^e) à Elverdinghe, la troisième (6^e division) à Renninghelst. Il sera rejoint en fin de journée par la 5^e division de cavalerie et le 60^e bataillon de chasseurs à pied, momentanément laissés sur la Lys.

Poursuivant toujours son idée de reprendre l'offensive pour déborder la droite ennemie, le haut commandement, tout en se préparant une solide tête de pont autour d'Ypres, a pris ses dispositions pour pousser dans cette région de nouvelles forces, et tout d'abord le 1^{er} corps d'armée britannique, puis le 9^e corps d'armée français, qui arrivera vers le 20 et constituera, sous les ordres du général d'Urbal, le noyau du détachement d'armée de Belgique (D. A. B.), devenu plus tard VIII^e armée.

De leur côté, les Allemands vont rechercher la décision au nord de la Lys, avec pour objectif Calais, qu'ils veulent atteindre par Ypres et Cassel, tout en essayant de mettre hors de cause l'armée belge, dont ils comptent avoir facilement raison.

(1) L'autre brigade vient d'être envoyée à Dunkerque.

Leur 3^e corps d'armée de réserve, libéré par la chute d'Anvers, a suivi l'armée belge en retraite et atteint, le 16, le front Ostende - Thourout - Roulers, poussant même des éléments avancés dans la forêt d'Houthulst et aux abords de Dixmude. Des proclamations ont exalté le moral des troupes, persuadées que cette « offensive pour Calais » portera aux Alliés le dernier coup.

Les opérations, de ce fait, vont prendre le caractère d'une véritable bataille de rencontre.

Les instructions données au général Bidon par le général Foch lui prescrivaient :

... Tout en continuant à tenir d'une façon indiscutable le point d'appui d'Ypres, Boesinghe, d'agir avec les forces de cavalerie dont il dispose, sur Roulers et Cortemarck, en vue de reconnaître et d'attaquer les forces ennemies signalées dans ces directions; d'étayer au besoin la cavalerie par des troupes d'infanterie poussées en avant.

Le général Bidon fait donc appel au 2^e corps de cavalerie, et, comme l'ennemi paraît plus actif à l'est de Dixmude, le général de Mitry pousse tout d'abord, le 17 au matin, les 4^e et 7^e divisions de cavalerie, réunies sous les ordres du général Hély d'Oissel (commandant la 7^e division), par le nord de la forêt d'Houthulst, en direction de Cortemarck, avec mission de s'emparer des débouchés nord-est de la forêt d'Houthulst et d'attaquer toute colonne en marche sur Dixmude. Puis, à midi, au reçu des premiers renseignements, il complète ces dispositions et donne l'ordre à la 6^e division de cavalerie, venue en réserve à Elverdinghe, d'aller occuper les débouchés est de la forêt d'Houthulst en la contournant par le sud, et d'attaquer de même les forces allemandes qui se porteraient de Roulers vers Staden, où doit se trouver la division de cavalerie belge (général de Witte) venant de Langemarck.

Franchissant, à 7 heures, le canal de l'Yperlée, à Noordschoote et Steenstraat, les 4^e et 7^e divisions de cavalerie prennent rapidement contact de détachements ennemis qu'elles refoulent.

La 4^e division s'engage la première, sur Woumen et Clerckem, contre une colonne de toutes armes dont la tête a été signalée, vers 10 heures, entre Staden et Zarren, et, vers 15 heures, s'empare de Clerckem. Un peu plus tard, vers 12 h. 30, la 7^e division, à son tour, est aux prises, à Houthulst,

avec une colonne venue de Staden; la lutte est chaude et l'ennemi dispose d'artillerie lourde, mais elle réussit cependant à occuper la majeure partie du village que les Allemands abandonnent complètement pendant la nuit.

Au sud-est de la forêt, la cavalerie belge est restée aux environs de Wyfwege; des fractions ennemies ont atteint et occupé Staden, et n'en débouchent pas.

On stationne sur place, au contact. A Woumen, la 4^e division est en liaison avec les fusiliers marins, qui avaient eu à repousser, la veille, plusieurs attaques. Houthulst est solidement occupé par une brigade et les cyclistes de la 7^e division, avec quelques éléments d'infanterie belge (1).

La 4^e division a son quartier général à Herkem; la 7^e, à 1.200 mètres au nord-est, à Kippe; la 6^e, n'ayant pu trouver place dans la région de Langemarck où se trouve la cavalerie belge, ni vers Poelcappelle, Westroosbecke, Paschendaale, qu'occupe la cavalerie britannique, vient à Saint-Julien et Ypres (quartier général).

La 5^e division de cavalerie et le 60^e bataillon de chasseurs sont arrivés respectivement à Westvleteren et Bixschoote. Un deuxième bataillon de soutien vient d'être affecté au corps de cavalerie, dénommé bataillon du 41^e d'infanterie, à l'effectif de 600 hommes, qui cantonne à Elverdinghe (2).

18 et 19 octobre.

Les opérations devaient se poursuivre le lendemain en direction de Cortemarck - Thourout et de Roulers, avec le concours de la 5^e division de cavalerie, placée, avec la 6^e, sous les ordres du général Réquichot, commandant cette dernière division, et avaient déjà reçu un commencement d'exécution, quand un ordre du général Foch, parvenu assez tard dans la nuit, vint en modifier l'orientation générale :

Demain 18, la 7^e division d'infanterie britannique marchera sur Menin, couverte à gauche par la 3^e division de cavalerie britanni-

(1) Notre avance va permettre à l'armée belge de récupérer près d'une division précédemment établie au sud de Dixmude.

(2) Vient d'être formé avec ce qui reste du 41^e régiment d'infanterie, sorti éprouvé des récents combats livrés sous Arras.

que. En vue, tant de couvrir plus complètement la gauche anglaise contre des forces allemandes se réunissant dans la région de Roulers, que de troubler la réunion de ces forces, le général Bidon attaquera vers Roulers avec sa cavalerie soutenue par l'infanterie.

Pour cette attaque, le général de Mitry dispose, en plus du 2^e corps de cavalerie, de la division de cavalerie belge, et, comme soutien, de deux bataillons d'infanterie belge et d'un bataillon de la 89^e division territoriale qui vont tenir les débouchés est et la corne nord-est de la forêt d'Houthulst, ainsi que de deux détachements de la 87^e division territoriale, forts chacun d'un bataillon et d'une batterie, poussés à Poelcappelle et à Zonnebeke.

En arrière la 89^e division territoriale fait tenir les passages de l'Yperlée, de Steenstraat et de Driegrachten (est de Noordschoote), où elle relève l'infanterie belge.

Laissant la 4^e division de cavalerie poursuivre seule son mouvement sur Cortemarck et Thourout, tout en assurant la liaison avec les fusiliers marins, le général de Mitry groupe les 5^e, 6^e et 7^e divisions de cavalerie sous les ordres du général Hély d'Oissel, pour marcher sur Roulers, avec découverte sur Thielt et Iseghem - Vive Saint-Eloi. Il lui donne comme soutien le 60^e bataillon de chasseurs et le bataillon du 41^e, poussés sur Staden, et le fait appuyer par la division de cavalerie belge, portée à Westroosbeke. Il établit lui-même son poste de commandement à Elverdinghe, puis à Boesinghe (13 heures).

Les 5^e et 6^e divisions de cavalerie, qui se sont mises en marche dès le début sur leur objectif initial, Roulers, la première par Staden, la seconde par Ostniewkerke, ne rencontrent que peu de résistance. Staden est évacué : un régiment d'infanterie de la 6^e division de réserve allemande en est parti à 7 heures, se dirigeant sur Cortemarck. Poursuivant leur mouvement, elles atteignent Roulers (1), que la 6^e division, appuyée par une brigade de la 5^e division, occupe après un court engagement avec des cyclistes.

Au nord de la forêt, la 7^e division de cavalerie, initialement orientée sur Cortemarck, a à surmonter tout d'abord quelques résistances dans la région d'Houthulst : à 11 heures, au reçu

(1) A Roulers sont passés, depuis deux jours, la 12^e brigade d'infanterie allemande, un régiment de la 13^e brigade d'artillerie et un régiment de cavalerie se portant vers l'ouest.

de l'ordre modifiant les premières dispositions, elle abandonne cette direction et se rabat sur Hoogdele qu'elle atteint, en fin de journée, sans grande difficulté.

La 4^e division, de son côté, est entrée, vers 10 heures, à Zarren après un rapide engagement; 4.000 à 5.000 hommes, disent les habitants, avec une nombreuse artillerie, en sont partis la veille à 22 heures, se dirigeant vers le nord. A 14 h. 30, elle occupe Wercken et Handzaeme, refoulant un détachement qui lui dispute quelque temps le passage du Krekelbeck au sud d'Handzaeme; puis, laissant à Wercken une brigade et une batterie, et à Handzaeme un demi-régiment, pour couvrir son flanc et se relier aux fusiliers marins qui ont poussé un bataillon à Eessen (1), elle se porte, par la rive sud du ruisseau, sur Cortemarck, que sa brigade de dragons et ses cyclistes enlèvent à 17 h. 30.

Le 18 au soir, les avant-postes de la 4^e division de cavalerie s'étendent donc de Wercken par Cortemarck à Elle, où ils se relient à ceux de la 7^e division, prolongés eux-mêmes par ceux du groupement Hély d'Oissel par Gits, Wynendaele (sud-est de Hoogdele sur la route de Thourout à Roulers), Roulers, qu'occupent trois régiments et les cyclistes de la 6^e division, avec postes avancés à Ardoye et Iseghem.

Liaison est prise, à 3 kilomètres sud de Roulers, avec la cavalerie britannique qui borde la route de Roulers à Menin.

La 4^e division de cavalerie a son quartier général à Clerckem, la 7^e et la 5^e à Staden, la 6^e à Westroosbeke.

La division de cavalerie belge est restée autour de Lange-marck - Poelcappelle.

Tous les renseignements recueillis semblent confirmer que la 6^e division d'infanterie de réserve allemande, venue de Roulers, a rallié vers le nord le gros du 3^e corps d'armée de réserve, 4^e et 5^e divisions d'ersatz, qui ont poussé dans la journée des reconnaissances offensives au nord de Dixmude, enlevant aux Belges Beerst et Kayem.

Des forces importantes ont été également signalées vers le sud, en voie de concentration dans la région de Menin, ce qui

(1) Sollicité par la 4^e division de cavalerie de faire occuper également Wercken, l'amiral Ronarch ne crut pas devoir lui donner satisfaction, en raison des combats assez vifs engagés depuis le matin du côté de Beerst-Kayem.

a incité le général Rawlinson à suspendre, jusqu'à l'arrivée du 1^{er} corps d'armée britannique, l'offensive prescrite pour le 18 à la 7^e division.

La situation restant ainsi pour le moment stationnaire vers le sud, le 2^e corps de cavalerie reçoit, pour le 19, mission de tenir solidement Roulers, en s'éclairant dans les directions de Courtrai, Gand, Bruges, Ostende, et, s'il n'est pas lui-même pressé du côté de Roulers, de profiter de son avance pour assaillir de flanc, avec la majeure partie de ses forces, les forces allemandes engagées contre le front belge.

La 6^e division de cavalerie, renforcée du 60^e bataillon de chasseurs et du bataillon du 41^e, reste chargée de l'occupation de Roulers et de ses abords. Elle fournit la découverte et doit faire couper, à l'est de Roulers, la voie ferrée Gand - Thielt - Dixmude (1).

La 4^e division, relevée, pour 9 h. 30, par la division de cavalerie belge qui prendra à son compte la garde des passages et débouchés du Krekelbeck, poussera alors sur Thourout, couverte sur sa droite par une brigade et une batterie de la 7^e division portées dès le matin, par Gits, sur Lichtervelde.

Le reste de la 7^e division de cavalerie et la 5^e, groupées respectivement pour 8 heures autour de Hoogde et de Staden, restent provisoirement en réserve, prêtes à soutenir la 6^e division ou à appuyer, vers le nord, la 4^e.

Les bataillons belges et le bataillon de la 89^e division territoriale, donnés en soutien au 2^e corps de cavalerie, continuent à tenir les débouchés nord-est et est de la forêt d'Houthulst. Ils sont étayés à droite (sud) par une brigade et un groupe d'artillerie de la 87^e division territoriale, que le général Bidon porte à Paschendaale, Westroosbeck, et à gauche (ouest), par la 89^e division territoriale, qui s'établit à l'est de Merckem, entre le lac de Blanckaart et le ruisseau de Saint-Jean.

Poste de commandement du 2^e corps de cavalerie : Staden.

Dès la première heure, reconnaissances et patrouilles signalent chez l'ennemi une grande activité.

Cortemarck, attaqué dès 7 h. 30, est enlevé à la 4^e division de cavalerie.

(1) Malgré l'intervention d'un parti de cavalerie allemande, le détachement chargé de l'opération réussit à couper la voie entre Ardoye et Lichtervelde.

La brigade de la 7^e division de cavalerie, qui se portait sur Lichtervelde, se heurte, au nord de Gits, à de la cavalerie pied à terre, et est assaillie en même temps sur sa gauche par deux ou trois bataillons d'infanterie débouchant de Leenbosch (entre Gits et Cortemarck).

De son côté, la 6^e division de cavalerie signale des colonnes marchant d'Issegheem et d'Ardoeye sur Roulers; à 9 heures, elle est engagée à l'est de Roulers. Le général de Mitry la fait appuyer : à gauche, par une brigade, les cyclistes et une batterie de la 7^e division de cavalerie, poussés sur Beveren; à droite, par une brigade de la 5^e division de cavalerie dirigée sur Vyf-wege (sud de Roulers), et met en outre à sa disposition le groupe cycliste de la 5^e division de cavalerie.

On constate bientôt que l'effort principal des Allemands se porte au nord de la ville.

Le détachement de la 7^e division, envoyé sur Beveren, donne sur une colonne importante qui en débouche, marchant sur Hooglede, et s'engage. Le général Hély d'Oissel le fait soutenir par ses cuirassiers, puis par la brigade de dragons Robillot et une batterie de la 5^e division de cavalerie. Malgré cela, la lutte devient bientôt inégale, l'ennemi progresse sur tout le front Beveren - Gits - bois de Leenbosch; et, vers midi, la 7^e division et la brigade Robillot doivent se replier sur la ligne Schiechock (2 kilomètres nord-ouest de Roulers) - Hooglede - Hooghe, où un troisième régiment et une batterie de la 6^e division de cavalerie viennent prolonger et renforcer leur gauche.

La 4^e division de cavalerie n'est pas plus heureuse; Cortemarck, qu'une contre-attaque de sa brigade de dragons lui a rendu, lui est repris à 11 h. 30, attaqué de front et débordé à l'est par un bataillon débouchant du bois de Leenbosch. Malgré l'appui d'un régiment de la réserve, de toute son artillerie et de quelques éléments belges qui contiennent un moment la progression de la gauche ennemie, elle se trouve ramenée, vers midi, sur le front Werckem - Handzaeme - Geite. A sa gauche, les fusiliers marins, qui ont attaqué vers le nord avec la 6^e division belge, pour essayer de dégager la ligne de l'Yser, n'ont pu dépasser Vladsloo, enlevé vers 11 heures.

La division de cavalerie belge, avec un de ses bataillons de soutien, au lieu de relever la 4^e division, a été poussée entre elle et la 7^e division, à Hazewind (nord-est de Staden).

Les renseignements envoyés par les divisions, dès la fin de la matinée, concordent pour signaler que l'ennemi engage sur tout le front des effectifs de plus en plus considérables, mais que ces troupes ont moins l'expérience du combat que celles rencontrées les jours précédents : elles s'avancent en formations très vulnérables, et, malgré les pertes que leur fait subir notre artillerie, parviennent cependant, grâce à leur nombre, à surmonter, en les débordant, toutes les résistances.

Dans ces conditions, il est probable que le 2^e corps de cavalerie, étalé sur près de 20 kilomètres de Werckem au sud de Roulers, ne pourra tenir longtemps encore sur ses positions actuelles; aussi, dès 13 heures, le général de Mitry indique-t-il aux divisions de cavalerie les positions de repli qu'elles auraient à occuper, en liant étroitement leur action, si elles étaient forcées de reculer : 4^e division et division belge, Clerckem - Terrest; 7^e division, hauteurs sud de Staden; 6^e division, Oostineuwkerke.

La 5^e division avec ses éléments disponibles (brigade légère qui, formée le matin vers Oostineuwkerke, en soutien de la 6^e division, n'a pas eu à s'engager, un régiment de dragons et une batterie) a reçu, dès midi, l'ordre d'organiser Staden et les hauteurs à l'ouest, dernière position en avant de la forêt d'Houthulst, et « qu'il importe de conserver en notre possession ce soir, bien couverte sur ses ailes ».

C'est le moment (13 heures) où la 6^e division de cavalerie, débordée par le nord et par le sud, évacue Roulers et se reporte sur la ligne Gemeenhof - Moost - Magermairie, tandis qu'à sa droite, la cavalerie britannique, attaquée elle aussi par des colonnes débouchant de Lendeledede, recule sur Moorslede, qu'elle se laisse bientôt enlever.

Impressionnée par la perte de ce village, la 6^e division, alors, abandonne la région de Oostnieuwkerke et gagne les hauteurs de Westroosbeke.

Ce mouvement découvre prématurément la droite de la 7^e division qui, jusqu'à 15 h. 30, a opposé, dans la région de Hooglede - Hooghe, avec les éléments de la 5^e division mis à sa disposition, une magnifique résistance à tous les efforts de l'ennemi et doit alors se replier à son tour sur Staden, non sans faire tête cependant, encore une fois, à hauteur de Lindeken - Scherminkelmolen.

Découverte à son tour sur sa droite, dans la région de Géite, où l'ennemi accentue de plus en plus sa poussée, la 4^e division, à 17 heures, se reporte derrière le Zarrenbeck, qu'elle tient de Luikhoeck à Zarren, en conservant Wercken dont les Allemands semblent vouloir, pour le moment, se contenter de nous empêcher de déboucher.

Entre temps, la 5^e division a occupé et organisé les hauteurs Stadenberg - Stampkot.

A la tombée de la nuit, Staden est abordé par une brigade d'infanterie environ, venant de Roulers, et par une autre colonne plus faible, venant de Geite. Le régiment qui défendait les abords de la ville est refoulé et Staden lui-même enlevé, vers 19 heures, par une attaque à la baïonnette.

La 5^e division se maintient sur la crête Stampkot - Stadenberg, en liaison à gauche avec la 4^e division sur le Zarrenbeck, ayant à sa droite la 7^e division de Stadenberg à Westroosbeck. La 6^e division s'étend de là jusqu'à Paschendaale, qu'occupe la gauche de la cavalerie britannique.

Les gros bivouaquent à proximité du front : quartier général de la 4^e division de cavalerie, à Clerckem; de la 5^e à Veldhock; de la 7^e, à Poelcappelle; de la 6^e, à Langemarck, avec celui de la division de cavalerie belge; du 2^e corps de cavalerie, à Boesinghe.

20 octobre.

L'offensive prise par les Allemands de Roulers à Menin, l'importance des forces que le 2^e corps de cavalerie a eues devant lui (45^e et 46^e divisions du 23^e corps d'armée de réserve) semblent indiquer que la droite ennemie déborde largement au nord de la Lys, sans peut-être toutefois s'étendre jusqu'à la côte. Le 1^{er} corps d'armée britannique, chargé d'amorcer la manœuvre d'enveloppement de cette droite, que le haut commandement espère encore pouvoir réaliser, est arrivé dans la région d'Ypres : il reçoit l'ordre de déboucher, le 20, par Ypres et Boesinghe, en direction de Staden - Thourout.

De leur côté, les Allemands, que la résistance du 2^e corps de cavalerie a empêchés de prendre pied sur les hauteurs, visent plus particulièrement la forêt d'Houthulst, dont ils ne sont plus qu'à 4 kilomètres.

Il s'agit donc, pour le 2^e corps de cavalerie, de tenir jusqu'à

l'arrivée de l'infanterie britannique, et, tout d'abord, pour rendre à ses positions un peu de profondeur, le général de Mitry veut faire reprendre Staden, dont l'ennemi, à plusieurs reprises, a tenté en vain de déboucher pendant la nuit (1). Il en charge la 5^e division de cavalerie, renforcée du 60^e bataillon de chasseurs et du bataillon du 41^e, retirés à la 6^e division, et amenés à Vyfwegen. Mais l'adversaire nous devance.

A 7 heures, il reprend ses attaques avec violence. La 3^e brigade de dragons, avec un peloton cycliste, tient bon jusqu'à 9 h. 30 : submergée par le nombre (2), il lui faut reculer sur Vyfwegem, ayant perdu 20 p. 100 de son effectif combattant. Sa résistance, qui constitue une des belles pages de l'histoire de la cavalerie pendant la campagne, a singulièrement ralenti l'ardeur des Allemands, qui ne reprendront leurs attaques que dans le milieu de l'après-midi, laissant ainsi à la 5^e division de cavalerie le temps de s'installer solidement aux lisières de la forêt, dont elle ne sera débusquée, en fin de journée, qu'à la suite d'incidents survenus sur ses ailes.

La droite de la 7^e division à Westroosbecke, et la 6^e à Paschendaale, sont en même temps très vivement pressées. De même la gauche de la 4^e division qui, attaquée vers 8 heures, perd Verckem, puis Zarren, et doit, à 11 heures, se replier sur Ruyterhock, tandis que la droite se maintient à Terrest et peut même prêter appui à la 5^e division du côté de Stampkot.

La division de cavalerie belge est venue de Langemarck sur Clerckem pour couvrir la gauche de la 4^e division du côté de Eessen, que les fusiliers marins ont évacué et qu'elle occupe vers 11 heures.

A 11 heures, la tête de colonne de la 1^{re} division d'infanterie britannique (division de gauche du corps d'armée) débouche de Boesinghe. Le 2^e corps de cavalerie peut encore espérer rester maître jusqu'à son arrivée des lisières nord de la forêt et des observatoires qui jalonnent la crête dominante de Paschendaale : des incidents fâcheux ne le permettront pas.

(1) Une de nos contre-attaques, faite à 21 heures par un demi-régiment de la 3^e brigade de dragons, conduite par le commandant Chappin, qui fut mortellement blessé, réussit à atteindre les lisières mêmes de Staden, mais ne peut s'y maintenir.

(2) Une contre-attaque exécutée par la brigade de gauche de la 7^e division sur le Stadenberg n'arrive pas à la dégager.

Vers 12 h. 30, en effet, la 6^e division perd Paschendaale et fait un bond de 5 kilomètres en arrière pour s'arrêter à hauteur de Saint-Julien, au voisinage des tranchées occupées par la 87^e division territoriale.

Ce large repli découvre la droite de la 7^e division au nord, les Anglais au sud, et ses conséquences, aggravées plus tard par les événements survenus au nord de la forêt et l'arrêt de l'infanterie britannique, qui ne dépassera pas Pilckem, ne tardent pas à se faire sentir. Westroosbecke, débordé par le sud, la 7^e division replie sa droite en combattant, d'abord sur Spriet, puis sur Poelcappelle, restant cependant toujours en liaison à gauche avec la 5^e division, accrochée, de Wyfwegen à Stadenrecke, aux lisières de la forêt. Les Anglais, à leur tour, replient leur gauche entre Saint-Julien et Zonnebeke.

Au nord de la forêt d'Houthulst, à partir de 16 heures, les événements se précipitent. Déjà, au début de l'après-midi, sous la poussée des Allemands qui débouchent de Zarren, et par suite du repli de la cavalerie belge qui abandonne Eessen, pris sous le feu de l'artillerie, et se replie à hauteur du lac de Blanckaart, la 4^e division a dû ramener sa gauche à Clerckem. Elle s'y trouve d'ailleurs solidement établie et pourrait s'y maintenir, malgré le départ de la division de cavalerie belge rappelée à 16 heures par le grand quartier général belge sur la rive ouest de l'Yperlée, vers Loo et Pollenchove, quand sa droite se trouve brusquement compromise.

L'ennemi qui, depuis 14 h. 30, mène une vigoureuse attaque contre Terrest et la corne nord de la forêt, enlève Terrest, puis, à 16 h. 30, Houthulst, et, poursuivant son offensive en direction de Nachtegaal tout en s'infiltrant dans les bois, rejette la 4^e division d'abord sur Hookwartier, puis sur le Steenbeck.

La gauche de la 5^e division, dont la droite, vivement pressée, a déjà dû reculer de Vyfwegen, sur Schaep-Baillie, se trouve complètement en l'air et débordée, à la merci d'une avance un peu rapide à travers la forêt, qui romprait du même coup tout le front du 2^e corps de cavalerie.

Le général de Mitry ne peut compter sur l'intervention de l'infanterie britannique, définitivement arrêtée à Pilckem et qui commence à organiser une tête de pont de Pilckem à Bixschoote; le repli immédiat des 4^e et 5^e divisions jusqu'aux lisières

res ouest de la forêt d'Houthulst s'impose, les arrière-gardes restant seules au contact : l'ordre est donné à 16 h. 45.

La 4^e division ramène ses avant-postes sur la ligne lac de Blanckaart - Nachtegaal, solidement tenu par un régiment qui assure la liaison vers Bultehock avec la 5^e division, une brigade et l'artillerie sur la rive ouest de l'Yperlée à Noordschoote et Reninghe, quartier général à Merckem.

La 5^e division tient le front Bultehock - Mangelaere - Kockuit (quartier général), ayant une brigade à Zuydschoote; elle se relie, sur la voie ferrée de Staden, avec la 7^e division qui occupe Langemarck et ses abords avec une brigade, ses cyclistes et un bataillon territorial, et s'échelonne elle-même de Pilckem à Elverdinghe, quartier général à Boesinghe.

La 6^e division a laissé une brigade et ses cyclistes à Saint-Julien, s'appuyant aux éléments de la 87^e division territoriale qui bordent le Hannebecke, son gros à Saint-Jean et Brielen, quartier général à Boesinghe.

A sa droite, la 3^e division de cavalerie britannique s'étend jusqu'à Zonnebecke, où s'est maintenue la 7^e division d'infanterie britannique.

Le quartier général du 2^e corps de cavalerie est revenu à Poperinghe et y restera pendant toute la bataille d'Ypres.

S'il n'a pu, malgré tous ses efforts, conserver la crête des Flandres, le 2^e corps de cavalerie a du moins permis au 1^{er} corps d'armée britannique de déboucher sur la rive droite de l'Yperlée, et la possession de cette tête de pont, en couvrant Ypres, dont la chute eût été déjà pour les Allemands un grand succès moral, allait river l'armée belge sur l'Yser, avec le sentiment de défendre le dernier lambeau de la patrie, et lui permettre, en tenant jusqu'au bout avec ses alliés, de retrouver sa place à leur côté à l'heure de la victoire.

B. — Bataille d'Ypres.

(21 octobre-18 novembre.)

LA CAVALERIE DANS LA BATAILLE.

On donne le nom de bataille d'Ypres à la longue série de combats livrés autour de cette ville de la fin d'octobre à la fin

de novembre, suprême effort des deux adversaires avant la stabilisation complète des fronts.

C'est le deuxième acte, et l'acte principal de « l'offensive pour Calais », succédant sans interruption à la bataille de l'Yser, qui en fut le prélude. L'Allemagne y engage toutes ses forces disponibles, et la présence du Kaiser en souligne l'importance. De leur côté, les Alliés, réduits à la défensive malgré leurs tentatives répétées pour rompre l'étreinte, vont y jeter successivement corps d'armée, divisions ou régiments, à mesure que s'épuisent leurs dernières réserves.

A l'offensive allemande du 21 octobre, partant de la forêt d'Houthulst, qui nous rejette, à gauche, sur l'Yperlée, succède, du 23 au 29, une contre-offensive franco-britannique avec l'entrée en ligne des 9^e, 16^e et 32^e corps d'armée. Elle est suivie d'une double attaque allemande en tenaille contre le saillant d'Ypres, qui se poursuit, du 30 octobre au 6 novembre, avec une courte interruption de quarante-huit heures marquée par d'infructueuses contre-attaques de notre part.

De part et d'autre, alors, on s'enterre et s'organise jusqu'au 10 novembre, où une nouvelle attaque allemande, plus violente encore, embrassant tout le front de la Lys à Dixmude, tend à l'extrême la force de résistance de nos troupes harassées.

C'est le dernier effort. La lutte se prolonge encore pendant une huitaine de jours, en réactions réciproques, qui nous rendent une partie du terrain perdu, et s'éteint d'elle-même, d'épuisement.

Le 2^e corps de cavalerie participe à la bataille comme une véritable troupe d'infanterie, et comme organe d'encadrement des unités territoriales ou actives mises à sa disposition, dans le secteur particulièrement délicat qui lui est confié, de Langemarck à Noordschoote.

Deux de ses divisions, les 6^e et 7^e divisions de cavalerie, lui seront retirées, dès le 23 octobre, pour être mises à la disposition du 9^e corps d'armée, auquel elles resteront attachées pendant toute la bataille, combattant aux côtés de l'infanterie, dans cette région de Poelcappelle - Paschendaele, objectif principal de nos contre-offensives.

PREMIÈRE OFFENSIVE ALLEMANDE.**21 et 22 octobre.**

Poursuivant la mission qui lui a été donnée la veille, offensive en direction de Staden - Thourout, le 1^{er} corps d'armée britannique, qui a pris pied, le 20, sur la rive droite du canal, et devait déboucher le 21 à 7 heures, avec ses deux divisions accolées, du front Langemarck - Zonnebecke, se trouve tout d'abord en retard, puis, sur de nouveaux ordres du haut commandement britannique, inquiet pour sa droite, s'arrête, sans que ses avant-gardes aient dépassé cette ligne. Son intervention se borne à relever, du côté de Saint-Julien, la 6^e division de cavalerie et à pousser une flanc-garde de cinq à six compagnies vers Langemarck, où se trouve la 7^e division de cavalerie.

De ce fait, le 2^e corps de cavalerie va supporter seul, à l'ouest de la forêt d'Houthulst, tout l'effort de l'ennemi.

Chargé de couvrir d'abord le déboucher du 1^{er} corps d'armée britannique, puis son flanc gauche pendant sa progression, le général de Mitry, laissant initialement en couverture les 6^e, 7^e et 5^e divisions de cavalerie avec les deux bataillons de soutien du corps de cavalerie, sur le front Saint-Julien - Langemarck - Mangelaere - Bultehock, comptait prendre ensuite l'offensive par sa gauche, en direction de Zwartegat - Zarren, avec la 4^e division de cavalerie, appuyée par la 6^e, dès que celle-ci aurait été libérée par l'arrivée de l'infanterie britannique, tout en faisant couvrir directement la gauche du 1^{er} corps d'armée britannique par la 7^e division.

La 89^e division territoriale (toujours réduite à une brigade) tient, en arrière, les passages de l'Yperlée, de Boesinghe à Noordschoote (pont de Drie-Grachten) : la 87^e division territoriale reste au nord-est d'Ypres.

L'infanterie britannique n'est pas encore là, quand, à 9 h. 45, les Allemands, qui, dès 8 heures, ont commencé à progresser aux lisières ouest de la forêt, attaquent violemment à la fois sur Mangelaere (5^e division de cavalerie) et sur Nachtegaal (4^e division de cavalerie).

La 5^e division a deux brigades et le 60^e bataillon de chasseurs en ligne entre Mangelaere et Bultehock, sa réserve à Bix-

schoote; elle fait appel, à droite, à la 7^e division, qui pousse aussitôt trois régiments à l'est de Mangelaere, mais, malgré ce renfort, est obligée, après un court et brutal engagement, d'abandonner Mangelaere et de se replier, ainsi que les éléments de la 7^e division, sur le ruisseau de Saint-Jean.

De son côté, la 4^e division, vers 11 heures, perd Nachtegaal, où une de ses brigades se cramponne depuis près de deux heures, et dont les défenseurs, serrés de près et débordés par le sud, se dégagent avec peine. En vain essaye-t-elle de faire tête entre Kippe et le Cowerbecke, où elle a préparé un repli; l'ennemi, appuyé par une puissante artillerie composée en grande partie de pièces lourdes, aborde, à 11 h. 30, cette position, menaçant de nous acculer au canal dont il tient les ponts sous son feu. A midi, la 4^e division de cavalerie passe sur la rive ouest de l'Yperlée, par Steenstraat et Drie-Grachten, dont les sapeurs belges, malgré les ordres donnés, font sauter le pont aussitôt après, et, vers 14 h. 30, se trouve de nouveau réunie vers Noordschoote, tenant la ligne du canal, que les Allemands atteignent une heure plus tard, et dont ils tentent en vain de forcer le passage.

Fort opportunément, la 6^e division de cavalerie, enfin relevée par les Anglais, arrive elle aussi, vers 16 heures, du côté de Zuydschoote, et fait tenir Steenstraat, que couvre, en avant, la 5^e division.

Celle-ci, découverte sur sa gauche par le départ de la 4^e division, s'est, de son côté, repliée sur Bixschoote, barrant la route de Dixmude. Elle y est vigoureusement assaillie à la tombée de la nuit, mais ne se laisse pas entamer (1).

Nos avant-postes bordent maintenant l'Yperlée, de l'ancien fort de Knocke, tenu par la cavalerie belge, à Poescele (4^e division de cavalerie, quartier général à Oostvleteren) et Steenstraat (6^e division de cavalerie, quartier général à Pipegaale), puis la route de Bixschoote (3^e division de cavalerie, quartier général à Woesten) jusqu'à Langemarck, où s'appuie, aux Anglais, la droite de la 7^e division (quartier général à Brienlen). Le poste de commandement du 2^e corps de cavalerie s'est transporté de Lizerne — où il s'était installé le matin — au cabaret

(1) A Bixschoote se trouve le premier des escadrons à pied nouvellement créés : il y fait preuve, au cours de l'attaque, d'une belle attitude au feu.

du Lion belge, à 2 kilomètres sud de Oostvleteren, sur la route de Woesten, et y restera le lendemain.

Ces événements n'étaient pas de nature à modifier l'attitude du 1^{er} corps d'armée britannique : il reste sur la défensive, comptant sur les Français pour couvrir sa gauche.

Par contre, le général Bidon porte une brigade et un groupe d'artillerie de la 87^e division territoriale d'Ypres sur Pilckem, pour contre-attaquer de flanc, en direction de Merckem, les forces ennemies qui ont atteint le canal (1).

C'était préjuger beaucoup de la capacité offensive de ces troupes, qui n'ont pas encore subi l'épreuve du feu, en présence d'un adversaire exalté par son avance et appuyé de plus par une puissante artillerie lourde.

Pour étayer cette attaque, tenter au moins de mettre le plus de chances possible de son côté, le général de Mitry la fait appuyer par toute la 5^e division de cavalerie, dont le général prendra la direction de l'opération, et couvrir à droite par la 7^e division. Les deux autres divisions tiendront le canal, la 4^e cherchant en outre à conquérir une tête de pont en avant de Drie-Grachten.

Il faut, en même temps, commencer à toute éventualité l'organisation d'une position de repli sur la ligne générale Renin-ghé - Kemmelbeck - Zuydschoote.

La 174^e brigade territoriale, chargée de l'attaque, n'arrive qu'à midi à Pilckem. Pendant qu'elle prend encore ses dispositions, les Allemands, après un bombardement d'une extrême violence, se lancent sur Bixschoote, tenu par le 60^e bataillon de chasseurs à pied et des éléments de la 5^e division de cavalerie, et l'enlèvent à midi 15. Puis, débouchant de Mangelaere, leur attaque s'étend, le long de la route de Langemarck, contre la 7^e division de cavalerie et l'infanterie britannique, de Korteker cabaret (1.500 mètres sud-est de Bixschoote), à Wyderdreft (1 kilomètre nord-ouest de Langemarck).

A 14 heures, la 174^e brigade territoriale part à l'attaque, encadrée et étayée par le bataillon du 41^e régiment d'infanterie, deux brigades et les cyclistes de la 5^e division de cavalerie. Elle fait, au début, quelques progrès; mais bientôt, sous la violence

(1) Les autres éléments de cette division sont ramenés en réserve à Zuydschoote.

du bombardement, hésite, puis s'arrête; à partir de 16 heures, il devient impossible d'éviter un recul qui prend, sur certains points, une allure inquiétante, et que doivent couvrir les éléments de la 5^e division (1).

A droite, l'action est très vive; la 7^e division engage toutes ses réserves; mais, gênée par le reflux des territoriaux, et malgré de vigoureuses contre-attaques, elle ne peut se maintenir au cabaret Korteker, où le front fléchit de quelques centaines de mètres.

A gauche, la 4^e division, sous le bombardement intense, ne peut rétablir le passage de Drie-Grachten : les passerelles qu'elle essaye de lancer sont successivement démolies.

Nous restons accrochés à 800 mètres à l'est de Steenstraat, à 500 mètres du cabaret Korteker, à l'est duquel la ligne rejoint la route de Langemarck.

FORMATION DU DÉTACHEMENT D'ARMÉE DE BELGIQUE. NOUVELLE RÉPARTITION DES FORCES.

25 octobre.

Depuis le 22 au matin, le général d'Urbal a pris le commandement du « détachement d'armée de Belgique » (D. A. B.), qui comprend toutes les forces françaises opérant dans les Flandres.

L'arrivée du 9^e corps d'armée (général Dubois), qui a déjà une de ses divisions, la 17^e, à pied d'œuvre, et sera au complet le 24, va lui permettre de reprendre l'offensive. Elle sera dirigée sur Roulers, visant la rupture du front adverse, toute manœuvre d'enveloppement de la droite allemande étant désormais impossible.

Mais, tout d'abord, un remaniement s'impose. Le 1^{er} corps d'armée britannique, sur la demande du maréchal French, doit, en effet, rejoindre, à l'est d'Ypres, la 7^e division britannique, qui fait face à Menin, et, d'autre part, la droite de l'armée belge ne va plus dépasser Dixmude. Le front français va

(1) Ramenée ensuite sur la rive ouest du canal, la 174^e brigade se reforme et stationne à l'ouest de Boesinghe.

donc s'étendre de Zonnebecke à Dixmude. Il sera divisé en deux secteurs :

A droite, le 9^e corps d'armée, renforcé des 6^e et 7^e divisions de cavalerie, de Zonnebecke à Langemarck;

A gauche, le général de Mitry, remplaçant le général Bidon, avec les deux autres divisions du 2^e corps de cavalerie (4^e et 5^e), ses deux bataillons de soutien, les 87^e et 89^e divisions territoriales (1), et un bataillon du 32^e régiment d'infanterie du 9^e corps d'armée, de Langemarck à Dixmude (17 kilomètres); poste de commandement à Oostvleteren.

Les divers mouvements nécessités par cette relève durent quarante-huit heures, sans interrompre, d'ailleurs, l'activité sur l'ensemble du front, et le 25 au soir, le nouveau dispositif du 2^e corps de cavalerie comprend :

Sur l'Yser, de Dixmude — où se fait la liaison avec les fusiliers marins — au fort de Knocke, la 178^e brigade de la 89^e division territoriale avec un groupe de 90.

Sur le canal de l'Yperlée, du fort de Knocke à la maison du Passeur (au sud de Poesele, à mi-distance de Nordschoote et de Steenstraat), la 4^e division de cavalerie, renforcée de trois bataillons et de deux batteries de la 89^e division territoriale; poste de commandement à Reninghe, ayant pour objectif Luyghem.

A sa droite, la 5^e division de cavalerie, disposant des deux bataillons de soutien du corps de cavalerie, d'un bataillon et d'une batterie de la 89^e division territoriale, borde le canal jusqu'à l'écluse de Boesinghe et tient la tête de pont de Steenstraat. Poste de commandement à Zuydschoote.

De Steenstraat à Langemarck inclus, sur la rive droite du canal, la 87^e division territoriale, formant deux secteurs de brigade, de part et d'autre de la ligne Pilkem - Mangelaere, 173^e à droite, 174^e à gauche; poste de commandement, à partir du 26, à la ferme des Cinq-Chemins (500 mètres sud-est de Pilkem). Son artillerie, qui ne comporte que du 90, a été renforcée de deux batteries de 75, prélevées sur les 4^e et 5^e divisions de cavalerie. Une brigade de la 5^e division a, de plus,

(1) Celle-ci au complet, la 178^e brigade, précédemment détachée à Dunkerque, rallie le 25.

été mise à sa disposition pour « assurer la police du champ de bataille et parer à tout mouvement de repli » (1).

En réserve, une brigade de la 4^e division de cavalerie, à l'ouest de Reninghe; un régiment de la 178^e brigade territoriale à Oostvleteren; le bataillon du 32^e régiment d'infanterie à Pilckem, en soutien immédiat de la 87^e division territoriale.

En arrière du front, s'organise une position éventuelle de repli, sur le canal de Loo (178^e brigade territoriale) et sur la rive ouest du canal de l'Yperlée, entre Reninghe et Zuydschoote. Deux bataillons de la 177^e brigade territoriale travaillent pour le compte du 9^e corps d'armée entre Langemarck et Zonnebeke.

Entre temps, malgré le trouble apporté par ces remaniements, la 4^e division de cavalerie a pu jeter quelques éléments à l'est de Drie-Grachten et gagner 500 ou 600 mètres en direction de Luyghem; la 5^e division, de son côté, a progressé jusqu'au carrefour ouest de Bixschoote et réoccupé le sud de Poesele (2).

Au sud, le 9^e corps d'armée a repris Zonnebeke, perdu le 22 par les Anglais, et atteint, le 25, le ruisseau du Stroombeck, tandis que, à sa gauche, la 7^e division de cavalerie, renforcée de deux régiments d'infanterie, parvenait à 600 mètres des lisières de Paschendale.

L'ennemi, d'ailleurs, a peu réagi. Il semble plutôt avoir cherché à exploiter le succès remporté, au nord de Dixmude, par sa IV^e armée, qui, après avoir forcé, le 22, le passage de l'Yser dans la boucle de Terraete, a progressé en direction de Pervyse. Le recul des Belges a découvert Dixmude, où les

(1) Le général de Mitry aurait préféré confier cette partie du front, particulièrement délicate, qui couvre le passage de Boesinghe, à une de ses divisions de cavalerie, mais la rapidité avec laquelle l'infanterie britannique a dû être relevée ne lui a pas laissé le temps de libérer les unités de cavalerie engagées sur le canal.

Composée de Bretons, « race courageuse, tenace, habituée aux privations et particulièrement accessible aux nobles sentiments », comme se plaira à le constater le général de Mitry dans son rapport du 22 novembre, la 87^e division territoriale fit d'ailleurs très bonne figure.

(2) Au cours de ces petites opérations, l'appui de l'artillerie a été particulièrement efficace. Réagissant contre sa tendance à rester sur des positions trop éloignées, le général de Mitry a exigé que les batteries fussent rapprochées du front et poussassent jusque sur la ligne de feu des observateurs reliés par téléphone.

fusiliers marins et une brigade belge restent accrochés, pendant que la 42^e division d'infanterie (du 32^e corps d'armée), qui vient d'arriver, se multiplie pour étayer et rétablir le front chancelant.

CONTRE-OFFENSIVE FRANÇAISE.

26-29 octobre.

La relève terminée, le détachement d'armée de Belgique, auquel de nouveaux renforts arrivent (16^e corps d'armée, 9^e division de cavalerie), prend l'offensive. Tandis que le 9^e corps d'armée et la 32^e division d'infanterie poursuivent leur action sur Paschendaale, Poelcappelle, le 2^e corps de cavalerie reçoit l'ordre d'attaquer sur Mangelaere, pour couvrir leur gauche et dégager l'important point d'appui de Langemarck. Deux bataillons du 96^e régiment d'infanterie (16^e corps d'armée), sous les ordres du lieutenant-colonel Boussat, et les batteries de la 9^e division de cavalerie, sont mis pour cela à sa disposition.

Par suite de retard dans l'arrivée de l'infanterie, du temps nécessaire à l'organisation de l'artillerie d'appui (trois batteries de 75 et six de 90), cette attaque ne se déclenche qu'à 15 h. 30; elle réalise un léger gain du côté de Wydendrecht, au nord-ouest de Langemarck.

Elle se poursuit le 27 et le 28, atteint péniblement le Korlebeck et le dépasse même un peu à droite, en face de Kockuit, faisant près de 200 prisonniers des 23^e et 26^e corps d'armée allemands, mais se heurte partout à des tranchées solidement tenues. Elle est d'ailleurs mal soutenue sur ses ailes; à gauche, la 174^e brigade territoriale est arrêtée, dès le début, à l'ouest de Wydendrecht et au cabaret Korteker; à droite, toutes les forces de la 7^e division de cavalerie sont absorbées par l'attaque de Poelcappelle.

La 5^e et la 4^e division de cavalerie ont bien essayé de faire diversion en attaquant sur Bixschoote et Luyghem; là aussi, les gains sont minimes et sans conséquence (1).

(1) La 5^e division de cavalerie, qui dispose maintenant de 4 escadrons à pied en plus de l'escadron cycliste, parvient un instant à prendre pied dans Bixschoote, mais sans pouvoir s'y maintenir.

À droite, le 9^e corps d'armée éprouve les mêmes difficultés, et ses progrès sont devenus de plus en plus lents devant des lignes de tranchées bien pourvues de mitrailleuses.

La situation, au nord de Dixmude, reste fort instable, bien que l'ennemi semble pour le moment contenu le long de la voie ferrée de Dixmude à Nieuport, et qu'on commence à tendre les inondations. Aussi, en prévision d'un repli possible d'une partie des forces belges sur le canal de Furnes à Loo, le général de Mitry estime-t-il prudent de préparer un barrage entre le fort de Knocke - Hagewinde - Kousseboom; il rend à cet effet à la 89^e division d'infanterie le régiment de la 178^e brigade qu'il avait conservé en réserve.

La journée du 29 nous est plus favorable. La 5^e division de cavalerie enlève Bixschoote, où elle trouve 300 cadavres et de nombreux blessés allemands; à sa droite, la 174^e brigade territoriale s'empare également du cabaret Korteker. Par contre, du côté de Langemarck, l'artillerie lourde allemande, installée dans la forêt d'Houthulst, commence à nous infliger des pertes sensibles. Le 2^e corps de cavalerie ne dispose d'aucune pièce lourde pour la contrebattre, et cette infériorité matérielle n'est pas sans influence sur le moral des troupes engagées de ce côté, dans des conditions d'ailleurs difficiles.

Le 32^e corps d'armée (général Humbert) entre en ligne et vient s'intercaler entre l'armée belge et le 2^e corps de cavalerie. Débouchant de la région de Noordschoote, il tente, dans l'après-midi, de progresser en direction de Merckem, sans grand succès d'ailleurs, et ne réussit qu'à prendre pied sur la rive droite du canal, à hauteur de Poesele et de Drie-Grachten (1).

L'arrivée de ce corps d'armée entraîne une nouvelle répartition du commandement en trois secteurs :

32^e corps d'armée, englobant les fusiliers marins et la 89^e division territoriale, à gauche, de Dixmude à Zuytschoote, relevant la 4^e division de cavalerie et une partie de la 5^e (2);

2^e corps de cavalerie, au centre jusqu'à Langemarck;

9^e corps d'armée à droite.

(1) Général Deville, avec des éléments des 38^e et 42^e divisions d'infanterie.

(2) Seule, la 4^e division de cavalerie peut être relevée le 29 au soir; la gauche de la 5^e division ne le sera que le 31.

D'importants changements sont, en même temps, apportés à la composition des divisions de cavalerie. Par ordre du grand quartier général, les régiments de cavalerie les plus éprouvés vont être remplacés, pour quelques semaines, par des régiments de corps, et dirigés sur Aire-sur-la-Lys, où des mesures ont été prises pour les reconstituer rapidement.

La 4^e division reçoit ainsi les 9^e et 16^e chasseurs et le 10^e hussards, en échange des 28^e et 30^e dragons et du 2^e hussards; la 5^e division, les 5^e et 6^e chasseurs d'Afrique, les 7^e et 21^e chasseurs, en échange des 16^e, 22^e, 29^e dragons et du 15^e chasseurs; la 7^e division, les 6^e et 10^e chasseurs, en échange des 7^e et 13^e dragons. Ces relèves vont se poursuivre, en pleine action, du 29 octobre au 2 septembre.

DEUXIÈME OFFENSIVE ALLEMANDE.

(30 octobre-5 novembre.)

30 octobre.

Le général commandant le détachement d'armée de Belgique comptait bien profiter de l'arrivée du 32^e corps d'armée pour poursuivre son offensive et lui imprimer un nouvel élan, et les ordres étaient donnés en conséquence, quand les Allemands prennent eux-mêmes l'initiative, simultanément au nord et au sud d'Ypres.

Dès 9 heures, sur tout le front de Langemarck à Poesele, ils attaquent en lignes épaisses de tirailleurs, suivies de colonnes profondes, après une forte préparation d'artillerie lourde.

A la gauche du 2^e corps de cavalerie, le colonel Robillot, qui tient Bixschoote et la route de Dixmude, avec la 3^e brigade de dragons, quatre escadrons à pied et l'escadron cycliste, le groupe cycliste de la 5^e division de cavalerie, le 60^e bataillon de chasseurs et le bataillon du 41^e, attaqué par près d'une division d'infanterie (trois régiments identifiés), est ramené sur la tête de pont préparée en avant de Steenstraat, contre laquelle l'ennemi s'acharne. Renforcée d'une brigade et des cyclistes de la 4^e division de cavalerie, puis, dans l'après-midi, du 80^e régiment d'infanterie (32^e corps d'armée), que le général d'Urbal met à la disposition du général de Mitry, la 5^e division parvient à se maintenir. A 16 heures, appuyé par une partie de l'artil-

lerie du général Deville, le colonel Robillot contre-attaque, reprend une partie des tranchées perdues le matin, sans pouvoir toutefois pénétrer dans Bixschoote, malgré le feu de neuf batteries qui concentrent leur tir sur le village et ses abords.

Au centre, où la poussée ennemie est moins forte, la 174^e brigade territoriale conserve le cabaret Korteker. A droite, la lutte est des plus violentes : les Allemands attaquent en formations denses, appuyés par leur nombreuse artillerie lourde, non contrebattue. Malgré les pertes que leur fait subir notre artillerie, ils refoulent le détachement Boussat sur Wyden-dreft, menaçant Langemarck. L'intervention d'une brigade de la 4^e division de cavalerie, étayant les unités territoriales, de deux bataillons du 15^e régiment d'infanterie (32^e division d'infanterie), poussés, dans l'après-midi, d'Elverdinghe sur Pilekem et Langemarck, consolident notre front.

L'affaire a été chaude, mais se termine, pour l'ennemi, par un sanglant échec. Sept régiments du 23^e corps d'armée de réserve ont donné contre le 2^e corps de cavalerie; décimés et complètement désorganisés, ils sont incapables de renouveler l'effort, et le corps d'armée tout entier sera relevé, dans la nuit du 3 au 4 novembre, par le 3^e corps d'armée de réserve, ramené du front de l'Yser.

Toutes les unités engagées de notre côté s'étaient vaillamment comportées, y compris les unités territoriales qui avaient fait belle contenance sous les obus lourds qui martelaient leurs tranchées (1), et surtout les escadrons à pied de la 5^e division de cavalerie qui, pour leurs débuts, avaient montré les plus belles qualités d'endurance et d'allant. L'artillerie, aussi, pouvait revendiquer sa part dans la journée et avait fait rude besogne, grâce à la liaison intime réalisée avec les premières lignes.

A l'autre extrémité du saillant d'Ypres, l'attaque allemande avait été tout aussi violente. Partant des environs de Comines, elle enlevait au 1^{er} corps d'armée britannique, malgré sa magnifique résistance, Zandwoorde et Hollebecke, menaçant à revers la ligne du canal.

Pour étayer nos alliés, le général d'Urbal, dont la droite

(1) Une compagnie territoriale réussit même à dégager, par une vigoureuse contre-attaque, une unité du 96^e régiment d'infanterie, vivement pressée.

s'est heurtée à une résistance sérieuse, mais n'a pas été violemment prise à parti, pousse alors dans la nuit, dans la région d'Ypres, tout ce dont il peut disposer. Au 2^e corps de cavalerie, il retire, dès le 31, le groupe d'artillerie de la 9^e division de cavalerie, les 15^e et 80^e régiments d'infanterie, moins un bataillon de chacun d'eux.

1^{er} et 2 novembre.

Privé de ce précieux appoint, le général de Mitry profite de l'inaction de l'adversaire qui, durement éprouvé, ne renouvelle pas, le 31, ses attaques, pour consolider ses positions, aménager en deuxième ligne une tête de pont de Steenstraat à Pilkem, remettre de l'ordre dans les unités.

Son attention se porte surtout dans le secteur de la 87^e division territoriale, où l'inexpérience des cadres, une dotation insuffisante en outils, n'ont pas permis d'aménager le front aussi vite et aussi solidement que les voisins. La recherche du coude à coude a entraîné une densité excessive des premières lignes, cause de pertes et de fatigues considérables. Un échelonnement plus rationnel y remédie et procure à tous les échelons les réserves indispensables. Il laisse à cette division tout le 96^e régiment (colonel Boussat) (1), un bataillon du 15^e régiment d'infanterie, une brigade, l'artillerie, les cyclistes et un escadron à pied de la 4^e division de cavalerie, une batterie de la 5^e division de cavalerie.

À sa gauche, la 5^e division de cavalerie, qui s'étend encore largement au nord de la route de Dixmude, est relevée en partie, le 31 au soir, du côté de Poesele, par la 38^e division d'infanterie. Elle garde les deux bataillons de soutien du corps de cavalerie, un bataillon du 80^e régiment d'infanterie et une brigade territoriale.

Deux brigades de la 4^e division de cavalerie sont en réserve de corps de cavalerie près d'Elverdinghe.

Le tout n'est plus appuyé que par six batteries de 75 et deux groupes de 90, pour 7 kilomètres de développement.

(1) Le bataillon du 32^e régiment d'infanterie a été échangé contre le 3^e bataillon du 96^e, qui faisait partie du groupement Hély d'Oissel.

C'est dans ces conditions que l'offensive reprend, le 1^{er} novembre, sur tout le front, pour profiter de l'échec infligé à l'adversaire et ressaisir l'initiative. Tandis qu'à gauche et à droite les 32^e et 9^e corps d'armée repartent sur leurs objectifs précédents, Merckem - Clerckem d'une part, Poelcappelle - Paschendaële de l'autre, le 2^e corps de cavalerie reçoit mission de relier les deux attaques et de rejeter l'ennemi sur la forêt d'Houthulst.

Le 1^{er} novembre n'apporte d'autres modifications qu'une légère progression de la 5^e division de cavalerie aux abords de Bixschoote. Le 2, l'attaque reprend de la route de Dixmude à Langemarck.

Le colonel Hennocque, avec la 7^e brigade de dragons, le groupe cycliste de la 5^e division de cavalerie et les trois bataillons actifs dont elle dispose, aborde Bixschoote par le nord, en direction de la route de Dixmude et parvient jusqu'au carrefour nord du village. Peut-être aurait-il atteint le ruisseau de Saint-Jean si les faibles progrès de la 38^e division d'infanterie n'avaient laissé son flanc gauche découvert.

Le général de Cornulier-Lucinière, avec sa brigade légère, déborde Bixschoote par le sud et s'empare des tranchées aux lisières nord-est du village.

A sa droite, au cabaret Korteker, les cyclistes de la 4^e division de cavalerie et quelques unités territoriales se heurtent à des fermes organisées et ne progressent guère.

Vers Langemarck, le colonel Boussat récupère une partie du terrain perdu le 30; mais, lui aussi, est vite arrêté par l'artillerie lourde allemande, qu'aucune pièce ne contrebate.

Sur les arrières, l'aviation signale d'importantes colonnes allemandes quittant le front belge et se dirigeant vers le sud. Chassé par l'inondation qui s'étend maintenant jusqu'à Dixmude, l'ennemi s'apprête évidemment à redoubler d'efforts contre la tête de pont.

Du 3 au 5 novembre.

Le général de Cornulier-Lucinière a été renforcé de quelques unités du bataillon du 41^e et des cyclistes enlevés au colonel Hennocque; le bataillon du 15^e régiment d'infanterie et

un escadron à pied de la 4^e division de cavalerie sont venus de même renforcer les cyclistes et les territoriaux au cabaret Korteker, et le commandant de Torquat, commandant le bataillon du 15^e, en a pris le commandement. La résistance de l'ennemi se fait de plus en plus âpre; toutes nos tentatives de la matinée avortent.

A 15 h. 30, les Allemands contre-attaquent du côté de Bixschoote. Le colonel Hennocque tient bon; une section de 75, établie à l'est de Steenstraat, à moins de 1.500 mètres des lignes, donne à la défense un appui particulièrement efficace: une section de mitrailleuses au 6^e chasseurs d'Afrique se fait hacher sur place et ne cesse son feu qu'après destruction de tout son matériel; une contre-attaque arrête les Allemands, qui, après s'être emparés de Bixschoote, commencent à déboucher sur Het-Sas, et rétablit la liaison un instant compromise. Mais, en fin de journée, la gauche du colonel Hennocque, complètement en flèche sur la route de Dixmude, doit revenir néanmoins jusqu'au carrefour à l'ouest du village. Nous sommes ramenés à nos tranchées du 30 octobre.

La lutte reprend, le lendemain 4 plus intense, avec l'entrée en ligne du 3^e corps d'armée de réserve. La 5^e division de cavalerie repousse, autour de Bixschoote, trois attaques à la baïonnette; deux pelotons allemands chargent même à la brume, à cheval, et se font décimer. Echec aussi pour les Allemands au nord de Langemarck; leur attaque, renouvelée par deux fois, se brise sous nos feux.

Le 5, à 6 heures du matin, tout leur effort porte sur la région Langemarck - cabaret Korteker, et, au nord de Bixschoote, contre la 38^e division d'infanterie, qui ne parviendra pas sans peine à le contenir. Il est particulièrement violent du côté de la voie ferrée de Stalen. De fortes réserves appuient de près les premières lignes.

Devant Langemarck, les bataillons du 96^e luttent désespérément; submergée par le nombre, la droite faiblit. Le colonel Boussat essaye en vain de contre-attaquer avec sa dernière compagnie. Wydendrecht est perdu, la ligne reflue sur les lisières de Langemarck et la route de Bixschoote que tiennent les escadrons de la 4^e division de cavalerie et les territoriaux. Heureusement, au cabaret Korteker et à l'est, le groupement de Torquat et les territoriaux, non sans peine, parviennent à se

maintenir. En arrière de Langemarck, au cabaret Korteker, il n'y a plus une réserve; les troupes sont épuisées et appellent à l'aide; il semble bien que la limite de résistance soit atteinte. Il faut toute l'énergie du général de Mitry pour soutenir l'édifice chancelant. L'ordre est de « tenir coûte que coûte sans esprit de repli »; il fut exécuté.

A la nuit, deux bataillons du 142^e régiment d'infanterie (16^e corps d'armée) sont mis par l'armée à la disposition du corps de cavalerie et dirigés sur Langemarck et Pilkem. Het-Sas et Steenstraat sont occupés par un bataillon et deux compagnies du 160^e régiment d'infanterie, éléments avancés de la 39^e division d'infanterie, arrivés le matin à Elverdinghe où elle est en réserve d'armée.

Du 6 au 9 novembre.

C'est alors que le général commandant en chef, estimant que l'offensive sur Roulers ne peut plus donner de résultat décisif, décide de se borner à maintenir l'intégrité du front. Mais, auparavant, le général Foch veut essayer de consolider la tête de pont d'Ypres en se donnant de l'air sur ses flancs, par une double poussée, exécutée d'une part à l'ouest de la forêt d'Houthulst par la VIII^e armée, et, d'autre part, au sud d'Ypres, par les Anglais.

Pour mieux assurer la coordination des efforts sur sa gauche, le général d'Urbal place le général de Mitry sous les ordres du général Humbert, commandant le 32^e corps d'armée, qui lui prescrit de reprendre l'offensive le 6, simultanément du côté de Langemarck et sur Bixschoote, sans attendre que la 42^e division d'infanterie, éprouvée par ses tentatives infructueuses des jours précédents pour déboucher de Dixmude, ait relevé, au nord de Steenstraat, les éléments de la 5^e division de cavalerie qui s'y trouvent encore.

La 9^e division de cavalerie, le 142^e régiment d'infanterie (16^e corps d'armée), trois bataillons de la 42^e division d'infanterie, l'artillerie de la 39^e division d'infanterie, ainsi qu'un groupement de quatre batteries de 120 long arrivées la veille, sont mis, pour cette opération, à la disposition du 2^e corps de cavalerie.

Mais, à la suite des derniers engagements, le mélange des

unités, sur le front du 2^e corps de cavalerie, est tel qu'aucun effort d'ensemble n'est possible, et la journée ne donne que quelques gains insignifiants au sud de Bixschoote. Dans la région de Langemark en particulier, éléments du 96^e régiment d'infanterie, dont un bataillon ne compte plus que 30 fusils, territoriaux et cavaliers sont complètement enchevêtrés. Il faut rétablir l'ordre, reconstituer des réserves; c'est l'affaire de deux jours, 7 et 8 novembre.

La 42^e division d'infanterie vient s'intercaler à la droite du 32^e corps d'armée, vers Steenstraat, sans cependant, en raison de ses pertes antérieures, s'étendre jusqu'à la ligne qui lui était fixée (cabaret Korteker - Het-Sas). Elle conserve les deux bataillons de soutien du corps de cavalerie (60^e bataillon de chasseurs à pied et bataillon du 41^e) ainsi que l'artillerie des 5^e et 9^e divisions de cavalerie et un groupe de la 39^e division d'infanterie en batterie sur la rive gauche du canal.

Le cabaret Korteker est tenu par le groupement du commandant de Torquat (un bataillon du 142^e régiment d'infanterie et un escadron à pied de la 4^e division de cavalerie); Langemark, par les 96^e et 142^e régiments d'infanterie, une brigade de la 9^e division de cavalerie, sous les ordres du général Xardel, commandant une brigade du 16^e corps d'armée.

Entre ces deux môles de résistance, la 87^e division territoriale, avec les cyclistes et un escadron à pied de la 4^e division de cavalerie, étayée par le groupe cycliste, quatre escadrons à pied et l'escadron cycliste de la 5^e division de cavalerie, au sud de Pilkem.

L'ensemble est appuyé par dix batteries de 75 (groupe à cheval de la 4^e division de cavalerie, une batterie de la 5^e division, deux groupes de la 39^e division d'infanterie) et six batteries de 90 de la 87^e division territoriale. Les quatre batteries de 120 sont réparties en deux groupes, au sud de Pilkem et au nord de Boesinghe.

Le général de Mitry a gardé en réserve : une brigade de la 9^e division de cavalerie à Elverdinghe; une brigade et le groupe cycliste de cette division à Boesinghe avec 600 cavaliers à pied de la 4^e division de cavalerie, destinés à renforcer, le cas échéant, la défense de la tête de pont de Boesinghe.

La 9^e division de cavalerie a laissé ses chevaux haut-le-pied autour de Proven. Ceux des 4^e et 5^e divisions, restés depuis le

30 octobre près de Poperinghe, sont rejetés, pour dégager les arrières et faire place à de nouvelles unités (1), à une vingtaine de kilomètres de l'Yperlée : ceux de la 4^e, vers Bambecque (quartier général); ceux de la 5^e, vers Herzeele (quartier général). Le 9, les escadrons à cheval de ces deux divisions, retirés du front, sont ramenés, en réserve d'armée, dans la région de Reninghelst.

L'ennemi, lui aussi, doit avoir besoin de souffler, car toute son activité se borne, pendant ces quelques jours, à des bombardements intermittents.

De part et d'autre, on commence à s'enterrer et à s'organiser. Un premier approvisionnement de fils de fer, instamment réclamé à plusieurs reprises par le général commandant le 2^e corps de cavalerie, et enfin parvenu, permet d'améliorer un peu nos premières lignes, et le travail se poursuit activement, tout en essayant, par des attaques brusquées, de reconquérir un peu de terrain.

Les gains sont minimes; un bout de tranchée au nord-est du cabaret Korteker, péniblement conservé; trois tranchées dans les vergers de Wydendrecht prises par les cyclistes des 4^e et 5^e divisions de cavalerie et deux escadrons à pied de la 5^e division de cavalerie. Echec au nord-ouest de Langemarck.

La 42^e division d'infanterie, du côté de Bixschoote, la 38^e, vers Merckem, ne sont pas plus heureuses. Partout l'ennemi est sur ses gardes et son artillerie vigilante.

DERNIERS EFFORTS (10-15 novembre).

10 novembre.

L'ordre était de poursuivre ces petites opérations quand, au point du jour, le 10, les Allemands, quittant leur attitude expectante, passent à l'attaque. Ce fut la journée la plus critique.

Appuyées par une artillerie formidable, les masses allemandes abordent les 38^e et 42^e divisions d'infanterie qui, surprises par la violence du choc, cèdent sur quelques points. Par les brèches ainsi formées, elles pénètrent à l'intérieur de nos li-

(1) 11^e division d'infanterie, qui commence à arriver le 8 et remplacera, à Elverdinghe, la 39^e division d'infanterie, dirigée vers le sud.

gnes et attaquent le canal de Drie-Grachten à Het-Sas, où, heureusement, notre artillerie les arrête; quelques fractions, cependant, ont pris pied sur la rive gauche, à hauteur de Poe-sele, et s'y maintiennent.

Les pertes sont énormes, surtout à la droite de la 42^e division d'infanterie, qui fait face à Bixschoote et se trouve prise à revers. Le 94^e régiment d'infanterie est réduit à 150 hommes, le 8^e bataillon de chasseurs à 180.

Le brusque effondrement du front du côté de Bixschoote découvre la gauche de la 87^e division territoriale. L'ennemi atteint le bois Triangulaire à 1.000 mètres au sud de Bixschoote; il y anéantit une compagnie de réserve du 80^e régiment territorial qui se fait tuer sur place (1); la 174^e brigade territoriale se rétablit, non sans peine, entre les boqueteaux 1.000 mètres est d'Het-Sas et cabaret Korteker.

Il faut à tout prix empêcher les Allemands d'atteindre le pont de Boesinghe dont ils ne sont plus qu'à 2 kilomètres. Les 600 cavaliers à pied de la 4^e division de cavalerie se sont jetés à la première alerte dans la tête de pont commencée depuis le 31 octobre; le général de Mitry y porte la brigade de la 9^e division de cavalerie qui était à Boesinghe (général de Sailly) et un régiment de la brigade d'Elverdinghe.

Aux abords du cabaret Korteker, le commandant de Torquat oppose une magnifique résistance à tous les assauts; mais son bataillon de gauche, découvert par le repli de la 174^e brigade territoriale et presque entouré, doit abandonner, vers 15 heures, ce point d'appui, tandis que, à sa droite, la 173^e brigade territoriale fléchit. Une contre-attaque rétablit la situation qui reste cependant très précaire. Les territoriaux sont à bout de forces (2) et ne sont plus étayés que par les groupes cyclistes et les escadrons à pied des 4^e et 5^e divisions de cavalerie, eux-mêmes épuisés. Les batteries de 120, trop exposées, ont dû être ramenées vers Brielen et Woesten, et l'appui qu'elles leur donnait s'en ressent.

(1) Le 37^e régiment d'infanterie, en réoccupant ce bois le 12 novembre, y trouve 150 cadavres de territoriaux percés de coups de baïonnette.

(2) La 87^e division territoriale compte dans cette journée, pour ses seules unités organiques, 27 officiers et 1.400 hommes tués ou blessés, et une centaine de disparus.

A la nuit, notre front s'appuie à l'Yperlée, à 500 mètres sud de Het-Sas, traverse les boqueteaux au sud-est de ce hameau pour rejoindre, à l'est du ruisseau du Haanebeck, la route de Langemarck.

A notre gauche, la situation ne s'est pas améliorée depuis le matin. Pour étayer le 32^e corps d'armée sur l'Yperlée, les éléments de la 4^e et de la 5^e division de cavalerie, qui étaient en réserve d'armée, sont mis à la disposition du général Humbert. Une brigade de la 4^e division et deux brigades de la 5^e sont données à la 42^e division d'infanterie (1). Le 11, le général de Buyer, commandant la 4^e division de cavalerie, prend provisoirement le commandement de la 38^e division d'infanterie.

11-15 novembre.

Entièrement dispersé, le 2^e corps de cavalerie ne conserve plus, et pour quelques jours seulement, dans le secteur qui lui est confié, que les unités à pied et l'artillerie de deux de ses divisions. Fort éprouvés et réduits, ces éléments étayent le front, mais ne sont plus en état de mener des attaques. C'est avec des unités prélevées sur les divisions voisines ou venues en renfort que les opérations vont se poursuivre, dans le but de rétablir notre front sur la ligne Steenstraat - cabaret Korteker - Langemarck.

Le général d'Urbal met, à cet effet, à la disposition du général de Mitry l'état-major de la 22^e brigade (général de Lobit), le 37^e régiment d'infanterie (11^e division) et cinq bataillons du 9^e corps d'armée (2).

Le 37^e, après une vive résistance, reprend une partie du bois Triangulaire au sud de Bixschoote et Het-Sas. Les bataillons du 9^e corps d'armée arrivent à 10 heures à Pilken, au moment

(1) Deux cavaliers sur trois mettent pied à terre et les chevaux sont renvoyés à Bambecke et Herzelee.

(2) Ces derniers, très éprouvés par huit jours d'attaque sur Gheluvelt et Hoilebecke, n'apportent qu'un faible appoint : les deux bataillons du 32^e n'ont au total que 500 hommes; les deux bataillons du 68^e, 7 officiers et 700 hommes, dont 200 viennent d'arriver des dépôts; le bataillon du 268^e, 400 hommes commandés par un lieutenant de réserve. Ces chiffres peuvent donner une idée des pertes subies par les unités engagées depuis le début dans la bataille d'Ypres.

où, à l'ouest de Langemarck, les territoriaux, réellement épuisés, fléchissent devant une attaque débouchant de Wydendrecht, et, par leurs contre-attaques, rétablissent le front un instant compromis.

Renforcé, le 12, de deux bataillons du 26^e régiment d'infanterie et d'un groupe d'artillerie de la 11^e division d'infanterie, le général de Lobit poursuit son offensive sur Bixschoote et regagne encore du terrain à l'est et à l'ouest du bois Triangulaire, dont la corne nord reste cependant, encore pour vingt-quatre heures, aux Allemands, tandis qu'à sa droite les bataillons du 9^e corps d'armée, sous les ordres du colonel Chauvet, progressent légèrement vers cabaret Korteker.

Le 13 (1), légers progrès encore, au prix d'un effort méthodique et soutenu, d'une part vers Het-Sas (2), avec l'appoint d'un demi-bataillon du 79^e régiment d'infanterie et de l'artillerie de la 42^e division d'infanterie, d'autre part, à l'est du cabaret Korteker, où nous dépassons légèrement la route de Langemarck.

Le 14, l'ennemi réagit vigoureusement sur le front Steensstraat - cabaret Korteker et ne réussit tout d'abord qu'à reprendre pied dans la corne nord du bois Triangulaire. Dans l'après-midi, il relance toute une division à l'attaque et porte tout son effort sur le 37^e qui, succombant sous le nombre et cruellement éprouvé, est chassé de ce bois, en même temps qu'à sa gauche le 26^e, qui l'appuie, doit aussi reculer. Notre front se creuse de nouveau entre Steensstraat, où la 42^e division d'infanterie a tenu bon, et le cabaret Korteker.

L'Allemand, cependant, s'essouffle et ses attaques perdent de leur ampleur; mais, de notre côté aussi, les disponibilités s'épuisent. Une brigade de la division du Maroc est arrivée le matin même à Elverdinghe en réserve d'armée; son régiment

(1) Les groupes cyclistes et les escadrons à pied des 4^e et 5^e divisions de cavalerie ont été retirés du front dans la nuit précédente et ramenés à Elverdinghe. Après leur départ, il ne reste plus sur la rive droite de l'Yperlée, comme éléments organiques du 2^e corps de cavalerie, que l'artillerie de ces deux divisions du côté de Langemarck, et les 600 cavaliers à pied de la 4^e division de cavalerie restés à Boesinghe avec trois régiments et les cyclistes de la 9^e division de cavalerie.

(2) Les canons de 37 d'une section d'autos-canons mitrailleuses du 2^e corps de cavalerie, descendus des voitures et mis sur des affûts de fortune, aident puissamment l'infanterie du général de Lobit à réduire des nids de mitrailleuses.

de zouaves est poussé le soir même à Boesinghe et engagé le lendemain avec la 11^e division d'infanterie, pour reprendre le terrain perdu.

A 15 heures, d'un superbe élan, entraînant les unités de la 11^e division d'infanterie qui, depuis le matin, se heurtent à une résistance acharnée et ne progressent qu'au prix d'efforts répétés, les zouaves enlèvent à la baïonnette la plus grande partie du bois Triangulaire, dont ils s'emparent définitivement le 16. A deux reprises encore, les Allemands essayent en vain de le leur enlever; refoulés aussi à l'est et à l'ouest, ils sont rejétés sur leurs positions du 14.

Le front Steenstraat - cabaret Korteker - Langemarck est rétabli, la route de Calais fermée.

L'Allemagne a joué et perdu sa dernière chance d'obtenir en France une décision rapide. Sur le front stabilisé de la mer aux Vosges, la guerre entre dans une nouvelle phase qui durera plus de trois ans.

RETRAIT DU 2^e CORPS DE CAVALERIE.

(16-18 novembre.)

Le 16 novembre au soir commencent les opérations de relève prescrite par le général d'Urbal pour regrouper les grandes unités dissociées par les vicissitudes de la lutte, sous le commandement de leurs chefs directs, et libérer le 2^e corps de cavalerie engagé sans arrêt depuis plus de six semaines.

Le 32^e corps d'armée, renforcé de la brigade du Maroc, va étendre sa droite jusqu'au cabaret Korteker; le 20^e corps d'armée prendra à son compte la partie du front occupée par le 2^e corps de cavalerie et le groupement Hély d'Oissel, du cabaret Korteker à Poelcappelle.

Le 18 novembre, le quartier général du 2^e corps de cavalerie s'installe à Wormhoudt, où il fonctionne à partir de 15 heures. Une partie de ses divisions l'a déjà devancé dans cette région, les autres l'y rejoignent dans la journée et s'établissent en cantonnement de repos : 7^e division autour de Wormhoudt (quartier général), 6^e division autour de Winnezele (quartier général), 5^e division autour de Hardifort (quartier général), 4^e division autour de Herzele (quartier général).

Ses deux bataillons de soutien (60^e bataillon de chasseurs et bataillon du 41^e) lui sont retirés.

Le 2^e corps de cavalerie sortait de la bataille avec la conscience d'avoir largement accompli sa tâche.

Après avoir permis, par sa résistance, le débouché des colonnes franco-britanniques sur la rive droite de l'Yperlée, il avait maintenu, pendant quatre semaines, l'intégrité du front dans le secteur délicat qui lui était confié, et empêché l'ennemi d'atteindre le pont de Boesinghe, dont la perte aurait gravement compromis la défense de l'avancée d'Ypres; et cela, avec des moyens nettement inférieurs à ceux de l'adversaire, sans artillerie lourde, sauf pendant les derniers jours, sans baïonnettes, presque sans outils portatifs ou de parc; les unités territoriales voyaient le feu pour la première fois et leurs cadres manquaient d'expérience; les régiments de cavalerie squelettiques ne pouvaient mettre en ligne que 30 à 40 carabines par escadron, véritable poussière qui, malgré la valeur de l'encadrement, compliquait la tâche du commandement.

Les pertes étaient considérables, témoignant hautement de l'esprit de sacrifice qui animait toutes les troupes actives ou territoriales.

La 5^e division de cavalerie, la plus maltraitée, comptait un tiers des combattants hors de combat (1.044 hommes sur un effectif moyen de 3.000 hommes); son groupe cycliste était réduit à 140 fusils, ses escadrons à pied avaient perdu les deux tiers de leur effectif et presque tous leurs officiers (1).

La 4^e division de cavalerie, relevée dès le 29 octobre, avait le moins souffert (200 hommes environ seulement).

La 87^e division territoriale, arrivée dans le Nord avec 160 officiers et 12.400 hommes, comptait, du 22 octobre au 18 novembre, 75 officiers et 3.500 hommes tués ou blessés, 2.000 hommes évacués pour maladie; le tiers de l'effectif restant était indisponible pour dysenterie ou affections contractées dans

(1) Celui du 15^e chasseurs, engagé le 24 octobre à l'effectif de 5 officiers et 180 hommes, revenait avec 52 hommes sans officiers (1 tué, 4 blessés); celui du 5^e chasseurs, engagé en même temps, avec 58 hommes et 1 officier.

les tranchées. Au moment de la relève, elle ne pouvait plus aligner que 4.500 fusils.

Au départ du 2^e corps de cavalerie, le général d'Urbal, qui l'avait vu à l'œuvre, témoignait à son chef, dans son ordre du 17 novembre (1), sa satisfaction pour les services rendus et la belle attitude des troupes.

Quant à la vieille division bretonne qui, depuis le 22 octobre, avait partagé les épreuves du corps de cavalerie, et « fait l'admiration de tous en ne laissant pas entamer les positions qui lui étaient confiées » (2), elle recevait la juste récompense de sa vaillance par une citation à l'ordre de l'armée :

« Chargée pendant trois semaines, de la défense d'un secteur important, a brillamment rempli sa mission en infligeant à l'ennemi des pertes sensibles et en faisant preuve, dans toutes les actions offensives et défensives qu'elle a dû engager, de solides qualités d'endurance et de bravoure. »

C. — Période de repos.

(19 novembre-14 décembre 1914)

Sorti de la bataille, le 2^e corps de cavalerie séjourne dans la région de Wormhoudt, où il est à la disposition du général Foch, jusqu'au 14 décembre, remettant sur pied ses escadrons décimés, poursuivant l'organisation des escadrons à pied portés à six par division et provisoirement groupés sous le commandement d'un chef d'escadrons, refaisant ses chevaux qui ont souffert du manque de soins et des longs bivouacs sous le climat humide des Flandres.

A partir du 21, il ne comprend plus que trois divisions, 4^e, 5^e et 7^e, la 6^e ayant été embarquée pour un autre théâtre d'opérations.

Le mousqueton avec baïonnette remplace la carabine, le nombre des mitrailleuses s'accroît, l'outil portatif est progressivement donné à tous les cavaliers. Les effectifs en hommes et chevaux remontent pendant que se poursuit l'instruc-

(1) Voir aux annexes.

(2) Rapport du général de Mitry.

tion des cadres nouvellement promus et des contingents venus des dépôts.

Entre temps, du 24 novembre au 4 décembre, l'artillerie des 4^e, 5^e et 7^e divisions de cavalerie est mise alternativement à la disposition du 32^e corps d'armée, puis, le 4 décembre, la 7^e division va constituer, sous les ordres de son chef, le général Hély d'Oissel, avec les 87^e et 89^e divisions territoriales, un groupement provisoire, sur le front Dixmude - Drie-Grachten.

Dès les premiers jours de décembre, les régiments de corps, momentanément affectés aux divisions, ont rejoint leurs corps d'armée respectifs (1). Reconstitué avec ses unités organiques, elles-mêmes recomplétées, le 2^e corps de cavalerie, vers le milieu du mois, est prêt pour de nouvelles opérations.

(1) Sauf le 10^e chasseurs, laissé à la 7^e division de cavalerie en remplacement du 20^e, qui a perdu deux escadrons à Lille et qu'il faut reconstituer presque entièrement.

DEUXIÈME PARTIE

LE FRONT STABILISÉ. — LA CAVALERIE EN SECTEUR.

I. — Nieuport (14 décembre 1914-6 février 1915). (Croquis de la région de Nieuport. La grande dune.)

II. — Artois (8 février 1915-11 septembre 1915). (Croquis de la région d'Arras.)

III. — Champagne (13 septembre 1915-26 octobre 1915). (Croquis du front d'attaque; Croquis de la région de Souain.)

IV. — Secteur de Livry-sur-Vesle (26 octobre 1915-8 juillet 1916). (Croquis schématique; Extrait du plan directeur, juin 1916.)

V. — *a*) Bataille de la Somme (9 juillet 1916-25 novembre 1916); *b*) secteur de Soissons (25 novembre 1916-29 janvier 1917); *c*) camp de Mailly (1^{er} février 1917-5 avril 1917). (Croquis du secteur de Soissons.)

VI. — *a*) Deuxième bataille de l'Aisne et relèves consécutives (5 avril-8 juin 1917) (croquis de la région Jonchery-Pontavers); *b*) secteur de Villers-Allerand (8 juin 1917-21 janvier 1918); *c*) service d'ordre à l'intérieur (21 janvier-21 mars 1918). (Croquis du secteur de Villers-Allerand.)

CARTES. — Dunkerque-Bruges, Abbéville, Amiens, Paris, Melun, Châlons, Troyes (200.000').

I.

NIEUPORT.

(14 décembre 1914-5 février 1915).

Depuis le milieu de novembre, fin de la bataille de l'Yser, sur le front stabilisé, les deux adversaires, également épuisés, s'observent et s'organisent.

Pour les Allemands, il s'agit de conserver le terrain conquis en Belgique et dans le nord de la France, qui est à la fois un gage, une zone d'exploitation et une base future d'attaque : le triangle Douai - Cambrai - Valenciennes, puissant nœud de voies ferrées, couvrant le bassin houiller du Hainaut, et le littoral belge qu'il faut mettre à l'abri d'un débarquement, en sont les parties essentielles.

Du côté français, l'Artois, d'où l'on peut atteindre, par le Cambrésis et les hautes vallées de l'Escaut et de ses affluents belges le cœur de la Belgique et le faisceau vital des communications adverses, constitue la base naturelle de départ des grandes offensives futures. Le front des Flandres, circonscrit entre la mer et le bas Escaut, ne peut guère se prêter qu'à des opérations limitées, visant le nettoyage du littoral.

L'avantage qu'il y aurait à dégager Ostende et Zeebrugge, dont les Allemands ne tarderont pas évidemment à faire des bases maritimes puissantes; à exercer en même temps, en cas de succès, une pression sur leur aile droite et les obliger, par contre-coup, à desserrer leur étreinte; la faible densité apparente des forces allemandes le long du littoral (2 ou 3 bataillons pense-t-on) et la quiétude que leur donne la barrière de l'Yser, dépourvue de tout point de passage, attirent l'attention du Haut Commandement sur cette région côtière. L'affaire pourrait être montée à peu de frais, ce qui est à considérer dans l'état actuel des disponibilités, et marquerait une reprise d'initiative dont le bénéfice, moral tout au moins, ne semble pas à dédaigner.

Le 2^e corps de cavalerie, retiré du front depuis trois semai-

nes, est disponible, bien qu'encore incomplètement refait après les durs engagements de la Lys et de l'Yser; le général Foch fait appel au général de Mitry, et le charge « d'opérer dans la région de Nieuport, en vue de dégager la côte belge et de reprendre pied sur la rive droite de l'Yser. Objectifs : Ostende, direction principale, et Mannekensvere (sud de Nieuport), direction secondaire ».

Aperçu d'ensemble.

Convoqué le 10 décembre au quartier général, le général de Mitry, auquel le général Foch demande un projet d'opération pour le 12, procède, le 11, à une reconnaissance, forcément sommaire, et dont le mauvais temps augmente la difficulté.

Les dunes dominantes de la rive droite de l'Yser et le masque formé par les boqueteaux de pins de Lombartzyde et des villas environnantes limitent étroitement l'horizon. Le phare, contre la côte; un peu en arrière et au sud, la grande dune; une grosse villa dans le polder (1), au nord de Lombartzyde, sont les seuls points qui fixent l'attention.

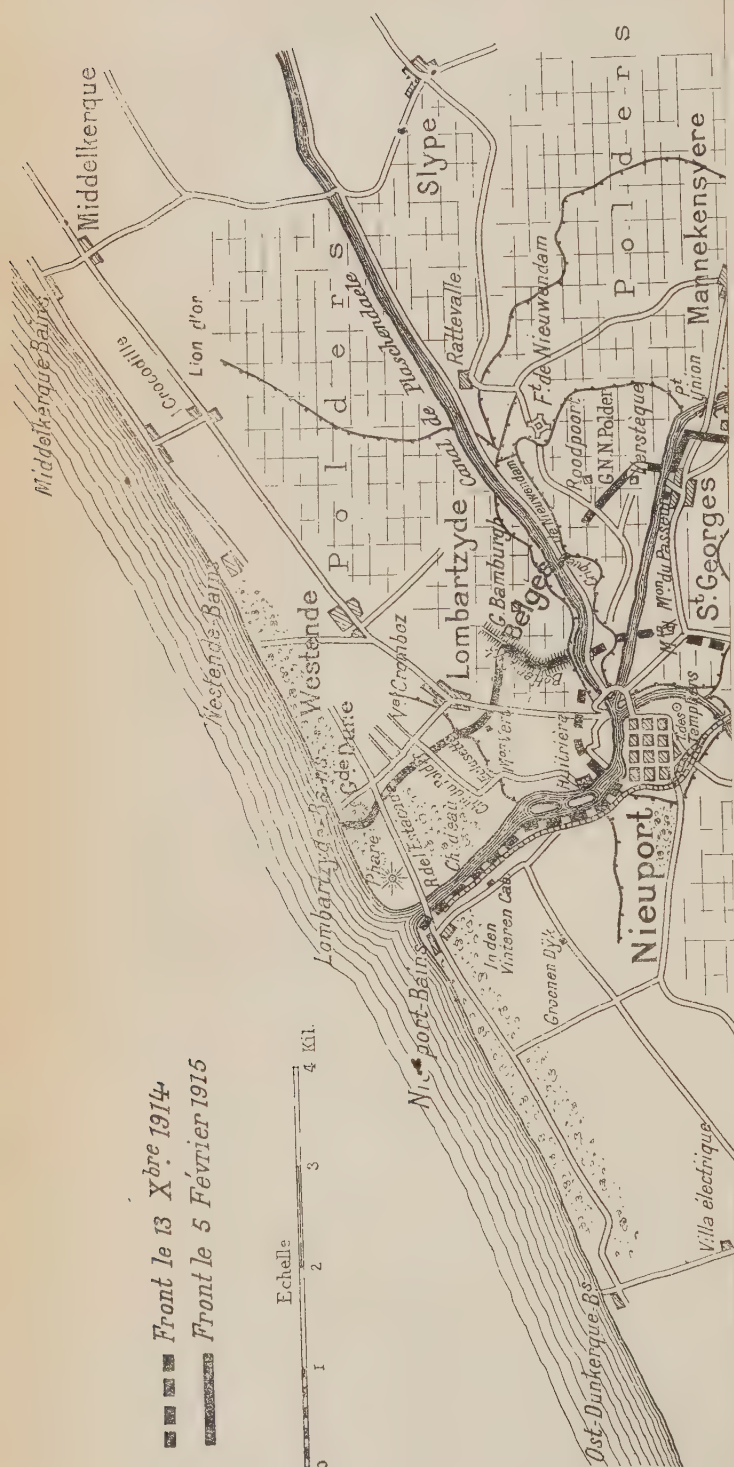
En bordure de la mer, des dunes de sable au contour indécis, de 10 à 20 mètres de haut, qui se prolongent en pointe, en s'abaissant assez vite, jusqu'à mi-chemin du ruisseau de l'Eclusette; aucune action de flanc possible que par la mer. Entre l'Eclusette et l'Huîtrière, un remblai, formant digue, semble offrir un abri contre les feux venant de l'est et un cheminement le long de la rive droite de l'Yser; à marée haute, le flot en baigne presque le pied, et découvre, à marée basse, une bande de vase gluante infranchissable. Puis les polders, que traverse du nord au sud la route de Lombartzyde à Nieuport, prolongée par celle de Saint-Georges, toutes deux en remblai. Dans l'angle obtus formé par ces deux routes, le canal de Plaschendaële (10 à 20 mètres de large) et l'Yser, accessibles aux canonnières, mais à marée haute seulement; à marée basse, l'élévation des berges ne permet de tirer que dans le lit même du canal. A l'est et au sud de Nieuport-Ville, vue de la tour des Tem-

(1) La villa Crombez.

Front le 13 X^{bre} 1914

Front le 5 Février 1915

Echelle
0 1 2 3 4 Kil.



pliers, c'est la plaine inondée, à perte de vue, de Ramscapele à l'ancien fort de Nieuwendam qui barre, à l'est, l'horizon.

Renseignements pris, les tranchées allemandes bordent à faible distance la rive droite de l'Yser jusqu'à l'Huîtrière; le phare forme poste avancé; des patrouilles circulent, de nuit, sans arrêt, sur la berge. De l'Huîtrière, leurs lignes s'étendent de l'ouest à l'est, jusqu'au Botterdyck, ne nous laissant qu'une étroite tête de pont au nord de Nieuport, le redan. Les fermes organisées de Groot Bamburgh, au nord du canal de Plaschendaale, de Roodpoort et de Verstèque, au sud, maîtrisent la zone marécageuse et dénudée comprise entre le canal de Plaschendaale et l'Yser. Sur la rive gauche de l'Yser, quelques ouvrages barrent, à peu près à demi-distance de Nieuport et de Saint-Georges, la plaine au sud de laquelle l'inondation s'étale jusqu'à la voie ferrée Nieuport - Dixmude, ne laissant émerger que quelques langues de terre et les fermes occupées de Klein et Groot Northuis, de Violette et de Tertyll.

On estime à trois régiments les forces allemandes en ligne qui nous font face : deux régiments entre la côte et Nieuport (1^{er} régiment de fusiliers marins et 2^e régiment d'artillerie de marine) (1) accolés, avec un bataillon chacun en première ligne; dans la région de Saint-Georges, le 3^e régiment de fusiliers marins : des réserves s'échelonnent d'Ostende à Bruges. Ils font partie du 1^{er} corps de marine (amiral von Schroder) : 1^{er}, 2^e et 3^e régiments d'infanterie de marine, 1^{er}, 2^e régiments d'artillerie de marine (1), 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e et 5^e régiments de fusiliers marins. Les premiers sont formés de troupes jeunes (active et réserve) très bonnes; les derniers, de landwehriens de 36 ans, médiocres. Une artillerie assez puissante les appuie, dont plusieurs batteries de 13 et de 15 à longue portée, établies au Lion d'or ou Crocodile (à mi-distance de Westende et de Middelkerque), vers Rattevalle et à Spermalie, que ne parviennent pas à contre-battre les quelques pièces de 120 que nous pouvons leur opposer. Le long du littoral, entre Middelkerque et Ostende, de fortes batteries de côte, casematées, sont à même d'engager la lutte contre un ennemi flottant.

En aval de Nieuport, nos tranchées sont à 100 mètres envi-

(1) Transformés en régiments d'infanterie.

ron de la berge de l'Yser, large lui-même d'une centaine de mètres; en face de Lombartzyde, elles se trouvent à 400 ou 500 mètres de l'ennemi; à l'est de Nieuport, elles forment une petite tête de pont, entre l'Yser et l'embranchement de la route de Ramscapelle, qu'elles suivent ensuite jusqu'à la voie ferrée de Dixmude. Deux régiments d'infanterie territoriale (14^e et 16^e) les occupent. A leur droite, la 1^{re} division d'armée belge borde la voie ferrée.

Comme moyens de passage fixes, l'enfilade des cinq ponts de Nieuport-Ville, aboutissant finalement à la route de Lombartzyde, et desservant simultanément toutes les routes allant vers l'est ou le sud; à quelque distance en aval, une passerelle pour piétons, d'accès peu commode, débouchant dans le redan, le tout battu par l'artillerie ennemie, mais cependant à peu près défilé aux vues.

Saint-Georges n'est abordable que par la route, qui seule émerge, et par les digues de l'Yser canalisé. Le Commandement compte sur les doris réunis le long de la route de Ramscapelle pour faire diversion et sur les canonnières fluviales de la défense mobile de Dunkerque, qu'il se charge d'envoyer en temps opportun par le canal de Furnes : elles appuieraient l'attaque en remontant l'Yser ou les canaux.

Pour remédier à cette insuffisance de moyens de passage, l'état-major du général Foch doit faire remorquer jusqu'à l'appontement de Nieuport-Bains, dans la nuit même qui précédera l'attaque, par les soins du gouverneur de Dunkerque, quelques chalands, amarrés à proximité de l'embouchure de l'Yser; ils serviront à transporter les troupes sur la rive droite, pour forcer le passage de vive force, en face de Nieuport-Bains.

L'entreprise apparaît singulièrement complexe et délicate, et le général de Mitry, à son retour, en expose au général Foch tous les aléas.

La surprise, facteur essentiel de la réussite, ne peut reposer que sur un concours éminemment heureux de circonstances : état de la mer permettant l'accostage de nuit des chalands, à l'insu des Allemands, dont la vigilance ne peut manquer d'être éveillée par le bruit des remorqueurs, en supposant la nuit assez obscure pour qu'ils ne puissent les voir; pas d'échouage

ni d'arrêt intempestif dans le trajet des canonnières, dont le mouvement doit être réglé d'après la marée pour le franchissement des écluses de l'Yser à Nieuport-Ville; exactitude ponctuelle des camions amenant de nuit les troupes d'attaque par des routes en médiocre état.

En outre, lenteur forcée du déboucher, qui ne peut se faire que par deux, et par fractions, à travers Nieuport-Ville et au delà, aussi bien vers Lombartzyde que vers Saint-Georges; insuffisance de l'artillerie dont la portée ne permet pas d'atteindre les batteries lointaines de l'adversaire; défaut de réglage préalable des batteries de renforcement amenées dans la nuit; manque d'appui dès qu'on aura gagné un peu de terrain, en raison de la difficulté des liaisons par-dessus l'Yser et de la lenteur des déplacements, les batteries ne pouvant rejoindre que par Nieuport-Ville et la route de Lombartzyde.

Enfin, exploitation fatalement limitée à la région des dunes, l'ennemi étant maître des écluses qui commandent l'irrigation de la rive droite de l'Yser et pouvant en quelques heures tendre l'inondation sur tout le polder, au sud de la route de Westende à Middelkerke.

En cas d'avance limitée, situation précaire, avec des communications problématiques et la perspective d'être acculé à la rivière par une contre-attaque un peu vigoureuse que l'ennemi pourra préparer à loisir.

Une division d'infanterie et un sérieux appoint d'artillerie lourde semblent, en tout cas, nécessaires pour tenter l'opération.

Le Commandement, néanmoins, maintient sa décision et demande un projet immédiat : exécution le 15.

Au lieu d'une division, le général commandant le 2^e corps de cavalerie disposera d'un groupement comprenant :

La brigade Castaing, du 16^e corps d'armée (157^e et 163^e régiments d'infanterie, ce dernier à deux bataillons), stationnés autour d'Abeelee;

Un bataillon de fusiliers marins, sur place, à Nieuport-Ville;

La 162^e brigade de la 81^e division territoriale (14^e et 16^e régiments d'infanterie) et les éléments rattachés à la 81^e division territoriale qui tient le front de Nieuport inclus à la mer et

assure en outre la garde des côtes de l'embouchure de l'Yser à Bray-Dunes;

Les éléments fournis par le 2^e corps de cavalerie, savoir deux groupes d'escadrons à pied (6 escadrons par division de cavalerie), deux groupes cyclistes et les sections de mitrailleuses des 4^e et 5^e divisions de cavalerie; 7^e brigade de dragons à cheval; ambulance divisionnaire de la 5^e division de cavalerie, auxquels viendront se joindre, un peu plus tard, quelques escadrons de cavaliers à pied, prélevés sur les régiments restés dans leur zone de stationnement : Wormouth, Bollezeele, Cassel;

En fait d'artillerie, les deux groupes à cheval des 4^e et 5^e divisions de cavalerie, deux groupes de 75 (8 batteries) de la 81^e division territoriale, quatre batteries de 90, une batterie de 95, deux batteries de 120 L. (1);

Une compagnie du génie de corps du 20^e corps d'armée;

Un détachement du génie territorial de la place de Dunkerque;

Six canots à pétrole, vingt doris (petits bâtiments de pêche à faible tirant d'eau);

Une escadrille de quatre appareils.

Participeront également à l'opération de façon plus ou moins intermittente :

La défense mobile de Dunkerque (une escadrille de torpilleurs);

Barques, péniches, canots à vapeur de la marine;

Une section de défense anti-aérienne de la mission française près de l'armée belge;

Des chalands armés et des chaloupes canonnières blindées, un détachement d'aérostiers britanniques;

La flotte britannique elle-même, qui croise au large et se serait peut-être prêtée volontiers à une tentative de débarquement si les effectifs mis en ligne de notre côté lui avaient paru susceptibles de réaliser une sérieuse avance le long de la côte;

Ultérieurement, quelques bataillons, compagnies du génie et batteries de l'armée belge (2^e division d'armée).

(1) Le colonel Guillemin, de la 81^e division territoriale, prend le commandement de l'artillerie du groupement.

La surprise absolue et l'irruption rapide sur la rive droite de l'Yser étant les conditions primordiales du succès, rien ne doit donner l'éveil. Pas de reconnaissances préalables; les troupes ne seront amenées à pied d'œuvre que quelques heures avant l'attaque, fixée au 15, au point du jour. Elles débarquent d'autobus ou arrivent par voie ferrée en pleine nuit, entre 21 heures et 2 heures, à Ostdunkerque pour celles qui doivent franchir l'Yser à Nieuport-Bains; à Wulpen, pour celles qui déboucheront par Nieuport-Ville, soit sur Lombartzyde, soit sur Saint-Georges. En réserve à Ostdunkerque, le 4^e groupe cycliste; à Coxyde, la 7^e brigade de dragons.

L'intention du général commandant le 2^e corps de cavalerie est d'abord de prendre pied sur la rive droite de l'Yser, à gauche, en face de Nieuport-Bains au moyen des chalands attendus; à droite, par Nieuport-Ville; ce premier résultat obtenu, de pousser l'attaque entre le Botterdyck et la mer, en direction générale de Westende - Middelkerque. Un détachement spécial, débouchant également par Nieuport-Ville, marchera sur Saint-Georges et le pont de l'Union, couvrant la droite.

Il constitue à cet effet trois détachements :

A gauche (sous le commandement du colonel du Noyer, commandant le 157^e régiment d'infanterie) : un bataillon du 157^e, les groupes d'escadrons à pied des 4^e et 5^e divisions de cavalerie, une section du génie du 20^e corps d'armée.

Passage à Nieuport-Bains; premier objectif, le phare, puis la grande dune.

Au centre (sous le commandement du colonel Castaing) : le gros de sa brigade (deux bataillons du 157^e et le 163^e régiment d'infanterie), deux sections du génie du 20^e corps d'armée.

Passage à Nieuport-Ville; objectif, Lombartzyde.

A droite (sous le commandement du colonel Hennocque, commandant la 7^e brigade de dragons) : le groupe cycliste de la 5^e division de cavalerie et le bataillon de fusiliers marins, dont une compagnie embarquée sur les doris, le long de la route de Ramscapelle; une section du génie.

Passage à Nieuport-Ville; objectif, Saint-Georges.

L'ensemble sous les ordres supérieurs du général de Buyer, poste de commandement à Groenendyck.

Le groupe à cheval de la 4^e division de cavalerie, les deux groupes de 75 de la 81^e division territoriale et presque toute l'artillerie lourde appuient les deux premiers; le groupe à cheval de la 5^e division de cavalerie, une batterie de 90 et une batterie de 95 appuient le détachement de Saint-Georges.

La flotte anglaise prendra sous son feu Westende et les batteries environnantes.

Le déboucher.

Le 15 décembre, à 6 h. 30, l'artillerie ouvre le feu, battant la région des dunes, Lombartzyde, Westende, le Polder, Saint-Georges et ses abords.

Région de Saint-Georges.

Les troupes du colonel Hennocque, chargées de l'attaque de Saint-Georges, débouchent à la même heure de Nieuport-Ville en colonne par deux et progressent ainsi sur la chaussée qui, au delà du moulin, émerge seule de la plaine inondée. Cyclistes et fusiliers marins parviennent assez facilement jusqu'à 700 mètres ouest environ des lisières de Saint-Georges, mais là sont arrêtés vers 10 h. 30 par la fusillade et le tir des batteries de Spermalie. On escomptait, de ce côté, l'intervention, sur le canal de l'Yser, des vedettes à pétrole, pour flanquer et appuyer la progression; elles n'arrivent à Nieuport-Ville qu'à midi, à marée basse, et, ne pouvant utiliser leurs 37 par-dessus les berges, restent à l'ancre.

La compagnie de fusiliers marins, qui s'est embarquée sur doris sur la route de Ramscapelle, près du passage à niveau, atterrit à 8 heures près du canal de Noord, attaque les fermes de Klein et de Grood-Northuis, et en chasse les défenseurs.

Région de Lombartzyde.

Les troupes du colonel Castaing, retardées par des embarras de voitures, ne débarquent à Wulpen qu'à 2 heures et ne peuvent déboucher de Nieuport-Ville avant 7 h. 15, par cette interminable série de ponts, seule issue vers le nord qui per-

mette de franchir l'Yser et les multiples canaux rayonnant autour de la ville.

Couverts à droite, face à Groot-Bamburgh, par une petite flanc-garde, deux bataillons progressent de part et d'autre de la route de Lombartzyde, jusqu'à 400 mètres sud de ce village. Le bataillon de droite est vite bloqué de front entre la route et le Botterdyck; le bataillon de gauche cherche alors à déborder Lombartzyde par l'ouest, en contournant l'inondation partielle qui s'étale dans la cuvette de l'Eclusette, entre Lombartzyde et le Polder, et prend pour objectif les premières maisons du Polder, à l'ouest de Lombartzyde. A 10 heures, il s'empare de l'Eclusette et atteint à midi les maisons du Polder sans pouvoir en déboucher. En butte, de front et de flanc, à des tirs de mitrailleuses, avec une communication précaire par l'Eclusette, que balaient les feux de l'ennemi, il s'organise tant bien que mal dans ce terrain spongieux, où l'eau sort au premier coup de pelle.

Le colonel du Noyer, qui devait attaquer le phare et les dunes, et sur qui on comptait pour débayer la rive droite de l'Yser, ne trouve à Nieupoort-Bains aucun moyen de passage : les chalands que le Haut Commandement s'était chargé de faire embosser à Nieupoort-Bains, dans la nuit, se sont échoués; force lui est de venir passer derrière le colonel Castaing, par l'unique débouché de Nieupoort-Ville. Ramenant donc ses troupes de Nieupoort-Bains à Nieupoort-Ville, il commence à franchir l'Yser à 10 heures, remonte vers le nord, en direction du phare, et s'arrête à la nuit, à hauteur de In Vinteren Cabaret (700 à 800 mètres nord de l'Eclusette).

L'effet de surprise était manqué, faute de préparation suffisante. Le franchissement d'une rivière de l'importance de l'Yser à son embouchure, tel qu'il se présentait, eût nécessité des mesures préalables et une mise au point qui ne pouvait s'improviser en quarante-huit heures. La conception initiale, basée sur l'arrivée à l'heure dite et simultanée, en pleine nuit, de moyens de passage improvisés et des troupes, avorte par la hâte que le Haut Commandement apporte à sa réalisation.

Quoi qu'il en soit, nous nous accrochons à l'Yser, à 2 kilomètres nord-ouest de Nieupoort-Ville, d'où notre ligne se dirige vers le sud-est, par l'Eclusette, puis fait un crochet à l'est jus-

qu'au Botterdyck, en passant à 400 mètres sud de Lombartzyde. Les territoriaux, aux lisières est de Nieuport-Ville, assurent la liaison avec les troupes du colonel Hennocque, arrêtées à 700 mètres de Saint-Georges.

Dans la nuit, deux contre-attaques partant l'une de Lombartzyde, l'autre de Saint-Georges, sont facilement repoussées, et l'offensive reprend le lendemain sur les mêmes objectifs, avec l'appui du groupe cycliste de la 4^e division de cavalerie, de deux escadrons pied à terre de la 7^e brigade de dragons et de deux bataillons de la 2^e division d'armée belge, mis à la disposition du général de Buyer.

Nous restons bloqués devant Lombartzyde, dans des tranchées à demi remplies d'eau qu'on s'efforce d'améliorer, sans autre communication que la route nue.

Au nord de l'Eclusette, par contre, nous progressons. Arrêté quelque temps par le tir précis des batteries du Lion d'or, que la flotte anglaise fait taire vers 9 heures, le bataillon du 157^e, qui est en tête, dégage à 11 heures, à la baïonnette, toute la rive droite de l'Yser jusqu'à la mer, s'empare du phare et fait 150 prisonniers. La gauche ainsi assurée, l'attaque se redresse face à l'est et parvient à 600 mètres ouest de la route Lombartzyde - Lombartzyde-Bains, où nos troupes se retranchent.

Trois nouveaux régiments allemands sont entrés en ligne : 1^{er} et 2^e d'infanterie de marine, 2^e régiment de fusiliers marins, venus d'Ostende et de Bruges, qui seront identifiés par prisonniers le lendemain et jours suivants. Cet afflux de renforts se manifeste du reste, au cours même de la nuit, par six contre-attaques successives, débouchant toutes de la zone Lombartzyde - le Polder. Elles sont brisées par nos 75, en batterie au sud de Groenendyck et au sud de Nieuport-Ville, mais deux compagnies du 157^e se laissent cependant surprendre et perdent près de 450 prisonniers.

Vers Saint-Georges également, légers progrès : gain d'une centaine de mètres sur la route elle-même, seule voie d'accès utilisable. Au sud de la route, les fusiliers marins, lâchant les doris, essayent en vain d'aborder le village par le sud-est; mais ils ne peuvent déboucher de Klein et de Groot-Northuis, que quelques langues de vase molle relie plus ou moins à Saint-

Georges. Trois vedettes à pétrole, armées de mitrailleuses et de canons de 37, mais sans protection, s'engagent dans le canal de l'Yser pour prendre Saint-Georges à revers; parvenues au coude de l'Yser, elles sont prises à partie par les batteries de Spermalie et doivent bientôt se replier, sérieusement éprouvées : une est hors de combat, les deux autres avariées; l'enseigne de vaisseau Le Voyer, qui les commande, grièvement blessé.

Le 17, les cyclistes gagnent encore un peu de terrain et arrivent à 300 mètres de Saint-Georges avec l'appui des fusiliers marins, relevés à Klein et Groot-Northuis par deux compagnies de la 2^e division d'armée belge. Pour couvrir sa droite et accentuer si possible la menace au sud de Saint-Georges, le colonel Hennocque demande à la 1^{re} division d'armée belge d'attaquer les fermes Tertyll et Violette; le tir de nos batteries suffit à les faire évacuer.

Devant Lombartzyde, situation stationnaire. Deux bataillons belges s'installent le long du Botterdyck et constituent, en outre, une deuxième ligne derrière le front de Lombartzyde. Nous avançons de quelques 40 mètres sur la route de l'Estacade, au sud-ouest de la grande dune.

Le lendemain 18, avance presque nulle, une quarantaine de mètres encore sur la route de l'Estacade, gagnés malgré le feu des batteries du Lion d'or non contrebattues. Il en est de même vers Saint-Georges, où une nouvelle tentative des fusiliers marins en doris n'aboutit pas. La 1^{re} division d'armée belge, qui devait occuper Tertyll et Violette, a remis l'affaire à plus tard.

Stabilisation.

Le front se cristallise; mais, avant de s'arrêter, le général commandant le 2^e corps de cavalerie veut encore une fois tenter de pousser plus avant dans la région des dunes, ce qui permettrait, en faisant tomber Lombartzyde, de dégager la sortie de Nieupoort-Ville et de nous asseoir au moins en terrain ferme.

Deux batteries de 155, arrivées de la veille, donnent en effet des possibilités lointaines qui faisaient défaut; un pont, commencé le 17 et lancé à l'embouchure de l'Yser, assure une liai-

son directe et permanente entre Nicuport-Bains et le phare, grâce à un ingénieux système de coulissement et de rampes accolées qui suivent les variations du flux et du reflux. Des lignes téléphoniques traversant l'Yser permettent aux observateurs d'artillerie, placés sur la rive droite, d'ajuster mieux et plus vite leurs tirs à la demande de l'infanterie, en même temps qu'un remaniement dans la répartition des batteries rend leur appui plus complet et plus efficace.

Partout nos efforts, renouvelés par deux fois, le matin et dans l'après-midi du 19, échouent. Le long de la côte, où s'esquisse un mouvement débordant, le pied des dunes et la plage sont balayés par des mitrailleuses que nos observateurs ne parviennent pas à situer exactement et qui échappent au canon.

A grand'peine les tirailleurs progressent encore d'une cinquantaine de mètres au sud-ouest de la grande dune, sous le feu des tranchées adverses qui en flanquent les abords et échappent à nos vues.

Du côté de Saint-Georges, les doris, objectif décidément encore trop vulnérable, ne donnent pas mieux.

Les prisonniers faits pendant ces derniers jours ont confirmé la présence, dans le secteur de Nieuport, des trois régiments annoncés le 17, et signalent en outre l'arrivée du 1^{er} régiment d'artillerie de marine. La supériorité numérique est du côté de l'ennemi, qui, le premier moment de surprise passé, s'est ressaisi et fait tête, bien installé sur des positions dominantes, aux communications faciles. C'est merveille qu'il n'ait pas réagi plus vigoureusement pour nous rejeter à la rivière, au moins au nord de Lombartzyde, où notre avance, si petite soit-elle, reste pour lui une menace permanente.

Le 20, ordre est donné d'organiser une solide tête de pont sur la rive droite de l'Yser, s'appuyant aux deux saillants existants, l'un dans la région des dunes, l'autre en face de Lombartzyde, qui serviront de base à une progression ultérieure, dont l'effort principal porterait à gauche, dans les dunes.

En même temps, pour accélérer les travaux et faciliter les relèves intérieures, quatre escadrons à pied de renfort, de 150 hommes chacun, sont demandés aux 4^e et 5^e divisions (relève tous les huit jours) et affectés, ceux de la 5^e division au secteur de Saint-Georges, ceux de la 4^e division au secteur de

Lombartzyde, où la brigade marocaine du colonel Cros va venir, le 21, relever la brigade Castaing.

La 7^e brigade de dragons, sans emploi, est renvoyée dans ses cantonnements, moins un demi-régiment du 29^e dragons, maintenu provisoirement sur le front jusqu'au 26.

Les troupes ne restent cependant pas complètement inactives : l'escadrille de torpilleurs bombarde Westende et Westende-Bains; un détachement du 163^e, au cours d'une reconnaissance, pénètre, le long du Botterdyck, dans une tranchée allemande remplie de cadavres et s'y installe. Devant Saint-Georges, une tranchée est ouverte à 200 mètres du village. Menus progrès sans conséquence, qui ne peuvent modifier la situation.

Les hommes sont réellement fatigués par ces quatre jours de lutte sur un sol ingrat, sans abris contre le rude climat du Nord ni protection efficace contre les coups. Continuer de la sorte ne mènerait à rien.

Une attaque de vive force sur Saint-Georges, dans le terrain entièrement découvert où l'on ne progresse que sur la route et sur les berges de l'Yser, prises d'enfilade par l'artillerie, exigerait des moyens bien supérieurs, et entraînerait des pertes excessives; il faut se résoudre à procéder méthodiquement à la sape, en démolissant pièce à pièce toute maison du village susceptible de servir d'abri à la défense. L'enlèvement de la grande dune est une action de force qu'on ne peut risquer à la légère.

La première phase est terminée; ces deux opérations vont se poursuivre dorénavant, sans corrélation directe, dans chacun des secteurs.

Prise de Saint-Georges.

Enlever un village organisé en l'abordant de front, par une chaussée large d'une dizaine de mètres au maximum, prise d'enfilade et de flanc par des batteries lointaines qui échappent à nos coups, pouvait sembler une véritable gageure. Huit jours suffirent pour en venir à bout.

Les cinq premiers sont employés à se rapprocher, jusqu'au contact, de la barricade principale qui barre la route à l'en-

trée de Saint-Georges, en creusant chaque nuit un nouvel élément de tranchée plus rapproché, et en progressant simultanément le long de la digue sud de l'Yser, en direction de la maison du Passeur, d'où part un chemin qui permettrait de prendre entre deux feux les défenseurs.

Les fusiliers marins couvrent la gauche, face à Roodpoort et à Verstèque, en occupant la croisée des chemins qui viennent de ces deux fermes.

Malgré le bombardement incessant auquel participent activement les batteries, singulièrement gênantes pour nous, de Rattervalle, de Spermalie et de Mannekensvere, et malgré divers incidents locaux, sans conséquence d'ailleurs, tels que l'abandon des fermes de Klein et de Groot-Northuis par les Belges, les cyclistes, arrivés au pied de la barricade le 25, en coupent les fils de fer et établissent le même jour un petit fortin sur la berge de l'Yser, face à la maison du Passeur. Mais cette barricade est plus solidement établie qu'on ne pensait; il faut la faire démolir par l'artillerie lourde, qui en entreprend la destruction à partir du 26.

Deux escadrons à pied de la 5^e division de cavalerie sont donnés en renfort au colonel Hennocque. Ce sont eux qui mèneront l'attaque de front de Saint-Georges.

Lé lendemain 27, l'ennemi, pressentant le danger, prend les devants et attaque à la fois par les deux rives de l'Yser. Repoussé, sur la rive nord, par les fusiliers marins, il oblige, au sud, les cyclistes à reculer et s'empare du fortin de la maison du Passeur. Deux contre-attaques successives échouent : la troisième, lancée à 13 heures, reprend le fortin et enlève du même coup la maison du Passeur, où 8 prisonniers restent entre nos mains.

Deux heures plus tard, à 15 heures, la colonne d'attaque (environ un escadron), qui opère sur la route de Saint-Georges et se tient aux aguets, mais dont la fraction de tête seule peut agir (une escouade ou une demi-section), s'empare d'un seul élan de la grande barricade et de la tranchée qui barrent l'entrée de Saint-Georges. Le 28, à 9 h. 45, elle enlève une deuxième barricade, au carrefour central du village, y fait 30 prisonniers, et, avec l'aide d'un escadron du 3^e cuirassiers, envoyé en renfort, pousse à 150 mètres à l'est de Saint-Georges, sur la route du pont de l'Union.

Dès le lendemain, l'ennemi réagit. L'artillerie redouble son feu, que la nôtre contrebat difficilement; l'inondation empêche, en effet, de rapprocher les batteries et, sous la tempête qui fait rage, tout mouvement serait d'ailleurs à peu près interdit; nos lignes téléphoniques sont rompues; impossible même de travailler au déblaiement de Saint-Georges, où les débris accumulés forment un obstacle des plus sérieux. Dans la nuit, plus calme, les Allemands tentent une attaque que nos 75 suffisent à arrêter, puis, le 30, lancent sur la route du pont de l'Union à Saint-Georges et la berge sud de l'Yser, plus d'un bataillon dont les premiers éléments parviennent jusqu'à nos fils de fer.

Tandis que, dans Saint-Georges écrasé d'obus, nos troupes sans abri brisent sous leurs feux l'effort de l'assaillant, les Belges, qui tiennent un petit coin du front sur le canal de Plaschendaële, signalent tout à coup, sur notre flanc gauche, trois bataillons ennemis près du fort de Nieuwendam. Fausse alerte, heureusement, mais qui jette un moment d'inquiétude et met en mouvement une partie des réserves du corps de cavalerie.

Du 31 décembre au 6 janvier, accalmie relative, mise à profit pour s'installer, déblayer Saint-Georges, étayer le flanc gauche par l'occupation de la ferme Verstèque (3 janvier). A droite, les Belges, sollicités à nouveau d'occuper Tertyll et Violette, de façon à préparer et faciliter ultérieurement la prise de la ferme de l'Union et de Groot-Hemm, font, avec l'appui de nos batteries, une vaine tentative en direction de Tertyll.

L'avance reprend du 7 au 15 janvier, progressive mais lente, le long des deux routes qui, de Saint-Georges, mènent à la ferme de l'Union, et le long de la berge de l'Yser. Le temps est devenu franchement mauvais, les pluies persistantes ont fait monter le niveau de l'eau qui envahit nos tranchées et nos boyaux; le vent, qui souffle à nouveau en tempête, du 11 au 15, rend les réglages singulièrement difficiles et bouleverse les communications; par endroits, les terres diluées s'éboulent, et tout le travail est à reprendre. Néanmoins, le 15, nous avons gagné un peu plus de 300 mètres sur la route de l'Union et à l'est de la maison du Passeur.

Le 20, le bataillon de fusiliers marins de Jonquières, qui est

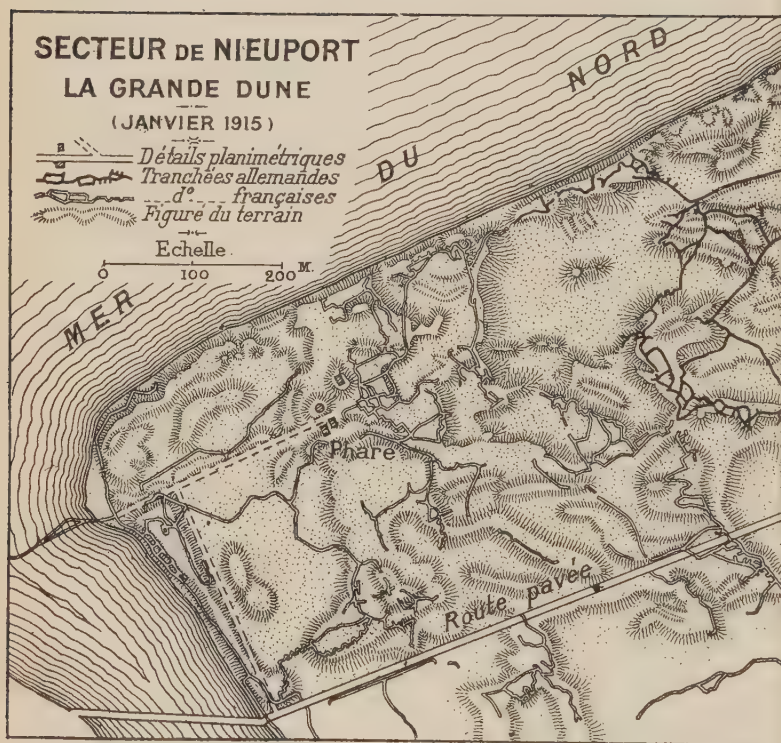
à la peine depuis le début, passe la main au bataillon de Kerros, et cette relève coïncide à peu près avec celle du 3^e régiment de fusiliers marins allemands, sérieusement éprouvé, par le 5^e régiment de même arme.

Le temps redevenu normal, nouvel incident; les brèches faites par l'artillerie allemande dans les digues de l'Yser livrent passage à l'inondation, qui se déverse dans le canal, mettant à sec la plaine du Groot-Noord Nieuwland Polder et découvrant notre flanc gauche. L'ouverture des écluses de Nieuport-Ville, à marée haute, y remédie, et le niveau remonte, rétablissant l'obstacle, qu'une réfection hâtive des berges contient.

Le 23, l'artillerie concentre ses feux sur la ferme de l'Union, devant laquelle nous sommes arrêtés, dernier point d'appui des Allemands sur la rive gauche; mais l'ennemi répare à mesure les brèches, et, grâce aux passerelles lancées sur le canal, conserve, malgré nos tirs, la liberté de ses communications. Le colonel Hennocque ne dispose d'ailleurs plus que d'une batterie de 75, une section de 90, une section de 95 et des cinq batteries belges de Ramscapelle, toutes les autres batteries étant dès lors employées à l'attaque de la grande dune, sur laquelle se concentrent les efforts. C'est insuffisant pour mener à bien l'opération, et l'affaire reste en suspens.

Le 3 février, les fusiliers marins de l'amiral Ronarc'h relèvent, dans le secteur de Saint-Georges, les éléments du 2^e corps de cavalerie; ce sont eux qui achèveront de débayer la rive gauche de l'Yser.

La prise de Saint-Georges, qui fit à l'époque un certain bruit, n'apportait d'autre avantage tactique que de dégager les abords immédiats de Nieuport, l'inondation s'opposant à toute opération de quelque envergure dans cette contrée; mais c'était le premier village organisé enlevé de vive force sur le front stabilisé : la persévérance et la méthode avaient suppléé au nombre, et finalement triomphé de difficultés de toutes sortes qui semblaient devoir assurer à l'adversaire un incontestable avantage.



Attaque du Polder et de la Grande Dune.

Pendant que se poursuit, au sud, la conquête de Saint-Georges, toute l'action, au nord, va s'orienter peu à peu et finalement se localiser presque exclusivement autour de la grande dune, qui s'impose dès le début comme l'objectif principal à conquérir, et dont la silhouette imprécise, qui borne l'horizon, restera longtemps pleine d'énigmes et de surprises. Bornés initialement à la vue directe, ce n'est que peu à peu, à mesure des progrès réalisés au prix de patients efforts, que des observateurs vigilants et quelques hardies patrouilles parviendront à en déterminer approximativement, avant l'attaque, la configuration irrégulière, dont nous ne connaissons le détail que longtemps après, quand la photographie aérienne, en possession de tous ses moyens, aura réussi, sous nos successeurs, à en prendre une vue complète.

L'aménagement de nos tranchées de l'arrière-front et les travaux d'approche dureront jusqu'au 25 janvier, maintes fois contrariés par les intempéries et par l'activité de l'ennemi. S'il n'y eut pas de grandes attaques, par contre, les réactions partielles de l'adversaire furent fréquentes, et son activité se manifesta de bonne heure par la mise en œuvre d'engins alors nouveaux, grenades et minnens, contre lesquels rien, au début, ne pouvait nous prémunir. Il fallut s'ingénier pour y parer et riposter par des moyens de fortune. Grâce à l'activité, à l'esprit inventif du commandant Boucherie et du lieutenant de vaisseau Thirion, à l'aide donnée par les ateliers de la marine de la place de Dunkerque, on vit apparaître dans nos tranchées, d'abord les canons de 37 des autos-mitrailleuses, et même un canon de 47 enlevé d'une vedette, montés sur trépieds métalliques; des lance-grenades, faits de tubes de chaudières emboutis, lançant l'antique grenade à main de nos approvisionnements de forteresse, puis des boîtes de cheddite bourrées de mitraille; apparurent en même temps les treillages protecteurs, les batteries de fusils, le tir bloqué, les périscopes et les faux objectifs, devenus d'usage courant dans la guerre de tranchées.

L'attaque de la grande dune sera elle-même menée comme

une première répétition avant la lettre des procédés généralisés par la suite pour les attaques de grand style.

Répartition des forces.

L'entrée en ligne de la brigade marocaine du colonel Cros (7^e régiment de marche de tirailleurs et 8^e régiment de marche de zouaves) qui relève, les 22 et 23 janvier, la brigade Castaing, rendue au 16^e corps d'armée, et la tournure prise par les événements entraînent naturellement une nouvelle répartition des forces et du commandement. Le général de Buyer conserve le commandement direct des troupes engagées entre Nieuport-Ville et la côte, ayant comme adjoint le colonel Cros. Le front est réparti, à partir du 26, en deux sous-secteurs, séparés par le chemin du Polder :

Au nord, *les dunes* (sous les ordres du commandant Jacquot, commandant le 7^e tirailleurs) : 7^e tirailleurs (trois bataillons) et groupe cycliste de la 4^e division de cavalerie;

Au sud, *le polder* (sous les ordres du colonel Modelon, commandant le 8^e zouaves) : 8^e zouaves (trois bataillons), quatre escadrons à pied du groupe de la 5^e division de cavalerie.

Artillerie : trois groupes de 75; *génie* : une compagnie.

En deuxième ligne : quatre escadrons de cavalerie de la 4^e division de cavalerie.

En réserve de corps de cavalerie : le groupe d'escadrons à pied de la 4^e division de cavalerie.

Sur la demande du haut commandement belge, les bataillons qui avaient jusqu'ici formé, dans la région de Lombartzyde, une deuxième ligne englobée dans le dispositif général, reçoivent de leur côté un secteur particulier, entre Groot Bamburgh et la crique de Nieuwendam, où deux bataillons de la 4^e division d'armée remplacent, à partir du 27, ceux de la 2^e division d'armée mise au repos.

Préliminaires.

Les mouvements de troupe — d'ailleurs assez limités — qui en découlent n'interrompent pas l'activité ni les travaux d'aménagement.

Le 22, les zouaves profitent de leur entrée en secteur pour pousser, sur Lombartzyde, une attaque presque immédiatement arrêtée d'ailleurs par l'artillerie, tandis que les tirailleurs, plus heureux, marquent un léger progrès au sud de la grande dune. L'ennemi répond du tac au tac et le 23, vers 15 heures, lance, entre Lombartzyde et le Botterdyck, six à sept compagnies, que nos tirs ajustés ramènent vite à leur point de départ. Une deuxième tentative faite dans la nuit, à 21 heures, n'a pas plus de succès.

Noël est proche et on se méfie de quelque mauvais coup, tout en escomptant un peu de relâchement dans la vigilance des Allemands, accoutumés à fêter grassement Christmas; aussi le général commandant le 2^e corps de cavalerie ordonne-t-il pour le 25, entre 4 et 5 heures, un coup de surprise sur Lombartzyde, le Polder et les dunes.

Comme pour justifier ses prévisions, le bombardement redouble dans la journée du 24, puis se calme vers le soir; à 2 h. 15, il reprend de plus belle, accompagné d'une vive fusillade; bruyante démonstration d'un quart d'heure qu'aucune sortie n'accompagne. A 4 heures, nos troupes débouchent. Au bout d'une centaine de mètres, les zouaves sont arrêtés en face de Lombartzyde par des fossés pleins d'eau et s'aménagent un léger parapet devant le Polder; les cavaliers progressent d'autant, et alignent leurs tranchées sur celles que les tirailleurs creusent à une cinquantaine de mètres plus avant, à l'ouest de la grande dune, dont ils atteindront un instant le sommet deux jours plus tard, le 27, dans un coup de main, sans cependant pouvoir s'y maintenir.

Du 28 décembre au 1^{er} janvier, avec la tempête qui sévit, toutes les tentatives cessent. Ce n'est pas trop de tous les bras disponibles pour refaire les tranchées et boyaux que le vent nivelle à mesure qu'on les dégage, relever les lignes téléphoniques, consolider les amarres du pont furieusement secoué, qui, heureusement, tient bon. Une partie de l'artillerie, d'ailleurs, a été détournée sur Saint-Georges, qui vient de tomber, et nos disponibilités ne permettent pas de mener de front une double opération.

A partir du 2, le front s'allume de nouveau; observatoires, tranchées et batteries sont violemment pris à partie; nous ré-

pondons de notre mieux avec l'aide de la flottille de Dunkerque quand le temps lui permet d'intervenir; grenades, bombes et mines entrent en jeu, causant des pertes sensibles, surtout en face de Lombartzyde, où les abris restent toujours précaires. L'eau, qui monte encore, rend plus pénible la situation des zouaves; les tranchées s'écroulent; les armes rongées d'humidité s'enrayent et se détériorent; les tirailleurs souffrent cruellement du froid persistant que le sable rend plus âpre. Les effectifs fondent, mais le moral, exalté par la prise de Saint-Georges, reste très haut et chacun poursuit avec ardeur la tâche qui lui est tracée par le commandement : entretenir et accentuer l'attitude agressive en progressant vers Lombartzyde et la grande dune : déborder l'un par le Botterdyck à l'est et le polder à l'ouest; l'autre, par sa pointe nord et par le sud. Aux Belges, le soin de former barrage sur le Botterdyck et sur le canal de Plaschendaële, avec la briqueterie organisée en repli éventuel; de progresser vers le nord, le long du Botterdyck, à mesure de notre avance, et vers l'est, le long du canal, pour déborder peu à peu Groot-Bamburgh.

Pour dégager Nieuport-Ville et Nieuport-Bains, seuls abris existant pour les réserves, et qui commencent à devenir peu sûrs sous le bombardement quotidien, des camps s'édifient en pleines dunes, au nord de Groenendyck, et au sud de Ostdunkerque-Bains, adossés aux collines de sable, et soigneusement camouflés, où les troupes relevées vont trouver, à partir du 15, un repos plus complet et des conditions hygiéniques meilleures. Des péniches aménagées en magasins flottants, sur le canal de Furnes, fournissent aux troupes une alimentation régulière et variée. L'empierrement sur toute sa largeur, grâce à quelques millions de briques trouvées sur place, de la route Ostdunkerque - Nieuport-Ville, artère principale du secteur, à chaussée étroite et à bas-côtés de sable, source de fréquents accidents, la rend accessible aux camions et permet d'établir un double courant qui facilite singulièrement la circulation et les transports.

Le 5 janvier, à 4 heures du matin, une attaque allemande débouche de la grande dune; elle échoue, décelée à temps par nos fusées éclairantes. L'ennemi s'est renforcé; on constate l'apparition d'uniformes de la garde, marins ou chasseurs de

réserve, dont on a signalé la présence en arrière du front. Ses avions commencent aussi à devenir de plus en plus gênants, et, à défaut de pièces spéciales, on fait appel, pour les tenir à distance, à deux batteries belges, qui s'installent en surveillance sur la ligne Ostdunkerque-Bains - Ostdunkerque-Ville - Wulpen. De notre côté, l'observation terrestre et les reconnaissances portent leurs fruits : le 5 et le 6, elles révèlent l'existence d'une forte organisation sur le revers de la grande dune, de retranchements avec réseaux barbelés dans le polder, ainsi qu'autour de Groot-Bamburgh. Nous gagnons également du terrain et serrons de plus près Lombartzyde et la grande dune; occupation, le 7, du mamelon Vert, où les zouaves trouvent un sol plus sec qu'ils se hâtent d'organiser solidement; établissement, ce même jour, par les tirailleurs, d'une tranchée et d'un poste avancé au flanc de la grande dune (surnommé le Cratère), d'où nous prenons des vues sur la cuvette intérieure, dans laquelle toutes nos tentatives avaient jusqu'alors échoué, sous les feux rasants d'un ouvrage dont on ne pouvait déterminer l'emplacement.

Ce poste gêne évidemment l'adversaire qui, le 8, établit à son tour, sur le revers sud de la grande dune, un fortin, armé de deux canons de 65, dominant le Cratère. Les tirailleurs l'évacuent dans la nuit, pour permettre au 155 de démolir ce nouvel ouvrage, et, l'exécution faite, une section avancée s'y installe de nouveau, pour ne plus le lâcher, malgré l'acharnement que les Allemands mettront à essayer de le rendre intenable.

L'avance de nos lignes à l'ouest de Lombartzyde, dans le polder et au sud de la grande dune, permet d'envisager déjà une première opération sur le polder, tendant à déborder simultanément Lombartzyde et la grande dune, ce qui éviterait peut-être d'avoir à attaquer de front cette dernière, dont l'organisation défensive se révèle redoutable et féconde en surprises. Presque toute l'artillerie est, dans ce but, ramenée entre Nieuport-Ville et Nieuport-Bains; elle se renforce, le 10, de deux canons anglais de 10 pouces sur chalands, qui s'installent au pont du Pélican, et qui, à défaut d'un tir précis et observé, malgré l'arrivée, le 12, d'un détachement d'aéros-tiers britannique, permettent au moins d'atteindre, avec une

efficacité relative, les batteries lointaines de Rattevalle et du Lion d'or.

Une nouvelle tempête, qui s'élève le 12, fait ajourner l'attaque que le mauvais temps persistant, la neige et divers incidents malencontreux feront remettre finalement au 28 janvier. Pendant ces quinze jours de répit, nous resserrons encore les approches : le 14, les tirailleurs avancent de 60 mètres dans le polder, puis, le 17, d'une vingtaine de mètres. Sur la route de l'Estacade, le 18, les zouaves gagnent 150 mètres à l'ouest de Lombartzyde, dont ils battent maintenant les débouchés et s'emparent, le long du Botterdyck, de deux maisons, en terrain inondé, formant poste d'observation. L'artillerie, de son côté, martèle les organes de flanquement, les cheminements et places d'armes, détruit les abris de mitrailleuses, dont cinq dans la seule journée du 19.

L'ennemi, lui, s'acharne sur le pont de bateaux de Nieuport-Bains : le 14, un obus crève une péniche, sans interrompre complètement la circulation, grâce au va-et-vient de secours qui double le pont; le 15, trois projectiles atteignent le tablier, en même temps que la tempête fait rage de plus belle, rendant le va-et-vient inutilisable : pendant deux jours, impossible de faire passer quoi que ce soit, ni vivres, ni munitions, ni relève. Le chemin de l'Eclusette, seule voie de communication qui reste avec Nieuport-Ville, est lui-même impraticable, et la situation va se prolonger ainsi jusqu'au 18. Heureusement, les Allemands se contentent d'intensifier leurs tirs d'artillerie sans tenter d'attaque. Des prisonniers ont cependant confirmé la présence de trois régiments d'infanterie, 203^e, 204^e et 243^e, vers Middelkerque, le 14, et quelques-uns de leurs éléments, portant le casque à pointe, ont été repérés sur le front dès le 10. Les avions paraissent aussi plus nombreux, signalent par fusées les objectifs, et procèdent à des réglages qui tombent parfois à faux, à la grande joie des artilleurs, sur des batteries simulées. Les arrières, Ostdunkerque et Furnes, commencent à être bombardés régulièrement à partir du 19.

Le 21, un bataillon de fusiliers marins est donné au général de Buyer pour étayer les tirailleurs, dont les effectifs sont très bas; le 23, nous écrasons dans l'œuf une tentative allemande sur le Botterdyck; nous achevons d'organiser une deuxième

ligne dans le secteur des dunes, et entamons le renforcement des tranchées de la rive gauche, négligé jusque-là.

L'attaque.

Le 25, commence la préparation qui doit durer deux jours par rafales intermittentes de quatre à cinq salves par batterie : tir à démolir sur les tranchées allemandes de première et de deuxième ligne entre les dunes et Lombartzyde; mise en place des batteries de brèche, pour la destruction des réseaux, sur la berge même de l'Yser (rive gauche), à 1.200 mètres de leurs objectifs, distance maxima que les techniciens estiment alors nécessaire pour produire un effet utile; repérage des axes de tir; perfectionnement des liaisons téléphoniques et optiques; contre-batterie à laquelle participent la flottille de Dunkerque et les pièces lourdes anglaises qui nous donnent en l'occurrence le concours le plus absolu. On sent d'ailleurs chez nos alliés un vif désir de nous voir réussir, et comme un vague regret de ne pouvoir coopérer mieux à l'affaire.

Le 26, le feu se concentre, plus intense, sur la zone d'attaque : sept batteries tirent sur les 400 mètres de front du polder, quatre batteries sur le revers de la grande dune; deux batteries restent en surveillance sur le sud de Lombartzyde et le nord de la grande dune. On aménage les places d'armes des soutiens de deuxième ligne; celles destinées aux troupes d'attaque seront creusées dans la nuit.

À la tombée du soir, une rafale d'obus s'abat sur le pont de Nieuport-Bains, endommage cinq bateaux et blesse grièvement le commandant Mensier, qui commande un des bataillons d'attaque, et deux de ses capitaines. Il faut surseoir, réparer le pont, réorganiser le commandement, et remplacer deux pièces de 75 mises hors de service : l'attaque est remise au 28.

L'artillerie continue donc ses tirs dans les mêmes conditions que la veille et l'avant-veille; les batteries de brèche entrent en action; l'artillerie lourde, avec l'aide des avions, perfectionne ses réglages. De 3 à 6 heures, le feu s'arrête pour permettre aux sapeurs du génie d'achever, à la dynamite, la destruction des réseaux; sept brèches sont reconnues praticables,

dont quatre entièrement déblayées; les places d'armes avancées sont achevées; tout le matériel nécessaire à l'aménagement des positions conquises (sacs à terre, fil de fer, planches de passerelles, outils), dont l'apport a commencé le 25, est réuni dans les places d'armes et magasins aménagés à cet effet. A 6 h. 30, les troupes sont en place.

Le front d'attaque s'étend de la route de l'Estacadé au chemin médian du polder. Objectif : prendre pied dans la partie ouest du polder, sur la deuxième ligne allemande; s'y établir et, de là, prendre à revers la grande dune, sur laquelle un coup de main sera tenté simultanément. Effectif : deux bataillons de tirailleurs, le groupe cycliste de la 4^e division de cavalerie (en soutien), une compagnie du génie. Sur la grande dune, deux compagnies de tirailleurs. En réserve, rive droite de l'Yser, le groupe d'escadrons à pied de la 4^e division de cavalerie.

Le Polder.

A 6 h. 30, l'artillerie commence ses réglages, terminés à 8 heures. L'heure est alors fixée à 9 h. 30, après une demi-heure de préparation en deux rafales de dix minutes, à dix minutes d'intervalle, à la cadence de quatre coups par minute pour la première, de dix pour la deuxième. L'attaque partie, l'artillerie allongera son tir pour venir se fixer sur la deuxième ligne allemande, qu'on situe approximativement à hauteur du chemin de Lombartzyde à Lombartzyde-Bains; puis cette ligne atteinte, vers le milieu du polder, sur la ligne générale Villa-scolaire - Lombartzyde.

A 9 h. 30, l'attaque part en trois colonnes de deux compagnies chacune. Avant même que l'artillerie ait allongé son tir, les hommes sortent des tranchées et se portent spontanément en avant. L'artillerie ennemie riposte sans précision et procède par arrosage, en arrière du phare et à hauteur du château d'eau.

a) Colonne de gauche.

La compagnie de tête dépasse les premières tranchées allemandes et atteint les abris en avant des tranchées de

deuxième ligne. Elle subit des pertes sérieuses du fait de mitrailleuses placées sur le revers de la grande dune, mais peut cependant s'emparer d'un bastionnet, établi le long de la route de l'Estacade, où elle cueille 13 prisonniers et un officier. Une section s'y maintient, le reste de la compagnie, dont presque tous les gradés sont hors de combat, regagne les premières tranchées allemandes. La compagnie de soutien, qui s'est engagée à droite de la première, prise de flanc par les tranchées à l'est de la route de Lombartzyde et contre-attaquée, se replie.

b) Colonne du centre.

La compagnie de tête atteint facilement les abris situés à 30 mètres au delà des premières tranchées allemandes, mais ne peut les dépasser et s'y installe; la compagnie de soutien tombe sous le feu de la deuxième ligne et s'arrête à hauteur de la première. Une contre-attaque les immobilise à partir de 12 h. 30.

c) Colonne de droite.

La compagnie de tête gagne son objectif, appuyée à droite et à gauche par la compagnie de soutien, s'empare de deux postes ennemis, et installe une section de mitrailleuses face à la villa Crombez.

A peine ont-elles atteint les tranchées allemandes qu'une contre-attaque sort du bois au nord de Lombartzyde, en même temps que les batteries placées au sud de cette ville leur causent des pertes sensibles. Impossible d'établir un parapet dans le sol détrempé; vers 13 heures, les compagnies se replient, ne laissant qu'une section sur place.

Vers 17 heures, la situation est devenue critique; les tranchées sont pleines d'eau, et n'offrent aucun abri, la plupart des armes sont enrayées, les compagnies ont perdu la moitié de leurs effectifs; le commandant de l'attaque donne l'ordre de se replier sur les positions de départ, mais le général commandant le 2^e corps de cavalerie, avisé de cette décision, et estimant nécessaire de se maintenir sur les positions conquises, prescrit de reprendre les postes abandonnés et de s'y organiser le mieux possible.

A 18 h. 30, l'ennemi déclenche un tir d'efficacité presque aussi violent que celui que nous lui avons fait subir le matin, et les troupes regagnent définitivement leurs tranchées.

La Grande Dune.

La compagnie de tête saute sur le sommet de la grande dune et pousse un élément sur un mamelon adjacent, à environ 30 mètres du cratère. Une première contre-attaque, débouchant du nord de la grande dune, est arrêtée par les feux de nos tranchées de la côte; mais, presque simultanément, une deuxième contre-attaque, partant du revers sud, refoule notre droite, tandis que, sur la crête même, les tirailleurs sont bloqués par le feu d'une deuxième ligne, à contre-pente, insoupçonnée jusqu'alors; ils se maintiennent cependant jusqu'à 11 h. 30 et ne se replient que sur l'ordre de leur capitaine. Là tombe le capitaine de Juniac, de l'état-major du 2^e corps de cavalerie, officier de liaison, qui s'était donné de toute son âme à la préparation de cette attaque et qui, emporté par sa généreuse ardeur, est parti avec la première ligne, pour en suivre de plus près l'exécution.

Deux tentatives de la compagnie de soutien, pour reprendre la grande dune, échouent successivement à 13 heures et à 13 h. 30; nous ne conservons que le mamelon, qu'un boyau relie dans la nuit au Cratère.

L'attaque avait échoué, mais elle avait permis de constater la possibilité de détruire les réseaux avec du 75; d'arriver, pour ainsi dire, sans pertes, sur le premier objectif, en colant au tir de barrage, quand les organes de flanquement, connus, ont pu être démolis ou aveuglés; la nécessité de repérer exactement les deuxième lignes ennemies et de les soumettre pendant la progression de l'infanterie à un tir d'aveuglement systématique; l'inconvénient de s'arrêter sur les positions mêmes de l'ennemi, si on ne dispose pas d'une artillerie de contre-batterie assez puissante pour réduire l'adversaire au silence.

L'organisation allemande s'est révélée très forte : en avant, des tranchées de première ligne continues, faiblement oc-

cupées; à 50 mètres en arrière, des abris recouverts de poutres de fer et de terre; puis une deuxième ligne, différemment aménagée suivant le terrain.

Au nord du polder, des points d'appui se flanquant mutuellement, battant les premières lignes; en arrière de la grande dune, une tranchée continue, à contre-pente, invisible de nos observatoires, avec boyaux d'arrivée profonds et parfois souterrains; du côté de Lombartzyde, une ligne continue également, soigneusement dissimulée, à champ de tir restreint, mais ne laissant aucun point non battu.

L'ensemble est coordonné par un système de flanquements d'artillerie et de mitrailleuses.

Nos pertes s'élevaient à 13 officiers, 29 sous-officiers et 350 hommes. Les Allemands semblent avoir subi des pertes encore plus élevées, et, d'ailleurs, ne réagissent pas : 300 cadavres gisent en face d'une seule compagnie, tués à bout portant; les tirailleurs n'ont fait que 27 prisonniers du 4^e régiment de fusiliers marins, dont 3 officiers.

Le 29 et le 30, on remet de l'ordre dans les unités et on répare les dégâts causés par l'artillerie; le 31, arrive la 38^e division d'infanterie qui va relever, du 1^{er} au 5 février, la brigade marocaine et le 2^e corps de cavalerie.

La brigade marocaine part pour Hondschoote (état-major), Killem (tirailleurs), Quoedypre (zouaves); les éléments du 2^e corps de cavalerie rejoignent leur division respective; les fusiliers de l'amiral Ronarc'h prennent à leur compte le secteur de Saint-Georges; la 81^e division territoriale et l'artillerie lourde restent sur place.

Le 5 février, le général Hély d'Oissel prend le commandement du groupement de Nieuport, et le général commandant en chef vient remettre lui-même aux combattants de Saint-Georges, de Lombartzyde et des dunes les récompenses qu'ils avaient si bien méritées.

L'entreprise confiée au groupement de Nieuport ne procurait aucun des grands résultats escomptés. Si nous avions pris pied au nord de Nieuport, sur la rive droite de l'Yser, et déblayé la rive gauche jusqu'au pont de l'Union, la ville et ses débouchés n'en étaient pas pour cela dégagés et restaient

sous le canon des Allemands, qui vont en poursuivre la destruction systématique. La côte et ses ports restent indemnes, à l'abri de toute menace.

Le forçement de l'Yser par l'unique débouché de Nieuport, malgré une préparation hâtive et un concours de circonstances défavorables, avait cependant réussi, grâce à la ténacité des exécutants, à la faible réaction aussi de l'adversaire, évidemment surpris par cette tentative. Notre irruption avait attiré de ce côté quelques-unes de ses réserves et l'obligeait dorénavant à consacrer à ce secteur, autrefois passif, des unités plus nombreuses et de meilleure qualité. Mais elle nous avait coûté plus de 5.000 hommes, et créait aussi pour nous un point de friction supplémentaire. Les Allemands y trouveront plus tard l'occasion d'un succès facile, en rejetant sur la rive gauche les troupes britanniques qui nous remplaceront.

Un bénéfice immédiat toutefois, était acquis : la mise au point de certains procédés d'attaque, comme la destruction des réseaux par l'artillerie et le barrage roulant, dont l'application sur les champs de bataille d'Arras et de Champagne allait assurer le succès de nos prochaines offensives.

II.

ARTOIS.

(Du 8 février au 11 septembre 1915.)

En même temps que prend fin, pour le 2^e corps de cavalerie, l'opération de Nieuport, les divisions de cavalerie (4^e, 5^e et 7^e) sont ramenées à l'arrière, sur la Canche et l'Authie, pour s'y reconstituer et s'y refaire. Parties le 6 février de la région de Lederzeelle - Watten - Capell-Brouck, qu'elles avaient occupée le 28 janvier, elles atteignent, le 8, en trois étapes, par Fauquemonges et Hesdin, la zone qui leur est affectée dans le quadrilatère Hesdin - Saint-Pol - Doullens - Saint-Riquier (X^e armée) :

4^e division de cavalerie, au nord de la ligne Erquières - Ligny-sur-Canche (quartier général à Fillièvres);

5^e division de cavalerie, au centre (quartier général à Auxile-Château);

7^e division de cavalerie, au sud de la ligne Gueschard - Wavans - Canteleux (quartier général à Bernaville);

Quartier général du 2^e corps de cavalerie à Frévent.

Organisation des groupes d'escadrons à pied.

Les groupes à pied, embarqués le 6 et le 7 à Langen, Watten et Lynck, sont transportés d'une seule traite dans la zone de leur division de cavalerie respective. Depuis le 14 janvier, ils ont existence légale :

Un escadron de 160 hommes par régiment, gradés compris, avec train de combat et train régimentaire, ayant même encadrement que les escadrons à cheval, composé de cavaliers ayant déjà servi sur le front, et rattaché administrativement au régiment qui l'a formé, dont les effectifs et les cadres sont renforcés en conséquence.

Organisation encore incomplète, en ce qu'elle ne prévoit le groupement de ces escadrons qu'accidentellement, sous le commandement improvisé d'un officier supérieur de la divi-

sion de cavalerie, mais qui donne cependant en partie satisfaction aux principes posés par le général commandant le 2^e corps de cavalerie, pour leur constitution. Ce n'est que le 9 août 1915 que le commandement de ces escadrons, devenus les « groupes légers », sera officiellement organisé, consacrant un état de fait qui s'impose, et dont, tout en restant dans l'esprit des ordres du général en chef, le 2^e corps de cavalerie va poursuivre dès maintenant la réalisation. Ils seront alors constitués en bataillons formant corps, avec état-major, trois sections de mitrailleuses et 180 hommes par escadron.

Les escadrons à pied de chaque division de cavalerie sont donc groupés sous les ordres d'un officier supérieur, pourvus du personnel de commandement nécessaire, et mis à l'instruction dès leur arrivée. Le programme qui leur est tracé, le 8 février, comporte essentiellement : l'entraînement à la marche; l'attaque et la défense d'un point d'appui; les travaux de campagne; l'emploi des armes automatiques, canons de 37, lance-grenades, signaux et fusées; l'instruction des cadres.

Par des procédés de fortune, en attendant qu'ils en soient régulièrement dotés, ils sont peu à peu pourvus de mitrailleuses (avec double équipe comme dans les régiments à cheval), provenant de voitures autos-mitrailleuses hors service ou d'armes détériorées remises en état dans les ateliers du corps de cavalerie, qui fabrique également des petites voitures, type infanterie, pour leur transport.

L'instruction des escadrons à cheval, pendant cette période de repos, est poussée dans le même sens, de façon à développer leur aptitude au combat à pied offensif, base de l'action de la cavalerie dans les opérations futures. Déjà la plupart des régiments ont échangé leurs carabines contre des mousquetons à baïonnette provenant d'unités d'artillerie lourde; ils en seront bientôt tous armés. Sous l'impulsion du commandement, qui oriente les cadres et redresse les errements, les progrès s'accusent rapidement, dans l'emploi de la troupe comme dans l'exécution de travaux de campagne, dont une instruction, en date du 9 mars, précise la progression rationnelle, parfois perdue de vue dans les exercices d'application. Créer rapidement un premier couvert, puis organiser les feux et les flanquements, l'obstacle et les communications, ultérieurement seulement l'abri, si la situation se prolonge.

Un mois se passe ainsi à amalgamer les renforts reçus de l'intérieur, à remettre les chevaux en état, éliminer ceux qui ne peuvent suivre, à reconstituer le matériel.

Dépôt mobile.

Les attelages des batteries à cheval, reconstitués en chevaux quelconques, sont tout au plus capables de faire route au pas; chaque groupe a besoin de près de 400 chevaux frais.

Les régiments de cavalerie sont moins mal partagés, grâce aux six semaines de repos qu'ils viennent d'avoir pendant les opérations de Nicuport et aux récupérations faites sur le dépôt mobile, dont ils ont plus largement profité que les batteries constamment engagées.

Organisé par le général commandant le 2^e corps de cavalerie en octobre 1914, placé sous les ordres d'un officier de cavalerie assisté d'un vétérinaire, alimenté par des cavaliers démontés, en nombre essentiellement variable suivant la situation du moment, ce dépôt mobile, appelé administrativement « détachement du 5^e chasseurs », régiment d'où provenaient initialement ses éléments constitutifs, rendit aux unités du 2^e corps de cavalerie, du 11 octobre 1914 au 1^{er} mai 1915, près de 5.000 chevaux harnachés, qui auraient été perdus en grande partie, s'ils avaient été évacués ou gardés au train régimentaire.

Recevant en cours d'opérations, comme au stationnement, avec leurs harnachements, les chevaux que les corps ne pouvaient que difficilement soigner en les traînant à leur suite; ne conservant que ceux reconnus susceptibles de guérison dans un délai de quelques semaines; évacuant les inutilisables; suivant à une ou deux étapes le 2^e corps de cavalerie dans ses déplacements; se gonflant, pendant les périodes de stabilisation, de tous les déchets des unités, et se vidant à leur profit, à la reprise d'opérations actives, de tous les animaux valides, ce dépôt mobile, remarquablement dirigé par le capitaine de Chomereau pendant la plus grande partie de la campagne, fut un des éléments prépondérants du maintien permanent des effectifs jusqu'à l'armistice.

Installé à Aire jusqu'en février, puis à Saint-Riquier pen-

dant les affaires d'Artois, le dépôt mobile laissera à la direction des étapes et services, en partant pour la Champagne, une installation spacieuse, aménagée par ses soins, pour près d'un millier de chevaux, avec ateliers divers et annexes pour le traitement rationnel de la gale, qui contrastait avec les aménagements trop souvent sommaires de l'arrière, et pouvait rivaliser avec les confortables établissements similaires britanniques.

**Première période de tranchées. — Secteur
de Bailleulval.**

(16 février 4 mai.)

Du 15 février au 12 mars.

Huit jours après son arrivée en ligne, le 16 février, le 2^e corps de cavalerie prend, au sud-ouest d'Arras, le service des tranchées, avec le 10^e corps d'armée, dans le secteur Beaumetz - Bailleulval, chaque division de cavalerie fournissant à tour de rôle, pour une période de huit jours : le groupe à pied, le groupe cycliste, trois sections de mitrailleuses, trois équipes de 37 et les mitrailleuses des autos-canon-mitrailleuses, sous les ordres d'un général ou colonel, toujours le même, soit environ 1.100 hommes, portés, à partir du 2 mars, à 2.300, par l'adjonction de six escadrons de cavaliers.

Transport à Bavincourt et Gouy en Artois et retour par camions.

Le secteur de Bailleulval relève directement du général commandant la 19^e division d'infanterie et s'étend sur un front de 2 kilomètres environ de la sortie de Bellacourt au milieu de Brétencourt. Secteur calme, médiocrement organisé, aux tranchées boueuses, reliées par des boyaux rares et souvent impraticables par mauvais temps.

En face, la 8^e division d'infanterie du 4^e corps d'armée allemand, de Blaireville à Monchy-aux-Bois, avec trois régiments en ligne (36^e, 93^e, 153^e ou 72^e), ces deux derniers alternant entre eux sur le front Ransart - Monchy-aux-Bois.

La 7^e division de cavalerie prend le service du 16 au 24 février; puis la 5^e division du 2 au 10 mars, après une interruption de quatre jours, motivée par l'éventualité d'un déplacement contremandé; la 4^e division, du 10 au 20 mars, et ainsi

de suite jusqu'au 5 mai, avec quelques modifications temporaires résultant des divers mouvements exécutés par le 2^e corps de cavalerie pendant cette période.

Les batteries à cheval reçoivent des missions plus diverses : une batterie de l'artillerie de la 7^e division de cavalerie va à Saint-Pol le 15 février faire de la défense contre avions; toutes les autres batteries sont envoyées, le 20, à l'est de cette ville, à Monchy-Breton, Nuncq, Marquaix, au 21^e corps d'armée, en secteur au sud de Béthune, et rejoignent leur division de cavalerie le 25. Du 2 mars au 5 avril, les groupes sont mis tour à tour à la disposition du 33^e corps d'armée, à Aubigny, puis du 10^e corps d'armée, du 5 au 17 avril, à Berneville, tous deux engagés au nord d'Arras, et simultanément des 10^e et 33^e corps d'armée, du 17 avril au 5 mai. Les batteries non employées assurent, à partir du 1^{er} avril, un service de défense contre avions entre Doullens et Amiens.

Du 12 mars au 4 mai.

Entre temps, dans la deuxième semaine de mars, les Anglais ont pris l'offensive dans la vallée de la Lys, visant l'élargissement vers le sud du saillant d'Ypres, et leurs premiers succès, du côté de Neuve-Capelle, font naître un instant de plus vastes espoirs. Leur cavalerie, en attente, s'échelonne en arrière du front; à toute éventualité, le Commandement juge bon de rapprocher la nôtre et de la tenir à portée de suivre la cavalerie britannique si l'occasion surgit pour elle d'intervenir. Deux divisions, 5^e et 7^e, viennent donc le 12 mars, en deux étapes, dans la région de Heuchin - La Thieuloye - Houdain - Grenay - Amerval, où elles stationnent jusqu'au 28, tout en continuant leur service aux tranchées dans les mêmes conditions que précédemment. La 4^e division de cavalerie reste sur la Canche.

Le seul avantage que présente ce déplacement est d'alléger un peu la fatigue des relèves, car l'intervention de ces deux divisions de cavalerie, que précéderaient deux corps de cavalerie britanniques, ne peut être immédiate.

A Pernes, où le quartier général du corps de cavalerie s'est établi, nous sommes en contact direct avec le corps de cavalerie indien, dont les uniformes et les allures pittoresques, les bivouacs et les évolutions brillantes excitent le plus vif intérêt.

C'est aussi le moment où le traitement de la gale, qui sévit sur tous les corps de troupe, commence à être mieux connu, et les officiers trouvent à l'hôpital vétérinaire de Pernes, spécialement aménagé pour cela, l'occasion de profitables observations.

Fin mars voit le départ des premiers officiers et sous-officiers passés dans l'infanterie, qui vont lui apporter dès lors, de façon ininterrompue, le concours précieux de leur expérience et de leur juvénile ardeur. Plusieurs tomberont quelques jours plus tard autour d'Arras, ouvrant le long et sanglant nécrologe qui restera un des plus beaux titres de gloire de la cavalerie.

Le 28 mars, l'attaque anglaise définitivement enrayée, la 5^e division de cavalerie est renvoyée sur l'Authie; la 7^e la suit le lendemain, par Fillièvres et Auxi-le-Château, et tout le 2^e corps de cavalerie, conformément aux instructions reçues du grand quartier général, se trouve regroupé le 30, entre la Canche et la Somme : la 5^e division, sur l'Authie, conservant à peu près ses cantonnements précédents (quartier général à Auxi-le-Château); la 7^e division, au sud, s'étendant jusqu'à Dommart-en-Ponthieu (quartier général à Bernaville); la 4^e, au sud d'Amiens, dans la région Talmas, Vignacourt, Poulainville (quartier général à Flésselle). Le quartier général du 2^e corps de cavalerie s'installe à Frévent, puis, à partir du 9 avril, à Auxi-le-Château, pour faire place à des éléments du 9^e corps d'armée, venant du nord, ce qui entraîne également le rejet de la 5^e division de cavalerie jusque sur la Somme, entre Domqueur, Pont-Remy et Condé-Folie (quartier général à Ailly-le-Haut-Clocher).

Bataille d'Artois.

(5 mai-26 juin.)

Une nouvelle offensive, en effet, se prépare à la X^e armée, dans la région d'Arras, contre les hauteurs de Vimy, *pour percer les lignes ennemies*, exploiter ensuite la rupture en direction générale de Cambrai. Prévue d'abord pour le 7 mai, elle ne se déclenchera en fait que le 9, sur un front de 15 kilomètres, d'Arras à Liévin, menée par quatre corps d'armée.

Notre-Dame-de-Lorette, Ablain-Saint-Nazaire, Carency, La Targette, La Maison-Blanche (1.500 mètres nord-ouest d'Ecu-



1915. — Bataille d'Artois.

rie, sur la route de Béthune) jalonnent le front allemand, qui s'incurve ensuite vers l'est, nous laissant Ecurie et Roclincourt, pour redescendre vers le sud, à partir de la Maison-Blanche (1.500 mètres sud-est de Roclincourt, sur la route de Bailleul-Sire-Berthoult), par Saint-Laurent, Blangy, Beaurains.

Le premier objectif visé — dit l'instruction du général commandant la X^e armée — est l'enlèvement de la croupe Angres - Souchez par le 21^e corps d'armée, et de la crête 119 (est de Souchez), la Folie, Thélus, le Point du Jour, par les 33^e, 20^e, 17^e et 10^e corps d'armée; le 10^e corps d'armée maintenant avec une partie de ses forces l'occupation d'Arras et du front au sud-est de cette ville; les 17^e et 53^e divisions d'infanterie et le 2^e corps de cavalerie formant réserves d'armée.

Ces hauteurs enlevées, la poursuite sera immédiatement entamée par toute la cavalerie et par toute l'infanterie disponible et menée sans merci, de façon à empêcher l'ennemi de se reprendre et de faire tête.

Rapprochement du corps de cavalerie.

Depuis le milieu d'avril, l'équipement du front se poursuit discrètement pour ne pas éveiller l'attention de l'ennemi; le 2^e corps de cavalerie ne sera lui-même avisé qu'au dernier moment, juste à temps pour lui permettre d'effectuer les reconnaissances préalables et les quelques travaux nécessaires à son débouché.

Le 4 mai au soir, donc, tous les éléments du corps de cavalerie rallient, sauf le 10^e chasseurs, mis la veille à la disposition du 20^e corps d'armée (1), et, le 5, les trois divisions de cavalerie remontent vers le nord-est pour gagner en deux étapes, de nuit, les 5 et 6 mai, en passant à l'ouest de Doullens, par Luchoux et Grand-Rullecourt (4^e division), Outrebois, le Souich, Etrée-Wamin (5^e division), Wavans, Bonnières et Houvin (7^e division), la région de Berles (quartier général du 2^e corps de cavalerie), Noyelles, Vion, Denier, Magnicourt, Ternas; 4^e et 5^e divisions accolées, en tête, face à l'est, quartier général à Manin (4^e) et Izel-le-Hameau (5^e), 7^e division derrière, quartier général à Ambrines.

Le groupe à pied de la 7^e division de cavalerie fait mouvement à pied, en deux étapes, avec sa division de cavalerie; les

(1) Le 20^e corps d'armée conservera un régiment du corps de cavalerie jusqu'en août (10^e ou 1^{er} chasseurs à tour de rôle).

deux autres sont transportés en camions; celui de la 4^e, qui est rentré de tranchées le 4 seulement, depuis son cantonnement de Talmas; celui de la 5^e, depuis Fienwillers, qu'il a gagné par route le 5 (1).

Le 5 aussi, les sapeurs cyclistes et un détachement de télégraphistes de chaque division de cavalerie sont envoyés sur le front, entre Arras et Marœuil, pour y exécuter les aménagements prévus pour le passage des divisions et qui ont fait l'objet, dès le 1^{er} mai, de reconnaissances détaillées.

Ensemble de l'opération.

La mission du 2^e corps de cavalerie après la bataille, est : 1^o de parer à toute contre-attaque venant de l'est par Douai...; 2^o d'activer la retraite de l'ennemi vers le sud, en lui fermant toute retraite, vers l'est.

L'action du corps de cavalerie doit être rapide, et compléter la décision par son apparition sur les flancs, et surtout sur les derrières de l'ennemi.

Il s'agit donc d'exploiter en grand la rupture du front, et l'opération est montée en conséquence :

La 7^e division de cavalerie (moins sa brigade de cuirassiers, laissée à Duisans, à la disposition du général commandant le 2^e corps de cavalerie), débouchera au nord de la route Thélus - Bailleul - Sire - Berthoult, en même temps que les deux autres divisions de cavalerie, gagnera la région de Villerval par Marœuil, le ravin au nord-ouest de la Maison-Blanche, Thélus, et se mettra en relation, à cet effet, avec les généraux commandant les 17^e et 20^e corps d'armée.

Elle se portera sur Douai, dont elle occupera les abords, de façon, à en interdire absolument le débouché, se reliant à gauche avec la cavalerie de corps d'armée, chargée d'une mission analogue de couverture au nord de Douai et qui occupera Flers.

Elle gardera le contact à droite avec la 5^e division de cavalerie, et s'éclairera dans les directions de Marchiennes, Somain, Bouchain.

Elle cherchera ensuite à déborder Douai par le sud et à prendre pied sur les hauteurs, à l'est du canal de la Sensée, en vue d'appuyer sa découverte, de couvrir à gauche le mouvement du gros du corps de cavalerie, et de pouvoir ultérieurement coopérer à son action.

Zone d'action limitée au sud par la ligne Arleux-en-Gohelle - Fresnoy - Courchettes - Erchin incluse.

(1) Il en sera de même au cours des autres déplacements : transport par camions des groupes à pied les plus éloignés, combiné avec une ou plusieurs étapes suivant le temps dont on dispose et la distance.

Les 4^e et 5^e divisions de cavalerie, opérant de conserve, gagneront d'abord la Scarpe, entre Biache-Saint-Vaast et Corbehem, puis les hauteurs sud de la Sensée, en vue d'agir de flanc et à revers, contre toutes forces ennemies qui chercheraient à s'établir sur le canal de la Somme à la Sensée.

La 4^e division, débouchant au sud du passage, à 500 mètres de la halte de Bailleul-Sire-Berthoult inclus, prendra pour premier objectif Biache-Saint-Vaast, Vitry-en-Artois, se reliant, à droite, avec la cavalerie de corps d'armée, chargée de tenir, face au sud, les passages de la Scarpe, en amont de Biache-Saint-Vaast.

Zone d'action limitée au nord par la ligne Bailleul-Sire-Berthoult - Brébières exclue.

Elle gagnera ensuite la vallée du Trinquige et de la Sensée, en fera tenir solidement les passages jusqu'à Palluel inclus, et gagnera les hauteurs de Dury pour agir à l'ouest du canal de la Somme à la Sensée, principalement contre le flanc des colonnes ennemies en retraite vers l'est. Elle s'éclairera dans les directions de Croisilles, Ba-peaume, Bertincourt.

La 5^e division de cavalerie, débouchant entre la 4^e et la 7^e, prendra pour premier objectif Brébières, Corbehem, puis gagnera la région d'Aubigny-au-Bac, et se portera sur les hauteurs au sud de la Sensée, pour empêcher l'ennemi de s'établir sur la rive est du canal de la Somme à la Sensée, de s'y accrocher dans sa retraite, et lui couper la route de Cambrai.

Elle se reliera à droite avec la 4^e division, en faisant occuper les passages sur le canal de la Somme à la Sensée, et s'éclairera dans les directions de Marcoing et de Cambrai.

..... Il importe peu de laisser derrière soi quelques centres de résistance qui seront facilement enlevés par notre infanterie lorsqu'ils auront été débordés et coupés par la cavalerie.

Le point de départ sera le dispositif de réunion du 2^e corps de cavalerie dans la vallée de la Scarpe, pris dans la nuit du 8 au 9 : 4^e division entre Wagnonlieu et Warlus, à l'ouest de la voie ferrée; 5^e et 7^e divisions, à cheval sur la Scarpe, à hauteur de Agnès-les-Duisans, Gouves. Chaque division de cavalerie dispose dans nos lignes d'au moins un itinéraire reconnu, préparé et jalonné : 7^e division, au nord de la Scarpe, par Etrun et le nord d'Ecurie; 5^e division, au sud de la rivière, par Louez, Saint-Aubin, Anzin, Roclincourt; 4^e division, par l'ouest d'Arras, Sainte-Catherine et Saint-Nicolas. Toutes les unités ont reçu un croquis détaillé des arrières de l'ennemi; le général commandant le 2^e corps de cavalerie se tient de sa personne à Wagnonlieu, près du général commandant le 10^e corps d'armée, en attendant le signal que l'armée se réserve de donner à la cavalerie, et chacun s'apprête à faire de son mieux sitôt la porte ouverte.

En prévision des événements, le général commandant le

2^e corps de cavalerie a pris soin de rappeler encore aux généraux et chefs de corps, le 28 avril, les principes d'emploi de la cavalerie tels qu'ils résultent de l'expérience acquise au cours des combats sur la Lys et l'Yser :

..... Importance du feu, qui joue maintenant le principal rôle, mais subordonné, dans l'offensive, au *mouvement*, condition primordiale de toute action fructueuse en cavalerie. Il ne s'agit plus de contenir l'ennemi ou de durer jusqu'à l'arrivée de l'infanterie, mais d'appuyer, de prolonger et de compléter son action, de parachever sa tâche, en empêchant l'adversaire de se reprendre et de se reformer. Le rôle de la cavalerie consiste alors, soit à jeter rapidement sur un point sensible tous ses éléments de feu, pour y produire un effet de surprise et d'écrasement, soit à fixer l'adversaire par des attaques simultanées, à l'enserrer par des actions convergentes, à le déborder enfin pour l'assaillir à revers et lui faire lâcher prise. Ce résultat ne peut être atteint qu'avec des moyens puissants, des effectifs nombreux et la ferme volonté d'aboutir..... Il ne suffit donc pas d'envisager le combat de petites unités, mais l'action d'ensemble du régiment et de la brigade, dans le cadre plus vaste d'une opération de division, en combinaison avec l'action des autres armes.

..... La méthode et les procédés à employer doivent s'inspirer de ceux en usage dans l'infanterie, mais en conservant au combat de feux de la cavalerie, son caractère de violence et de surprise. A cet effet, concentrer sur l'objectif choisi le maximum de moyens, canons, fusils, mitrailleuses, attaquer vivement et à fond, ce qui est encore le meilleur moyen d'aboutir et de diminuer les pertes; chercher à prendre d'emblée l'avantage par la convergence des feux et des efforts, y ajouter, toutes les fois qu'il sera possible, l'action à cheval, à revers, de quelques éléments, encore toute puissante contre des troupes fatiguées ou dissociées par la lutte.

..... Importance des liaisons, de haut en bas, et de bas en haut; avec l'artillerie; avec les éléments d'autres armes ou détachés; avec les voisins.

..... Nécessité de se lier au terrain, d'adopter des formations souples et largement ouvertes, de s'éclairer et de se garder à distance suffisante.

..... Ne pas hésiter à engager d'un seul coup ses réserves pour forcer le succès, mais s'efforcer aussi, à tout moment, de les reconstituer, avec les éléments devenus disponibles à la suite d'un succès partiel ou d'un changement d'objectif.

A la veille d'une offensive dans laquelle, pour la première fois depuis la stabilisation du front, le Haut Commandement envisage l'emploi de grandes unités de cavalerie, il a paru intéressant de rappeler à grands traits ces directives qui marquent une date dans l'évolution de l'arme et son adaptation.

Arrêt de l'offensive. — Renvoi du corps de cavalerie à l'arrière.

Déclenchée le 9 au matin, l'attaque de la X^e armée atteint d'un premier bond la crête de Vimy, disloquant le front ennemi sur une largeur de 6 kilomètres et une profondeur de 3 à 4. La surprise, admirablement préparée, a été complète. Notre-Dame-de-Lorette, Ablain-Saint-Nazaire, Carency sont atteints; des fractions ont même gagné les bois entre Givenchy-en-Gohelle et Vimy, mais, au nord, Souchez tient bon; Neuville-Saint-Vaast et le Labyrinthe n'ont pu être enlevés et forment, au centre de notre front d'attaque, un saillant irréductible. D'Ecurie à la Scarpe, les lignes allemandes n'ont pu être touchées. Des attaques partielles rendent aux Allemands les bois de Vimy, puis la Folie et la crête 149 : leur artillerie concentre ses feux sur ce plateau dénudé qui finalement nous échappe en partie.

Le lendemain et jours suivants, l'armée s'efforce de regagner du terrain; des combats acharnés s'engagent autour de Souchez, de Neuville-Saint-Vaast et du Labyrinthe. Les jours passent, donnant aux nombreuses réserves adverses le temps d'accourir et de rétablir solidement le front un moment ébranlé; finalement, nos gains se limitent au plateau de Notre-Dame-de-Lorette, Ablain-Saint-Nazaire, Moulin-Malon, mamelon 123 (entre Souchez et la Targette), la partie ouest et sud de Neuville-Saint-Vaast, l'éperon qui domine à l'est la Maison-Blanche (au sud de Neuville-Saint-Vaast).

L'heure de la cavalerie n'est pas encore venue. Les divisions de cavalerie, qui ont repris le 9 au soir leurs cantonnements de concentration, refluent progressivement vers l'arrière, pour dégager le terrain et regagner cette région de Saint-Pol, Doullens, Hesdin, d'où elles sont parties au début du mois. La 7^e division vient le 18 à l'ouest de Doullens (quartier général à Frohen-le-Grand) et glisse le 22 jusqu'à Auxi-le-Château; le 29, la 5^e division vient la rejoindre sur la Canche (quartier général à Fillièvres); le quartier général du 2^e corps de cavalerie retourne à Frévent; seule, la 4^e division reste à l'ouest d'Avesnes-le-Comte, dans la zone Ambrines - Etrée-Wamin -

Houvin-Houvigneul, légèrement modifiée par la suite pour les besoins de l'armée (quartier général à Magnicourt).

Deux nouveaux groupes d'autos-canon (13^e et 14^e) ont rejoint le corps de cavalerie le 11 mai : le 13^e est donné à la 5^e division; l'autre (lieutenant de vaisseau de Vogué) reste organe de corps de cavalerie, puis passe le 12 juin à la 6^e division.

Commencement de juin, c'est l'époque où le combat à la grenade fait rage autour de Neuville-Saint-Vaast et du Labyrinthe, et la X^e armée en réclame de tous côtés. Trois ateliers de fabrication et de chargement sont organisés par le corps de cavalerie à Houvin, Frévent et Montcheaux, avec le matériel d'usines mises à contribution.

En même temps se poursuit l'installation d'un arrimage de fortune pour transporter les mitrailleuses et leurs munitions sur les chevaux de volée des sections de mitrailleuses, si les voitures viennent à être immobilisées au cours d'une opération comme celle du mois de mai. Les trois divisions de cavalerie en sont pourvues quand, le 15 juin, le 2^e corps de cavalerie est rappelé sur le front pour une nouvelle attaque que prépare la X^e armée.

Attaque du 16 juin.

Comme le 9 mai, l'effort de la X^e armée va porter sur la crête de Vimy, avec action convergente par la gauche, au nord de Souchez, en direction de Givenchy, et le rôle éventuel de la cavalerie est encore, à quelques détails près, de masquer Douai et de poursuivre l'exploitation en direction générale de Cambrai.

Le dispositif initial du corps de cavalerie, pris le 15 à 21 heures, reste donc le même que celui du 8 mai; 4^e et 5^e divisions accolées, leur tête à hauteur de la ligne Berles - Avesnes-le-Comte (quartier général de la 4^e à Noyelles-Vion; de la 5^e à Maizières); 7^e division en queue (quartier général à Houvin); quartier général du corps de cavalerie à Manin. Mêmes objectifs, mêmes missions éventuelles.

Le 16, jour de l'attaque, les divisions de cavalerie se rassemblent en profondeur en formation largement articulée, chevaux dessellés, sur leurs axes probables de mouvement :

4^e division entre Noyelle-Vion et Ambrines, 5^e division entre Izel-le-Hameau et Maizières, 7^e division entre Deniers et Magnicourt. Poste de commandement du corps de cavalerie à Savy-Berlette à partir de 7 heures.

Tous les sapeurs cyclistes et un détachement de télégraphistes de la 4^e division de cavalerie, sous les ordres du commandant Cattin, commandant le génie de la 4^e division, sont transportés à Marœuil et vont préparer les passages et les liaisons dans la direction de la Targette (ouest de Neuville-Saint-Vaast) et au delà.

..... Si l'ennemi cède sur tout son front, les divisions de cavalerie déboucheront simultanément; si, comme il faut peut-être s'y attendre, la brèche reste localisée, elles passeront dans l'ordre 4, 5, 7, pour gagner le plus rapidement possible la région à l'est de la voie ferrée Lens - Arras.

L'attaque se déclenche à 12 h. 15. Vers 14 heures, elle atteint sensiblement le front cimetière de Souchez - cote 123 - moulin de Neuville-Saint-Vaast, et semble en bonne voie. Ordre est donné aux groupes à pied d'envoyer leurs sections de mitrailleuses, voitures d'outils, par Hermaville à Acq; de se tenir prêts eux-mêmes à être enlevés en camions à Noyelle-Vion (4^e) et Izel-le-Hameau (5^e et 7^e).

Mais l'ennemi est sur ses gardes, la « surprise » réalisée en mai n'existe plus, la réaction est pour ainsi dire instantanée. Nous ne disposons encore ni d'assez de canons, ni d'assez de munitions pour pouvoir, simultanément, neutraliser ses batteries et marteler ses organisations sur toute leur profondeur, et suppléer ainsi, en partie au moins, par la violence du feu, à l'imprévu qui fait défaut.

L'attaque, bien partie, a pu pénétrer, comme toujours dans une opération montée avec des moyens suffisants, dans quelques tranchées avancées; elle se brise sur la ligne de résistance que l'ennemi a choisie.

A 18 heures, les divisions de cavalerie reprennent leurs cantonnements, les sapeurs et les mitrailleuses des groupes à pied restant sur le terrain.

Le lendemain et le surlendemain, même dispositif de garde-à-vous. Le 19, l'affaire étant décidément manquée, la 7^e division de cavalerie retourne dans l'après-midi sur la Canche (quartier général à Fillièvres); la 4^e division, sur l'Authie

(quartier général à Frohen-le-Grand); le 20, la 7^e division glisse encore plus au sud sur l'Authie (quartier général à le Boisle), pour faire place à la 5^e division. Le 22, nouvel échelonnement, motivé par l'insuffisance des ressources en eau sur les plateaux entre la Canche et l'Authie; la 4^e division recule jusqu'à la Somme, de Caours (nord-est d'Abbeville) à Pont-Remy (quartier général); la 5^e s'étale sur la Canche, de Wail à Boubers; la 7^e sur l'Authie, de Raye-sur-l'Authie à Auxi-le-Château.

Deuxième période de tranchées.

Ablain-Saint-Nazaire, Aix-Noulette, Calonne.

Le 25 juin, les trois groupes d'artillerie repartent pour Gouy-en-Artois, à la disposition du 3^e corps d'armée, secteur de la 88^e division territoriale. Puis, à partir du 26, commence pour les divisions de cavalerie une nouvelle période de tranchées, cette fois dans trois secteurs différents.

4^e division. — Groupe à pied, sections de mitrailleuses, avec le 10^e corps d'armée à Agnez-les-Duisans, puis, à partir du 28, avec le 21^e corps d'armée à Hersin (8 kilomètres sud de Béthune).

Son groupe cycliste, avec la 88^e division territoriale (17^e corps d'armée), à Gouy-en-Artois, d'où il passera, le 29, également au 21^e corps d'armée.

5^e division. — Groupe à pied, sections de mitrailleuses, groupe cycliste, six escadrons de cavaliers (900 hommes), avec le 9^e corps d'armée, à Berles.

7^e division. — Groupe à pied, groupe cycliste, section de mitrailleuses, 400 cavaliers avec le 20^e corps d'armée à Bray (2 kilomètres nord-ouest de Marœuil).

Cette dispersion, aussi préjudiciable aux uns que de peu d'utilité réelle pour les autres, ne pouvait durer, d'où nouvelle répartition le 4 juillet. Les éléments des trois divisions de cavalerie sont affectés au seul 21^e corps d'armée et sont répartis entre les divisions d'infanterie de ce corps :

4^e division, à la gauche de la 43^e division d'infanterie, division du centre, à 500 mètres ouest d'Aix-Noulette, en liaison

à gauche avec la 58^e division d'infanterie; poste de commandement au bois à l'ouest d'Aix-Noulette;

5^e division, à la gauche de la 13^e division d'infanterie, division de droite, à 400 mètres nord-ouest d'Ablain-Saint-Nazaire, en liaison à droite avec le 3^e corps d'armée; poste de commandement au chemin creux de Noulette;

7^e division, encadrée dans la 58^e division d'infanterie, division de gauche, entre les 143^e et 144^e régiments, à l'est de Grenay, devant la fosse 16 *bis*; poste de commandement à la fosse Calonne.

Chaque division de cavalerie fournit alors un contingent équivalent : groupe à pied, groupe cycliste, six escadrons de cavaliers (900 hommes), sections de mitrailleuses; au total, 7.000 hommes en deux relèves de huit jours chacune, les groupes cyclistes et les escadrons de cavaliers alternant avec les groupes à pied. Viendront s'y joindre, en août, les sapeurs cyclistes des trois divisions de cavalerie.

Un général de brigade (général Zeude) prend en outre le commandement du sous-secteur de Calonne (58^e division d'infanterie), poste de commandement au passage à niveau des Brebis; il sera remplacé, le 31 juillet, par le lieutenant-colonel Limbourg, du 12^e cuirassiers.

Du côté opposé, l'Allemand rageur s'acharne à nous disputer nos gains récents. Une partie de ce terrain a été englobée dans les dernières attaques; les tranchées sont bouleversées, les réseaux à peine ébauchés, pas d'abris contre le bombardement ni même contre les intempéries. Secteurs passifs, en ce sens qu'ils ne sont le théâtre d'aucune opération offensive de notre part, mais qui subissent le contre-coup direct de toutes les entreprises ou réactions de l'adversaire, sous forme d'engagement, de riposte ou de représailles. Aussi les pertes sont-elles assez lourdes, principalement du côté d'Aix-Noulette, pendant les périodes du 8 au 11 et du 13 au 21 juillet, où le seul escadron du 2^e hussards perd 13 tués et 44 blessés, plus du tiers de son effectif. Peu à peu cependant, grâce à un travail acharné, poursuivi d'arrache-pied de nuit et de jour, les tranchées s'améliorent, les réseaux se complètent, des communications à peu près sûres s'établissent, diminuant sensiblement le pour-cent des pertes qui, en août, ne dépasse plus 20 p. 100 de l'effectif engagé.

Dans l'intervalle, le 2^e corps de cavalerie a encore changé de cantonnements, pour venir, le 19 juillet, sur la Canche et la Ternoise (quartier général à Rollencourt). La 4^e division de cavalerie, qui déjà le 13, pour faire place à d'autres troupes, était venue au nord d'Abbeville, autour de Neuilly-l'Hôpital (quartier général), s'installe sur la Canche, entre le Parcq et Ambrometz (quartier général à Wail); la 5^e division, plus au nord, entre Fruges et Herchin (quartier général); la 7^e division, entre les deux, sur la Ternoise, de Monchy-Cayeux à Blangy-sur-Ternoise (quartier général). Elles y resteront jusqu'au 29 août, poursuivant l'instruction de leurs cadres et de leurs unités, au cours d'exercices pratiques, visant l'emploi des *groupes de combat*, formés des trois armes, leur action combinée, parallèle ou convergente, l'utilisation des autos-cannons-mitrailleuses, les liaisons, en application de l'instruction du 18 juin du grand quartier général, qui ne fait, en somme, que confirmer les directives données antérieurement par le général commandant le 2^e corps de cavalerie; des réunions sportives agrémentées de passage de tranchées entretiennent l'allant, la bonne humeur et l'esprit de corps.

Le 29 août, départ pour Montdidier, Ailly-sur-Noye, Conty, Breteuil en quatre étapes, par Wail, Bernatre, Havernas, Ailly-sur-Noye, en contournant Amiens; les divisions de cavalerie, dont les éléments aux tranchées ont été relevés, du 25 au 26, se succédant à vingt-quatre heures d'intervalle. Marche en deux ou trois colonnes, suivant la densité du réseau routier, pour venir stationner, les 1^{er} et 2 septembre, pendant quelques jours seulement : 4^e division sur la Somme, entre Moreuil et Montdidier (quartier général); 5^e division, sur la Somme et la Noye, de Cagny à Paillart (quartier général à Ailly-sur-Noye); 7^e division, sur la Celle, de Nampty à Fontaine-Bonneleau (quartier général à Conty); le quartier général du 2^e corps de cavalerie lui-même à Breteuil depuis le 31 août. Les divisions de cavalerie se trouvent ainsi échelonnées sur les voies ferrées qui vont servir à les transporter, à partir du 11 septembre, en Champagne.

Le 2^e corps de cavalerie quitte alors la X^e armée et passe à la IV^e armée (général de Langle de Cary), qui fait partie du groupe des armées du Centre (général de Castelnau).

III.

CHAMPAGNE.

(13 septembre-20 octobre 1915.)

Débarquées le 12 et le 13 septembre à Château-Thierry, Esternay et Nogent-sur-Seine, les divisions du 2^e corps de cavalerie se concentrent le 13 à proximité de leurs zones de débarquement : 4^e division autour d'Orbais (quartier général), 5^e division près d'Esternay (quartier général), 7^e division aux environs d'Anglure (quartier général); le quartier général du 2^e corps de cavalerie est à Baye.

Dès l'arrivée, le général de Mitry et ses divisionnaires vont à Avize, puis à Bouy prendre les instructions du général de Castelnau, commandant le groupe d'armées du Centre, et du général de Langle de Cary, commandant la IV^e armée, à laquelle le 2^e corps de cavalerie est rattaché pour l'offensive en préparation, et reconnaître le terrain que des équipes de chaque division de cavalerie viendront aménager le 15.

Six jours se passent, employés à mettre tout au point, et, le 20, commencent les marches de concentration, par petites étapes de nuit, qui amènent progressivement les divisions de cavalerie d'abord sur la Marne, le 23 (1), puis, de là, dans la nuit du 24 au 25, au bivouac dans la région de Vadenay, Cuperly, la Cheppe; quartier général au camp de la Noblette (dans l'angle des routes Cuperly, la Cheppe et Châlons, Suippes, au nord de la Noblette), où toutes les unités se trouvent réunies le 25, à 8 heures du matin, jour même de l'attaque.

Indépendamment d'un groupe d'autos-canons-mitrailleuses, le 18^e, donné par la X^e armée et qui a rallié le 13, à Baye, le 2^e corps de cavalerie est renforcé, sur les instances du général de Mitry, d'une escadrille (n^o 67, capitaine de Villepin) à laquelle les divisions de cavalerie fournissent six observa-

(1) 7^e division de cavalerie en quatre étapes, par Connantre, Sommesous et Mairy-sur-Marne (quartier général), au sud de Châlons; 5^e division en trois étapes, par Bannes et Vertus, à l'ouest de Châlons, quartier général à Jalons; 4^e division en deux étapes, par Montmort et Avize, à l'est d'Eprenay, quartier général à Tours-sur-Marne (quartier général du corps de cavalerie à Athis).

teurs, choisis parmi les meilleurs officiers de reconnaissance, qui commencent aussitôt leur entraînement; puis d'une batterie de 75 à tracteurs (lieutenant Ternay) et d'un groupe de 120 long à tracteurs (capitaine de Peyronnet), en batterie à 5 kilomètres au nord-est de Suippes, dont le corps de cavalerie pourra disposer dès qu'il se portera en avant.

Deuxième bataille de Champagne.

(25 septembre 8 octobre.)

Initialement prévue dans la première quinzaine de septembre, l'attaque des II^e et IV^e armées avait dû être reportée, pour diverses raisons, au 25, en plein équinoxe, et le brusque changement de température qui se produisit alors ne fut pas une des moindres causes de notre échec relatif. Des nuées épaisses, se déversant en pluies glaciales, gênèrent les réglages et l'observation, ralentirent l'afflux des munitions et imposèrent aux troupes de première ligne, accrochées au sol, comme aux éléments de seconde ligne, des fatigues exceptionnelles qui brisèrent en partie leur élan.

Comme en mai et juin, près d'Arras, mais avec des moyens plus puissants, l'offensive des II^e et IV^e armées, complétée par une attaque éventuelle de la V^e armée au nord de l'Aisne, en direction de Prouvais, Amifontaine, visait « la rupture du front ennemi entre l'Argonne et la Suippe ».

Sur le front de la IV^e armée, entre Aubérive et Souain inclus, elle était confiée à quatre corps d'armée accolés, répar-tis en profondeur sur deux lignes.

..... Les divisions de première ligne auront pour premier but d'occuper les hauteurs du sud de la Py : corps d'armée colonial et 6^e corps d'armée de la butte de Souain, à 1.200 mètres nord-ouest de la ferme de Navarin; 7^e corps d'armée, à leur gauche, jusqu'à la route de Saint-Hilaire; 32^e corps, de cette route à la lisière des bois de Vaudesincourt; 4^e corps, attaquant Aubérive puis Dontrien, ainsi que le massif de Moronvilliers.

Les divisions de seconde ligne, suivant immédiatement et à courte distance les troupes d'assaut, les dépasseront alors, et occuperont les hauteurs de la rive nord de la Py, des Grands-Bellois (nord-est de Saint-Martin-l'Heureux), à la cote 200 (3 kilomètres de Somme-Py). La cavalerie des corps d'armée coopérera à l'attaque des divisions de première ligne et de seconde ligne, pour élargir les brèches et s'emparer de l'artillerie.



1915. — Deuxième bataille de Char

..... Le 2^e corps de cavalerie, suivant au plus près les divisions d'infanterie de seconde ligne, poussera de l'avant aussitôt que les hauteurs nord de la Py auront été occupées par elles, quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit. Il a pour mission : 1^o de s'emparer au plus vite des passages de l'Aisne, entre Seuil inclus et Asfeld-la-Ville inclus, ainsi que des débouchés de la rive nord de l'Aisne, en vue de couper la retraite des forces ennemies engagées sur la Suippe ou la Retourne; 2^o d'arrêter l'afflux des renforts qui peuvent venir soit du nord (direction de Mézières ou de Liart), soit de l'ouest (direction de Sissonne) et d'assurer le débouché de l'armée au nord de l'Aisne.

..... A droite du 2^e corps de cavalerie et en liaison avec lui, opère le 3^e corps de cavalerie (général de Buyer), ayant pour objectif les passages de l'Aisne entre Seuil et Vouziers.

..... L'action de la cavalerie sera appuyée d'aussi près que possible par toutes les troupes d'infanterie et d'artillerie disponibles.

L'offensive d'Arras avait montré que les premières organisations défensives, soumises à un tir intensif et réglé, pouvaient être rapidement enlevées, mais qu'il fallait exploiter immédiatement le moment de désarroi consécutif pour ne pas laisser aux réserves le temps d'accourir et de rétablir le front sur des organisations de deuxième ligne, même incomplètes, mais intactes. D'autre part, le franchissement de la zone de tranchées françaises et allemandes, malgré toutes les dispositions prises, devait imposer fatalement aux troupes d'exploitation, notamment à la cavalerie, un ralentissement marqué, et ne pouvait être tenté sous le feu ajusté de l'artillerie. Il fallait donc gagner assez de terrain en avant pour désorganiser l'ossature adverse; c'était le rôle assigné aux divisions d'infanterie de seconde ligne, se substituant aux éléments d'attaque après enlèvement de la première position. Au corps de cavalerie, qui aura poussé ses divisions sur les pas des divisions d'infanterie de seconde ligne, de saisir alors le moment favorable pour déboucher.

L'arrivée, forcément tardive, des renseignements venant du front ne permet pas, en effet, généralement au commandant de l'armée de donner lui-même le signal à sa cavalerie; aussi le général commandant la IV^e armée se borne-t-il à indiquer au corps de cavalerie le moment de la bataille où son intervention devra se produire : enlèvement des hauteurs nord de la Py; à lui de suivre d'assez près les événements et d'actionner ses divisions en temps voulu pour qu'elles arrivent à pied d'œuvre en même temps que l'infanterie.

Des cheminements d'accès ont été reconnus et aménagés d'avance, que les divisions de cavalerie, partant de la Suippe, suivront pour gagner nos premières lignes : 4^e division, par le moulin de Chanteraine (2.500 mètres sud-est de Jonchery-sur-Suippe) et la ferme des Wacques; 5^e et 7^e, de Suippes et de Somme-Suippe vers Souain et la source de l'Ain. Ensuite, chacune d'elles se frayera un passage à travers les lignes ennemies, 4^e division à gauche, en direction de Saint-Souplet; 5^e division entre le chemin de Saint-Hilaire à Sainte-Marie-à-Py, à l'ouest, et la grand'route, en direction de Sainte-Marie-à-Py; 7^e division à droite, entre la grand'route et la butte de Souain, en direction de Somme-Py.

Le terrain.

Le terrain dans lequel le 2^e corps de cavalerie peut être appelé à opérer après rupture du front est limité, à l'est, à la ligne de crête qui, par la butte de Tahure, le signal d'Orfeuil, Mazagran, sépare la vallée de l'Aire des vallées de la Py et de la Retourne, seuls obstacles un peu sérieux avant l'Aisne, et se présente sous la forme de cuvettes successives encerclées de bois : Saint-Etienne-à-Arnes, Machault, Pauvres.

Les nombreux chemins de terre et de bois qui convergent vers ces localités en font des centres de passage obligés, facilitent les attaques enveloppantes et l'exploitation consécutive par rayonnement, à condition de faire vite, et de ne pas se laisser bloquer au fond des cuvettes, dans l'encercllement des hauteurs qui les dominent.

Deux grandes routes seulement traversent cette région du nord au sud, Suippes - Somme-Py - Attigny, route qui devra être laissée au 3^e corps de cavalerie à partir de Semide, et Saint-Etienne-à-Arnes - Machault - Pauvres - Rethel, route qu'il faut gagner entre la Py et l'Arnes, par des chemins de bois. Plus à l'est, la route Hauviné - la Neuville-en-Tourne-à-Fui - Juniville permet d'atteindre assez rapidement les abords du Chatelet, prenant à revers le gros massif boisé de la rive nord de la Suippe.

En arrière de la deuxième position allemande jalonnée par Dontrien, les hauteurs de la rivière sud de la Py, la ferme Navarin (tranchées de Vèdegrange, des Tantes, de Lubeck et des

Vandales); la photographie n'a révélé, sur les hauteurs de la rive nord de la Py, que de rares tranchées, amorce embryonnaire d'une troisième position, sans continuité et sans profondeur. La ligne de la Py forcée, l'ennemi ne pourrait guère se reprendre et faire tête que derrière la Retourne, appuyé aux hauteurs entre Retourne et Aisne.

Ensemble de l'opération.

Le but sera donc de gagner au plus vite les hauteurs de la rive nord de la Retourne, vers Pauvres, Mesnil-Annelles, en forçant la rivière dans son cours supérieur et en manœuvrant par les hauteurs de Médéah, Mazagran, où on escompte l'appui du 3^e corps de cavalerie pointant sur Attigny.

7^e division de cavalerie à droite, par l'est de Machault, Pauvres et les hauteurs au nord-ouest, se couvrant à droite vers Semide, Mazagran, puis Saulces-Champenoises, et se reliant au 3^e corps de cavalerie; zone d'action à l'est de la ligne Somme-Py inclus, Saint-Etienne-à-Arnes, Machault, Mont-Saint-Remy.

5^e division de cavalerie par Machault et Caury, puis Mont-Saint-Rémy, Ville-sur-Retourne, Bignicourt et les hauteurs au nord.

4^e division de cavalerie par la Neuville-en-Tourne-à-Fui et Juniville, se couvrant et couvrant la gauche du corps de cavalerie du côté d'Aussoince; zone d'action à l'ouest de la ligne Saint-Pierre-à-Arnes, Bignicourt.

Chaque division utilisera tous les chemins ou couloirs, de façon à déborder les résistances partielles devant lesquelles il faut éviter de s'immobiliser, se prêtant ainsi un mutuel appui, tout progrès de l'une facilitant le mouvement des autres.

Si le front ennemi ne peut être rompu devant l'une ou l'autre des divisions de cavalerie, celle-ci, sans nouvel ordre, viendrait passer dans le sillage de la division la plus voisine (ou même, le cas échéant, derrière le 3^e corps de cavalerie) et se rabattrait au plus tôt sur ses objectifs primitifs.

Poste de commandement initial du corps de cavalerie à Suippes, ultérieurement sur l'axe Souain - Médéah.

Les groupes légers (en soutien), amenés tout d'abord près de Suippes (5^e) et de Jonchery-sur-Suippes (4^e et 7^e), seront

transportées en camions aussi loin que possible, le 4^e dans le sillage de sa division, les deux autres par la route de Somme-Py, Machault.

Comme en mai, les points sensibles de l'arrière-front ennemi ont été repérés; des détachements de destruction prévus et outillés en conséquence, les axes de transmission et de liaisons fixés; le groupe de 120 s'est avancé dans la nuit jusqu'aux abords immédiats de Souain, son premier bond le porterait à la ferme Médéah, à portée de Machault.

Le général en chef est venu s'assurer par lui-même que tout était prêt et nous dire sa confiance dans le succès que tout le monde, à la IV^e armée partage. A droite, devant la II^e armée, le morceau semble devoir être plus dur, mais le 2^e corps d'armée colonial compte bien enlever rapidement Navarin et la butte de Souain, ce qui ferait tomber Tahure et dégagerait la gauche de cette armée.

Journée du 25 au 26.

Le 25, à 9 h. 45, par un temps bouché et sous la pluie qui n'a cessé de tomber toute la nuit, l'attaque se déclenche et progresse rapidement, débordant Aubérive, enlevant le grand saillant que forme la première position allemande entre l'Épine de Védegrange et Souain, et se reliant, au sud de la ferme Navarin, avec la gauche de la II^e armée, qui a encerclé le massif du Trou-Bricot et gagne vers le nord.

Le général commandant le 2^e corps de cavalerie, qui s'est porté, avec quelques officiers d'état-major, à la cote 165, auprès du général commandant le 2^e corps d'armée colonial, à 3 kilomètres au nord de Suippes, porte les divisions de cavalerie en avant, d'abord jusqu'à hauteur de la ferme Piémont, puis, à midi et demie, sur la Suippe, avec ordre de pousser leurs antennes sur les pas de l'infanterie, et point n'est besoin de les stimuler. Mais la résistance se fait déjà plus énergique : à l'ouest, le 7^e corps d'armée est arrêté devant l'Épine de Védegrange; le 6^e corps et le corps d'armée colonial n'ont pu aborder la deuxième position qu'à hauteur de la ferme Navarin, au delà de laquelle ce dernier corps essaye en vain de progresser; on avance encore, mais lentement et la nuit vient. Au contact des derniers éléments de ces deux corps d'armée,

la 7^e division de cavalerie, à droite, a porté son gros dans les bois de la cote 170, à hauteur de la voie romaine, au sud-est de Souain; la 5^e division de cavalerie, à sa gauche, est à hauteur de la cote 165, à cheval sur la grand'route de Souain, leurs éléments de tête dans nos tranchées de première ligne; la 4^e division de cavalerie est au sud-ouest de Jonchery, avec avant-garde à Saint-Hilaire; ses détachements de liaison n'ont pu dépasser nos anciennes premières lignes, encombrées par les unités de queue du 7^e corps d'armée; les groupes légers et les autos-cansons-mitrailleuses à Suippes. Tout espoir de percer n'est pas encore perdu, et on travaille toute la nuit à l'aménagement des tranchées et boyaux.

Le 26 et le 27 n'amènent pas de modification sensible dans la situation; le temps reste exécrable, et l'attaque s'en ressent.

En vain, sur les pas des coloniaux et du 7^e corps d'armée, les 7^e et 5^e divisions de cavalerie poussent leurs régiments de tête aux sources de la Ain et sur le ruisseau des Wacques, où ils sont rejoints, en fin de journée, par les groupes légers également portés en avant (4^e et 5^e en tête de la 5^e division de cavalerie); il faut reprendre le soir les bivouacs de la veille.

Pendant ce temps, l'ennemi n'est pas resté inactif. L'escadron 67, qui, en dehors des missions données par l'armée, surveille attentivement les arrières pour le compte du 2^e corps de cavalerie, signale la formation extraordinairement rapide d'une position de barrage sur les hauteurs nord de la Py, reliant entre elles les amorces de tranchées existantes. Le 28, les photographies donnent la trace d'une ligne continue, de la croix Saint-Sulpice par Notre-Dame-des-Champs et les abords de Somme-Py, à la cote 200 (3 kilomètres nord de Somme-Py), encerclant ensuite Somme-Py à la lisière des bois de la cote 184 et de la croix de Saint-Walfroy, d'où elle se relie par la cote 180 à la butte de Tahure. Deux gros nids de batteries se constituent en même temps entre Sainte-Marie-à-Py et Somme-Py et vers la cote 200, marquant nettement l'intention de l'adversaire, qui a dû recevoir des renforts, de résister sur les hauteurs de la rive sud.

Dans la journée du 27, le général commandant le groupe d'armées du Centre est venu se rendre compte sur place de la situation des corps d'armée, des réserves existantes, des chances qui restent encore de forcer le succès. Près de Suippes, il

y a les groupes légers, trois beaux bataillons frais; il décide de les engager. Le général de Mitry demande qu'ils ne soient pas dépensés prématurément dans une attaque frontale, dont le résultat semble pour le moment bien aléatoire; qu'on ne les fasse donner qu'à bon escient, pour achever si besoin et compléter la rupture, lorsque le moment sera venu de lâcher la cavalerie, de façon qu'elle n'en soit pas privée au moment même de s'engager à fond comme le Commandement le lui demande; il insiste, en tout cas, pour être chargé l'ii-même de leur engagement. Le 28 au matin, ils sont mis par le général commandant l'armée à la disposition du 6^e corps d'armée.

Groupés sous les ordres du lieutenant-colonel Luce de Trémont, le 28, à 8 heures du matin, les trois groupes légers s'acheminent vers le bois du Sultan (1 kilomètre sud-ouest de la cote 149, 2.800 mètres nord de Souain), point de rendez-vous qui leur a été assigné, et seront engagés le lendemain, à l'aube, pour une attaque que le général commandant le 6^e corps d'armée déclenche au reçu des renseignements de la nuit.

Les bonnes nouvelles affluent en effet dès 9 heures du soir : « Une, puis deux, puis trois brigades ont passé! », téléphone l'armée. « Les 6^e et 7^e corps d'armée ont forcé la ligne ennemie entre la tranchée de Lubeck et la tranchée de Védegrange », annonce-t-elle à 21 heures.

Engagement des groupes légers (1).

Arrivé à 14 heures au bois du Sultan, le colonel de Trémont est alerté à 21 h. 30 par un ordre du général commandant le 6^e corps d'armée, le mettant, ainsi que toute la 15^e division d'infanterie coloniale, aux ordres du général commandant la 12^e division d'infanterie, en vue de « profiter de l'attaque exécutée en partant du bois des Tantes pour pousser vigoureusement l'offensive et prendre à revers les défenseurs des tranchées de Lubeck et des Vandales.

» Cette offensive devra être exécutée à fond par une attaque de nuit qui se poursuivra avec énergie jusqu'au jour ».

(1) Rapport du lieutenant-colonel de Trémont, rédigé le soir même de l'événement.



Bataille de Champagne, région de Souain

Le général commandant la 12^e division d'infanterie lui prescrivait en même temps de rejoindre le 6^e colonial au bois 28, et de se mettre aux ordres du commandant la 2^e brigade coloniale, « pour une opération de nuit consistant à traverser la tranchée des Tantes et à se rabattre vers l'est pour faire tomber les défenses des tranchées de Lubeck et des Vandales »..... dont l'ordre d'exécution serait envoyé ultérieurement.

La jonction se fait à 23 heures dans l'angle des bois 28 et 50. A minuit, les recherches faites par la 2^e brigade coloniale pour trouver des guides étant restées sans résultat, le lieutenant-colonel de Trémont avec le colonel d'infanterie coloniale et les trois commandants des groupes légers se mettent eux-mêmes en quête, et, après maintes vicissitudes, parviennent, vers 2 h. 30, conduits par un sous-officier du génie rencontré par hasard, à la tranchée des Tantes, qu'ils trouvent pleine d'hommes fatigués, entassés pêle-mêle. C'est un obstacle continu, avec talus abrupt et glissant; quelques brèches étroites et rares, créées dans les réseaux allemands qui en garnissent la face sud, permettent au plus de passer par deux; pas de liaison avec les troupes voisines ni l'arrière; aucun renseignement sur des alpins qui se seraient, disait-on, portés au delà; nuit opaque; impossible d'en savoir plus long.

Revenant sur leurs pas, le colonel de Trémont et le colonel commandant le 6^e colonial prennent enfin contact, vers 3 h. 30, grâce au renseignement donné par un colonel d'infanterie rencontré dans le bois 28, où pendant longtemps ils ont erré sans trouver âme qui vive, avec un général de brigade qui vient seulement de recevoir l'ordre d'attaque les concernant.

Le lieutenant-colonel de Trémont expose la situation et l'impossibilité d'aboutir : « L'ordre est impératif; il faut l'exécuter, d'ailleurs tout le monde attaque et il n'y a pas de liaison avec la 12^e division d'infanterie pour lui en référer. »

Le 6^e colonial est chargé de prendre à revers la tranchée de Lubeck, qu'une autre troupe (non spécifiée) attaquera de front; les groupes légers au centre, entre les coloniaux et une brigade d'infanterie (probablement du 7^e corps d'armée et dont le rôle n'est pas précisé), ont comme objectif la crête de la cote 193 (3 kilomètres sud-est de Sainte-Marie-à-Py) et les hauteurs nord-ouest de Somme-Py.

Le colonel de Trémont rejoint alors ses escadrons, se met

à leur tête et les guide à travers les bois parsemés d'obstacles et dans la nuit obscure. Marche pénible, commencée à 4 heures, d'abord en colonne par quatre, puis en colonne par deux, pour franchir la tranchée des Tantes : il faudra près de deux heures pour faire 2 kilomètres.

En tête, le 5^e groupe léger (commandant Portalis), axé sur la cote 193, cherchant à se relier avec la brigade d'infanterie qui devait se trouver à sa gauche et qui ne semble pas avoir débouché. Le 4^e groupe léger (commandant de Breuille), qui le suit, s'engagera à sa droite, se reliant à la brigade coloniale; 7^e groupe léger (commandant de Gail), en réserve.

Les deux escadrons de tête du 5^e groupe léger, 9^e et 29^e dragons, se déploient dans un ordre parfait; les autres escadrons du 5^e groupe léger et le 4^e groupe léger débouchent à leur tour, avec le même calme, mais avec un peu de retard, causé par l'arrivée d'un bataillon colonial qui franchit les Tantes au même endroit, pêle-mêle avec eux. Malgré quelques fusées et quelques coups de fusil, le déploiement échappe à l'adversaire; mais, au jour, vers 5 heures, la scène change : l'artillerie lourde entre en jeu, martelant le débouché, que des mitrailleuses battent de front et d'enfilade, de droite et de gauche.

Surpris, une partie des coloniaux recule derrière la tranchée des Tantes : les groupes légers restent seuls en avant, les escadrons de gauche, 9^e et 29^e dragons, débouchés les premiers, à hauteur des bois 9 et 13, à 1.200 mètres environ au nord des Tantes. Soumis à des tirs concentriques, sans appui de notre artillerie qui semble n'avoir été avisée que tardivement de l'attaque et n'ouvre le feu que vers 11 heures, frappant au hasard, les escadrons décimés se replient sans qu'on ait pu tenter de leur porter secours; le 7^e groupe léger, au bois 2, couvre la gauche contre un mouvement débordant partant de la tranchée voisine. A la nuit, le commandant de Breuille, remplaçant le lieutenant-colonel de Trémont, blessé vers 11 heures et resté à son poste, rallie les escadrons, et, le 30, rejoint le corps de cavalerie qui, sur de vagues renseignements obtenus de la 12^e division d'infanterie, a envoyé à leur rencontre et les fait enlever en camions, dans l'après-midi, au sud de Souain.

Les groupes légers laissent sur le terrain 1.354 hommes (40 p. 100 de leur effectif) et 40 officiers sur 81. Leur conduite

avait été au-dessus de tout éloge, digne de ce qu'on pouvait attendre de ces troupes d'élite, et leur sacrifice inutile retentit douloureusement au cœur du chef qui les avait formés avec tant de soin et les prisait si haut.

Journée du 29.

Informé le 28, vers 21 h. 30, des intentions du général commandant le 6^e corps d'armée et de l'engagement prochain des groupes légers, le général commandant le 2^e corps de cavalerie alerte tout d'abord la 5^e division de cavalerie, puis, sur un message de l'armée prescrivant de rapprocher une division de la tranchée des Tantes, l'envoie, à 23 h. 15, au nord du bois Guillaume et du bois du Sultan, avec mission « de se porter en avant dès que la brèche se sera produite, droit au nord, sur Sainte-Marie-à-Py, en rabattant un fort détachement vers l'est, pour prendre à revers les défenseurs de la tranchée de Lubeck et de la ferme de Navarin ».

Les 4^e et 7^e divisions de cavalerie sont en même temps alertées, mais ne se mettent en mouvement qu'à 9 heures.

Bientôt en effet les brillants résultats annoncés se circonscrivent :

..... Les 54^e, 66^e et 69^e bataillons de chasseurs à pied, dit, à 1 h. 35, l'officier de liaison envoyé à la 12^e division d'infanterie, sont arrêtés devant les Vandales, la 1^{re} division devant Lubeck; les Tantes sont prises. La 12^e division d'infanterie monte une attaque qui partira à 3 heures, exécutée par les coloniaux et les groupes légers. Le but est de progresser au nord des Tantes et de se rabattre ensuite vers l'est pour prendre Lubeck à revers.

Puis, une heure plus tard :

Le chef d'état-major de la 12^e division d'infanterie ne croit pas que le succès d'hier ait dépassé les Tantes; derrière cette tranchée s'en trouve une autre et c'est contre elle qu'est dirigée l'attaque de 3 heures, à laquelle le 7^e corps d'armée va participer.

Le 29, à 5 heures, l'avant-garde de la 5^e division de cavalerie arrive au bois du Sultan au contact de l'infanterie et rend compte :

Aucune nouvelle de l'attaque. Deux mitrailleuses tiennent encore dans la tranchée des Tantes; la tranchée de Lubeck n'est pas prise, ni celle des Homosexuels; impossible de passer encore; nombreux

blessés. Liaison est prise par l'avant-garde avec les groupes légers qui sont partis à l'attaque vers 3 h. 30; ils auraient été assez touchés par le marmitage.

Le gros de la division de cavalerie continue néanmoins à avancer et atteint vers 8 heures la Ain. Les renseignements deviennent alors de plus en plus contradictoires :

Quatre brigades d'infanterie ont passé. En avant la cavalerie, confirme l'armée. — Le passage des trois brigades a été démenti, mais quatre bataillons de chasseurs et un régiment seraient actuellement à 500 mètres nord de la tranchée des Tantes..... On dit de nouveau qu'une brigade (15^e coloniale), aurait passé, mais impossible de l'affirmer.....; la brèche serait de 400 à 700 mètres — dit à la même heure l'officier de liaison auprès du 7^e corps d'armée. — Les défenses accessoires du bois Chevron, devant la 8^e division d'infanterie n'ont pu être démolies ni par l'artillerie ni par la mélinite, téléphone peu après la 8^e division d'infanterie; les Homosexuels seraient en notre pouvoir... Aucun élément d'infanterie — affirme le 5^e chasseurs, avant-garde de la 5^e division de cavalerie — n'a dépassé les Tantes.

L'armée, de nouveau, insiste sur les résultats acquis et s'étonne que la cavalerie ne soit pas encore en mesure de déboucher. Il faut en avoir le cœur net : le général commandant le 2^e corps de cavalerie va trouver le général commandant la 5^e division à son poste de commandement près du bois Sultan, pour faire préciser la situation.

A 14 heures, les officiers de la 5^e division qui sont, avec l'infanterie, dans la tranchée des Tantes, confirment de tous points les renseignements donnés antérieurement par le 5^e chasseurs : « Impossible de traverser pour le moment cette tranchée; la brèche est trop étroite, barrée par des obstacles matériels et soumise à des tirs de barrage infranchissables. » Deux heures plus tard, les comptes rendus de l'infanterie sanctionnaient cette situation que le général de Mitry fait exposer à l'armée par le sous-chef d'état-major.

Quelques fractions de chasseurs alpins, semble-t-il, avaient bien réussi, au début de la nuit du 28 au 29, à franchir les lignes allemandes en direction de Somme-Py, mais sans être suivies, et on ne savait ce qu'elles étaient devenues. L'offensive de nuit, confiée au général commandant la 12^e division d'infanterie, s'était bornée à l'engagement des groupes légers et du 6^e colonial. L'armée dut se rendre à l'évidence.

Des comptes rendus amplifiés et insuffisamment contrôlés,

des intentions ou un commencement d'exécution, probablement interprétés comme des résultats acquis, avaient contribué à donner au commandement une impression inexacte de la situation. Le 2^e corps de cavalerie a dissipé le mirage en remplissant simplement sur le champ de bataille son rôle d'organe d'information et de liaison, mission permanente de l'arme, que la cavalerie de corps semble, en la circonstance, avoir quelque peu négligée.

Retrait du corps de cavalerie.

Après une nuit encore passée sur le terrain, les divisions de cavalerie qui, depuis le début de l'attaque, ont perdu, par balles et obus, 5 officiers et une centaine d'hommes, sont ramenées, le 30, au camp de la Noblette, puis, de là, sur la Marne, à l'ouest de Châlons (quartier général à Ablis), où elles restent en attente jusqu'au 5 octobre. Rappelées au camp de la Noblette pour une nouvelle attaque que tente la IV^e armée, le 6, dernières convulsions de la bataille, elles reviennent sur la Marne le 8 (quartier général à Juvigny-sur-Marne).

Le 2^e corps de cavalerie passe alors en réserve de groupe d'armées, et, laissant sur place son escadrille, dont les observateurs seront perdus pour lui, retourne dans la région de Baye (quartier général). Les divisions de cavalerie reprennent sensiblement leur contre-pied et gagnent : la 4^e division, en une seule étape, les environs d'Orbais (quartier général); la 5^e, en deux étapes, Esternay (quartier général), par Bannes; la 7^e, Anglure (quartier général), en trois étapes, par Sommesous et Connentray. Elles vont y rester jusqu'au 22 octobre, et n'en partiront que pour prendre, sur la demande du général de Mitry, un secteur sur le front de la IV^e armée.

Ce temps de répit sera mis à profit pour reconstituer les groupes légers en cadres et en hommes, par prélèvement sur les divisions de cavalerie, refaire leur armement avec des fusils ramassés sur les champs de bataille et remis en état par un atelier du dépôt mobile installé à Athis, pour préparer aussi les régiments à cheval à la nouvelle tâche qui les attend.

Refaisant alors, à travers les plaines champenoises, les étapes que, moins d'un an auparavant, nos troupes victorieuses

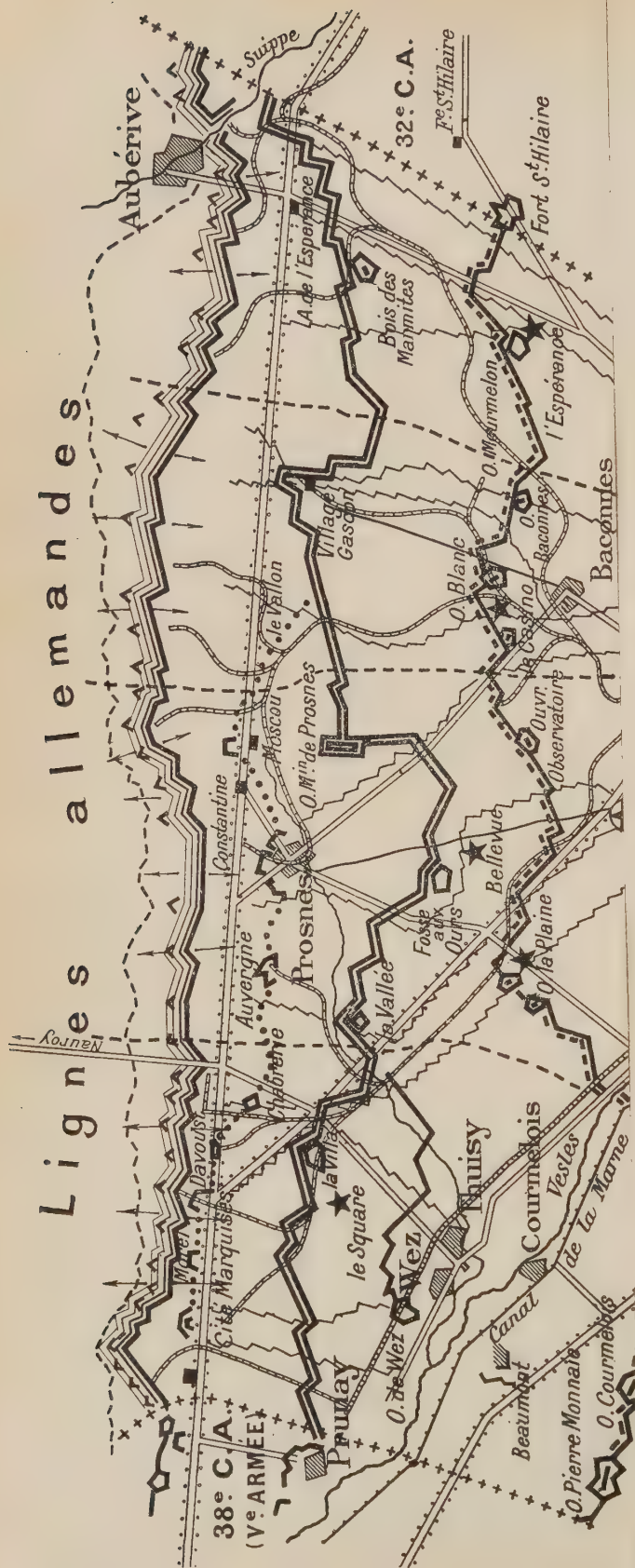
avaient couvertes à la poursuite de la III^e armée allemande, elles arrivèrent toutes trois, le 28, sur la Marne (1), tandis que le quartier général du corps de cavalerie, après étape à Ablis le 23, s'installe à Livry-sur-Vesle.

S'enterrer pour de longs mois dans les tranchées marquait pour beaucoup la fin d'un rêve ardemment caressé, et cette perspective ne fut pas sans influence sur les demandes de changement d'armes, qui allaient se multiplier et atteindre en quelques mois, pour le 2^e corps de cavalerie seul, le chiffre imposant de 1.500 : puisqu'il fallait faire œuvre de fantassins, autant en courir tous les risques et toutes les chances. La valeur des cadres subalternes, qui n'avait cessé de s'affirmer en toutes circonstances depuis le début de la campagne, permit de combler, par des nominations à titre temporaire, ces nombreux vides qui privèrent souvent les unités de leurs meilleurs éléments.

L'entrée en secteur du corps de cavalerie, prenant à son compte une tranche du front stabilisé, au même titre qu'un corps d'armée, ouvre un cycle nouveau, qui va se prolonger jusqu'en mars 1918, les périodes de secteur alternant avec celles d'instruction et de préparation aux grandes offensives qui marqueront les années 1916 et 1917. Les méthodes de combat, l'armement vont se modeler de plus en plus sur ceux de l'infanterie; le corps de cavalerie lui-même sera progressivement doté d'éléments non endivisionnés et des services indispensables.

A cette tâche imprévue, la cavalerie se donnera avec son ardeur coutumière; et les secteurs qu'elle occupera pourront être cités comme des modèles d'organisation et d'aménagement.

(1) 7^e division de cavalerie, par Connantre, Vertus et Bouzy (quartier général); 5^e division, par Bannes, Vertus et Ambonnay (quartier général); 4^e division par Vertus et Jalons (quartier général).



IV.

SECTEUR DE LIVRY-SUR-VEZLE.

(28 octobre 1915-8 juillet 1916.)

Le secteur confié au 2^e corps de cavalerie relève de la IV^e armée et s'étend, de la rive droite de la Suippe, au sud d'Aubérive, à la limite ouest de la IV^e armée, 300 mètres environ à l'ouest de la villa Marquises (3 kilomètres nord de Wez, sur la voie romaine). Il confine à droite (est), avec le 32^e corps d'armée; à gauche, avec le 38^e corps, corps de droite de la V^e armée.

Le général de Mitry en prend le commandement le 28 octobre, remplaçant le général Putz, commandant le 4^e corps, relevé, du 26 au 28, par le 2^e corps de cavalerie, que l'armée dote, sur ses disponibilités, des organes de commandement et des grands services qui lui manquent, artillerie (1), génie, intendance, santé.

Pour tenir ce front, de plus de 20 kilomètres de développement, le 2^e corps de cavalerie dispose, en plus de ses trois divisions :

De la 60^e division d'infanterie (général Reveilhac, puis général Pathé), précédemment rattachée au 4^e corps d'armée;

De la 100^e division territoriale (général Radiguet), réduite pour le moment à une seule brigade, la 199^e;

Des 104^e et 111^e régiments territoriaux;

De trois compagnies du génie, 4/1, 4/51 (de la 70^e division d'infanterie) et 9^e territoriale;

De six sections de mitrailleuses de position et d'un certain nombre de batteries supplémentaires extra-organiques (2).

(1) Colonel Lucotte, puis général Maurin.

(2) A ces batteries viendront se substituer ou s'ajouter temporairement, au cours des huit mois d'occupation, d'autres unités de provenance les plus diverses, sans que la physionomie générale du secteur en soit sensiblement modifiée, les renforcements correspondant généralement à des opérations d'artillerie de courte durée : trois batteries de 155 lourd (groupe Botelle), deux groupes de 120 (Rougeol et de Peyronnet), en décembre et janvier; deux groupes de 75 de l'artillerie de la 42^e division d'infanterie, un groupe d'artil-

Artillerie de campagne. — Trois groupes de 75 de l'artillerie de la 14^e division d'infanterie; un groupe de 90 de l'artillerie du 7^e corps d'armée; trois groupes de 90 du 5^e régiment d'artillerie de campagne; une batterie de 155 C. T. R. du 32^e corps d'armée et, provisoirement, jusqu'au 9 novembre, deux groupes de 80 de l'artillerie du 4^e corps d'armée.

Artillerie lourde. — Deux batteries de 95, une batterie de 105, six batteries de 120 long, cinq batteries de 155 long, une batterie de canonnière fluviale de 100 (8 pièces); une batterie de canonnière fluviale de 138,6 (4 pièces), sur le canal de la Marne; 1 pièce de 16 sous casemates près de Baconnes, servie par des marins;

D'une batterie de 58 et de quelques pièces contre avions déjà en position;

A partir de février 1916, de l'escadrille M. F. 41, remplacée elle-même en mars par l'escadrille M. F. 55, affectée organiquement en principe au 2^e corps de cavalerie, et de la 58^e compagnie d'aérostiers.

Viendront également stationner dans la zone du corps de cavalerie, comme réserves éventuelles et travailleurs, tout ou partie de l'infanterie des divisions retirées du front : 12^e division en novembre et décembre; 42^e division, en février; 69^e division (un régiment), en mars; 13^e division, en avril; puis quatre bataillons de la classe 1916, en avril et mai; enfin quelques éléments territoriaux et du génie (21^e régiment d'infanterie territorial, compagnies 10/54 et 10/4 territoriales) en mai et juin.

Employées aux travaux de la deuxième position, sous la direction de commandant du génie du corps de cavalerie, par unités constituées, avec leurs cadres, et à la tâche, ces unités permirent d'achever, dans un délai relativement court, un ensemble de travaux considérables. Les bataillons de la classe

lerie de corps du 32^e corps d'armée, l'artillerie de corps du 11^e corps, un groupe d'artillerie de la 7^e division d'infanterie, l'artillerie de la 13^e division d'infanterie, une batterie, puis un groupe de 155 C. T. R. du 6^e corps d'armée, de février à mai; le groupe Rose, du 116^e régiment d'artillerie lourde, le 8^e groupe et une section de mitrailleuses du 104^e régiment d'artillerie lourde, ainsi que la section de mitrailleuses du 56^e d'artillerie en juin.

La 62^e compagnie d'aérostiers, puis la 34^e, remplaceront de même la 58^e et momentanément la doubleront.

1916, en particulier, y déployèrent un entrain extraordinaire et détinrent le record avec près de 1 mètre cube de terre remuée par tête et par jour. On leur dut, notamment, la création de plusieurs grands boyaux arrière, longs de plusieurs kilomètres, dont l'apparition presque subite put donner à l'ennemi l'impression d'un équipement offensif du front, précurseur d'une attaque de grand style.

Physionomie du secteur.

Entièrement dominée à courte distance par les hauteurs de Beine et de Moronvillers, mont Cornillet, mont Haut, mont Sans-Nom, et leurs avancées sud, le Casque et le Téton, aux formes caractéristiques, la plaine où s'étalent nos organisations ne présente, en dehors des deux bandes boisées en forme de V qui encadrent la cuvette de Prosnes, que de rares cheminements défilés. Si l'emplacement même des batteries échappe généralement aux vues directes, les zones où elles sont établies sont assez étroitement délimitées pour laisser à l'ennemi toute certitude sur leur répartition. Les bois eux-mêmes, grillés par les gaz, peu à peu hachés par les projectiles, finiront par laisser percer le mystère initial de leur couvert. A l'ouest, de Prunay à Courmelois, c'est le marais; tous les ouvrages y sont en superstructure; mais, par contre, bien des projectiles font fougasse; et le coup direct est à peu près seul à redouter.

Partout la craie remuée marque de ses lignes blanches les travaux nouveaux, qu'un camouflage immédiat et soigné parviendra cependant à dissimuler presque complètement, sauf sur les premières lignes.

Pas d'observatoire général que le Sinaï, près de Verzy, sur le territoire de la V^e armée. Sur l'ensemble du front, des vues suffisantes, quoique partielles, sur les premières lignes allemandes, qui échappent en grande partie aux observatoires arrière de la Pyramide et des hauteurs entre Baconnes et Prosnes.

Le front suit sensiblement la voie romaine qu'il couvre; forme un saillant triangulaire assez prononcé au nord des Marquises, presque intacts en novembre et bientôt complètement

rasées, puis une sorte de bastion aplati entre la ferme de Moscou (est de Prosnes) et la plaine d'Aubérive, devant laquelle il se creuse pour venir border, à une centaine de mètres de distance, les lisières sud et sud-est d'Aubérive, maîtrisant les deux rives de la Suippe. Le saillant des Marquises, le bastion de Moscou (ouvrages des écoutes et des guetteurs), Aubérive, en sont les pointes sensibles.

Les lignes allemandes, distantes en moyenne de 200 mètres, sauf à l'ouest d'Aubérive, où le « No Mans Land » atteint près de 800 mètres, sont à 50 mètres des nôtres devant le bastion de Moscou; au saillant des Marquises, les réseaux se touchent. Elles sont occupées, en novembre, par la 50^e division d'infanterie du 14^e corps d'armée (53^e, 39^e, 158^e régiments d'infanterie), puis, à partir de décembre, par le 12^e corps saxon, 23^e et 24^e divisions d'infanterie, avec une artillerie au moins égale à la nôtre, parfaitement dissimulée dans les nombreuses dépressions et ravins des monts.

Relève du 4^e corps d'armée.

La relève commence dans la nuit du 26 au 27, par le secteur des Marquises, où la 7^e division de cavalerie vient remplacer la 60^e division d'infanterie, qui passe à l'extrême droite, secteur d'Aubérive.

Elle est à peine terminée, aux Marquises, qu'une vague de gaz chloré s'abat sur le secteur s'étendant à gauche sur le 38^e corps d'armée, à droite jusqu'aux abords de Prosnes, atteignant plus spécialement la région à l'est des Marquises, où se trouvent le 7^e groupe léger, les cavaliers à pied de la 1^{re} brigade de dragons et deux bataillons du 209^e régiment d'infanterie territoriale; 14 officiers, 589 hommes de la 7^e division de cavalerie, 20 officiers et un millier d'hommes du 209^e sont atteints, dont beaucoup de survivants très grièvement. Il faut, le soir même, procéder à la relève des unités.

Dès le début de l'alerte, les deux compagnies de réserve de secteur, établies à Courmelois, ont été portées en avant, ainsi qu'un bataillon relevé de la 60^e division d'infanterie, arrêté à la Pyramide, pour parer à une attaque qui, heureusement, ne se produisit pas, l'ennemi n'ayant poussé dans nos lignes que quelques éléments vite refoulés par des contre-attaques.

L'impression produite par cette attaque de gaz, dont les effets se firent sentir jusqu'aux Grandes-Loges, à 15 kilomètres du front, subsistera longtemps et sera certainement une des causes du développement des mesures de protection prises dans le secteur. Le terrain, d'ailleurs, en pente déclive des lignes allemandes vers les nôtres, favorise singulièrement ce procédé d'agression, contre lequel le rudimentaire tampon d'hyposulfite ne procure encore qu'une protection des plus aléatoires.

Le 28, le 29 et le 30, les 4^e et 5^e divisions de cavalerie, et la 60^e division d'infanterie, prennent sans incident possession de leur secteur respectif.

Répartition initiale des forces.

Le front est partagé en quatre secteurs, placés chacun sous le commandement d'un général de division.

Secteur d'Aubérive. — Limité à l'ouest par le bois Sacré et le bois en T (sensiblement à hauteur des Deux-Arbres, 3 kilomètres ouest d'Aubérive), 5 kilomètres environ : une brigade d'infanterie de la 60^e division, 209^e régiment d'infanterie territorial; trois compagnies du génie de la 60^e division d'infanterie; l'artillerie de la 60^e division d'infanterie; un groupe de 90; une demi-batterie de 58; deux escadrons divisionnaires de la 60^e division d'infanterie, sous le commandement du général commandant la 60^e division d'infanterie.

Poste de commandement à l'Espérance (1 kilomètre nord de la fourche des routes Mourmelon - Aubérive et Mourmelon - Saint-Hilaire), quartier général à Mourmelon-le-Grand.

Secteur de Baconnes. — 4 kilomètres environ, jusqu'à la ferme de Moscou; éléments de la 4^e division de cavalerie; deux pelotons cyclistes du quartier général du corps de cavalerie; artillerie de la 4^e division de cavalerie; un groupe de 90; une demi-batterie de 58 : sous les ordres du général commandant la 4^e division de cavalerie.

Poste de commandement à 1.800 mètres nord de Baconnes, à l'ouest du chemin de la cote 147, quartier général au quartier National.

Secteur de Prosnes. — 5 kilomètres environ, jusqu'à la route Nauroy - Thuisy : éléments de la 5^e division de cavalerie; un régiment de la 60^e division d'infanterie; 201^e régiment d'infanterie territorial; une compagnie du génie; artillerie de la 5^e division de cavalerie; un groupe d'artillerie de la 14^e division d'infanterie; batterie à tracteurs du corps de cavalerie; un groupe de 90, sous les ordres du général commandant la 5^e division de cavalerie.

Poste de commandement à la Plaine (croisée de la grande route et de la route de Prosnes - Sept-Saulx), plus tard transporté à Bellevue (à même hauteur près du chemin de terre Prosnes - la Pyramide); quartier général à Mourmelon-le-Petit.

Secteur des Marquises. — 4 kilomètres environ : éléments de la 7^e division de cavalerie; un régiment de la 60^e division d'infanterie; 104^e régiment d'infanterie territorial; une compagnie et demie du génie; artillerie de la 7^e division de cavalerie; un groupe de 90; une batterie de 58; un escadron divisionnaire de la 100^e division territoriale; un groupe d'autos-cannons mitrailleuses du corps de cavalerie, sous les ordres du général commandant la 7^e division de cavalerie.

Poste de commandement au Square (600 mètres ouest de la croisée de la grande route et de la route Thuisy - Nauroy); quartier général aux Petites-Loges.

Artillerie lourde. — L'artillerie lourde est répartie en trois groupements :

Groupement de l'ouest : deux batteries de 155 L., deux batteries de 120 L., une batterie de 105, région de Beaumont, Courmelois-la Plaine;

Groupement du centre, à l'ouest de Baconnes : quatre batteries de 120 L.;

Groupement de l'est, à l'est de Baconnes : trois batteries de 155 L. (remplacées, en janvier, par cinq batteries de 120 L.), deux batteries de 95.

Chaque groupement chevauche largement sur ses voisins, y compris les corps d'armée limitrophes; la limite de portée atteint Nogent-l'Abbesse, Beine, Saint-Martin-l'Heureux.

La batterie de 155 C. T. R. appuie directement la 7^e division

de cavalerie, mais reste à la disposition du corps de cavalerie pour missions éventuelles.

Les canonnières, tenues à l'abri sous le tunnel de Billy, viennent s'emboîser pour le tir sur le canal, entre Sept-Saulx et Courmelois. Plusieurs emplacements aménagés leur permettent de se soustraire à un tir réglé qui, en fait, ne leur causa jamais d'avarie. Elles travaillent surtout au bénéfice des 5^e et 7^e divisions de cavalerie dans la région Nauroy - Beine.

La pièce de 16 est, en principe, à la disposition de l'armée, elle sert principalement à des tirs d'interdiction sur Bétheniville, Pont-Faverger.

En réserve : un régiment de la 60^e division d'infanterie et les unités à cheval stationnés sur la Marne (une ou deux brigades complètes par division de cavalerie, suivant le tour de relève, pouvant fournir chacune un bataillon de quatre escadrons à pied) : leur arrivée sur le front est réglée par des consignes spéciales.

Les régiments de la 60^e division d'infanterie sont à deux bataillons (1); ceux de la 100^e division territoriale à trois bataillons. Chaque division de cavalerie fournit pour le service des tranchées, soit le groupe léger et les escadrons à pied d'une brigade (quatre escadrons), soit le groupe cycliste et les escadrons à pied de deux brigades (huit escadrons) alternant tous les douze jours. Les escadrons à pied sont à 150 hommes, gradés compris, et groupés par bataillon de quatre unités sous les ordres d'un chef d'escadrons; les équipes des sections de mitrailleuses se relèvent, comme les escadrons, tous les douze jours.

Chaque secteur de division est divisé en sous-secteurs commandés par un colonel ou lieutenant-colonel restant en fonction pendant un mois, et les sous-secteurs, en quartiers de bataillon.

Les réserves de division, prélevées sur les troupes d'occupation du front, stationnent dans les villages ou camps environnants.

Les divisions de cavalerie cantonnent dans la région Tré-

(1) 119^e brigade, 247^e, 248^e, 271^e régiments; 120^e brigade, 202^e, 225^e, 336^e régiments.

pail - Bouzy - Vouzy - Pocancy - Aigny - Isse; chaque régiment dispose, en principe, pour les soins des chevaux, de la moitié ou de la totalité de son effectif pendant douze jours consécutifs; mais cette proportion sera sensiblement réduite par les prélèvements effectués ultérieurement pour divers travaux d'aménagement du secteur, coupes de bois, voie de 60 centimètres, culture, etc.

Organisation.

La première position, qui absorbait antérieurement la presque totalité des effectifs, comprend en général deux lignes, assez rapprochées (100 à 150 mètres), formées de tranchées peu profondes, mal reliées entre elles, dont l'agencement se ressent de la situation en fin de bataille où elles furent établies, et une ligne de soutien, dite des Réduits, sensiblement à hauteur de la voie romaine, formée d'ouvrages isolés, reliés par quelques boyaux. En arrière, une ligne de couverture d'artillerie ébauchée, partant de la voie ferrée au sud de Thuisy, englobe par le sud la cuvette de Prosnes, vient toucher, au sud de la cote 131 (village Gascon), la voie romaine qu'elle longe ensuite à quelque distance au sud, jusqu'à l'auberge de l'Espérance, et aboutit sur la Suippe, dans les boqueteaux immédiatement au nord de la route.

La deuxième position, jalonnée par la ferme de Pierre-Monnaie, ferme Moncheux, Sept-Saulx, la Plaine, hauteurs boisées nord et nord-est de Baconnes, l'Espérance, est encore à l'état embryonnaire et ne comporte que quelques tranchées et ouvrages ébauchés.

Peu d'abris et, sauf sous la voie romaine, à protection insuffisante, la plupart à ras de terre. Sur certains points, Marquises, Moscou, Aubérive, on a beaucoup travaillé, sans grande méthode; boyaux et tranchées forment un lacis compliqué, où l'on se perd, qui porte l'empreinte des divers occupants et de leur initiative individuelle.

Après une reconnaissance complète et détaillée le premier soin du général commandant le 2^e corps de cavalerie sera de coordonner cet ensemble et d'en ajuster les différentes pièces à un mode d'occupation plus souple et plus rationnel, basé



2^e. Positi

sur l'articulation de la défense en profondeur, dont sa note du 9 novembre pose les principes et précise les modalités :

I. — Une attaque bien préparée réussit généralement à s'emparer de tout ou partie de la ligne la plus avancée.

Accumuler la majeure partie de ses forces sur cette ligne ne sert qu'à augmenter le nombre des disparus, s'il y a surprise; à rendre les pertes plus lourdes en cas de bombardement ou d'émission de gaz.

La défense doit donc être organisée en profondeur sur des lignes de plus en plus fortes.

Elle doit disposer de réserves pour contre-attaquer et reprendre les parties du front où l'ennemi aurait réussi à pénétrer.....

II. — L'organisation d'ensemble du secteur comprend deux positions successives distinctes (première et deuxième positions), comportant chacune trois lignes dénommées :

Ligne avancée ou ligne 1;

Ligne de résistance ou ligne 1 bis;

Ligne de couverture de l'artillerie ou ligne 2, ayant un rôle et une organisation différents.

A. — Ligne avancée ou ligne 1.

La ligne avancée est destinée à recevoir et à amortir le premier choc.

Elle doit constituer, en face des tranchées allemandes, un obstacle continu, en grande partie passif et bien flanqué par des mitrailleuses, avec, de place en place, des emplacements aménagés en banquettes de tir pour de petits éléments (escouades ou demi-sections).

Elle est tenue par des petites fractions en nombre aussi limité que possible, qui fournissent en avant d'elle quelques postes d'écoute bien placés.

Ces éléments ont pour mission de renseigner et de fournir une première résistance pour donner aux unités en arrière le temps de prendre leurs dispositions de combat. Ils jouent, en somme, le rôle des sentinelles et des petits postes dans la guerre de campagne.

Lors d'une attaque, ils ne doivent compter que sur eux-mêmes et ne seront pas renforcés pour l'occupation de leur ligne. Leur résistance sur place suffira d'ailleurs le plus souvent à briser l'effort de l'adversaire.

B. — Ligne de résistance ou ligne 1 bis.

C'est sur cette ligne que se porte tout l'effort de la défense. Elle doit être tenue jusqu'à la dernière extrémité, même si elle vient à être momentanément forcée.

Elle sera aussi forte que possible, bien aménagée, munie, en arrière, de profonds abris à l'épreuve, en nombre suffisant pour pouvoir abriter tout l'effectif.

Elle est constituée, en principe, par des centres de résistance fermés, pourvus d'une garnison spéciale et reliés entre eux par des élé-

ments de tranchées aménagées, le tout précédé d'un réseau de fil de fer s'étendant jusqu'à la ligne avancée.

C. — Ligne de couverture de l'artillerie ou ligne 2.

Etablie à 1.000 ou 1.500 mètres en arrière du front, elle est destinée à mettre les batteries à l'abri d'une incursion; à limiter un mouvement de recul, et à fournir, le cas échéant, un repli préparé, tenu par quelques unités prélevées sur les réserves; à servir de base aux contre-attaques des réserves.

Entre la ligne de résistance et la ligne de couverture de l'artillerie existent quelques ouvrages plus ou moins importants; ils constituent des points d'appui intermédiaires, pourvus également d'une petite garnison.

Cette organisation en profondeur et l'échelonnement des forces qui en résulte ont pour but de limiter les conséquences d'une surprise et d'enrayer les progrès d'une attaque méthodique et puissante que n'aurait pu briser la résistance des éléments avancés.

Elle doit donc être maintenue au début d'une attaque; ce serait *faire le jeu de l'adversaire que de dégarnir les différentes lignes au profit de la ligne avancée*, et paralyser en même temps l'exécution des contre-attaques en privant le commandement des disponibilités immédiatement à portée.

III. — Répartition des troupes.

Le front (ligne avancée et ligne de résistance) est réparti entre les unités accolées, de façon que chacune d'elles soit disposée en profondeur, et que son chef puisse conserver une petite réserve pour mener, dans la zone qui lui est confiée, une contre-attaque locale. La moitié environ de l'effectif est affectée à l'occupation de la ligne de résistance, l'autre moitié étant répartie entre la ligne avancée et la réserve (1).

IV. — Artillerie.

L'artillerie de campagne des secteurs doit être en mesure d'appuyer instantanément la défense de la ligne avancée (ligne 1) et celle de la ligne de résistance (ligne 1 *bis*); d'établir des barrages avant ou arrière sur l'une ou l'autre de ces lignes; de préparer les contre-attaques sur un point quelconque du front de leur secteur; d'intervenir avec un certain nombre de pièces dans les secteurs voisins.

V. — Emploi des réserves.

Les réserves locales ou de secteur fournissent les troupes de contre-attaques.

(1) Cette proportion, imposée au début par les organisations existantes, sera sensiblement réduite à partir du 15 décembre. La garnison des lignes 1 et 1 *bis* et des réduits ne comprendra plus finalement que le tiers de l'effectif aux tranchées, les réserves de sous-secteurs et de secteurs étant reportées sur la ligne de couverture d'artillerie et la deuxième position.

L'emploi de ces réserves soit dans le secteur même, soit pour prêter éventuellement appui au secteur voisin, doit avoir été étudié d'avance par le commandement, les cheminements et les places d'armes à utiliser reconnus et aménagés.

L'organisation intérieure du secteur, le terrain, la nature des obstacles, naturels ou créés de toutes pièces, limitent assez étroitement les zones propices aux contre-attaques partielles et permettent d'en fixer d'avance les conditions d'exécution.

Cette conception, nouvelle pour l'époque, acceptée d'emblée par les cavaliers qui entrent en secteur sans idée préconçue, rencontra d'abord quelque résistance de la part des unités d'infanterie, inquiètes des larges intervalles dégarnis de fusils qui allaient séparer les faibles éléments de la ligne avancée, et de l'atteinte portée au principe universellement admis de l'intangibilité du moindre point du front. L'allégement du service en première ligne, et l'accroissement des réserves; le développement donné aux défenses accessoires, aux communications et aux liaisons; les mesures collectives et individuelles contre les gaz; la sécurité et même le confort des abris, convertirent bien vite les occupants : l'armée, d'ailleurs, la fit sienne, et elle ne tarda pas à se généraliser.

Des plans de travaux minutieusement établis et contrôlés tracent aux exécutants la progression à suivre et l'ordre d'urgence. Bientôt, les besoins allant croissant, l'armée n'arrive plus à satisfaire aux demandes de rondins, piquets, madriers des divisions. Le corps de cavalerie, alors, sous l'ardente impulsion du commandant Boucherie, sous-chef d'état-major, se met à exploiter lui-même. 400 cavaliers, constitués en deux escadrons de bûcherons, abattent et débitent, dans la forêt d'Epernay, 8.000 piquets et 1.200 rondins par jour, des fascines et des claies en proportion, et fabriquent même du charbon de bois en quantité suffisante pour satisfaire à tous les besoins du secteur; une scierie mécanique, installée à Mourmelon, taille et façonne en série les madriers de coffrage.

Les routes sont rares qui mènent vers le front, et les pistes défoncées deviennent inabordables; on y supplée par un réseau de voies de 60, auquel travaillent, avec les équipes de pose techniques, deux escadrons de cavaliers, qui s'y spécialisent. En décembre, le développement des voies atteint 100 kilomètres et le trafic passe de 20 tonnes à 600 et 700 tonnes par jour, en vivres, munitions, matériel divers, évacuations,

relèves. Des voies de 40, exploitées par bourricots, les prolongent en boyau, jusqu'aux premières lignes; ce fut une joie sur le front quand le premier de ces animaux vint prendre pension aux Marquises. Un service régulier par péniches, sur le canal de la Marne, inauguré le 4 avril, transporte en outre les travailleurs de leurs cantonnements éloignés aux chantiers avancés.

L'agencement des abris enterrés exige des spécialistes : ce sont encore des cavaliers, sapeurs des escadrons et des groupes légers, qui, sous la conduite des gradés du génie et des sapeurs cyclistes, fournissent la main-d'œuvre (deux escadrons). Marteaux piqueurs, excavateurs, perforatrices de divers modèles viennent en aide aux travailleurs, et tous ces moyens réunis permettent d'établir, en quelques mois, 20.000 places d'abris à l'épreuve, de larges boyaux d'évacuation, un réseau téléphonique enterré à 2 mètres, desservant les quatre secteurs et susceptible, par une ingénieuse disposition des boîtes de coupure, de se plier à une occupation du front différente, par deux ou trois grandes unités.

Sur le front, tous les abris sont pourvus d'un poste de guetteur communiquant directement avec l'intérieur; les tranchées, garnies d'une ligne continue de brûlots, qu'on estime alors efficaces contre les nappes de gaz, ainsi que d'un système très varié et très complet d'avertisseurs.

A l'arrière, une vingtaine de camps s'édifient pour dégager les villages encombrés et abriter les échelons et les réserves. Une cantine de gare s'organise, à Mourmelon, pour les permissionnaires, avec couchettes, car l'attente est souvent longue. Un magasin de vente coopératif complète le service intermittent et insuffisant des « camions-bazars » et fournit aux troupes effets, vivres, boissons, ustensiles variés... non sans susciter aussitôt les réclamations des mercantis.

Machines agricoles, récoltes de 1914 et de 1915 sont à l'abandon; les fumiers encombrant les localités; les terres sont incultes, faute d'attelages et de bras; 50 charrues sont mises à l'ouvrage, les batteuses actionnées, le matériel inutilisé recensé et abrité, un cadastre provisoire établi, un millier d'hectares aménagés et mis en culture, sous la direction d'un officier du service automobile, grand agriculteur, le sous-lieutenant de Monicault, nommé pour la circonstance « directeur

des services agricoles du corps de cavalerie ». A son instigation, des comités agricoles s'organisent dans la plupart des communes; la préfecture, saisie, nous vient en aide, procure des semences.

Concurremment se poursuit l'instruction des cadres et des spécialités : cours pour les capitaines commandants, à Mourmelon, sous la direction du commandant de Breuille; cours de grenadiers; cours de mitrailleurs; constitution de groupes francs pour l'exécution des coups de main; tous assidûment suivis, ainsi que les séances de démonstration organisées par la IV^e armée pour l'emploi des engins nouveaux.

Principaux incidents.

Sur le front, pendant ce temps, l'activité se manifeste par des actions locales, principalement d'artillerie pendant les premiers mois, puis, une fois les unités bien assises et les plus gros travaux terminés, par des coups de main de diverse nature.

Opération d'artillerie en janvier et février 1916 sur les premières lignes allemandes, dans le secteur de la 4^e division de cavalerie; sur les batteries fort gênantes de Nauroy. En mai, émission de gaz par la compagnie Z 32/3 dans le secteur de la 7^e division de cavalerie, à l'est des Marquises, préparée pour les derniers jours d'avril, mais que les vents contraires retardent jusqu'au 9 juin, 2 heures du matin. Trois reconnaissances pénètrent, derrière la vague, dans les tranchées allemandes et en ramènent 4 prisonniers et du matériel; alerté à temps, l'ennemi a pu évacuer ses premières lignes avant d'être atteint par les gaz.

Coups de main, le 2 juillet, par la 5^e division de cavalerie, sur le bois Banal et le Fer à cheval; par la 7^e division de cavalerie, sur le bois des Boches et les tranchées au nord-est du saillant des Marquises; une trentaine d'hommes, sous les ordres d'un officier sur chaque objectif, avec préparation par l'artillerie qui ouvre des brèches dans les réseaux. On ne ramène que 4 prisonniers et une mitrailleuse, mais plusieurs abris ont été détruits avec leurs occupants. Une douzaine de blessés et un tué seulement de notre côté.

Entre temps, quelques tirs de nuit avec projecteurs, que le lieutenant de vaisseau Reille installe hardiment dans les premières lignes, contre la voie romaine, et que l'artillerie ennemie, qui les cherche, n'atteignit jamais.

Du 26 février au 18 mars, la 4^e division de cavalerie, retirée du front par ordre de l'armée, et tenue disponible, sur la Marne, pour une éventualité qui ne se réalise pas, est remplacée dans son secteur par la 119^e brigade (de la 60^e division d'infanterie) et son artillerie par des batteries prises à la 7^e division de cavalerie et à la 60^e division d'infanterie,

Entrée en secteur du 11^e corps d'armée.

Le 30 avril, pour étoffer davantage le secteur, en prévision d'une attaque que certains indices peuvent laisser présumer prochaine, partage du front entre le 2^e corps de cavalerie et le 11^e corps d'armée, ce dernier prenant à son compte toute la partie est : Aubérive (où reste un régiment de la 60^e division d'infanterie, les trois autres étant laissés à la disposition du corps de cavalerie) et Baconnes, où la 21^e division d'infanterie remplace la 4^e division de cavalerie. Celle-ci s'intercale entre les 5^e et 7^e divisions de cavalerie, dans le secteur dit de la Villa, formé des deux quartiers est des Marquises et du quartier ouest de Prosnes. La limite ouest du corps de cavalerie est en même temps légèrement étendue vers l'ouest, sur le 38^e corps d'armée, jusqu'à la Cité des Marquises.

Création des régiments de cuirassiers à pied.

En juin, la constitution du corps de cavalerie est elle-même modifiée. Les groupes légers sont supprimés et remplacés par les régiments de cuirassiers à pied, formés à trois bataillons, comme les régiments d'infanterie. Le corps de cavalerie reçoit les 5^e, 11^e, 12^e régiments de cuirassiers à pied affectés respectivement aux 4^e, 5^e et 7^e divisions de cavalerie. La 7^e division, amputée de sa brigade de cuirassiers, reçoit en échange la 15^e brigade de dragons (10^e et 19^e dragons).

Cette mise à pied, imposée par les circonstances, pénurie d'effectifs, déficit en denrées fourragères, besoins croissants

en infanterie, rôle restreint de la cavalerie sur les fronts stabilisés, fut pénible à ces beaux régiments où l'esprit de corps et le goût du cheval avaient toujours été soigneusement entretenus. Avec un bel esprit d'abnégation, faisant taire leurs préférences, gradés et cavaliers tinrent à honneur, à l'exemple de leurs officiers, de maintenir leurs brillantes traditions et leurs chefs en firent, en peu de temps, ces unités d'élite dont l'attitude au feu, la prestance et la belle tenue sous les armes évoquaient en pensée « la Garde ».

Départ de la 60^e division d'infanterie.

Puis, c'est le retrait presque simultané de la 60^e division d'infanterie (10 juin), remplacée dans le secteur d'Aubérive par deux régiments de la 152^e division d'infanterie (114^e et 125^e), et de la 4^e division de cavalerie (13 juin), d'abord retirée du front, puis dirigée sur un autre théâtre d'opérations (1).

Huit mois de collaboration avaient créé, entre les unités du corps de cavalerie et la 60^e division d'infanterie, des liens de franche et cordiale camaraderie, qui ne se brisèrent pas sans regrets; son départ et celui de la 4^e division de cavalerie privaient le commandement de troupes aguerries, sur lesquelles il savait pouvoir compter et qu'aucune unité nouvelle ne venait remplacer.

La 100^e division territoriale, dont les régiments avaient jusqu'alors été répartis entre les divisions actives, entre alors en secteur comme grande unité constituée et prend, le 15 juin, l'ancien secteur de Baconnes; la 152^e division d'infanterie n'occupe plus, avec ses seules forces, que le secteur d'Aubérive. La 5^e division de cavalerie s'étale en même temps, vers la gauche, jusqu'à son ancienne limite; la 7^e division de cavalerie reprend les deux quartiers cédés précédemment à la 4^e division de même arme.

Arrivée de la brigade russe.

Quinze jours plus tard, du 27 au 30 juin, nouveau remanie-

(1) Région de Beauvais; embarquement du 27 au 30 à Sommesous, Fère-Champenoise et Sézanne.

ment : la 152^e division d'infanterie cède le secteur d'Aubérive à la brigade russe du général Lochvitzky, laissant toutefois en place artillerie, génie, santé et intendance. Le 11^e corps d'armée disparaît également, et le 2^e corps de cavalerie reprend son ancienne limite de la Suippe. La relève s'exécute sagement, en plusieurs jours, la 152^e division d'infanterie maintenant quelque temps sur place, dans tous les postes, des cadres suffisants pour guider et orienter les arrivants, pleins de bonne volonté, mais qui, malgré les écriteaux en langue russe installés partout, sont un peu dépaysés et surpris. L'abondance des munitions surtout les étonne, eux qui, — disent certains de leurs officiers, — ont fait la retraite de Mazurie et de Pologne avec un coup par pièce et par jour.

La première impression était excellente; beaux gars, d'allure martiale, dociles, « en voulant », et même parfois singulièrement imprudents, par ignorance ou insouciance, au point de s'aventurer au petit bonheur dans le « No Mans Land » à l'ouest d'Aubérive, où les Allemands, depuis quelque temps, se sont avancés et que des tranchées récentes barrent à mi-distance de nos lignes. On aimait entendre leurs chants, au retour du travail, ou le soir, à la prière, et la stricte discipline établie au cantonnement par le général Lochvitzky prédisposait en leur faveur.

Départ du 2^e corps de cavalerie.

Le voisinage ne dure que trois semaines : le 7 juillet, le général de Mitry passe le commandement au général J.-B. Dumas, commandant le 17^e corps d'armée, qui conserve sous ses ordres la brigade russe, la 152^e division d'infanterie, la 100^e division territoriale et la 5^e division de cavalerie (1). Réduit pour le moment à la seule 7^e division de cavalerie, dont la relève par la 152^e division d'infanterie, disponible en arrière du front depuis l'entrée en ligne de la brigade russe, est terminée dans la nuit du 7 au 8 juillet, le 2^e corps de cavalerie s'embarque, le 8 au matin, à Oiry, Mareuil, Epernay, Couilly,

(1) Envoyée peu après dans les Vosges, la 5^e division de cavalerie ne fera plus jamais partie du 2^e corps de cavalerie jusqu'à la fin de la campagne.

à destination du groupe d'armées du Nord, région sud d'Amiens.

Le 2^e corps de cavalerie passait à ses successeurs un front complètement équipé, pour l'offensive comme pour la défensive : deux positions successives terminées, échelonnées sur 6 kilomètres de profondeur, desservies par un réseau téléphonique souterrain, approvisionnées en eau, vivres et matériel; des communications faciles et sûres, partant des abords immédiats de Mourmelon-le-Grand et de Mourmelon-le-Petit; de nombreux emplacements d'artillerie de tous calibres; des abris à l'épreuve des plus forts bombardements.

Les cavaliers s'étaient attachés à ce secteur, dans lequel ils avaient tant travaillé et fait leur apprentissage, et jetaient, en partant, un regard de fierté sur les belles moissons levées par leurs soins, que d'autres allaient récolter. Leur effort devait porter ses fruits; c'est de là que nos troupes s'élanceront à l'attaque des monts qui semblaient inaccessibles; c'est sur les organisations créées par le corps de cavalerie que viendra se briser la grande offensive allemande de juin 1918, sanglant échec qui sera le prélude de notre contre-offensive victorieuse.

V.

**BATAILLE DE LA SOMME
SECTEUR DE SOISSONS. — CAMP DE MAILLY**

(9 juillet 1916-5 avril 1917.)

A. — Bataille de la Somme.

(9 juillet 1916-25 novembre 1916.)

Débarqué le 9 juillet à Conty (quartier général), Breteuil et Gannes (7^e division de cavalerie), le 2^e corps de cavalerie retrouve, stationnée autour de Froissy, la 4^e division de cavalerie, arrivée depuis une huitaine de jours, et la 2^e division de cavalerie (général Varin), qui passe sous ses ordres en remplacement de la 5^e division de cavalerie, laissée dans le secteur de Livry. Ainsi reformé à trois divisions, il est rattaché, au point de vue tactique, à la V^e armée (quartier général à Moreuil) et cantonne, à partir du 10 :

Quartier général à Essertaux, ou, plus exactement, à Ros-signol, petit hameau à la croisée des routes Amiens, Breteuil et Conty, Ailly-sur-Noye;

Eléments non endivisionnés [groupes de transport automobiles, batterie à tracteurs (1), dépôt mobile, équipage de pont, section sanitaire automobile 118 (2)], à Hédencourt, Farvillers, Essertaux : les divisions de cavalerie aux abords du camp de Crèvecœur, où elles sont mises à l'entraînement;

2^e division de cavalerie, autour de Hardivillers (quartier général), zone Fontaine-Bonneleau - Anchy-la-Montagne - Trou-sencourt; 4^e division de cavalerie au sud de Froissy (quartier général), zone Froissy - Nivillers - Notre-Dame-du-Thil - Sau-queuse; 7^e division de cavalerie à l'est de la 4^e zone Noyers-

(1) Passera le 28 août à un autre groupe d'armées.

(2) Donnée au corps de cavalerie par le sous-lieutenant Decazes, en souvenir de son frère, aviateur, tombé en combat aérien dans le secteur de Livry-sur-Vesle.

Saint-Martin (quartier général) - Wassignies - Nourard-le-Franc - Bulles - Montreuil-sur-Brèche.

La bataille de la Somme est engagée depuis le 1^{er} juillet, et les résultats obtenus laissent entrevoir la possibilité, à plus ou moins brève échéance, de forcer le front ennemi. Pour cette éventualité, le Commandement veut avoir sa cavalerie prête. Tout concourt à exalter le moral des troupes; Verdun dégagé, des centaines de canons enlevés, des milliers de prisonniers, une avance méthodique qui semble irrésistible, bien que lente, paraissent des gages presque certains de succès, et c'est avec une confiante ardeur, en dépit de quelques pronostics moins optimistes, que les régiments se préparent.

Le séjour au camp ne devait pas être de longue durée. Tantôt partiellement rapprochées du front, tantôt rejetées à l'arrière, suivant les alternatives suscitées par le développement de la bataille, les divisions de cavalerie sont vite mises à contribution au profit des divers corps d'armée engagés; chacun veut en avoir sa part.

L'instruction est à peine commencée quand un ordre du groupe d'armées du Nord envoie la 4^e division de cavalerie, le 15 juillet, sur la Luce, entre Caix et Fouencourt (quartier général à Berteaucourt), où elle arrive le 17, en deux étapes, par la Faloise. Le 24, la 7^e division de cavalerie, pour faire place à une division d'infanterie, passe au sud du camp, dans la région d'Abbeville-Saint-Lucien (quartier général).

A partir du 4 août, après une revue passée près de Campremy (7 kilomètres de Breteuil) par le Président de la République, pour la remise du drapeau du 1^{er} régiment léger, régiment à pied de la 2^e division de cavalerie, reflux général du 2^e corps de cavalerie vers le sud et l'ouest, jusqu'au delà du Thérain (1).

La 4^e division quitte la vallée de la Luce et vient, en deux étapes, par Breteuil, à l'est et au sud de Beauvais (quartier général à Nivillers), s'étendant à l'est jusqu'à Rémerangles, au sud jusqu'à Auteuil.

Le 9, la 2^e division de cavalerie, avec les éléments non endi-

(1) Le 5 août, le 2^e corps de cavalerie est mis à la disposition de la X^e armée (quartier général à Moreuil).

visionnés, gagne la rive droite du Thérain, entre Milly-sur-Thérain, Gournay-en-Braye et Fontenay (quartier général à Songeons), laissant à la X^e armée le 10^e groupe d'autos-canon mitrailleuses qui la rejoindra, le 24 août, après avoir heureusement collaboré avec l'infanterie, sur les berges de la Somme, à la prise de la ferme Monacu.

La 7^e division de cavalerie arrive à son tour, le 16, entre Beauvais et Le Coudray-Saint-Germer (quartier général à Auneuil).

Déjà privée, depuis le 2 août, de son artillerie, envoyée à Clermont, à la disposition de la III^e armée, la 7^e division de cavalerie fournit en outre, le 18, à cette même armée, son régiment à pied, le 12^e cuirassiers, et 400 cavaliers à pied, transportés par voie ferrée à Pierrefont, d'où ils ne reviendront que le 31.

L'artillerie des 2^e et 4^e divisions de cavalerie, à peine arrivée sur le Thérain, est, de son côté, répartie pour Saint-Eusoye et Moreuil, afin de relever, sur le front de la IV^e armée, du 14 au 26 août, l'artillerie de la 53^e division (35^e corps d'armée).

Le 5^e cuirassiers (4^e division de cavalerie) entre également en secteur, au nord de Lihons, avec le 10^e corps d'armée, du 17 au 27 août.

L'entraînement, cependant, se poursuit : exercices d'emploi, liaisons à terre et par avion, principalement à la 2^e division de cavalerie, qui n'a pas encore reçu cette instruction, et aussi « exercices sur la carte », genre de travail qu'on n'aurait guère songé à envisager jadis, en pareilles circonstances, sous la direction du général d'Urbal, inspecteur de la cavalerie.

Les dépôts divisionnaires s'organisent, groupés pour tout le corps de cavalerie, sous les ordres d'un officier supérieur, à l'instar des dépôts divisionnaires des grandes unités d'infanterie. Un nouveau lot d'officiers choisis s'entraîne à l'escadrille G. B. 3 de la X^e armée; ils entreront comme observateurs dans l'escadrille N. 62 (capitaine Horment), rattachée le 11 septembre au 2^e corps de cavalerie, tout en continuant à travailler sur le front pour le compte de la X^e armée. L'équipage de pont s'exerce sur la Somme, à Dreuil-les-Amiens, au lancement du pont Delacroix et à la confection de passerelles de fortune.

La bataille de la Somme bat alors son plein, enlevant tranche par tranche aux Allemands leurs positions, aspirant et usant leurs réserves et, Verdun complètement dégagé, prend une nouvelle extension par l'entrée en jeu des forces françaises devenues disponibles. Comblès et Bouchavesnes sont tombés, permettant d'envisager l'intervention du 2^e corps de cavalerie au nord de Péronne en direction du Catelet et de Saint-Quentin, concurremment avec le 1^{er} corps de cavalerie, amené dans la région d'Amiens - Bray-sur-Somme. Les divisions de cavalerie sont alors reportées vers l'est, et, le 4 septembre, gagnent la Noye et l'Avre : 2^e division au nord, entre Ailly-sur-Noye et Breteuil (quartier général à Chaussoy-Epagny); 4^e division et éléments non endivisionnés à droite, entre Montdidier et Maignelay (quartier général à Tricot); 7^e division derrière elle, entre Saint-Just-en-Chaussée et Froissy (quartier général à Noyers-Saint-Martin); quartier général du corps de cavalerie à Rogny. Dès leur arrivée, elles procèdent à la reconnaissance préalable des passages de la Somme entre Feuillères et Bray-sur-Somme.

Vain espoir, malgré la formidable usure, l'ennemi parvient à rétablir son front, ébranlé jusque dans ses fondements, et, le 29 septembre le 2^e corps de cavalerie, moins toutefois les régiments à pied laissés tous les trois à la disposition du 10^e corps d'armée, retourne dans la région de Beauvais; quartier général de la 4^e division à Auneuil; de la 7^e, à Nivillers; éléments non endivisionnés à Laversines. La 2^e division, maintenue quelques jours sur place, vient, le 11 octobre, au nord-ouest de Clermont, entre Avrechy, Bresles et Hermes (quartier général à Chaussoy-Epagny).

Formation d'une division provisoire.

Octobre passe sans apporter de changement important. C'est le moment où fonctionnent à plein les différentes écoles, remises sur pied dans les divisions de cavalerie, pour les capitaines commandants, les chefs de peloton, les grenadiers, mitrailleurs, fusiliers-mitrailleurs, canons de 37, engins nouveaux dont la cavalerie est dotée depuis peu, et aussi les écoles d'armée de signalisation et de liaison d'infanterie, d'observa-

tion et de liaison d'artillerie. Mois de repos pour la troupe dans des cantonnements étendus, aux gras pâturages, où les chevaux se refont bien, en attendant qu'on fasse de nouveau appel aux cavaliers, cette fois sous forme d'une division provisoire, constituée, le 7 novembre, sous les ordres du général de Cornulier-Lucinière, commandant la 4^e division de cavalerie. Elle comprend les trois régiments à pied, les groupes cyclistes des 4^e et 7^e divisions de cavalerie, un régiment de cavaliers à trois bataillons, formé par la 4^e division; l'artillerie des 4^e et 7^e divisions, les sapeurs cyclistes des trois divisions de cavalerie, plus une batterie de 58 du 10^e corps d'armée, une compagnie du génie du 35^e corps d'armée et une section de projecteurs de la X^e armée. Cantonnée autour du Quesnel, et mise à la disposition du 10^e corps d'armée, la division provisoire entre en secteur, du 8 au 11 novembre, en face de Lihons, et y reste jusqu'au 27. Période dure, au contact immédiat de l'ennemi dont les postes ne sont séparés des nôtres que par un mince réseau ou des barricades improvisées, sur un sol boueux et glissant que la pluie transforme en fondrières où on s'enlise, sous un bombardement incessant de tous calibres.

Pendant que la division provisoire monte ainsi sa faction, qui valut d'ailleurs aux 5^e et 12^e cuirassiers un témoignage flatteur du général commandant la 25^e division d'infanterie, le gros du 2^e corps de cavalerie passe, le 17 novembre, de la X^e à la V^e armée, et, par étapes, du 17 au 21, gagne d'abord l'Oise, par Luzarches (2^e division) et Bresles (7^e division) puis, les divisions se succédant à vingt-quatre heures d'intervalle, par Dammartin-en-Gohelle, Montreuil-aux-Lions, Lizy-sur-Ourcq, Epaux-Bezu, la région de Château-Thierry, au nord de la Marne : 2^e division à l'ouest, de part et d'autre de la route Charly-sur-Marne, Neuilly-la-Poterie (quartier général à Montreuil-aux-Lions, puis Essonnes); 7^e division à sa droite, jusqu'à la route de Château-Thierry, à Oulchy-le-Château (quartier général à Epaux-Bézu); éléments non endivisionnés à Coincy; quartier général du corps de cavalerie à Château-Thierry à partir du 18.

C'est là que rejoignent, après dissolution de la division provisoire, le 5 décembre, les trois groupes d'artillerie partis de Paillard le 28 novembre, et la 4^e division de cavalerie, qui

s'établit à l'est de la route de Château-Thierry à Oulchy-le-Château (quartier général à Fère-en-Tardenois).

B. — Secteur de Soissons.

(25 novembre 1916-29 janvier 1917.)

Dès le 25 novembre, le général commandant le 2^e corps de cavalerie a été avisé par la V^e armée d'avoir à se préparer à relever, au début de décembre, dans le secteur de Soissons, le groupement Bacquet (moins le 44^e régiment d'infanterie territorial, qui restera à la disposition du corps de cavalerie), en conservant toutefois constamment, disponible derrière le front, comme réserve d'armée, la valeur de trois bataillons, et à l'arrière un tiers des régiments à cheval, en vue de leur instruction et de leur entraînement.

Chaque division de cavalerie va donc fournir, avec son artillerie, le régiment à pied et le groupe cycliste, un régiment de marche de cavaliers, à trois bataillons de quatre escadrons (1) (deux escadrons de 150 hommes et deux sections de mitrailleuses par régiment); un escadron de pionniers de cavalerie de même effectif, et un détachement de pionniers du régiment à pied; une compagnie de mitrailleuses ou compagnie mixte de mitrailleuses et 37 par groupe d'autos-canons-mitrailleuses.

En réserve d'armée, un bataillon de chacun des régiments à pied.

Relève tous les quatorze jours, la relève comprenant soit deux bataillons du régiment à pied, le groupe cycliste, un bataillon de marche de cavaliers, soit un bataillon du régiment à pied et deux bataillons de marche de cavaliers, de façon à permettre aux régiments à pied, employés presque sans arrêt depuis leur départ de Livry, de mettre au repos un de leurs bataillons tous les mois.

Une ou deux brigades par division restent à tour de rôle dans les cantonnements arrière. Ceux-ci, à partir du 18 décembre, pour faciliter le service sur le front et par suite de

(1) Cette composition des bataillons de marche à quatre escadrons sera maintenue malgré la réduction, fin décembre, des escadrons à trois pelotons.

restrictions apportées aux zones primitives, comprendront, pour chaque division de cavalerie, une zone avant, proche du front pour une brigade : à Jouaignes (4^e), Muret et Crouttes (2^e), Villers-Hélon (7^e).

Le quartier général de la 4^e division de cavalerie se transportera alors à Jouaignes; celui de la 7^e division de cavalerie à Longpont; celui de la 2^e division restant à l'arrière, à Belleau.

Comme artillerie lourde de secteur, le corps de cavalerie disposera de six batteries de 95, trois batteries de 120 L., dont deux sans personnel, une demi-batterie de 120 C., deux batteries de 155 L., réparties en trois groupements, à l'ouest dans la région de Vaux, au centre aux environs de Serches, à l'est autour de Brenelle.

Une escadrille, R. 210, lui est affectée provisoirement, l'escadrille Horment et les observateurs qui lui avaient été fournis étant restés à la X^e armée, comme le fait s'était déjà produit après l'offensive de Champagne.

Le front est réparti en trois sous-secteurs, commandés par un général de brigade :

Sous-secteur est : 4^e division de cavalerie, poste de commandement à Brajsne;

Sous-secteur centre : 2^e division de cavalerie, poste de commandement à Serches;

Sous-secteur ouest : 7^e division de cavalerie, poste de commandement à Noyant et Aconin, et ultérieurement Busancy, en raison des bombardements trop fréquents;

Poste de commandement du corps de cavalerie à Ecuiry et prise de commandement le 10 décembre.

La relève du groupement Bacquet commence dès le 25 novembre : la 2^e division de cavalerie, puis la 7^e remplacent sur le front les 93^e et 89^e régiments d'infanterie territoriaux, le 44^e régiment de même arme passe tout à fait à la gauche, région de Pernant - Mercin, la plus tranquille. Du 6 au 9 décembre, les régiments à pied entrent à leur tour en ligne; la 4^e division de cavalerie et l'artillerie, du 8 au 12.

Physionomie du secteur.

Le secteur de Soissons s'étend de Pernant (7 kilomètres ouest de Soissons) à Presles (4 kilomètres de Vailly), le long de l'Aisne, qu'il borde, sauf au nord de Soissons, où il forme une petite tête de pont dans la boucle de l'Aisne. A l'ouest, du côté de Vailly, ce sont les Allemands qui empiètent légèrement au sud de la rivière et sur le canal où nous sommes nez à nez, dans l'îlot de l'écluse de Vailly. Soissons, copieusement bombardé, et Vailly sont les deux seuls points sensibles du front.

Des postes de surveillance bordent l'Aisne, mais la véritable ligne de défense est un peu en arrière, au pied des pentes, jalonnée par les centres de résistance de Pernant, Mercin, Belleu, Venizel, Sermoise, les bois au nord de Chassemy, Presles. La ville de Soissons et ses abords immédiats sont traités en réduit, étayé à droite à Villeneuve-Saint-Germain, à gauche à l'ouvrage de la Motte.

Entre Vesle et Aisne, une ligne haute double la défense du pied des pentes. Une deuxième position, ou plus exactement une ligne de couverture de l'artillerie maîtrise le bord supérieur des plateaux.

L'emploi de l'artillerie a été remarquablement préparé et adapté aux circonstances. Tranchées et boyaux sont en bon état, même soignés dans leurs détails. L'ensemble du secteur est assez bien desservi, sauf les hauts plateaux, dénudés et généralement vus; on y respire la tranquillité, et, d'une rive à l'autre, on s'observe sans méchanceté. Secteur « pépère » que les nouveaux occupants vont réveiller un peu, au point de vue artillerie, un peu trop même au gré des anciens occupants restés sur place.

En janvier, le général commandant le 2^e corps de cavalerie envisagera même la possibilité d'un coup de main à l'ouest de Vailly, pour rejeter les Allemands au nord de l'Aisne; il n'aura pas le temps de l'exécuter.

Tout de suite on se met à l'ouvrage : ajustement des tirs de barrage, en maints endroits si dilués qu'il faut opérer par tranche et par concentration; appui réciproque des sous-sec-

leurs et liaisons; articulation des réserves; aménagement de la deuxième position; récupération d'un matériel agricole considérable en souffrance, etc...

Départ du général de Mitry. — Le général de Buyer prend le commandement du corps de cavalerie.

La vie du secteur s'organise, quand le général de Mitry est nommé, le 24 décembre, au commandement du 6^e corps d'armée et remplacé par le général de Buyer, venant du 3^e corps de cavalerie dissous (1).

Si le général de Mitry — comme il le disait lui-même dans son ordre d'adieu — ne quittait pas sans un profond regret ceux qui, « dans les plaines de Lens et sur les bords de l'Yser, à Nieuport et devant Saint-Georges, comme sur les fronts de Champagne et de la Somme », avaient avec lui « vécu des heures dures et des jours d'espérance », il laissait du moins à son successeur « trois belles divisions, prêtes aux plus rudes sacrifices comme aux plus brillants exploits, sur lesquelles il pourra compter comme il comptait lui-même sur elles ». Mais « les liens ainsi formés dans les épreuves restent indissolubles », et le 2^e corps de cavalerie tout entier allait garder, toujours vivace, le souvenir du chef qui l'avait véritablement créé, dont l'impérieuse volonté et la lumineuse clairvoyance l'avaient marqué de son indélébile empreinte, et qui cachait sous l'impassibilité voulue d'un masque césarien, un cœur ardent et sensible, dont ceux qu'il honorait de sa confiance ont maintes fois constaté la touchante sollicitude.

Rien d'important à signaler pendant la première quinzaine de janvier 1917, qu'un remaniement dans le système de relève des régiments à cheval, pour faciliter la mise en condition des unités (2), puis le rejet des éléments à cheval restés sur la Marne, au sud de cette rivière, dans la zone Nogent-l'Artaud -

(1) Le général de Buyer arrive à Ecuiry le 29 décembre. Dans l'intervalle, le commandement du 2^e corps de cavalerie est exercé par le général Varin, commandant la 2^e division de cavalerie, et le commandement des troupes en secteur par le général Féraud, commandant la 7^e division de cavalerie.

(2) Chaque régiment fournit dès lors en permanence aux tranchées un escadron de 200 hommes et une section de mitrailleuses.

La Ferté-Gaucher - Coulommiers - Saint-Jean-les-deux-Jumeaux, et le transfert, le 6, du secteur de Soissons de la VI^e armée à la V^e armée (quartier général à Oulchy-le-Château), première mesure préparatoire à la grande offensive d'avril, à laquelle le 2^e corps de cavalerie sera appelé à participer, et qui motive son retrait du front où il va être remplacé par le 37^e corps d'armée.

Relève du 22 au 29 janvier, sauf pour les régiments à pied qui restent provisoirement à la disposition de ce corps d'armée et ne rejoindront que le 17 mars, dans la région de Provins, au moment même où le 2^e corps de cavalerie la quittera pour gagner les environs du camp de Mailly.

C. — **Camp de Mailly.**

(1^{er} février 31 mars 1917.)

Trois jours après son retour sur la Marne, le 2^e corps de cavalerie s'achemine vers Provins (où le quartier général s'installe le 2 février), et passe à son arrivée à la X^e armée. Les divisions de cavalerie suivent en trois étapes, les 2 et 3 février, par Bannost et Sourdun (2^e division), Villeneuve-sur-Bellot, Chenoise, Bray-sur-Seine (4^e division), Rosoy, Donnemarie (7^e division).

Reprise de l'instruction et des exercices de liaison, malgré la rigueur de la température, sauf pour les groupes cyclistes des 4^e et 7^e divisions et les sapeurs cyclistes des trois divisions de cavalerie, envoyés le 5 mars, pendant une quinzaine de jours, au camp de Bourgogne (7 kilomètres nord de Jonchery-sur-Vesle) pour l'aménagement de pistes en vue du franchissement de la Vesle et de l'Aisne par le corps de cavalerie.

Les conditions de l'offensive projetée se précisent, l'équipement du front se complète, la préparation immédiate de la cavalerie au rôle que le Commandement lui réserve va se poursuivre du 12 au 31 mars, au camp de Mailly, où il trouvera, en dehors même des ressources du camp, un terrain en tout semblable à celui dans lequel il aurait à opérer après rupture du front, les plaines de Sissonne.

Les divisions de cavalerie s'y rendent successivement, en

trois ou quatre étapes, d'abord la 7^e du 12 au 21, puis les 2^e et 4^e simultanément, du 22 au 31. L'état-major du corps de cavalerie s'installe à portée du camp, à Arcis-sur-Aube, dès le 11 ; le quartier général l'y rejoint le 21, quand les trois divisions viennent elles-mêmes s'établir aux abords du camp, dans la région de Saint-Quentin (2^e division) - Ramerupt (4^e division) et Plancy (7^e division).

Jusqu'au début d'avril, elles manœuvrent et s'entraînent, tantôt seules, tantôt avec de grandes unités d'infanterie.

Travail fructueux, visant d'une façon générale l'exploitation de la rupture, qui permet d'orienter les unités vers des formations et des procédés de combat plus souples que ceux préconisés par l'Instruction du 8 décembre 1916 sur l'emploi de la cavalerie, procédés calqués sur ceux de l'infanterie en guerre de stabilisation et susceptibles, dans une opération de mouvement, d'entraver l'initiative des exécutants, figés dans une armature linéaire rigide.

Le 5 avril commencent les marches de concentration.

VI.

**DEUXIÈME BATAILLE DE L'AISENE
SECTEUR DE VILLERS-ALLERAND.
SERVICE D'ORDRE A L'INTÉRIEUR.**(5 avril 1917-21 mars 1918.)

**A. — Deuxième bataille de l'Aisne (1^{er} avril-20 avril)
et relèves consécutives (20 avril-5 juin 1917).**

La grande offensive du printemps 1917, dénommée « deuxième bataille de l'Aisne », dont le plan primitif, arrêté en février, avait dû être remanié par suite de l'abandon volontaire et de la dévastation systématique par les Allemands, au cours de ce même mois, de toute la région à l'ouest de La Fère, Saint-Quentin, Marcoing, jusqu'à la ligne Hindenbourg, comportait une quadruple offensive, à détentes successives : par l'armée britannique, entre Quéant et Givenchy (9 avril); par le groupe d'armées du Nord, de part et d'autre de Saint-Quentin (12 avril); par le groupe d'armées de réserve, entre Lafaux et le nord de Reims (16 avril), et par la gauche du groupe d'armées du centre, sur les monts de Champagne (17 avril), suivie d'une exploitation stratégique en direction de Valenciennes - Louvain par les armées britanniques, en direction de Mézières - Hirson par les armées françaises, que viendrait compléter une offensive belge, poussée de Dixmude vers Roulers et Gand.

Les attaques initiales des armées britanniques et françaises du groupe d'armées du Nord avaient pour but de fixer l'ennemi et d'attirer une notable partie de ses réserves au nord de l'Oise; celles du groupe d'armées de réserve et du groupe d'armées du centre, de rompre alors le front sur l'Aisne et d'élargir la brèche par une exploitation latérale immédiate; ce résultat obtenu, une armée de manœuvre, jusque-là réservée, serait lancée sur les communications de l'ennemi dans la région de Guise.

Ensemble de l'opération au groupe d'armées de réserve.

Le groupe d'armées de réserve, auquel le 2^e corps de cavalerie est rattaché pour cette opération, comprend les V^e, VI^e et X^e armées.

Les V^e et VI^e armées sont chargées de la rupture du front et de l'exploitation tactique immédiate, qui doit amener les corps d'attaque sur le front général Soissons - Laon - Sissonne - Nizy-le-Comte - Asfeld-la-Ville - Warmeriville (1); le 2^e corps de cavalerie et la X^e armée (armée de réserve), débouchant alors entre la V^e et la VI^e armée, entre les routes Troyon - Laon et Concevreux - Sissonne, entameront l'exploitation stratégique en direction générale de Craonne - Guise (2), le 2^e corps de cavalerie assurant en outre l'exploitation consécutive vers Guise, Hirson, Liart; objectif la Serre, entre Crécy-sur-Serre et Montcornet.

La VI^e armée, qui forme la gauche du groupe d'armées de réserve et se trouvait déjà sur le front, s'est resserrée sur sa gauche, au début de janvier, pour faire place, à sa droite, à la V^e armée. La X^e armée et le 2^e corps de cavalerie ne seront amenés sur la Vesle qu'à la veille de la bataille; le 2^e corps de cavalerie à droite de la X^e armée, sa tête à la Vesle, avec une avant-garde entre Vesle et Aisne, du côté de Branscourt (régiments à pied, artillerie et quelques escadrons), ses trois divisions de cavalerie, l'une derrière l'autre, en vue du franchissement de l'étroit défilé par lequel elles auraient à s'écouler au nord de la Vesle, et largement échelonnées jusqu'à la Marne. Cette avant-garde peut être appelée, dès le jour J, à se porter, suivant la tournure des événements, vers l'Aisne et même au delà, vers Pontavers, le gros du corps de cavalerie serrant alors lui-même sur l'Aisne, de façon à pouvoir, en une seule

(1) La V^e armée doit avoir : un corps d'armée dans la région de Vieux-Laon - Saint-Erme; un corps d'armée dans la région de La Malmaison - le Thion, avec détachement sur Nizy-le-Comte (5^e corps d'armée); un corps d'armée dans la région de Saint-Germainmont - Asfeld, et entre l'Aisne et la Suippe.

(2) La X^e armée aurait : un corps d'armée sur l'axe Sissonne - Tavaux; un corps d'armée sur l'axe Marchaix et Samoussy - Marle; un corps d'armée sur l'axe Athies-sur-Laon - Cressy-sur-Serre.



Deuxième bataille de l'Aisne, région

étape, franchir la rivière et s'engager en dépassant le 5^e corps d'armée, dans le sillage duquel il marcherait initialement.

Dès que les progrès de l'attaque le permettront — disent les diverses instructions du groupe d'armées de réserve — le 2^e corps de cavalerie, pousserait rapidement en avant son avant-garde pour rejoindre le 5^e corps d'armée dans la région nord de Amifontaine, son gros se rassemblant en formation articulée dans la région de Corbény - Juvincourt, prêt à déboucher offensivement en direction générale de Dizy-le-Gros, entre les routes exclues Corbény - Sissonne (à la X^e armée) et Juvincourt - Amifontaine - la Malmaison - Nizy-le-Comte (à la V^e armée). Ce dispositif sera suivi, dès que les circonstances le permettront, de la mise en mouvement immédiate des divers éléments du corps de cavalerie vers le nord.

..... Le général commandant le 2^e corps de cavalerie, qui aura dû suivre l'action dès le jour J, auprès du général commandant le 5^e corps d'armée, aura naturellement toute initiative à cet effet.

..... Poussant son gros en direction de Montcornet, le 2^e corps de cavalerie s'efforcera de s'emparer des passages de la Serre en amont de Marle inclus, de façon à assurer le déboucher de la droite de la X^e armée et son propre déboucher ultérieur vers le nord et le nord-est de Moncornet. Il assurera la liaison entre les X^e et V^e armées; ses éléments avancés se porteront sur les nœuds importants de voies ferrées de Hirson et de Liart.

..... D'une façon générale, sa mission sera initialement : de réduire les résistances locales d'éléments ennemis cherchant à maintenir l'occupation de certains points du terrain; en cours de route, de se saisir des dépôts de toute nature, convois, etc.; d'attaquer et de retarder, le cas échéant, la marche des colonnes ennemies de toutes armes cherchant à intervenir pour rétablir le combat et enrayer notre progression; de mettre à profit toute la puissance de résistance que donne à la cavalerie son armement actuel, pour se maintenir opiniâtrément sur les points importants du terrain, soit en ne comptant que sur ses propres moyens, soit en attendant, s'il y a lieu, l'arrivée de l'infanterie.

..... Les forces d'infanterie et d'artillerie complémentaires qu'il y aurait lieu d'affecter éventuellement au 2^e corps de cavalerie seront désignées en temps utile, suivant les circonstances (1).

..... Son rôle essentiel est de préparer la manœuvre des V^e et X^e armées, en assurant l'arrivée à la Serre de la X^e armée, en couvrant le flanc droit de cette armée, et en assurant sa liaison avec la V^e armée (région de Nizy-le-Comte).

..... La Serre atteinte, le gros du corps de cavalerie, sous la protection d'éléments de sûreté, surveillant au nord la vallée de la Brune, vers l'est la vallée de la Serre, en amont de Rosoy-sur-Serre et la vallée de la Malacquoise en amont de Fraillicourt, vers le sud la haute vallée du ruisseau de Saint-Fergeux, prendra un dispositif, tel qu'il puisse se maintenir dans la région de Montcornet.

(1) L'adjonction au 2^e corps de cavalerie d'artillerie lourde et d'artillerie de 75 à tracteurs a été prévue dès J+1.

Le détachement de Marle aura une composition telle (cavalerie, artillerie, cyclistes), qu'il puisse assurer à la X^e armée la possession des ponts de la Serre, dans la région de Marle, en amont de Voyenne inclus....., surveiller la vallée du Vulpion et les plateaux à l'ouest.

..... En dehors des détachements envoyés sur les nœuds de voies ferrées de Hirson et de Liart, l'exploration du 2^e corps de cavalerie s'exercera dans la zone comprise entre les forêts de Novion et de Signy-l'Abbaye; le détachement de Marle poussera sa découverte sur Guise.

La mission de cette exploration est de rechercher initialement, le plus tôt possible, le contact des concentrations ennemies qui pourraient s'effectuer vers Guise, vers Vervins et Hirson, vers Liart et Wassigny, vers Aubenton, Rumigny, Signy-le-Petit.

..... Le corps de cavalerie dépendra initialement du groupe d'armées en réserve, mais les doubles de ses renseignements seront envoyés aux X^e et V^e armées.

Le 1^{er} corps de cavalerie à gauche, opérant en liaison avec la VI^e armée, et la 6^e division de cavalerie à droite, rattachée au corps d'armée de droite de la X^e armée, avaient des instructions analogues. Avec les régiments de corps, aiguillés eux aussi vers une exploitation immédiate, quoique plus limitée, c'est plus de 40 régiments de cavalerie qui peuvent déferler vers la Serre.

Le rôle assigné à la cavalerie était d'envergure, mais elle était de taille à le remplir et s'y était ardemment préparée. Il répondait à l'idée que le Commandement se faisait de la situation précaire de l'ennemi après la rupture du front de l'Aisne. Fortement usé déjà par l'offensive de la Somme et devant Verdun, comme le prouvait son recul volontaire, l'Allemand, assailli d'Arras à Châlons, devrait sans doute engager toutes ses disponibilités pour tenir le choc, et ne disposerait, pour rétablir la situation, que d'unités prélevées sur des fronts éloignés, déjà bien amincis. La ligne de Mézières menacée, le nord ne communiquerait plus avec le groupe de Lorraine que par l'unique rocade Namur - Luxembourg. Une armée fraîche, entraînant avec elle tout le front franco-britannique victorieux et l'armée belge, poussant sur les communications vitales de la masse principale allemande du Nord, la grande artère Maubeuge - Aix-la-Chapelle, achèverait de disloquer le front. La guerre de mouvement allait reprendre contre des troupes épuisées; il était juste que la cavalerie, arme par excellence de l'exploitation, y prît sa large part.

Un concours fâcheux de circonstances anéantit ces belles espérances, mais l'Allemagne, de l'aveu même de Ludendorff, frisa cependant de près la catastrophe.

Concentration.

..... Le problème qu'aura à résoudre le 2^e corps de cavalerie sera de se porter rapidement de la région de la Marne jusqu'à celle du camp de Sissonne, par un terrain difficile, coupé par la Vesle et l'Aisne, étroit, en raison de la nécessité de ménager aux armées voisines, la zone nécessaire à leurs mouvements et à leurs ravitaillements.

..... A Jonchery, il aura à s'écouler par un étroit goulet constitué par une section de la grande route de Reims et une route en construction qui franchit la voie ferrée Fismes - Muizon sur un passage en dessus, puis la Vesle sur le pont ouest de Jonchery, et rejoint la route de Montigny-sur-Vesle (1). Il disposera, en outre, d'une passerelle pour cavalerie sur la Vesle (moulin Cuissat, à l'est de Jonchery)....; au delà de la Vesle, il trouvera le terrain nécessaire pour évoluer et devra prendre ses dispositions pour déboucher au delà de l'Aisne, en utilisant les trois passages qui lui sont attribués (2).

Tel qu'il se présentait, en effet, le problème ne laissait pas d'être délicat; la solution reposait sur un agencement parfait de tous les organes et une réglementation minutieuse des divers mouvements. Une reconnaissance détaillée et l'aménagement de pistes jalonnées et étiquetées, entrepris dès le début de février par un détachement spécial; un horaire bien réglé et une discipline de marche admirablement observée; le soin que prirent toutes les unités, dans l'ardeur généreuse qui les animait, à s'y conformer et à remédier instantanément aux quelques incidents survenus en cours de route, inévitables à travers un terrain détrempé et accidenté, permirent de surmonter toutes les difficultés et de faire franchir la Vesle, le 16, à tous les éléments du corps de cavalerie dans le court délai de quatre heures qui lui avait été donné. L'affaire, d'ailleurs, était préparée de longue main, puisque les premières instructions du groupe d'armées de réserve dataient du 2 février; en

(1) Fut réservé aux régiments à pied, artillerie, cycliste, voitures de toute nature.

(2) Entre Pontavers et Concevreux, numérotés, de l'est à l'ouest, 15, 15 bis et 16; ces trois ponts ne sont accessibles qu'en colonne par deux; le pont 15 pour l'infanterie seule; le pont 16 pour tous les poids lourds.

prévision même d'un stationnement plus ou moins prolongé sur la rive sud de l'Aisne, plus de 1.000 mètres d'abreuvoirs avaient pu être aménagés, soit dans la région de Roucy - bois de Chaudardes, pour les éléments avancés, soit autour de Bourgogne, Ventelay, Montigny.

Parties du camp de Mailly le 5 avril, les trois divisions de cavalerie, après vingt-quatre heures d'arrêt motivé par le retard apporté à la date initialement fixée pour l'attaque, s'acheminent, à partir du 8, parallèlement vers la Marne : 2^e division par Thibie (le 8 et le 9) et Mareuil (le 10); 4^e division par Fère-Champenoise, Bergère-les-Vertus (les 9 et 10); 7^e division par Pleurs (le 8) et Champaubert (les 9 et 10). Les régiments à pied viennent respectivement : le 12^e cuirassiers à Salon, Fère-Champenoise et Connantray (le 8 et le 9); le 1^{er} léger à Sommesous, Haussimont, puis, par camions automobiles, à Pargny-les-Reims (le 9 et le 10); le 5^e cuirassiers à Normée, Vassimont et Vertus (le 9 et le 10). Le quartier général du corps de cavalerie fonctionne à Epernay depuis le 5.

Là, nouvel arrêt de vingt-quatre heures pour la même raison; puis le mouvement reprend du 12 au 15, avec une troisième suspension de vingt-quatre heures le 14. Les divisions de cavalerie passent alors au nord de la Marne; la 2^e division à Dizy-Magenta et au nord, où elle stopé jusqu'au 15 pour venir, à cette date, autour de Rosnay, avec le quartier général du corps de cavalerie; la 4^e division, par Ay, le 12, sur Chaulmuzy (13, 14 et 15); la 7^e division de cavalerie, par Branscourt, le 12, sur Sarcy (13, 14 et 15).

Depuis le 12, les trois régiments à pied, transportés en camions automobiles, sont dans la région de Branscourt (1^{er} léger) - Bouleuse (5^e cuirassiers) - Rosnay (12^e cuirassiers), où les ont rejoints, le 13, l'artillerie des 4^e et 7^e divisions de cavalerie et un escadron de chacune des divisions de cavalerie qui leur est donné comme cavalerie divisionnaire, constituant, sous les ordres du colonel Simon, l'avant-garde du corps de cavalerie. Le 15, cette avant-garde franchit la Vesle et vient au bivouac au camp de Ventelay, Montigny, camp de Bourgogne. Ce jour même, les dépôts divisionnaires et le dépôt mobile arrivent à la ferme de l'Orme (nord de Montigny); l'équipage de pont marche au train de combat de la 4^e division de cavalerie.

Le 16, à midi, le 2^e corps de cavalerie tout entier est au nord de la Vesle : 2^e division entre Ventelay et Bourgogne (poste de commandement à Ventelay); 4^e division à Montigny et camp de l'Orme (poste de commandement à Montigny); 7^e division au camp de Ventelay et camp de l'Orme (poste de commandement à Ventelay). L'avant-garde a gagné les abords de Roucy et s'articule dans les bois et abris environnants (poste de commandement du corps de cavalerie au couvent de Roucy, que les sœurs n'ont pas voulu quitter et que le canon a épargné).

Dispositions initiales.

Ainsi disposées, l'avant-garde et les divisions de cavalerie n'attendent plus que le signal du général commandant le corps de cavalerie pour démarrer et se rapprocher de la voie ferrée Laon - Reims, de façon à pouvoir déboucher dès que les éléments de la V^e armée auront atteint leurs objectifs Eperon de Montaigu - station d'Erme, Malmaison. Leur mouvement est prévu par bonds successifs, chaque division de cavalerie venant, à mesure de l'avance réalisée, remplacer l'avant-garde ou la division qui précède, et s'acheminant ainsi vers l'Aisne.

..... A partir de nos premières lignes, elles auraient à utiliser les pistes frayées par l'infanterie et l'artillerie, et par le passage de l'artillerie d'assaut, dont l'action est prévue dans la région au nord du bois des Buttes. L'avant-garde pourra vraisemblablement progresser par bonds courts, gagnant successivement les lignes générales Craonne, la Ville-aux-Bois-Corbény, Juvincourt-Berrieux, Amifontaine, en utilisant, pour son mouvement au delà de nos lignes, toute la zone d'action du corps de cavalerie, 12^e cuirassiers à gauche.

Les divisions de cavalerie auront intérêt à franchir d'un seul coup la zone des tranchées françaises et allemandes et à faire leur premier bond dans la région de Corbény - Juvincourt; 2^e division sur la rive est du Ployon....., 4^e et 7^e divisions par la rive ouest. Si le bois des Buttes n'était pas encore complètement dégagé, la 2^e division aurait à en masquer les lisières, ou, si la lutte y était encore vive, à se rabattre sur la rive ouest....., derrière la 7^e division. Les 4^e et 7^e divisions, de leur côté, peuvent avoir intérêt à serrer au plus près de la route de Corbény pour échapper aux coups de l'artillerie ennemie qui serait encore en action sur les hauteurs de Vieux-Laon.

Dans chaque division de cavalerie, les brigades sont échelonnées de la tête à la queue dans l'ordre probable de leur engagement; les détachements spéciaux de destruction sont

désignés. Mêmes dispositions d'ensemble pour l'avant-garde, dont les escadrons divisionnaires poussent, dès le matin, des éléments au contact des premières lignes d'infanterie qu'ils vont suivre dans leur progression à travers les bois de Beau-Marais et de Craonnelle où ils subiront quelques pertes.

Les objectifs successifs ultérieurement prévus sont : la Selve, Sissonne, puis Dizy-le-Gros (2^e division de cavalerie), Bucy-les-Pierrefonds (7^e division), enfin la Serre, qu'il s'agit d'atteindre le plus rapidement possible, 2^e division de cavalerie à Moncornet, 7^e division à Marle, se reliant entre elles à Travaux; la 4^e division formera tout d'abord réserve vers Clermont-les-Fermes; l'avant-garde fraiera initialement la voie, puis, dépassée, suivra en direction du nord.

Le champ alors ouvert à l'exploration, les détachements de découverte et de destruction fortement constitués, renforcés d'autos-cannons-mitrailleuses, de cyclistes et même d'artillerie, prendront le large.

Journée du 16 avril.

Le général commandant le 2^e corps de cavalerie est à 7 heures du matin, le 16, au poste de commandement du général commandant le 5^e corps d'armée, près du signal de Roucy, suivant la progression de l'attaque, déclenchée à 6 heures.

L'état de la route, depuis Montigny, en maints endroits éclatée par les alternatives de gel et de dégel qui ont marqué les derniers jours et qu'il a bien fallu utiliser quand même, suscite quelques appréhensions; les équipages finiront bien toujours par passer, mais les autos? Aussi les escadrons qui sont à proximité se mettent-ils à la besogne, comblant tant bien que mal les ornières qui se creusent de plus en plus, et ce n'est pas un mince sujet d'étonnement, pour les troupes d'infanterie qui passent ou stationnent alentour, de voir les cavaliers prendre ainsi bénévolement la pelle et la pioche. A Roucy même, où convergent les courants venant de Pontavert, Chaudardes et Concevreux, l'encombrement, dans la matinée, va s'accroissant jusqu'à l'embouteillage complet, malgré le pilotage organisé sur place par l'état-major du corps de cavalerie, quand les tombereaux du service des routes de

l'armée se mettent, eux aussi, à remonter, au cours de la journée, sur Ventelay. L'artillerie allemande, heureusement, se contente de lancer quelques rares projectiles sur le village et fait peu de dégâts.

De bonne heure, l'impression favorable du début de l'attaque s'atténue; la première position a bien été enlevée, mais la deuxième ne peut être abordée que sur quelques points; Craonne, Chevreux tiennent toujours; le massif de la Ville-aux-Bois n'a pu être entièrement réduit; les chars d'assaut ont échoué au déboucher de Pontavert; le tir de notre artillerie semble, sur ce vaste front, relativement peu dense et ne donne pas cette impression d'écrasement sur lequel on comptait pour enlever d'emblée tout le dispositif adverse. Dès 10 ou 11 heures, il apparaît clairement qu'il faudra probablement plusieurs jours pour réaliser la rupture. Le général commandant le groupe d'armées de réserve se décide, à 13 heures, à renvoyer la cavalerie sur l'arrière.

Ce mouvement ne peut s'exécuter que le 17 au matin, les divisions s'étant trouvées immobilisées toute la nuit par le passage du 9^e corps d'armée, qui se porte de l'ouest à l'est, recoupant sur toute sa largeur la zone de marche du corps de cavalerie. Impossible de passer ailleurs que sur la route, si mauvaise soit-elle, et que suivent en sens inverse les ravitaillements en vivres et munitions de la V^e et de la X^e armée. Pistes et champs, entièrement défoncés par le passage des troupes et les rafales de neige fondue, sont impraticables. Au soir cependant le 2^e corps de cavalerie a repris ses bivouacs du 15: 2^e division de cavalerie à Rosnay, avec le quartier général du corps de cavalerie; 4^e division à Chaumouzy; 7^e division à Sarcy. Les trois régiments à pied et leurs escadrons divisionnaires, l'artillerie, sont restés aux abords de Roucy et ne repassent la Vesle que le lendemain 18, pour venir : les régiments à pied à Rosnay, Germigny, Sapiécourt; l'artillerie à Tauxières-Mutry, Ville-en-Selve, en pleine forêt de Reims, en réserve du groupe d'armées de réserve. Le général Lasserre en prend le commandement.

Les divisions de cavalerie sont elles-mêmes rejetées sur la Marne, dans la zone Verneuil - Cuisles - Cuchery - Nanteuil-la-Fosse - Avenay, puis le 21 au sud de la rivière dans le qua-

drilatère Pivot - Vertus - Le Baizil - OEuilly (quartier général du corps de cavalerie à Epernay), et le 24 jusqu'à Fère-Champenoise (7^e division et quartier général du corps de cavalerie), Sézanne (2^e division), Anglure (4^e division), où elles arrivent le 25 et le 26.

Tristes étapes, qu'on avait si joyeusement parcourues moins d'un mois auparavant.

Relèves partielles.

Pendant ce temps, les régiments à pied font mouvement vers l'est, pour venir le 19 à Chaumuzy, Marfaux, Chamery, Sermiers, et le 20 à Verzy, Louvois, Tauxières-Mutry, derrière la droite du 38^e corps d'armée, établi devant Reims, et dont ils relèvent dorénavant, remplaçant la 131^e division d'infanterie, passée à une autre armée. Le 1^{er} léger prend le jour même une partie du front de cette division d'infanterie, de Reims à Courcy, et, le 28, exécutera un coup de main à l'est du cavalier de Courcy, faisant plus de 200 prisonniers.

Trois jours plus tard, le 23, les artilleries des 4^e et 7^e divisions de cavalerie prennent position dans le secteur de Ludes, pour renforcer les barrages, puis, le 30, l'artillerie de la 2^e division de cavalerie entre à son tour en ligne, dans Reims même, au faubourg de Laon, toutes trois aux ordres du 38^e corps d'armée.

Peu à peu, tous les éléments du corps de cavalerie vont être engagés sur le front de Reims, pour relever les unités fatiguées ou retirées du 38^e corps d'armée, en attendant que le général commandant le 2^e corps de cavalerie prenne lui-même le commandement du secteur.

Le 5 mai, l'infanterie de la 89^e division territoriale est remplacée, devant la Pompelle, Prunay, par deux régiments à pied (5^e et 12^e cuirassiers, le 1^{er} léger restant en réserve), les groupes cyclistes et trois bataillons de cavaliers (1), dont deux fournis par la 2^e division de cavalerie (grand service), et un par la 7^e division de cavalerie (petit service). Le tout est sous les ordres du général commandant la 2^e division de cavalerie

(1) Comprenant chacun trois compagnies de 200 hommes, trois compagnies de mitrailleuses à quatre sections, deux groupes d'autos-canon mitrailleuses,

avec deux généraux de brigade comme commandants de sous-secteur, et, comme adjoint, le général Lasson, dont le groupement provisoire, constitué après l'attaque du 16 avril, cesse alors d'exister.

Une des divisions de cavalerie, initialement la 4^e, reste tout entière disponible à l'arrière.

Les divisions alternent entre elles pour les relèves, qui ont lieu tous les dix jours, par voie ferrée (débarquement à Germaine), et fournissent successivement, pendant deux relèves consécutives, le grand et le petit service. Première relève de la 7^e division (grand service) par la 4^e division le 16 mai, et ainsi de suite jusqu'au 1^{er} juin. A cette date, trois bataillons supplémentaires sont donnés au 38^e corps d'armée pour relever une partie de la 151^e division d'infanterie; chaque division de cavalerie aura alors en permanence deux bataillons aux tranchées et se relèvera sur elle-même.

Entre temps, le 2^e corps de cavalerie est passé, le 9 mai, du groupe d'armées de réserve — qui disparaît du front — au groupe d'armées du centre; les dépôts divisionnaires, regroupés pendant l'offensive, ont été rendus à leur division respective; des ateliers de bûcherons, organisés dans la forêt de Traconne, fournissent aux corps le bois de chauffage dont ils ont besoin (14 mai); des détachements de cavaliers à pied et à cheval, pour la police des champs de tir, et une équipe de 37 pour l'instruction, sont envoyés à l'école d'infanterie d'Avenay (29 mai).

Vient l'époque trouble où les mauvais instincts, surexcités par des influences suspectes et criminelles, s'agitent et provoquent, dans l'armée française, une période de crise angoissante à laquelle restent d'ailleurs tout à fait étrangers les régiments de cavalerie, dont l'esprit de discipline et de dévouement patriotique fut d'un si réconfortant exemple. Aussi est-ce à eux que, tout de suite, le Commandement s'adresse pour cette besogne ingrate et pénible du service d'ordre. Détachements aux gares principales de Fère-Champenoise, Esternay, Sézanne, Connantre pour surveiller d'abord l'embarquement, à Fère-Champenoise (19 mai), des troupes russes soviétisées, qui causent du désordre aux environs, puis les permissionnaires. Le 1^{er} juin, c'est toute la 2^e brigade de dragons qui est envoyée à Claye-Souilly, à la disposition du gou-

vernement militaire de Paris, pour une mission du même genre, et y sera remplacée, du 20 juin au 5 juillet, par la 12^e brigade de dragons.

Des prélèvements autrement importants auront lieu plus tard, en février et mars 1918, devant les menaces de grève des ouvriers de l'intérieur, dispersant les divisions entières, dont l'absence se fera lourdement sentir lors de la poussée allemande sur Noyon et Montdidier.

B. — Secteur de Villers-Allerand.

(9 juin 1917-21 janvier 1918)

Le 5 juin, le quartier général du 2^e corps de cavalerie vient s'installer provisoirement à Rilly-la-Montagne pour préparer la relève du 38^e corps d'armée qu'il remplacera, le 9, devant Reims (quartier général à Villers-Allerand).

Physionomie du secteur.

La partie du front confiée au 2^e corps de cavalerie s'étend initialement du cavalier de Courcy (nord-ouest de Reims) à la cité des Marquises (est de Prunay), limite de droite de la V^e armée. A l'est se trouve le corps de gauche de la IV^e armée (quartier général à Livry-sur-Vesle); à l'ouest, le 38^e corps d'armée (quartier général à Prouilly), qui est venu, après relève par le corps de cavalerie, remplacer à l'ouest de Reims le 2^e corps d'armée.

A partir du 15 août, le 2^e corps de cavalerie n'en conservera que la partie est, de Saint-Léonard aux Marquises, par suite de l'introduction sur le front du 34^e corps d'armée, prenant à son compte Reims et ses abords (quartier général à Gueux).

Partant sensiblement du cavalier de Courcy, dont les Allemands conservent la partie nord, le front dessine autour de Reims un arc de cercle, à 2.500 ou 3.000 mètres des faubourgs, par Béthény, le Linguet (aux Allemands), la butte de tir; rejoint la grand'route à l'est de la Jouissance, la longe à peu près jusqu'au fort de la Pompelle et la ferme d'Alger qui forment légèrement saillant, puis passe un peu au sud jusqu'au



moulin de Prunay, d'où il oblique vers le nord pour englober les Marquises.

Au cavalier de Courcy, au Linguet et à la Pompelle, les réseaux se touchent; les lignes allemandes ne s'éloignent réellement des nôtres qu'au nord de Béthény, entre la route de Cernay et Saint-Léonard, et au nord-est de Prunay. La région de Reims, en raison de la proximité de la ville, le fort de la Pompelle et ses abords sont particulièrement délicats. C'est sur la possession du fort de la Pompelle, d'ailleurs complètement bouleversé et transformé en paysage lunaire par le bombardement intensif dont il a été et restera l'objet, et par la guerre de mines qui y a creusé de formidables entonnoirs, que repose la défense de nos lignes établies au nord de la Vesle, dans une situation assez précaire.

Brimont au nord, le massif de Berru, Nogent-l'Abbesse et le Cornillet à l'est, reliés par les hauteurs boisées des Commelles, dominant tout l'ensemble. En dehors de Reims et de ses faubourgs et du masque peu profond que forme le rideau d'arbres de la vallée de la Vesle, toute la plaine est vue, à quelques rares cheminements près, jusqu'aux pentes mêmes de la montagne de Reims. Toute animation insolite attire le feu; les isolés eux-mêmes doivent se méfier de certains carrefours plus spécialement visés.

Crayeux dans sa partie nord, autour de Reims, puis sablonneux au nord de la Vesle jusqu'à hauteur du Petit-Sillery, le sol, au delà, manque de consistance; le sable, granulé, s'effrite sous les coups; la pluie le dilue, la gelée et la grande sécheresse le pulvérisent; les travaux de réfection et d'entretien y seront particulièrement pénibles. La vallée de la Vesle, en amont de Cormontreuil, marécageuse, aux passages limités et tous repérés, atteint plus de 1.500 mètres aux abords de Prunay; c'est un obstacle sérieux, doublé par le canal, qu'on ne repasserait pas impunément sous un bombardement intensif et systématique.

En cas d'attaque de l'ennemi, visant à déborder Reims par le sud ou à prendre pied sur la montagne de Reims, tout ce qui est au nord de la Vesle, à l'est de Saint-Léonard, serait fatalement condamné. Par contre, les Allemands, une fois la Vesle franchie, auraient les plus grandes difficultés à progresser au sud de la rivière, en présence d'une ligne de résistance solide,

jalonée par le mont Ferré, Montbré et les contreforts de la montagne de Reims, précédée elle-même d'une première défense des débouchés immédiats de la Vesle. Obligé, pour progresser, de démasquer son artillerie et de l'avancer sur les pentes sud des massifs de Berru et du Cornillet, en vue de nos excellents observatoires de la montagne, et sans abri contre les coups de nos batteries tirant à bonne portée, l'adversaire verrait se retourner contre lui tous les avantages initiaux de sa position dominante. C'est ce point de vue que le général de Buyer, puis le général Robillot s'efforceront de faire prévaloir pour l'organisation générale du front et de la défense, et qui, finalement adopté par le Haut Commandement, servira de base à l'établissement du plan de renforcement éventuel ainsi qu'aux importants travaux d'aménagement entrepris dans le secteur : ligne de la Vesle - deuxième position - bretelles - montagne de Reims.

En juin n'existent, en fait, que les premières lignes, en médiocre état sur certaines parties du front, notamment du côté de Prunay ; une ligne de soutien, qui deviendra plus tard avancée de la deuxième position, jalonée par Bezannes, mont Ferré, Puisieux, et se reliant, au sud-ouest de Beaumont-sur-Vesle, à la deuxième position de la IV^e armée, ligne très bien étudiée, mais incomplète, mal entretenue et sans communications ; quelques ouvrages autour de Monthré et sur les crêtes de la montagne de Reims.

Sur le front, les réseaux sont souvent clairsemés ou constitués en partie par de simples réseaux Brun ; peu d'abris pour les réserves. Le fort de la Pompelle a reçu un aménagement souterrain très complet ; un grand tunnel est en construction qui donnera, une fois terminé, des communications sûres avec l'arrière. Les lisières de Reims sont aménagées, mais l'organisation d'ensemble de la ville, pour une résistance pied à pied qu'on envisage, n'est pas commencée.

Les batteries se dissimulent au mieux dans les faubourgs de Reims : partout ailleurs, leurs casemates en superstructure et forcément rapprochées de la Vesle, en raison de la distance, forment des buts visibles que l'ennemi peut détruire quand il lui plaît.

En face, la 239^e division d'infanterie (nord de Reims), les 10^e et 13^e divisions de réserve allemandes, cette dernière s'éten-

dant de Saint-Léonard aux Marquises, avec tous les avantages que leur procurent, en particulier dans la partie est de Berru au Cornillet, le terrain couvert, mouvementé et dominant.

Répartition des forces.

En plus des éléments constitutifs du corps de cavalerie, régiments de cuirassiers, cyclistes, artillerie, deux bataillons de cavaliers par division de cavalerie, le général de Buyer dispose :

De la 151^e division d'infanterie, des 23^e et 118^e régiments d'infanterie territoriale et de l'artillerie lourde déjà en position (1);

Des escadrilles F 24 et F 223 (celle-là à partir du 28 juillet) et des 25^e, 53^e et 47^e compagnies d'aérostiers.

Le 38^e corps d'armée laisse, en outre, à sa disposition ses principaux services [artillerie (2), g^{éné}ie, intendance, santé].

Secteur de Reims.

Sous les ordres du général commandant la 151^e division d'infanterie (poste de commandement, faubourg Sainte-Anne), divisé en deux sous-secteurs :

Sous-secteur Nord. — 151^e division d'infanterie (quartiers du cavalier de Courcy et de la voie ferrée de Laon). (Sera remplacée, le 25 juin, par la 167^e division d'infanterie.)

Sous-secteur Sud. — Un régiment de cuirassiers et deux bataillons de cavaliers (quartiers de Béthény, Linguet, Cernay, butte de tir). (Ils seront remplacés, le 25 août, par la 58^e division d'infanterie.)

Garnison de Reims. — 118^e régiment d'infanterie territoriale.

(1) Trois batteries de 155 C. S. du 116^e, une batterie de position de 120 C., deux batteries de position de 120 Bacquet; quatre batteries de position de 95, huit batteries de position de 120 L., sept batteries de position de 155 L., réparties en quatre groupements (Reims-Nord, Reims-Est, Cormoutruil, Montagne).

L'armée prête le concours d'un groupe de 240 T. R. (à La Charmoise), de trois groupes de 32 (à Ville-en-Selve et Mailly), de deux canonnières de 100 et deux canonnières de 140 (poste d'embossage à Courmelois), qui travaillent principalement sur le secteur de Ludes.

(2) Colonel Mennebode, puis lieutenant-colonel Ulmo comme commandant de l'artillerie du secteur.

Secteur de Ludes.

Sous les ordres d'un général de division de cavalerie (poste de commandement à Ludes), divisé en trois sous-secteurs :

Sous-secteur de l'Ouest. — 23^e régiment d'infanterie territoriale et cyclistes (quartiers du passage à niveau, Jouissance, allée Noire).

Sous-secteur du Centre. — Un régiment de cuirassiers et deux bataillons de cavaliers (quartiers de la Pompelle, Alger, Petit-Bois, route de Beine).

Sous-secteur de l'Est. — Un régiment de cuirassiers, un bataillon de cavaliers (quartiers du bois des Zouaves, Mare, Prunay (1)).

Artillerie d'ossature : deux batteries de 95, huit batteries de 120, cinq batteries de 155 au secteur de Reims, et deux batteries de 95, cinq batteries de 120, neuf batteries de 155 au secteur de Ludes (2).

Des unités d'infanterie et du génie seront, en outre, mises provisoirement à la disposition du corps de cavalerie pendant des périodes de durée variable pour les travaux de la deuxième position et des bretelles : 54^e régiment d'infanterie, 7^e régiment d'infanterie territoriale, 4^e et 13^e bataillons d'instruction, 106^e et 107^e compagnies du génie, ainsi que les compagnies 11/6 et 27/5, organiquement rattachées, fin novembre, au corps de cavalerie et qui ne le quitteront plus.

(1) Une partie du 23^e régiment d'infanterie territoriale, les cyclistes, les bataillons de cuirassiers de La Pompelle, bois des Zouaves, seront relevés, le 8 août, par les éléments de la 58^e division d'infanterie mise le 4 à la disposition du corps de cavalerie et reprendront les tranchées le 25, quand cette division d'infanterie passera au 34^e corps d'armée, dans le secteur de Reims.

(2) Bien des modifications seront apportées à cette répartition initiale, conséquence du déplacement des grandes unités auxquelles ces divers éléments appartiennent, ou de modifications organiques. Paraîtront ainsi dans le secteur de Villers-Allerand successivement : les 155^e, 121^e, 132^e batteries de tranchées, un groupe de 120 long et un groupe de 105 de l'artillerie du 7^e corps d'armée, le 9^e groupe du 109^e d'artillerie lourde en juin, juillet et août, ainsi que l'escadrille C 64, puis deux groupes de 75 de l'artillerie de la 37^e division d'infanterie, une batterie de 155 court et le 7^e groupe du 115^e régiment d'artillerie lourde, un groupe du 32^e régiment d'artillerie de campagne, une batterie de l'artillerie de corps du 31^e corps d'armée, la 104^e batterie de 58 du 52^e régiment d'artillerie, un groupe de 155 C. S. du 120^e régiment d'artillerie lourde et la 49^e compagnie d'aérostiers, du mois d'août 1917 au mois de janvier 1918.

Dissolution de la 7^e division de cavalerie et du 1^{er} régiment léger.

Le 23 juillet, la 7^e division de cavalerie est dissoute et remplacée, le 7 août, par la 6^e division (général Mesple), ainsi que le 1^{er} régiment léger, remplacé à la 2^e division par le 12^e cuirassiers à pied, seul régiment subsistant de la 7^e division de cavalerie.

L'artillerie de la 7^e division de cavalerie passe au 34^e corps d'armée; le groupe cycliste est partagé entre les 1^{er} et 2^e corps de cavalerie, et réparti dans les groupes cyclistes des corps de cavalerie; le 12^e dragons passe au 2^e corps d'armée colonial; les 10^e, 19^e et 7^e dragons, au groupe d'armées du Nord; le 1^{er} chasseurs, au 34^e corps d'armée; le 10^e chasseurs, au 38^e corps d'armée.

La 7^e division de cavalerie faisait partie du 2^e corps de cavalerie depuis 1914, aussi n'est-ce pas sans un serrement de cœur qu'on vit disperser ces régiments, compagnons fidèles des bons comme des mauvais jours; les épreuves supportées en commun et les espoirs partagés avaient créé, dans tous les grades, des liens de mutuelle estime et d'affection réciproque que la séparation ne devait pas affaiblir.

Occupation du front.

L'occupation du front — précise dans ses instructions le général commandant le corps de cavalerie — doit tendre, comme le prescrit le Haut Commandement, à diminuer la densité des troupes employées en première ligne et à augmenter l'échelonnement en profondeur. On pourra ainsi procurer successivement à toutes les unités un repos périodique et récupérer des travailleurs pour la deuxième position.

Le but à atteindre est d'avoir en permanence, dans tous les régiments d'infanterie, active ou territoriale, dans les régiments légers et le bataillon cycliste, un tiers de l'effectif au repos dans les cantonnements arrière, au sud de la Vesle.....; les deux autres tiers constituent les troupes d'occupation de la première position; elles fournissent la garde des tranchées et les réserves partielles.

La défense du front, reposant surtout sur l'instantanéité des contre-attaques, il importe que tout commandant d'unité dispose en tout temps d'une réserve immédiatement disponible : pour chaque compagnie, une section; pour chaque bataillon, la valeur d'une compagnie. Les réserves de sous-secteur, d'effectif variable suivant la

situation particulière de chaque sous-secteur, sont prélevées sur l'ensemble des troupes d'occupation du sous-secteur.

C'est l'application, réglementée maintenant, des principes posés par le général de Mitry, en 1915, dans le secteur de Livry-sur-Vesle, et les dispositions de détail sont les mêmes :

Eléments de surveillance par petits groupes de la force d'une escouade ou d'une demi-section;

Soutiens répartis par fractions constituées sur la deuxième ligne;

Réserves partielles à proximité des postes de commandement des différents échelons, en un ou plusieurs groupes, en arrière de la seconde ligne;

Réserves de sous-secteur et de corps de cavalerie dans les cantonnements arrière.

A cet échelonnement correspondent trois lignes successives, dont les travaux vont être menés d'après un plan d'ensemble, auquel les occupants successifs devront se conformer :

..... *Sur la première ligne*, créer les réseaux qui manquent et organiser des emplacements de tir aux points les plus favorables, avec postes de guetteurs, bien reliés à la seconde ligne, isolés latéralement par des défenses accessoires. Supprimer les postes d'écoute qui ne sont pas indispensables et les saillants inutiles. Flanquement en avant par quelques armes automatiques placées dans les retraits, et en arrière par les mitrailleuses et banquettes de tir de la seconde ligne. Pas d'abris profonds, tout le monde est sur le qui-vive et court à son poste.

Sur les deuxième et troisième lignes, de petits ouvrages, reliés entre eux par des tranchées, précédés d'un fort réseau, avec chicanes pour le passage des contre-attaques, se flanquant mutuellement et flanquant la première ligne. Abris à l'épreuve, à multiples sorties, largement calculés pour l'effectif normal, avec guetteur spécial.

Peu de mitrailleuses en première ligne, la presque totalité répartie en profondeur entre les lignes successives.

Deux boyaux par compagnie, bien entretenus, pour que les relèves et renforts arrivent à pied sec et à couvert (question d'hygiène et de moral qui a sa répercussion immédiate sur la valeur des combattants), avec escaliers ou rampes de sortie pour les contre-attaques en terrain libre.

Et pour tous ces travaux, qui vont exiger un effort sérieux dont on sera plus tard récompensé, travail à la tâche, avec des tours bien réglés, un programme arrêté et le souci d'amener auparavant à pied d'œuvre tout le matériel nécessaire.

..... Sous un fort bombardement faisant présager une attaque avec des moyens puissants et qui bouleverse les tranchées, faire évacuer latéralement la partie encagée pour éviter les pertes inutiles, et préparer la riposte par contre-attaques latérales. Au moment où le tir cesse ou s'allonge, réoccuper les tranchées et lancer les contre-attaques..... Ne pas hésiter à se porter au delà même de nos fils de fer, dès que l'ennemi prononce son effort; c'est le meilleur moyen, non seulement de faire échouer ses tentatives, mais encore de lui faire des prisonniers à peu de frais.

Il peut se faire que l'ennemi profite du bombardement pour se glisser jusqu'à nos réseaux, de façon à sauter dans nos lignes au dernier coup de canon : un tir d'artillerie et des tirs de mitrailleuses ou de V.-B., exécutés pendant le bombardement même, sur nos propres fils de fer et légèrement en avant, feront avorter cette tentative et faciliteront l'exécution des contre-attaques, affaire de liaison entre l'artillerie et l'infanterie.

Pendant que l'avant besogne, parallèlement, au sud de la Vesle, se poursuit l'équipement du front : camouflage des routes et pistes, absolument indispensable sur ce terrain en espalier; remise en état du C. B. R. (chemin de fer de la banlieue de Reims) et son prolongement par la voie de 60 jusqu'aux tranchées, par deux passages sur la Vesle et le canal, à l'est et à l'ouest de Sillery; exploitation de bois et de carrières dans la forêt de Reims pour les besoins du secteur et l'empierrement des routes; remise en état de la ligne de soutien; aménagement de la deuxième position et des bretelles; forage de puits et d'abris enterrés; reconnaissance et jalonnement de pistes à travers la forêt de Reims; création d'observatoires et de postes de commandement à ses lisières, hors d'atteinte de l'artillerie de campagne adverse; de plus, pour le compte de l'armée, installation d'ateliers de désamorçage de grenades et de déchargement de matériel, sans oublier, comme d'habitude, la récupération du matériel agricole et la remise en culture des terres abandonnées (plus de 500 hectares).

C. — Secteurs de Reims et de Ludes réunis.

(Du 9 juin au 15 août)

Pendant ces deux premiers mois, l'ennemi montre une nervosité particulière qui se manifeste par une grande activité d'artillerie et de fréquents coups de main; vingt engagements (français ou allemands) sur l'ensemble du front, du 15 juin au 15 août, ceux-ci réussissant généralement mieux que les no-

tres. Une organisation défensive encore incomplète, et l'échelonnement insuffisant qui en résulte, l'avantage incontestable que donne le terrain à l'artillerie adverse, entraînent des pertes quelquefois assez lourdes, et Reims paye en représailles nos moindres tentatives.

Le 16 juin, nous pénétrons dans les lignes allemandes, en face de la Pompelle, et y faisons 3 prisonniers, tandis que, à l'autre extrémité, les Allemands entrent dans nos tranchées du cavalier de Courcy, y laissent 15 morts et 2 prisonniers, mais nous mettent hors de combat une cinquantaine d'hommes. Ils se vengent le lendemain en bombardant la cathédrale. Le 23, tentative infructueuse de leur part sur le saillant de Neufchâtel; le 28, de même, près de la ferme d'Alger, avec accompagnement d'obus toxiques qui font quelques victimes. Deux attaques simultanées échouent encore le 1^{er} juillet, entre la Pompelle et Prunay, puis deux autres le 8, dans la même région, route de Reims et bois des Zouaves, mais qui nous coûtent cependant 9 tués et 67 blessés. Plus heureux le 10, ils pénètrent dans le saillant de Neufchâtel, nous enlèvent 9 hommes, en mettent 30 hors de combat, ne nous laissant que 3 prisonniers grièvement blessés. Le 11, à la tranchée Faidherb, en face de Cernay, ils laissent dans nos mains 1 officier et 2 prisonniers, mais, le 14, au cavalier de Courcy, enlèvent notre poste du fortin, blessant ou tuant une quarantaine des nôtres.

Riposte de notre part le 16 au bois des Zouaves, où les cuirassiers trouvent la tranchée vide (mésaventure qui leur arrivera encore le 20), et au saillant de Breslau, près de la route de Neufchâtel, où le 409^e, repoussé, perd 35 hommes, tués, blessés ou prisonniers.

Echec encore le 17, devant le fortin du cavalier de Courcy, resté aux Allemands : deux compagnies n'arrivent pas à déboucher et perdent 30 hommes.

Le 21 juillet, en même temps qu'un fort bombardement sur les tranchées de Béthény, où des abris s'effondrent, coup de main sur l'allée Noire, qui coûte aux cyclistes plus de 30 chasseurs; puis les Allemands s'attaquent, le 30, au quartier de la Mare, soumis depuis plusieurs jours à des tirs de destruction systématiques. Dès la veille, 15 h. 15, le martèlement redouble et l'encagement s'étend de la cité des Marquises au bois des Zouaves, nous causant des pertes sérieuses, principalement à

l'escadron du 2^e hussards qui occupe la tranchée du Moulin. A 1 heure du matin, après une préparation en règle par 210, qui ouvre une large brèche dans nos réseaux, l'ennemi pénètre dans nos lignes; il y est accueilli par des feux convergents de mitrailleuses, F.-M. et V.-B. et n'en est chassé qu'à 3 heures par une contre-attaque des escadrons voisins, 3^e et 6^e cuirassiers. 5 officiers tués ou blessés, dont le lieutenant Del pierre, du 2^e hussards, qui a supporté avec son peloton le plus gros effort, et a perdu plus de 25 hommes, et le lieutenant d'Andurain, du 3^e groupe d'autos-canon-mitrailleuses, qui n'a plus que quatre mitrailleurs valides autour de lui sur 17.

Le sang-froid et l'attitude des cavaliers, dans cette chaude affaire, avaient été admirables, et nombreux les exemples individuels de bravoure et d'audace.

L'ennemi avait dû payer cher sa tentative, car nos observateurs purent constater, au jour, un va-et-vient anormal de brancards en arrière des premières lignes allemandes, et d'ailleurs la recrudescence du bombardement de Reims, le lendemain, en apporta la preuve.

Coup de main encore le 2 août, vers la butte de tir, sur le 1^{er} léger (1 officier pris), auquel il répond le 14 par une tentative sur le saillant du boqueteau, infructueuse mais sans perte. Dernière manifestation d'activité qui n'est pas sans mérite, le régiment étant dissous le lendemain (1).

D. — Secteur de Ludes.

(Du 15 août au 21 janvier 1918.)

Après l'amputation du secteur de Reims, passé le 15 août au 34^e corps d'armée, la limite ouest du 2^e corps de cavalerie est reportée à l'est de Saint-Léonard, laissant au corps de cavalerie le quartier de l'allée Noire, le mont de la Cuche, Rilly-la-Montagne, Villers-Allerand, où le quartier général du corps

(1) Le 3^e bataillon est réparti entre les dépôts divisionnaires des 5^e, 8^e, 9^e, 11^e et 12^e cuirassiers, les deux autres, embarqués le 16 à Germaine, sont envoyés à Piney (Aube), comme bataillons d'instruction (réserve éventuelle de personnel de renfort des régiments de cuirassiers) à la disposition du grand quartier général, et provisoirement rattachés au centre d'instruction de la IV^e armée.

est maintenu. Douzy et Louvois lui sont donnés comme cantonnements arrière.

La 58^e division d'infanterie passe au 34^e corps d'armée.

Le 2^e corps de cavalerie ne dispose donc plus que de ses éléments organiques : 2^e, 4^e et 6^e divisions [moins les régiments à cheval d'une d'entre elles, détachée au gouvernement militaire de Paris depuis le 13 août (1)]; de deux groupes de l'artillerie de la 14^e division d'infanterie et d'une batterie de l'artillerie de corps du 31^e corps d'armée, en superposition, susceptibles d'être enlevés dans un délai de vingt-quatre heures; de deux batteries de tranchées de l'armée, une de 58 et une de 75-150, et, comme artillerie lourde, de trois batteries de 95, trois batteries de 120 L, six batteries de 155 L, dont deux sans personnel, une batterie de 155 C, desservies par huit batteries à pied : sa zone d'action normale et éventuelle s'étend, à l'ouest, jusqu'à la Jouissance, Cernay, le Poisson Vert.

Une nouvelle répartition du front s'ensuit, qui ne sera complètement réalisée que le 25 août, après relève des éléments de la 58^e division d'infanterie qui se trouvent dans le secteur de Ludes par les divisions de cavalerie et le retour des deux bataillons de cuirassiers restés jusqu'alors dans le secteur de Reims, relève qui n'interrompt ni l'activité de l'artillerie ni les coups de main.

Un général de division de cavalerie (poste de commandement à Ludes), changé tous les mois, dans l'ordre 6, 4, 2, prend le commandement du secteur de Ludes, ayant sous ses ordres directs toutes les troupes d'infanterie et du génie, l'artillerie de campagne, l'artillerie lourde courte, les batteries de 95 et l'artillerie de tranchée, le général commandant le corps de cavalerie conservant le commandement de l'ensemble.

Trois sous-secteurs, commandés par un colonel :

Sous-secteur de l'Est ou de Prunay. — Quartiers de Prunay, la Mare, bois des Zouaves (colonel de cavalerie fourni par la division de cavalerie dont le général commande le secteur). Poste de commandement au pont de l'Ecluse : 4 bataillons de cavaliers (fournis par moitié par les deux divisions présentes),

(1) 4^e division de cavalerie. Les divisions de cavalerie se succèdent au gouvernement militaire de Paris de mois en mois, dans l'ordre 4, 2, 6.

dont un en réserve de sous-secteur, compagnie de génie M/2 T, un détachement de sapeurs cyclistes.

Sous-secteur du Centre ou de Sillery. — Quartiers de la route de Beine et du petit Bois (colonel commandant le régiment de cuirassiers). Poste de commandement à Sillery : 5^e régiment de cuirassiers (deux bataillons), un détachement de pionniers de cuirassiers, un détachement de sapeurs cyclistes.

Sous-secteur de l'Ouest ou de la Pompelle. — Quartiers de la Pompelle et de l'allée Noire (un colonel commandant un des régiments de cuirassiers, alternant entre eux). Poste de commandement à Puisieux : 8^e et 12^e cuirassiers (quatre bataillons), bataillon cycliste (deux groupes, dont un en ligne), pionniers des deux régiments de cuirassiers, un détachement de sapeurs cyclistes.

Les trois régiments de cuirassiers et le bataillon cycliste sont sous les ordres d'un général de brigade, faisant fonctions de commandant d'infanterie divisionnaire. Poste de commandement, Romont.

Chaque régiment de cuirassiers et le bataillon cycliste ont ainsi en permanence un tiers de leur effectif au repos : un roulement analogue est prévu pour l'artillerie (une batterie par groupe) et le génie.

Il semble, au premier abord, qu'il y ait superposition dans cette organisation du commandement. Elle réalisait, en fait, la situation normale d'un corps d'armée, réduit momentanément à une seule division et aux éléments non endivisionnés, et avait en outre l'avantage de donner un commandement sur le front aux généraux de division de cavalerie, qui seraient, sans cela, restés inutilisés à l'arrière.

L'augmentation de densité des troupes d'occupation du front résultant de cette nouvelle répartition allait permettre, d'autre part, de pousser activement les travaux d'aménagement de la première position, et notamment des abris des deuxième et troisième lignes, qui font encore totalement défaut.

Deux préoccupations, auxquelles des symptômes plus ou moins précis donnent successivement la première place, régissent l'activité du secteur pendant cette deuxième période.

C'est d'abord, en août et septembre, l'appréhension d'une attaque par nappes de gaz de la part des Allemands, d'où une

série d'actions d'artillerie, suivies de patrouilles de contrôle, sur les premières tranchées adverses qui se prêtent le mieux à une entreprise de ce genre, et des coups de main, montés dans ce même but de vérification pour se procurer des renseignements par prisonniers. De ce fait, nos initiatives priment largement celles de l'ennemi, qui ne tente d'ailleurs, pendant ces deux mois, qu'un seul coup de main, sans résultat, le 19 août, sur la Pompelle.

Des tirs de destruction et des reconnaissances exécutées, les 23 et 24 août, 9 et 18 septembre, en avant de la Pompelle et sur le bois des Zouaves, dans le sous-secteur est et dans le sous-secteur ouest, permettent de constater qu'aucun préparatif n'existe dans les lignes allemandes.

La passivité de l'ennemi, qui contraste avec sa nervosité précédente, la faible densité de l'occupation de ses premières lignes, une certaine diminution, au moins apparente, du nombre de ses batteries et le silence des plus avancées, ses échecs nombreux, ajoutés à l'usure considérable qu'il a subie au printemps, laissent supposer, à partir d'octobre, que les Allemands songeraient peut-être à un second repli méthodique voulu, comme en février 1917, et des mesures sont prises pour l'exploiter immédiatement, le cas échéant, et l'éventer : établissement d'un plan complet et très détaillé d'opération; remaniement de la répartition des troupes sur le front en fonction de ce plan; coups de sonde d'identification et de contrôle.

Départ du général de Buyer. — Le général Robillot prend le commandement du corps de cavalerie.

Cette nouvelle phase coïncide avec l'arrivée, à la tête du 2^e corps de cavalerie, du général Robillot (4 octobre), remplaçant le général de Buyer, atteint par la limite d'âge.

..... Le but à atteindre — disent les instructions du général commandant le corps de cavalerie — est d'empêcher l'ennemi de se replier tranquillement sur les nouvelles positions d'arrêt qu'il a pu choisir; de lui infliger des pertes en l'obligeant à sacrifier ses arrière-gardes, ou à les renforcer pour ralentir notre avance et accepter ainsi le combat, contre ses intentions; de surprendre des passages sur les grandes coupures du terrain, Suippe, Retourne, Aisne, si possible, pour l'empêcher de s'y rétablir, et le contraindre à poursuivre son mouvement de repli.

La parole sera donc tout d'abord à l'infanterie, d'autant plus que le gros des divisions de cavalerie, toujours stationnées au sud de la Marne, dans la région de Fère-Champenoise, Sésanne, Anglure, a besoin de deux ou trois jours pour gagner le front.

Le 2^e corps de cavalerie ne dispose, pour cette besogne, que de ses régiments de cuirassiers à pied; il faut les grouper, en assurer le commandement, les doter d'artillerie, génie, etc., d'où constitution d'une division provisoire. Elle va comprendre : les trois régiments de cuirassiers; les trois groupes cyclistes, les trois groupes d'artillerie des divisions de cavalerie et l'artillerie lourde courte mise à la disposition du corps de cavalerie, trois sections de la compagnie du génie M/2 T, deux escadrons de cavalerie divisionnaire, sous les ordres du général d'Epenoux, commandant la 2^e brigade de dragons, assisté d'un commandant d'infanterie divisionnaire, le colonel de Champeaux, d'un commandant d'artillerie, le commandant Marty, d'un commandant du génie, avec les états-majors correspondants et les services indispensables, intendance, santé (ambulance, G. B. D./89, S. S. A. 118). Poste de commandement de la division provisoire, en permanence à Romont.

..... Le dispositif initial doit viser à réaliser le plus tôt possible une articulation large entre les régiments, avec avant-gardes et flanc-gardes extérieures, et un échelonnement en profondeur permettant la continuation rapide du mouvement, les flanquements réciproques, les actions débordantes et la constitution des réserves.

Telle qu'elle est alors disposée, la division provisoire a son centre de gravité à l'extrême gauche, en face du massif de Nogent-l'Abbesse, dont la masse dominante ne peut être manœuvrée que par la droite; aussi le premier soin du général commandant le corps de cavalerie est-il de répartir les trois régiments de cuirassiers face à leurs objectifs et à leurs zones respectives initiales d'action, tout indiqués par les coulées naturelles du terrain, vers Solférino et les Commelles, le régiment de gauche formant flanc-garde vers le nord et restant en partie disponible. Direction générale Beiné.

Le nouveau dispositif, réalisé le 25 octobre, amène donc le 8^e cuirassiers dans le sous-secteur de Prunay (bois des Zouaves), qui passe sous les ordres du colonel commandant ce régiment. Les 5^e et 12^e cuirassiers restent dans leurs sous-secteurs

respectifs : 5^e cuirassiers, quartier de la route de Beine; 12^e cuirassiers, quartier de la Pompelle. Les bataillons de cavaliers sont répartis en conséquence dans les autres quartiers.

La première opération envisagée était l'occupation des positions successives organisées par les Allemands. Première position : croupe sud de Roucisson, les Commelles, la crête des observatoires (Nogent-l'Abbesse, Magenta); deuxième position : Nogent-l'Abbesse, Berru, Nauroy, puis Lavannes, Epoye, Pont-Faverger, enfin la Suippes; non par une occupation linéaire, mais par la prise « sur l'ensemble du front de quelques points principaux, particulièrement importants pour la maîtrise du front, l'emploi de l'artillerie, l'observation et la manœuvre ultérieure ». Ce sont d'abord : les bois au nord de la Pompelle, les bois entre la Pompelle et les Commelles, la crête sud des Commelles; puis la croupe est du fort de Nogent-l'Abbesse, la crête nord de Solférino et de Magenta, etc., en se liant à droite au mouvement du corps de gauche de la IV^e armée et en se couvrant à gauche face au massif de Nogent-l'Abbesse, Berru, que le 34^e corps d'armée débordera par le nord, sur l'axe Witry-les-Reims - Isle-sur-Suippes. Puis, sur la deuxième position, la croupe à l'est de Nogent-l'Abbesse, mamelons 133 (1.800 mètres nord-ouest de Beine) et 138 (ouest de Beine), moulin de Beine, avec réserves principales au centre. Sur la troisième position, les bois du mont Iziot et de la ferme Milan, de la ferme de Varsovie, le mont Aigu, « la progression s'exécutant la droite ou la gauche en avant, ou simultanément par les deux ailes, suivant que l'ennemi maintiendra avec plus ou moins de ténacité l'occupation des massifs de Berru et du mont Iziot, ou de la région du mont Aigu ».

Le rôle de l'artillerie est de même précisé pendant la période préliminaire; rapprochement des batteries d'artillerie lourde courte et d'artillerie lourde longue mobiles qui viendront s'établir sur la ligne du canal, et de quelques batteries de 75, une par groupe, gagnant la voie ferrée; puis, dès enlèvement de la première position, premier bond pour l'artillerie de campagne jusqu'à la voie romaine, et ensuite, au plus près de la crête des Observatoires, où l'artillerie lourde viendra la rejoindre, avec densité maxima dans la région de Beine.

..... Le mode d'action de l'artillerie — ajoute le plan d'emploi —

différera sensiblement des procédés employés dans la guerre de tranchées, en raison même des moyens dont elle disposera (munitions et nombre de batteries) et de la nature des objectifs.

Pas de longues préparations englobant tout le front d'attaque et qui feraient le jeu de l'adversaire, mais des actions violentes et courtes contre les objectifs attaqués par l'infanterie, déclenchées au moment où l'infanterie, parvenue à portée, derrière le dernier couvert, se portera à l'attaque, de façon à faire terroriser les défenseurs et à annihiler leur feu; poursuite par le feu des éléments en retraite aussitôt l'objectif atteint.

L'artillerie lourde sera essentiellement employée à contrebattre les quelques batteries ennemies, généralement lointaines, dont le feu se déclenchera à limite de portée des pièces et qu'il importe de neutraliser; ainsi qu'à des tirs à grande distance sur des colonnes ou convois en mouvement. Eventuellement, écrasement rapide d'un point d'appui plus sérieusement occupé, comme un village ou un point de passage forcé organisé.

Les commandants d'artillerie ne devront pas attendre les renseignements, mais les rechercher et les provoquer. Leur intervention opportune dépend essentiellement de leur liaison intime et continue avec l'infanterie et de leur vigilance.

Quant aux divisions de cavalerie, leur emploi est prévu, le deuxième ou le troisième jour, suivant qu'elles auront pu, ou non, être rapprochées du front en temps utile : l'une dans la zone de la division provisoire, l'autre dans la zone du 34^e corps d'armée, en combinaison avec ces grandes unités; la troisième, vraisemblablement celle qui serait à la disposition du gouvernement militaire de Paris, et dont l'arrivée peut être retardée, suivrait dans le sillage de la division provisoire en réserve de corps de cavalerie.

..... C'est leur action, appuyée par le canon, dépassant et précédant, dès que possible, les grandes unités d'infanterie, qui permettra seule de rejoindre les troupes ennemies en retraite; de précipiter leur mouvement de repli, et de faire des prisonniers si elles refusent le combat, ou de les accrocher et de les obliger à s'engager malgré elles si, vivement pressées, elles se résignent à faire tête.

Prenant à son compte la poursuite des petits éléments, la cavalerie les empêchera de s'arrêter, permettant ainsi à l'infanterie de progresser à son allure dans une zone de sécurité, à l'artillerie de pousser de l'avant sous sa protection.

En présence d'une résistance plus sérieuse, elle tiendra l'ennemi sous ses feux d'artillerie et de mousqueterie, cherchant le débordement des ailes, obligeant ainsi l'ennemi, soit à rompre le combat dans des conditions périlleuses, soit à s'immobiliser jusqu'à l'arrivée de l'infanterie, au risque de ne pouvoir se dégager.

Parvenue au contact de la position organisée sur laquelle l'ennemi semble résolu à s'arrêter, elle en déterminera le contour et préparera l'occupation du terrain.

Comme réserve, le général commandant le corps de cavalerie conserve initialement les groupes cyclistes et le 17^e groupe d'autos-cannons-mitrailleuses.

La division qui opérera avec la division provisoire sera donc assurée de retrouver en temps voulu son artillerie et ses cyclistes; ce serait plus délicat pour celle qui opérera avec le 34^e corps d'armée, aussi envisageait-on, pour laisser disponible les groupes à cheval, l'attribution à la division provisoire d'un ou de plusieurs groupes d'artillerie montée.

L'emploi de l'aviation, le dispositif des liaisons et des transmissions, la réfection des routes, le jeu des échelons, l'apport des munitions, complètent ces directives d'ordre général dont la mise en œuvre avait été préparée dans les détails aussi loin que le permettait la situation (détermination du matériel à laisser sur place, à regrouper, à rendre à l'armée; aménagement de passages sur les tranchées; mise en route, étapes et stationnement des divisions de cavalerie; récupération du personnel et du matériel détachés aux centres d'instruction; plan détaillé des organisations arrière allemandes, etc.).

L'ennemi restant maître de ses mouvements, et pouvant nous dérober aisément ses préparatifs, on s'ingénia à surveiller de près les indices de départ, à mettre en œuvre tous les moyens d'investigation, à faire des prisonniers, à provoquer même ses réactions, pour essayer de se rendre compte de ses intentions.

Coups de main le 16 octobre, le 15 décembre 1917 et le 3 janvier 1918 à l'ouest de la Pompelle, où nous faisons chaque fois quelques prisonniers; un autre, le 30 octobre, à la Croix de la Pompelle, échoue malgré un fort bombardement préalable et nous coûte 10 tués et 23 blessés; il est renouvelé le 9 novembre sans meilleur résultat, le tir de barrage des Allemands s'étant déclenché presque en même temps que notre tir d'encagement.

Partout on trouve l'ennemi sur ses gardes, prompt à la riposte, et ses réactions nous coûtent parfois assez cher : une cinquantaine d'hommes le 4 octobre à la Pompelle, en repoussant corps à corps une forte attaque menée par plus d'une compagnie qui a pénétré dans nos lignes; une trentaine d'intoxiqués, le 13 décembre, encore à la Pompelle, au cours d'un bombardement par obus et minen; autant près de la cité des

Marquises, le 2 décembre, à la suite d'un coup de main dont la préparation, à grande envergure, englobe nos batteries et s'étend jusqu'à Puisieulx et Sillery.

Les Allemands ne semblant pas songer à reculer, aux projets de poursuite succède, fin décembre, une période de grands travaux : achèvement de la deuxième position; création de bretelles, de boyaux de circulation allant du vignoble à la Vesle, d'emplacements de batteries supplémentaires; réfection du réseau téléphonique aérien et enterré de l'armée et du corps de cavalerie; organisation de la montagne de Reims, pour lesquels il faut du monde. La division provisoire n'a plus de raison d'être. L'aménagement des premières lignes, qui s'est poursuivi sans arrêt, permet de réduire l'effectif des troupes d'occupation. Enfin, il faut prévoir que le corps de cavalerie, en secteur depuis sept mois, peut être relevé par un corps d'armée à deux divisions, et la répartition, adoptée jusque-là, s'y prête mal.

La dernière semaine de décembre, du 23 au 30, est consacrée à ces remaniements. Le front est réparti en deux sous-secteurs seulement, commandés par un général de brigade.

Sous-secteur est. — Trois quartiers : Prunay et Mare réunis, bois des Zouaves et Petit-Bois (celui de la route de Beine est supprimé et réparti entre ses voisins).

Sous-secteur ouest. — Deux quartiers : Pompelle et allée Noire.

La division provisoire est dissoute, les régiments de cuirassiers passent sous les ordres des commandants de sous-secteurs. Chaque division de cavalerie ne fournit plus, à tour de rôle, que trois bataillons de cavaliers à quatre escadrons et quatre sections de mitrailleuses (grand service, quinze jours), ou un bataillon de travailleurs et trois compagnies de mitrailleuses, dont moitié seulement aux tranchées, l'autre disponible à Rilly pour les travaux (petit service quinze jours) et reste ensuite détachée pendant un mois au gouvernement militaire de Paris.

Le 15 janvier, le 1^{er} corps d'armée colonial, dont quelques éléments ont été mis, depuis le 17 décembre, à la disposition du corps de cavalerie pour des reconnaissances et des travaux, commence à relever les régiments de cuirassiers, dirigés

sur Mailly, où ils ne vont pas tarder à être définitivement groupés en division, et le 21 prend à son compte tout le secteur.

Le 2^e corps de cavalerie, libéré et rattaché à la IV^e armée, regagne ses cantonnements arrière, légèrement modifiés (quartier général à Villenauve, avec les éléments non endivisionnés); 2^e division, autour de Provins (quartier général); 4^e division à Anglure; 6^e division à Sézanne.

Création de la division de cavalerie à pied.

La 2^e D. C. P. (division de cavalerie à pied) se constitue le 20 janvier au camp de Mailly, sous les ordres du général Hennocque, quartier général à Mailly. Elle va comprendre, comme une division d'infanterie :

Trois régiments d'infanterie (5^e, 8^e, 12^e cuirassiers);

Trois groupes d'artillerie de 75 montés du 273^e régiment d'artillerie de campagne;

Un groupe de 155 C. du 103^e régiment d'artillerie lourde;

Deux escadrons de cavalerie divisionnaire (6^e chasseurs d'Afrique);

Un bataillon territorial du 45^e régiment d'infanterie territorial;

Deux compagnies du génie (17/6 et 17/25 du 2^e génie), et tous les services.

Transformation du quartier général.

C'est de cette époque également que date la transformation du quartier général du corps de cavalerie, mis sur le pied d'un quartier général de corps d'armée par l'adjonction, en février, d'un commandement de l'artillerie (colonel Maucorps), avec un adjoint et quelques officiers, d'un commandement du génie (lieutenant-colonel Wehrlin), et des services d'intendance, santé, trésor et postes, gendarmerie. Les éléments non endivisionnés se sont accrus en conséquence et comprennent une compagnie télégraphique, deux compagnies du génie (11/6 et 27/5), une compagnie d'équipage de pont (5/18), un groupe d'autos-canon-mitrailleuses (le 17^e); un secteur aéronautique (deux escadrilles, So 24 et 279, ballon 73); le groupe

de brancardiers de corps 62; S. S. A. 118; convoi administratif 89 et groupe d'exploitation; deux groupes de transport automobile; atelier de réparation de la direction des services automobiles, et le dépôt mobile. Il ne manque plus que l'artillerie lourde organique, prévue en principe, mais que les disponibilités ne permettront de donner qu'un peu plus tard.

C'était l'aboutissement fatal, en ce qui concerne la division de cavalerie à pied, des modifications successives apportées à la composition des unités à pied de cavaliers, d'abord escadrons, puis groupes légers, enfin régiments de cuirassiers. Leur endivisionnement donnait satisfaction aux desiderata exprimés par le général commandant le corps de cavalerie (1), qui demandait pour les régiments à pied une artillerie propre, les groupes à cheval étant déjà insuffisants pour appuyer convenablement les seuls régiments à cheval des divisions de cavalerie; mais il était à craindre que la division de cavalerie à pied, créée en principe pour suivre le corps de cavalerie dans ses opérations, ne se trouvât le plus souvent employée ailleurs au moment du besoin, et dût être remplacée, comme par le passé, par une division d'infanterie, au détriment du corps de cavalerie qui y perdrait le concours de ses régiments à pied, beaucoup plus aptes que les régiments d'infanterie, par leurs traditions et leur encadrement, à combattre avec la cavalerie; c'est bien en effet ce qui se produisit.

Il en était de même de la transformation du quartier général, qui ne fut pas tout d'abord accueillie sans réserves. Appelé à englober provisoirement, aussi bien en secteur qu'en opérations, un nombre variable de grandes unités d'infanterie et de l'artillerie de tous calibres, le corps de cavalerie était jusqu'alors obligé d'avoir recours, pour l'organisation du commandement et des services indispensables, à des improvisations ou aux disponibilités passagères des armées et corps d'armée voisins. Il pourra dorénavant se suffire à lui-même, et les faits vont prouver éloquemment que, loin d'être pour lui une cause d'alourdissement, l'adjonction des éléments essentiels des grands services et des éléments non endivisionnés correspondants, le mettait à même de remplir, dans les cir-

(1) Voir annexe. Projet d'organisation et d'emploi du corps de cavalerie (24 octobre 1917).

constances les plus critiques, le rôle de réserve stratégique et d'encadrement que le Haut Commandement lui réservait.

E. — Service d'ordre à l'intérieur.

(26 janvier-28 mars 1918.)

De retour, le 26 janvier, dans leurs cantonnements dits de repos, les divisions de cavalerie reprennent aussitôt le cours de leurs exercices d'instruction, forcément interrompus pendant la période de secteur, tandis que la division provisoire, de son côté, s'organise et s'amalgame au camp de Mailly. Huit jours se passent et la dislocation commence.

La 2^e brigade de dragons s'embarque le 7 février pour Saint-Etienne; le 18^e chasseurs la suit le 10, à destination de Lyon. Le 11, la 6^e division de cavalerie part pour Arpajon; le 13, le 17^e chasseurs pour Moulins. Le 14, c'est le tour de la 12^e brigade de dragons, à destination de Vienne et de Valence.

Le quartier général de la 2^e division de cavalerie, dont il ne reste plus que l'artillerie, les cyclistes et les autos-canons-mitrailleuses, s'embarque en même temps pour Lyon.

La 4^e division de cavalerie suit le mouvement à partir du 21 février : la 4^e brigade de dragons est envoyée à Argentan, puis la 4^e brigade légère à Moulins, le 22, où la 3^e brigade de cuirassiers la rejoint le 23.

Les deux escadrons divisionnaires de la division de cavalerie à pied eux-mêmes partent le 27 pour Orléans.

A tour de rôle, les deux compagnies du génie du corps de cavalerie participent, depuis le 10 février, avec la direction des étapes du groupe d'armées du Nord, aux travaux d'aménagement du camp de Pars (4 kilomètres sud de Romilly); celle qui est disponible sera envoyée, le 11 mars, à Chalautre-la-Grande, pour une exploitation forestière.

Les quelques éléments qui restent encore, artillerie, cyclistes, autos-canons-mitrailleuses, vont eux-mêmes se disperser. Deux groupes d'artillerie (artillerie des 2^e et 4^e divisions de cavalerie), mis le 24 février, à Vertus, à la disposition de la 38^e division d'infanterie, sont envoyés, le 26, aux écoles de tir de Moivres et de Soudé-Sainte-Croix; les groupes cyclistes, les groupes d'autos-canons-mitrailleuses et l'artillerie de la 6^e

division de cavalerie forment, à partir du 4 mars, sous les ordres du commandant de La Maison-Neuve, un groupement, à Chouilly, Oiry, Athis, aux ordres de la IV^e armée.

L'escadrille So 24, transformée en Salmson, envoie le 11 mars ses observateurs et son personnel mécanicien à Dugny, pour entraînement.

Enfin la division de cavalerie à pied, elle aussi, quitte Mailly, le 18 mars, par voie de terre, à destination de Bussy-le-Château, où elle est mise à la disposition des 3^e et 30^e corps d'armée, pour les travaux de leur deuxième position. Nous ne devions plus la retrouver.

C'est dans cette situation, réduit à quelques éléments non endivisionnés — car la 6^e division de cavalerie, revenant du gouvernement militaire de Paris, n'arrivera que le 23 mars à Romilly — que se trouve le 2^e corps de cavalerie quand, le 22 mars, le général commandant le groupe d'armées de réserve l'appelle du côté de Noyon.

TROISIÈME PARTIE.

LA BATAILLE DE FRANCE.

A. — Les grandes offensives allemandes.

I. — Deuxième bataille de Picardie. — *a*) A l'aile gauche de la III^e armée, dans la région Noyon - Montdidier (23 mars-1^{er} avril 1918). — *b*) A l'aile gauche de la I^{re} armée, sur la Luce et l'Avre (3 au 8 avril 1918). (Croquis de la région Noyon - Montdidier - Roye, secteur de Rumigny.)

II. — Le Kemmel (9 avril-6 mai 1918). (Croquis du mouvement du corps de cavalerie. Croquis de la région des Monts.)

III. — Deuxième bataille de la Marne, l'Ourcq (28 mai-21 juin 1918). (Croquis du mouvement du corps de cavalerie. Croquis de la région de La Ferté-Milon.)

CARTES NÉCESSAIRES. — Amiens, Abbeville, Paris, Rouen, Lille (200.000').

I.

DEUXIÈME BATAILLE DE PICARDIE.**A. — A l'aile gauche de la III^e armée. — Région de Noyon-Montdidier.**(23 mars-1^{er} avril.)

Le 22 mars, à 22 h. 30, le général commandant le 2^e corps de cavalerie, appelé à Clermont par le général commandant le groupe d'armées de réserve, reçoit en même temps l'ordre d'embarquer le lendemain le quartier général et les éléments non endivisionnés du corps de cavalerie à destination de Tricot.

Parti de Villenauxe le 23 au point du jour, avec le chef d'état-major, le commandant de l'artillerie et les trois chefs de bureau, le général Robillot est avisé en cours de route, à Meaux, d'avoir à gagner directement Noyon (état-major du 5^e corps d'armée). Il y trouve en arrivant, vers 15 heures, le général Humbert, commandant la III^e armée, qui le met au courant des événements et le charge de la direction de la bataille à la gauche du 5^e corps d'armée.

L'ennemi a franchi le canal de la Somme dans la région de Ham. Le front britannique a été rompu; les troupes anglaises, en pleine retraite, doivent être relevées à bref délai au sud de la ligne Offroy - Languevoisin - Roye, par la III^e armée française qui les prend sous son commandement.

C'est le début de la première grande offensive allemande, menée contre les V^e et III^e armées britanniques, sur un front de 70 kilomètres, de l'Oise à la Sensée, par les XVIII^e, II^e et XVII^e armées (von Hutier, von der Marwitz et Otto von Below), avec plus de 70 divisions, dont 25 en première ligne entre l'Oise et la route de Péronne (XVIII^e et II^e armées).

Depuis quelque temps déjà, on pressentait cette attaque, mais on ne s'attendait pas à une avance initiale aussi foudroyante. Des précautions minutieuses prises pour dissimuler le déploiement de l'artillerie et l'apport des munitions; une

concentration faite entièrement de nuit; une préparation d'artillerie de quelques heures seulement, sans réglage préalable, avec prédominance des effets de neutralisation par l'emploi en grand des obus toxiques, ont permis aux Allemands de réaliser la surprise tactique, et de rompre du premier coup le front britannique. L'afflux immédiat de divisions fraîches, dont l'emploi a été réglé d'avance en s'inspirant de l'expérience acquise en septembre 1917 à Riga, et en novembre devant Cambrai, a désorganisé les premières résistances et disloqué complètement le centre de la V^e armée britannique (général Gough), à l'ouest de Saint-Quentin.

La majeure partie des réserves britanniques, dont le centre de gravité est entre Arras et Péronne, employées à étayer la III^e armée britannique, qui tient tête de son mieux à l'aile droite allemande, ne peut intervenir, mais un premier échelon de troupes françaises (quatre divisions d'infanterie, une division de cavalerie et des état-majors de corps d'armée, d'armée et de groupe d'armées), avant-garde des forces destinées à agir éventuellement en zone britannique, stationne entre Senlis, Clermont et Soissons. Immédiatement engagées, ces troupes vont, du 22 mars au 1^{er} avril, avec l'aide des premières divisions débarquées, s'efforcer de contenir l'avance d'un ennemi de beaucoup supérieur, qui les déborde de toutes parts, et lutter pied à pied jusqu'à ce que nos troupes, arrivant par Saint-Just-en-Chaussée, par Breteuil, par Conty et par Amiens, aient pu enfin rétablir la soudure avec la droite britannique, dans la vallée de la Luce.

Privé de ses divisions organiques, qui, rappelées de l'intérieur, seront ultérieurement envoyées, à mesure des besoins, sur divers points du nouveau front, le 2^e corps de cavalerie, rattaché à la III^e armée, participe à la bataille comme état-major de corps d'armée, à la gauche du 5^e corps d'armée, engagé autour de Noyon.

Situation initiale.

Le 23 mars, à 17 heures, le général Robillot établit son poste de commandement à Lagny (6 kilomètres nord-ouest de Noyon) et prend le commandement des troupes françaises et britanniques opérant au sud-ouest de Ham, au nord de la ligne Es-

mery-Hallon - bois de l'Hôpital - Campagne - Lagny incluse; ce sont :

La 62^e *division d'infanterie*, dans la région Ercheu - Libermont, avec éléments poussés sur Hombleux et Esmerly-Hallon (poste de commandement à Beaulieu-les-Fontaines) : vient d'être amenée en automobiles, n'a ni son artillerie, ni sa cavalerie organique, ni train de combat, ni train régimentaire; 80 cartouches par homme;

La 22^e *division d'infanterie*, en train de débarquer dans la région Cressy - Omencourt; ni artillerie, ni cavalerie, ni équipages (poste de commandement à Roiglise);

Le 2^e *cuirassiers* (1^{re} division de cavalerie), dans la région de Libermont; mis par le 5^e corps d'armée à la disposition du corps de cavalerie, qui prélève sur lui la cavalerie divisionnaire des 62^e et 22^e divisions d'infanterie;

Le 336^e *régiment d'artillerie lourde* (un groupe de 155 L. et deux groupes de 155 C. Schneider), dont les groupes en cours de déplacement arriveront successivement;

Les 30^e et 36^e *divisions d'infanterie britanniques* (18^e corps d'armée britannique), en retraite entre Béthencourt (nord-est de Nesle) et Esmerly-Hallon (ouest de Ham) (poste de commandement de la 30^e à Ercheu).

À droite, la 10^e division d'infanterie (division de gauche du 5^e corps d'armée) tient le front Le Plessis Patte d'Oie - Flavyle-Meldeux - bois de l'Hôpital. Ses éléments du bois de l'Hôpital seront relevés par la 62^e division d'infanterie.

À gauche, au nord de l'Ingon, la 20^e division d'infanterie britannique (poste de commandement à Nesle).

Le reste de l'état-major du corps de cavalerie, les deux compagnies du génie, 11/6 et 27/5, arrivent à Lagny le 24 vers midi. Les groupes d'autos-canons-mitrailleuses, l'artillerie de la 6^e division de cavalerie et les trois groupes cyclistes (détachement de la Maisonneuve), libérés par la IV^e armée, ne rallieront que dans la journée du 25, entre 14 et 17 heures. Le quartier général et les deux groupes de camions automobiles restent provisoirement à Tricot.

Les camions, unique moyen de transport dont dispose le corps de cavalerie, déchargent sur place leur matériel, y compris les bagages du quartier général et des officiers, et vont

être employés à plein au ravitaillement des unités, infanterie et artillerie, qu'ils viendront approvisionner en munitions jusque sur la ligne de feu. Un va-et-vient incessant de jour et de nuit, entre les points de chargement et les troupes, et le dévouement des conducteurs, qui restent souvent plus de vingt-quatre heures consécutives au volant, permirent à l'état-major du corps de cavalerie de faire face aux besoins impérieux des combattants et de leur procurer, pendant cette période de crise, tout ce qui leur était nécessaire.

24 et 25 mars.

Liaison est prise, dans la nuit du 23, non sans peine (car l'état-major du corps de cavalerie ne dispose encore que des trois voitures qui ont amené les officiers) avec les 62^e et 22^e divisions d'infanterie ainsi qu'avec le 18^e corps d'armée britannique qui ne peut donner que des renseignements incertains sur la situation de ses troupes.

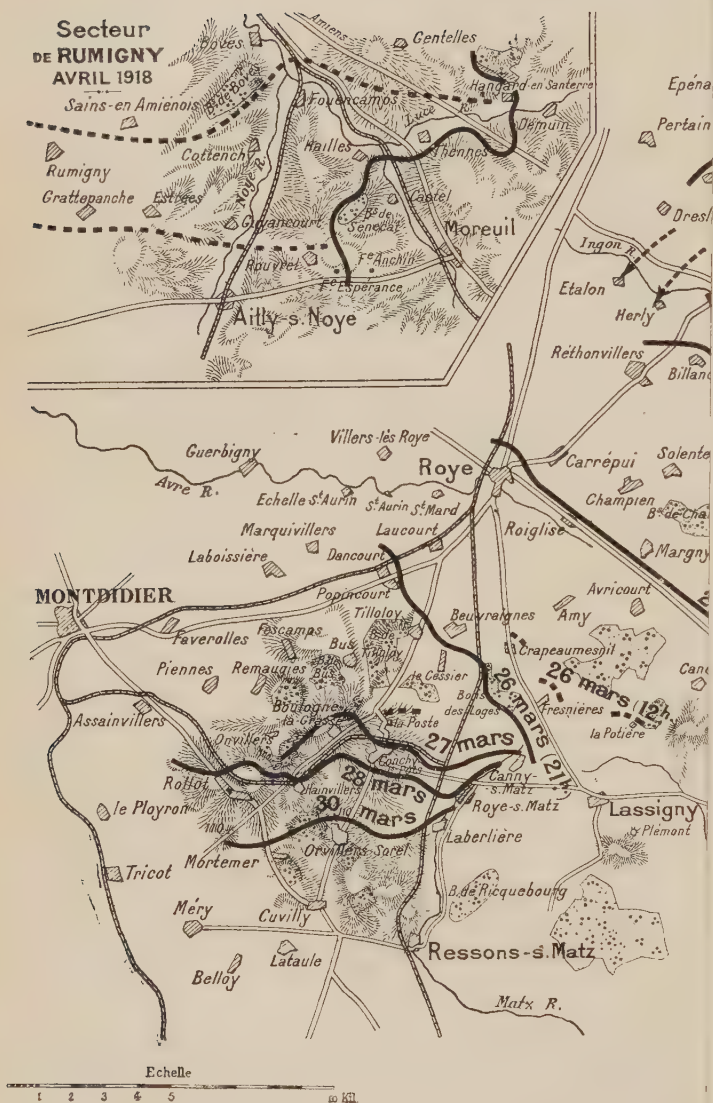
La 62^e division d'infanterie reçoit l'ordre de relever les unités britanniques engagées entre la route Fréniches - Esmerly-Hallon et la ligne Moyencourt - Buvérchy, en se reliant à droite à la 10^e division d'infanterie.

La 22^e division d'infanterie, à sa gauche, tiendra le front jusqu'à la ligne incluse : Languevoisin - croupe au nord du ruisseau de Nesle, en liaison par sa gauche avec la 20^e division d'infanterie britannique, qui borde le canal jusqu'à Béthencourt.

Les 36^e et 30^e divisions d'infanterie britanniques, épuisées, viendront se reformer en réserve dans la région de Beaulieu - Ecuville - Catigny (36^e), et Margny-aux-Cerises - Roiglise - Solente (30^e), leur artillerie restant aux ordres des commandants des 62^e et 22^e divisions d'infanterie.

Dès 8 heures, la 45^e division de réserve allemande, débouchant de Ham, attaque par Eppeville, atteint la route Canisy - Esmerly-Hallon, refoulant devant elle les troupes britanniques et occupe Esmerly-Hallon vers 11 heures.

A gauche, les Allemands ont forcé le passage du canal à Béthencourt et poussent en direction de l'ouest, sur Etalon - Herly. Un trou se produit dans la ligne anglaise entre Potte et Mesnil-Saint-Denis, et la 20^e division d'infanterie britanni-



Bataille de Picardie, région de N

que, débordée sur ses deux ailes, se replie vers 15 heures sur Quiquery et le canal du Nord, sa gauche à Nesle, dont les Allemands occupent la station à 21 heures.

Pour parer au débordement, le 2^e cuirassiers et les autos-cannons mitrailleuses de la 1^{re} division de cavalerie, qui avaient suivi ce régiment, sont poussés au nord de l'Ingon avec mission de se rabattre vers l'est et de boucher l'intervalle entre les 18^e et 19^e corps d'armée britanniques sur le front Pertain - Dreslincourt.

Ordre est également donné à la 22^e division d'infanterie, qui a poussé ses premiers éléments sur le canal du Nord, de contre-attaquer, du sud au nord, avec un régiment, appuyé par l'artillerie anglaise disponible, en direction de Nesle - Béthencourt.

Liaison est prise dans la nuit, du côté d'Harbonnières, avec le 19^e corps britannique qui doit participer, avec le 2^e corps de cavalerie, à une attaque d'ensemble à exécuter le 25 au matin, en vue de rejeter l'ennemi sur la Somme. Mais l'entente est longue à établir entre les commandants des divisions anglaises qui ne seront en mesure d'attaquer qu'entre 10 ou 11 heures, et, dès le point du jour, l'ennemi reprend l'offensive.

Contenu à gauche par le 2^e cuirassiers, qu'appuient les éléments avancés du 19^e corps britannique, et que viendront renforcer vers midi la 24^e division d'infanterie britannique, appelée en renfort du côté de Dreslincourt, il se heurte, aux abords de Nesle, à la gauche de la 22^e division d'infanterie qui occupe Nesle et les villages au sud, la refoule et, après un combat confus autour de la ville, s'en empare vers 10 heures, mais ne peut en déboucher.

Notre front est alors jalonné approximativement par Nesle, dont la 22^e division d'infanterie tient encore les lisières sud et ouest, le canal du Nord, le bois de l'Hôpital, Guiscard (aux Allemands).

Tandis que, à gauche, la situation semble pour le moment se rétablir, à droite, vers 10 h. 30, la 10^e division d'infanterie fléchit et découvre le bois de l'Hôpital où les Allemands pénètrent par l'est et le sud. Ordre est donné à la 62^e division d'infanterie de s'étendre alors jusqu'à Fréniches, bois au sud de Libermont, canal du Nord, pour maintenir la liaison avec le 5^e corps d'armée, menacé. La lutte s'engage âprement au-

tour de Libermont et des bois au sud, où la 62^e division d'infanterie se maintient.

Au cours de la journée, la 10^e division d'infanterie, de plus en plus pressée, abandonne Fréniches et se replie sur Frétoy-le-Château, puis sur Campagne (17 h. 30). En vain, la 62^e division d'infanterie étend-elle son front d'abord jusqu'à Frétoy, puis jusqu'à Campagne; étirée à l'extrême, elle perd à son tour Libermont et la croupe du tunnel, mais parvient cependant, avec l'aide du 2^e groupe cycliste (16 heures), puis des deux autres (18 heures), ultime réserve du corps de cavalerie, à se maintenir dans Campagne, au bois de Quesnoy et à Ercheu.

Au centre, l'ennemi a réussi à forcer le passage du canal du Nord et s'est emparé de Breuil et de Buverchy. La 22^e division d'infanterie, toutefois, avec l'appui du 17^e groupe d'autos-cannons-mitrailleuses qui lui a été donné à 14 heures, tient bon à Moyencourt, croupe sud de Languevoisin, Billencourt: mais à gauche, nouvel avatar. Les Anglais ont peu à peu été refoulés sur l'Ingon, et la brèche menace de se rouvrir de ce côté. Le 1^{er} cuirassiers vient heureusement d'être mis à la disposition du corps de cavalerie et reprend à son compte la tâche donnée le matin au 2^e cuirassiers (1).

Mais déjà il est trop tard. L'ennemi, à 17 h. 30, a forcé les passages de l'Ingon et commence à déboucher par Herly et Etalon. Aux neuf divisions allemandes engagées contre le 18^e corps d'armée britannique depuis le 21, trois autres sont venues s'ajouter le 24 entre Ham et Béthencourt (206^e, 231^e. 2^e division bavaroise), une autre encore le 25 (la 10^e division de réserve), entre Nesle et Moyencourt. Il faut céder et profiter de la nuit pour ramener le centre, resté en flèche, en pivotant sur les deux ailes, accrochées au sol, de façon à ramener le

(1) Le général commandant le 2^e corps de cavalerie croyait pouvoir compter également sur le 2^e cuirassiers, rappelé vers 16 heures. Le 2^e cuirassiers, engagé avec la droite de la 8^e division d'infanterie britannique, ne fut pas touché par cet ordre et n'aurait pu d'ailleurs l'exécuter. Il y avait scission entre la droite britannique, qui faisait presque face au sud, et la gauche de la 22^e division d'infanterie, qui faisait face au nord.

Le 2^e cuirassiers retraita avec la droite britannique en direction de Chaumes, puis sur la rive nord de l'Avre, en direction de Montdidier. Passé à la 1^{re} armée, il fut employé à former ensuite repli à l'ouest de Montdidier vers Le Mesnil-Saint-Georges et ne ralliera la 1^{re} division de cavalerie que le 1^{er} avril.

front sur la ligne Grugny - Solente - bois de Champien - Catigny, et récupérer ainsi quelques disponibilités.

Le mouvement s'exécute d'abord dans des conditions satisfaisantes; mais, vers 21 heures, les Allemands, bousculant nos éléments avancés, entrent à Ercheu et Moyencourt et progressent au delà en direction du sud-ouest. Le général Robillot, qui a transporté son poste de commandement, depuis 16 heures, à Avricourt (4 kilomètres nord-est de Lagny), n'a plus rien que les groupes d'autos-canon-mitrailleuses qui viennent d'arriver et ne peut plus compter sur une coopération, si faible soit-elle, du 19^e corps britannique qui se replie par ordre sur le Santerre. Et de fait, depuis 19 heures, infanterie et artillerie britanniques mélangées, en bon ordre d'ailleurs, venant de Beaulieu et de Margny, défilent dans Avricourt qui, malgré tous les efforts, ne tarde pas à être complètement embouteillé et ne sera dégagé, à force de patience, qu'au milieu de la nuit. Que les Allemands, profitant de leurs avantages, poussent un peu fort vers Cremery et Grunzy, c'est Roye compromis et la liaison, maintenue à grand'peine, à nouveau rompue. Heures pénibles pendant lesquelles on se demande, non sans appréhension, ce qui adviendrait si la cavalerie allemande, tant soit peu mordante, fonçait à son tour sur ce rideau fragile dont la trame menace à tout instant de se déchirer. Quelle belle occasion à saisir pour elle et quels résultats dont, au corps de cavalerie, on pèse d'autant mieux les conséquences possibles que les esprits et les cœurs n'ont jamais cessé d'y songer et de s'y préparer.

Un groupe d'autos-canon-mitrailleuses est poussé sur Roye pour battre les routes qui y convergent; deux autres sont mis à la disposition de la 22^e division d'infanterie pour former barrage entre Roye et Roiglise; un appel pressant est adressé à la 1^{re} division de cavalerie (général de Rascas) dont les deux autres brigades viennent d'être données au corps de cavalerie, de venir dans la nuit, de la région de Carlepont où elle se trouve, sur Crapeaumesnil. La 5^e division de cavalerie aussi arrive à la rescousse; elle sera aiguillée sur Roye pour prolonger la gauche de la 22^e division d'infanterie et consolider la liaison avec les Anglais.

26 mars.

Au cours de la nuit, favorisée par le clair de lune, la poussée ennemie continue : sur tout le front on signale des infiltrations. A 3 heures, les Allemands, débouchant du bois de Champien, refoulent les 307^e et 279^e régiments d'infanterie. Le 6^e groupe cycliste s'établit sur la grand'route, à l'est d'Avricourt; le 2^e, à l'est de Candor; quatre groupes d'autos-cansons-mitrailleuses forment barrage à l'est de Roye, deux autres à Roiglise. Les 22^e et 62^e divisions d'infanterie se replient sur tout le front, sauf à la droite que viendra étayer la 77^e division d'infanterie (5^e corps d'armée) en occupant le Plémont, et le front s'établit sensiblement sur la ligne Roye - Avricourt - Lagny, qu'il s'agit de tenir. Pour étayer ce front chancelant, restent les deux seules compagnies du génie du corps de cavalerie envoyées à Amy et à La Potière, que d'ailleurs elles ne pourront pas atteindre.

Le poste de commandement du 2^e corps de cavalerie, laissant une permanence à Avricourt jusqu'à 6 heures du matin, s'est transporté à Conchy-les-Pots; celui de la 22^e division d'infanterie vient à Laucourt; celui de la 62^e division d'infanterie à Canny-sur-Matz.

Dès 6 heures, l'ennemi débouche de Margny-aux-Cerises sur Avricourt; la gauche de la 62^e division d'infanterie se replie sur Amy, puis sur Fresnières, bois des Loges. Un peu plus tard Roiglise tombe aux mains des Allemands qui se rabattent sur Roye par la vallée de l'Avre, en même temps qu'ils débordent la ville par le nord, où le repli des Anglais leur laisse le champ libre. L'aile droite de la 22^e division d'infanterie, craignant d'être débordée, reflue sur Crapeaumesnil et Beuvraignes.

Vers 11 heures, Roye est pris, enlevé par surprise; les deux escadrons que la 5^e division de cavalerie y a jetés dès 9 heures, les deux groupes d'autos-cansons-mitrailleuses et quelques éléments de la 22^e division d'infanterie qui en défendent les issues nord, découverts sur leur droite par la perte de Roiglise, qu'ils ignorent, se dégagent avec peine.

La perte de Roye détermine un repli général de la 22^e division d'infanterie sur Laucourt, puis sur Dancourt et Beuvrai-

gues, tandis que la 5^e division de cavalerie fait occuper les passages de l'Avre, de Saint-Aurin et de l'Echelle-Saint-Aurin, pour faire face à des colonnes ennemies signalées en marche de Roye sur Villers-les-Roye et au nord. Elle se prépare, sur l'ordre direct du général commandant le 2^e corps de cavalerie, à reprendre Roye avec ses trois bataillons de cavaliers mis pied à terre, appuyée par toute l'artillerie disponible de la 22^e division d'infanterie et la 1^{re} division de cavalerie, quand l'attaque sur Roye est contremandée. La 5^e division de cavalerie, retirée au 2^e corps de cavalerie, passe à la 1^{re} armée ainsi que tous les éléments engagés au nord de la ligne Roye - Dancourt - Fescamps - Tricot (1). En même temps, on apprend que la 22^e division d'infanterie a lâché Beuvraignes, où cependant les anciennes lignes, encore en état, lui fournissaient une position de résistance sérieuse, et reflue sur Tilloloy.

Ce brusque retrait de l'étaï matériel et moral que la 5^e division de cavalerie donnait à l'aile gauche de la 22^e division d'infanterie, allait avoir pour conséquence de précipiter le repli de cette 22^e division, dont le désarroi ne cesse de croître et d'accentuer par suite, entre la 1^{re} armée et le 2^e corps de cavalerie, le vide initial résultant de l'abandon de Roye et de la route de Montdidier, que le 2^e corps de cavalerie, étiré à l'extrême et privé d'une partie de la 1^{re} division de cavalerie, n'arrivera pas à boucher.

Les 22^e et 62^e divisions d'infanterie perdent bientôt toute liaison directe entre elles. Les troupes fatiguées, moins par la violence de la lutte que par la tension nerveuse et l'appréhension continuelle d'être débordées, dans laquelle elles vivent depuis trois jours, ne peuvent se ressaisir, et reculent devant les antennes de l'ennemi à mesure qu'elles avancent. Combien manquent alors les divisions de cavalerie retenues loin du front par le service d'ordre, ou la 2^e division de cavalerie à pied laissée sur le front de Champagne.

(1) Une grande partie du 2^e cuirassiers et un demi-régiment du 1^{er} cuirassiers, alors engagés à l'ouest de Roye, passent ainsi momentanément à la 1^{re} armée. Ce dernier ne rejoindra la 1^{re} division de cavalerie que le 29 mars.

La 5^e division de cavalerie reçut directement, du 6^e corps d'armée, corps de droite de la 1^{re} armée, l'ordre de se rapprocher de l'Avre, en même temps que l'avis de son affectation à la 1^{re} armée.

Elle en rendit compte au général commandant le 2^e corps d'armée, qui n'avait pas encore connaissance de cette nouvelle répartition.

L'ennemi, dans sa progression, n'a été jusqu'alors suivi que par quelques batteries de 77 : le 105, et peut-être le 150, entrent en jeu le 26, et leur activité, qui commence à s'étendre aux villages les plus proches du front, ne fera que croître jusqu'au 28, sans qu'on puisse repérer une seule batterie. L'infanterie conserve la même densité : six divisions accolées en première ligne, de l'Avre au Matz; 206^e et 9^e divisions, 10^e et 45^e divisions de réserve, 231^e et 10^e divisions, auxquelles vient se joindre encore la 36^e.

L'arrivée opportune de la 1^{re} division de cavalerie, parvenue vers midi seulement à Lassigny et Roye-sur-Matz, et qui a poussé deux escadrons sur Fresnières, La Potière; la présence à Fresnières et au bois des Loges des deux compagnies du génie du corps de cavalerie, qui font le coup de feu et tiennent ferme; le repli formé au bois allongé au nord du Plessier par l'escadron d'escorte du corps de cavalerie et le 4^e groupe cycliste, rallié par fortune au passage à Conchy-les-Pots, et qui n'a plus de contact avec la 62^e division d'infanterie, à la disposition de laquelle il avait été mis la veille, rétablissent la situation.

Le général de Rascas, venu de sa personne à Conchy-les-Pots, vers 11 heures, pour prendre les instructions du général Robillot, et qui s'est ensuite porté, en attendant l'arrivée de ses régiments, sur Beuvraignes et Dancourt, pour prendre langue avec la 22^e division d'infanterie, établit son poste de commandement à la Poste (nord-est de Conchy-les-Pots), et pousse deux escadrons sur Beuvraignes, qu'ils réoccupent en partie, sans grande difficulté.

Le front, vers 17 heures, s'établit donc sur la ligne générale Dancourt - Popincourt - lisières nord et est de Beuvraignes - Fresnières - La Potière - croupe ouest de Lagny; la 22^e division d'infanterie, à l'ouest de la ligne Crapeaumesnil - bois des Loges; la 62^e division à droite; liaison à droite vers Le Plessis-Cacheleux avec la 77^e division (5^e corps d'armée), à gauche, plus précaire, avec la 56^e division (1^{re} armée), nouvellement débarquée, qui a porté un bataillon de chasseurs à pied à La Boissière et Lignières.

Cette situation va encore se modifier : la 62^e division d'infanterie, à 20 heures, rend compte qu'elle a perdu le bois des Loges, et s'est repliée aux lisières sud. Le général comman-

dant le corps de cavalerie essaye en vain de la reporter en avant à 22 h. 30, en la faisant appuyer à gauche, au nord du bois, par deux escadrons à pied de la 1^{re} division de cavalerie; en même temps la 22^e division d'infanterie recevait l'ordre de reprendre Beuvraignes. Ni l'une ni l'autre ne progressent. La ligne s'incurve à nouveau aux deux ailes, sur Tilloloy, Le Cessier, d'une part, aux lisières sud du bois des Loges et Canny-sur-Matz, d'autre part, avec un léger saillant au centre, à hauteur du Cessier et de la voie ferrée où la 1^{re} division de cavalerie se maintient, reliant les deux divisions d'infanterie.

Dans la nuit, le poste de commandement du corps de cavalerie vient à Rollot et se transportera, le lendemain matin, à Cuvilly (8 heures); poste de commandement de la 62^e division d'infanterie pour le 24, Orvillers-Sorel; de la 22^e division d'infanterie, Boulogne-la-Grasse; de la 1^{re} division de cavalerie, Hainvillers.

27 mars.

Les ordres de l'armée, parvenus dans la nuit du 26, prescrivaient de s'organiser sur le front général Popincourt - Canny-sur-Matz; l'ennemi ne nous en laisse pas le temps.

A 9 h. 45, les Allemands s'emparent du Cessier, rejetant les escadrons de la 1^{re} division de cavalerie sur le bois au sud, où le groupe cycliste et deux escadrons s'accrochent. Tilloloy est évacué, vers midi, par la 22^e division d'infanterie dont les éléments se replient sur Bus et le bois de Bus; ils y seront ravitaillés en munitions par les camions automobiles. A 14 heures, Bus et le bois de Bus sont perdus. La résistance s'organise dans le bois Marotin, où un groupe d'autos-cannons-mitrailleuses (1) arrête à peu près seul, pendant près de deux heures, les tentatives de l'ennemi pour en déboucher. La 1^{re} division de cavalerie, bien que réduite à environ deux brigades, — car la brigade de cuirassiers qui se trouvait, le 25, en majeure partie au nord de l'Avre, est restée à la 1^{re} armée, — étend progressivement sa gauche jusqu'à Fescamps, substituant quelques

(1) Deux groupes d'autos-cannons mitrailleuses ont été donnés à chacune des 22^e et 62^e divisions d'infanterie.

escadrons aux troupes de la 22^e division d'infanterie qui refluant à travers le bois Marotin, et cherche à rétablir la liaison avec la I^{re} armée, dont la droite ne dépasse pas, au sud, la route de Montdidier.

Peu après, les Allemands pénètrent dans le bois Marotin; des tirs de concentration, préparés d'avance, les accueillent et ralentissent quelque peu leur élan; mais, à gauche, d'autres colonnes ennemies sont signalées en marche sur Laboissière et Grivillers. Ordre est donné à la 22^e division d'infanterie, sur laquelle le général commandant le 2^e corps de cavalerie croyait encore pouvoir compter, de s'accrocher à droite aux bois de Boulogne-la-Grasse et à la 1^{re} division de cavalerie, et, en tout cas, si elle doit reculer encore, d'aiguiller sa gauche sur Remaugies - Piennes, de façon à limiter au moins la brèche qui s'ouvre entre elle et la I^{re} armée.

C'est en vain; à 17 h. 30, les Allemands ont atteint Fescamps, Remaugies et Piennes, et progressent vers Rollot; des fractions, sortant des lisières sud du bois Marotin, pénètrent dans les bois de Boulogne-la-Grasse; en même temps, la pression s'accroît sur le Plessier. Les derniers escadrons de la 1^{re} division de cavalerie s'engagent autour de Hainvillers, pour étayer ce qui subsiste de la 22^e division d'infanterie; cavaliers et fantassins mélangés forment des groupements tactiques improvisés; toutes les réserves sont engagées; le front fléchit encore, pour se fixer, à la nuit, à Canny-sur-Matz, Conchy-les-Pots, Boulogne-la-Grasse, Rollot, où le général commandant la 22^e division d'infanterie se trouve à peu près isolé.

À droite, où nous sommes en liaison avec la 77^e division d'infanterie, la situation est restée à peu près stationnaire. Tout l'effort de l'ennemi s'est porté sur notre aile gauche et l'aile droite de la I^{re} armée, au sud de l'Avre, en direction de Montdidier, pour essayer d'ouvrir les routes de Saint-Just-en-Chaussée et d'Estrées-Saint-Denis, vers l'Oise et Paris.

La résistance de la 1^{re} division de cavalerie au centre, dans la région du Plessier; l'appui donné par elle à la 22^e division d'infanterie, dont les unités ne présentent plus qu'une force de résistance très problématique, et qui, constamment débordées sur leur gauche par suite du vide qui s'est formé entre elles et la droite de la I^{re} armée, refluent de plus en plus vers le sud-ouest; l'intervention ininterrompue et particulièrement

efficace des groupes d'autos-canons-mitrailleuses, qui infligent à l'ennemi des pertes sensibles, ont ralenti suffisamment la poussée allemande pour permettre le débarquement de quatre divisions nouvelles, amenées en camions :

38^e *division d'infanterie*, dans la région de Ressons-sur-Matz, rattachée au corps de cavalerie (moins le régiment colonial du Maroc, donné au 5^e corps d'armée pour assurer sa gauche);

70^e *division d'infanterie* (au début de la nuit), du côté de Courcelles, Méry, Tricot, rattachée à la I^{re} armée;

162^e et 53^e *divisions d'infanterie*, gardées provisoirement en réserve d'armée, la première entre Lataule et Ressons-sur-Matz, la deuxième plus au sud, son régiment de tête, le 319^e, au sud de Cuvilly.

La 38^e division d'infanterie a poussé successivement, aussitôt arrivés, deux régiments à Rollot, pour étayer la gauche, et remplacer la 22^e division d'infanterie réduite à la valeur de deux ou trois bataillons (1), gardant son dernier régiment disponible à Orvillers-Sorel et Cuvilly.

La 70^e division d'infanterie a de même porté son régiment de tête, sitôt débarqué, sur Rollot et Le Frétoy, pour couvrir les débarquements de ses autres éléments, prolongeant ainsi la gauche et cherchant la liaison, au sud de Montdidier, avec la droite de la I^{re} armée.

L'artillerie s'est renforcée du 108^e régiment d'artillerie lourde (trois groupes de 155).

Quatre escadrilles (24 et 279, escadrilles organiques du corps de cavalerie; 228 et 285) vont entrer en action, et, bien que placées dans des conditions de liaison difficiles, en raison de l'éloignement du parc d'aviation, rendre d'appréciables services, en repérant les mouvements des colonnes ennemies et quelques emplacements de batteries. Deux compagnies d'aérostiers (77^e, du corps de cavalerie, et 39^e) sont également mises à la disposition du corps de cavalerie, mais ne seront pas utilisables avant la fin du mois, faute d'hydrogène.

(1) Le reste a poursuivi son mouvement de repli jusque dans la région d'Assainvillers, et même au delà de la voie ferrée. Deux bataillons du 62^e régiment d'infanterie, ralliés à Saint-Martin-aux-Bois (5 kilomètres sud-est de Maignelay), pourront être regroupés le 29 mars du côté de Mortemer.

Le général Renouard prend, le 30, le commandement de cette division.

28 et 29 mars.

L'entrée en ligne de la 38^e division d'infanterie (général Guyot de Salins) entraîne une nouvelle répartition des zones d'action des divisions : à droite, la 62^e division d'infanterie, du Matz (liaison avec le 5^e corps d'armée) à la route de Conchy-les-Pots, Orvillers-Sorel (poste de commandement à Orvillers-Sorel); au centre, la 38^e division d'infanterie, jusqu'à la ligne Hainvillers - Mortemer (poste de commandement à Orvillers-Sorel); à gauche, la 22^e division d'infanterie et les éléments divers déjà engagés de ce côté, jusqu'à Rollot, limite de gauche assignée au corps de cavalerie. En arrière de la 22^e division d'infanterie, le général de Rascas, avec ce qui reste de la 1^{re} division de cavalerie (environ une brigade) et un bataillon de tirailleurs, forme soutien éventuel, avec mission particulière d'étayer la défense de Rollot. Dans chaque division, les unités disponibles organisent une deuxième position sur le front Rollot - La Berlière, que l'armée prescrit de tenir à outrance.

Dès le matin, l'ennemi recommence ses attaques, qui portent à la fois sur le centre et la droite. Tenu en échec dans la matinée, devant Canny-sur-Matz, il enlève Conchy-les-Pots vers midi, puis reprend l'attaque de Canny-sur-Matz, avec accompagnement de lance-flammes, et y pénètre vers 17 heures.

Dans l'après-midi, c'est nous qui prenons l'offensive. Avisé du retour offensif heureux exécuté par les Anglais au nord de l'Avre, qui a rejeté les Allemands sur Rozière et Rouvroy, le général commandant la III^e armée ordonne, à 11 heures, une attaque générale sur tout le front du corps de cavalerie, en pivotant sur la droite autour de Canny-sur-Matz, en liaison, à gauche, avec la 70^e division d'infanterie, qui attaque elle-même en direction de Piennes.

L'attaque part à 13 heures, orientée vers le nord-est; objectif, le front Grivillers - Tilloloy - Canny-sur-Matz. A gauche, le général de Rascas, avec la 1^{re} division de cavalerie, un bataillon de tirailleurs, la 22^e division d'infanterie, entre la ligne Rollot (ouest) - Remaugies - Grivillers, et Rollot (est) - Dancourt; au centre, le général de Salins, avec sa division (trois régiments), jusqu'à la route incluse Conchy-les-Pots - Beuvrai-

gnes; à droite, la 62^e division d'infanterie, sous les ordres du colonel de Serrigny, qui vient d'en prendre le commandement; dix groupes de 75 et cinq groupes de 155 les appuient.

D'un premier élan, les tirailleurs et les zouaves enlèvent Onvillers, Boulogne-la-Grasse et le Signal à l'ouest, ainsi qu'une partie de Conchy-les-Pots, mais une contre-attaque, partant des bois de Boulogne-la-Grasse, leur reprend Onvillers et Boulogne. A l'ouest, la 70^e division d'infanterie est arrêtée devant le Lundi, qu'elle ne peut réduire,

Le 28 au soir, le front du corps de cavalerie reste jalonné par la cote 81 (sud de Canny-sur-Matz, liaison avec la 77^e division d'infanterie), lisière nord de Roye-sur-Matz, station de Roye-sur-Matz, carrefour central de Conchy-les-Pots, lisière sud de Boulogne-la-Grasse, château de Bains, Regibaye, lisière nord de Rollot, en liaison au bois de Vaux, avec la 70^e division d'infanterie.

Gains médiocres, sans doute, mais reprise morale indéniable, dont l'effet se fera sentir. La supériorité en artillerie, qui semble au moins provisoirement passée de notre côté, permet d'en prolonger les effets, en tenant sous des feux de concentration les zones d'approche et de rassemblement de l'adversaire et de donner un peu de solidité au front, sur lequel les troupes s'organisent à la hâte, en profitant de l'avance acquise pour choisir les meilleurs emplacements.

Le soir, à 20 heures, l'armée prescrit de poursuivre l'offensive le lendemain, pour empêcher l'ennemi de se dégarnir et d'intervenir plus au nord.

A 8 heures, donc, l'attaque repart, dans le même dispositif que la veille, mais sur des objectifs plus rapprochés, limités aux lisières nord d'Onvillers, crête au nord de Boulogne-la-Grasse, la Poste, cote 97 (sur la voie ferrée, à 2 kilomètres nord-est de Roye-sur-Matz), cote 84 (est de Canny-sur-Matz).

L'élan est aussi impétueux que la veille. A 10 heures, les 62^e et 38^e divisions d'infanterie tiennent la ligne cotes 83, 97, 85, 80 (est de Conchy-les-Pots) - la Terrière - château de Boulogne-la-Grasse et la croupe du Signal; mais, à gauche, la 70^e division d'infanterie reste bloquée devant les nids de mitrailleuses qui balaient les abords du Lundi. L'arrêt de sa droite immobilise la gauche du général de Rascas qui avait mission de la couvrir dans sa progression; le flanc gauche de la 38^e division

d'infanterie, découvert à son tour et en flèche par suite même de son avance, est assailli, vers midi, par une contre-attaque partant des bois entre Onvillers et Boulogne, et les Tirailleurs sont de nouveau refoulés de la croupe du Signal et de Boulogne. A l'est de Conchy-les-Pots, la 62^e division d'infanterie perd aussi un peu de terrain, et finalement, à la nuit, nous sommes à la voie ferrée à l'est de la route de Montdidier, à Regibaye, à 400 mètres nord de Hainvillers, à la station de la Terrière, au carrefour sud de l'église de Conchy-les-Pots, à la croisée de la voie ferrée au nord de la station de Roye-sur-Matz et à la cote 83.

En arrière, la 67^e division d'infanterie débarque, le 30 au matin, dans la région de Mercy, Mennevillers, Belloy, rendant disponible la 162^e division de même arme qui, dans la nuit, remonte au nord, vers Montdidier.

Les attaques du 28 et du 29, dont les conséquences lointaines échappaient aux exécutants, avaient obtenu le résultat escompté par le commandement : retenir sur le front de la III^e armée des forces ennemies importantes. Bloqués au nord, les Allemands voient se fermer devant eux les routes du sud, que leurs derniers efforts ne parviendront pas à rouvrir.

30 mars.

Jaloux de son échec et sentant la partie compromise, l'ennemi réagit, en effet, vigoureusement dès le matin, et donne à fond. Après un bombardement d'une demi-heure, qui s'abat, à 7 h. 20, sur la région sud de Rollot - Boulogne-la-Grasse - Biermont - Roye-sur-Matz, auquel répondent aussitôt nos tirs de contre-préparation, l'attaque se déclenche, à 8 heures, sur tout le front, de Rollot inclus au Matz. Elle progresse rapidement à la gauche et au centre du secteur, jusqu'aux lisières sud de Rollot, lisières nord des bois de Rouancé, d'Orvillers-Sorel et de Biermont.

La poussée sur Orvillers-Sorel est particulièrement inquiétante; pour l'enrayer, le général commandant le corps de cavalerie fait converger de ce côté toutes les troupes encore disponibles. Un bataillon du 319^e, réserve du corps de cavalerie, qui a été porté, la veille, en arrière de Rollot, appuyé par les

groupes d'autos-cans-mitrailleuses, marche sur le bois de Rouancé, cote 110, pour boucher le trou entre Hainvillers et Orvillers; la 62^e division d'infanterie jette un bataillon, avec deux groupes d'autos-cans-mitrailleuses, sur Biermont, pour rétablir la ligne entre Orvillers et Biermont; de leur côté les généraux de division se multiplient, rallient les isolés, les ramènent au combat, engagent leurs derniers éléments.

Le 369^e régiment d'infanterie, régiment de tête de la 67^e division d'infanterie, commence, fort opportunément, à débarquer au sud de Cuvilly, où le poste de commandement du corps de cavalerie est toujours installé, et s'attend à avoir peut-être à faire le coup de feu. Deux de ces bataillons sont immédiatement portés au nord de Cuvilly, à cheval sur la route de Conchy, formant barrage; le troisième vient en réserve à gauche du village.

L'artillerie tire à outrance sur les ravins au nord d'Orvillers-Sorel, les débouchés de Conchy-les-Pots et de Hainvillers.

A midi, nous sommes maîtres de la situation, mais l'alerte a été chaude. Rollot est perdu, nous n'en tenons plus que les lisières sud-ouest, et la ligne a été rejetée jusqu'au carrefour à 500 mètres au sud du village, cote 95 (entre Mortemer et Hainvillers), cote 110 (nord-ouest d'Orvillers-Sorel), Biermont.

Profitant de l'accalmie, le poste de commandement du corps de cavalerie se porte progressivement à Ressons-sur-Matz, et est remplacé à Cuvilly par celui de la 38^e division d'infanterie; le poste de commandement de la 62^e division d'infanterie vient à Haut-Matz, celui de la 1^{re} division de cavalerie au carrefour 97, sud de Mortemer.

Sur ces entrefaites, l'armée met, à 13 h. 30, la 67^e division d'infanterie à la disposition du corps de cavalerie, pour exécuter, de concert avec le 35^e corps d'armée (corps de droite de la 1^{re} armée), une attaque d'ensemble destinée à rejeter l'ennemi au nord de Rollot; direction générale, Mortemer, Hainvillers, Boulogne-la-Grasse.

La 67^e division d'infanterie a, vers 13 h. 30, un de ses régiments (le 369^e) à hauteur de Cuvilly; l'autre (le 283^e), à hauteur de Mercy; le troisième, en arrière de Lataule (288^e); une partie seulement de son artillerie arrive vers Belloy. C'est dans ce dispositif qu'elle part à l'attaque à 17 h. 30 : quatre bataillons

du 369^e et un bataillon du 283^e entre la route de Courcelles, Boulogne et Mortemer (objectif Rollot, cote 95); deux bataillons du 289^e entre Mortemer et la route de Conchy-les-Pots (objectif, la cote 110, nord-ouest d'Orvillers-Sorel); le 288^e suit en soutien.

Un peu surpris par l'imprévu de la situation, d'autant que, entre temps, l'ennemi a encore gagné du terrain dans les bois de Rouancé, où la compagnie du génie 11/6 fait cependant bonne contenance, et mis la main sur la cote 110 au sud de Rollot, les bataillons de tête de la 67^e division d'infanterie ne dépassent pas nos premières lignes. Ils relèvent dans la nuit les éléments de surveillance de la 1^{re} division de cavalerie et de la 22^e division d'infanterie, entre le bois de Rouancé et le sud de la cote 110 (sud de Rollot), où se fait la liaison avec la 70^e division d'infanterie (35^e corps d'armée).

31 mars-1^{er} avril.

L'attaque, manquée le 30, est reprise le lendemain à midi, avec l'appui des 70^e et 38^e divisions d'infanterie et de trois groupes de 75, trois groupes de 155 C (des 38^e, 67^e, 70^e divisions d'infanterie), trois batteries de 155 L; 38^e division d'infanterie à droite, entre Biermont et la cote 110 (ouest d'Orvillers-Sorel); 67^e division au centre, de la cote 110 à la cote 95; 70^e division, à gauche, de la cote 110 (sud de Rollot) au bois de Vaux, les unités de cette division qui font face à Rollot attendant que le village ait été débordé par ses ailes pour progresser. Objectifs : Hainvillers, route Rollot, Boulogne, cote 87 (nord-est de Biermont).

A droite, et en partie au centre, les objectifs sont atteints vers 14 heures (cotes 87 et 81, lisière nord des bois de Rouancé). A gauche, la cote 110 (sud de Rollot) ne peut être enlevée, et le front reste stationnaire; elle tombera, à 17 heures, après une nouvelle préparation, enlevée par la 70^e division d'infanterie.

Sur tout le front, et notamment dans les vergers de Rollot, de violents tirs de mitrailleuses attestent que l'ennemi, en forces, est sur ses gardes. Avec quatre divisions fraîches ou reposées, il tient solidement Rollot, la croupe nord de Mortemer, les bois au nord de la cote 110, Conchy-les-Pots (5^e division bavaroise, 10^e, 238^e et 242^e divisions d'infanterie). Il comp-

taît, au dire d'un blessé français échappé de Conchy, attaquer lui-même à 14 heures; notre initiative n'a fait que devancer la sienne.

Des tirs préventifs de concentration, d'interdiction et de harcèlement, poursuivis toute la nuit, protègent l'installation des avant-postes, que les Allemands ne cherchent d'ailleurs pas à inquiéter, se bornant à bombarder les villages en arrière.

Deux nouvelles divisions d'infanterie encore (15^e et 17^e) débarquent derrière le 2^e corps de cavalerie et le 35^e corps d'armée. La nuit se passe sans incident.

Le lendemain, 1^{er} avril, à midi, le général commandant le 18^e corps d'armée vient remplacer le général Robillot, appelé à un autre commandement.

Il trouvait un front assis, étayé par une artillerie suffisamment nombreuse et vigilante, des unités bien soudées entre elles et aux voisins. Les 62^e et 22^e divisions d'infanterie, reprises en main par des chefs jeunes et ardents, avaient repris confiance, et n'avaient besoin que de quelques jours de repos pour recompléter leurs effectifs et retrouver leur combativité.

Résultats.

Du 21 au 31 mars, les Allemands ont engagé dans la poche de Montdidier, au sud de l'Avre, quinze divisions, dont quatorze ont été identifiées devant le 2^e corps de cavalerie; trois de ces dernières ont été engagées deux fois. Si, au début, l'avance allemande n'a été appuyée que par une faible proportion d'artillerie, par contre, depuis le 28 mars, le nombre des batteries d'artillerie lourde, notamment de 150, augmente rapidement (quatorze batteries repérées par avion le 29 et le 30), conséquence de l'arrêt imposé aux éléments de poursuite par la résistance de plus en plus sérieuse qu'ils rencontrent.

L'attitude agressive prise par le 2^e corps de cavalerie depuis le 30 mars, l'emploi systématique des tirs d'interdiction et de concentration pour user l'infanterie allemande et suppléer à la faiblesse relative des effectifs d'infanterie, en ont imposé à l'ennemi, qui, d'après les ordres saisis sur des prisonniers, a dû employer à relever ses unités usées une notable partie des

forces fraîches primitivement destinées à poursuivre les attaques.

De part et d'autre, les pertes étaient lourdes. Au dire des prisonniers, la 43^e division de réserve, engagée le 21 et le 26, aurait perdu 50 p. 100 de son effectif; la 10^e division de réserve, en ligne le 25 et le 26, puis le 30 et le 31, 70 p. 100; la 88^e division d'infanterie aurait été presque anéantie devant Nesle.

De notre côté, 2.720 hommes manquent à la 22^e division d'infanterie, environ 1.800 et 64 officiers à la 62^e division, dont 1.200 disparus. La 38^e division d'infanterie, la plus fortement engagée, accuse 2.700 hommes et 63 officiers hors de combat, dont 480 disparus seulement; la 1^{re} division de cavalerie, 200 hommes et 14 officiers (combattants à pied de deux brigades de cavalerie, cyclistes, artillerie, autos-canons-mitrailleuses); les deux compagnies du génie du corps de cavalerie, une trentaine, tués, blessés ou disparus.

Les divisions organiques du C. C. et la 2^e division de cavalerie à pied.

Pendant que l'état-major et les éléments non endivisionnés du corps de cavalerie participent ainsi à la bataille, la 4^e division de cavalerie, rappelée de la région de Moulins, où elle assurait le service d'ordre, a débarqué le 26 mars au sud-ouest d'Amiens, à Loeuilly, Conty, et a été engagée par brigade au nord de Montdidier.

La 4^e brigade de dragons coopère tout d'abord, du 26 au 29 mars, à la défense du plateau du Santerre, avec différentes unités d'infanterie, et se retrouve, du 4 au 6 avril, sur la rive droite de l'Avre, près de la 2^e division de cavalerie à pied.

La 3^e brigade de cuirassiers, après une reconnaissance fructueuse sur Montdidier, livre de durs combats à Hargicourt, les 29 et 30 mars, et Aubvillers, disputant les passages de l'Avre; puis participe, avec la 4^e brigade de hussards, à l'ouest de Moreuil, entre Merville-aux-Bois et Morisel, aux rudes journées du bois de l'Arrière-Cour (4 au 6 avril), où les cavaliers à pied des 2^e et 4^e hussards et du 3^e cuirassiers perdent près de 75 p. 100 de leur effectif, mais arrêtent du moins, par leur vigou-

reuse contre-attaque, poussée jusqu'au corps à corps, la marche des Allemands.

Le groupe à cheval a été de son côté employé, du 30 mars au 7 avril, autour de Moreuil, avec le 36^e corps d'armée, passant successivement de la 163^e à la 17^e division d'infanterie.

La 2^e division de cavalerie débarque à Bacouel et Saleux (sud d'Amiens), le 1^{er} avril; la 6^e division de cavalerie, autour de Fontaine-Bonneleau, le 2, et ne sont pas engagées.

Quant à la 2^e division de cavalerie à pied, nous la retrouvons, dans les premiers jours d'avril, avec le 36^e corps d'armée, entre Moreuil et Castel, à l'extrême gauche de la 1^{re} armée.

Regroupement du 2^e corps de cavalerie.

La crise conjurée, le 2^e corps de cavalerie est reconstitué, le 2 avril, dans la région de Crèvecœur (quartier général); en réserve du groupe d'armées de réserve, avec les 2^e, 3^e et 6^e divisions de cavalerie, la 3^e division remplaçant provisoirement la 4^e, maintenue en réserve de la 1^{re} armée.

La 2^e division de cavalerie a son quartier général à Grandvilliers, mais son artillerie est encore en ligne, avec le 36^e corps d'armée, près d'Ailly-sur-Noye; ses autos-cans-mitrailleuses, et ses cyclistes sont resté sur le Matz, à la disposition du 18^e corps d'armée.

La 3^e division de cavalerie (général de Boissieu) est au complet, moins toutefois ses autos-cans-mitrailleuses (2^e et 12^e groupes), restés à Sains-Morainvillers avec ceux de la 6^e division de cavalerie, et vient de débarquer, dans la région de Beaudéduit (entre Conty et Grandvilliers).

La 6^e division de cavalerie installe son quartier général à Fontaine-Bonneleau; son artillerie l'a rejointe, il ne lui manque que ses autos-cans-mitrailleuses.

Les éléments non endivisionnés sont groupés à Crèvecœur et Lihus; les escadrilles, à Corbeaulieu.

B. — A l'aile gauche de la 1^{re} armée. — Secteur de Rumigny.

(Du 3 au 8 avril.)

Le 4 avril, à 18 heures, le général Fayolle, commandant le groupe d'armées de réserve, charge le général Robillot « de prendre la direction de la bataille, à la gauche du 36^e corps d'armée, sur le front défendu par la 29^e division d'infanterie et la 2^e division de cavalerie à pied..., avec mission de maintenir la liaison étroite avec l'armée britannique et de défendre la trouée de l'Avre, par laquelle l'ennemi pourrait s'infiltrer dans la direction d'Amiens (poste de commandement à Rumigny) ».

La situation, à la jonction des armées franco-britanniques, dans la vallée de la Luce et la vallée de l'Avre, n'est pas encore, en effet, bien assise. L'offensive allemande est enrayée, mais Amiens est bien près; un succès partiel suffirait pour compromettre irrémédiablement cet important nœud ferré, où, malgré le canon et les avions, les trains passent encore. Le mélange des unités de toutes armes, engagées à la demande des circonstances, rend difficile la tâche du Commandement, qui ne sait pas au juste sur quelles forces il peut réellement compter. Remettre de l'ordre et de la cohésion sera la tâche principale à laquelle vont s'appliquer, pendant cinq jours, le général Robillot et son état-major.

Entre Hangard, Dommart-sur-la-Luce, Saint-Nicolas, les lisières sud-est des bois de Boves, Sains-en-Amiénois et Bacouel, au nord; la borne 117 (nord de Rouvrel), Guyencourt et Grattepanche, au sud, limites du secteur confié au général Robillot, notre front est jalonné par les lisières est de Hangard, le bois de la cote 104 (sud-ouest de Demuin), les lisières sud de Thennes, la croupe 82 (sud de Hailles), les lisières ouest du bois Sénécat et une ligne passant à environ 1 kilomètre à l'est de Rouvrel.

A gauche, faisant partie de la V^e armée britannique, le 3^e corps d'armée britannique (quartier général à Saint-Fuscien), dont la division de droite (18^e division d'infanterie britannique, quartier général à Boves) tient le bois de Hangard.

A droite, la 163^e division d'infanterie (division de gauche du

36^e corps d'armée, dont le quartier général se transportera, le 5, d'Ailly-sur-Noye à Oresmeaux), face au bois de l'Arrière-Cour, resté aux Allemands.

Les troupes.

Sur ce front, sont engagées, depuis plusieurs jours : la 2^e *division de cavalerie à pied* à droite (poste de commandement au bois de la cote 100, est de Remiencourt), et la 29^e *division d'infanterie*, à gauche, renforcée d'un *bataillon de fusiliers marins*, qui tient les passages de la Luce, à son confluent avec l'Avre (poste de commandement à Fouencamps).

Ces deux divisions, déjà assez sérieusement éprouvées, s'enchèventrent et se mêlent de quelques bataillons d'autres corps. La 2^e division de cavalerie à pied a deux de ses bataillons dans la zone de la 163^e division d'infanterie, au sud de Rouvrel; par contre, au nord-est de Rouvrel, se trouvent un bataillon de cavaliers à pied de la 4^e division de cavalerie (28^e et 30^e dragons), un bataillon du 3^e régiment d'infanterie, de la 29^e division d'infanterie, et deux bataillons du 235^e régiment d'infanterie, appartenant à la 163^e division.

L'artillerie comprend : l'artillerie de la 29^e division d'infanterie, l'artillerie de la division marocaine et l'artillerie de corps du 9^e corps d'armée; elle sera renforcée, le 6, par l'artillerie de corps du 20^e corps (portée), le 321^e régiment d'artillerie lourde et un groupe du 104^e.

En arrière viendront s'échelonner, le 5 avril, en réserve d'armée, la division marocaine, entre Cottenchy, Sains-en-Amiénois, Paraclet et Hebecourt, en mesure d'intervenir soit vers Boves, soit sur Gentelle, et la 65^e division d'infanterie, entre Cottenchy, Estrée-sur-Noye et Grattepanche, orientée vers Rouvrel.

Liaison est prise, le 4 à la nuit, avec le général commandant le 36^e corps d'armée, un peu inquiet pour sa gauche, dont la situation exacte semble assez mal définie. En fait, le mélange des unités en est surtout la cause : la 2^e division de cavalerie à pied, en particulier, qu'on croyait très réduite, se retrouvera encore en belle forme quand elle aura récupéré ses éléments dispersés.

Du 5 au 8 avril.

Arrivé le 5 avril, à 6 heures, à Rumigny, le 2^e corps de cavalerie se trouve d'emblée en pleine bataille.

Attaque française, à 16 heures, entre l'Avre et la Noye, sur le bois de l'Arrière-Cour (17^e division d'infanterie dépassant la 133^e) et le bois Sénecat (2^e division de cavalerie à pied). La 2^e division enlève le bois Sénecat, dont la partie est lui est ensuite reprise, et pousse jusqu'à 1.000 mètres à l'est de la ferme Anchin, pointant vers Morisel.

Attaque allemande au nord de la Luce, sur le bois de Hangard, perdu par les Anglais, ainsi que la cote 99 (à l'ouest de ce bois), qu'une compagnie du 141^e régiment d'infanterie (29^e division) les aide à reprendre vers 23 heures.

Le lendemain 6, à 13 heures, au cours d'un violent bombardement de nos lignes entre l'Avre et les lisières sud du bois Sénecat ainsi que de la vallée de l'Avre, de Fouencamps à Bertheaucourt, coup de main allemand sur le bois Sénecat, vigoureusement repoussé, tandis que l'artillerie prend sous son feu, entre 14 et 16 heures, des troupes ennemies signalées par l'aviation dans le ravin sud-est de Thennes et sur la route de Marcelcave à Denuin, en marche vers la cote 100 et l'Avre; prélude d'une attaque plus importante qui, au dire des prisonniers, devait avoir lieu vers 18 heures et que nos feux font avorter.

La lutte se poursuit encore le 7 autour des mêmes points, bois Sénecat et bois de Hangard; ce dernier, pris et repris, est finalement resté aux mains des Allemands; elle se calme le 8, ce qui permet enfin de regrouper les divisions. La 29^e division d'infanterie récupère ses bataillons du bois Sénecat; la 2^e division de cavalerie à pied, le 8^e cuirassiers tout entier, dont une partie avait appuyé la 17^e division d'infanterie dans la journée du 6, et les bataillons du 5^e cuirassiers rattachés à la 163^e division d'infanterie.

Les combattants à pied des 28^e et 32^e dragons rallient la 4^e division de cavalerie qui va rejoindre, par Sains-en-Amiénois, le 1^{er} corps de cavalerie dans la région des Andelys.

Entre temps, avec l'aide des compagnies du génie du corps de cavalerie amenées sur le front, le réseau routier, complè-

tement défoncé, au point que tout mouvement a été suspendu pendant près de vingt-quatre heures, est remis en état; les emplacements des batteries, que, non sans peine, le commandant de l'artillerie du corps de cavalerie et ses adjoints ont relevés et reconnus, ont été remaniés, de façon à regrouper autant que possible les unités sous les ordres de leurs chefs respectifs; une organisation défensive d'ensemble commencée, avec deux lignes successives, une à vues directes vers les pentes de la vallée de l'Avre, l'autre à contre-pente.

Le 8 avril, l'état-major du corps de cavalerie est relevé par l'état-major du 31^e corps d'armée, et le général Robillot va reprendre, à Digeon, le commandement de ses divisions, achevinées le 7, par le groupe d'armées de réserve, sur la Bresle.

II.

LE KEMMEL.

(9 avril-6 mai 1918.)

Situation générale.

Depuis le 21 mars, l'Allemagne mène avec toutes ses forces disponibles la « grande bataille du printemps », offensive suprême qui doit briser la résistance des Alliés, porter à la France un coup décisif avant l'entrée en ligne des forces américaines et mettre fin à la guerre.

Cinquante divisions, prélevées en Russie, sont venues renforcer les 155 divisions du front occidental, constituant entre les mains de Ludendorff une formidable masse de manœuvre.

Sur l'Oise et sur l'Avre, les premiers efforts de l'ennemi pour rompre à la charnière le front franco-britannique ont échoué; devant Amiens, le front s'est rétabli et tient ferme vers Hangard et Grivesnes; Paris est pour le moment hors d'atteinte, sauf pour les canons monstres; reste Calais, base anglaise, ardemment et toujours convoitée depuis le début de la campagne.

C'est donc dans les Flandres, du sud d'Ypres au canal de La Bassée, sur 30 kilomètres de front, que se produit la deuxième tentative de percée. Si les réserves françaises ont pu, en mars, donner à plein pour aveugler la brèche initiale et rétablir le combat, Ludendorff espère qu'en avril, à peine remises de cette rude secousse, elles n'arriveront pas à temps ni en nombre suffisant pour parer le nouveau coup que va porter, à l'extrême gauche du front britannique, l'armée von Quast (VI^e armée), puissamment renforcée et portée de trois à neuf divisions, et la IV^e armée (Sixt von Arnim).

Le 9 avril, de Givenchy à Bois-Grenier, sur 15 kilomètres de front, les positions anglo-portugaises sont enfoncées jusqu'à plus de 8 kilomètres de profondeur.

Le 10, l'attaque s'étend encore de 15 kilomètres plus au nord, à cheval sur la Lys, et elle progresse partout.



1918. — Situation initiale et

Les 11, 12, 13 et 14, la poche se creuse et s'élargit avec une vitesse effrayante; Béthune, Hazebrouck, Ypres sont menacées et l'attaque allemande, se développant toujours en éventail, tend à l'extrême la résistance de nos Alliés. Il est temps, pour le Commandement français, d'intervenir; le 15, le 2^e corps de cavalerie paraîtra sur le champ de bataille.

Situation initiale du 2^e corps de cavalerie.

En arrivant à Digeon, le 8 avril, le général Robillot apprend que le 2^e corps de cavalerie est rattaché à la X^e armée revenant d'Italie; que cette armée se concentre dans la région de Picquigny - Poix - Foucarmont - Blangy, et qu'elle se prépare à franchir la Somme en direction du nord-est, mais rien encore ne laisse pressentir sa destination. S'agit-il de prendre l'offensive, ou simplement de parer aux aléas? Le champ reste ouvert à toutes les hypothèses. Quoi qu'il en soit, il est à prévoir que le corps de cavalerie ne tardera pas à faire mouvement et que son dispositif initial, profond, devra être modifié en cours de route.

Les divisions de cavalerie, arrivées de la veille, s'échelonnent l'une derrière l'autre, sur plus de 20 kilomètres, sur la rive gauche de la Bresle : la 6^e, au nord (quartier général à Richemont); la 2^e à hauteur de la route d'Aumale à Neufchâtel-en-Bray (quartier général à Auvilliers); la 3^e au sud (quartier général à Gaillefontaine).

Elles sont toutes trois en superbe état, ayant profité de leur séjour à l'intérieur pour se recompléter en hommes et en chevaux. Les escadrons sont au complet, le moral excellent.

L'artillerie et les cyclistes des 2^e et 6^e divisions de cavalerie, les autos-canon-mitrailleuses, n'ont pas encore rejoint; il est vrai, mais vont leur être rendus le lendemain ou rallieront en cours de déplacement.

Une partie des éléments non endivisionnés est réunie à Digeon avec le quartier général du corps de cavalerie (17^e groupe d'autos-canon-mitrailleuses, S. A. A./118, parc d'artillerie, convoi administratif, un groupe de transport automobile); la compagnie du génie 11/6 est restée provisoirement à Crèvecœur, à la disposition de la I^{re} armée; les autres éléments (compagnie du génie 27/5, G. B. C., ballon 77) et un groupe de

transport automobile sont encore sur l'Avre avec le 36^e corps d'armée; ils rejoindront dans quelques jours, ramenés en camions.

Le secteur aéronautique (escadrilles 24 et 279) est au repos à Etrépigny.

**Premiers mouvements de concentration. — Marche
vers le nord-est.**

Dans la nuit du 9 au 10 avril, le 2^e corps de cavalerie reçoit par téléphone l'indication des premiers mouvements de concentration de la X^e armée à laquelle il appartient. Il s'agit de gagner en deux jours, les 10 et 11 avril, la région de la Bresle; une division tout entière sur la rive droite, les deux autres et les éléments non endivisionnés serrant au plus près sur la rive gauche de cette rivière, le tout à mesure que les nouvelles zones de cantonnement seront évacuées par les troupes britanniques, encore actuellement stationnées sur la rive droite de la Bresle, et par les éléments de la X^e armée en voie de regroupement. Des conditions de temps imposées et des servitudes de cantonnement font que les mouvements ne peuvent s'exécuter le 10 et le 11 que dans l'après-midi et successivement pour une partie des unités.

La 2^e division de cavalerie gagne le 10 la région au sud de Blangy (quartier général), puis, le 11, à partir de 12 heures, la zone Vaux Vergies - Inval - Watterblery, dans laquelle se trouvent encore des éléments britanniques, ce qui soulève quelques difficultés, vite aplanies d'ailleurs. Elle établit son quartier général à Oisemont, articulant ses unités en prévision d'une continuation de mouvement vers la Somme, en direction de Longpré-les-Corps-Sains, mouvement au cours duquel la 6^e division de cavalerie, qui la suit, se porterait à sa gauche et à sa hauteur, en direction de Pont-Rémy.

La 6^e division de cavalerie, évacuant la partie est de la zone voisine d'Aumale se glisse, le 10, derrière la 2^e division de cavalerie, entre Foucarmont, Ellecourt, Haudricourt, Landes (quartier général à Richemont), et le 11 serre, à partir de midi, sur la Bresle, sa queue à Saint-Martin-aux-Bois, Réalcamps, Fallencourt (quartier général à Blangy).

La 3^e division de cavalerie, remontant le 10 sur Va'ierville,

la Caule-Sainte-Beuve, Ronchois, Beaussault (quartier général à Saint-Germain-sur-Eaulne) vient le 11, à partir de 15 heures, occuper la zone affectée le 10 à la 6^e division de cavalerie.

Le quartier général du 2^e corps de cavalerie s'établit à Foucarmont. Les éléments non endivisionnés s'échelonnent, le 11, de Foucarmont à Fesques; le personnel du groupe de brancardiers de corps, laissé jusqu'alors à Rumigny à la disposition du 31^e corps d'armée, est ramené en camions dans cette zone.

Rien jusqu'alors n'avait transpiré des graves événements survenus dans le nord. Ce n'est que dans la nuit du 11 au 12, partie par téléphone, partie par les journaux, qu'on apprend, sans autre précision d'ailleurs, la percée du front britannique dans les Flandres. On s'attend dès lors à voir le 2^e corps de cavalerie précipiter sa marche, et, de fait, dans cette même nuit il est alerté par message et son chef convoqué le lendemain matin à Sarcus, par le général Foch.

Le 2^e corps de cavalerie, quittant la X^e armée, devra, en deux jours (les 12 et 13) gagner la région de Saint-Omer pour prendre part à la bataille engagée sur la Lys; en tout cas, il devra avoir franchi la Somme le 12, entre Hangest et Pont-Rémy, et atteindre avec ses têtes de colonnes au moins la rivière de Doullens.

Première période.

(Du 12 au 15 avril.)

Marche forcée de la Bresle aux Monts de Flandres.

12 avril.

Le général Robillot, revenant de Sarcus, rentre à Foucarmont vers 9 h. 30 et donne ses ordres. Le temps presse, il faut mettre tout le monde en route. Coups de téléphone aux divisions de cavalerie, déjà orientées sur les directions probables de marche; départ midi, chaque division dégagant le plus tôt possible ses cantonnements arrière pour faciliter le mouvement de celle qui suit. A 10 h. 15, l'ordre part :

Gagner en deux étapes, le 12 et le 13, la région de Saint-Omer, avoir le 12 les têtes de colonnes (2^e et 6^e divisions de cavalerie accolées) sur la rivière de Doullens, la division de queue (3^e) sur la rive droite de la Somme.

2^e division, par Airaines, Longpré-les-Corps-Sains, Domart en-Ponthieu, Bernaville et Hallencourt, Fontaine-sur-Somme, Ailly-le-Haut-Clocher, Longvillers, Wavans.

6^e division à gauche (ouest) de la 2^e division par Oisemont, Pont-Rémy, Cramont, Auny-le-Château et Le Transloy, Huppy, Epagne, Saint-Riquier, Gueschard.

3^e division dans leur sillage, franchissant la Bresle entre Blangy et Senarpont, la Somme entre Pont-Rémy et Longpré-les-Corps-Sains.

Pendant que les troupes couvrent l'étape, l'état-major s'efforce de leur assurer à l'arrivée les vivres et le couvert, et ce n'est pas une petite affaire. Des officiers de liaison partent pour Montreuil, Doullens, Hesdin, traiter directement les questions de cantonnement, de circulation et de gares de ravitaillement avec les autorités britanniques qui n'ont pas encore évacué la zone de passage et de stationnement du 2^e corps de cavalerie et nous obligeront, le 13, à dévier vers l'ouest à partir de la ligne Saint-Pol - Hesdin, une partie des itinéraires primitivement fixés. D'autres règlent sur place le transport par camions automobiles des éléments détachés à rallier, ainsi que du matériel divers que les troupes n'emportent pas avec elles (avoine, vivres, cartouches, effets retirés du paquetage pour alléger les chevaux et qui leur seront rendus dès qu'elles seront sur le point de s'engager). Un autre va à Sénarpont ordonner les mouvements des trains régimentaires qui s'y ravitaillent et seront, de là, dirigés par leur division de cavalerie respective sur leur nouvelle destination. 1.100 permissionnaires sont encore à la traîne; d'accord avec la gare régulatrice, ils seront arrêtés à Nogent-sur-Seine, groupés et rembarqués directement pour Saint-Omer, où ils n'arriveront d'ailleurs que le 16. Tout s'arrange et, à 17 h. 15, on peut fixer aux divisions de cavalerie leur stationnement, que les derniers éléments n'atteindront que vers minuit :

2^e et 6^e divisions accolées dans la zone Estrées-les-Crécy - Fontaine-l'Étalon - Boffles - Hem - Saint-Acheul - Boufflers, séparées par la route d'Abbeville - Auxy-le-Château - Buires-aux-Bois (quartier général de la 2^e division à Frohen-le-Grand; quartier général de la 6^e division à Auxy-le-Château).

3^e division derrière, sur la rive droite de la Somme, dans la

zone Epagne - Vauchelles-le-Quesnoy - Gorenflos - l'Etoile (quartier général à Ailly-le-Haut-Clocher).

Le poste de commandement du 2^e corps de cavalerie s'installe lui-même à Auxy-le-Château, vers 21 heures, et n'y fonctionne que quelques heures dans la nuit, le temps d'expédier les ordres pour le 13.

Le général Robillot a recoupé, en cours de route, plusieurs colonnes, entre autres celles de la brigade de cuirassiers de la 3^e division de cavalerie, toutes en ordre parfait et dont la belle allure fait l'admiration des officiers du corps de cavalerie anglais, dont elles traversent les cantonnements.

13 avril.

Arrivées dans la nuit, les divisions de cavalerie repartent avant le jour pour gagner la région de Saint-Omer « qu'il faut atteindre coûte que coûte » : 2^e division par Fillièvres, Blangy-sur-Ternoise, Verchin et route à l'est; 6^e division à même hauteur sur l'axe Hesdin - Fruges; 3^e division en queue, dans le sillage de la 6^e division; l'artillerie, les autos-cannons-mitrailleuses, les cyclistes placés dans la colonne comme si on devait rencontrer l'ennemi en fin d'étape. Les trains régimentaires ne dépassant pas sans nouvel ordre la ligne Fruges - Anvin-Saint-Pol (2^e et 6^e divisions) et la route de Hesdin - Frévent (3^e division).

Grand'halte, à midi, en dispositif de marche autour de Verchin (2^e division de cavalerie), Fruges (6^e division), Ruisseauville (3^e division), pour laisser souffler les troupes, qui auront couvert 110 à 120 kilomètres depuis le 12 avril midi, et attendre l'indication de la zone à atteindre en fin de journée, sur laquelle le 2^e corps de cavalerie n'est pas encore fixé, et que les instructions reçues laissent pressentir à l'est de Saint-Omer.

La cavalerie, — disait le général Robillot, dans son ordre pour le 13, — va avoir à prouver qu'elle n'a rien perdu de ses qualités et de son utilité. Comme à la fin de 1914, elle servira de point d'appui moral à toutes les résistances. Pour se rendre sur le terrain de combat, elle a de rudes étapes à faire; il ne suffit pas d'arriver à temps, il faut arriver avec des chevaux en état. C'est une question de conduite de colonnes et de discipline..... Le général commandant le 2^e corps de cavalerie compte sur l'esprit cavalier dans tout ce qu'il a de

beau et de grand pour faire face à toutes les situations et servir d'exemple à tous.

Et de fait ces marches forcées qui allaient se prolonger jusqu'au 15 avril, sur près de 80 nouveaux kilomètres, et auxquelles devaient succéder sans répit une longue période de dures fatigues et de combats opiniâtres, s'exécutèrent pour ainsi dire sans aucun déchet. Les unités de toutes armes se présentèrent à la bataille dans une forme superbe et animées d'une ardeur qui firent l'admiration de tous, justifiant une fois de plus la confiance du Commandement et la haute valeur professionnelle et morale des cadres et de la troupe.

Contre toute attente, sur les indications de l'armée britannique, le 2^e corps de cavalerie ne dépasse pas, le 13, la région de Thienbronne - Audinethun - Fruges - Hesly (2^e division de cavalerie à l'est de la ligne Fauquembergues - Crépy, quartier général à Radinghen; 6^e division à l'ouest de cette ligne, quartier général à Fauquembergues). La 3^e division s'échelonne en arrière, entre Ruisseauville (quartier général) et Hesdin, serrée sur sa tête.

Le poste de commandement du 2^e corps de cavalerie établi à Fauquembergues à 11 heures, n'y demeure que quelques heures et s'installe, dès le 13 au soir, à Wizernes pour être plus à portée des renseignements et tâcher de s'orienter sur la situation qui semble assez tendue. On croise en effet à Fauquembergues, dès la matinée, des groupes de soldats portugais en débandade. Les habitants s'inquiètent et quelques-uns songent à s'éloigner; déjà, sur les routes, passent des groupes d'émigrants dont plusieurs, d'ailleurs, s'arrêtent à la vue des uniformes bleus. Notre présence ramène le calme et la confiance. « Voilà les Français, on peut rester. Ils ne passeront pas!... » Touchantes manifestations qui ne feront que croître les jours suivants, qui grandissent encore le moral des troupes et payent d'avance tous les sacrifices.

Liaison est prise dans la journée, à Blandecques, avec l'état-major du général Plummer, commandant la II^e armée britannique, qui semble assez satisfait de nous voir arriver à la rescousse, puis à Cassel, centre de renseignements de cette armée.

La situation n'est pas brillante. Le front anglais est ébranlé

au point de jonction des I^{re} et II^e armées britanniques; celles-ci ont marqué un mouvement de recul assez sensible et divergent qui menace de créer entre elles un vide dans la région sud de Cassel. Sur le front de la II^e armée, la ligne passe sensiblement par Neuve-Eglise, sud de Bailleul, Vieux-Berquin, et l'ennemi continue ses attaques, cherchant à élargir la poche.

Cette impression est confirmée par les instructions reçues du général Foch en date du 12 avril :

Dans le cas où se poursuivrait l'offensive allemande, en direction de Hazebrouck et au delà, les forces alliées opéreront en vue de limiter, puis d'arrêter définitivement l'avance ennemie :

Au sud, par l'occupation progressive de la ligne générale Béthune - Saint-Omer, face au nord-est;

Au nord, par l'occupation progressive de la ligne générale Mont-Kemmel - Cassel, face au sud.

Entre ces deux lignes, tenues à tout prix et qui endigueront l'ennemi, ralentir, puis arrêter celui-ci de front par l'occupation, face à l'est, des points d'appui successifs du terrain....

Ces lignes successives seraient :

- a) La ligne Bailleul - forêt de Nieppe;
- b) Hauteur de Berthen, Caestres, Hazebrouck, Aire;
- c) Cassel, Eblinghem;
- d) Cassel, forêt de Clairmarais.

Pour assurer la coordination des efforts, le 2^e corps de cavalerie, ainsi que toutes les troupes françaises opérant en zone britannique, sont placés sous les ordres du général Plummer, le général Robillot conservant le commandement d'ensemble des troupes françaises, savoir :

Le 2^e corps de cavalerie, qui reçoit l'ordre de poursuivre son mouvement le 14 sur Saint-Omer et le 15 sur Steenworde;

La 133^e division d'infanterie, en train de se concentrer dans la région Steenworde - Cassel;

La 28^e division d'infanterie, en cours de transport et de débarquement dans la région de Watou.

Auxquelles il faut ajouter le 59^e régiment d'artillerie de campagne portée, qui, arrivant le 14 à Saint-Omer après une rude randonnée, sera dirigé le même jour sur Steenworde où il sera ravitaillé en munitions par les soins du 2^e corps de cavalerie et mis à la disposition de la 28^e division d'infanterie.

La 133^e division d'infanterie (général Valentin), jusqu'au

3 avril, a combattu devant Moreuil et y a subi de lourdes pertes; au lieu d'être envoyée au repos, elle a fait mouvement par voie de terre du 7 au 10 avril, passant de la I^{re} à la V^e armée. Embarquée en chemin de fer le 11 à Marseille-le-Petit et Saint-Omer-en-Chaussée, elle débarque le 12 et le 13 à Dunkerque et Esquelbeck, d'où le 2^e corps de cavalerie la dirigera le 14 à la bataille dans la région sud de Steenworde - Cassel.

La 28^e division d'infanterie (général Madelin), au contraire, est toute fraîche; elle vient de se reconstituer et de bénéficier d'un long repos. Arrivée en chemin de fer de la région de Belfort, elle ne commence à débarquer à Bergues que dans la matinée du 14 et doit se concentrer dans la région de Watou.

14 et 15 avril.

Courte étape le 14, par un temps gris et froid, pour gagner la région ouest de Saint-Omer (Quercamps, Moringhem, Wizernes, Nielles-les-Blequin); quartier général du corps de cavalerie à Wizernes, de la 2^e division à Wisques, de la 6^e division à Boisdillinghem, de la 3^e division à Nielles-les-Blequin. Tous les éléments des divisions de cavalerie au nord de la ligne Thérouanne - Ledinghem pour 10 heures.

La marche reprend dans la nuit même du 14, facilitée par les reconnaissances faites le jour et par un service de pilotage très bien organisé par les autorités britanniques à travers Saint-Omer, ainsi que par une large articulation des colonnes (1), de façon à atteindre, le 15 avant 8 heures, la région de Steenworde, en mesure de s'employer si besoin dans la journée même : 2^e division de cavalerie par Arques-Bavinchove, Bas-Cassel, Steenworde; 6^e division par Saint-Omer, Clairmarais, Noordpeene, Wemaers-Capelle, nord de Hardifort; 3^e division par Watten, Bollezele, Zeggars-Cappel, Esquelbeck, Wormhoudt.

De son côté, la 133^e division d'infanterie, conformément aux ordres qui lui ont été donnés la veille au soir par le général Rebillot, s'articule pour parer à tout événement; son groupe de bataillons de chasseurs autour de Caestre, ses deux autres

(1) 50 mètres entre les escadrons et entre chaque groupe de 15 à 20 voitures, réduisant au minimum les risques d'embouteillage.

régiments échelonnés en profondeur au sud et à l'ouest de Steenworde, en liaison avec le 15^e corps d'armée britannique (poste de commandement à Saint-Sylvestre) prête à intervenir en direction générale de Meterem ou de Merris, quartier général de la division à Therdeghem.

Deux groupes d'autos-canon-mitrailleuses des 2^e et 6^e divisions de cavalerie sont mis, dès le 14, à sa disposition pour étayer son dispositif et couvrir ses flancs.

Tandis que les officiers de l'état-major du corps de cavalerie font les liaisons et les reconnaissances, recueillent des renseignements, orientent les arrivants, les ravitaillent en vivres et munitions, le général Robillot donne ses ordres en vue d'établir initialement les éléments dont il dispose en soutien des forces britanniques vivement pressées sur le front de Neuve-Eglise à Bailleul, et de constituer tout d'abord avec eux une ligne de couverture éventuelle.

Conception d'ensemble.

Il est évident que les hauteurs dressées au milieu de la plaine qui s'étend du mont Kemmel au mont des Cats et se prolongent vers Saint-Omer par le massif isolé du mont Cassel, vont être l'objectif principal des efforts de l'ennemi en marche vers Calais et qui cherche, en outre, à faire tomber le saillant d'Ypres. Des concentrations importantes de troupes (trois divisions allemandes nouvelles) sont, en effet, signalées par le service de renseignements britannique, au sud de la voie ferrée de Bailleul - Hazebrouck (deux divisions), ainsi qu'au sud de Wytschoete (une division) et laissent présager, à brève échéance, des opérations concentriques tendant à prendre pied sur les monts par l'est, tout en les débordant par l'ouest.

Maître de ces massifs qui dominent toute la contrée, l'ennemi verrait s'ouvrir largement devant lui la route de Dunquerque et de Calais, et son avance compromettrait singulièrement les unités britanniques et l'armée belge, engagées autour d'Ypres et au nord, sans que nos troupes puissent trouver dans la plaine une ligne de résistance bien nette où s'accrocher.

C'est donc sur les Monts qu'il faut, à tout prix, en cas de fléchissement du front britannique, arrêter l'assaillant, et tout

de suite étayer la résistance en y portant toute l'artillerie disponible.

La partie du front qui s'étend de Bailleul à Neuf-Berquin semble, d'après les renseignements reçus, la plus immédiatement menacée. On y jettera la 133^e division d'infanterie, première prête et la plus rapprochée.

La 28^e division d'infanterie, à mesure de son arrivée dans la région de Watou, sera orientée vers le nord du massif pour en étayer la défense, aider les Anglais à se maintenir coûte que coûte dans le saillant d'Ypres, qu'il est essentiel de conserver, tant pour l'emprise qu'il exerce sur les facultés de manœuvre de l'adversaire, que pour conserver intangible ce coin de Belgique dont la perte aurait sur le moral et le rendement de l'armée belge une fâcheuse répercussion.

Entre ces deux divisions, opérant chacune dans une zone bien délimitée et largement articulées en profondeur, ayant leur tête à une distance d'environ deux ou trois kilomètres du front actuel britannique, en mesure par suite de lui apporter un soutien immédiat, viendront s'intercaler les divisions de cavalerie chargées d'étayer, au centre, la défense des Monts et d'y établir une inébranlable couverture, poussant leurs avant-postes jusque sur le front même de combat.

Premiers déploiements d'artillerie.

Dès son débarquement, l'artillerie de la 133^e division d'infanterie est donc dirigée sur le mont des Cats pour y prendre position, tandis que le 59^e régiment d'artillerie de campagne portée, qui arrive en vitesse, renforce au mont Rouge et mont Vidaigne l'artillerie de la 28^e division d'infanterie.

Les artilleries des divisions de cavalerie, pour gagner du temps, font leurs reconnaissances en automobile, fournies par l'état-major du corps de cavalerie; deux d'entre elles sont appelées à se mettre immédiatement en batterie :

Celle de la 2^e division à 2 kilomètres sud-ouest de Berthem (intervention à prévoir entre Méteren et Bailleul inclus);

Celle de la 6^e division à 1 kilomètre ouest du sommet du mont Noir (intervention entre Bailleul et Dranoutre).

L'artillerie de la 3^e division reste provisoirement réservée et étudie des positions éventuelles.

Toutes les batteries, en dehors de leur mission de barrage et d'appui de l'infanterie, ont ordre d'exécuter immédiatement et journellement de sérieux tirs de harcèlement pour atteindre les réserves ennemies, tirs auxquels participeront ultérieurement les artilleries britanniques, mieux dotées en artillerie lourde.

Les artilleries divisionnaires, avec l'aide du service de renseignements de l'artillerie du 2^e corps de cavalerie organisent l'observation terrestre, que complète un réseau de postes-observatoires de renseignements établis par la 133^e division d'infanterie au mont des Cats, par la 28^e division d'infanterie au mont Vidaigne et au Kemmel, par la 3^e division de cavalerie à Cassel.

Mise en place des grandes unités.

Dès le 14, conformément aux ordres donnés le 13 au soir, la 133^e division d'infanterie s'échelonne entre Caestre, Steenworde et Terdeghem, et pousse en avant, le 15, ses unités; le groupe de bataillons de chasseurs sur Flêtre, de part et d'autre de la route de Caestre à Bailleul, face à Méteren; le 321^e régiment d'infanterie entre Eecke et Steenworde; le 401^e régiment d'infanterie groupé autour de Terdeghem. Le 17^e groupe d'autos-cans-mitrailleuses (groupe du 2^e corps de cavalerie) est mis à sa disposition en remplacement des deux groupes d'autos-cans-mitrailleuses des 2^e et 6^e divisions de cavalerie, prêtés, le 15, à la 33^e division d'infanterie britannique.

La 28^e division d'infanterie, débarquée le 14 à Bergues, se transporte le 15, régiment par régiment, dans la région de Watou et au sud : 22^e régiment au nord d'Abeele; 99^e régiment au sud de Watou, orientés en direction de Reninghelst et de Westoutre; poste de commandement de la division à Abeele. Dès le 15 au soir, elle a deux bataillons en avant-garde sur le front mont Vidaigne - route de la Clytte à Kemmel; son groupe de 155 C. en position près de Reninghelst.

Les trois divisions de cavalerie se concentrent, le 15 pour 8 heures, au sud-est de Steenworde : 2^e division entre Eecke et Godwaerswelde; 6^e division entre Godwaerswelde et Abeele, poussant leurs avant-postes jusqu'à la ligne générale les Quatre-Fils-Aymon - Saint-Jans-Cappel - mont Noir, et se reliant

entre elles sur la ligne mont des Cats - Berthem - Saint-Jans-Cappel (poste de commandement des 2^e et 6^e divisions à Steenworde). La 3^e division reste provisoirement disponible au nord de Cassel, dans la région de Waemerscappel - Oudezeele, en mesure de se porter soit vers l'est, soit vers le sud-est, suivant les besoins (poste de commandement à Waemerscappel).

Le poste de commandement du 2^e corps de cavalerie demeure fixé à Zuytpeene; mais, dès le 15 au matin, un poste de commandement éventuel est reconnu et installé dans une ferme au nord de Steenworde, à toute éventualité.

Les lignes téléphoniques sont poussées activement dans la journée et dans la nuit aux postes de commandement des divisions. L'escadron d'escorte du 2^e corps de cavalerie, arrivé à 19 heures à Zuytpeene, organise aussitôt la liaison par postes de correspondance avec (Watou 28^e division d'infanterie), Waemerscappel (3^e division de cavalerie), Terdegghem (133^e division d'infanterie), Steenworde (2^e et 6^e divisions de cavalerie), Godwerswaelde (9^e corps d'armée britannique) avec poste de relais à Cassel. Ce réseau, modifié au gré des circonstances et permanent, permet, au moment le plus chaud de la lutte, d'assurer en tout temps les liaisons indispensables entre les grandes unités.

C'est dans ce dispositif que vont être pris, le 15, les premiers contacts et que les forces françaises se trouveront engagées le 16, par suite d'un nouveau fléchissement britannique, et des contre-attaques auxquelles elles vont participer.

200 kilomètres parcourus en soixante heures de marche forcée, ont amené le 2^e corps de cavalerie des plaines normandes aux confins de Belgique, sur les monts de Flandre, qui sont l'enjeu de la grande bataille engagée depuis huit jours, au moment même où nos alliés, sérieusement éprouvés et de plus en plus vivement pressés par des forces sans cesse renouvelées, risquent de se voir arracher, dans un suprême assaut, le principal point d'appui de leur résistance.

A cette date du 15 avril, le front anglais est tenu devant nous par le 9^e corps d'armée britannique (poste de commandement à Godwerswaelde) et par le 15^e corps d'armée britannique (poste de commandement à Steenworde), en liaison entre eux dans la région de Bailleul. Les premières lignes sont

abondamment bombardées pendant toute la journée, principalement au Spanbroeckmolen (près Wytschaete) et dans la région de Bailleul à Crucifix-Corner et Mont-de-Lille. A 17 heures l'attaque allemande se déclenche et s'empare de Crucifix-Corner, de Ravelsberg et de Bailleul. Trois nouvelles divisions d'infanterie allemandes, dont le fameux corps alpin, interviennent dans cette action.

On peut juger de l'état d'esprit du commandement britannique, à la suite de cet échec, par l'ordre du 9^e corps d'armée britannique donné le 15 à minuit, qui marque un repli général des 19^e, 49^e et 59^e divisions britanniques vers la région des Monts, sous la protection d'une couverture formée par la 34^e division, déjà en ligne et qui s'étale.

De son côté, la II^e armée britannique prescrit de brûler les hangars d'aviation et promet à ses troupes épuisées une prompte relève par les Français et les Belges, perspective agréable qui ne fut pas d'ailleurs sans exercer immédiatement une salutaire influence. A 1 heure du matin, elle demande par téléphone au 2^e corps de cavalerie « de pousser sur Bocschepe, en raison de la situation, une partie des divisions de cavalerie dans la matinée du 16 ». On lui répond qu'il y aura en ce point, à 7 heures, une brigade de chacune de nos 2^e et 6^e divisions de cavalerie, ce qui fut fait, et les gros des divisions de cavalerie ne tardèrent pas à les suivre.

Deuxième période (du 16 au 24 avril). — Prise de contact. — Relève des troupes britanniques. — Attaques partielles.

16 avril.

Le 16 avril au matin, la situation des troupes françaises est la suivante :

A droite, la 133^e division d'infanterie, avec ses trois régiments échelonnés, se prépare, suivant les ordres donnés par le général commandant la II^e armée britannique, à relever, dans la nuit du 16 au 17, la 33^e division d'infanterie britannique, entre le moulin nord de Méteren et le Watou, prenant à son compte cette partie du front, en liaison à droite avec la 1^{re} division australienne.

A gauche, la 28^e division d'infanterie, poussée en avant pendant la nuit, arrive en soutien du 9^e corps d'armée britannique avec deux de ses régiments accolés en tête : le 99^e régiment au sud de Westoutre et le 30^e au sud de Reninghelst; deux groupes d'artillerie de la 28^e division enfilant le couloir de Westoutre. Marche d'approche qui s'effectue sous la protection d'une véritable avant-garde, forte de 2 bataillons, 1 groupe d'artillerie divisionnaire et de l'escadron divisionnaire.

Vers Godwerswaelde et Boeschepe, les 2^e et 6^e divisions de cavalerie sont à pied-d'œuvre, au sud-ouest de Steenworde, leur couverture poussée à cheval jusqu'aux premières lignes de combat; la 3^e division de cavalerie, toujours en réserve entre Oudezele et Steenworde.

La mission des 2^e et 6^e divisions de cavalerie et de la 28^e division d'infanterie — disait l'ordre du 16 avril, 8 heures — est d'empêcher à tout prix l'ennemi de prendre pied sur les hauteurs qui s'étendent du mont Kemmel au mont des Cats inclus, en étayant les troupes anglaises qui sont au sud-ouest des monts, en se substituant à elles en cas de nécessité.

28^e division d'infanterie, entre la route de Poperinghe - Kemmel et la ligne Westoutre - Dranoutre, englobant le mont Rouge.

6^e division de cavalerie, entre cette ligne et la ligne Boeschepe - Saint-Jans-Cappel - Bailleul inclus;

2^e division de cavalerie, entre cette ligne et la ligne Godwerswaelde-Meteren, englobant le mont des Cats.

Dans chacune des divisions, l'échelonnement des troupes devra être tel que les réserves de division puissent intervenir au sud-ouest des Monts, soit pour renforcer la ligne de résistance, soit pour contre-attaquer.

La ligne occupée actuellement par l'infanterie anglaise sera considérée comme la ligne qui ne doit pas être perdue.

Les généraux de division auront le commandement de toutes les troupes engagées dans leur secteur.

Les gros des 2^e et 6^e divisions de cavalerie serrent au plus près derrière leurs éléments de couverture, mettent pied à terre, forment les bataillons à pied et les dirigent sur les positions dont ils doivent assurer la défense.

La 2^e division de cavalerie installe ses bivouacs dans les bois entre Godwerswaelde et Eecke, poussant le bataillon de la 2^e brigade de dragons (colonel Morgon) sur le mont des Cats au couvent des Trappistes, le bataillon de la 2^e brigade de cavalerie légère (colonel Rivain) aux Cinq-Chemins-Verts, le bataillon de la 12^e brigade de dragons (commandant Segerand) en réserve à Kruystraet.

La 6^e division occupe de même les pentes sud du mont Kokerel (bataillon de la 14^e brigade de dragons) et du mont Noir (bataillon de la 6^e brigade légère). Poste de commandement de l'infanterie divisionnaire et réserve sous les ordres du général Forqucray, puis du colonel Moineville, à Heksken (Coucou).

Sur tout le front, couvertes par les patrouilles à cheval qui jalonnent la ligne de surveillance, les troupes s'articulent et travaillent avec ardeur à l'aménagement du terrain, en même temps que s'amorce en arrière, avec le concours des compagnies du génie du 2^e corps de cavalerie (11/6 et 27/5) une deuxième position, englobant le mont des Cats et le mont Kokerel, orientée face au sud et au sud-est, en prévision d'attaques venant de Bailleul, de Méteren ou de Neuve-Eglise (1).

Tandis que, devant notre centre, le front reste à peu près calme, sauf quelques fluctuations parmi les éléments britanniques qui sont devant nous et semblent marquer un léger recul, sans qu'on puisse faire préciser exactement leurs emplacements et leurs mouvements, par contre, à gauche et à droite, l'ennemi poursuit ses attaques locales sur le 9^e corps d'armée britannique qui perd, dans la matinée, la hauteur de Spanbroekmolen, et sur le 15^e corps d'armée britannique, qui perd également Méteren.

Ordre est alors donné, vers 9 heures, par le général Plummer, de contre-attaquer à 18 heures pour rétablir la situation. 28^e division d'infanterie à gauche en direction du mont Kemmel - Messines, objectif l'éperon entre Wytschaete et Witwerghen, appuyée à sa gauche par le 22^e corps d'armée britannique, qui doit prendre l'ennemi de flanc; 133^e division d'infanterie à droite en direction de Caestre - Bailleul, objectif Méteren et la hauteur au nord, si l'ennemi s'en est emparé. Le 9^e corps d'armée britannique reliera les deux attaques en maintenant l'intégralité du front qu'il occupe et disposera, à cet effet, des 2^e et 6^e divisions de cavalerie.

En même temps survient un télégramme du général Foch :

Les troupes françaises sont faites pour courir à la bataille !

(1) Arrivées le 15 à Zuytpeene, les compagnies de génie sont transportées en camions automobiles le 16, à partir de midi, à Steenacker (sud de Abe'e) et, dès le 17, sous les ordres du capitaine Didier, se mettent au travail.

où elle s'engage. Les Allemands ont attaqué ce matin Wytschaete et seraient entre Kemmel et Neuve-Eglise.

C'est un rappel au principe de la défensive-offensive. Les troupes françaises sont déjà orientées en ce sens par les instructions antérieures; le général Robillot complète et précise les dispositions à prendre pour l'attaque, fait rapprocher la 3^e division de cavalerie dans la nuit et prévoit l'emploi, dès le 17 au matin, des trois divisions de cavalerie à pied pour prolonger et compléter l'offensive en direction de Neuve-Eglise en cas de succès.

L'attaque, déclenchée à 18 heures, sans réussir complètement, permet cependant de réaliser une certaine avance. A la tombée de la nuit, à gauche, nous avons réoccupé les bois au nord de Wytschaete, les lisières est et sud du village. Mais l'ennemi conserve encore des éléments dans le bois de Wytschaete. A droite, nous avons repris les maisons immédiatement au nord de Méteren, sans pouvoir pénétrer dans le village. L'action se poursuit pendant la nuit par des tirs de harcèlement et d'interdiction auxquels succèdent, dans la matinée du 17, des tirs de concentration sur les zones de rassemblement de l'ennemi, à proximité et en arrière de son front. Ces tirs, limités à la portée de l'artillerie de campagne, causèrent à l'adversaire — ainsi qu'on l'apprit par les prisonniers — une gêne sérieuse et des pertes appréciables. Qu'eût-ce été si le 2^e corps de cavalerie avait pu mettre en ligne de l'artillerie lourde? Quels résultats ne pouvait-on attendre de tirs d'interdiction à longue portée sur les quelques nœuds de communication, fort restreints, de cette contrée où s'accumulaient les réserves allemandes et un matériel considérable.

Mais la II^e armée britannique insiste pour faire relever ses troupes fatiguées.

A 15 heures, par téléphone, elle prescrit de « prendre aussitôt que possible avec le 9^e corps d'armée britannique les dispositions nécessaires pour reconnaître le secteur de la 19^e division d'infanterie britannique, en vue d'une relève dès que la situation le permettra ».

A 16 h. 10, nouveau message téléphoné : « Ordre de relever les troupes britanniques par 28^e et 133^e divisions d'infanterie. »

Dans ces conditions, il faut surseoir à toute action offensive

et préparer la relève. A 2 heures du matin, dans la nuit du 16 au 17, le général Robillot, avisé déjà de l'imminence d'une grosse attaque sur la région des Monts, et notamment vers le Kemmel, donne l'ordre de s'organiser sur place et de pousser les travaux avec la plus grande activité.

Aménagement des grands massifs qui forment les réduits de la défense, des crêtes secondaires qui couvrent les positions d'artillerie et les principaux observatoires; des coupures et croupes qui constituent les avancées de cette zone et briseront le premier élan de l'adversaire; large emploi des armes automatiques battant les cheminements; garnisons permanentes dans les principaux points d'appui pour arrêter les tentatives de débordement ou d'infiltration :

Mont Kemmel, avec Dranoutre et les flancements de la ferme Tyrone, le vallon de l'Helle-Boeck et ses boqueteaux;

Donnegal, Aecraft et le chemin creux au sud-est de Lindenhoeck battant les ravins affluents de la Douve;

Lindenhoeck et la Polka battant la vallée de l'Haringhe-Beeck;

Kemmel, la ferme et les boqueteaux de la tête du ravin du Kleinkemmelbeeck;

Scharpenberg et mont Rouge, avec Locre, Couronne-Cabaret, Brulooze, Butterfly, la Clytte;

Mont Vidaigne et mont Noir avec le parc du château, la Croix de Poperinghe, Meulenhoeck, Saint-Jans-Cappel, la Levrette;

Mont Kokerel avec Berthen et le Purgatoire;

Mont des Cats avec Fontaine-Hoeck, la Besace, le Rossignol.

Presque tous ces noms, nous les retrouverons, par la suite, au cours des combats ultérieurs qui se livreront du Kemmel au Scharpenberg et au mont Rouge, et plus d'un marquera le terme de la poussée allemande.

17 avril.

La nuit du 16 au 17 est calme; mais, à 5 heures du matin, l'ennemi entame un bombardement général, par artillerie lourde et obus à gaz, de la région nord de Bailleul, bombar-

dement qui dure toute la matinée, particulièrement intense vers 10 heures, avec forte concentration sur le mont Kemmel.

Presque toutes les communications téléphoniques sont coupées; on y supplée par estafettes et T. S. F. Le poste de commandement du 2^e corps de cavalerie se transporte aussitôt à proximité de Steenworde, pour suivre de plus près les événements. Les dispositions antérieures prises pour la relève des troupes britanniques sont annulées : Français et Anglais doivent tenir au pied des pentes sud des monts. La 3^e division de cavalerie, réserve du corps de cavalerie, est rapprochée et vient au bois de Brabant, entre Abeele et Reninghelst.

En outre, pour mieux coordonner les efforts et éviter la dualité du commandement, le général Robillot obtient du général Plummer de mettre, dans chacun des deux secteurs français, toutes les troupes françaises et anglaises qui y sont stationnées sous les ordres du général commandant la division d'infanterie française, chargé en même temps du commandement du secteur.

Vers 10 h. 30, à deux reprises, l'ennemi essaye de déboucher de Meteren; il est arrêté par nos feux. Vers la même heure, deux tentatives faites par lui pour aborder le mont Kemmel par le sud-ouest et par le sud-est, vers Lindenhoeck, sont également enrayées; les vagues successives lancées à l'attaque sont repoussées avec de lourdes pertes.

Le calme se rétablit peu à peu vers le soir, si bien qu'à 18 heures on peut donner l'ordre à la 28^e division d'infanterie de relever la 19^e division d'infanterie britannique, le général Madelin prenant le commandement du secteur le 19 à 6 heures, relève terminée. Toute l'artillerie britannique reste sur place et passe sous les ordres de la 28^e division d'infanterie. De plus, par mesure de précaution, la 3^e division de cavalerie maintient en permanence une brigade et son groupe cycliste au bois de Brabant, en soutien éventuel de la 28^e division d'infanterie.

L'échec éprouvé par les Allemands était plus sérieux qu'on ne le pensait.

Quatre fois déjà, le 16, — lit-on dans le carnet de route d'un officier de la 8^e batterie du III/31 Feld-Artillerie Régiment, fait prisonnier le 20 avril au sud de Lindenhoeck, — l'attaque du mont Kemmel a échoué. Le 17, nouvel assaut infructueux à la suite d'un feu roulant. Le 18, nouvelle attaque d'infanterie sans préparation : même résultat.

Trois régiments de la 11^e division bavaroise — raconte un soldat de la 11^e compagnie du 22^e bavarois, fait prisonnier le 19, sur la route de Neuve-Eglise à Dranoutre, — ont été très éprouvés devant le Kimmel. La compagnie ne compte plus que 17 fusils, commandés par un vice-feldwebel. Tous les officiers sont blessés. Les pertes ont influé sur le moral et la division ayant reçu l'ordre d'enlever les pentes sud-ouest du Kimmel, où se trouvent des mitrailleuses très gênantes, ne s'est pas portée à l'attaque.

L'offensive allemande subit donc de ce fait un ralentissement notable, et ces quelques jours de répit vont permettre de relever sans encombre les divisions britanniques fatiguées, et de mettre en ligne les nouvelles divisions françaises qui arrivent à la rescousse et vont se succéder sans interruption jusqu'à stabilisation complète.

Du 18 au 24 avril.

Constitution du détachement d'armée du Nord (D. A. N.) sous les ordres du général de Mitry. — Organisation du front en deux secteurs de corps d'armée. — Engagements partiels.

Trois nouvelles divisions françaises sont acheminées sur les Flandres. La 34^e division d'infanterie (général Savatier), transportée par camions, débarquera entre Steenworde et Abeele (quartier général à Watou, poste de commandement à Abeele). La 154^e division d'infanterie (général Breton) va débarquer dans la région de Saint-Jans-Ter-Biesen, tandis que la 39^e division d'infanterie (général Massenet) est annoncée aux gares de Bergues, de Rousbrugge et d'Esquelbeck. L'artillerie des deux premières est appelée à se mettre en batterie aussitôt que possible, celle de la 34^e division d'infanterie dans la nuit même du 18 au 19, sur le mont Kokerel et au nord du Scharpenberg. En même temps, le grand quartier général a décidé la formation d'un « détachement d'armée du Nord » (17 avril) sous les ordres du général de Mitry, qui viendra en prendre le commandement le 19 avril à Esquelbeck.

A partir du 21 avril, le front français des Flandres s'étendra de Bailleul à Wytschaete, entre le 15^e corps d'armée britannique à droite, et le 22^e corps d'armée britannique à gauche, avec quatre divisions d'infanterie et deux divisions de cavalerie françaises réparties en deux secteurs de corps d'armée. Une division d'infanterie et une division de cavalerie françaises en

réserve d'armée. Un certain nombre de batteries lourdes, courtes et longues, britanniques, réparties sur l'ensemble du front français, coopèrent à sa défense et restent sous les ordres du Commandement français.

Il en résulte, entre les divisions d'infanterie françaises et anglaises qui s'enchevêtrent, une série de mouvements que l'inaction de l'adversaire permettra de mener à bonne fin.

La 133^e division d'infanterie, qui occupe le secteur de Meteren, est relevée, dans la nuit du 19 au 20, par une division australienne; pendant cette même nuit, la 34^e division d'infanterie relève la 49^e division d'infanterie britannique dans le secteur mont Kokerel - mont des Cats, à la droite de la 28^e division d'infanterie qui a pris elle-même, le 19, le secteur du Kemmel, entre la 49^e division d'infanterie et le 22^e corps d'armée britanniques. La 154^e division d'infanterie vient à son tour, dans la nuit du 22 au 23, s'intercaler entre les 34^e et 28^e divisions d'infanterie, qui récupèrent ainsi une partie du front précédemment dévolu à la 133^e division d'infanterie.

A partir du 21, midi, le général Nollet, commandant le 36^e corps d'armée, prend le commandement des deux divisions de droite :

133^e division d'infanterie à droite, entre la ligne Caestre - Fontaine-Houck - église de Bailleul (limite du 15^e corps d'armée britannique) à l'ouest, et Godwerswaelde, Saint-Jans-Cappel à l'est (poste de commandement à Kruystraete);

34^e division d'infanterie à gauche de la 133^e division d'infanterie jusqu'à la ligne Boeschepe - mont Vidaigne - Dranoutre (poste de commandement à la Montagne);

2^e division de cavalerie (à pied), au mont des Cats, mont Kokerel et mont Rouge (poste de commandement à Godwerswaelde), en deuxième ligne;

Poste de commandement du 36^e corps d'armée à Steenworde.

Le général Robillot conserve le commandement des deux divisions de gauche (poste de commandement à Watou) (1) :

(1) Dès son arrivée à Watou, le 18, et faute de camouflage suffisant, le poste de commandement du 2^e corps de cavalerie est pris à partie, vers 11 heures du soir, par plusieurs avions ennemis dont les bombes tombent au milieu des baraquements occupés, heureusement sans causer de pertes. Une

154^e division d'infanterie, en liaison à droite avec la 34^e division d'infanterie jusqu'à la ligne Westoutre-Wulverghem (poste de commandement à la Loye, sud-ouest du bois de Brabant);

28^e division d'infanterie, à gauche de la 154^e division d'infanterie, jusqu'à la ligne de séparation avec le 22^e corps d'armée britannique à l'est (Reninghelst, la Clytte, Wyttschaete) (poste de commandement à Abeele);

3^e division de cavalerie (à pied), au mont Vidaigne, mont Rouge et Scharpenberg (poste de commandement à Coucou-Heksken), en deuxième ligne.

En réserve d'armée, la 39^e division d'infanterie (quartier général à Winnezele), ses régiments échelonnés face à l'est, en direction éventuelle soit de Poperinghe, soit de Neuve-Eglise ou Bailleul, et la 6^e division de cavalerie (à cheval) dans la région d'Oudezele (quartier général), après qu'elle aura été relevée le 23 sur les monts par la 3^e division de cavalerie.

Artillerie. — Le 36^e corps d'armée dispose de son artillerie organique et du 59^e régiment d'artillerie de campagne porté, d'une brigade d'artillerie lourde britannique (12 à 16 obusiers de 6 pouces) affectée à la 133^e division d'infanterie.

Le 2^e corps de cavalerie, de l'artillerie des 2^e, 3^e et 6^e divisions de cavalerie, 28^e et 154^e divisions d'infanterie; de deux groupes de 105 (artillerie lourde du 2^e corps de cavalerie); de deux brigades d'artillerie lourde britannique, de même composition que ci-dessus, affectées respectivement à chacune des 28^e et 154^e divisions d'infanterie.

Le groupement d'artillerie lourde britannique du général Mackensie (une brigade d'artillerie comprenant deux batteries de canons de 60 livres et deux batteries de canons de 6 pouces) travaille en harcèlement et contre-batterie sur l'ensemble du front des deux corps d'armée.

Cette réorganisation générale du front est complétée par un remaniement des zones arrière et des sillages, fait d'accord avec les autorités britanniques, qui contribue dans une large

défense contre avions organisée, dès le lendemain, avec les autos-canons mitrailleuses du corps de cavalerie, jointes à un complément d'aménagements, réussit, par la suite, à tenir l'aviation ennemie suffisamment à distance.

mesure à mettre un peu d'ordre et de clarté dans le va-et-vient de toutes les grandes unités.

A notre exemple, le commandement britannique abandonne le système, jusque-là en vigueur sur cette partie du front, des zones de combat distinctes des zones de stationnement, les premières orientées perpendiculairement au front, les deuxièmes presque uniquement déterminées d'après les ressources de cantonnement, ce qui amenait à chaque relève partielle un enchevêtrement inextricable.

La voie ferrée métrique d'Esquelbeck à Steenworde mise à notre disposition, l'aménagement d'un dépôt de munitions près de Poperinghe, bien desservi par une voie ferrée de circonstance, créée par les Anglais et peu utilisée par eux en raison de sa proximité du front, un service régulier par camions automobiles permettent d'assurer un ravitaillement intensif, grâce au dévouement du personnel manutentionnaire prélevé sur les unités de transport automobile et quelques éléments territoriaux disponibles.

L'apport incessant des munitions permet d'inciter les artilleurs au lieu de les retenir.

La consommation de 75, pour les journées du 20, 21, a été de 17.000 coups, soit 100 coups par pièce; or, il a été amené au dépôt 80.000 coups; on peut donc bien et on doit tirer le double.

Quelle que soit l'attitude de l'artillerie ennemie, le tir de notre artillerie doit conserver son caractère de violence extrême sous la seule réserve d'avoir un ravitaillement assuré.

Une instruction générale du général Robillot, en date du 19 avril, en commentant les directives tactiques données par le général Foch, précise à tous les exécutants la mission et le rôle des troupes françaises appelées à combattre sur le front britannique :

Assurer à tout prix l'occupation du massif montagneux et, si possible, l'étendre en reconquérant d'abord le bas des pentes, puis, si possible, les hauteurs de Neuve-Eglise, Wytschaete et Bailleul, par une série d'actions offensives, à objectifs rapprochés, qui doivent servir de base à de nouveaux progrès.

L'ensemble des dispositions prises; l'articulation des grandes unités; le choix des positions successives à aménager; l'emploi de l'artillerie et le régime varié des tirs de harcèlement, d'interdiction, de contre-préparation; le jeu des contre-

attaques partielles et de secteur; le rôle des divisions de cavalerie comme troupes de deuxième ligne, fournissant les garnisons de sûreté des monts et comme réserves mobiles, tout en restant sous les ordres des généraux de division de cavalerie (1), toutes ces mesures sont approuvées par le général commandant le détachement d'armée du Nord dès sa prise de commandement, et vont contribuer à donner à notre front, aussitôt les relèves terminées, un caractère d'activité croissante jusqu'à la grande attaque allemande du 25 avril. Seul le manque de pièces lourdes à longue portée ne permettra pas d'intensifier autant qu'il serait nécessaire l'action de l'artillerie sur cette poche étroite de Bailleul, où sont venues s'accumuler les réserves allemandes, dont le ravitaillement doit être parfois singulièrement précaire.

De leur côté, les Allemands se bornent, pendant ces journées du 18 au 24, à une canonnade suivie et à quelques actions partielles tendant à consolider leurs gains antérieurs sur la crête de Bailleul, Neuve-Eglise, Wulverghem, qui constitue pour eux une bonne base de départ pour une offensive ultérieure. On a l'impression très nette qu'ils procèdent, en arrière, à un déplacement de leurs forces vers l'est, tendant à décongestionner la poche de Bailleul et à accumuler des moyens d'attaque de plus en plus puissants dans la région du Kemmel, Lindenhoeck, la ferme Spy; les avancées du Kemmel sont de leur part, dès le 18, l'objet de tentatives répétées, toutes repoussées.

En prévision d'une grosse affaire qu'on sent imminente, le général Robillot multiplie les précautions et ne cesse de talonner l'activité de ses subordonnés. Les travaux de la deuxième position sont poussés avec ardeur, l'aménagement des communications, des cheminements défilés, le perfectionnement des liaisons et leur doublement par coureurs, estafettes à cheval, relais; l'utilisation des talus et carrières à pentes raides comme protection initiale contre les bombardements; la pré-

(1) Cet emploi des divisions de cavalerie a donné d'excellents résultats; il n'a pas entraîné de prélèvements exagérés de la part des divisions d'infanterie, soucieuses de ménager leurs propres troupes, et l'intervention énergique des unités de cavalerie, principalement lors des grandes attaques du 25 au 29 avril, a prouvé qu'elles étaient toujours et rapidement en mesure d'entrer en action et de donner généreusement à l'infanterie l'appui qui leur était demandé.

paration des contre-attaques prévues en détail suivant les diverses éventualités possibles; l'appui réciproque des artilleries des différents secteurs et la mise en position, dès leur arrivée, des batteries de renforcement; l'apport des munitions et la constitution d'approvisionnement de sûreté pour les troupes de première ligne, attirent spécialement son attention, cependant que, sur tout le front, se livrent des combats partiels, dont l'initiative revient tantôt à nous tantôt à l'ennemi.

C'est ainsi que, dans la région sud du Kemmel, nos troupes, qui ont échoué la veille dans une tentative contre le Spanbroeckmolen, s'emparent, le 19, d'une partie des objectifs précédemment assignés à leur activité, fermes Donegal et Aircraft. Elles repoussent, la nuit suivante, une tentative ennemie sur Fletre. Les 21, 22, 23, pas d'action d'infanterie, mais recrudescence de la lutte d'artillerie et grande activité de l'aviation ennemie, qui se montre nettement supérieure à la nôtre et vient à faible altitude mitrailler nos lignes. Le 23 au soir, léger fléchissement de la 34^e division d'infanterie, à notre droite, sur une attaque plus vivement menée.

24 avril.

Le combat continue le 24 dans la matinée, entretenant dans la région du Kemmel et de Locre une activité d'artillerie qui se calme dans l'après-midi; mais, vers 18 h. 40, le bombardement recommence violent sur le sommet et les pentes nord du Kemmel, s'étendant bientôt au Scharpenberg et au village de Kemmel; notre artillerie riposte énergiquement.

Tandis que la 34^e division d'infanterie rétablit sa ligne par une contre-attaque heureuse, vers 20 heures, nos deux divisions d'infanterie (28^e et 154^e), qui ont reçu l'ordre d'élargir nos positions, s'emparent de Daylicht-Corner et de Vîna-Corner et progressent aux alentours. A 22 heures, un peu au delà de ces points, elles se heurtent à de violents feux de mitrailleuses et à une occupation très dense. Elles se maintiennent cependant, sous la protection d'un tir de barrage d'interdiction et avec l'appui de quelques réserves partielles.

Des prisonniers faits au cours de cette action font connaître qu'une attaque générale par gaz doit avoir lieu le 25, à 4 heures du matin. Ce renseignement parvient à minuit à la 28^e di-

vision d'infanterie, est confirmé à 1 h. 30, et aussitôt transmis au corps de cavalerie, aux unités voisines et à toute l'artillerie, qui, dès 2 h. 45, déclenche ses tirs de contre-préparation offensive et de neutralisation sur les rares batteries allemandes repérées jusqu'alors. C'est le début de la grande lutte qui se poursuivra sans répit jusqu'au 30 avril, pour la possession des monts, au pied desquels viendra se briser le formidable effort de l'ennemi.

Déjà dès la veille, sur l'indication reçue de la présence du corps alpin en arrière du Kemmel, le général Robillot avait fait intensifier et doubler les tirs de harcèlement prévus, si bien que, pendant cette nuit du 24 au 25, et le 25 à partir de 2 h. 45, contre-préparation, barrages et tirs de neutralisation se succèdent sans interruption. Notre artillerie tire à plein pendant presque toute la nuit, malgré l'énorme supériorité de l'artillerie lourde allemande qui, dès le début, se fait cruellement sentir.

Bataille du Kemmel.

(25 avril-30 avril.)

25 avril.

Le 25 avril au matin, le front du 2^e corps de cavalerie est établi comme il suit :

154^e division d'infanterie, à droite : 413^e régiment d'infanterie à droite avec deux bataillons en ligne, un en soutien; 416^e régiment d'infanterie à gauche avec deux bataillons en ligne, un en soutien; 414^e régiment d'infanterie en réserve avec trois bataillons échelonnés au nord-ouest de Westoutre.

En arrière : trois bataillons à pied de la 3^e division de cavalerie, sous les ordres du général Forqueray : un bataillon au mont Vidaigne; un bataillon au Scharpenberg; un bataillon au bois Brabant.

28^e division d'infanterie, à gauche : 30^e régiment d'infanterie à droite, 22^e régiment d'infanterie à gauche, chacun avec deux bataillons en ligne, un en soutien; 99^e régiment d'infanterie, en réserve sur les pentes du Scharpenberg et du Kemmel (un bataillon).

La proximité de l'ennemi, arrivé presque aux premières pentes du mont Kemmel, l'absence de cheminements sûrs entre le Scharpenberg et le Kemmel, nous ont obligés à maintenir les réserves partielles et postes de commandement d'infanterie divisionnaire, sur ou contre les pentes nord du Kemmel, pour pouvoir en couronner la crête en cas d'attaque, avant que l'ennemi ait pu y prendre pied.

Les artilleries des 2^e et 6^e divisions de cavalerie, ainsi qu'un groupe d'artillerie de la 28^e division d'infanterie ont été rapprochés la veille, en vue d'appuyer l'attaque vers Daylycht-Corner et Donegal.

En face de nous, les Allemands ont utilisé les journées précédentes pour la mise en place, en face d'un objectif restreint, de Dranoutre inclus à la Polka incluse, d'une artillerie extrêmement puissante, de minenwerfer gros et moyens et de quatre divisions d'infanterie particulièrement choisies : 56^e division (au nord), 4^e division bavaroise, corps alpin, et 22^e division de réserve. Les mouvements ont été faits de nuit. Pendant le jour, un barrage d'aviation très dense a interdit l'observation, déjà gênée par une brume persistante et l'arrivée tardive de nos escadrilles (21-22 avril). De nuit, les avions ennemis bombardent et mitraillent nos arrières, coupant les lignes téléphoniques et gênant les ravitaillements.

Dans la nuit du 24 au 25, vers 2 heures, violent bombardement du front, des batteries, des arrières, comportant des pièces de plus gros calibres (380) et une forte proportion d'obus toxiques, avec emploi, semble-t-il, d'un nouveau gaz stupéfiant, bombardement qui prend, à partir de 3 heures, une intensité telle que les témoins estiment ne pas encore en avoir vu de pareil.

A 4 h. 30, l'ennemi prononce son attaque à notre gauche sur la 28^e division d'infanterie et la jonction avec les troupes britanniques; à 5 heures, à notre droite, sur la 154^e division d'infanterie et la jonction avec la 39^e division d'infanterie; enfin à 7 heures, au centre, sur le mont Kemmel, contre la 28^e division d'infanterie, qui va ainsi supporter presque tout l'effort.

La 28^e division d'infanterie.

Nos premières lignes, très éprouvées par le bombardement

reçu à découvert, par suite de l'attaque en cours vers Daylight-Corner et Donegal, sont presque partout submergées; une grande partie des mitrailleuses et des armes sont brisées. Nos tirs de barrage, portés en avant de Daylight-Corner au cours de notre attaque, perdent de leur efficacité, en raison de l'incertitude où l'on se trouve tout d'abord sur le degré d'avancement de l'ennemi. Ils ont dû infliger à l'assaillant des pertes sérieuses, surtout pendant ses derniers préparatifs, mais se sont éloignés des pentes du mont Kemmel et n'atteignent plus la première vague.

Vers 5 h. 30, — relate le général commandant la 28^e division d'infanterie, dans son rapport du 27 avril — un feu roulant de minenwerfer de tous calibres vient s'ajouter au tir d'artillerie et finit d'anéantir la plupart des groupes de combat de notre première ligne; en même temps, un feu intense de mitrailleuses se déchaîne sur tout le front, et, vers 6 heures, les éléments de soutien de la 28^e division d'infanterie se trouvent au contact de nombreux groupes allemands marchant à l'attaque. Sous le feu de nos mitrailleuses, la première vague allemande s'arrête aux premières pentes du Kemmel et stoppe pendant près d'une heure, couverte par un double barrage qui balaye les pentes est et nord du Kemmel et la crête elle-même, réduisant peu à peu au silence nos mitrailleuses et bouleversant toutes les communications. Le lieutenant-colonel commandant le 30^e régiment d'infanterie saisit ce moment pour mener sur les pentes sud une contre-attaque qui pousse au delà de la première ligne ennemie, mais se heurte à une deuxième vague prenant elle-même l'offensive, accompagnée de mitrailleuses légères, de minenwerfer, de canons de 37 et même de quelques pièces de 77. Les rares mitrailleuses qui, de notre côté, sont encore en état de tirer, parviennent cependant à briser cette deuxième vague, sauf sur notre gauche, où elle atteint le front village de Kemmel - Polka - bois du Rossignol. Le barrage allemand se fixe entre les pentes du Kemmel et la vallée de Kemmelbeck.

Une troisième vague aborde alors la crête du Kemmel, où un combat acharné, corps à corps, s'engage entre les Allemands et le bataillon du 99^e régiment d'infanterie, garnison du Kemmel, auquel se sont joints tous les éléments du 30^e régiment d'infanterie encore en état de combattre. Ralliant une compagnie, la 10^e, le lieutenant-colonel la lance, en contre-attaque, sur les pentes est du Kemmel, où l'ennemi progresse dessinant un mouvement enveloppant. De retour à son poste de commandement, il le trouve envahi par l'ennemi, et est obligé de se reporter près de la ferme Butterfly.

Entre 7 et 8 heures, les Allemands attaquent de nouveau le village de Kemmel et le bois du Rossignol qu'ils débordent, s'emparent de la ferme Siège, encerclant les défenseurs (une compagnie du 99^e régiment d'infanterie et la compagnie de mitrailleuses du bataillon territorial divisionnaire, envoyés de la Clytte pour assurer la liaison avec les Anglais). Après une résistance acharnée, qui fit l'admiration des troupes britanniques, les unités, décimées et presque anéan-

ties, succombent sous le nombre; vers 9 heures, Kemmel et le bois du Rossignol sont aux mains des Allemands.

Pendant ce temps, à droite, des fractions allemandes forçant la ligne de défense vers sa jonction avec le 416^e régiment d'infanterie (154^e division d'infanterie), pénètrent dans la vallée de Kemmelbeck et, dès 6 h. 30, envahissent les batteries des 2^e et 6^e divisions de cavalerie, puis les batteries anglaises (brigades d'artillerie de campagne Russel et Campbell), qui se défendent à coups de mousqueton et de revolver. Ciblées de balles de mitrailleuses et ne pouvant emmener toutes leurs pièces, elles en font sauter une partie (16 pièces françaises et 25 pièces anglaises détruites), et parviennent à se dégager après un corps à corps acharné dans les batteries mêmes.

La 154^e division d'infanterie.

L'attaque sur la 154^e division d'infanterie s'était déclenchée dans des conditions analogues. Après un violent bombardement, tout le front de la division était abordé, vers 5 heures, par les vagues allemandes qui se heurtent tout d'abord, comme à la 28^e division, à nos éléments de première ligne non détruits, mais gagnent bientôt du terrain vers le col entre le grand et le petit mont Kemmel, débordant le flanc est du 416^e régiment d'infanterie qui se trouve également découvert sur sa droite par le recul du 413^e régiment. Le bataillon de gauche de ce régiment, en effet, très vivement pressé, est submergé vers 9 heures, malgré une contre-attaque des compagnies de soutien qui ne parviennent pas à arrêter l'avance de l'ennemi, tandis que le bataillon de droite, en dépit de pertes très lourdes, réussit à se maintenir à Dranoutre.

A 9 h. 15, le lieutenant-colonel commandant le 416^e, qui se cramponne avec deux bataillons sur le Kemmel, rend compte de la perte du col; à 9 h. 50, qu'il est encerclé dans son poste de commandement, mais continue à se défendre, et, de fait, la lutte semble s'être prolongée sur ce point pendant toute la matinée et peut-être une partie de la journée. Débordés sur le flanc est, tournés et encerclés par les pentes nord du Kemmel, les bataillons de la 28^e division d'infanterie opposent une résistance acharnée et se défendent jusqu'à épuisement. Les unités de soutien et les réserves partielles qui se trouvent sur les pentes nord du Kemmel contre-attaquent en vain pour refouler l'adversaire : 154^e division par l'ouest, 28^e division directement avec l'appui d'un détachement de cavaliers à pied (cyclistes,

autos-cannons-mitrailleuses et un bataillon de la 3^e division de cavalerie).

Dès 9 heures, en effet, le général commandant le 2^e corps de cavalerie, informé du repli de la gauche de la 28^e division d'infanterie sur le bois du Rossignol et de l'engagement d'une partie de cette division, sans nouvelles précises de la droite de la 9^e division d'infanterie britannique, avait poussé toutes les forces disponibles de la 3^e division de cavalerie sur Millekruiss, sous les ordres du général Forqueray, avec ordre d'arrêter et de refouler toute avance de l'ennemi entre le Kemmel et le lac de Dikbusch, de rétablir la liaison entre la 28^e et la 9^e division d'infanterie britannique et de tenir, en tout état de cause, sur la ligne générale lac de Dikbusch - la Clytte jusqu'à l'arrivée de la 39^e division d'infanterie, dont l'intervention venait d'être demandée à l'armée pour contre-attaquer dans la région Millekruiss - nord-est du Kemmel.

Ordre était en même temps donné à la 154^e division d'infanterie de se cramponner par sa droite aux pentes du Kemmel et de s'établir en bretelle entre la partie nord du Kemmel et les éléments de la 28^e division d'infanterie, qui tenaient le Scharpenberg, de façon à limiter à tout prix l'avance allemande.

A 10 h. 30, la 39^e division d'infanterie, mise à la disposition du corps de cavalerie, recevait l'ordre de gagner la région nord du Scharpenberg, pour reprendre le mont Kemmel : zone d'attaque entre la route Reninghelst - Kemmel à l'est, et la ligne Brulooze-Cabaret - ferme Donegal à l'ouest; premier objectif, les pentes nord du mont Kemmel; deuxième objectif, le chemin creux sur les pentes sud; troisième objectif, l'ancien front, jalonné par la ferme Donegal, Daylight-Corner.

Prenant comme base de départ la ligne occupée sur les pentes sud du Scharpenberg par les éléments des 28^e et 154^e divisions d'infanterie, l'attaque devait être appuyée et couverte à gauche, en direction de la Polka, par le détachement Forqueray (à Millekruiss); à droite, en direction de Locre, Donegal, par le régiment de réserve, non encore engagé, de la 154^e division d'infanterie, avec le concours de l'artillerie de la 39^e division d'infanterie et de toute l'artillerie française et anglaise disponible, des 28^e et 154^e divisions d'infanterie. Cette attaque

ne pourra, malheureusement, se déclencher que le 26 au matin, et non le 25 au soir comme on l'espérait.

Si les contre-attaques partielles menées *proprio motu* par les 28^e et 154^e divisions d'infanterie, dès 8 heures, pour reprendre le terrain perdu, prises d'enfilade ou à revers, ne parviennent pas à rétablir la situation, elles fixent du moins la résistance et, à partir de 10 ou 11 heures, la lutte se poursuit sur place sans que personne songe à retraiter. Le tir d'encagement, reporté par les Allemands sur les pentes sud du Scharpenberg et du mont Rouge, dès qu'ils eurent pris pied sur le mont Kemmel, empêchait d'ailleurs tout mouvement de repli, comme il interdisait tout afflux de troupes fraîches.

A midi, le front français passait par : 300 mètres nord-est des lisières de Dranoutre, hospice de Locre, Brulooze, le Kemmelbeck, où il se relie, à 1 kilomètre sud-est de Millekruiss, aux troupes britanniques qui tiennent la ligne Scheapside - Vierstraat et le grand bois au nord de Wystchaete, qu'elles perdent dans l'après-midi, après une résistance opiniâtre.

Il n'est pas possible de déterminer la durée de la résistance des troupes encerclées sur le mont Kemmel. Il existait des abris profonds; peut-être les défenseurs s'y étaient-ils réfugiés pendant le bombardement; ils y auraient alors été bloqués ou pris. Le dernier message de source sûre parvenu au commandement date de 9 h. 50 et émane du lieutenant-colonel commandant le 416^e, annonçant qu'il est cerné dans son poste de commandement.

D'autres messages, de source plus que suspecte, transmis par l'aviation britannique, signalent à plusieurs reprises dans la journée que..... « Les troupes françaises se battent toujours sur le Kemmel..... sont couchées sur les pentes nord..... re-descendant les pentes sud..... » Ces renseignements, qui correspondaient étrangement, à peu de chose près, aux déplacements de nos tirs d'artillerie, n'ont jamais été confirmés par nos avions, dont les demandes de jalonnement sont restées sans réponse (1).

(1) Par la suite, et notamment le 29, alors que l'artillerie anglaise bombardait énergiquement le Kemmel, un message analogue parvint à l'armée britannique, signalant que « les Français ont repris le Kemmel », puis un autre à un commandant d'artillerie : « Ordre de cesser le feu sur toute la ligne. »

Quoi qu'il en soit, et malgré l'échec de toutes les contre-attaques de la matinée, brisées sous les barrages de mitrailleuses et d'artillerie, de nouvelles tentatives sont faites, dans la journée et jusque vers la tombée de la nuit, pour dégager, s'il en est temps encore, les défenseurs du Kemmel.

Des détachements fournis par le 416^e régiment d'infanterie, par les bataillons de cavaliers Lasalle et Guérard essaient de progresser vers le village et le mont Kemmel; ils se heurtent aux avant-postes ennemis, établis sur le Kemmelbeck avec des mitrailleuses, et sont arrêtés. L'entrée en ligne de la 39^e division d'infanterie, vers le soir, vient à point pour étayer sur le Scharpenberg les éléments restants de la 28^e division d'infanterie; mais, sous le tir de l'artillerie ennemie qui martèle les pentes sud et les sommets du Scharpenberg et bat sans relâche nos arrières, aucune contre-attaque d'ensemble de cette division ne peut se produire. Le mont Kemmel est perdu, mais ses défenseurs ont fait leur devoir; la plupart ont été pris ou tués sur place, et bien peu ont réussi à filtrer vers l'arrière.

Parmi les causes qui peuvent expliquer le succès des Allemands dans la journée du 25 — dit le commandant Muller, du grand quartier général, dans son rapport du 30 avril — la première et la plus importante est leur très grande supériorité en artillerie lourde et en aviation, grâce auxquelles ils purent non seulement submerger nos positions sous un bombardement d'obus de tous genres et de tous calibres, tels que les acteurs et les témoins estiment n'en avoir pas vu encore, mais rendre également le service de nos batteries très pénible, par un tir contrôlé. Celles-ci durent se borner à faire des tirs de contre-préparation et de barrage, dont la densité aurait dû être suffisante pour empêcher la progression de l'infanterie ennemie, s'ils avaient pu être observés et protégés par une artillerie de contre-batterie sérieuse (1).

Une autre cause résidait dans le manque de profondeur de l'édifice. La ligne passait au pied des monts Kemmel. La condition impérative de les défendre coûte que coûte avait conduit à y accumuler, outre les garnisons permanentes, une forte proportion des moyens. Les seuls abris profonds existants se trouvaient d'ailleurs creusés dans la pente nord des monts. Il est à craindre que les hommes qui ont dû s'y réfugier en grand nombre ne s'y soient trouvés bloqués par le bombardement ou n'aient pas pu en sortir à temps, au moment où l'attaque de l'infanterie allemande s'est produite. Ce serait l'explication du nombre élevé des prisonniers.

Quoi qu'il en soit, on peut estimer que les 28^e et 154^e divisions

(1) L'artillerie de campagne, à elle seule, avait consommé un peu plus de 70.000 coups.

d'infanterie; déjà éprouvées par les pertes des jours précédents et soumises à une attaque d'une extrême violence, ont opposé à l'ennemi une résistance digne d'admiration.

Les pertes étaient lourdes : la 28^e division d'infanterie; la plus éprouvée, se trouvait réduite, le 25 au soir, à 17 officiers et 1.560 hommes, trains régimentaires inclus, compte tenu des pertes subies avant l'attaque qui s'élevaient, le 24, à 25 officiers et 1.034 hommes hors de combat (1).

La chute du Kemmel était un échec sérieux pour nos armes; elle nous privait d'une avancée importante et de précieux observatoires que les Allemands vont utiliser comme base d'une nouvelle attaque; mais, en fait, rien n'était compromis tant que nous restions maîtres de la chaîne principale mont Rouge - Scharpenberg, dernière barrière dressée dans la plaine et sur laquelle allait venir se briser définitivement, pendant les jours suivants, le suprême effort de l'ennemi.

Du 26 au 28 avril.

Le 26, l'attaque de la 39^e division d'infanterie, qui avait été poussée, le 25, sur le Scharpenberg, dans le secteur de la 28^e division, se déclenche à 3 heures du matin, avec pour objectif le grand et le petit mont Kemmel.

Quatre bataillons en première ligne, deux bataillons en seconde ligne; trois bataillons en réserve; objectif, le grand et le petit mont Kemmel.

Elle est prolongée et appuyée, à droite, par la 154^e division d'infanterie, avec deux bataillons du 414^e en première ligne, un bataillon du 416^e en réserve, en direction de Donegal; à gauche, par la 25^e division d'infanterie britannique, sur le village de Kemmel.

La 25^e division d'infanterie britannique parvient jusqu'aux lisières nord du village de Kemmel; les nôtres franchissent le Kemmelbeck, mais sont arrêtés bientôt sous les feux des mitrailleuses partant de la ligne Butterfly - Bearver-Corner, sans pouvoir progresser au delà. La 39^e division d'infanterie se

(1) En fait, les pertes furent moins élevées que ne le laissaient croire les premiers comptes rendus reçus en fin de journée. Un certain nombre d'hommes portés initialement comme disparus rallièrent leurs unités les jours suivants.

trouve ainsi avoir relevé la 28^e division d'infanterie, qui se regroupe en arrière.

A 9 heures, l'ennemi prend à son tour l'offensive, refoule les troupes britanniques sur Vierstraat et le Kemmelbeck, et presse fortement la 154^e division d'infanterie en direction de Locre. Les éléments de cavalerie, déjà partiellement engagés depuis la veille, sont alors appelés à renforcer la ligne; ceux de la 3^e division de cavalerie (général Forqueray) à la gauche de la 39^e division d'infanterie, pour assurer la liaison avec les Anglais; ceux de la 2^e division de cavalerie, sous les ordres du général d'Epenoux, pour étayer la 154^e division d'infanterie.

Le général Forqueray porte en avant deux bataillons, les cyclistes et un groupe d'autos-canons-mitrailleuses, sous les ordres du colonel Moineville, qui s'engage partiellement à la gauche de la 39^e division d'infanterie aux alentours de Millekruiss (1).

Le général d'Epenoux pousse le bataillon de Pommery (2^e brigade de dragons) au mont Vidaigne, les bataillons de Kerautem (2^e brigade de cavalerie légère) et Segerand (12^e brigade de dragons) au mont Rouge. Le colonel Waddington en prend le commandement, installe son poste de commandement au mont Rouge et fait aussitôt avancer en soutien de la première ligne deux compagnies du bataillon Segerand (compagnies Appert et de Cordon) qui, en combinaison intime avec les troupes d'infanterie, vont prendre, pendant toute la journée, une part active à la lutte, particulièrement chaude de ce côté.

Le village de Locre, pris par l'ennemi après trois tentatives infructueuses, reste finalement entre nos mains à la suite d'une brillante contre-attaque menée par le 414^e régiment d'infanterie et le bataillon Segerand, qui, à 20 h. 45, progresse même jusqu'à Dranoutre et Locrehof.

Il faudrait pouvoir suivre, pour ainsi dire heure par heure pendant les journées des 26 au 30, les combats incessants qui se livrent autour de Locre et de ses abords, créant de ce côté une situation toujours instable, dont le Commandement se préoccupe à juste titre. Locre, par sa situation en éperon au pied des monts, en commande les approches et principalement

(1) Le 3^e bataillon (La Salle) ayant été mis la veille à la disposition de la 28^e division d'infanterie, le groupement Forqueray est dissous.

la dépression qui, à l'est, forme cheminement vers le Scharpenberg et Hyde Park. L'avance que les Allemands purent réaliser dans cette dépression était jugulée tant que nous restions maîtres de Locre, mais, par contre, cette avance leur permettait à leur tour de monter de flanc ou de revers une série de tentatives sur nos points avancés et sur les lisières mêmes du village. C'est ce qui explique comment ce point d'appui passe de mains en mains, chacun s'acharnant à le reprendre et à s'y cramponner. Ce ne sera, en somme, qu'après la reprise de Butterfly, le 4 mai, que nous pourrons réduire cette poche menaçante.

Le 26 au soir, notre front, légèrement élargi à l'ouest, passe par Koudekot (à la 34^e division d'infanterie), Locrehof (154^e division d'infanterie), ferme Fernoy, cours du Grand Kemmelbeck, 1 kilomètre sud de Millekruiss.

Cette journée du 26 est caractérisée par la continuation de la poussée allemande, suite de son succès de la veille, et, de notre côté, par notre réaction plus énergique et nos contre-attaques. Si celles-ci ne réalisèrent pas tous leurs objectifs, du moins elles ont eu pour résultat d'enrayer les progrès d'un adversaire très supérieur en nombre.

Six divisions allemandes ont attaqué, le 25, sur le front du 2^e corps de cavalerie (du nord au sud : 56^e et 233^e divisions d'infanterie, 36^e division de réserve, corps alpin, 4^e division d'infanterie bavaroise, 117^e division d'infanterie); le 26, la 38^e division d'infanterie est venue encore s'intercaler entre le corps alpin et la 4^e division bavaroise, et ces sept divisions, appuyées par une artillerie de tous calibres extrêmement puissante, ne sont parvenues, au prix de lourdes pertes et après deux jours de bataille, qu'à gagner une profondeur maximum de 2 kil. 500.

Les 27 et 28 avril, l'infanterie allemande, fatiguée par son gros effort des deux jours précédents et préparant du reste une nouvelle attaque, se montre moins agressive. La lutte d'artillerie se poursuit avec violence, mais nous commençons à pouvoir y répondre dans des conditions moins désavantageuses, grâce aux renforts reçus (253^e régiment d'artillerie de campagne, un groupe de 145 et un groupe de 155 long).

De notre côté, nous profitons de ce répit relatif pour pousser activement les travaux de défense (bretelle Scharpenberg,

Goet-Moet-Mill, se reliant à gauche avec le 8^e corps d'armée britannique); pour regrouper les unités et reconstituer les réserves (1); pour procéder à une nouvelle organisation du commandement de l'artillerie rendue nécessaire par les déplacements imposés par le combat et l'entrée en ligne de nouvelles batteries; pour intensifier la contre-batterie qui comprend maintenant, outre le groupement anglais du général Makenzie, un groupe de 155 G. P. F., un groupe de 145, un groupe de 155 long attendu pour le 29, un groupe de 120, deux groupes de 105; pour améliorer en même temps les conditions de circulation.

En prévision d'un nouvel et prochain effort de l'ennemi, la contre-préparation offensive et les tirs d'interdiction se font de plus en plus denses et plus précis sur les bases possibles de départ, les zones de rassemblement et les cheminements d'accès.

Cette attitude, provisoirement défensive, ne fait cependant pas perdre de vue le principe qu'on ne se défend bien qu'en attaquant, et le Commandement fixe et précise à nouveau les points essentiels qu'il faut reconquérir par des attaques partielles (maison du Pompier, Butterfly, Brulooze, hospice de Locre).

Le 28, la 31^e division d'infanterie (général Martin), nouvellement débarquée dans la région de Winnezele - Steenworde, où elle est en réserve d'armée, commence à acheminer vers le front ses premiers éléments pour pouvoir relever, dans la nuit du 29 au 30, la 154^e division d'infanterie, et cette relève devait être mise à profit pour exécuter une petite opération d'élargissement du front, si l'attitude de l'ennemi nous en laissait l'initiative.

29 avril.

Divers indices et les renseignements de plus en plus précis donnés par les prisonniers laissaient, en effet, pressentir une

(1) Le général d'Epenoux prend le commandement du sous-secteur de droite, mont Rouge - mont Vidaigne; le général Dhers, celui du sous-secteur de gauche; le détachement Moineville, moins un bataillon qui a été détaché la veille à la 154^e division d'infanterie pour étayer sa liaison avec la 39^e division, est ramené en réserve près de Reninghelst.

attaque imminente. De fait, à 3 heures du matin, l'ennemi ouvre sur nos premières lignes un tir d'anéantissement extrêmement nourri, dont la violence dépassait de beaucoup, au dire des témoins, la période la plus dure de Verdun. En même temps se déclenchent notre contre-préparation offensive et nos tirs de barrage parfaitement organisés (artillerie et mitrailleuses); malheureusement, nos tirs de harcèlement et de concentration, effectués depuis la tombée de la nuit sur les cheminelements, les zones de rassemblement possibles et les arrières de l'ennemi, n'ont pas eu toute l'efficacité qu'on espérait, les Allemands ayant audacieusement et très habilement articulé leurs unités d'attaque, en pleins champs, sur les pentes mêmes du versant qui nous fait face.

Au jour, des escadrilles allemandes prennent entièrement possession du ciel; on peut compter assez régulièrement une vingtaine d'avions à faible hauteur et parfois le double; nos arrières sont fortement mitraillés, malgré la protection relative donnée par nos autos-canon-mitrailleuses pas assez nombreux.

Vers 6 h. 45, l'attaque allemande se déclenche, précédée d'un barrage roulant qui se fixe entre le mont Vidaigne, mont Rouge et Westoutre. L'infanterie allemande, partant d'une ligne à 500 mètres sud de la route Locre - Brulooze, se porte à l'attaque en direction de Hyde-Park et du Scharpenberg. Notre infanterie résiste d'abord énergiquement sur la route Locre - Brulooze, ainsi que les cavaliers à pied (compagnie de Vriès, du 4^e dragons, et section de mitrailleuses Achard), aux lisières sud-est de Locre; mais, vers 8 heures, un fléchissement se produit un peu plus au nord, rompant la liaison entre les 154^e et 39^e divisions d'infanterie, et les Allemands progressent vers Couronne-Cabaret.

Immédiatement, une contre-attaque de la compagnie de La Porte (2^e division de cavalerie) et des débris regroupés de la compagnie de Vriès dégage la partie sud du village. Tous les officiers de la compagnie de La Porte sont mis hors de combat; le capitaine de Vriès charge lui-même, une pelle à la main, à la tête de quelques hommes de sa compagnie qui se sont groupés autour de lui et se font comme lui une arme de tout ce qu'ils trouvent sous leur main.

Vers 9 heures, les Allemands, renforcés par deux compagnies environ, rentrent dans Locre et s'infiltrèrent vers le mont Rouge. Le bataillon Lamarque (1) (2^e division de cavalerie) est alors poussé en avant vers 10 heures. La compagnie Bougon, par une charge à la baïonnette irrésistible, rejette les Allemands sur l'hospice de Locre, tandis que les trois autres compagnies prennent en flanc les éléments ennemis qui progressent vers Couronne-Cabaret, entre le mont Rouge et le Scharpenberg. La lutte se prolonge quelque temps encore autour de Locre, hospice de Locre, qui finalement reste, à partir de midi, aux mains des cavaliers appuyés par des éléments des 414^e et 418^e régiments d'infanterie qui les encadrent.

Le groupe cycliste de la 2^e division de cavalerie, dernière réserve fraîche, est venu dès 10 heures renforcer la gauche du 414^e régiment d'infanterie; de son côté, la 39^e division d'infanterie a étayé sa droite vers Hyde-Park, avec deux compagnies et une demi-compagnie de mitrailleuses. La liaison, un instant menacée, entre les 154^e et 39^e divisions d'infanterie se trouve solidement rétablie.

Dès 10 heures également, la 31^e division d'infanterie (général Martin), mise par le détachement d'armée du Nord à la disposition du général commandant le 2^e corps de cavalerie, a été portée en avant en formation articulée. Vers midi, ses éléments de tête arrivent à hauteur d'Abeelee. Le général Robillot confirme au général Martin les instructions qu'il lui avait données en cours de route, et lui prescrit de contre-attaquer dès qu'il arrivera au contact pour rejeter les Allemands des pentes sud de Scharpenberg.

A ce moment, la situation d'ensemble connue n'est pas encore bien assise.

On sait que la lutte se poursuit avec acharnement autour de Locre, hospice de Locre, que nous venons de reprendre; mais la journée n'est pas finie. Les Allemands peuvent tenter de nouveaux efforts; il faut profiter de l'entrée en ligne de cette division fraîche pour renverser la situation et reprendre l'avantage. L'artillerie de la 154^e division d'infanterie reçoit l'ordre d'appuyer de toutes ses batteries disponibles l'action

(1) Remplace le commandant de Kerautem, grièvement blessé.

de la 31^e division d'infanterie, dont l'artillerie organique est elle-même poussée en avant et prend liaison avec les groupements déjà en action.

L'imprévu de la situation, l'influence des procédés d'attaque préconisés jusqu'alors, des lenteurs d'exécution dues au terrain, au manque d'entraînement de la troupe qui sort des tranchées, aussi aux gaz que les Allemands déversent à profusion sur les pentes et les cheminements au nord des monts, font que la 31^e division ne peut s'engager le jour même. Elle se borne à relever, dans la nuit du 29 au 30, la 154^e division d'infanterie.

La fin de la journée a d'ailleurs été plus calme, sauf vers 16 heures, où les Allemands renouvellent leurs tentatives sur Locre; ils y pénètrent partiellement, mais en sont de nouveau débusqués par une contre-attaque qui nous rend maîtres, du même coup, de Couronne-Cabaret et du bois à l'est. Tous leurs efforts pour prendre pied sur le Scharpenberg échouent de même, notamment autour de Hyde-Park où nous maintenons, non sans peine, nos positions. Toutes les réserves des divisions d'infanterie ont dû être engagées, ainsi que le groupe cycliste de la 3^e division de cavalerie, dernière unité disponible du corps de cavalerie.

La 31^e division d'infanterie arrivait à point.

30 avril.

En fin de relève, vers 2 heures du matin, cette division, en liaison à sa gauche avec la 39^e division de même arme, essaye de déboucher de Locre et de l'hospice de Locre, mais est arrêtée, comme sa voisine, par des feux nourris de mitrailleuses qui en balayent les abords.

En fait, ces tentatives locales n'avaient rien d'une attaque menée comme le Commandement l'escomptait, et en présence du maigre résultat obtenu, le général commandant le détachement d'armée du Nord prescrivait de reprendre les attaques dans la matinée même et de poursuivre sans répit, le 30 et jours suivants, la conquête des points d'appui qui nous avaient été enlevés : maison du Pompier, Locrehof, Brulooze, Butterfly.

Une tentative, faite à 9 heures, échoue comme les précédentes; de son côté, l'ennemi réagit avec vigueur. Nous perdons dans la journée l'hospice de Locre, que les Allemands nous enlèvent à la suite d'un nouvel essai de notre part de pousser de l'avant; par contre, devant Locre, tous leurs efforts pour reprendre pied dans le village restent vains.

Ce sont, en somme, les derniers soubresauts de l'attaque du 29 dirigée contre le Scharpenberg. Notre résistance opiniâtre et agressive, à laquelle les cavaliers à pied de la 2^e division de cavalerie ont pris une si large part, a définitivement arrêté l'adversaire qui n'a pu, au prix de lourdes pertes, réaliser que des progrès insignifiants. La barrière des monts restait intacte et toute l'activité des jours suivants visera à en dégager peu à peu les abords.

Deux nouvelles divisions d'infanterie sont arrivées à pied d'œuvre; la 32^e, débarquée le 19 autour de Saint-Jans-Ter-Biesen, en arrière du 2^e corps d'armée britannique, à notre gauche, et la 27^e division, qui achève de se concentrer autour de Steenworde, derrière le centre. Une troisième division, la 129^e, est annoncée à brève échéance.

La supériorité en artillerie va passer de notre côté, avec l'appoint de un groupe de 220 à tir rapide du 284^e régiment d'artillerie lourde, deux groupes de 155 C. S. et deux groupes de 155 L. du 313^e régiment d'artillerie lourde, un groupe de 155 G. P. F. et l'arrivée, quelques jours plus tard, de l'artillerie de la 129^e division d'infanterie et du 272^e régiment d'artillerie de campagne porté.

A partir du 1^{er} mai, le rôle actif du corps de cavalerie est à peu près terminé. Il ne restera plus sur le front, pour quelques jours encore, que les artilleries divisionnaires, deux bataillons de cavaliers à pied de la 6^e division de cavalerie, qui forment les seules réserves fraîches de la 39^e division d'infanterie, et vont, de ce chef, coopérer avec cette division à des opérations locales, et l'état-major du corps de cavalerie qui conservera, jusqu'au 3 mai midi, le commandement du secteur et la direction de la bataille à l'aile gauche.

Jetés dans la bataille, après une période de dix à douze jours de marches forcées, d'avant-postes et d'un travail intensif de jour et de nuit, sous un bombardement continu et parfois sin-

gulièrement violent, les régiments de cavalerie, et notamment ceux de la 2^e division, plus durement éprouvés, « ont donné des preuves égales d'une énergie, d'une résistance, d'une compréhension des exigences de la situation et du combat dans la guerre de mouvement, d'un absolu mépris de la mort qui sont dignes d'être cités en exemple (1) ».

Si, dans les derniers jours de la lutte, certains régiments ont été plus engagés que d'autres dans des actions d'infanterie, les troupes réservées, qui ont supporté sans broncher l'écrasement de tirs d'artillerie d'une violence inouïe, « ont eu un rôle plus difficile et au moins aussi pénible que ceux qui étaient au contact immédiat de la ligne ennemie et auxquels s'offraient des occasions, ardemment attendues et désirées par tous, d'intervenir à l'arme blanche et corps à corps (1) ».

Dernières opérations.

(1^{er} au 5 mai.)

Les derniers jours sont marqués par le retrait des divisions de cavalerie, ramenées progressivement dans la région de Saint-Omer, et l'entrée en ligne de deux divisions d'infanterie : la 32^e, relevant les 25^e et 49^e divisions d'infanterie britanniques dans les nuits du 3 au 4 et du 4 au 5 mai, avec extension du front français vers l'est jusqu'à la ligne ferme Godessonne - ferme Hallebast, et la 129^e, relevant, à partir du 4 mai, la 39^e division, épuisée.

Le retrait des divisions de cavalerie, prévu le 1^{er} mai, ne s'exécute qu'en partie à cette date. En raison des circonstances, le groupe cycliste de la 3^e division de cavalerie est maintenu à la disposition de la 39^e division d'infanterie jusqu'au 2 mai matin. Les éléments à pied de la 6^e division de cavalerie restent en réserve derrière notre gauche, dans la région de Reninghelst, jusqu'au 5 mai et contribueront à plusieurs coups de main avec les troupes d'infanterie. Seuls, les éléments restés à cheval des trois divisions et leurs trains font mouvement le 1^{er} mai pour dégager les arrières et faire de la place aux divisions d'infanterie de renforcement qui commencent à débarquer.

(1) Rapport du général d'Epenoux sur les opérations des 15 au 30 avril.

La 2^e division de cavalerie vient dans la région de Quelmes (quartier général), par Brooxkeele et le pont de Saint-Momelin, que ses derniers éléments franchissent à 9 heures.

La 6^e division de cavalerie vient dans la région de Tilques (quartier général), par Wemaers-Cappel, où sa tête passe à 9 heures, et Saint-Momelin, prenant la queue de la 2^e division.

La 3^e division de cavalerie vient dans la région de Arnecke (quartier général), qu'elle atteint vers midi.

Les éléments non endivisionnés et le gros du quartier général du 2^e corps de cavalerie refluent également sur Wormalmouth (quartier général), Tederghem (convoi administratif), puis, de là, sur Wizerne; le dépôt mobile sur Saint-Momelin, puis avec la 2^e division de cavalerie, à laquelle il restera rattaché provisoirement.

Les escadrons de la 2^e division de cavalerie, qui sont encore engagés plus ou moins, le 30 avril sur les monts, sont enlevés en camions le 1^{er} mai, aux abords de Boeschepe, et transportés d'une traite dans la zone de leur division; il en sera de même le 2 mai, pour les cyclistes de la 3^e division de cavalerie et, le 5 mai, pour tous les combattants à pied de la 6^e division de cavalerie.

De son côté, l'ennemi, durement éprouvé dans les précédents combats, comme en font foi tous les témoignages recueillis, et constamment en butte à nos tirs d'artillerie, ne renouvelle pas ses attaques pendant les journées du 1^{er} et du 2 mai. Son artillerie reste cependant très active et semble s'être encore renforcée. Il procède, lui aussi, à des relèves partielles et, au dire des prisonniers, aurait reçu des renforts et préparerait de nouvelles opérations. De part et d'autre, on s'observe, on se prépare à de nouvelles luttes; période d'attente qui se traduit, de notre part, par une reprise d'activité et nous procure quelques gains de terrain.

Aux tentatives des jours précédents, un peu décousues, qui n'ont donné que des résultats insignifiants et souvent précaires, succèdent de véritables coups de main préparés et montés avec soin, en reprenant du champ pour permettre une préparation réellement efficace d'artillerie, là où nos lignes sont en contact trop étroit avec l'adversaire.

C'est ainsi que, le 3 mai, une compagnie du 146^e régiment

d'infanterie et deux compagnies de cavaliers à pied de la 6^e division de cavalerie attaquent Brulooze et Brulooze-Cabaret, et, si elles ne réussissent pas à reprendre ces deux points d'appui, réduisent cependant la poche menaçante creusée depuis le 25 dans notre ligne en direction d'Hyde-Park.

Le 4, au point du jour, une opération faite de concert avec le 36^e corps d'armée, avec un bon appui d'artillerie, met entre nos mains l'hospice de Locre, Butterfly, Brulooze, la ferme du Pompier, que l'ennemi parvient cependant à nous reprendre, sauf la ferme Butterfly qui nous reste définitivement acquise.

En même temps, notre artillerie, de mieux en mieux renseignée par son service de renseignements, peut agir avec précision sur les nids de batteries ennemies les plus gênants ou plus inquiétants. Elle prend ainsi sous son feu, dès le 2 mai, un nid de douze batteries de 77, repérées sur les pentes du Kemmel où elles se sont avancées, et lance sur chacune d'elles environ 500 coups, bien observés; même travail sur les entrées du tunnel du Kemmel et les observatoires, ainsi qu'autour des ruines mêmes du village de Kemmel, où le nombre des batteries allemandes est passé de 10 à 30.

Des renseignements de source britannique laissant pressentir une attaque possible le 4 mai, nous renforçons nos tirs de harcèlement et de contre-préparation offensive, et le général commandant le 2^e corps de cavalerie pousse les deux régiments de tête de la 129^e division d'infanterie (général de Corn), qui vient d'être mise à sa disposition, à hauteur d'Abeelee, à l'est de la voie ferrée, à toutes fins utiles, en même temps qu'il retarde jusqu'au 5 le départ des éléments à pied de la 6^e division de cavalerie. En fait, la journée du 4 se passe dans le calme. La relève de la 39^e division d'infanterie peut s'effectuer sans encombre dans la nuit du 4 au 5, comme il était prévu, et le 5 à midi, le général Robillot passe au général Corvisart, commandant le 16^e corps d'armée, le commandement du secteur qui comprend alors trois divisions d'infanterie accolées: 32^e division à gauche (poste de commandement au sud de Poperinghe); 39^e division au centre (poste de commandement à Abeelee, en cours de relève par la 129^e division); 31^e division à droite (poste de commandement à La Loge).

L'artillerie du 16^e corps d'armée a pris position dans la nuit

du 3 au 4, libérant les artilleries des 2^e et 3^e divisions de cavalerie, qui viennent cantonner le 5 à Bavinchove. Les cavaliers à pied de la 6^e division de cavalerie sont embarqués en camions automobiles, après l'affaire de Brulooze, le 5 au matin, à Steenworde et Abeele, et transportés à Tilques. Les compagnies du génie 11/6 et 27/5, du 2^e corps de cavalerie, le 6, après passage des consignes au commandant du génie du 16^e corps d'armée, sont de même enlevées en camions automobiles et transportées à Vizerne (quartier général du 2^e corps de cavalerie), leurs trains de combat et trains régimentaires faisant mouvement par route avec la compagnie d'équipage 5/18 du 2^e corps de cavalerie.

Le 2^e corps de cavalerie laissait à ses successeurs un front stabilisé, solidement étayé sur plusieurs lignes de défense successives en voie d'achèvement, appuyé par une nombreuse artillerie; des communications sûres, des dépôts largement approvisionnés en munitions et en matériel de toutes sortes; des troupes bien en main, pleines de confiance dans le succès, fières d'avoir brisé un des plus redoutables efforts de l'ennemi et de lui avoir déjà repris une partie de ses gains.

Le 6 mai, tout le 2^e corps de cavalerie, reconstitué autour de Saint-Omer, en repart pour gagner, par étapes, la région de Neufchâtel-en-Bray (quartier général du 2^e corps de cavalerie), qui lui est assignée pour se refaire. Etapes normales coupées de repos tous les quatre jours, à travers la zone anglaise, pour aboutir, le 12 mai, en suivant sensiblement les mêmes axes de mouvement qu'à l'aller, dans le riche pays de Bray, où hommes et chevaux vont trouver le repos dont ils ont grand besoin après vingt jours d'efforts intensifs, de tension nerveuse et de combats acharnés.

En quittant cette région des monts si âprement disputés, le 2^e corps de cavalerie recevait du général Godley, commandant le 22^e corps d'armée britannique, le témoignage précieux que son concours avait été chaudement accueilli par nos alliés, dont nous avons nous-mêmes hautement apprécié la belle ténacité ainsi que la loyale et sûre camaraderie de combat.

Puis-je, en mon nom et au nom de mon corps — disait cet officier général dans la lettre qu'il adressait, le 6 mai, au général Robillot — vous exprimer le profond sentiment de regret qui est ressenti dans tous les grades à l'occasion de votre départ et de celui de votre

splendide corps de cavalerie, qui est venu si rapidement à notre aide dans un moment critique.

La magnifique marche d'approche qu'ils ont accomplie, dans les circonstances les plus pénibles, restera longtemps dans notre mémoire à tous.

Je serais très heureux si vous vouliez faire connaître à vos divisions et à votre état-major mes remerciements reconnaissants et ma chaude admiration pour tout ce qu'ils ont fait, afin de nous aider pendant que nous étions voisins dans la bataille.

Consommation en munitions. — Ravitaillements.

Le 15 avril, à l'arrivée du corps de cavalerie dans la région de Cassel, les approvisionnements en munitions d'artillerie reconnus étaient de six lots de 75 seulement à Dannes-Camiers, et de vingt-cinq lots à Andruicq, réservés à l'armée portugaise; des munitions d'infanterie, des artifices existaient, en fort petit nombre, à Pont-d'Oye. Sur le front, aucun dépôt d'aucune sorte.

Au cours de la bataille, les demandes journalières passent progressivement de six à douze lots de 75, avec toute la gamme des munitions d'artillerie lourde, pour atteindre, le 2 mai, 1.900 tonnes de projectiles. Les approvisionnements constitués dans les dépôts avancés créés par le corps de cavalerie à Boeschèpe, Steenworde, Hoograff, Wippenhoeck, Saint-Jans-Ter-Biesen et dans les batteries, varient de trois à quatre jours et demi de feu pour vingt-quatre groupes de 75 ou 155 C., et six groupes d'artillerie lourde; la manutention des projectiles y atteint journallement 1.200 tonnes.

Pour l'infanterie, 2.000.000 de cartouches et des approvisionnements correspondants en grenades, artifices, etc., entreposés à Abeele et sur la route Watou à Abeele, permettent à toutes les sections de munitions de refaire complètement leur plein, et de constituer en outre une réserve de la moitié de leur approvisionnement normal.

Le ravitaillement des bataillons de cavaliers à pied, engagés à 30 kilomètres de la zone de stationnement des chevaux, l'arrivée successive des 34^e, 39^e, 133^e, 154^e divisions d'infanterie et de l'artillerie lourde, nécessitent des transports en camions considérables, tant en raison de l'absence de vivres de débarquement, qui manquaient à certaines unités, que de la fatigue de leurs attelages et de l'éloignement des gares de

ravitaillement, initialement distantes de plus de 50 kilomètres. Malgré l'encombrement des routes et les retards dus aux difficultés d'exploitation de la voie ferrée unique Dunkerque - Bergues, toutes les troupes purent être ravitaillées en abondance et en temps voulu.

Deux ambulances, à Arnecke et à Haeringen, sont organisées et exploitées par le service de santé du corps de cavalerie.

Les consignes et la police de la circulation sont refaites, de concert avec les autorités britanniques, qui nous prêtent le concours le plus complet et le plus efficace.

Pertes.

Nos pertes étaient, pour la période du 15 au 30 avril, celles indiquées au tableau suivant :

UNITÉS.	OFFICIERS.			TROUPE.			RÉCAPITULATION.	
	TUÉS.	BLES- SÉS.	DIS- PARUS.	TUÉS.	BLES- SÉS.	DIS- PARUS.	OFFI- CIERS.	TROU- PE.
2 ^e division de cavalerie.....	10	18	»	128	448	7	28	83
3 ^e division de cavalerie.....	6	11	2	93	428	27	19	548
6 ^e division de cavalerie.....	1	2	»	43	177	3	3	223
Eléments non endivisionnés.....	»	»	»	6	31	2	»	39
TOTAUX.....							50	1.393

Il faut ajouter, pour la période du 1^{er} au 5 mai (éléments à pied des 3^e et 6^e divisions de cavalerie maintenus sur le front), 19 tués, 92 blessés, 7 disparus;

Ce qui donne au total, pour le 2^e corps de cavalerie, 50 officiers, 1.511 hommes tués, blessés ou disparus, pour un effectif combattant à pied de trois petits bataillons de 400 hommes et un groupe cycliste de 120 hommes par division de cavalerie, soit environ 4.500, y compris l'artillerie et les compagnies du génie.

Les divisions d'infanterie avaient perdu, pendant cette même période du 15 avril au 5 mai, en officiers et hommes tués, blessés ou disparus, environ :

28 ^e	division d'infanterie.	4.800
154 ^e	— —	4.460
39 ^e	— —	1.990
31 ^e	— —	1.600

Si nos sacrifices étaient lourds, l'usure de l'ennemi était encore plus considérable.

Le 16 avril, au moment où le 2^e corps de cavalerie engageait ses premières troupes en contre-attaque sur Méteren et Spannbroeck-Molen (sud-ouest de Wytschaete), les Allemands avaient en ligne, du nord au sud : la 7^e division d'infanterie, les 49^e, 17^e et 36^e divisions de réserve; la 11^e division bavaroise; la 117^e division d'infanterie; le corps alpin et la 81^e division de réserve, soit huit divisions, sur un front de 14 kilomètres, avec densité maximum aux deux ailes.

Le 16, l'effort porte sur toute la ligne, mais plus intense du côté de Wytschaete, où trois divisions (7^e division d'infanterie, 49^e et 17^e divisions de réserve) sont engagées, et sur Bailleul-Méteren attaqués de front par la 117^e division d'infanterie, le corps alpin et la 51^e division de réserve.

Le lendemain 17, le corps alpin et la 117^e division d'infanterie sont relevés et remplacés par la 38^e division d'infanterie et la 22^e division de réserve.

Le 18, pour poursuivre son offensive sur le Kemmel, l'ennemi ajoute aux 36^e et 49^e divisions de réserve, déjà en ligne, la 31^e division d'infanterie et deux compagnies du 4^e bataillon d'assaut. A trois reprises, il lance ces troupes sur les pentes sud du Kemmel, sans pouvoir progresser, et, dans la nuit du 18 au 19, la 31^e division d'infanterie et le 4^e bataillon d'assaut sont reportés en arrière.

Du 20 au 23 avril, des relèves intérieures accroissent la densité des troupes entre le Spannbroeck-Molen et la route de Dranoutre - Neuve-Eglise, devant nos 28^e et 133^e divisions d'infanterie qui se trouvent avoir devant elles trois divisions allemandes complètes (31^e division d'infanterie, 36^e division de réserve et 11^e division bavaroise) et des éléments de deux autres divisions (49^e de réserve et 117^e d'infanterie).

Dans la journée du 23, le corps alpin relève la 31^e division d'infanterie; la 4^e division bavaroise relève la 11^e division bavaroise; la 22^e division de réserve relève la 117^e division d'infanterie. Le 25, deux nouvelles divisions entrent en ligne : 56^e division d'infanterie, remplaçant la 36^e division de réserve, et 19^e division de réserve, remplaçant la 49^e division de réserve, de sorte qu'au moment de l'attaque du Kemmel, cinq divisions fraîches et reposées et deux régiments (450^e, affecté à la 56^e division d'infanterie, et 94^e, à la 4^e division bavaroise) donnent l'assaut sur un front de 6 kilomètres.

Après l'échec du 25 et le retrait de notre front entre le château de Locre et 1.500 mètres sud de la Clytte, restent devant nous, étalées du nord au sud, sur 4 kilomètres environ : partie de la 56^e division d'infanterie, 233^e division d'infanterie, corps alpin, 4^e division bavaroise et partie de la 22^e division d'infanterie. Ce sont ces troupes qui attaquèrent le 26 sur Locre, Hyde-Park, pentes sud du Scharpenberg; leur effort est brisé par nos feux; nos contre-attaques leur reprennent Locre et Hyde-Park qu'elles avaient occupés tout d'abord.

Très éprouvées, ainsi qu'en font foi les déclarations des prisonniers faits au corps alpin et à la 4^e division bavaroise et les listes des pertes trouvées sur les carnets de route, ces grandes unités sont relevées successivement : le 30 avril, la 10^e division bavaroise relève la 4^e division bavaroise; le 2 mai, la 233^e division d'infanterie est remplacée par la 29^e division d'infanterie; le 4 mai, la 22^e division de réserve par la 121^e division d'infanterie; le 5 mai, le corps alpin, par la 214^e division d'infanterie.

Du 16 avril au 5 mai, 130 batteries ont été repérées en action sur le secteur du 2^e corps de cavalerie, dont la moitié environ de gros et de moyen calibre.

Sur les vingt divisions engagées par l'ennemi entre le 16 avril et le 5 mai, quatre divisions (4^e bavaroise, 56^e d'infanterie, 22^e de réserve et 11^e bavaroise) et le corps alpin ont été très usés. Neuf autres divisions (7^e, 38^e, 117^e et 233^e divisions d'infanterie; 10^e division bavaroise, 17^e, 36^e, 49^e et 81^e de réserve), moins éprouvées, ne semblent cependant plus, pour l'instant du moins, susceptibles de fournir un nouvel assaut.

Résumé.

Pendant cette période du 12 avril au 5 mai, l'emploi du 2^e corps de cavalerie peut se diviser en quatre phases :

1^o Du 12 au 15 avril.

Le 2^e corps de cavalerie se porte à marches forcées dans sa zone d'intervention, ne perdant, pour ainsi dire, ni un homme ni un cheval. Mouvement splendide, qui laisse loin derrière lui, pour les effectifs engagés comme pour la rapidité de la marche, tous les déplacements réalisés dans l'histoire par de grosses unités de cavalerie, même par celles de l'Empire. Il remplit merveilleusement ce rôle de « réserves stratégiques », rapidement et facilement déplaçables au gré du Haut Commandement.

2^o Du 15 au 25 avril.

Etablissement en soutien des forces britanniques d'un rideau de cavalerie éclairant la situation et soudant entre eux les premiers éléments d'infanterie jetés dans la bataille. Arrêt des attaques partielles de l'ennemi au nord de Meteren et de Bailleul, relève des troupes britanniques.

La couverture, établie sur les monts dès le 16 avril, l'a été par des avant-gardes occupant les carrefours et points d'appui principaux, avec leur réseau de reconnaissances et de patrouilles à cheval, leur service de liaison par officiers et estafettes. Les gros en arrière, disponibles, préparent l'occupation du terrain, travaillent à l'aménagement des positions de barrage. Si cette couverture n'a pas eu à s'engager immédiatement, elle a, du moins, servi à renseigner le Commandement sur la situation précaire du moment, à relier entre elles les unités britanniques et françaises encore mal soudées, à étayer, par sa seule présence et l'assurance d'un prompt renfort, un front chancelant à peine remis des premières et rudes secousses qu'il venait de subir.

Avec la garantie précieuse que les hauteurs si importantes qui s'étendent du mont des Cats au Scharpenberg, seraient, le cas échéant, pour le moins âprement disputées à l'ennemi,

la cavalerie apportait au Haut Commandement la sécurité dont il avait besoin pour reprendre en main la direction du combat, reconstituer ses réserves, amener en temps voulu à pied d'œuvre les forces nouvelles qui accouraient à la bataille, montrant ainsi qu'elle n'avait rien perdu de son importance comme « organe de manœuvre » et que son emploi recouvrait, en opérations de mouvement, toute sa valeur.

3^o Du 25 au 30 avril.

Les troupes françaises subissent et arrêtent le gros de la poussée allemande, soit deux fortes attaques puissamment montées. La cavalerie à pied lutte et travaille en combinaison intime avec l'infanterie; son ardeur au travail, son aptitude à s'adapter à toutes les circonstances de la lutte, son endurance sous le feu, son esprit offensif qui se traduit par l'intensité et la promptitude de ses contre-attaques, par l'initiative intelligente et féconde de ses cadres subalternes, souvent livrés à eux-mêmes au milieu des vicissitudes du combat, ont pu être donnés en exemple en maintes circonstances aux unités d'infanterie.

4^o Enfin du 1^{er} au 5 mai.

Consolidation et organisation de plus en plus complète du terrain, extension du front, contre-attaques et attaques pour reprendre le terrain perdu, se donner de l'air, préparer ainsi la reprise d'opérations offensives de plus grande envergure, qui confirmeront l'échec définitif et feront perdre à l'ennemi tout le bénéfice momentané de ses premiers succès.

La brèche est fermée, les grandes unités d'infanterie, bien assises sur le terrain, en possession de tous leurs moyens, prennent l'affaire à leur compte, le rôle de la cavalerie est terminé sur ce point particulier du front; elle sert encore provisoirement de réserve, puis rentre dans la coulisse pour se refaire et être prête, au premier signal, à jouer de nouveau son rôle sur une autre partie de théâtre de la guerre.

Au cours de ces diverses opérations, trois points méritent de retenir plus spécialement l'attention :

1^o Dans les opérations de couverture, comme pour la prise

de contact, la cavalerie conserve la souplesse de manœuvre qui lui est propre tant qu'elle opère en cavalerie; elle la perd en grande partie dès qu'on forme les bataillons de brigade, préconisés par les règlements alors en vigueur.

La constitution de ces bataillons à pied, relativement longue, incite en effet à faire mettre pied à terre à une certaine distance de l'ennemi, variable suivant l'impression du moment, généralement assez en arrière, première cause de ralentissement. De plus, ces bataillons, dont l'emploi en bataillon répond à une action localisée et compartimentée, dans un combat d'infanterie, doivent souvent, aussitôt formés, être de nouveau articulés pour gagner, sur un assez large front, les emplacements ou les objectifs qui leur sont assignés, et que les escadrons et régiments auraient atteints plus rapidement à cheval. L'ossature aurait été ainsi plus vite formée, le commandement des unités à pied s'organisant sur place, non pas rigide et uniforme, mais adapté à la situation et au terrain, sous la seule réserve du maintien des liaisons, latéralement et en profondeur, condition essentielle de l'exercice du commandement.

En fait, en avril, ce léger retard dans l'engagement des unités de cavalerie n'eut pas de conséquences fâcheuses; il n'en fut pas de même partout, dans des circonstances analogues et plus critiques.

2^e Alors que téléphone, télégraphie sans fil, postes optiques étaient détruits par le bombardement, que les coureurs à pied ne parvenaient pas à relier les unités ou perdaient un temps considérable, des officiers et des estafettes montés, conservés pour le service de liaison, ont pu traverser rapidement et presque sans perte les tirs de barrage et les nappes de gaz. A la 2^e division de cavalerie, notamment, ce sont des estafettes à cheval qui, sans aucun relai, ont assuré en permanence, pendant toute la durée de la lutte, les transmissions entre les premières lignes, le sommet des monts et le commandement local. Il a suffi, pour cela, de quelques reconnaissances préalables des terrains de parcours facile; l'intelligence et l'adresse des cavaliers ont fait le reste. Evitant, par de légers détours, les zones momentanément bombardées, regagnant, en forçant l'allure, le temps perdu en cours de route, ils ont réussi à pas-

ser, malgré la distance parfois considérable à parcourir (7 à 8 kilomètres). En dehors de la zone de bombardement normal, des postes de relai établis par le corps de cavalerie, à des intervalles n'excédant pas 3 à 4 kilomètres, prolongeaient vers l'arrière, jusqu'aux postes de commandement de division et de corps d'armée la chaîne de transmission.

3° Tout était à organiser à l'arrivée du corps de cavalerie : liaisons, ravitaillement, évacuations, circulation, et les difficultés étaient augmentées du fait que nos troupes combattaient au milieu des troupes britanniques, en zone britannique. Néanmoins, le 2^e corps de cavalerie a pu faire face à la situation qui lui incombait au pied levé.

Dans un court espace de temps, il a utilisé et engagé au combat ses trois divisions de cavalerie organiques et huit divisions d'infanterie françaises, est parvenu à les ravitailler en tout temps, et à leur constituer d'abondants dépôts de munitions.

Si l'on songe, en outre, au travail considérable fourni par l'état-major et les services, pour la conduite des opérations, la coordination des renseignements, l'emploi de l'artillerie, l'organisation du champ de bataille, les ravitaillements, etc., on se rend compte qu'il faut, en pareilles circonstances, autre chose que des états-majors improvisés.

Le Haut Commandement avait vu juste en dotant l'état-major d'un corps de cavalerie des organes de commandement d'artillerie et du génie, des principaux services et des éléments non endivisionnés essentiels qui lui faisaient défaut au début de la campagne.

III.

DEUXIÈME BATAILLE DE LA MARNE.**L'Oureq.**

(Du 28 mai au 21 juin 1918.)

Situation initiale.

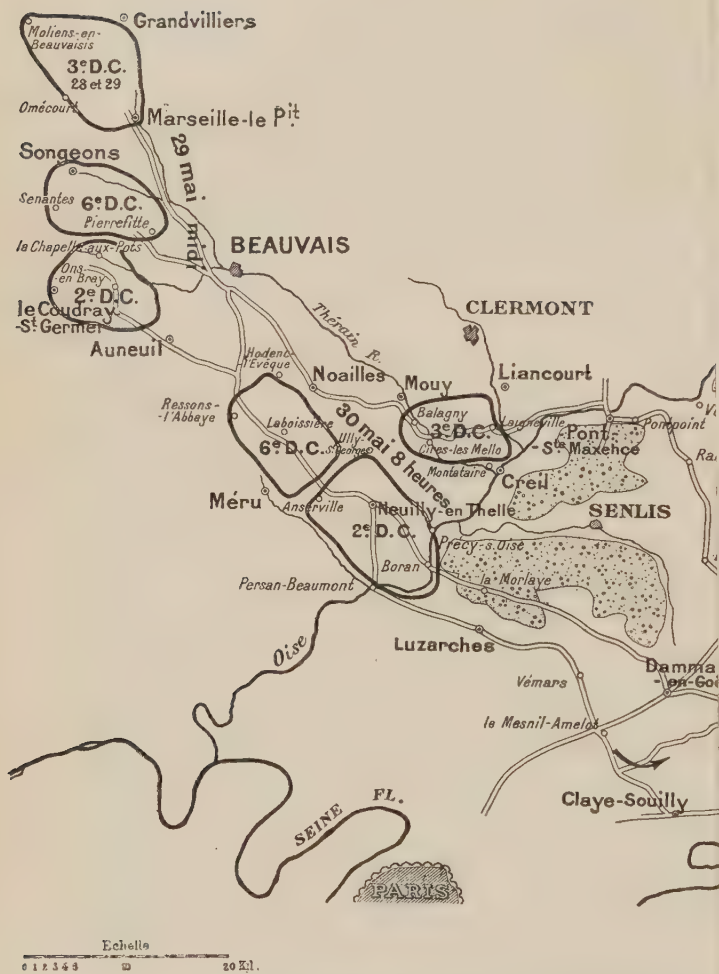
(27 mai.)

Après le Kimmel et l'arrêt de l'offensive allemande dans les Flandres (10 avril-6 mai), le 2^e corps de cavalerie avait été ramené par étapes dans la région de Neufchâtel (V^e armée), pour s'y refaire, dans l'attente d'événements qu'on pressentait prochains.

Trois semaines de combat avaient éclairci les rangs et les cadres. L'armement, l'équipement avaient besoin d'être revus et remis en état; les chevaux, éprouvés par de longs bivouacs, l'humidité et le manque de soins, se ressentaient des rudes efforts qu'on leur avait demandés; les attelages de l'artillerie et des trains revenaient incomplets.

Si bêtes et gens ont besoin de repos, par contre, le moral est très haut. Le raid remarquable qui a porté les divisions, en moins de trois jours, des environs d'Aumale aux confins de la Belgique; l'accueil touchant des populations du Nord suspendant leur exode à notre arrivée; le sentiment justifié d'avoir largement contribué à briser l'assaut furieux de l'ennemi sur les monts, ont exalté la confiance : officiers et cavaliers, artilleurs et cyclistes, tous n'attendent que l'occasion de s'engager à nouveau.

Depuis le 12 mai, deux divisions stationnent au nord de la route Neufchâtel - Aumale : 3^e division de cavalerie (quartier général à Richemont); 6^e division (quartier général à Foucar-mont); la troisième au sud de cette route; 2^e division (quartier général à Saint-Saire); les éléments non endivisionnés autour et à proximité de Neufchâtel (quartier général du 2^e corps de cavalerie).



Deuxième bataille de la Marne. — I
Mouvements du 2^e corps de cavalerie (du 2

Le matériel de complément est vite trouvé, le dépôt mobile du corps de cavalerie fournit aux batteries et aux trains une partie des attelages qui leur manquent; les chevaux, bien soignés, au large dans ce pays de riches pâturages, commencent à reprendre, sans cependant retrouver leur belle condition d'antan; seuls les hommes font défaut, et les envois de l'arrière n'arrivent pas à combler les vides. C'est avec plus d'un millier de chevaux de main non montés, faute de cavaliers, que le 2^e corps de cavalerie, dès la fin de mai, exactement quinze jours après son arrivée à Neufchâtel, va rentrer en scène.

Aperçu général.

Dans ces derniers jours de mai, près de la moitié des forces françaises est échelonnée entre l'Oise et le littoral de la mer du Nord. Le tiers des réserves françaises, onze divisions sur trente-huit, sont en soutien du front britannique, qui vient de perdre, en mars et avril, près de 300.000 hommes, et dont les divisions épuisées ne peuvent être reconstituées qu'à assez longue échéance; dix autres se trouvent au nord de l'Oise; le reste (dix-sept divisions) s'échelonne entre l'Oise et la frontière suisse.

Entre Reims et l'Oise, étirées sur 90 kilomètres, onze divisions, dont trois britanniques (VI^e armée), sont en première ligne, avec quatre divisions, dont une britannique, en soutien, sur l'Aisne ou à proximité.

En arrière et sur les flancs de la VI^e armée, le général en chef ne dispose que de cinq divisions, dont trois sur l'Oise, vers Compiègne, les deux autres au sud-ouest de Villers-Cotterêts et de Reims.

Le 27, l'ennemi, qui a su nous dérober ses préparatifs avec un art consommé, donne l'attaque sur 60 kilomètres, entre Leuilly et Brimont. Dix-neuf divisions mènent l'assaut principal entre Berry-au-Bac et Pargny-Filain (30 kilomètres).

Nos divisions de première ligne (deux britanniques et une et demie française), soumises à un bombardement massif, sont submergées par un assaillant cinq fois plus nombreux qu'elles. Le 28, l'ennemi franchit la Vesle; le 29 et le 30, il pousse vers la Marne, tout en essayant d'élargir la brèche aux ailes, à l'est,

dans la vallée de l'Oise et au sud de l'Aisne, à l'ouest, vers Reims.

Pour barrer la route de Paris, limiter l'avance de l'ennemi sur la Marne, conserver Reims, il faudra amener près de trente divisions et les deux corps de cavalerie.

De Neufchâtel à l'Oise.

(28 mai, 11 heures — 30 mai, 9 heures.)

Le 28 mai, à 3 heures, un coup de téléphone de la V^e armée prescrit au 2^e corps de cavalerie de se porter vers le sud, en direction de Beauvais, et fixe en même temps les zones de marche et de stationnement; départ à 11 heures.

Il ne s'agit, — croit-on, — pour l'instant, que de se rapprocher de l'Oise, par étapes. Le bruit court — mais encore assez vague — d'une attaque allemande du côté de Soissons; les premiers renseignements un peu précis sont fournis par des permissionnaires rentrés dans la nuit du 27 au 28, avec les journaux de Paris donnant le point d'attaque : le Chemin des Dames.

Les divisions sont aussitôt alertées, et, dès 5 heures, tous leurs éléments ont été touchés par l'ordre de départ. Démarrage facile; les routes sont libres, les zones de marche distinctes, chaque division de cavalerie peut constituer plusieurs colonnes.

La 2^e division gagne la zone Gournay (quartier général) (1).

La 3^e, la zone de Marseille-le-Petit (quartier général).

La 6^e vient occuper la zone Saint-Saire (quartier général), évacuée par la 2^e division (2).

Le quartier général du 2^e corps de cavalerie est maintenu à Neufchâtel jusqu'au 29.

A 17 heures, les troupes ont pris leur nouveau stationnement. Les deux compagnies du génie du corps de cavalerie

(1) A cette date du 28 mai, la 2^e division de cavalerie ne comprend plus que deux brigades de cavalerie; sa 3^e brigade (2^e brigade de dragons, général d'Epenoux) est partie le 22 pour Saint-Germain, à la disposition du gouvernement militaire de Paris, et n'a pas été remplacée; elle lui sera rendue le 30.

(2) Zones de stationnement délimitées d'avance par l'armée et correspondant au stationnement d'une division d'infanterie.

(11/6 et 27/5) ont gagné Hodeng et Mesnil-Mauger; les autres éléments non endivisionnés n'ont pas bougé.

Le secteur aéronautique du corps de cavalerie et les escadrilles 24 et 279, stationnés à Vignacourt, sont mis à la disposition de la X^e armée. Le ballon 77 du corps de cavalerie est toujours à Proven, dans les Flandres, à la disposition du groupe d'armées du Nord. Le 2^e corps de cavalerie sera donc démuné de tout organe d'observation aérienne lui appartenant en propre, jusqu'au 4 juin, date à laquelle une escadrille (237) sera mise à sa disposition.

Ce même jour, à 16 heures, ordre de la V^e armée, confirmant le message du matin et prescrivant de poursuivre le lendemain la marche vers le sud-est.

29 mai.

Commencé vers 7 heures, le mouvement est terminé entre 12 et 13 heures.

La 2^e division est venue occuper la zone de Ons-en-Braye (quartier général).

La 6^e, la zone de Senantes (quartier général), derrière la 2^e.

La 3^e, maintenue dans la zone de Marseille-le-Petit, a simplement resserré ses éléments vers l'est.

Les éléments non endivisionnés ont suivi le mouvement général : compagnies du génie, à Saumont-la-Poterie ; groupe de brancardiers de corps et ambulances, à Menonval ; 17^e groupe d'autos-canon-mitrailleuses, à Gournay ; convoi administratif, à Cuy-Saint-Fiacre.

Le quartier général du corps de cavalerie fonctionne, à 12 heures, à Beauvais.

Le mouvement n'est pas encore terminé (11 h. 30) qu'un coup de téléphone du grand quartier général en fait prévoir la continuation dans la nuit même, de façon à porter les têtes de colonne, le 30 pour 9 heures, sur la ligne Creil - Chantilly - Luzarches. Un ordre du groupe d'armées de réserve, aux ordres duquel passe le 2^e corps de cavalerie, en apporte confirmation dans l'après-midi et en précise les conditions d'exécution :

Mouvement par les deux rives du Thérain; atteindre, le 30 avant 9 heures, la route Lamorlaye - Creil - Liencourt - Catenoy; prévoir

la continuation du mouvement vers l'est (cette dernière indication donnée par message à 20 h. 15).

Le général commandant le corps de cavalerie est également avisé que la 2^e brigade de dragons (brigade d'Epenoux), rappelée du gouvernement militaire de Paris, est remise à sa disposition et arrivera le 29 à Survilliers, Mortefontaine.

Dès lors, les événements se précipitent; on apprend de sources diverses le succès initial de l'offensive allemande au Chemin des Dames et sa progression rapide sur la Vesle. Tout le monde sent, sans en avoir encore la certitude, que la situation se complique et qu'un gros effort va être demandé. A partir de ce moment, en effet, la marche s'accélère et se poursuit pour ainsi dire sans arrêt jusqu'au contact et au combat.

La marche reprend donc, dans la nuit du 29 au 30, entre 23 heures et minuit, 2^e et 3^e divisions de cavalerie toujours en tête, ayant chacune leur zone de marche distincte, mais gênées par des restrictions de circulation qui imposent parfois à leurs unités quelques détours (défense de traverser Beauvais; route de Marseille-le-Petit - Beauvais - Noailles - Persan-Beaumont et route Beauvais - Clermont réservées à la circulation automobile; route Mouy - Creil réservée exclusivement à l'artillerie lourde à tracteurs).

30 mai.

Le 30 mai, entre 7 h. 30 et 8 h. 30, les divisions de cavalerie ont atteint les zones qui leur étaient assignées :

2^e division : quartier général à Neuilly-en-Thelle; ses éléments de tête sur l'Oise;

3^e division : quartier général à Cires-les-Mello; ses éléments de tête à la route Clermont - Creil;

6^e division de cavalerie : quartier général à La Boissière, en arrière des deux autres.

Les éléments à pied des éléments non endivisionnés (compagnies du génie, groupe de brancardiers de corps) gagnent à pied Gournay, d'où ils sont transportés en camions automobiles à Mouchy-le-Châtel, Noailles, Hoilles, tandis que leurs équipages, les ambulances et section d'hospitalisation poursuivent leur route sous les ordres du commandant du train des équipages militaires et viennent cantonner à Saint-Germer.

Le convoi administratif suit à son allure sur Ons-en-Braye.

Le dépôt mobile de chevaux (D. M.) s'établit dans des fermes au sud de Gournay.

Le 17^e groupe d'autos-canon-mitrailleuses et la section sanitaire automobile 118 viennent à Mouy, où le quartier général du corps de cavalerie fonctionne à partir de 9 heures.

Depuis le 28 mai 11 heures, la 3^e division de cavalerie a parcouru 88 kilomètres; la 2^e division 105 kilomètres; la 6^e division 112 kilomètres, dont 70 pour la 2^e division et 84 pour la 6^e division du 29 mai 6 heures au 30 mai 9 heures.

De l'Oise à l'Ourcq.

(30 mai, 20 heures — 31 mai, minuit.)

Le 30 mai, à 11 h. 55, nouveau message du grand quartier général :

Le 2^e corps de cavalerie continuera son mouvement vers l'est, de façon à atteindre par ses avant-gardes, dès que possible, et en tout cas avant midi, la ligne : Lizy-sur-Ourcq - La Ferté-sous-Jouarre - Crécy - Coupvray - Saint-Soupplets, où il sera en réserve à la disposition du Général en chef.

Ses avant-gardes surveilleront respectivement les vallées de l'Ourcq et de la Marne, prêtes à intervenir, en direction générale du nord-est.

Le mouvement commencera le 30 après-midi, par la brigade du gouvernement militaire de Paris, actuellement dans la région de Senlis.

Le mouvement du corps de cavalerie, qui jusqu'alors s'était effectué en pleine sécurité, prend dès lors l'allure d'une marche d'approche. Sans connaître encore exactement la situation, le général commandant le 2^e corps de cavalerie sait cependant qu'il y a eu rupture profonde du front, que l'ennemi a débouché dès le 28 au sud de la Vesle et poursuit son avance en direction de Soissons et de Fère-en-Tardenois; il prescrit en conséquence :

De reprendre la marche à 20 heures, de façon qu'à 5 heures, le 31, les trois divisions de cavalerie aient franchi l'Oise, avec tous leurs éléments; 2^e et 3^e divisions toujours accolées, en tête, 6^e division en queue et à droite, les divisions de tête s'éclairant sur leur gauche pendant la marche vers la Marne.

D'établir des permanences, de façon que la liaison reste constante pendant toute la durée du mouvement, en prévision d'un changement d'orientation possible en cours de route :

3^e division, à Cires-les-Mello jusqu'à minuit; à Nanteuil-le-Haudouin de minuit à 10 heures, à Varedde, à partir de 10 heures;

2^e division, à Neuilly-en-Thelle, jusqu'à 2 heures; à Dammartin-en-Goële, de 2 heures à 12 heures, à Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux, à partir de 12 heures;

6^e division, à La Boissière, jusqu'à 4 h. 30; à Mesnil-Amelot, de 4 h. 30 à 13 heures; à Quincy-Ségy à partir de 13 heures.

La brigade d'Epenoux reçoit l'ordre de se porter immédiatement sur Lizy-sur-Ourcq et La Ferté-sous-Jouarre, formant avant-garde du corps de cavalerie. Elle est renforcée des deux groupes d'autos-cannons-mitrailleuses de la 2^e division, mais est obligée de laisser sur place un escadron (capitaine Appert), atteint de grippe et qui ne peut suivre.

La marche s'exécute en une seule colonne par division, par Pont-Sainte-Maxence, sur Varedde (poste de commandement) et la région May-en-Multien, Lizy-sur-Ourcq, Macilly, face au nord (3^e division); par Boran, Lamorlaye, Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux (poste de commandement) et la région La Ferté-sous-Jouarre, Vaucourtois, Changis, face à l'est (2^e division); par Persan-Beaumont, Luzarches, sur Quincy-Ségy (poste de commandement) et la région Crécy, Meaux, Trilbardou, Couilly (6^e division).

Premier bond sur la transversale Nanteuil-le-Haudouin - Dammartin-en-Goële - Le Mesnil-Amelot, que les divisions de cavalerie doivent atteindre respectivement à minuit, 2 heures et 5 heures, et sur laquelle un repos de quelques heures est prévu, tant pour laisser souffler les chevaux que pour pouvoir, si besoin, modifier l'orientation des divisions.

Précisément dans la nuit du 30 au 31, le quartier général du 2^e corps de cavalerie est fixé à Lizy-sur-Ourcq, au lieu de Montceaux, par le général commandant la VI^e armée, avec qui liaison a été prise à Trilport dans la soirée du 30, par un officier d'état-major du corps de cavalerie. Par suite, le dispositif de la 3^e division est reporté à cheval sur l'Ourcq, une brigade à Vendrest, les deux autres sur la rive ouest, au nord et au sud de Lizy-sur-Ourcq, et son poste de commandement fixé à Ocquerre au lieu de Varedde.

Au passage à niveau de Boran, au cours de la nuit, la 2^e division de cavalerie est gênée par une circulation de trains assez intense, qui rompt à plusieurs reprises son écoulement, sans cependant qu'il en résulte un retard important. Par contre, la

3^e division, entre Pont-Sainte-Maxence et Pourpoint, est soumise, vers 1 heure, à un bombardement d'avions qui viennent exécuter un raid sur Creil et ses abords; le commandant Sennémaud, du 21^e dragons, deux médecins et l'aumônier sont blessés. Un peu de flottement s'ensuit, et ce n'est que vers 3 heures que la division arrivera dans la région de Nanteuil-le-Haudoin.

31 mai.

Le général commandant le corps de cavalerie, avec le chef d'état-major, deux officiers et des autos de liaison, arrivent le 31 à 9 heures à Trilport.

Le 2^e corps de cavalerie est mis à la disposition de la VI^e armée et reçoit l'ordre de se réunir dans la zone Betz - Montigny - Lizy-sur-Ourcq - Douy, et de prendre liaison avec la 26^e division d'infanterie à La Ferté-Milon, avec le 11^e corps d'armée à Longpont, avec le 7^e corps d'armée à Chézy-en-Orxois.

Le plus pressé est d'aiguiller les divisions de cavalerie sur la nouvelle direction. Les officiers d'état-major partent à leur rencontre pour leur donner les premières indications indispensables, confirmées et complétées par l'ordre de 10 h. 30 :

3^e division : venir à l'est de la route Meaux - May-en-Multien, au nord de la ligne Plessis-Placy - Ocquerre - Cocherel, une brigade sur la rive droite de l'Ourcq, deux brigades et l'artillerie, rive gauche, en profondeur.

2^e division : derrière la 3^e division, au nord de la Marne, entre la route Cocherel - Jaignes et la route de Meaux à May-en-Multien. Une brigade rive droite de l'Ourcq, deux brigades et artillerie accolées, rive gauche; poste de commandement à Lizy-sur-Ourcq.

6^e division : se redresser le plus tôt possible en direction d'Etrepilly (poste de commandement).

Ligne de surveillance sur le front Ivors - Auteuil - Saint-Quentin - Chézy - Neuilly-la-Poterie (3^e division) - Couprou - Charly - Nogent-l'Artaud (2^e division).

Il est environ 10 heures quand la brigade de tête de la 2^e division de cavalerie (2^e brigade de dragons), alors parvenue entre Meaux et Trilport, reçoit avis du changement de direction; la 6^e division est touchée vers 11 heures aux abords de Claye. Le moment d'arrêt qui en résulte est mis à profit pour faire manger et boire rapidement, puis le mouvement reprend.

La 2^e division subit quelque retard après le franchissement de la Marne; les routes sont encombrées par les populations de la rive nord de la Marne, fuyant devant l'ennemi, — triste exode, qui rappelle les mauvais jours de 1914; — par les camps de prisonniers et les dépôts de matériel qu'on évacue en hâte; elle n'arrivera dans sa nouvelle zone que vers 17 heures.

A 11 heures, le général commandant la 3^e division de cavalerie, qui vient d'être rejoint par l'officier d'état-major, rend compte que son état-major s'installe à Ocquerre, que la brigade légère arrive à Lizy-sur-Ourcq, la 10^e brigade de dragons à Le Plessis-Placy et Puisieux, mais que la 13^e brigade de dragons et le groupe cycliste, retardés par le bombardement de la nuit et par la fatigue, n'arriveront dans la zone de la division de cavalerie que vers 14 heures (1).

Entre temps, le général commandant le 2^e corps de cavalerie avait été mis, par le général commandant la VI^e armée, au courant de la situation, assez imprécise dans cette matinée du 31, l'armée, à la suite de son repli sur Trilport, n'ayant pas encore rétabli ses liaisons.

Le 11^e corps d'armée, avec lequel le corps de cavalerie doit chercher la liaison, est en mouvement sur Villers-Cotterêts : aucune précision sur le front qu'il occupe. La 26^e division d'infanterie commence seulement à débarquer à Lizy-sur-Ourcq, La Ferté-sous-Jouarre, Trilport; liaison sera prise, vers 10 heures, à Lizy-sur-Ourcq, avec le général de Bellenet qui la commande, mais ne dispose encore d'aucun élément et vient de donner ses ordres pour pousser le 1^{er} bataillon disponible sur Troesnes, formant avant-garde et couverture de la division, dont les éléments, à mesure de leur arrivée, seront transportés par camions dans la région de La Ferté-Milon. Pas de nouvelles certaines du 7^e corps d'armée.

On a l'impression que l'ennemi, tout en poursuivant son offensive en direction de la Marne, accentue son effort vers l'ouest et cherche à prendre pied dans la forêt de Villers-Cotterêts en la débordant par le sud; que l'essentiel, pour le moment, est de limiter cette poussée vers l'ouest pour empêcher

(1) La 13^e brigade de dragons, précédemment détachée au gouvernement militaire de Paris, n'avait rejoint la division de cavalerie dans la région de Neufchâtel que le 27 dans la journée, la veille du départ, venant de parcourir une centaine de kilomètres depuis son départ de Saint-Germain.

la poche de s'élargir encore; que l'effort va porter tout d'abord dans la vallée de l'Oureq pour rester maître des abords de la forêt de Villers-Cotterêts.

Le dispositif d'attente fixé par l'ordre de 10 h. 30 permet au corps de cavalerie, encore maintenu en réserve, d'intervenir au premier appel.

Un poste de commandement éventuel est reconnu à Neufchelles; des reconnaissances sont poussées sur tout le front pour préciser la situation, reprendre le contact, chercher les liaisons. L'une d'elles, commandée par le lieutenant de Gimel, du 12^e dragons, rapportera, vers minuit, une situation exacte de la région Neuilly-Saint-Front, Marizy Saint-Mard et Sainte-Geneviève, Troesnes (villages occupés par nous, occupés par l'ennemi; zone vide de troupes) qui corrobore les renseignements fournis en fin de journée par l'aviation.

En prévision d'engagements, les divisions de cavalerie s'allègent de leurs chevaux de main qui resteront à l'arrière, pendant toutes les opérations, à Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux (2^e division de cavalerie), à Congis (3^e division), à Etrépilly (6^e division).

Entre midi et 13 heures, ordre de la VI^e armée de prendre l'offensive pour empêcher l'ennemi de pénétrer dans la région de Neuilly-Saint-Front - Villers-Cotterêts :

1^{er} corps d'armée en direction de Vierzy-Longpont;

7^e corps d'armée en direction de Courchamp - Oulchy-la-Ville;

2^e corps de cavalerie entre les deux, sur l'axe Troesnes - Chouy - Saint-Rémy-Blanzy, tandis que le 11^e corps d'armée doit former barrage dans la forêt de Villers-Cotterêts.

Le général commandant en chef faisait, de son côté, appel à toutes les énergies par son télégramme de 11 heures, s'étonnant « ...de voir avec quelle facilité les troupes françaises cédaient le terrain devant des forces qui n'étaient pas notablement supérieures ».

En même temps, l'aviation de l'armée, à 12 h. 30, apporte quelques précisions sur l'avance allemande. A 11 heures, nous tenions encore à l'ouest de la route Soissons - Villers-Cotterêts, jusqu'à Missy-aux-Bois; Chaudun et Pargny-Tigny sont pris; Vierzy semble nous rester; Villers-le-Petit est aux Ali-

mands, ainsi que Neuilly-Saint-Front et la voie ferrée au nord; des colonnes ennemies convergent vers Neuilly.

Un peu plus tard, à 13 heures, un officier de la 3^e division de cavalerie faisait savoir que : « d'après des aviateurs qui paraissent sérieux et descendent à l'instant, le Boche serait à La Ferté-Milon. Il ne semblerait trouver aucune troupe française devant lui et avance comme il veut ». Renseignement d'ailleurs non confirmé et qui parut au moins prématuré.

La situation semble s'aggraver, et l'ennemi poursuivre son avance en direction de Neuilly-Saint-Front - La Ferté-Milon.

Ordre est donc donné aux divisions de cavalerie de se porter immédiatement en avant pour contre-attaquer :

3^e division, sur l'axe Troesnes - Chouy, entre cette ligne et le cours de la Savières;

2^e division, à droite de la 3^e, jusqu'à la ligne Marizy-Saint-Mard - rû de Pudeval;

La 26^e division, couvrant avec les éléments dont elle pourra disposer, Troësnes ou La Ferté-Milon;

La 6^e division poussant jusqu'à la route Betz - Mareuil, pour appuyer l'attaque.

En avant, pour couvrir le mouvement et l'approche, les autos-cannons-mitrailleuses des 3^e et 2^e divisions de cavalerie, du côté de Neuilly-Saint-Front et de Chouy, et les éléments de sûreté de cavalerie déjà en place.

Comme appui d'artillerie, les groupes à cheval des divisions de cavalerie, et c'est tout.

Le général commandant le corps de cavalerie se rend bien compte des difficultés. La 26^e division d'infanterie n'a encore à Lizy-sur-Oureq qu'un seul bataillon, qui vient d'être poussé sur La Ferté-Milon; la 3^e division de cavalerie a toujours quelques éléments à la traîne; la 2^e et la 6^e division ne sont pas arrivées. Il ne peut donc être question d'une attaque montée, mais de pousser le plus possible de l'avant, de manifester sa présence et son intention de ne plus reculer par une attitude nettement agressive; mordre sur tout ce qu'on rencontrera avec ce qu'on aura sous la main; escompter l'effet de surprise qui en résultera sur des troupes qui cheminent depuis quelque temps déjà sans rencontrer de résistance: gagner ainsi quelques heures, toute heure gagnée valant des bataillons.

L'ordre, donné à 14 heures, reçoit un commencement d'exécution vers 16 ou 17 heures à la 3^e division de cavalerie; mais le mouvement ne peut commencer, à la 2^e division, qu'à 18 h. 30 (après une heure et demie de halte), par suite des retards éprouvés dans la marche depuis le passage de la Marne.

Il faut d'ailleurs laisser souffler et manger hommes et chevaux qui, depuis la veille à 20 heures, ont couvert presque sans arrêt 80 à 90 kilomètres soit, à l'allure de 6 kilomètres à l'heure, 15 heures de marche sur 20 ou 22, et qui vont en parcourir encore 15 à 20 dans la soirée et la nuit pour gagner la région Auteuil - Saint-Quentin - Dammard.

A peine cet ordre est-il envoyé que le général commandant le corps de cavalerie reçoit du général commandant le 7^e corps d'armée avis que « ...la 4^e division d'infanterie avait perdu, vers 11 heures Neuilly-Saint-Front et probablement Marizy-Saint-Mard (ce qui confirme les renseignements donnés par l'aviation de l'armée à 12 h. 30); que, d'autre part, deux régiments et deux groupes d'artillerie de la 73^e division d'infanterie, arrivant en camions, avaient bien reçu de lui l'ordre d'empêcher l'ennemi de déboucher de Neuilly-Saint-Front, mais qu'il ignorait quand ils arriveraient. Il demande que la cavalerie couvre l'entrée en ligne de ces régiments; tienne, en attendant, Troësnes et Marizy-Sainte-Geneviève et amène son artillerie à hauteur de Chézy ».

Les 2^e et 3^e divisions de cavalerie sont aussitôt avisées de ce qui se passe et reçoivent l'ordre (15 heures), « sans rien changer à la mission qu'elles ont reçue », de prêter au 7^e corps d'armée l'appui qu'il demande.

La situation, à droite, est encore moins bonne qu'on ne le pensait. Non seulement l'ennemi a dépassé Neuilly-Saint-Front, mais il n'a évidemment plus rien devant lui. La 2^e division de cavalerie, en arrivant dans le ravin de Saint-Quentin - Dammard, ne trouve en effet, de ce côté comme autour de Chezy, que des éléments épars, assez mélangés, qui se replient à mesure que l'ennemi progresse et ont besoin de quelques jours de repos pour reprendre leur cohésion.

L'étendue de la poche formée au sud de Neuilly-Saint-Front est confirmée par les reconnaissances de cavalerie et d'aviation (18 h. 30); elle est moins profonde qu'on n'aurait pu le craindre et ne s'est pas sensiblement augmentée depuis 11 heu-

res. Les Allemands sont à l'est de Monnes, inoccupé, à Macogny, à Marizy-Saint-Mard, d'où leur ligne se redresse vers le nord sur le buisson de Hautwisson dont nous occupons la lisière est. Nous sommes à la cote 163, sud-ouest de Passy-en-Valois, et tenons également Troësnes, où le 1^{er} bataillon, débarqué de la 26^e division d'infanterie, est arrivé dans le courant de la journée; le 2^e bataillon a été poussé sur La Ferté-Milon; un troisième bataillon arrivera dans la nuit à Marolles. Les routes encombrées, surtout au goulot de Neufchelles, Mareuil-sur-Ourcq, rendent encore cette poussée vers le nord plus lente et plus pénible; néanmoins, dans la nuit, tout finit par se tasser et la 26^e division d'infanterie aura, le 1^{er} juin à l'aube, trois bataillons disponibles avec un groupe d'artillerie.

Entre temps, le général commandant le corps de cavalerie a vu tous ses divisionnaires, un peu surpris du désarroi de notre front et de l'impression de vide qu'ils trouvent devant eux, leur a exposé sa manière de voir, comment il comptait faire face aux événements, ce qu'il attendait d'eux et de leurs troupes, communiquant à tous son ardeur et son inébranlable confiance dans le succès. Les résultats obtenus au Kimmel, l'entrain et la belle humeur avec lesquels les troupes venaient de donner le nouvel effort qui leur était demandé justifiaient, d'ailleurs, toutes les espérances.

A 15 h. 10, nouvel ordre de l'armée, mettant la 26^e division d'infanterie à la disposition du corps de cavalerie pour participer, le 1^{er} juin dès la première heure, à l'offensive entre les 3^e et 2^e divisions de cavalerie, avec des éléments dont elle pourra disposer. Un groupe de 280 du 285^e régiment d'artillerie lourde est également mis aux ordres du corps de cavalerie à Acy-en-Multien, à 15 heures. A droite, le 7^e corps d'armée doit participer à l'opération avec l'appui d'une division d'infanterie américaine.

L'attaque n'ayant pu se produire le 31 au soir, le général commandant le corps de cavalerie confirme, à 19 h. 30, son ordre de 14 heures pour le lendemain, en y faisant participer la 26^e division d'infanterie et le groupe de 280 qui prend position, dans la nuit, à Ivors et Bellemont, d'où il pourra battre la vallée de l'Ourcq en amont de Troësnes, les abords du buisson de Cresnes et le ravin de la Savières. Les axes d'attaque des divisions de cavalerie ne sont pas modifiés; leur zone res-

pective se trouve simplement rétrécie par l'entrée en ligne des bataillons dont pourra disposer la 26^e division d'infanterie, qui doit pousser avant le jour ses éléments avancés aux lisières est du buisson de Cresnes.

Comme artillerie, le corps de cavalerie ne dispose que de ses batteries à cheval et d'un groupe de la 26^e division d'infanterie. Le 11^e corps d'armée peut prêter l'appui d'une batterie de 155 G. P. F. et de deux batteries de 105 (région de Boursonne), de deux batteries de 145 (région d'Auteuil), éventuellement le 13^e régiment d'artillerie de campagne (nord d'Oigny). On ignore la situation des batteries du 7^e corps d'armée; il semble qu'elles aient été reportées au sud de Clignon.

A 23 h. 30, l'armée met à la disposition du corps de cavalerie le 213^e régiment d'artillerie de campagne porté, qui doit arriver dans la nuit; il sera aussitôt envoyé à La Ferté-Milon, aux ordres de la 26^e division d'infanterie, mais un seul de ses groupes pourra être en batterie le 1^{er} juin, vers 12 heures.

Quant à la division d'infanterie américaine, qui devait attaquer à la droite de la 2^e division de cavalerie, elle ne paraîtra pas; le 2^e corps de cavalerie en sera avisé, le 1^{er} juin à 6 h. 30, par un message du général commandant le 7^e corps d'armée, qui a son poste de commandement à Crouy :

Par suite d'une erreur de direction dans le transport de la 2^e division d'infanterie américaine, il s'est produit un trou sur le front du 7^e corps d'armée, entre Macogny et Troesnes. Je vous demande de faire tenir cette partie du front par des éléments du corps de cavalerie jusqu'au moment où je pourrai les relever.

En fait, le trou s'étendit, le 1^{er} juin, jusqu'à Saint-Gengoult et Hautevesnes.

Au reçu de l'ordre de 19 h. 30, dans la nuit, la 3^e division de cavalerie, qui a ses brigades de tête (10^e brigade de dragons et 3^e brigade légère) à hauteur du Buisson-de-Borny et de la Queue-de-Ham, suspend son mouvement et bivouaque sur place, la 13^e brigade de dragons entre Mareuil et Montigny; la 2^e division de cavalerie continue à progresser au nord du Clignon, gagne le plateau de Chézy, forme les bataillons pied à terre de la 2^e brigade légère et de la 12^e brigade de dragons (1)

(1) Celui-ci est ramené, vers 2 heures, au sud du bois de Cerfroid.

vers minuit, et vient border le ruisseau de Saint-Quentin (le bataillon de la 12^e brigade de dragons poussant jusqu'à La Loge-aux-Bœufs), couverte sur sa droite, dans la vallée du Clignon, par la 2^e brigade de dragons.

A partir de 21 heures, le poste de commandement du corps de cavalerie fonctionne à Neufchelles (il lui a fallu près de une heure et demie pour se rendre de Lizy-sur-Ourcq à Neufchelles); le poste de commandement de la 2^e division de cavalerie est porté à Coulombs à 19 heures; celui de la 3^e division à Mareuil-sur-Ourcq à la même heure. Le poste de commandement de la 6^e division de cavalerie, qui s'échelonne du ruisseau d'Antilly à la Théroutte, reste à Etrépilly.

Un réseau de postes de correspondance, fourni par l'escadron d'escorte du corps de cavalerie (prélevé sur la 2^e division de cavalerie) relie dans la nuit toutes les unités : un poste à Coulombs (2^e division de cavalerie); un à Mareuil (3^e division de cavalerie); un à Etrépilly (6^e division de cavalerie); un à La Ferté-Milon (26^e division d'infanterie). Le poste de Mareuil, renforcé, forme relai avec La Ferté-Milon. Ces postes alimentés par les postes de commandement des divisions qu'ils desservent, les suivent dans leurs déplacements. Complété et modifié au gré des circonstances, ce système fonctionnera pendant toute la durée des opérations, et, à certains moments de crise, sera le seul moyen de communication permanent et régulier.

Mouvement des éléments non endivisionnés.

Derrière les divisions de cavalerie, les éléments non endivisionnés s'échelonnent et se déplacent à leur allure, en groupements distincts dont les mouvements sont réglés journellement dans les détails par le 1^{er} bureau. Grâce aux deux groupes de transport automobile dont dispose le corps de cavalerie et qui permettent de satisfaire aux ravitaillements de toutes sortes et au transport des unités à pied, le déplacement de ces éléments disparates, qui semblaient devoir être une cause d'alourdissement pour la cavalerie, acquiert une grande souplesse. Les compagnies du génie, le groupe de brancardiers de corps seront, il est vrai, privés pendant quelques jours de leurs équipages (cuisine roulante, train de combat et train régimentaire),

mais leur ravitaillement se fait par camions et les commandants d'unités se sont procuré le matériel de cuisine et de campement nécessaire pour parer aux premiers besoins.

Les éléments automobiles arrivent le 31 à Lizy-sur-Ourcq (compagnie télégraphique et 17^e groupe d'autos-canon-mitrailleuses) et Isles-les-Meldeuses (section sanitaire automobile 118).

Les compagnies du génie et le groupe de brancardiers de corps, faisant étape dans la matinée du 31 pour gagner la station de Mours (1 kilomètre sud de Persan-Beaumont), y sont embarqués dans la journée et transportés à Isles-les-Meldeuses (27/5 et groupe de brancardiers de corps), Chambry (11/6).

Le 31, les équipages du génie et du groupe de brancardiers de corps, les ambulances et section d'hospitalisation, la compagnie d'équipages 5/18, le convoi administratif, les chevaux du quartier général, sous les ordres du commandant de la compagnie du train des équipages, cantonnent à Auteuil et Berneuil (sud de Beauvais), le dépôt mobile près d'Auneuil.

Le 1^{er} juin, ils atteignent Luzarches (éléments du génie) et Noisy-sur-Oise (éléments du service de santé, convoi administratif); les chevaux de l'état-major du corps de cavalerie doublent l'étape et poussent jusqu'à Lizy-sur-Ourcq. Le dépôt mobile vient à Lardières (nord de Méru).

Le 2 juin, les équipages des compagnies du génie et la compagnie 5/18 rallient le corps de cavalerie d'une seule traite à Etrépilly, où les autres éléments n'arriveront que le 3 juin, avec étape intermédiaire, le 2, à Dammartin-en-Gohelle, et le dépôt mobile le 4 seulement, par Noizy-sur-Oise (2 juin) et Moussy-le-Vieux (3 juin).

Le dépôt mobile a recueilli et évacué, en cours de route, quelques chevaux laissés à la traîne et reçoit à Etrépilly, où il s'installe, une centaine de chevaux indisponibles que les divisions de cavalerie ne peuvent soigner, déchet insignifiant après ces longues étapes, surtout si l'on tient compte de l'état général des chevaux au moment du départ, et qui n'affecte en rien l'effectif des escadrons, en raison du grand nombre de chevaux de main, non montés faute d'hommes, qu'ils ont emmenés avec eux.

A partir du 2 juin, un dépôt du génie est constitué à la station de Mareuil-sur-Ourcq où se trouve un matériel assez important de toute nature; le parc d'artillerie s'installe à Thury-

en-Valois et organise un dépôt de munitions d'artillerie à la sortie ouest de Mareuil-sur-Ourcq; la réserve de cartouches des divisions de cavalerie reste sur camions automobiles à Neufchelles.

Ce sont les premiers éléments stables improvisés dans cette zone dépourvue de toute organisation. Jusqu'à cette date, on vit au jour le jour; les apports de l'arrière, insuffisants, ne permettent d'alimenter les pièces que partiellement, et cette pénurie se fait surtout sentir pour le 105, qui ne reçoit journellement, au début, que 20 coups par pièce, alors qu'il faudrait pouvoir en user largement en interdiction et harcèlement.

A partir du 5, la situation s'améliorera sensiblement et les batteries pourront intensifier leurs tirs sans crainte de se trouver à court en fin de journée.

L'engagement.

(1^{er} juin-5 juin.)

Le 1^{er} juin à minuit 30, nouvel ordre de l'armée passé par message, modifiant les dispositions prises :

Le 2^e corps de cavalerie fera occuper par des éléments de la 26^e division d'infanterie le front entre la ferme Lionval (lisière sud du Buisson de Hautwison) et l'Ourcq, cette vallée au 7^e corps d'armée. Se constituant une solide base de défense sur la ligne Ancienville - Noroy, il attaquera pour reporter son front jusqu'à la ligne Villers-le-Petit - Chouy inclus, et *maintiendra les trois divisions de cavalerie en réserve*, dans la région de La Ferté-Milon - Authueil - Saint-Quentin.

Le 7^e corps d'armée, s'établissant solidement sur le front Moulin Lecomte (sud-est de Noroy) - Marizy-Saint-Mard - Macogny - Priez, attaquera pour concourir avec le 2^e corps de cavalerie, à fermer la poche formée dans la région de Neuilly-Saint-Front, et reporter sa ligne jusqu'à la croupe E de Neuilly-Saint-Front et les lisières nord du bois de Latilly.

Ordre est donc donné, à 2 h. 30, aux trois divisions de cavalerie, d'établir leurs brigades de tête sur le ruisseau de Saint-Quentin et le ruisseau d'Authueil :

2^e division, entre Chézy et Saint-Quentin; poste de commandement à Brumetz (1);

(1) Le bataillon de la 12^e brigade de dragons est ramené à 10 heures à Cerfroid, en réserve.

3^e division, de Saint-Quentin, exclu, à la Queue-de-Ham poste de commandement à Mareuil-sur-Ourcq;

6^e division, de la voie ferrée au Plessis-d'Authueil; poste de commandement à Antilly.

A la 26^e division d'infanterie, ordre de s'emparer du Buisson-de-Cresnes et du front Ancienville - Noroy.

Certainement, le général commandant de l'armée se fait illusion sur la capacité offensive du 7^e corps d'armée, et escompte de ce côté l'entrée en ligne de la 73^e division d'infanterie (deux régiments) et de la 2^e division d'infanterie américaine qui, nous l'avons vu, ne sont arrivées ni l'une ni l'autre. Peut-être a-t-il reçu des instructions du grand quartier général pour l'emploi éventuel du 2^e corps de cavalerie.

Quoi qu'il en soit, la 26^e division d'infanterie va initialement s'engager seule dans la vallée de l'Ourcq et au nord. Non seulement elle n'aura pas l'appui du 7^e corps d'armée au sud de l'Ourcq, mais le trou signalé par ce corps d'armée, entre Troësnes et Macogny, et qui résulte du repli prématuré de la 4^e division d'infanterie, va permettre aux Allemands de déborder sa droite, en même temps que le repli de la 128^e division d'infanterie (11^e corps d'armée), sur Faverolles, découvrira sa gauche.

Premiers contacts.

La 26^e division d'infanterie ne dispose encore que de trois bataillons, échelonnés de Troësnes à Mareuil, et d'un groupe de son artillerie divisionnaire, puis de cinq bataillons à partir de 10 heures. Pour regagner la ligne Noroy - Ancienville, elle pousse, à mesure de l'arrivée de ses éléments, un bataillon sur Ancienville, par Silly-la-Poterie (11/139); un autre sur Noroy, par la vallée de l'Ourcq (1/139); un troisième sur Mosloy (111/139), à 10 h. 30; avec, comme objectifs, la lisière est du Buisson-de-Cresnes - Noroy - Marizy-Sainte-Geneviève.

Son mouvement est appuyé par le groupe de l'artillerie de la 26^e division d'infanterie, seul arrivé encore, l'artillerie des 2^e et 3^e divisions de cavalerie, en batterie depuis la veille à l'est et au sud de La Ferté-Milon, et à partir de 11 heures, par un groupe du 213^e régiment d'artillerie de campagne et le groupe de 280.

Dès 7 h. 30, les autos-canon-mitrailleuses de la 2^e division de cavalerie, poussés entre Troësnes et Macogny, pour boucher le trou produit par le retrait des éléments du 7^e corps d'armée, signalent que l'ennemi débouche de Marizy-Sainte-Geneviève; un escadron de la 3^e division patrouille également de ce côté, cherchant le contact vers Noroy et à l'est. Au nord de l'Ourcq, par contre, la 26^e division d'infanterie progresse d'abord assez facilement; à 9 h. 40, elle rend compte : un bataillon du 139^e (2^e) est parvenu près du moulin de Neufviviers et continue sur Ancienville; un autre bataillon du 139^e (1^{er}) va marcher sur Noroy, dès que le 3^e bataillon de ce régiment, qui vient d'arriver en camions, l'aura remplacé à Mosloy; un bataillon du 121^e occupe Troësnes.

Mais, à partir de 10 heures, la situation change : l'ennemi s'avance en forces par la vallée de l'Ourcq et à travers le Buisson de Cresnes dont il a atteint la lisière sud-ouest. Ordre est alors donné par le général commandant la 26^e division d'infanterie : au bataillon du 139^e de Mosloy, de marcher sur Noroy sans attendre l'arrivée du 3^e bataillon qui devait le remplacer à Mosloy, et qui n'est encore qu'à Bourneville; à ce bataillon, d'activer son mouvement.

Bientôt après, le 11^e corps d'armée fait savoir qu'il est fortement assailli sur Faverolles, Corcy et Longpont; qu'il a encore un régiment à Dampleux, dont un bataillon vient d'être poussé à Oigny; qu'il demande l'intervention de la 26^e division d'infanterie de Silly-la-Poterie sur Faverolles, toute la 128^e division d'infanterie étant engagée entre Faverolles et Corcy; que le 1^{er} corps d'armée, à sa gauche, est lui aussi très vivement attaqué et que les Allemands ont franchi l'Aisne. La 128^e division d'infanterie, de son côté (général Segonne), demande un appui sur sa droite, craignant d'être débordée par les infiltrations qu'on signale entre Troësnes et Faverolles; elle ajoute que sa limite sud vient d'être modifiée, laissant Faverolles et Oigny à la 26^e division d'infanterie, et désire savoir quand le corps de cavalerie enverra des unités pour relever ses éléments (167^e et 168^e régiments d'infanterie) engagés de ce côté.

Le 2^e corps de cavalerie n'a pas encore reçu avis de ce changement de limites (1). Pour le moment, d'ailleurs, l'avance de

(1) Ordre de la VI^e armée reçu vers la fin de la journée. Cette limite sera

l'ennemi dans les vallées de la Savières et de l'Ourcq, très rapide au début, s'est ralentie; il ne débouche pas du Buisson de Cresnes, contenu à l'ouest par le bataillon du 139^e qui est au moulin de Neufviviers; au sud, dans la vallée de l'Ourcq, par l'autre bataillon du 139^e et des éléments du 121^e, qui tiennent Troësnes et le moulin de Lisle. La 128^e division d'infanterie en est avisée, en même temps que de l'envoi d'un bataillon du 121^e, nouvellement débarqué, sur Silly-la-Poterie, où d'ailleurs il ne peut pas arriver avant midi.

Compte rendu des événements est envoyé à l'armée et, en même temps, le général commandant le corps de cavalerie précise à nouveau par écrit les instructions antérieures données aux généraux de division de cavalerie sur la conduite à tenir comme « réserves de champ de bataille ». Activité soutenue sur leur front pour suivre de près les événements, liaisons à entretenir avec toutes les unités engagées ou voisines, service de sûreté et de reconnaissance à maintenir en permanence, étude du terrain en prévision d'une intervention dans les diverses éventualités qui peuvent se produire, première organisation de lignes de défense définies.

Comme la poussée des Allemands sur Faverolles s'accroît, ordre est donné, à midi, à la 26^e division d'infanterie d'appuyer la droite de la 128^e division de même arme pour dégager Faverolles; aux 3^e et 6^e divisions de cavalerie, de se tenir prêtes à contre-attaquer par l'une ou par l'autre rive de l'Ourcq, en direction du nord-est, la 3^e division de cavalerie pouvant s'engager directement sur demande de la 26^e division d'infanterie; à la 2^e division de cavalerie, d'assurer la liaison avec le 7^e corps d'armée, dont les éléments continuent à se replier en direction de Chezy.

L'ennemi progresse également dans la vallée de l'Ourcq et, au sud; il s'est emparé du moulin de Lisle, que le bataillon du 139^e, aiguillé sur Noroy, a en vain essayé de lui reprendre, et, vers 14 heures, commence à déboucher en petites colonnes des crêtes au sud de l'Ourcq, entre le moulin de Lisle et Marizy-Sainte-Geneviève, en direction de La Ferté-Milon, en-

de nouveau modifiée le 2 juin, et finalement fixée entre les X^e et VI^e armées, par Faverolles, maison forestière sud-ouest de Faverolles, ferme de Baisemont, Boursonne, Bets, Bregny, ces localités au 11^e corps d'armée (X^e armée).

trant de ce côté aux prises avec le 3^e bataillon du 139^e, venu de Bourneville sur Mosloy, et dont les premiers éléments ont garni la crête 106 (800 mètres sud de Troësnes), 163.

De son côté, le général commandant l'armée, qui a reçu le compte rendu de 11 h. 30, téléphone à 13 h. 15 :

Dans le cas où vous estimeriez que, la poussée ennemie s'accroissant dans la région de Troësnes-Faverolles, il est nécessaire d'engager le 2^e corps de cavalerie, n'hésitez pas à agir sur l'ennemi en le contre-attaquant; c'est d'ailleurs dans le sens de vos instructions (1).

La lutte continuant très âpre sur le front, le général commandant le corps de cavalerie donne aux divisions de cavalerie, vers 14 heures, par téléphone, l'ordre d'attaquer, confirmé aussitôt par l'ordre écrit à 14 h. 15.

Appui immédiat d'une brigade de la 6^e division de cavalerie à la gauche de la 26^e division d'infanterie, pour consolider la situation dans la région de Faverolles-Oigny, appui éventuel de la 3^e division à la droite de la 26^e division d'infanterie, sur demande de cette dernière.

En réserve, la 2^e division de cavalerie, assurant la liaison entre la 3^e division de cavalerie et le 7^e corps d'armée.

A droite, en effet, l'entrée en ligne du 3^e bataillon du 139^e du côté de Mosloy* a enrayé l'offensive allemande en lui infligeant des pertes sévères : une compagnie de ce bataillon, appuyée par une section d'autos-cannons-mitrailleuses, a occupé les boqueteaux à l'est de la cote 106 et parviendra même un peu plus tard, vers 16 heures, d'un seul élan, jusqu'aux lisières de Marizy-Sainte-Geneviève. Une autre compagnie de ce bataillon tient ferme à la cote 163. Elle n'en sera chassée, après avoir repoussé trois assauts successifs, qu'à 19 h. 30.

A 17 heures, la 26^e division d'infanterie, à qui il manque encore trois bataillons, attaque le moulin de Lisle qu'elle avait repris et reperdu. Sur sa gauche, le 2^e bataillon du 139^e a dépassé le moulin de Neufviviers, nettoyé la croupe Neufviviers-Faverolles, dégagé ce village et la droite de la 128^e division d'infanterie avec laquelle la liaison est solidement établie. Le capitaine Segonds, de l'état-major du corps de cavalerie, envoyé en liaison à la 128^e division d'infanterie, rend compte de

(1) Ordre général du 31 mai.

son côté, à la même heure, que le régiment de droite de cette division (168^e régiment) est à Faverolles, qu'il a fait réoccuper Buchet et a une réserve à Oigny; que le 167^e régiment d'infanterie, à sa gauche, tient encore Faverolles et Corcy inclus; que le 169^e régiment d'infanterie est disponible à Villers-Cotterêts; que l'infanterie divisionnaire est à Dampleux, et que la situation, sur le front de la 128^e division d'infanterie, est assez calme.

Une brigade (14^e brigade de dragons) et les autos-canon-mitrailleuses de la 6^e division de cavalerie dépassent Précy-au-Mont, marchant vers la voie ferrée (ces éléments n'auront pas à intervenir); le gros de la division de cavalerie est au moulin de Pont-de-Vaux (6^e brigade légère), Autheuil (6^e brigade de dragons) et Antilly (groupe cycliste et un groupe d'autos-canon-mitrailleuses).

La 3^e division de cavalerie atteint la lisière nord-est du Buisson-de-Borny, marchant en direction de Marizy-Sainte-Geneviève. Elle s'y heurte à des éléments ennemis qui ont gagné du terrain au sud de la cote 163, met deux bataillons de cavaliers pied à terre (13^e brigade de dragons et 3^e brigade légère), ainsi que son groupe cycliste, et contient leur avance, sans cependant pouvoir les empêcher de s'emparer, vers 18 heures, de la ferme de la Loge-aux-Bœufs.

A droite de la 3^e division de cavalerie, la 2^e division de même arme, chargée de boucher le trou entre cette division et le 7^e corps d'armée, trou qui va de plus en plus en s'accroissant vers l'est, a mis deux bataillons de cavaliers pied à terre (12^e brigade de dragons et 2^e brigade légère) et s'est portée à l'attaque en direction de Passy-en-Valois - Marizy-Saint-Mard, maintenant en réserve à Brumetz, sur sa droite, la 2^e brigade de dragons et le groupe cycliste.

Dès 15 h. 30, ces éléments avancés sont aux prises avec l'ennemi, qui semble progresser en direction de Chezy. La 12^e brigade de dragons, réserve, se porte à cheval dans le ravin de Saint-Quentin, par Mareuil, forme son bataillon à pied, à 18 heures, dans le bois de Bourneville, et s'engage aussitôt en direction de Montmarlet, Montemafroy, à gauche du bataillon de la 2^e brigade légère. Après avoir dépassé des éléments du 120^e régiment d'infanterie que leur colonel rallie à Saint-Quentin, elle se heurte à de forts partis ennemis établis

à Montmarlet (pris à 21 heures par la compagnie Aiguepierre) et à Montemafroy, que la compagnie des Garets ne parvient pas à enlever.

Plus à droite, dès 18 heures, le 147^e régiment d'infanterie perd Dammard, et le colonel de Tavernost, qui a pris le commandement des deux bataillons à pied de la 2^e division de cavalerie, pousse le bataillon de Guillebon (2^e brigade légère) sur Dammard et le carrefour au nord (ce bataillon atteint à 22 heures la route Dammard à La Ferté-Milon, à 1.500 mètres ouest de Dammard, mais sans pouvoir progresser au delà).

Vers 18 heures également, le 133^e régiment d'infanterie, qui est à la droite de la 2^e division de cavalerie, quitte la cote 172 (nord de Hautevesnes); à 18 h. 30, Hautevesnes est occupé par les Allemands et notre ligne d'infanterie reportée à Vinly, ferme de Licy (2 kilomètres sud-est de Hautevesnes); la 2^e division de cavalerie engage son 3^e bataillon (2^e brigade de dragons) entre Chezy et Vinly, pour boucher le trou.

Cette avance générale de l'ennemi est accompagnée d'une recrudescence d'activité de ses avions et de son artillerie lourde, dont le train de combat des bataillons de cavaliers a surtout à souffrir.

Rassuré sur sa gauche, le général commandant le 2^e corps de cavalerie donne alors à la 6^e division de cavalerie l'ordre de porter, dans la nuit, une de ses brigades à Montigny-l'Allier, en réserve derrière la 2^e division de cavalerie, pour surveiller le ruisseau de Gandelu et prendre contact dans la région de Hautevesnes (22 h. 30).

Entre temps, vers 19 ou 20 heures, les deux compagnies du génie du corps de cavalerie 11/6 et 27/5 ont été appelées à Varinfroy pour assurer la garde des ponts de l'Ourcq et du canal, de Lizy-sur-Ourcq inclus à Neufchelles, les passages de Neufchelles restant confiés à l'escorte du corps de cavalerie.

Situation en fin de journée.

La journée du 1^{er} juin s'était caractérisée par une activité croissante de l'artillerie ennemie, une attitude agressive de son infanterie qui a réussi à gagner un peu de terrain et réagit très vigoureusement à toutes les contre-attaques. L'aviation s'est également montrée plus active que la veille, plus nom-

breux aussi les drachens en observation. On a repéré sur le front d'attaque, du Buisson-de-Cresnes à Chevillon :

La 28^e division de réserve (110^e et 109^e régiments d'infanterie); la 1^{re} division de la garde (1^{er} et 4^e grenadiers à pied) à Marizy-Sainte-Geneviève et Passy-en-Valoy; la 37^e division d'infanterie, non identifiée par corps; la 33^e division d'infanterie (98^e et 130^e régiments d'infanterie à Dammard; 135^e régiment d'infanterie au nord-est de Chezy, 273^e régiment d'infanterie à Chevillon).

La qualité de ces divisions d'infanterie, toutes bonnes ou très bonnes, laisse facilement prévoir que l'ennemi ne s'entendra pas aux tentatives à demi avortées de la journée, et poursuivra son offensive avec toute la vigueur qu'il est en droit d'attendre de ces unités de choix.

De notre côté, nous avons marqué le coup, arrêté la progression de l'ennemi avec des forces sensiblement moindres; il faut profiter de cet avantage et, malgré l'infériorité numérique, attaquer, pour lui en imposer encore, profiter du moment d'arrêt qu'il a subi et qui va sans doute l'inciter à mettre en ligne de nouvelles forces, à monter une attaque plus puissante, pour redoubler nos coups avant qu'il ait pu réunir tous ses moyens.

Ordre est donc donné à 20 heures, à la 26^e division d'infanterie, aux 2^e et 3^e divisions de cavalerie, de reprendre l'attaque le lendemain matin à 4 heures et, pendant la nuit, de harceler l'adversaire par des tirs d'interdiction — à défaut d'une contre-préparation que les moyens en artillerie du corps de cavalerie ne permettent pas d'entreprendre de façon efficace sur un aussi large front — visant les points principaux de circulation, les zones probables de réunion de ses forces. Ordre est également donné aux divisions de cavalerie de rejeter les chevaux de main des combattants assez loin en arrière, pour les soustraire aux coups de l'artillerie lourde ennemie et ne pas gêner les mouvements et la circulation.

La coopération de l'artillerie des 7^e et 11^e corps d'armée est demandée pendant la nuit du 1^{er} au 2 juin, 4 heures, dans les mêmes conditions que pour le 1^{er} : interdiction par artillerie lourde sur la ligne Buisson-de-Hautwison - Villers-le-Petit-Chouy et sur l'axe Marizy-Saint-Mard - Montron - Passy; par 75, aussi serrée que possible, sur la ligne Ancienville - Noroy.

Même demande à l'artillerie de l'armée du groupement Charret : action de toutes les pièces disponibles sur les routes de Neuilly-Saint-Front au moulin des Croûtes, du moulin des Croûtes à Marizy-Saint-Mard et, dans la vallée de l'Ourcq, du moulin des Croûtes à Vichel-Nanteuil.

Cette intervention intensive de l'artillerie en interdiction, et plus tard en contre-préparation, a d'ailleurs été systématiquement organisée par le général commandant le 2^e corps de cavalerie dès l'arrivée de ce corps et se continuera pendant toute la période de crise. Suppléer au nombre par des projectiles, chercher à briser ou du moins à énerver et à dissocier d'avance les attaques en soumettant l'ennemi à des tirs continus de jour et de nuit, qui gênent ses ravitaillements, l'installation de ses batteries, la mise en place de son infanterie. Les modalités en varient suivant les circonstances : après avoir visé les nœuds de routes, villages, dépressions pouvant servir de place d'armes, ces tirs affecteront, à certains jours, l'allure de tirs de ratissage des parties découvertes du terrain, quand on put supposer que les Allemands, comme ils l'avaient fait au Kemmel dans un cas analogue, cherchaient à s'y soustraire en s'installant en plein champ. L'efficacité de ces tirs nous fut confirmée par la suite par les prisonniers, et un premier résultat tangible fut obtenu dès le 3 juin, le retrait des batteries ennemies qui avaient été avancées jusque dans la région de Marizy-Saint-Mard - Passy-en-Valois.

A 23 h. 15, la 2^e division d'infanterie, moins le 8^e régiment d'infanterie, était mise par le général commandant l'armée à la disposition du 2^e corps de cavalerie pour lui permettre, en déchargeant le 7^e corps d'armée, d'étendre son front jusqu'à Marizy-Sainte-Geneviève, Passy-en-Valois, Saint-Quentin inclus, et de conserver des disponibilités importantes pour contre-attaquer. Cette division, alors engagée du côté de Vierzy, arrivera le 2 par la route de Soissons - Villers-Cotterêts - Pisseleux - Boursonne, sa tête, à 2 heures, au carrefour des routes Soissons - Villers-Cotterêts et Cœuvres - Longpont; son artillerie, retirée de batterie dans la nuit, suivra derrière l'infanterie par Villers-Cotterêts, Vauciennes, Le Plessis-aux-Bois. Un officier d'état-major est envoyé à cette division d'infanterie pour connaître sa situation et ses besoins, l'aiguiller et l'orienter sur sa nouvelle mission :

S'établir en position d'attente dans le ravin au sud d'Authueil, de façon à pouvoir défendre, si besoin, les passages de l'Ourcq entre Mareuil et Marolles.

Prendre à son compte, en fin de journée, la partie du front comprise entre Mosloy inclus et Saint-Quentin inclus; relever sur cette partie du front les combattants à pied et les cyclistes de la 3^e division de cavalerie, ainsi que les éléments de la 26^e division d'infanterie qui se trouveraient au sud de la ligne Mosloy - pont de Marolles; poste de commandement provisoire, Authueil.

Faire reconnaître des positions de batterie provisoires sur la rive droite de l'Ourcq de façon à pouvoir intervenir sur le front Mosloy - Saint-Quentin, dans le cas où la division serait appelée à s'engager d'urgence.

Prendre liaison avec la 3^e division de cavalerie à Mareuil, avec la 26^e division d'infanterie à la Ferté-Milon.

Faire reconnaître les cheminements et les passages de l'Ourcq à Mareuil et à Marolles.

L'attaque (2 juin).

Par suite de retards dans l'arrivée des lots de munitions annoncés, l'attaque, qui devait être reprise à 4 heures, est contremandée à 2 heures, remise à l'après-midi et fixée à 14 h. 30 par message passé à midi 15.

Toutefois, dès les premières heures, le bataillon de gauche de la 26^e division d'infanterie (11/139), qui n'a pas été touché par le contre-ordre, commence à progresser et pénétre dans le Buisson-de-Cresnes; une de ses compagnies en atteint même la corne nord-est, face à Ancienville, mais sans pouvoir s'y maintenir. A l'extrême droite, de très bonne heure également, la 2^e division de cavalerie se trouve aux prises avec les Allemands progressant sur Vinly; elle engage son groupe cycliste qui occupe tout d'abord le village, mais en est ensuite chassé par une attaque venant de Hautevesnes qui gagne du terrain dans la vallée en direction de Gandelu.

Dans la matinée également (7 h. 30), le général commandant le 2^e corps de cavalerie, pour reconstituer la 6^e division de cavalerie, qu'il prend en réserve en remplacement de la 2^e, fait relever par un bataillon nouvellement arrivé de la 26^e division d'infanterie les cavaliers de la brigade Magnin, qui ont été poussés la veille sur la voie ferrée Oigny - Troësnes.

A partir de 10 heures, les premiers éléments de la 2^e division d'infanterie commencent à se rassembler dans le ravin sud d'Authueil-en-Valois. Son artillerie, qui arrive caissons vides,

se ravitailla en passant à Thury-en-Valois (parc d'artillerie du corps de cavalerie); à 11 h. 30, elle dispose des caissons pleins des batteries de tir et reçoit l'ordre de se mettre en batterie sur les positions reconnues, de façon à pouvoir intervenir au cours de l'opération.

A 14 h. 30, l'attaque se déclenche avec, comme objectif, la ligne Ancienville - Noroy - Marizy-Sainte-Geneviève - Passy-en-Valois - route de La Ferté-Milon à Neuilly-Saint-Front; la 26^e division d'infanterie agissant entre le ruisseau de Savières et la ligne Mosloy - Noroy; la 3^e division de cavalerie, entre cette ligne et la lisière est du Buisson-de-Borny, Marizy-Sainte-Geneviève incluse; la 2^e division de cavalerie, entre cette ligne et la ligne Dammard - Marizy-Sainte-Geneviève exclue.

26^e Division d'infanterie.

Sur l'Oureq, l'attaque de la 26^e division d'infanterie se heurte à une attaque déclenchée à la même heure par les Allemands, en direction de Troësnes (2^e division de la garde), et débouchant du moulin de l'Isle et des lisières sud-ouest du Buisson-de-Cresnes. Les bataillons de la 26^e division d'infanterie gagnent d'abord du terrain, mais sont arrêtés devant le moulin de l'Isle par des tirs de mitrailleuses.

Tandis que, devant Troësnes, le bataillon Krempp (11/121) supporte pendant près de deux heures, sans faiblir, le principal effort de l'ennemi, à gauche, le bataillon Duplouty (11/139), progressant par la vallée de la Savières et les lisières nord-ouest du Buisson-de-Cresnes, refoule l'ennemi jusqu'à environ 800 mètres au nord-est du moulin de Neufvivières. A droite, le bataillon Weiss (111/139), à l'est de Mosloy, résiste à toutes les tentatives de l'ennemi, en liaison avec la 3^e division de cavalerie.

3^e Division de cavalerie.

Cette division attaque, à droite de la 26^e division d'infanterie : bataillon de la 3^e brigade légère et 3^e groupe cycliste à droite; bataillon de la 13^e brigade de dragons à gauche, sous les ordres du colonel Moineville; poste de commandement à Vaux-Parfond, où se tient en réserve le bataillon de la 10^e brigade de dragons.

Les troupes partent à l'attaque avec un élan superbe. A gauche, le bataillon de la 13^e brigade de dragons progresse en utilisant les pentes de la croupe 147-163 et parvient jusqu'aux boqueteaux à 1.000 mètres à l'ouest de Marizy-Sainte-Geneviève. Complètement en flèche, pris sous un violent bombardement, il est ensuite forcé de se replier.

A droite, la 3^e brigade légère et le 3^e groupe cycliste partent des lisières du Buisson-de-Bornay, en direction de la cote 163. Pris sous des feux violents de mitrailleuses partant de la Loge-aux-Bœufs, qui, difficilement battue par notre artillerie, n'a pu être réduite, et de la grand'route, ils ne peuvent progresser.

2^e Division de cavalerie.

A la droite du secteur, en liaison avec la 3^e division de cavalerie au nord, avec les éléments du 7^e corps d'armée au sud, la 2^e division de cavalerie attaque avec les bataillons des 2^e brigade de dragons à gauche et 12^e brigade de même arme à droite, sous les ordres du colonel de Tavernost.

L'attaque part en direction de Passy-en-Valois et de Dammard : elle atteint d'un premier élan le chemin de terre allant de la Loge-aux-Bœufs à Dammard, stoppe un instant, entre 15 h. 15 et 16 h. 10, sous un violent tir de barrage, puis repart avec le même entrain irrésistible, enlève et déborde Dammard et parvient jusqu'à la route de Neuilly-Saint-Front. Pris alors sous des tirs d'artillerie des plus nourris, les cavaliers s'arrêtent et sont contraints de se reporter derrière la crête qu'ils ont franchie, mouvement qui s'exécute lentement et sans aucun désordre.

A Dammard, la surprise de l'ennemi a été si complète que les cavaliers peuvent tirer sur des attelages de mitrailleuses fuyant dans les rues et sur une fraction de cavalerie (deux pelotons environ) qui s'échappe au galop à travers le village. Une vingtaine de prisonniers restaient entre nos mains, ainsi qu'une soixantaine de mitrailleuses que, faute de moyens de transport, on dut abandonner après les avoir mises hors de service.

Cette attaque, comme celle de la 26^e division d'infanterie, on l'a su depuis, avait devancé de peu une attaque allemande; elle nous coûtait des pertes sévères, mais l'ennemi, surpris

dans sa marche par ce brusque retour offensif, ne tentera plus rien de sérieux dans cette direction.

Engagement à l'aile droite.

Pendant que le gros de la 2^e division de cavalerie prononçait cette pointe hardie sur Dammard, à sa droite, dans la vallée de Clignon, la situation devient un instant inquiétante. Dès 5 heures, l'ennemi, qui s'est avancé la veille au soir des hauteurs de Hautevesnes-Courchamps évacuées par l'infanterie, vers Clignon, attaque vigoureusement Vinly. Refoulé tout d'abord par les cyclistes, son mouvement s'étend, vers 10 heures, au sud de ce village; il s'en empare à midi, sans toutefois pouvoir en déboucher, et sa gauche, franchissant le ruisseau, progresse vers Gandelu, que la retraite d'un bataillon du 120^e régiment d'infanterie découvre.

Pour boucher le trou ainsi formé, brèche ouverte sur nos communications, la 2^e brigade de dragons engage son escadron de réserve (8^e dragons) et demande l'appui de la 6^e brigade légère (6^e division de cavalerie), poussée dans la nuit en réserve de corps de cavalerie à Montigny-l'Allier, qui lui envoie le 13^e chasseurs et un groupe d'autos-canon mitrailleuses. Avant que ces renforts soient arrivés, l'énergique attitude de l'escadron du 8^e dragons, renforcé d'une section de mitrailleuses, combinée avec la résistance opiniâtre des cyclistes à l'ouest de Vinly, réussit à briser l'effort de l'ennemi, qui, à 13 heures, repasse le Clignon, laissant de nombreux cadavres sur le terrain, et ne tentera plus rien de ce côté. Le 13^e chasseurs, arrivé à Gandelu vers 15 heures, est alors rendu à sa brigade.

Informé de ces incidents par la 6^e division de cavalerie et de l'appel fait directement à la 6^e brigade légère par la 2^e division de cavalerie, le général commandant le 2^e corps de cavalerie envoie une autre brigade de la 6^e division (6^e brigade de dragons) à Montigny-l'Allier (15 heures), puis, à 20 heures, décide de faire relever dans la nuit et la matinée du 3 juin, par la 6^e division, toute la 2^e, en commençant par les deux brigades les plus éprouvées, l'artillerie de la 2^e division de cavalerie restant sur place, à la disposition de la 6^e division. La 2^e division (poste de commandement à Collinarcès) deviendra ré-

serve du corps de cavalerie et maintiendra une de ses brigades (2^e brigade de dragons) dans la région de Montigny, en soutien immédiat éventuel de la 6^e division (poste de commandement à Montigny).

Situation en fin de journée.

En fin de journée, notre ligne passe par la ferme de Neufviviers, les lisières ouest du Buisson-de-Cresnes, Mosloy, les lisières est du Buisson-de-Borny, Montmarlet, Montemafroy, une ligne parallèle à la route de Chezy à la cote 163, Chezy, lisières est de Vinly.

De Chezy à Vinly règne un certain vague; le 7^e corps d'armée accuse de ce côté des effectifs relativement importants. ainsi qu'à Montemafroy et sur la croupe sud-ouest de Dammard, tandis que la 2^e division de cavalerie, aux demandes qui lui sont adressées à ce sujet dès 14 h. 15, déclare n'avoir trouvé que quelques centaines d'hommes, la plupart groupés dans Chézy, et c'est bien, en effet, ce qui semble résulter des événements précédents et des recoupements faits sur place, aux divers échelons, pendant les journées du 2 et du 3.

L'ennemi a engagé le 2 juin, sur le front du 2^e corps de cavalerie, la 28^e division de réserve (109^e, 110^e, 111^e régiments d'infanterie), de Faverolles à Troësnes; une partie de la 2^e division de la garde, mélangée à la 28^e division de réserve, dans la vallée de l'Ourcq (2^e grenadiers); la 1^{re} division de la garde, avec deux régiments (1^{er} grenadiers, 3^e fusiliers), entre l'Ourcq et Passy-en-Valois; la 33^e division d'infanterie (98^e, 130^e, 135^e régiments), de Passy à Chézy, ayant à sa gauche, plus au sud, la 197^e division d'infanterie.

Dans la nuit, la 2^e division d'infanterie (poste de commandement, Autheuil) prend à son compte le front depuis Mosloy exclu jusqu'à la gauche de la 2^e division de cavalerie, relevant les bataillons à pied et le groupe cycliste de la 3^e division de cavalerie, qui vont se reformer en soutien de la 2^e division d'infanterie dans le ruisseau d'Alland.

La 26^e division d'infanterie fait, de son côté, relever par ses trois derniers bataillons débarqués, les trois bataillons les plus éprouvés (11/121, 1 et 111/139) qui combattent sans interruption depuis trois jours et ont subi de fortes pertes.

La réaction (3 juin).

Ce dernier mouvement n'est pas encore terminé que l'ennemi déclenche, à 3 heures, un violent bombardement par obus de tous calibres et obus toxiques. A 4 h. 15, les Allemands attaquent en forces notre front entre le hameau de Mosloy et le ruisseau de Savières; de nombreux avions accompagnent et précèdent l'attaque, mitraillant nos fantassins et nos artilleurs, jetant des bombes sur nos batteries. Nous n'avons rien pour leur répondre; l'escadrille 237, qui vient d'être mise à la disposition du 2^e corps de cavalerie, n'arrivera à May-en-Multien que dans la journée.

Sous la violence du choc, la première ligne est rompue entre Troësnes et Mosloy, après un violent corps à corps, et, vers 6 heures, l'ennemi pénètre dans le bois de Saint-Waast, s'infiltrant par la voie ferrée de la rive nord de l'Ourcq; il arrivera même jusqu'aux lisières de La Ferté-Milon où le poste de commandement de la 26^e division d'infanterie s'est maintenu et fait le coup de feu.

Les trois bataillons relevés sont reformés le plus rapidement possible et ramenés au combat. Pendant que les cavaliers de l'escadron divisionnaire assurent la protection des groupes du 213^e d'artillerie, ces bataillons contre-attaquent et reprennent le bois de Saint-Waast, à 12 h. 15; par contre, une autre contre-attaque, faite par une compagnie et une demi-compagnie de mitrailleuses du 92^e régiment d'infanterie sur la cote 106, échoue avec de grosses pertes. Un peu plus tard, vers 15 heures, la compagnie du génie 13/2, de la 26^e division d'infanterie, dernière réserve de la division d'infanterie, qui avait été engagée à cheval sur la voie ferrée pour maintenir la liaison entre les deux rives de l'Ourcq, réussit à gagner Troësnes et à rétablir le contact avec les défenseurs du village qui, sous les ordres du colonel Adam, ont résisté aux attaques répétées de l'ennemi et à ses tentatives de débordement par le sud et par l'ouest.

Entre temps, pour étayer si besoin la 26^e division d'infanterie, la 2^e division a porté un bataillon du 110^e régiment d'infanterie de Bourneville vers la cote 136, prêt à contre-atta-

quer, et poussé les deux autres bataillons de ce régiment, réserve de la division, sur la rive est de l'Ourcq, détachant une compagnie et une demi-compagnie de mitrailleuses vers Saint-Quentin, en liaison avec la 6^e division de cavalerie.

Après une période de calme relatif, de 11 h. 30 à 13 h. 45, l'ennemi exécute une nouvelle attaque sur le front Troësnes (121^e régiment d'infanterie) - moulin de Neufviviers (92^e régiment d'infanterie). Précédée d'un violent bombardement d'obus de tous calibres sur le village et la crête au nord, appuyée par un tir très nourri de mitrailleuses partant du Buisson-de-Cresnes et de la cote 106, cette attaque ne réussit qu'à s'emparer de la carrière nord de Troësnes.

A 16 h. 35, l'ennemi renouvelle son attaque sur Troësnes et prend pied un instant dans le village. Il en est chassé par une contre-attaque du 121^e régiment d'infanterie, et son effort se brise désormais devant nos feux de mitrailleuses. A 20 heures, le calme est rétabli sur tout le front.

Situation à droite.

Tandis que la 26^e division d'infanterie supporte ainsi tout l'effort de l'ennemi, à droite le front reste à peu près calme, sauf dans la zone de la 6^e division de cavalerie où se livrent quelques engagements sans importance.

La 2^e brigade de dragons, qui tient encore la région de Montmarlet et ne sera relevée par la 14^e brigade (6^e division de cavalerie) que vers midi, repousse, de 4 à 8 heures, une tentative en direction du ruisseau d'Alland. Le groupe cycliste de la 2^e division de cavalerie, maintenu dans la vallée de Clignon, coopère dans la matinée à une tentative infructueuse pour reprendre Vinly (il restera à la disposition de la 6^e division de cavalerie jusqu'à 16 heures et sera alors rendu à sa division et ramené à Collinarcès).

Ces incidents locaux sont dus en grande partie au flottement qui règne encore de ce côté; des 4^e et 73^e divisions d'infanterie, on ne retrouve, en effet, sur toute la partie du front qui s'étend du Buisson-de-Borny à Vinly, que le 18^e bataillon de chasseurs à pied, au sud du ruisseau d'Alland, dans le bois de Cerfroid; 200 hommes du 147^e vers Montemafroy; 200 hommes du 120^e en deux groupements vers la briqueterie et la

fontaine de Vailly, et un noyau plus sérieux de trois compagnies du 346^e à Chézy.

Se rendant sans doute compte de cette situation, le général commandant le 7^e corps d'armée, qui reste normalement chargé de la garde du front à l'est du Buisson-de-Borny, fait demander que la 6^e division de cavalerie soit mise à sa disposition. Après échange de vues avec le général commandant le 2^e corps de cavalerie, qui offre de prendre à son compte une partie du front du 7^e corps d'armée, correspondant à l'effectif d'une division de cavalerie, soit trois bataillons, et insiste pour que cette division ne soit pas disloquée et ses éléments placés sous les ordres des commandants locaux, satisfaction est donnée au général de Bazelaire par l'armée pour le 4 juin :

Le 7^e corps d'armée disposera de la totalité des 4^e et 73^e divisions d'infanterie et de la 6^e division de cavalerie pour tenir et organiser sa zone d'action. Il s'efforcera de regrouper en deuxième ligne le plus d'éléments possible de la 4^e division d'infanterie. La 6^e division de cavalerie n'est mise qu'à titre provisoire à la disposition du général commandant le 7^e corps d'armée, qui devra d'ailleurs, dans le plus bref délai possible, la mettre en deuxième ligne.

Situation à gauche.

Pendant la journée du 3, les 2^e et 3^e divisions de cavalerie n'auront pas à intervenir. Elles vont jouer le rôle de réserves mobiles, servir au général commandant le 2^e corps de cavalerie à déplacer, au gré des circonstances, le centre de gravité de ses forces et à le reporter sur sa gauche. Indépendamment, en effet, des attaques subies par la 26^e division d'infanterie et qui nous font perdre un peu de terrain dans la région de Troësnes d'abord, puis au sud de Faverolles et dans la vallée de la Savières, des nouvelles alarmantes, d'ailleurs reconnues fausses, commencent à circuler dans la matinée, tant sur la 26^e division d'infanterie que sur le 11^e corps d'armée et attirent plus particulièrement l'attention du commandement dans la région de Faverolles.

A 9 heures, la 26^e division d'infanterie rend compte que Faverolles est toujours au 11^e corps d'armée, mais qu'on signale des infiltrations vers le bois Buchet et dans le ravin d'Oigny.

A 10 heures, l'armée signale par message que Dampleux et Fleury seraient pris par l'ennemi; elle attire l'attention sur

la défense éventuelle de l'Ourcq et du ruisseau d'Autheuil; elle annonce, en même temps, l'arrivée de la 48^e division d'infanterie dans la zone de Boullare et prescrit au corps de cavalerie de couvrir le rassemblement de cette division d'infanterie.

Le général commandant le 2^e corps de cavalerie, tout en relevant vertement le colportage des nouvelles pessimistes, prend donc, à 11 h. 30, ses dispositions pour reconstituer sur la rive ouest de l'Ourcq, derrière sa gauche, la 3^e division de cavalerie, entre Mareuil et le château de Collinarcès, et la 2^e division de cavalerie entre ce château et Antilly, moins toutefois leur artillerie, laissée en position, et une brigade de chacune de ces deux divisions, encore maintenue provisoirement en soutien de la 2^e division d'infanterie dans le ruisseau d'Alland (3^e division de cavalerie) et de la 6^e division de cavalerie à Montigny (2^e division de cavalerie).

Puis, à 13 heures, l'armée insistant à nouveau sur la situation du 11^e corps d'armée, que rien cependant n'a confirmée, ordre est donné : aux 3^e et 2^e divisions de cavalerie, de pousser les premières brigades prêtes sur la coupure d'Autheuil, pour tenir le front entre la Queue-de-Ham et le Buisson-de-Walligny (3^e division, deux brigades) et du Buisson-de-Walligny inclus à Ivors (2^e division, une brigade); à la 26^e division, de porter sur sa gauche un bataillon pour surveiller la région de Baisemont et maintenir ainsi une liaison constante et complète avec la 128^e division d'infanterie. Des reconnaissances de cavalerie sont en outre poussées sur Dampleux.

A ce moment (13 heures), la 3^e division de cavalerie a deux brigades dans la vallée de Mareuil et une sur le ruisseau d'Autheuil; la 2^e division achève de réunir deux de ses brigades (2^e brigade légère et 12^e de dragons) dans le ravin de Collinarcès. Ces mouvements s'exécutent presque aussitôt. Les reconnaissances envoyées à Dampleux confirment bientôt l'inanité des bruits mis en circulation.

Le 11^e corps d'armée, après avoir refoulé quelques infiltrations dans les bois de l'ouest de Corcy et au sud de Faverolles, a maintenu à peu près intégralement son front de Faverolles à Corcy dont il reste maître.

Situation en fin de journée.

En fin de journée (20 heures), notre front est jalonné par Faverolles (au 11^e corps d'armée) - moulin de Neufviviers (aux Allemands) - lisières est du bois Buchet - carrière nord de Troësnes - Troësnes - cote 106 (aux Allemands) - carrière au nord de Mosloy - lisières nord et est du Buisson-de-Borny - Montmarlet - Montemafroy.

La 3^e division de cavalerie s'échelonne : 10^e brigade de dragons, dans les bois à l'ouest de la route de Villers-Cotterêts à La Ferté-Milon; 12^e brigade de dragons, à Autheuil; 3^e brigade légère, au château de Collinarcès, groupe cycliste et autos-canon-mitrailleuses, à Mareuil.

La 2^e division de cavalerie a la 2^e brigade légère au Buisson-de-Walligny; 12^e brigade de dragons et groupe cycliste au château de Collinarcès; 2^e brigade de dragons, à Montigny.

La 6^e division de cavalerie a deux brigades (14^e et 6^e brigades de dragons) et son groupe cycliste entre le Buisson-de-Borny et Chézy; la 6^e brigade légère, dans la vallée du Clignon, près de Gandelu.

L'attaque allemande a été menée par la 1^{re} division de la garde sur Troësnes (trois bataillons engagés initialement, que devait appuyer toute la division dès le village enlevé); à sa droite, par la 2^e division de la garde, qui s'est intercalée entre la 1^{re} division de la garde et la 22^e division de réserve comme le laissait pressentir le recoupement de la veille; à sa gauche, la 33^e division d'infanterie qui semble en voie de relèvement par la 76^e division d'infanterie.

L'opération avait été conçue en grand; une carte prise sur un officier de la 2^e division de la garde, fait prisonnier près de la maison forestière au sud de Faverolles, donnait comme objectifs successifs : 1^o le ruisseau de la Savières; 2^o la voie ferrée Villers-Cotterêts - Troësnes; 3^o le vallon de l'étang de la ferme de Bourcq; 4^o la route de La Ferté-Milon à Villers-Cotterêts. Même note donnée par un sous-officier de la 1^{re} compagnie du 1^{er} régiment de grenadiers (1^{re} division de la garde), pris à 23 heures près de la cote 106. La carte dont il était porteur donnait comme direction de marche de son régiment : 1^o de Nanteuil à la vallée de l'Oureq, direction sud-

ouest par Saint-Rémy et Chouy; 2^e de la région de Marizy à Troësnes, demi-conversion à droite, direction ouest-sud-ouest, la droite à la voie ferrée; de Troësnes vers Billemont, par Précý, direction ouest, avec conversion possible vers le nord-ouest.

Toutes les attaques avaient été précédées de violents bombardements à obus toxiques, principalement sur les arrières, les couverts et les nœuds de communication; l'aviation, de son côté, avait fait preuve d'une activité particulière, opérant par patrouilles de sept à huit appareils, qui interdisaient aux nôtres toute approche et intervenaient à la mitrailleuse avec les avions d'infanterie, contre nos troupes. Il s'agissait donc bien de déborder par le sud le massif boisé, et l'affaire avait été montée en conséquence.

Brisée par nos tirs d'artillerie et de mitrailleuses, l'attaque était dès le matin enrayée devant Troësnes, puis jugulée et finalement arrêtée au bois Buchet. Depuis le 1^{er}, les pertes de l'ennemi étaient certainement très sérieuses; deux prisonniers d'une formation sanitaire (10^e section sanitaire automobile) faits quelques jours plus tard disent avoir vu, dans l'église de Neuilly, les 1^{er}, 2 et 3 juin, un millier de blessés environ; du 2 juin 18 heures au 3 juin 16 heures, la section sanitaire automobile à laquelle ils appartenaient a transporté 250 blessés de la 1^{re} division de grenadiers de Neuilly au Plessier.

La journée était donc bonne pour nous, malgré les pertes subies et le léger recul marqué sur quelques points. La réaction prévue et attendue venait d'échouer; notre front s'étoffait de plus en plus. Indépendamment des divisions d'infanterie annoncées, l'artillerie s'était renforcée de deux groupes du 87^e régiment d'artillerie lourde (155 G. P. F.) passés du 7^e corps d'armée au 2^e corps de cavalerie; l'escadrille 237 arrivait à May-en-Multien; la grande période de crise était passée; on pouvait songer à s'installer sur des bases fermes et commencer les travaux d'aménagement des lignes de défense successives :

Deux secteurs, 28^e division d'infanterie à gauche, 2^e division à droite, séparées par la ligne Mosloy-la Ferté-Milon (26^e division d'infanterie) - Marolles - moulin d'Autheuil - la Villeneuve-sur-Thury - château de Collinarcès (2^e division d'infanterie) - chemin de Boul-larre.

Lignes de résistance en arrière du front :

a) Portion de ligne du gouvernement militaire de Paris : Yvors, Autheuil, Marolles, l'Ourcq jusqu'à Crouy-sur-Ourcq;

b) Avancée de cette ligne : au nord de l'Ourcq, Marolles, route de la Ferté-Milon à Villers-Cotterêts, à l'est de l'Ourcq, le cours du Clignon, Cerfroid, grange Coulombs;

c) En arrière de la ligne du gouvernement militaire de Paris : cours de la Gergogne jusqu'à Rosoy-en-Multien, Etavigny, Antilly, Vaumoise;

d) Ligne intermédiaire entre la première position et la ligne de l'Ourcq, carrières ouest de La Ferté-Milon, Vaux-Parfond, rû d'Alaand, lisières est des bois de Candelu.

Mais, en même temps, le général commandant le 2^e corps de cavalerie, tout en félicitant les troupes de leur belle tenue, rappelle que la défensive seule ne suffit pas et qu'on doit profiter de toutes les occasions pour châtier l'ennemi; l'effet s'en fera sentir dès le lendemain à l'aube.

4 juin.

Le rôle actif des divisions de cavalerie est à peu près terminé. Toutefois, en prévision d'une reprise d'offensive possible le lendemain matin, et sur des indices d'attaque signalés par la 128^e division d'infanterie, les divisions de cavalerie sont alertées à minuit : la 3^e division tout entière est poussée plus au nord derrière la 26^e division d'infanterie; la 2^e division, moins son artillerie, est regroupée au Buisson-de-Walligny et à Mareuil, en réserve du corps de cavalerie et soutien éventuel de la 2^e division d'infanterie; la 6^e division de cavalerie reste encore provisoirement à la disposition du 7^e corps d'armée.

A 1 heure, sur demande de la 26^e division d'infanterie, la brigade avancée de la 3^e division de cavalerie (10^e division de dragons) est poussée à l'est de la voie ferrée Troësnes - Villers-Cotterêts. Peu après, à partir de 4 heures, la 26^e division d'infanterie réagit elle-même sur son front et attaque à quatre reprises sur les carrières au nord de Troësnes, perdues la veille, mais malheureusement sans succès.

A droite, un bataillon de la 2^e division d'infanterie enlève, à 2 heures, la ferme de la Loge-aux-Bœufs, d'où l'ennemi n'avait pu être délogé depuis le 31 et poursuit jusqu'à la cote 163,

où il est arrêté par des mitrailleuses et de violents tirs de barrage.

L'activité de l'ennemi ne se manifeste d'ailleurs, pendant la journée, que par l'artillerie et l'aviation. Son offensive est bien décidément brisée, et les jours suivants marqueront de sa part un recul appréciable.

N'ayant pas à combattre, les éléments des 2^e et 3^e divisions de cavalerie, stationnés sur la coupure d'Authueil, se mettent au travail et commencent l'organisation d'une deuxième position, concurremment avec les premières unités de la 48^e division d'infanterie nouvellement arrivée (2^e division, Buisson-de-Walligny; 3^e division, région d'Authueil).

5 juin.

Le 5 juin, nous reprenons le bois allongé, à l'est de Saint-Waast, où l'on trouve une organisation déjà sérieuse et un nombreux matériel, puis la cote 106; la poche formée au sud de Troësnes est refermée, et notre ligne reportée à plus de 2.000 mètres en avant.

L'artillerie des 2^e et 3^e divisions de cavalerie est retirée du front, rendue à leur division de cavalerie; le bataillon de cavaliers à pied de la 10^e brigade de dragons est également relevé, sur la voie ferrée de Troësnes à Villers-Cotterêts, par un bataillon de la 26^e division d'infanterie; la 6^e division de cavalerie remplacée, dans le secteur du 7^e corps d'armée, par la 47^e division d'infanterie, se reforme dans la région de Crouy, Rosoy, Varinfroy.

6 juin.

Le 6, les trois divisions de cavalerie quittent au matin la région de l'Ourcq pour gagner la zone Betz - Bouillancy - Marchemont - Boissy - Fresnoy, d'où elles seront dirigées, le lendemain, sur Neuilly-en-Thelle et environs. La 13^e brigade de dragons de la 3^e division de cavalerie, laissée provisoirement au Buisson-de-Walligny, à toute éventualité, libérée par la 26^e division d'infanterie, rejoint sa division de cavalerie dans l'après-midi même du 6.

Quartiers généraux : 2^e division de cavalerie, Bregy; 3^e division de cavalerie, Betz; 6^e division de cavalerie, Silly-le-Long.

Le général commandant le 2^e corps de cavalerie conserve le commandement du secteur et restera en fonction jusqu'au 21, gardant avec lui son état-major, les deux compagnies du génie, le groupe de brancardiers de corps et les trois groupes de transport automobile.

Les pertes s'élevaient, au cours de ces combats, du 31 mai au 5 juin, aux chiffres du tableau suivant :

DIVISIONS.	OFFICIERS.			TROUPE.			OBSERVATIONS.
	TUÉS.	BLES- SÉS.	D'SPA- RUS.	TUÉS.	BLES- SÉS.	DISPA- RUS.	
<i>Cavalerie.</i>							
2 ^e division.....	7	16	1	55	369	96	3 petits bataillons de moins de 300 hommes chacun et 1 groupe cycliste de 120 à 150 hommes par division de cavalerie; au total environ 3.000 hommes.
3 ^e division.....	1	18	4	45	290	48	
6 ^e division.....	2	7	»	18	88	»	
	10	41	5	118	747	144	
	56			1.000			
<i>Infanterie.</i>							
26 ^e division.....	6	19	»	66	521	263	9 bataillons. 6 bataillons à partir du 3 juin.
2 ^e division.....	3	13	»	16	148	1	
E. N. E.....	»	1	»	1	4	»	
	9	33	»	83	673	264	

Trois jours de marches forcées (200 à 215 kilomètres pour le gros des divisions de cavalerie) amènent le corps de cavalerie, avec tous ses éléments de combat, sur un front de 12 kilomètres à peu près dégarni de troupes, au contact de deux, puis de trois divisions allemandes, dont la garde, qui progressent depuis le 28 mai sans rencontrer de résistance.

Jetées aussitôt dans la bataille, recueillant les éléments d'infanterie qui retraitent péniblement devant un ennemi supérieur en nombre, les divisions de cavalerie et la 26^e division d'infanterie (engagée bataillon par bataillon à mesure de ses débarquements) s'accrochent au terrain, ralentissent l'ennemi, attaquent à leur tour, et, après cinq jours de combats incessants et de rocadés rapides qui coûtent aux divisions de cava-

lerie le tiers de leur effectif combattant, brisent l'élan de l'adversaire jusque-là victorieux.

Surpris de cette réaction soudaine, les Allemands, intimidés et sérieusement éprouvés, hésitent et s'arrêtent.

La brèche est de nouveau fermée, la route de Paris barrée.

Période de stabilisation.

(Du 6 au 20 juin.)

A partir du 6 juin, les Allemands ne réagissent plus que par leur artillerie et leur aviation, qui se montrent particulièrement actives. Renonçant à leurs projets, ils relèvent sur le front les divisions d'attaque (1^{re} et 2^e divisions de la garde, 33^e division d'infanterie) et les remplacent par des unités de qualité inférieure, 10^e division bavaroise et 40^e division d'infanterie.

Notre artillerie, renforcée le 9 juin d'un groupe de 155 long, du 102^e régiment d'artillerie lourde et d'un groupe de 155 court du 110^e, leur enlève d'ailleurs toute velléité d'offensive; elle multiplie ses tirs de harcèlement, d'interdiction et de contre-préparation, qui gênent considérablement les travaux, les relèves et les ravitaillements, et dont les prisonniers signalent tous l'efficacité.

Les divisions d'infanterie s'échelonnent en profondeur, avec trois bataillons chacune sur la rive ouest de l'Ourcq, et s'organisent. En arrière, la 48^e division d'infanterie, du 7 au 10 juin, puis la 4^e division d'infanterie, renforcée elle-même de la 4^e division d'infanterie américaine le 14, forment réserve éventuelle et s'activent à l'aménagement de la deuxième position, tandis que des groupements de chars, lourds et légers, venus le 12 juin à Antilly, May-en-Multien, Thury-en-Valois, préparent leur intervention en contre-attaque, et même offensivement, en direction de Dammaré et de Marizy-Sainte-Geneviève.

Cette période d'accalmie permet de mener à bien l'évacuation des ressources considérables abandonnées par les habitants dans leur recul précipité et de récupérer un important matériel et de nombreux bestiaux. 600 quintaux de farine, 1.200 quintaux de blé, 50 tonnes d'étain, 55 tonnes de cuivre

et de nickel peuvent ainsi être ramenés à l'arrière par les soins de l'intendance du corps de cavalerie.

Le 18 juin, la 38^e division d'infanterie vient relever la 26^e division, transportée à Luzarches, à la disposition du grand quartier général.

Le 20, à midi, le général commandant le 2^e corps d'armée prend le commandement du secteur. Le général Robillot, son état-major et les éléments non endivisionnés du corps de cavalerie restés sur le front, rejoignent à Mouy les divisions.

Regroupement du 2^e corps de cavalerie.

(7 juin-8 juillet)

Les divisions de cavalerie.

Libérées le 6 juin, les 2^e, 3^e et 6^e divisions de cavalerie ont gagné en trois étapes, par Le Mesnil-Amelot, Méru (2^e division), Dammartin-en-Gohelle, Neuilly-en-Thelle (3^e division), Moussy-le-Neuf, Ully-Saint-Georges (6^e division), la région entre le Thérain et l'Esches. Elles y arrivent le 9 et s'établissent face à l'est, 3^e et 6^e accolées (quartier général à Ully-Saint-Georges et Ponchons), la 2^e division en arrière (quartier général à Méru), orientées ainsi en direction de Montdidier ou de Clermont, Noyon.

Progressivement, entre le 20 et le 28, elles refluent vers l'ouest et le nord, pour faire place à de grandes unités d'infanterie, d'abord sur Méru (6^e), puis, le 27, sur Mesnil-Théribus (6^e) et Fresnes-Léguillon (2^e). Le quartier général du corps de cavalerie vient lui-même, d'abord à Balagny le 23, puis le 27 à Chaumont-en-Vexin.

Le 8 juillet, le 2^e corps de cavalerie tout entier gagne la région de Songeons (quartier général), en réserve du grand quartier général, en même temps que se constitue, derrière l'aile gauche de la 1^{re} armée, un groupement de forces destiné à agir éventuellement vers la jonction des armées franco-britanniques.

Entre temps, la 3^e division de cavalerie, rattachée organiquement au 1^{er} corps de cavalerie, est partie le 25 et a été remplacée par la 4^e division, qui rejoint par voie de terre, par

Gonesse et Marines, dans la région de Tric-Château, où elle arrive le 2 juillet.

La 2^e division de cavalerie à pied, qui a été engagée avec le 20^e corps d'armée au sud-ouest de Soissons, dans la région de Pernant - Chaudun - Dommiers, et a largement contribué à contenir l'avance allemande, fait aussi momentanément retour au 2^e corps de cavalerie, mais pour une quinzaine de jours seulement. Mise au repos le 15 juin, à l'est de Beauvais, autour de Nivillers, elle en repart par voie ferrée le 28 et passe à une autre armée.

Résumé de la situation au début de juillet.

Depuis le 15 juin, l'offensive allemande entre Montdidier et l'Ourcq est définitivement enrayée. Six armées françaises (I^{re}, III^e, X^e, VI^e, V^e et IV^e), réparties en deux groupes d'armées (1), en ligne de la Somme à l'Argonne, font face aux quatre armées allemandes du groupe d'armées du kronprinz impérial (XVIII^e, VII^e, I^{re} et II^e), qui s'étendent toujours du nord de l'Oise à la Suippe. 40 divisions allemandes sont entassées dans la poche de Château-Thierry, ne disposant pour leur ravitaillement que d'une seule voie ferrée, à moins de 20 kilomètres de nos lignes aux abords de Soissons et de Fismes.

L'avance réalisée depuis le mois de mars a mis les Allemands à 60 kilomètres de Calais, d'Abbeville et de Paris, à 25 kilomètres de Châlons. Leurs disponibilités, quoique fortement entamées, ne sont pas épuisées; ils peuvent être en mesure de reprendre l'offensive vers le 15 juillet.

De notre côté, après ce rude effort, il faut rendre un peu de souplesse au dispositif, étiré à l'extrême, et, grâce à l'afflux sans cesse croissant des forces américaines, reconstituer des réserves avant de songer à de nouvelles opérations, dont les grandes lignes, arrêtées depuis le 5 juin, vont se préciser à mesure que les renseignements permettront de circonscrire la zone probable d'attaque de l'adversaire.

(1) Groupe d'armées de réserve (I^{re}, III^e et X^e), de la Somme à l'Ourcq; groupe d'armées du centre (VI^e, V^e, IV^e), dont les deux premières entre l'Ourcq et la Vesle.

Une avance de 40 kilomètres vers Abbeville couperait nos communications avec le nord de la France, séparerait les armées françaises et britanniques; une avance, même bien moindre, vers Paris troublerait l'action gouvernementale..... C'est donc Paris et Abbeville qu'il faut couvrir avant tout.

Le général commandant en chef des armées alliées prescrit donc de s'organiser sur tout le front de Château-Thierry à Lens, pour une défense pied à pied, et articule en conséquence ses disponibilités « pour aller à la bataille, là où elle se livrera ».

Mais, en même temps qu'il s'apprête à recevoir ainsi le nouveau choc, le Haut-Commandement prépare sa riposte et monte en secret la puissante contre-offensive qu'il déclenchera à son heure et qui, poursuivie sans arrêt et sans cesse amplifiée, mettra en quatre mois l'Allemagne à sa merci.

QUATRIÈME PARTIE.

LA BATAILLE DE FRANCE.

B. L'offensive française.

I. — Deuxième bataille de la Marne (X^e armée, 18 juillet-2 août). Croquis de la région de Villers-Cotterets - Soissons.)

II. — Bataille de Montdidier (I^{re} armée, 5 août-16 septembre). (Croquis de la région de Montdidier.)

III. — Bataille des crêtes des Flandres (27 septembre-16 octobre). — Bataille de la Lys et de l'Escaut (16 octobre-11 novembre) (groupe d'armées des Flandres). (Croquis d'ensemble.)

IV. — Dissolution du 2^e corps de cavalerie (1^{er} janvier 1919).

CARTES. — Amiens, Abbeville, Paris, Rouen, Lille, Maubeuge (200.000").

I.

**DEUXIÈME BATAILLE DE LA MARNE.
(X^e ARMÉE.)**(18 juillet-1^{er} août 1918.)

Préliminaires.

Les directives données par le Général commandant en chef des armées alliées et la situation précaire des forces allemandes aventurées dans la poche de Château-Thierry avaient, dès le début de juillet, amené le Haut-Commandement français à envisager l'exécution, à brève échéance, d'une double attaque contre les deux flancs de cette poche; l'une par la X^e armée, visant la conquête des plateaux au sud de Soissons, l'autre par la V^e armée, entre la Marne et Reims, et, dans les premiers jours de juillet, la X^e armée avait entamé la série des attaques préliminaires qui, sans éveiller l'attention de l'ennemi, devaient lui assurer sa base de départ à l'est du ravin de Cœuvres et des lisières de la forêt de Villers-Cotterêts (11, 12 et 13 juillet).

A partir du 12 juillet, fixé par le service des renseignements sur l'amplitude de l'attaque allemande attendue et sur ses objectifs, le Général commandant en chef des armées françaises précise le mécanisme de la parade et de la riposte.

La IV^e armée, bien assise sur ses positions, recevra le choc sur sa « position intermédiaire ». La V^e armée, dont le front est à peine stabilisé, défendra ses positions en s'échelonnant largement en profondeur. L'ennemi arrêté, les X^e et VI^e armées passeront aussitôt à la contre-offensive, dont le bénéfice minimum doit être « d'enlever à l'ennemi la libre disposition du nœud de communications de Soissons... et de dégager Reims ».

Le 13, le Général commandant en chef des armées alliées approuve les dispositions prises et, pour affirmer sa volonté de ressaisir l'initiative des opérations, fixe au 18 juillet, d'accord avec le Général commandant en chef les armées fran-

gaises, l'attaque des X^e et VI^e armées. Sachant, en outre, que les Allemands ne pourront entreprendre deux opérations simultanées, il organise en même temps la coopération de l'armée britannique à la bataille française.

Soixante-dix divisions, dont cinquante-sept françaises, soit plus de la moitié de l'armée française, sept américaines, deux italiennes, quatre britanniques, et les deux corps de cavalerie sont, le 14 juillet, en place ou en cours de concentration.

Plus de la moitié de ces forces est réservée à la contre-offensive : dix-huit divisions, dont deux américaines et deux britanniques, 470 batteries, 375 chars, 40 escadrilles et le 2^e corps de cavalerie, pour la X^e armée; huit divisions, dont deux américaines, 230 batteries, 170 chars, 28 escadrilles, pour la VI^e armée; quatorze divisions, dont deux italiennes et deux britanniques, et le 1^{er} corps de cavalerie, pour la V^e armée.

Le détachement d'armée du Nord, devenu IX^e armée, avec six divisions et une puissante artillerie, est en réserve dans la région de Fère-Champenoise, prêt à parer à tout aléa.

Pour leurs attaques, les Allemands, qui ont encore ramené du front oriental une dizaine de divisions, disposent de quarante-cinq divisions fraîches ou reposées, la moitié seulement de ce qu'ils avaient en mars, et d'une trentaine de divisions de formation récente : soixante-dix à quatre-vingts divisions au total, dont une trentaine dans le nord, au groupe d'armées du kronprinz de Bavière, destinées initialement à faire effort contre les armées britanniques après le succès escompté sur la Marne.

Les effectifs des unités allemandes ont également baissé; le moral de l'armée est atteint par les derniers revers; le haut-commandement lui-même a perdu de sa belle confiance et joue son va-tout.

L'offensive allemande, commencée le 15 juillet, avec 50 divisions, s'effondre en quelques heures à l'est de Reims; elle est contenue sur la montagne de Reims, mais gagne au sud une dizaine de kilomètres en direction d'Epernay. La menace est grave; il faut engager une partie des réserves (1), mais le

(1) Sous les ordres du général de Mitry, commandant la IX^e armée, qui prend le commandement d'un groupement entre les V^e et VI^e armées.

Haut-Commandement allié n'admet pas que les préparatifs de contre-attaque en soient un instant ralentis.

Le 16 et le 17, les Allemands essayent de progresser encore vers Epernay par les deux rives de la Marne; bloquées et assaillies sur tout leur pourtour, inquiètes pour leurs communications, — car les ponts sont rendus inutilisables par le bombardement, — les divisions allemandes, aventurées au sud de la Marne, se sentent de plus en plus compromises; Ludendorff donne l'ordre d'abandonner la rive sud et de se mettre sur la défensive : c'est l'échec, comme en Champagne.

Le 18 au point du jour, à la date fixée par le Commandement, les armées françaises prennent à leur tour l'offensive.

Mouvements du 2^e corps de cavalerie Jusqu'au 18 juillet.

Depuis le 8 juillet, le 2^e corps de cavalerie stationne au nord-ouest de Beauvais, sur l'Epte et le Thérain, ses trois divisions largement étalées autour de Songeons (quartier général et éléments non endivisionnés); la 2^e division de cavalerie dans la zone Buicourt - Cuy-Saint-Fiacre - Gournay-en-Bray - Hodenc-en-Bray (quartier général à Senantes); la 4^e division de cavalerie, plus au nord, entre Campeaux, Menerval, Dampierre, Sully, Euermont (quartier général à Samson-sur-Thérain); la 6^e division de cavalerie dans la région Omécourt - Saint-Maur - Marseille-le-Petit (quartier général) - Herchies - Savignies - Gerberoy, quand, le 12, un message chiffré du groupe d'armées de réserve l'appelle, en grand secret, aux environs de Meaux et de Claye-Souilly, pour être rattaché à la VI^e armée.

Parties le 12 vers 14 heures, les divisions de cavalerie atteignent dans la journée Marines (2^e division), Trie-Château (4^e division) et Méru (6^e division) (quartier général du corps de cavalerie à Chaumont-en-Vexin). Le 13, elles sont aux portes de la capitale, à Montmorency (2^e), Saint-Leu-Taverny (4^e), Gonnesse (6^e), le quartier général du corps de cavalerie à Ecouen, ignorant encore leur destination. La fin du trajet se fait de nuit; la 2^e division gagne d'une seule traite, dans la nuit du 13 au 14, la Marne, entre Lagny et Coupvray (quartier

général); les deux autres viennent, en deux étapes, la 6^e par Claye-Souilly, au sud de Meaux (quartier général à Couilly), orientée face à l'est entre la Marne et le Petit-Morin; la 4^e par Ecouen et Bonneuil, à Claye-Souilly (quartier général), Annet-sur-Marne, sur la rive droite de la Marne, face au nord-est (quartier général du corps de cavalerie à Nanteuil-les-Meaux le 14).

Le secteur aéronautique du corps de cavalerie et ses escadrilles 24 et 279 ont été envoyés le 12 à Mauregard, au nord de Mesnil-Amelot.

Concentration.

Le 15, le 2^e corps de cavalerie passe à la X^e armée (quartier général à Versigny), qui le dirige vers le nord, toujours de nuit, pour venir le 16 au matin à Ermenonville (2^e division), Saint-Mard (4^e division), Saint-Soupplets (6^e division), puis, de là, autour d'Orrouy, où le poste de commandement s'installe à 10 heures, les colonnes évitant de traverser Crépy-en-Valois, cible quotidienne des avions ennemis et de l'artillerie à longue portée (1).

Les divisions s'échelonnent dans la vallée et aux lisières sud de la forêt de Villers-Cotterêts, entre Morienvall (6^e division), Champlicu (2^e division), Béthisy-Saint-Pierre (4^e division); les escadrilles viennent à Mont-l'Évêque, à 4 kilomètres de Senlis. Ce même jour, contact est pris avec les 20^e, 30^e et 11^e corps d'armée, puis, le 17, avec les généraux commandant les divisions d'infanterie de première ligne, en même temps que les divisions de cavalerie font reconnaître des zones de rassemblement dans la partie ouest de la forêt de Villers-Cotterêts, et leur débouché vers l'est, sans être toutefois autorisées à pousser leur reconnaissance jusque sur le front, pour ne pas donner l'éveil et conserver jusqu'au bout le secret que l'armée veut absolu.

Dans la nuit, par une pluie battante et par les itinéraires fort médiocres reconnus, elles serrent derrière les divisions d'infanterie de première ligne, et le 18, à 4 heures (2), sont

(1) Meaux a été bombardé le 14 et le 15.

(2) La 4^e division de cavalerie, ralentie par des difficultés de circulation, n'arrive qu'à 6 heures.

réunies, en attente : la 2^e division, dans le ravin au sud de Chelles (poste de commandement à Vivières); la 4^e division, aux lisières nord de la forêt de Villers-Cotterêts, à l'ouest de la route Taillefontaine-Emeville (poste de commandement à Vivières); la 6^e division derrière elle, dans la partie ouest de la forêt, poste de commandement à la cote 255 (ancienne tour de Réaumont, à 4 kilomètres nord-est de Villers-Cotterêts, sur l'éperon est de la forêt), où s'est également transporté le poste de commandement du corps de cavalerie, venu la veille au soir à Bonneuil, et où le général commandant la X^e armée a son observatoire de commandement.

L'orage de la nuit a rendu les chemins de forêt impraticables; voitures et autos en panne arrêtent la circulation; c'est à pied qu'il faut achever le trajet. L'observatoire de la cote 155 n'est desservi que par deux téléphones; les liaisons avec les unités vont être, pendant toute la matinée, singulièrement précaires.

La contre-offensive.

A 4 h. 35, sans préparation, la X^e armée part à l'attaque : 1^{er} et 20^e corps d'armée au nord de la ligne ferme Chavigny (3 kilomètres nord-ouest de Longpont) - Vierzy - Tigny, le 1^{er} corps d'armée faisant couverture à gauche, face à Soissons; 30^e corps d'armée au centre, sur le plateau de Villers-Hélon; 11^e corps d'armée, au sud de la ligne de Villers-Cotterêts - Louâtre - Oulchy-le-Château, sur le plateau de Chouy, se rabattant vers l'Ourcq.

Premier objectif, la ligne générale Saconin-et-Breuil - Chaudun - Vierzy - Villers-Hélon - Chouy.

Deuxième objectif, les plateaux entre Chacrise et Oulchy-le-Château.

Dix divisions sont en première ligne, dont deux américaines; six en deuxième ligne; axe général du mouvement, Domniers - Vierzy - Hartennes-et-Taux - Fère-en-Tardenois.

Le 2^e corps de cavalerie, placé initialement en arrière des divisions de deuxième ligne, et auquel le général commandant l'armée se réserve de donner l'ordre de se porter en avant, doit :

..... Lorsque les divisions d'infanterie de première ligne auront at-

teint leur premier objectif, Berzy-le-Sec - Chaudun - Vierzy, et si l'ennemi ne présente plus en face de nous d'éléments organisés, dépasser les divisions d'infanterie de deuxième ligne, puis de première ligne, et se porter rapidement dans la région de Fère-en-Tardenois, en bousculant les détachements ennemis qu'il pourrait rencontrer.

..... Il fera reconnaître les directions de Fismes, Château-Thierry et Arcis-le-Ponsard..... et débouchera sur le plateau par la route de Cœuvres - Cutry - Chaudun et la grande route de Villers-Cotterêts - Vertefeuille - Vierzy, pour s'épanouir ultérieurement en prenant comme axes de direction Saint-Remy-Blanzly, Oulchy-le-Château - Grand-Rosoy, Fère-en-Tardenois - Arcy-Sainte-Restitue et Droisy.

Les divisions de cavalerie, qui vont suivre pas à pas les divisions d'infanterie de deuxième ligne, sont orientées en conséquence : 6^e division à droite, sur l'axe Taillefontaine - Montgobert - Vertefeuille - Vierzy - Saint-Rémy-Blanzly - Oulchy-le-Château; 4^e division à gauche, sur l'axe Cœuvres - Cutry - Chaudun - Hartennes-et-Taux - Fère-en-Tardenois, de part et d'autre de la ligne le Jardin - Maison-Neuve - Tigny - signal de Grand-Rosoy - Wallée. La 2^e division suivra dans le sillage de la 4^e, disponible, en vue de déborder les résistances qui arrêteraient l'une ou l'autre des deux premières, ou de prolonger leur action; éventuellement, de se substituer à la 4^e division en cas de retard dans le débouché de cette division qui va traverser de nuit la forêt de Villers-Cotterêts.

Deux bataillons d'infanterie américaine, trois bataillons d'infanterie française des 20^e et 30^e corps d'armée, deux sections du génie, transportés en camions, cinq groupes de 75, dont trois du 20^e corps d'armée, initialement en batterie près de Cœuvres, et deux du 30^e corps d'armée, près de Longpont, doivent appuyer la cavalerie.

Les trois bataillons français se trouveront à 7 h. 30 à Vièrres et Mortefontaine, où ils seront embarqués, prêts à suivre; les deux bataillons américains ont été dirigés, par le 20^e corps d'armée, sur Vertefeuille et Dommiers; on les y retrouvera en fin de journée.

En fait d'aviation, le corps de cavalerie conserve la disposition de ses deux escadrilles, qui accompagneront les divisions de tête et surveilleront les directions de Soissons, Fismes, Fère-en-Tardenois, Château-Thierry; il sera appuyé, dès qu'il aura dépassé l'infanterie, par le groupe de combat 14.

chargé d'attaquer à la mitrailleuse tout ce qui ferait tête dans sa zone d'action.

18 juillet.

A 4 h. 35, brusquement, toute l'artillerie française ouvre le feu; en même temps, l'infanterie et les chars, dont l'approche a été couverte par l'orage de la nuit, se portent à l'assaut. Pour les Allemands, la surprise est complète; leurs premières lignes sont emportées et dépassées. Dès 6 h. 30, on signale nos troupes au Tilleul-de-la-Claux, à Dommiers, à Vertefeuille; à 7 h. 30, à Chaudun et Vierzy. Ordre aux divisions de cavalerie, alertées depuis une heure, de se porter en avant.

Deux heures se passent, et la cavalerie ne débouche pas encore.

.....L'infanterie a atteint, il y a trois quarts d'heure, Chaudun et Vierzy....., on fait partout des prisonniers....., l'intervention de la cavalerie peut déterminer la déroute de l'adversaire — fait dire le général commandant le 2^e corps de cavalerie, en donnant l'ordre de pousser aussi activement que possible — Par ordre du général Mangin, priorité de passage est donnée à la cavalerie sur toutes les autres troupes : employer au besoin les mesures les plus énergiques.

.... La cavalerie divisionnaire fait des prisonniers, il faut pousser le plus rapidement possible — répète-t-il à 10 heures. — On signale des éléments ennemis refluant vers le nord sur la route de Hartennes à Noyant.... Notre infanterie continue à progresser; Vierzy, Chaudun sont à nous; toute l'artillerie des corps d'armée s'est portée en avant.... Que la cavalerie passe à travers champs en attendant que les routes soient déblayées et gagne de l'avant — fait-il dire encore aux divisions de cavalerie, à 10 h. 45, par l'intermédiaire du poste de commandement auxiliaire installé à Vivières dès 7 h. 30, et sur la foi des renseignements donnés par l'armée.

Les divisions ne demandent qu'à marcher et sont tout aussi impatientes d'arriver.

Ralenties par l'embouteillage des routes, hors desquelles on ne peut traverser les ravins de Vivières et de Soucy, aussi par un croisement malencontreux de colonnes qui se produit au débouché de la forêt entre les 6^e et 4^e divisions de cavalerie, dont l'une a empiété sur la zone de marche de l'autre pour trouver un meilleur itinéraire, toutes trois parviennent cependant à se frayer un passage.

A 10 h. 50, la 4^e division de cavalerie aborde Saint-Pierre-Aigle, où le général établit provisoirement son poste de com-

mandement. Son escadron d'avant-garde est au contact d'unités d'infanterie de première ligne à l'ouest de Chaudun et de Vierzy, qui n'est pas encore à nous.

La 6^e division de cavalerie a son avant-garde à Montgobert et sa tête près de Puisieux.

La 2^e division de cavalerie, en deux colonnes, marche sur Cœuvres, où le général installe son poste de commandement, et Cutry.

A partir de 11 heures, il semble que la progression de l'infanterie soit plus ardue, et le général commandant l'armée, pour forcer rapidement les dernières résistances, donne verbalement au général commandant le 2^e corps de cavalerie l'ordre « d'ouvrir la route à l'infanterie ». Le général Robillot, quittant alors la cote 255, d'où il ne peut actionner directement ses divisions, se porte, vers midi, à Montgobert, qu'il atteint assez rapidement à cheval en passant à travers bois, et notifie, vers 13 heures, à la 6^e division de cavalerie, l'ordre de l'armée. Mais, sur les routes, l'encombrement n'a pas diminué; de Puisieux à Montgobert, c'est une suite ininterrompue de canons et de voitures arrêtés et bloqués; impossible de cheminer autrement qu'à pied et ce n'est que deux heures plus tard que le poste de commandement, rappelé de Vivières, pourra fonctionner à plein.

Sur le front, la situation, à 13 heures, vérifiée par patrouilles, est moins favorable que ne le faisaient prévoir les renseignements reçus jusqu'alors. L'Echelle, Chazelles, les débouchés de Chaudun, Vierzy et Vaucastille sont encore aux Allemands; les reconnaissances n'ont pas pu dépasser les premières lignes.

La 4^e division de cavalerie (poste de commandement à Dommiers) a une brigade au nord de Dommiers, en marche sur Chaudun, les deux autres dans le ravin de Saint-Pierre-Aigle. La 6^e division de cavalerie (poste de commandement à Vertefeuille) a sa brigade d'avant-garde entre Vertefeuille et Beaurepaire (6^e brigade de dragons); son escadron de tête au ravin de Vaucastille, à l'est de la cote 105; les deux autres brigades aux abords de Vertefeuille.

La 2^e division de cavalerie est tout entière à Cœuvres (poste de commandement).

Les bataillons d'infanterie de soutien quittent Mortefontaine et Vivières, aiguillés sur Chaudun et Vierzy, points de première destination. Les groupes d'artillerie reçoivent l'ordre de se porter sur ces villages et de se mettre à la disposition des divisions de cavalerie.

Pendant tout l'après-midi, les renseignements de l'avant se font rares, car les communications sont difficiles et les progrès lents. Au nord en effet, dès 11 heures, la progression des chars et de l'infanterie est arrêtée devant Saconin et Breuil; l'ennemi contre-attaque de la ferme de Cravançon. Sur le plateau, nous avons bien enlevé Chaudun, mais restons bloqués en face de Ploisy, Vierzy, Montrambœuf, bois de Mauloy, devant lequel, vers 16 heures, l'infanterie échoue, malgré l'appui des chars qui ne réussissent pas à l'entraîner. Partout, l'ennemi fait tête et résiste.

Le général commandant l'armée se plaint d'être sans nouvelles précises et réitère à la cavalerie ses ordres d'attaque. A 17 heures, le général commandant le 2^e corps de cavalerie lui rend compte :

..... D'après les renseignements parvenus à 16 h. 30, la résistance de l'ennemi, dans la région sud-est de Chaudun (l'Echelle, Chazelles), ainsi qu'à l'ouest de Vierzy, n'est pas encore brisée..... La 6^e division de cavalerie essaye de déboucher au sud de Vierzy, en direction de Saint-Rémy-Blanzy.

Dans la situation actuelle, si cette tentative ne réussit pas, la cavalerie ne pourrait s'ouvrir un passage que par un combat à pied, mené de concert avec les troupes d'infanterie; c'est l'ordre que je lui donne.

La 4^e division a ses éléments avancés à hauteur de Chaudun, où le général s'est porté. La 6^e division s'échelonne aux abords de Verte-feuille, poste de commandement à la sortie sud-est. La 2^e division est dans la région de Cœuvres (poste de commandement).

L'artillerie du 30^e corps d'armée, mise à la disposition de la 6^e division de cavalerie, a pris liaison avec cette division et travaille avec elle. Les trois groupes du 20^e corps d'armée ne seraient pas encore en mesure d'agir..... Les bataillons embarqués en camions à Vivières et à Mortefontaine viennent seulement d'atteindre Montgobert, par suite de l'encombrement des routes. Leur intervention ne paraît pas actuellement nécessaire, puisque le débouché de la cavalerie n'est pas assuré. Je ne compte pas, sauf circonstances nouvelles, leur faire dépasser Montgobert en camions. Il semble que le transport de ces bataillons, plus lent que leur mouvement à pied, soit inopportun.

En même temps qu'il envoyait ce compte rendu et qu'il rece-

vait du général commandant l'armée confirmation de l'ordre « d'ouvrir à l'infanterie la route d'Oulchy-le-Château », le général commandant le 2^e corps de cavalerie précisait aux divisions les conditions d'exécution :

Appuyées par leur artillerie et par celle qu'elles auraient pu recevoir en renforcement, et quelle que soit la situation :

Attaquer avant la nuit tombée, de part et d'autre de la route de Vierz - Blanz - Saint-Rémy-Blanz - Oulchy-le-Château : 6^e division de cavalerie à l'ouest, 4^e division à l'est. La 2^e division de cavalerie appuiera de son artillerie l'attaque de la 4^e division de cavalerie et se tiendra prête à exploiter, en direction de Hartennes, les progrès réalisés par les 4^e et 6^e divisions de cavalerie; elle assurera en outre la sûreté du flanc gauche de la 4^e.

La première division prête attaquera sans attendre le concours de l'autre; la progression d'une seule d'entre elles doit déterminer la reprise du mouvement en avant.

Les 4^e et 6^e divisions de cavalerie meltent chacune leurs trois bataillons pied à terre; la 2^e un bataillon pour flanquer la gauche de la 4^e.

Formés à Cravançon, où le général commandant la 4^e division a établi son poste de commandement depuis 17 heures, les bataillons de la 4^e division attaquent sur Vierz - Tigny, tandis que, à leur gauche, un régiment de la 2^e division d'infanterie américaine attaque sur Villemontoire, et leurs éléments de tête atteignent, vers minuit, la cote 132 (sud-est de Vierz).

Les bataillons de la 6^e division de cavalerie (dont les autos-canon-mitrailleuses et l'artillerie ont participé à la prise de Vaucastille à 18 heures) ne sont en place que vers 21 heures; ils ont pour objectif de déborder par le sud le bois de Mauloy, que la 38^e division d'infanterie fait attaquer de front; mais l'ennemi tient encore le bois de Boussettes, et la manœuvre ne peut s'exécuter.

L'irruption rapide, qui nous aurait portés d'un seul élan jusqu'à la voie ferrée de Fère-en-Tardenois et nous aurait livré les forces allemandes encore engagées dans la boucle de la Marne, n'avait pu se produire; mais nous avons pénétré de plus de 6 kilomètres dans les lignes adverses: la surprise stratégique aussi bien que tactique de cette réaction inattendue désorientait le commandement allemand, obligé, pour faire

face au danger pressant qui le menace, de rappeler en hâte vers le nord ses divisions compromises. Tous ses efforts vont tendre à enrayer suffisamment les progrès de la X^e armée sur les plateaux au sud de l'Aisne, pour pouvoir sauver son matériel et ses approvisionnements.

19 juillet.

L'attaque reprend le lendemain à 4 heures sur tout le front, le 2^e corps de cavalerie restant à la disposition du commandant de l'armée, dans la région de Transloy - Le Jardin - Saint-Pierre-Aigle, en liaison avec les divisions d'infanterie de première ligne, « de manière à pouvoir s'engager en particulier par petites unités ». Le général commandant l'armée, exactement renseigné sur la tournure prise par les événements, s'est rendu compte qu'avant d'engager la cavalerie dans une action d'exploitation à grande envergure, il lui faudrait rompre à coup de bélier les efforts désespérés que l'ennemi allait faire pour sauver sa droite du coup qui la menace.

Ce n'est que vers 8 heures que les bataillons de cavaliers à pied, assez éprouvés par les tirs de barrage et les gaz dont les Allemands ont fait un large emploi, peuvent être regroupés et ralliés.

La 6^e division de cavalerie (poste de commandement à la ferme Beaufort) a alors une brigade (la 6^e brigade légère) dans la région de Chavigny - moulin de Villers-Hélon, en liaison avec l'infanterie divisionnaire de la 38^e division d'infanterie, division de gauche du 30^e corps d'armée, et la 14^e brigade de dragons en réserve à Vertefeuille; sa troisième brigade (6^e brigade de dragons) maintient son bataillon pied à terre dans la région de Vierzy, couvrant la droite de la 2^e division d'infanterie américaine, division de droite du 20^e corps d'armée, et assure pendant toute la journée sa liaison avec la 38^e division d'infanterie.

La 4^e division de cavalerie (poste de commandement à Domiers) s'échelonne : la 4^e brigade légère à la ferme Chauffour, la 3^e brigade de cuirassiers à Saint-Pierre-Aigle, au nord du ravin, la 4^e brigade de dragons au sud, avec un escadron auprès de la 1^{re} division d'infanterie américaine et un autre au-

près de la division d'infanterie marocaine, division de gauche du 20^e corps d'armée.

La 2^e division de cavalerie est toujours à Cœuvres (poste de commandement); la 2^e brigade de dragons au sud du village; les deux autres brigades entre Cœuvres et Cutry.

L'attaque, tout d'abord, progresse au nord de la route de Soissons et atteint la ferme du mont de Courmelles; mais, plus au sud, les divisions américaines restent bloquées devant Tigny. Les chars, déjà assez éprouvés la veille, subissent des pertes de plus en plus lourdes : 50 p. 100 sont mis hors de combat; devant Tigny, quatre seulement restent intacts des 16 partis le matin; après l'enlèvement de la ferme du mont de Courmelles, au nord de Ploisy, la 26^e division d'infanterie américaine n'en aura plus que deux.

Après le premier moment de désarroi de la veille, l'ennemi s'est, en effet, ressaisi; son artillerie, surprise par la brusquerie de l'attaque et désorganisée, commence à se reconstituer et concentre maintenant ses feux sur le plateau; de nouvelles divisions, appelées à la hâte du sud, sont entrées en ligne. La résistance, comme il fallait s'y attendre, devient de plus en plus acharnée, et s'étaye de toutes les forces remontrant vers le nord.

Néanmoins, dès 9 heures, sur la nouvelle que l'infanterie américaine approche de Tigny, la 14^e brigade de dragons (6^e division de cavalerie) pousse ses escadrons en avant.

A midi, c'est le 20^e corps d'armée qui demande le concours de la cavalerie pour assurer, du côté de Charentigny, Chazelles, où l'Allemand contre-attaque, sa liaison avec la division marocaine, qui semble elle-même avoir perdu un peu le contact avec la division d'infanterie américaine, engagée à sa droite.

Avisées, les trois divisions de cavalerie se tiennent prêtes à intervenir et plus spécialement la 4^e, placée derrière le 20^e corps d'armée; mais, vers 14 heures, toute inquiétude disparaît et la journée s'achève sans progrès marqué de notre part.

A 15 heures, le général commandant l'armée donne l'ordre de ramener en arrière deux divisions, la 6^e restant seule sur le front, autour de Vertefeuille. Dans la nuit donc, la 2^e division de cavalerie gagne la région de Saint-Jean-aux-Bois (quartier

général) - Palesnes - Pierrefonds, et la 4^e La Brévière et Champlicu (quartier général).

Elles vont y rester jusqu'au 2 août, fournissant des escadrons pour la garde des passages de l'Aisne en arrière du 18^e corps d'armée, entre Compiègne et Troisly-Breuil inclus, organisant et préparant la défense de la partie nord de la forêt de Compiègne, et contribuant à escorter jusqu'au Bourget les convois de prisonniers.

Pendant ce temps, la 6^e division de cavalerie, dès le 20 dans la nuit, est dirigée sur Troësnes et passe à la VI^e armée, dont l'offensive, dans la vallée de l'Ourcq, en direction d'Oulchy-le-Château, semble rencontrer moins de résistance. Suivant de près les progrès, d'ailleurs assez lents, de nos attaques, elle s'avancera progressivement jusque vers Rozet-Saint-Albin et Montgru-Saint-Hilaire, poussant ses éléments au contact des premières lignes, mais sans que l'occasion surgisse pour elle de s'employer à fond. Là aussi, l'ennemi tient bon et ne cède le terrain que pied à pied.

A partir du 22 juillet, l'exploitation tactique des succès initiaux des X^e et VI^e armées est terminée. Cramponnés aux plateaux de la Crise, les Allemands remontent peu à peu sur la Vesle et sur l'Aisne, à mesure que se vide la poche où ils étaient si dangereusement aventurés.

La cavalerie aurait-elle pu, le 18, entre 8 et 11 heures du matin, profiter du profond désarroi jeté dans les premières lignes ennemies par l'irruption des chars, pour accentuer le désordre, atteindre la voie ferrée et peut-être la route d'Oulchy-le-Château, avant l'intervention des premières réserves, surprendre l'artillerie allemande en voie de rétablissement?

Partant à 7 heures de la région de Taillefontaine - Chelles, les divisions de cavalerie avaient près de 18 kilomètres à faire pour atteindre la route de Soissons à Villers-Cotterêts, et deux profonds ravins à traverser. Il leur fallait déjà trois heures, en routes libres, pour être en mesure de s'engager, et aucune mesure spéciale n'avait été prise pour leur faciliter le passage: le moindre incident devait les empêcher d'arriver à temps, car, dès 11 heures, les chars étaient arrêtés en face de Ploisy, de Chazelles et de Vaucastille.

Il eût fallu les amener dès l'aube au milieu des divisions

d'attaque, dans les ravins de Cœuvres et de Soucy, déjà terriblement encombrés, prévoir et préparer leur irruption à travers les divisions de deuxième et première ligne.

Le front ennemi, n'ayant pas été brisé par l'infanterie et les chars, ne pouvait l'être davantage par la cavalerie, moins puissamment outillée et n'ayant plus comme eux le bénéfice de la surprise initiale.

L'exploitation immédiate des premiers succès de l'infanterie est du ressort de la cavalerie de corps d'armée, plus à même de profiter des occasions fugitives que le combat fait naître. C'est elle qui, logiquement, doit amorcer l'intervention de la cavalerie d'armée (divisions de cavalerie ou de corps de cavalerie), initialement placée derrière les divisions d'infanterie de seconde ligne et réservée pour l'exploitation stratégique à plus grande envergure.

Si la cavalerie de corps, réduite à quelques escadrons, ne peut assumer cette tâche, la cavalerie d'armée la suppléera en poussant, comme nous le verrons au cours des opérations suivantes, auprès de chacun des corps d'armée intéressés, un premier échelon, régiment ou brigade. Ces éléments, tout en remplissant momentanément auprès des corps d'armée ce rôle indispensable de cavalerie de corps, constituent en outre, *ipso facto*, comme l'avant-garde même des divisions, dont le gros peut alors sans inconvénient être tout d'abord maintenu en arrière, de façon à ne pas encombrer prématurément les premières lignes.

C'est affaire de liaison et d'entente entre les corps d'armée et la cavalerie; encore faut-il que cette entente puisse s'établir en temps voulu, avant l'attaque, de manière que les unités qui vont travailler en liaison intime avec l'infanterie soient bien au courant de ses dispositions.

Dans cette opération du 18 juillet, tout avait été subordonné à « la surprise » que le Commandement voulait complète et foudroyante. L'intervention rapide du 2^e corps de cavalerie pouvait en être un des facteurs principaux, mais il s'est trouvé dans l'impossibilité matérielle de remplir la mission qui lui était dévolue.

Mouvement vers l'ouest.

Le 2 août, le 2^e corps de cavalerie est remis à la disposition du grand quartier général et passe provisoirement à la III^e armée, qui l'achemine en trois étapes vers la région de Beauvais.

La 6^e division de cavalerie, partie la première, arrive le 2 près de Chantilly, passe le 3 au nord de l'Oise, dans la région de Neuilly-en-Thelle (quartier général à Gouvieux), puis gagne, le 4, les abords sud-est de Beauvais (quartier général au château de l'Epine, 1.200 mètres sud-est de Warluis), et le 5, la zone Crillon - Milly-sur-Thérain - Troissereux (quartier général) - Saint-Just-des-Marais.

Les deux autres divisions la suivent à partir du 4 août : 4^e division à gauche, par Chantilly, Neuilly-en-Thelle, Auteuil, pour venir le 6 au sud-est de Beauvais, entre Morissel, Therdonne, Montreuil-sur-Thérain, Auteuil (quartier général à Warluis); la 2^e division, à droite, par Senlis, Creil et la vallée du Thérain, pour gagner le 5 la zone Cirres-les-Mello - Ully-Saint-Georges - Hodenc-l'Evêque (quartier général du corps de cavalerie à Noailles (1)).

Le 7 août, le 2^e corps de cavalerie passe aux ordres de la 1^{re} armée (général Debeney), avec laquelle il va prendre part à la bataille de Montdidier.

(1) Le secteur aéronautique et les deux escadrilles du corps de cavalerie ne rejoignent que le 7 et s'installent au terrain d'Esquennoy.

II.

BATAILLE DE MONTDIDIER (I^{re} ARMÉE).

(5 août-16 septembre.)

Le 24 juillet, en pleine bataille de la Marne, le Général en chef des armées alliées avait arrêté, d'accord avec les commandants en chef français, britannique et américain, son programme général d'action.

Réduire les poches creusées dans notre front, entre Arras et l'Oise, pour dégager Amiens et couvrir Abbeville; entre Compiègne et Reims, Verdun et Nancy, pour affranchir complètement la voie ferrée Paris-Avrincourt; sur la Lys, pour libérer ce qui subsiste encore du bassin houiller des Flandres.

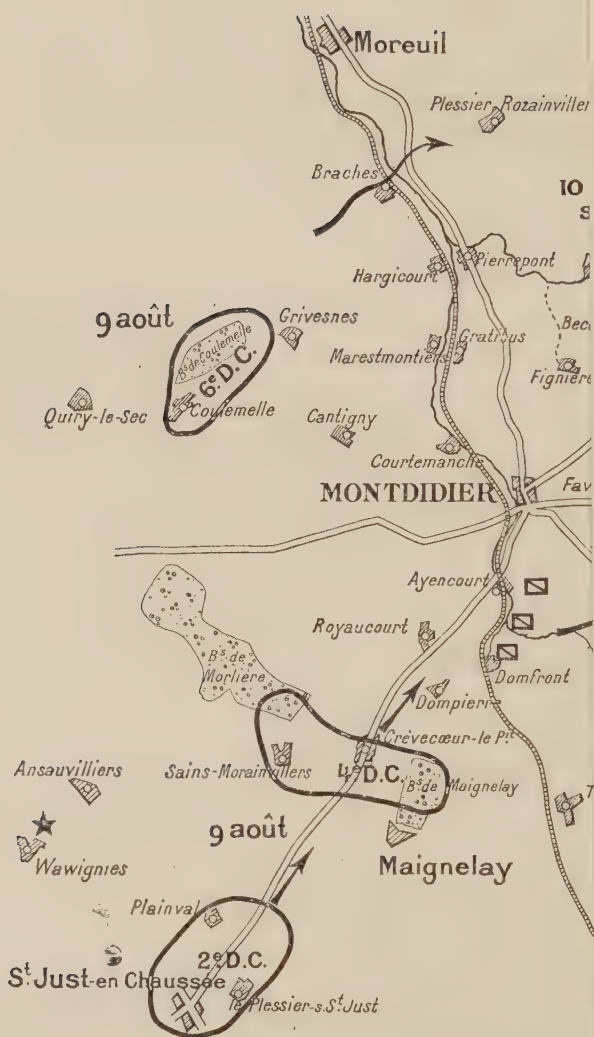
« Dégager Amiens et la voie ferrée Amiens - Paris; battre et rejeter l'ennemi entre la Somme et l'Avre..., pousser aussi loin que possible en direction de Roye », tel est le premier but assigné, le 28 juillet, à la IV^e armée britannique et à la I^{re} armée française, groupées sous les ordres du commandant en chef britannique.

Moins de quinze jours plus tard, le 8 août, à 5 h. 05, après quarante-cinq minutes de préparation, l'attaque franco-anglaise se déclenche au sud de l'Ancre et s'étend bientôt jusqu'à l'Oise par l'entrée en ligne de la III^e armée française, prolongeant et complétant à droite l'action de la I^{re} armée.

Tandis que la IV^e armée britannique, sa gauche couverte par la Somme, pousse sur le plateau du Santerre, à sa droite, la I^{re} armée, qui borde l'Avre depuis son confluent avec la Luce, jette d'abord sa gauche sur la rive droite de l'Avre, pour en faire tomber la défense, puis développe ensuite son offensive jusqu'au sud de Montdidier (1).

La III^e armée, entrant alors en ligne, attaquera en direction du nord-est, pour forcer la trouée entre Montdidier et le

(1) 31^e corps d'armée au nord de l'Avre, en direction de Goyencourt - Roye; 10^e corps d'armée entre l'Avre et Montdidier, en direction de Dancourt - Laucourt; 35^e corps d'armée entre Montdidier et le massif de Boulogne-la-Grasse, en direction de Beuvraignes - Avricourt.



Bataille de Mont

Matz, et déborder ainsi, au profit de sa droite, le massif de Lassigny.

Les armées von der Marwitz (II^e) et von Hutier (XVIII^e), qui reçoivent le choc, sont complètement surprises.

Le premier jour, Marwitz est enfoncé de l'Ancre, en aval d'Albert, jusqu'à l'Avre, en amont de Moreuil. Le second jour, Hutier cède sur l'Avre et au sud de Montdidier.

Journées des 9, 10 et 11 août.

Le 2^e corps de cavalerie qui, dans la nuit du 6 au 7, a poussé, sur l'ordre de la I^{re} armée, la 6^e division derrière la gauche de l'armée, dans la région de Bonneuil-les-Eaux (quartier général), Rogy, Croissy, Blancfossé, avec une brigade à hauteur de Breteuil, porte ses deux autres divisions, dans la soirée du 8, à Le Plessier-Saint-Just (4^e division et quartier général du corps de cavalerie) et Nourard-le-Franc (2^e division).

Ses trois groupes d'artillerie à cheval ont été mis à la disposition de la 169^e division d'infanterie qui doit attaquer au sud de Montdidier.

La mission donnée au 2^e corps de cavalerie, pour la journée du 9, est de :

..... Contourner le massif de Boulogne-la-Grasse et d'agir sur les derrières des troupes allemandes qui font face à la III^e armée, en vue de compléter l'encercllement des forces allemandes engagées sur la rive nord de l'Oise et dans la région de Noyon. Direction générale, Laucourt - Avricourt - Noyon.

Un premier bond amène, dans la journée du 9, vers 15 heures, les trois divisions dans le sillage des 35^e et 10^e corps d'armée, chargés de l'attaque dans la région de Montdidier.

La 6^e division de cavalerie, remise entièrement à la disposition du corps de cavalerie, vient s'établir, en position d'attente, immédiatement à l'est de Grivesnes, dans la zone Ainval - bois de Coullemelle - Coullemelle (quartier général), derrière le 10^e corps d'armée.

La 4^e division, derrière le 35^e corps d'armée, dans la zone bois de Maignelay - Sains-Morivillers - partie est du bois de la Morlière (poste de commandement à Maignelay).

Le général commandant le 2^e corps de cavalerie s'installe

lui-même à 16 heures, à Wavignies, auprès du général commandant le 35^e corps d'armée.

La 4^e division de cavalerie, débouchant derrière le 35^e corps d'armée, doit opérer au sud de la ligne Montdidier - voie ferrée de Dancourt - Roiglise, avec mission de bousculer les dernières résistances, et d'assaillir les colonnes en retraite qui chercheraient à remonter vers le nord, et gagner à cet effet la région sud de Roye, puis celle de Beaulieu, avec une brigade de flanc-garde sur sa droite, du côté de Crapeaumesnil.

La 2^e division de cavalerie la suivra, disponible, en mesure d'appuyer ou de prolonger son action en direction de Guiscard.

La 6^e division de cavalerie, protégeant l'action des 4^e et 2^e divisions contre toute intervention venant de l'est ou du nord-est, doit déboucher derrière le 10^e corps d'armée, au nord de Montdidier, à cheval sur la coupure de l'Avre, et exploiter de même les progrès de ce corps d'armée. Direction générale : Ercheu.

A 16 heures, le 35^e corps d'armée attaque sur Assainvillers et Faverolles. A 19 heures, il atteint la route de Montdidier à Compiègne, sur le front Assainvillers - bois de Vaux, qui tombent entre nos mains.

Devant Montdidier et au nord, le 10^e corps d'armée n'a pas sensiblement progressé.

A la gauche du 35^e corps d'armée, la 46^e division d'infanterie est encore arrêtée devant Ayencourt. Elle doit reprendre l'attaque, vers 19 heures, sur Faverolles, pour déborder Montdidier. Si cette attaque est vivement menée et réussit, l'occasion peut surgir pour la cavalerie d'un joli coup de filet sur les derrières de Montdidier dont l'ennemi semble commencer à se retirer. Ordre est alors donné à la 4^e division de cavalerie, tout en accentuant son mouvement vers l'est, de pousser une brigade (1) vers le nord, en direction de Dayenescourt dès que la 46^e division d'infanterie aura forcé la ligne ennemie, de façon à encercler les forces allemandes encore engagées entre Montdidier et l'Avre, sur le ruisseau des Trois-Doms.

Mais la 46^e division d'infanterie se laisse intimider par quelques mitrailleuses restées dans la région d'Ayencourt, et ne

(1) 4^e brigade de dragons (colonel Simon).

progresses que très lentement. A la nuit tombée, elle n'a pas encore déclenché son attaque sur Faverolles. La brigade Simon, qui la talonne, ne peut intervenir.

Dans la nuit l'ennemi achève d'évacuer Montdidier, mais se maintient à Faverolles, devant lequel la 46^e division d'infanterie reste fixée pendant toute la matinée du 10. Elle n'y entrera qu'à 14 heures, au moment où le 10^e corps d'armée, débouchant de Montdidier et au nord, atteint Etelfay.

Les Allemands, alors, feront tête sur la ligne Laboissière - ferme Forestil - Piennes.

10 août.

Depuis 10 heures du matin, la 4^e division de cavalerie, qui suit toujours la 46^e division d'infanterie, a une de ses brigades (4^e brigade de dragons) dans le ravin d'Ayencourt; l'autre (3^e brigade de cuirassiers) à hauteur de Donnelieu; la troisième (4^e brigade légère) en arrière et à droite, vers Domfront.

Vers 13 heures, la 4^e brigade de dragons atteint la voie ferrée Montdidier - Roye, poussant ses éléments avancés sur Etelfay et Fignières, où ils prennent liaison avec les premières troupes du 10^e corps d'armée qui, parti des environs de Bouillancourt, progresse sans difficulté. La 3^e brigade de cuirassiers a son gros près d'Assainvillers et ses antennes au sud de Faverolles. La 4^e brigade légère est dans le ravin au sud-ouest de ce village, ses patrouilles sur le plateau de la cote 103 (ouest de Piennes), d'où partent des coups de fusils. Le poste de commandement de la division est à la ferme Pas.

De son côté, la 6^e division de cavalerie, vivement actionnée par le général commandant le 2^e corps de cavalerie, et profitant de l'avance réalisée sur les plateaux au nord de l'Avre par le 31^e corps d'armée, qui progresse vers Erches et Andechy, s'est portée, à 9 h. 30, en liaison avec les 152^e et 166^e divisions d'infanterie, par Braches et La Neuville-Sire-Bernard, sur Le Plessier-Rosainvillers, où elle établit son poste de commandement à 11 heures (1). Elle a poussé de là en direc-

(1) Le général commandant le corps de cavalerie s'attendait à voir déboucher la 6^e division de cavalerie plus tôt et au moins en partie plus au sud, du côté d'Hargicourt, Gratibus, comme le comportait sa mission. Le mouvement vers Braches, motivé sans doute par l'encombrement des passages sur le ruisseau des Trois-Doms, d'ailleurs opportun quoique un peu tardif, était déjà en cours d'exécution quand il en eut connaissance.

tion de Roye, avec deux brigades (6^e brigade de dragons, avant-garde, et 6^e brigade légère) et rabattu la 14^e brigade de dragons sur Guerbigny et Lignières, pour donner la main à la 4^e division de cavalerie (poste de commandement de la 6^e division à Hangest-en-Santerre, 14 heures).

Depuis midi, le général commandant le corps de cavalerie se tient à Assainvillers, toujours à proximité du général commandant le 35^e corps d'armée, par qui lui arrive confirmation des renseignements du front. Il y reçoit, à 14 heures, un message de l'armée, signalant que des fractions ennemies ont été vues en débandade, entre Andechy et Roye. Ordre est alors donné aux divisions de pousser à fond, pour accentuer et étendre, au sud de l'Avre, le désarroi qui se manifeste chez l'ennemi au nord de cette coupure.

La progression, toutefois, sera moins rapide qu'on ne l'espérait, car l'ennemi, sentant le danger, s'accroche dans ce terrain propice, et va trouver dans nos anciennes positions une solide base de résistance.

A 14 h. 15, le 15^e groupe d'autos-canon-mitrailleuses de la 4^e division de cavalerie chasse les Allemands de la ferme Forestil et la dépasse, appuyé par l'avant-garde de la 3^e brigade de cuirassiers qui, devançant l'infanterie, prend pied sur le plateau au sud et marche en direction de Fescamps.

A sa droite, la 4^e brigade légère s'avance sur Piennes et Remaugies, pendant que la 4^e brigade de dragons se reforme en réserve (poste de commandement de la 4^e division de cavalerie à la ferme Forestil, 15 heures).

La 2^e division de cavalerie, quittant ses bivouacs des bois de la Morlière et de Maignelay, suit la 4^e division. Elle atteint à 14 h. 30 le ruisseau des Trois-Doms, au sud de Montdidier (2^e brigade légère) et Royaucourt (12^e brigade de dragons, suivie de la 2^e brigade de même arme); (poste de commandement à Royaucourt, 15 heures).

Engagements de la 4^e division de cavalerie.

A 15 h. 30, la 4^e division de cavalerie, qui travaille maintenant tout entière devant notre infanterie, se heurte à une résistance assez sérieuse à l'ouest de Grivillers et de Bus (cote 101, cote 104, cote 106).

A gauche, l'escadron Charron, du 3^e cuirassiers, bouscule à cheval les éléments légers qui tiennent les abords de Grivillers. Deux autres escadrons du même régiment, sous les ordres du commandant de Contenson, débordent en même temps le village par le nord, mais sont arrêtés aussitôt par des feux qui partent de Marquivillers et de Dancourt.

Pendant ce temps, à droite, le 6^e cuirassiers déborde Bus, l'attaque à pied et l'enlève à la baïonnette.

Le groupe cycliste entre à Fescamps, abandonné par l'ennemi; l'artillerie est venue se mettre en batterie au nord de Piennes, battant les lisières du bois de Tilloloy et la région de Dancourt.

Derrière les cuirassiers, la 4^e brigade légère débouche, vers 16 heures, de Rémaugies, marchant sur Fescamps.

Marquivillers enlevé, avec l'aide d'éléments de la 2^e division de cavalerie, l'attaque se prolonge sur le front Dancourt - Armaucourt, sans pouvoir forcer cette ligne, malgré l'entrée en ligne de nouveaux renforts, dragons, cyclistes, autos-canons-mitrailleuses. Vers 22 heures, la brigade de cuirassiers, dépassée de nouveau par l'infanterie, se reforme à l'est de Fescamps, où elle bivouaque.

Engagements de la 2^e division de cavalerie.

La 2^e division de cavalerie, qui suivait initialement la 4^e division, ne tarde pas à s'engager aussi.

A droite, la 2^e brigade légère, formant échelon et couvrant le flanc droit de la 4^e division de cavalerie, s'est portée par Onvillers sur Boulogne-la-Grasse, où elle prend contact avec l'infanterie de la 129^e division d'infanterie. Elle la dépasse, et, prolongeant son action au sud des bois de Bus et de Tilloloy, pousse à 17 heures deux escadrons sur la lisière des bois de Bus où l'ennemi fait tête. Mettant pied à terre, ces deux escadrons, appuyés par le 9^e groupe d'autos-canons-mitrailleuses, attaquent la lisière sud du bois, de concert avec des éléments de la 4^e division et des fractions d'infanterie qui viennent de déboucher du bois Marotin.

La 12^e brigade de dragons, qui est à sa gauche, détaché de son côté deux escadrons, deux sections de mitrailleuses et le

3^e groupe d'autos-canon-mitrailleuses pour coopérer avec la gauche de la 4^e division à l'attaque de Marquivillers, et atteint, en fin de journée, le plateau à l'est de Fescamps.

L'artillerie de la division a rejoint celle de la 4^e près de Piennes, avec le groupe cycliste; la 3^e brigade reste encore en réserve au bois de Rémaugies (poste de commandement de la division de cavalerie à Piennes).

Engagements de la 6^e division de cavalerie.

Au nord de l'Avre, la brigade de tête de la 6^e division de cavalerie (6^e brigade de dragons) a rejoint les éléments avancés du 31^e corps d'armée arrêtés devant la Cambuse (2 kilomètres nord d'Andechy, sur la route de Roye à Amiens) et à l'est d'Andechy (cote 95). Elle engage à pied une partie de ses escadrons, avec l'infanterie, et revient à la nuit bivouaquer au sud d'Arvillers.

A sa droite, la 14^e brigade de dragons a franchi l'Avre à Becquigny et se dirige par Lignières sur Marquivillers. Elle reviendra bivouaquer à la nuit au sud de Warsy.

La 3^e brigade, les cyclistes et l'artillerie ne sont pas engagés et s'arrêtent entre Warsy et Arvillers, où le général commandant la division a établi son poste de commandement à 18 heures.

11 août.

Les attaques d'infanterie reprennent le 11 sur tout le front des 31^e, 10^e et 35^e corps d'armée, sans grand succès, en liaison à gauche avec les Anglais, qui, dans la journée, reprennent Damery, perdu la veille au soir au cours d'une contre-attaque allemande.

Le 31^e corps d'armée prononce une attaque sans résultat sur Villers-les-Roye.

Le 10^e corps d'armée occupe Armaucourt, mais reste bloqué devant les lisières de Dancourt - Popincourt.

Le 35^e corps d'armée déblaye les bois de Tilloloy et la partie ouest du bois Allongé situé plus au sud.

Par contre, à droite, la III^e armée, entrée en ligne depuis la veille, réalise une forte avance. Sa gauche atteint Le Ples-

sier et les lisières ouest de Canny-sur-Matz; son centre et sa droite, la ligne Gury - Mareuil-La-Motte - Cambronne (ouest de Ribécourt). Mais, comme sur le reste du front, elle vient se heurter à nos anciennes lignes, que les Allemands occupent et dont les réseaux de fils de fer sont encore en partie intacts.

L'artillerie ennemie, peu redoutable jusqu'alors, montre un regain d'activité, surtout contre les premières lignes; elle ne fera que croître les jours suivants.

C'est une nouvelle bataille à monter.

La cavalerie, qui est restée pendant toute cette journée articulée derrière l'infanterie, à hauteur de Fescamps, Warsy, Arvillers, dans un dispositif analogue à celui de la veille, ne peut plus intervenir. Elle retourne le soir bivouaquer sur le ruisseau des Trois-Doms; la 2^e division, de Courtemanche (poste de commandement) à Ayencourt; la 4^e division, de Courtemanche à Pierrepont (poste de commandement à Maresmontiers), moins un escadron et ses deux groupes d'autos-cannons-mitrailleuses, maintenus à la ferme Forestil, en liaison avec l'infanterie qui occupe Marquivillers et Bus.

La 6^e division reste dans la vallée de l'Avre, à Guerbigny, Warsy, Becquigny (poste de commandement).

Le poste de commandement du 2^e corps de cavalerie demeure provisoirement à Crèvecœur-le-Petit où il s'est transporté le 11 dès 7 heures.

Journées du 12 au 20 août.

Le 2^e corps de cavalerie reste ainsi vingt-quatre heures en position d'attente, aménageant des passages sur le ruisseau des Trois-Doms, puis, l'offensive de la I^{re} armée étant momentanément arrêtée, s'échelonne entre le ruisseau des Trois-Doms et la Noye (poste de commandement à Quiry-le-Sec).

La 6^e et la 2^e divisions viennent cantonner dans la région de la Faloise, Tartigny, Beauvoir, Breteuil (quartier général de la 6^e division à Paillart; quartier général de la 2^e division à Breteuil).

La 4^e division reste sur le ruisseau des Trois-Doms, C'est elle qui formera échelon avancé du corps de cavalerie pour l'attaque en cours de préparation, prévue pour le 15 août.

Cette attaque ayant été remise à une date ultérieure, la

4^e division de cavalerie ramène son gros, le 15, dans la région de Tartigny, ne laissant sur le ruisseau des Trois-Doms qu'un régiment.

Pour lui faire place, la 6^e division reflue sur la Brèche (quartier général à Saint-Just).

Le 16, certains indices laissant supposer que les Allemands vont peut-être encore se replier, notre infanterie accentue son agressivité, et à tout événement, la 4^e division de cavalerie revient prendre, sur le ruisseau des Trois-Doms, sa position avancée, avec détachement à la ferme Forestil, prête à devancer les avant-gardes d'infanterie, en direction de Ercheu - Frétoy-le-Château, si les pronostics se réalisent. Le poste de commandement du corps de cavalerie vient lui-même s'installer à Maresmontiers.

Mais l'effet de surprise produit par l'attaque des armées alliées est éteint. Solidement accrochés autour de Roye et aux collines de la Petite-Suisse, au nord du Matz, les Allemands se sont repris. On ne pourra plus progresser qu'à coups de bélier.

Le 2^e corps de cavalerie n'aura plus à intervenir. Il dégage le terrain et, remis le 20 août à la disposition du grand quartier général, revient dans la région de Beauvais, moins une de ses divisions, la 2^e, laissée encore provisoirement en réserve de la I^{re} armée, à Breteuil.

La 6^e division reflue donc, le 18, dans la zone Marissel - Ro-chy-Condé (poste de commandement au château de l'Épine), puis, le 19, autour de la Chapelle-aux-Pots (quartier général), au nord-ouest de Beauvais.

La 4^e division la suit à vingt-quatre heures d'intervalle, par Saint-Just, le 18, pour venir s'installer, le 19, au sud-ouest de Beauvais, entre le Thérain et Auteuil (quartier général).

Quartier général du corps de cavalerie à Warluis, à partir du 18; éléments non endivisionnés aux alentours; secteur aéronautique, escadrilles et ballon, à Crouy-en-Thelle.

Période du 20 août au 18 septembre.

Sur ces entrefaites, la bataille a rebondi au sud et au nord. Au sud, la X^e armée enfonce, le 20 août, entre l'Oise et

l'Aisne, la IX^e armée allemande. Le 23, elle est maîtresse de tout le cours de l'Oise jusqu'à son confluent avec l'Ailette, et va continuer à progresser, dans les premiers jours de septembre, jusqu'à la position Hindenburg.

Au nord, la III^e armée britannique (général Byng) a pris l'offensive le 21. Le 27, elle a fait tomber le saillant de Bapaume, tandis que, à sa gauche, la I^{re} armée britannique (général Horne), a poussé jusqu'au contact de Quéant, charnière de la ligne Hindenburg et de l'ancien front.

Sous ces coups répétés, l'ennemi, qui a dû jeter ses réserves au sud de l'Oise, puis au nord de la Somme, se sent incapable de contenir plus longtemps les Alliés dans le Santerré. Le 27, il abandonne Roye et vient s'abriter derrière le canal de Ham à Noyon.

La I^{re} armée actionne alors la 2^e division de cavalerie, restée à sa disposition. Une de ses brigades, la 12^e brigade de dragons, se porte le 27 sur Lignières. Le lendemain, toute la division gagne l'Echelle-Saint-Aurin et Saint-Mard, à l'ouest de Roye, poussant la 12^e brigade de dragons avec le 3^e groupe d'autos-canon-mitrailleuses à l'est de Roye, en direction de Ercheu - Golancourt (1) et le 18^e chasseurs, avec le 9^e groupe d'autos-canon-mitrailleuses, sur Breuil, Moyencourt, où le contact est pris.

L'ennemi fait tête. Notre infanterie éprouve une sérieuse résistance sur l'Ingon et le canal du Nord. Le 18^e chasseurs, sur la demande de la 56^e division d'infanterie, est rappelé dans la région de Saint-Mard, le 9^e groupe d'autos-canon-mitrailleuses restant toutefois à Carrépui. La 12^e brigade de dragons et le 3^e groupe d'autos-canon-mitrailleuses se regroupent autour de Margny-aux-Cerises.

Le 2 septembre, toute la 2^e division de cavalerie, sur l'ordre du groupe d'armées de réserve, rallie le corps de cavalerie et, par Wavignies, vient stationner, le 4, sur le Thérain, au nord de Beauvais (quartier général à Troissereux).

Les deux compagnies du génie, le groupe de brancardiers

(1) Elle atteindra, le 19, Ercheu, Cachy, Beaulieu-les-Fontaines, et se heurte alors aux positions allemandes. Entre temps, le 3^e groupe d'autos-canon-mitrailleuses a coopéré avec l'infanterie à l'enlèvement de Roiglise et de Champien.

de corps, l'ambulance et les autres éléments du service de santé, qui étaient restés avec la 2^e division de cavalerie, rejoignent également le quartier général du corps de cavalerie.

Depuis le 31 août, les deux escadrilles et le ballon sont venus s'installer à Tillé, au nord de Beauvais.

L'équipage de pont (compagnie 5/18), détaché depuis un mois à Rouvroy-les-Merles pour des travaux agricoles, arrive le 8 septembre à Therdonne.

Le 2^e corps de cavalerie est maintenant au complet : c'est que le grand quartier général va bientôt avoir besoin de lui.

Le 18 septembre, il s'acheminera sur Saint-Omer.

Dans cette phase de la grande bataille, le 2^e corps de cavalerie, comme précédemment en juillet, n'a pu jouer que le rôle d'une cavalerie de corps renforcée, et c'est, en somme, ce que le Commandement lui demandait en lui assignant comme objectif l'encerclement du massif de Boulogne-la-Grasse.

L'espace manquait pour une plus large exploitation. Nos anciennes positions du Santerre et du Matz, encore en bon état, le canal du Nord, distants respectivement de 15 et de 30 kilomètres environ, constituaient pour les Allemands deux sérieuses lignes de défense, sur lesquelles leurs arrière-gardes, même vivement talonnées, pouvaient aisément se reprendre et les gros s'établir. Surtout, le degré d'usure de l'adversaire, matériel et moral, n'avait pas encore atteint ce point critique où les défaillances partielles s'aggravent de la lassitude générale et du dégoût de la lutte.

Quoique profondément atteintes, les armées allemandes, si elles commencent à ne plus croire à la victoire finale, conservent cependant encore l'espoir d'une trêve momentanée qui leur permettra de se refaire et de tenir assez longtemps sur les nouvelles positions de repli qui s'organisent, pour gagner la paix (1).

Le Haut Commandement allié va dissiper cette illusion.

(1) Hermann-Stellung, jalonnée par Marles, Guise, Le Cateau, Solesmes, l'Escaut, la Lys, le canal d'Ecloo.

Deuxième ligne d'Anvers à la Meuse, jalonnée par Alost, Nivelles, Charleroi, Givet.

Situation générale en septembre.

Le 1^{er} septembre, Noyon et le mont Saint-Quentin, qui domine Péronne, sont en notre pouvoir. Le 2, la manœuvre britannique reprend; la droite de l'armée Horne, en quarante-huit heures, entame la position Wotan, entre Quéant et la Sensée; Byng, à sa droite, atteint le canal du Nord, de la Sensée jusqu'à Péronne; la position Hindenburg est débordée.

Alors, sur tout le front qui s'étend d'Ypres à Reims, l'Allemand, plus ou moins spontanément, recule pour gagner la position Siegfried, tracée en ligne droite des abords de Marcoing, au saillant de Laffaux. Au nord, la poche de la Lys se vide, et le front s'établit d'Arleux à Lens, Armentières et Wystchaete.

Le 22 septembre, les armées franco-britanniques sont à distance d'assaut de leur nouvel objectif.

III.

BATAILLE DES CRÊTES DES FLANDRES.

(27 septembre-14 octobre.)

BATAILLE DE LA LYS ET DE L'ESCAUT.

(14 octobre-11 novembre.)

Depuis le milieu de juillet, la bataille engagée par le Haut Commandement allié n'a pas subi d'interruption et n'a pas cessé de s'étendre, englobant peu à peu tout le front franco-britannique, des confins de la Belgique à ceux de l'Argonne.

Les signes de défaillance et de désorganisation donnés par les troupes allemandes au cours de ces batailles successives laissent pressentir que la victoire décisive peut surgir d'une bataille générale. Aux caractères de « continuité » et d'« extension », qui caractérisent les opérations des armées alliées pendant ces derniers mois, vient alors s'ajouter la « convergence des actions », seule susceptible d'imposer à l'ennemi, outre de lourds sacrifices, de larges et profonds reculs; d'amener par suite, avec le raccourcissement de notre front, une importante récupération de forces, qui permettra de conserver aux attaques une intensité soutenue et même croissante.

A cette bataille concentrique, prévue pour la fin de septembre, vont participer également l'armée américaine et l'armée belge; mais le Haut Commandement allié voit encore plus loin, et c'est sur tous les fronts qu'il réclame la coopération active de toutes les forces de l'Entente.

Sur le front de France, trois actions, se succédant à vingt-quatre heures d'intervalle, vont s'engager de la Meuse à la mer du Nord :

1° *Entre la Meuse et la Suipe* : attaque de la I^{re} armée américaine et de la IV^e armée française, à l'est et à l'ouest de l'Argonne, en direction générale de Mézières;

2° *Entre Arras et Reims* : attaque des I^{re}, III^e et IV^e armées britanniques et de la I^{re} armée française, sur Cambrai et Saint-Quentin, en direction de Valenciennes, Solesme, Wassigny;

des X^e et V^e armées françaises, à l'est de l'Oise, sur l'Aisne et l'Ailette;

3^e *Dans les Flandres* : attaque, par l'armée belge, la II^e armée britannique et une armée française (1), — constituant, sous les ordres de S. M. le roi des Belges, le groupe d'armées des Flandres (2). — des crêtes de Clerckem, Paschendaële, Gheluvelt, suivie d'une poussée aussi rapide que possible sur Bruges.

L'offensive franco-américaine de Champagne - Meuse, précédée de la réduction du saillant de Saint-Mihiel, exécutée du 12 au 15 septembre par la I^{re} armée américaine, part le 26; l'offensive franco-britannique entre l'Escaut et l'Oise part le 27; l'offensive franco-anglo-belge des Flandres, le 28; celle de la V^e armée, au nord-ouest de Reims, le 30.

Sur ces entrefaites, les fronts de Macédoine et de Palestine s'écroulent.

Du 15 au 25 septembre, sous la poussée franco-serbe, l'armée germano-bulgare se disloque et le Bulgare fait défection; la route du Danube est ouverte, la Roumanie bientôt affranchie.

Du 19 au 21, les Britanniques culbutent les Turcs entre le Jourdain et la mer; la ligne de Bagdad est atteinte.

Depuis le 15 juillet, les Allemands ont dû engager 163 divisions, dont près de la moitié deux ou trois fois. L'usure des effectifs, du matériel et du moral est telle que, malgré un raccourcissement du front de près de 200 kilomètres, il leur faut maintenir en ligne le même nombre d'unités, et cet effort n'a pu être réalisé qu'en dissolvant seize divisions pour compléter les autres, et en réduisant nombre de bataillons de quatre à trois compagnies.

(1) Les troupes françaises, initialement placées sous les ordres directs de S. M. le roi des Belges, ne comprenaient, au début, que le 7^e corps d'armée à trois divisions (général Massenet) et le 2^e corps de cavalerie. Portées ensuite à neuf divisions d'infanterie, elles constituent, à partir du 19 octobre, l'armée française de Belgique, ex-VI^e armée, sous les ordres du général de Boissoudy.

(2) Ayant comme chef d'état-major général le général Degoutte.

A. — Bataille des crêtes de Flandres.

Marche vers les Flandres.

Une première série de marches porte le 2^e corps de cavalerie, du 18 au 25 septembre, de la région de Beauvais — où il avait été regroupé après l'arrêt de l'offensive de la I^{re} armée — au sud-ouest de Saint-Omer.

Les trois divisions s'échelonnent l'une derrière l'autre, dans l'ordre 6^e, 2^e, 4^e, et disposent généralement de deux routes pour leur mouvement. Etapes moyennes de 30 à 35 kilomètres, coupées par un jour de repos, le 21, entre la Somme et l'Authie (1).

(1) Tableau de marche du 2^e corps de cavalerie du 18 au 25 septembre.

DATE.	QUARTIER GÉNÉRAL.	6 ^e DIVISION. (Q. G.)	2 ^e DIVISION. (Q. G.)	4 ^e DIVISION. (Q. G.)	ÉLÉMENTS NON ENDIVISIONNÉS.
18...	Poix.....	Thieulloy-la-Ville.	Grandvillers...	Songeon.....	A hauteur de Marseille-le-Petit.
19...	Poix.....	Airaines.....	Hornoy.....	Thieulloy-la-Ville.	Entre Poix et Grandvillers.
20 21	Labroye...	Estrées-les-Crécy.	Gapennes.....	Long.....	De Longvic-les-Corps-Sains à Warlus.
22...	Fruges...	Ruisseauville..	Hesdin.....	Le Boisle.....	De Le Boisle à Noyelles-en-Chaussée.
23..	»	Wizernes.....	Fauquembergues.	Ruisseauville..	A hauteur de Hesdin.
24-25	Blandecques.	Saint-Omer (zone de Tilques)	Nielles-les-Biéquin (zone de Lumbres..)	Wavrans (zone de Fauquembergues).	De Arques à Lumbres : serrent le 25 sur Arques, Saint-Omer et Blandecques.

Les éléments non endivisionnés, groupés suivant leur capacité de marche, suivent à leur allure; les équipages se conforment au mouvement général; les unités automobiles ne marchent en principe que tous les deux jours; les éléments à pied, compagnies du génie, groupe de brancardiers, etc., font alternativement une petite étape à pied, puis sont transportés en camions à deux étapes plus loin, la capacité de transport des camions ne permettant pas de les embarquer simultanément. Le dépôt mobile suit de loin à petites étapes et rejoint le 26. Les escadrilles quittent le 23 le terrain de Tillé pour venir à Hondschoote, où elles retrouvent leur échelon roulant parti le 22.

Bien qu'au repos depuis près d'un mois, les chevaux, très éprouvés par de longs séjours au bivouac et par les marches incessantes de la période précédente, ne sont pas encore remis en état, surtout ceux de la 2^e division de cavalerie, restés quinze jours de plus à proximité du front.

Le 23 septembre, le 264^e régiment d'artillerie de campagne (deux groupes de 75 affectés organiquement au 2^e corps de cavalerie) débarque à Esquelbeck. Aussitôt mis à la disposition de la 2^e division d'armée belge, il passera le 8 octobre au 7^e corps d'armée français, du côté de Westroosbeke, et ne fera retour au 2^e corps de cavalerie que le 12 octobre.

Le 25, les trois groupes d'artillerie divisionnaire des divisions de cavalerie sont également mis à la disposition de l'armée belge et sont dirigés sur Steenwoorde : l'artillerie de la 2^e division est rattachée à la 12^e division d'armée, celles des 4^e et 6^e divisions de cavalerie, à la 8^e division d'armée.

Concentration.

Le 26 commencent les mouvements de concentration, tous exécutés de nuit.

Les divisions de cavalerie, qui, dans la matinée, ont serré sur leur tête, gagnent la région de Steenwoorde (6^e division, quartier général), de Sainte-Marie-Cappel (4^e division, quartier général), d'Arnecke (2^e division, quartier général), puis, le lendemain soir, respectivement Proven, Houtkerque, Herzele.

Le quartier général du corps de cavalerie, venu à Oudezeele le 26, se transporte le 28 à Bambecque. Le poste de commandement fonctionne dès le 27, à 19 heures, à Eikhoek, entre Proven et Crombeke (camp B).

Les éléments non endivisionnés serrent sur Abeele (génie et santé), Steenwoorde, Bavinchove; le dépôt mobile à Arques, où il se stabilise.

Le 2^e groupe du 109^e régiment d'artillerie lourde (groupe organique de 105 du corps de cavalerie), débarqué le 28 à Crombeke, arrive le 29 à Eikhoek.

Liaison est prise par le général commandant le 2^e corps de cavalerie avec l'état-major du groupe d'armées des Flandres et le groupement belge du Centre (général Jacques); par la 6^e division de cavalerie, avec les 6^e et 9^e divisions d'armée belges, qui font respectivement partie du groupement belge du Sud (général Biebuyek) et du groupement belge du Centre; par la 4^e division, avec les 12^e et 8^e divisions d'armée belges (groupement du Sud) et la 9^e division d'infanterie britannique.

Ensemble de l'opération.

Le but visé est d'enfoncer d'un seul élan le front allemand entre la forêt d'Houthulst et la Lys, par une attaque combinée de l'armée belge, au nord de la ligne Saint-Julien - Ledeghem - Harlebeck, en direction de Thielt, Gand, et de l'armée britannique au sud, venant border la Lys entre Armentières et Harlebeck, et couvrant ainsi la droite belge pendant sa progression sur Gand.

Les divisions françaises restent pour le moment en réserve; à l'armée belge échoit ainsi l'honneur de montrer la première ses couleurs victorieuses sur le sol national libéré par elle.

La cavalerie d'exploitation, aux ordres directs de S. M. le roi, comprend la division de cavalerie belge, aiguillée au nord de la forêt d'Houthulst, en direction de Clerckem - Thourout - Bruges, et le 2^e corps de cavalerie. Ce dernier a pour mission initiale :

..... Lorsque les progrès de l'attaque et la désorganisation de l'ennemi lui auront permis de passer devant l'infanterie (au minimum après la conquête complète de la crête de Staden, Paschendaële) :

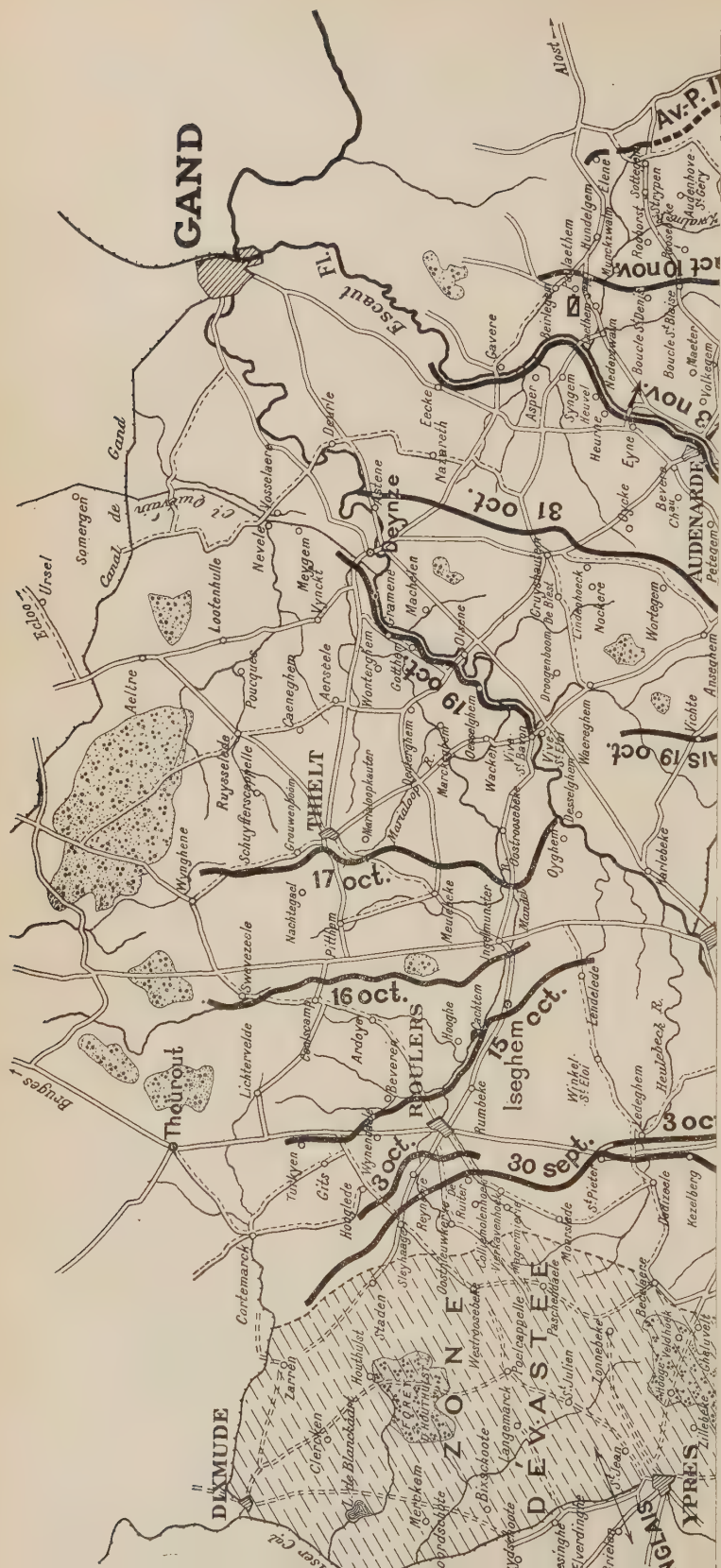
1^o D'empêcher et de retarder l'entrée en ligne des renforts que l'ennemi pourrait amener de l'est ou du sud-est;

2^o De couvrir l'infanterie contre toute attaque brusquée, de façon à lui permettre de manœuvrer et de prendre ses dispositions de combat.

3^o Ultérieurement, de pousser franchement vers le nord-est, pour désorganiser tout le réseau des communications de l'ennemi, et d'effectuer la poursuite en direction de Gand, frontière hollandaise.

La dispersion des divisions allemandes susceptibles d'intervenir immédiatement dans la bataille, le temps probable nécessaire pour amener à la rescousse, vers Gand et Audenarde, d'autres éléments tirés de la région d'Anvers ou de Bruxelles, l'espoir d'une percée rapide, désagrégeant d'emblée le front adverse, font bientôt donner à la dernière partie de cette mission la première place, et l'action des trois divisions du 2^e corps de cavalerie se trouve nettement orientée en direction de Gand :

6^o division de cavalerie, au centre, sur l'axe Thielt - Gand;



4^e division, en échelon à sa droite, sur Lendeledede, puis, au delà, sur l'axe Ingelmunster - Deynze;

2^e division, en échelon à gauche, sur l'axe Houglède - Aeltre, prenant liaison avec la division de cavalerie belge.

Attaque des crêtes de Paschendaale.

(28 septembre-5 octobre.)

Le terrain sur lequel va se livrer la bataille est un immense champ d'entonnoirs jointifs, remplis d'eau et de débris de toutes sortes. Les villages, les fermes ont été complètement démolis, les matériaux pulvérisés par les explosions ou dispersés. Le réseau routier, bouleversé et en grande partie disparu, ne comporte plus que quelques mauvaises pistes défoncées, coupées à tous les carrefours d'énormes entonnoirs impossibles à contourner sans un pénible travail de réfection préalable, elles-mêmes encombrées d'épaves (fils de fer, voies ferrées, tanks), qui rendent la circulation singulièrement difficile et précaire.

L'état chaotique du sol et l'absence de points de repère dans ce paysage de désolation, où rien ne subsiste, rendent la marche à travers champs extrêmement pénible pour les hommes à pied, impossible pour les troupes montées.

L'attaque des troupes anglo-belges se déclenche le 28 septembre, à 5 h. 30, après deux heures et demie de préparation.

Les généraux commandant les 6^e et 4^e divisions de cavalerie se tiennent auprès des généraux belges qui commandent les groupements d'attaque (à la ferme Marie, sud-est de Oostvleteren, groupement du Centre; au camp de la borne 26, sortie sud-est d'Elverdinghe, groupement du Sud).

Les divisions de cavalerie sont restées à leurs bivouacs, la cavalerie ne devant déboucher qu'après dépassement des crêtes par l'infanterie. Seule, la 6^e division, qui est en tête, a poussé ses premiers éléments à hauteur de Boesinghe, au contact des troupes d'attaque.

D'un bel élan, les troupes belges enlèvent leurs premiers

objectifs et arrivent à 8 heures devant la Flandren Stellung (1), dont l'attaque est prévue pour 10 h. 30. Derrière elles, les éléments légers de la 6^e division de cavalerie sont arrivés à l'ouest de Langemark. A leur droite, les troupes britanniques sont à même hauteur, leur droite à 2 kilomètres nord de Hollebeke.

A 11 h. 45, on apprend que toute la forêt d'Houthulst est prise; Poelcappel largement dépassé.

La 6^e division de cavalerie porte alors son gros sur Boesinghe, son avant-garde sur Langemark; la 4^e division selle et gagne la région à l'est de Poperinghe; la 2^e division vient la remplacer à Proven.

Mais bientôt, à gauche, les Belges sont arrêtés, tandis que à droite, devant le 2^e corps d'armée britannique, le front semble céder plus facilement. Ordre est alors donné à la 4^e division de cavalerie de poursuivre son mouvement vers Ypres, pour profiter de la fissure qui semble se produire et exploiter la moindre défaillance; la 2^e division, le cas échéant, la suivrait.

La nuit vient sans apporter grande modification; nous restons accrochés à l'est de la forêt d'Houthulst, à Sprit, devant Paschendaele et Becelaere, à l'est de Gheluvelt, à Zanwoorde.

La 6^e division de cavalerie stationne autour de Boesinghe (poste de commandement); la 4^e division, au sud-ouest d'Ypres, dans des conditions très pénibles (la brigade de cuirassiers, l'artillerie, toutes les voitures de mitrailleuses sont bloquées à l'ouest d'Ypres par l'embouteillage et le déplorable état des routes; elles auront beaucoup de mal à se dégager par la suite); seuls quelques éléments légers ont pu passer sur la rive droite de l'Yser; poste de commandement au château de Kruisstraat, en liaison avec le général commandant le 2^e corps d'armée britannique, installé à Vlamertinghe.

La 2^e division de cavalerie est encore autour de Proven; les deux compagnies du génie, les ambulances, le groupe de brancardiers de corps ont été amenés en camions à Brielen (nord-ouest d'Ypres) et tout leur personnel va s'employer à l'amélioration des passages.

(1) Forêt d'Houthulst, Westroosbeck, Paschendaele.

29 septembre.

L'attaque repart le lendemain et ne progresse que lentement. Cependant, en fin de journée, l'armée belge est maîtresse de la crête des Flandres; Westroosbeke, Moorslede, Koelberg (sud-est de Gheluvelt) sont en son pouvoir.

Vers le nord, Dixmude et Zaaren sont tombés vers midi; à droite, la II^e armée britannique, non sans peine, a occupé Becelaere, Gheluvelt, et progressé au delà en direction de Dadizeele et de Gheluve.

La 4^e division de cavalerie est passée tout entière sur la rive droite de l'Yser, et s'échelonne du bois du Polygone (ouest de Becelaere) au passage à niveau de Hooge (poste de commandement) à l'est d'Ypres, sur la route de Menin. Toutes les voitures sont restées en panne; les escadrons eux-mêmes ne sont passés qu'au prix d'efforts répétés, obligés la plupart du temps de cheminer à pied. Aucun ravitaillement possible, et cette situation va se prolonger pendant près de deux jours. Hommes et chevaux subsistent de ce qu'ils ont emporté sur eux et de quelques denrées que des corvées, à cheval ou à pied, parviennent à rapporter des trains régimentaires, bloqués près d'Ypres.

Au delà de la ligne Zonnebeke - Becelaere - Gheluvelt, le terrain, heureusement, se dégage, et devient praticable; quelques fractions ont pu pousser en avant de l'infanterie britannique et l'éclairent vers Dadizeele et Gheluve.

La 6^e division de cavalerie est passée également en partie sur la rive droite de l'Yser : 4^e brigade de dragons à Pilsen et Langemark, un régiment près de Bixchoote, en liaison avec la division de cavalerie belge qui s'est portée, dans la journée, vers Clerkem, le gros restant encore autour de Boesinghe.

La 2^e division de cavalerie, qui suit dans le sillage de la 4^e division, a une de ses brigades sur la rive est de l'Yser, vers Saint-Jean, le reste à l'ouest d'Ypres.

Sur tout le front, l'infanterie belge s'est heurtée à de petits groupes de mitrailleuses, se flanquant mutuellement, battant les pentes qui descendent vers Hooglède, Roulers et la route de Menin; l'artillerie l'appuie difficilement, et d'ailleurs sa capacité offensive semble pour le moment épuisée.

Groupement Massenet.

En haut lieu, on a cependant l'impression que le front ennemi craque de toutes parts, « que les réserves sont presque nulles, que la situation permet des visées plus ambitieuses que la capture du butin renfermé entre l'Yser et la frontière hollandaise ». Il suffit peut-être d'un effort vigoureux pour crever l'armature qui nous arrête.

Le Commandement fait alors donner le 7^e corps d'armée français, jusque-là réservé, et charge le général Massenet, avec ses trois divisions (128^e, 164^e, 41^e), le groupement belge du Centre et le 2^e corps de cavalerie, « d'effectuer la rupture du front entre Lichtervelde et Roulers dans la direction de Thielt », puis de l'exploiter en poussant à fond en direction de Gand. Il compte sur une pénétration assez rapide et assez profonde pour pouvoir jeter, du même coup, la cavalerie sur la Lys et peut-être même sur l'Escaut.

Le flanc droit du groupement Massenet sera couvert par le groupement belge du Sud (général Biebuyek), qui poussera en direction de la Lys, en liaison avec l'armée britannique.

A gauche, le groupement belge du Nord (général Bernheim) continuera ses attaques en direction de Thourout, pendant que les divisions belges de la côte (2^e et 5^e) feront pression sur l'ennemi, droit devant elles.

Les instructions données par le général commandant le 2^e corps de cavalerie prévoient, en conséquence, l'intervention de la 4^e division de cavalerie à droite, par le sud de Roulers, en direction d'Ingelmunster, sud de Deynse; de la 2^e division, sur Thielt et Deynse; de la 6^e division, à gauche, par le nord de Thielt, entre Deynse et Gand.

Axe général du mouvement : Oostnieuwkerke - Thielt - Deynse; centre de renseignements et poste de commandement initial, Saint-Julien (1).

« Pivotant ensuite autour de Deynse, le 2^e corps de cavalerie »

(1) De Saint-Julien, il ne reste aucun vestige; ce n'est plus qu'un point de repère sur la carte; on y trouve heureusement un ancien abri de mitrailleuse bétonné, en partie détruit, où télégraphe sans fil et téléphone, grâce à des prodiges de bonne volonté, sont installés le 30 vers 7 heures.

franchira la Lys et l'Escaut entre Deynse et Gand, et fera tête de pont sur la rive droite de l'Escaut, pour ouvrir la route de Bruxelles à l'infanterie. »

30 septembre.

Partant du front forêt d'Houthulst - Westroosbecke, les troupes du groupement Massenet se portent en avant, le 30 vers 7 heures, et refoulent les éléments avancés de surveillance de l'ennemi.

Les 6^e et 2^e divisions de cavalerie suivent le mouvement général, entre la forêt d'Houthulst et la voie ferrée Ypres - Roulers, par des pistes reconnues et vaguement aménagées, chacune en deux colonnes. La 4^e division de cavalerie opère avec les Anglais, entre la voie ferrée et la route de Gheluve à Menin.

Malgré l'embouteillage des routes et les difficultés de parcours, à 15 heures, les avant-gardes de cavalerie ont partout devancé l'infanterie et viennent se heurter devant Roulers et le long de la route de Roulers à Menin, à une ligne de résistance soutenue par de l'artillerie, que l'infanterie ne peut forcer (1).

En fin de journée, le front atteint passe par Sleyhaege, Most, Collimolenhoeck, route de Roulers à Menin entre San-Pieter et Kezelberg, Gheluve.

La 6^e division de cavalerie s'échelonne des lisières est d'Osnieuwkerke (2^e brigade) à Westroosbecke (poste de commandement à 1 kilomètre est de Voerman-Cabaret). Son artillerie, embouteillée dans Langemark, ne la rejoindra que le 1^{er} octobre vers midi.

La 2^e division s'étale de Collimolenhoeck et des bois à l'est de Westroosbecke à Paschendaele; son artillerie est à mi-chemin de Paschendaele et de Oostnieuwkerke (poste de commandement à 1 kilomètre nord de Paschendaele).

La 4^e division va des abords de Dadizeele à Becelaere, son artillerie au sud de ce village (poste de commandement à Molenhoek).

(1) La 2^e division de cavalerie a fait quelques prisonniers, notamment aux fermes de Schierveld et de Gemeenhof, à Collimolenhoeck et à la chapelle entre Collimolenhoeck et de Ruyter.

Le groupe de 105, parti à 5 h. 30 d'Eikhoek, arrive à la nuit près de Westroosbecke et met une batterie en position.

La compagnie d'équipage 5/18 atteint Saint-Julien dans la soirée du 30; son personnel se met aussitôt au travail de réparation.

Le ballon 77 s'est installé à Brielen et ascensionne pour le compte de l'armée.

Le général commandant le 2^e corps de cavalerie, parti à cheval à 15 heures de Saint-Julien, pour gagner Westroosbecke où il comptait établir son poste de commandement, surpris par la nuit entre ces deux points, et n'ayant trouvé, d'ailleurs, autour de Westroosbecke aucun emplacement utilisable (1), revient à son abri de Saint-Julien. Dans l'obscurité et sous la pluie, qui ne cesse de tomber toute la nuit, hommes et chevaux s'installent comme ils peuvent sur les arêtes étroites qui séparent les entonnoirs.

Les escadrons sont un peu mieux partagés, ayant en partie dépassé la zone dévastée, mais vont rester pendant deux jours à découvert sous le feu de l'artillerie ennemie, de plus en plus nourri, qui leur fera subir des pertes assez sérieuses, environ 200 hommes et 400 chevaux.

1^{er}, 2 et 3 octobre.

L'offensive se poursuit le lendemain : 128^e division d'infanterie sur Gits; 164^e division d'infanterie sur Beveren; 9^e division d'armée belge sur Aerd-Appelhoek, en débordant Roulers par le nord; 41^e division d'infanterie en réserve.

Les 2^e et 6^e divisions de cavalerie restent orientées, comme la veille, de part et d'autre de Roulers; effort principal par le nord (2). La 4^e division de cavalerie travaille toujours avec le

(1) Westroosbecke est encombré de troupes de toutes armes qui bivouaquent comme elles peuvent sur le plateau; les moyens de liaison, d'ailleurs, y font défaut; les équipes de téléphonistes, envoyées à l'avance, ont été bloquées en cours de route, à 2 kilomètres environ de Saint-Julien, par un formidable entonnoir que le génie du corps de cavalerie achèvera d'aménager dans la nuit.

(2) La 6^e division de cavalerie, qui souffre du feu de l'artillerie ennemie, échelonne un peu plus ses éléments; deux de ses brigades se reportent à l'ouest de la crête de Westroosbecke.

2^e corps d'armée britannique, en direction de Winckel-Saint-Eloi - Ingelmunster.

Partout, l'infanterie se heurte à des nids de mitrailleuses bien soutenus par de l'artillerie, et, vers midi, se trouve arrêtée devant Most, à hauteur de la chapelle entre Collimolenhoek et de Ruyter, au passage à niveau de Vierkavenhoek (sur la voie ferrée de Roulers à Ypres), en face du mamelon à 2 kilomètres est de Moorslede, par une ligne de tranchées continues avec réseaux de fils de fer.

Plus au sud, les Britanniques ont atteint Ledeghem, et en tiennent les lisières ouest. Au nord et au sud, les patrouilles de la 4^e division ont poussé jusqu'à la voie ferrée Roulers - Menin, qui paraît sérieusement organisée.

En somme, pas de modification sensible sur l'ensemble du front. Les tentatives partielles faites dans chaque division d'infanterie n'ont pas donné de résultats; il faut essayer d'un coup de force. C'est ce que le groupement Massenet tente les 2 et 3 octobre, en direction de Hooglede.

Mais le 2, l'appui supplémentaire d'artillerie, sur lequel on comptait, fait défaut. L'artillerie du 7^e corps d'armée, qui devait venir renforcer les quelques batteries en position, ne peut arriver à temps; l'artillerie des divisions de cavalerie, dont le général Massenet demande *in extremis* le concours, ne sont pas en batterie; seul, le 105 peut s'employer efficacement. L'ennemi, de plus, est sur ses gardes, et déclenche dans les dernières heures de la nuit une violente contre-préparation. L'attaque, insuffisamment préparée, ne donne pas de résultats.

Elle est reprise le 3 à 6 heures, avec la participation des trois groupes d'artillerie du corps de cavalerie, sans procurer toutefois d'autre avantage qu'une légère avance en direction de Hooglede.

A 15 heures, notre ligne est arrivée à 1 kilomètre sud-ouest de Hooglede, à l'est de Meiboomhoek, devant Schiechoek, à 500 mètres est de Reygerie, à Schierveld et à l'est de Most.

Les divisions de cavalerie, qui déjà, le 2, pour dégager le terrain, avaient rejeté leurs gros, pour le moment inutiles, sur la rive gauche de l'Yser, entre la rivière et la route Woesten - Vlamertinghe, reviennent le 3 dans la région de Houtkerque (2^e division) et d'Herzeele (6^e division), ne laissant sur la rive

est de l'Yser que deux régiments avec leur artillerie et les groupes cyclistes.

La 4^e division reste encore vingt-quatre heures sur la rive ouest, dans ses emplacements précédents, une de ses brigades, la 3^e brigade de dragons, vers Keiberg (entre Becelaere et Moorslede), et retourne, le 4, autour de Steenwoorde.

Le poste de commandement du corps de cavalerie revient lui-même à Herseele le 3; les deux compagnies du génie et le groupe de brancardiers de corps demeurent dans la région de Saint-Julien (1), où continue à fonctionner un centre de renseignements. La compagnie 5/18 rentre au camp de la borne 26. Le 10^e groupe d'autos-canon-mitrailleuses, deuxième groupe organique du corps de cavalerie, venant de Versailles, arrive à Poperinghe. Il est armé de voitures d'un nouveau type, à tourelle fermée et à marche réversible.

Le Commandement se rend compte qu'une nouvelle bataille est nécessaire pour forcer la résistance de l'ennemi, bien installé sur des positions favorables. Pour cela, il faut aménager les abords de la crête des Flandres, y créer des voies d'accès, amener l'artillerie et les munitions nécessaires, ce qui demandera bien une huitaine de jours.

La cavalerie ne sert à rien sur le front; les régiments, laissés jusqu'alors au contact de l'infanterie, sont donc reportés à l'ouest de l'Yser, au camp de la borne 26 et à Proven (2^e division de cavalerie), à Brielen (4^e division) et près d'Elverdinghe (6^e division). Le quartier général du corps de cavalerie se regroupe à Bambecque; les escadrilles sont envoyées à Bray-Dunes.

Quant aux unités d'artillerie du corps de cavalerie, précédemment mises à la disposition de l'armée belge ou du groupement Massenet, batteries des 2^e et 6^e divisions de cavalerie, groupe de 105, 264^e régiment d'artillerie de campagne et res-

(1) Pendant que les compagnies du génie travaillent à l'aménagement des routes, le groupe de brancardiers de corps s'emploie à l'assainissement du champ de bataille, sur lequel gisent encore des cadavres sans sépulture depuis plusieurs mois, comme il l'avait déjà fait pendant la période précédente de la bataille de Montdidier, sur le ruisseau des Trois-Foms. Pénible tâche, à laquelle préside le R. P. Bernard, supérieur des missions abyssines, aumônier du groupe, qui donne à tous un édifiant exemple.

tées en ligne, elles passent provisoirement au 7^e corps d'armée, sauf celles de la 6^e division, données au 34^e corps d'armée, qui vient d'arriver en renfort.

L'artillerie de la 4^e division de cavalerie, laissée de même tout d'abord à la disposition du 2^e corps d'armée britannique, passé également au 7^e corps d'armée.

Dans les nuits du 10 au 11 et du 11 au 12, toutes ces batteries prennent position dans la région d'Oostnieuwkerke - Westroosbeke, pour la nouvelle offensive qui doit se déclencher le 14 octobre.

Pendant que ces événements se déroulent dans la région de Roulers, à droite, les Anglais ont dégagé le terrain au sud-est d'Ypres, jusqu'à la Lys, et serrent de près les lignes allemandes qui couvrent Lille et Tourcoing.

Entre Cambrai et l'Oise, les armées Marwitz et Hutier ont dû abandonner, le 9 octobre, la ligne Hindenburg et le cours inférieur de l'Escaut, et reculer jusqu'à la Celle (Hermann Stellung) ainsi que la ligne Bohain - Bernot, à mi-distance de Saint-Quentin et de Guise, recul qui entraîne l'abandon par la VII^e armée allemande, du massif de Saint-Gobain et de Laon.

Du côté de l'Argonne, les armées françaises et américaines se sont heurtées à une résistance opiniâtre; elles atteignent cependant, le 12, la position Brunhild, qui prolonge, sur la rive droite de l'Aisne, l'Hermann Stellung, par Rethel, Vouziers, Consenvoye.

Le coup est rude et le commandement allemand chancelle. Ludendorff ne répond plus de la solidité du front ni des troupes; il insiste pour des offres de paix immédiates.

B. — Bataille de la Lys et de l'Escaut.

(14 octobre-11 novembre.)

Dégagement de Lille et de la côte belge (14-20 octobre).

Les grands résultats stratégiques escomptés ne sont cependant pas atteints. L'Allemand tient toujours la région de Lille; il semble décidé à tenir à outrance du côté de l'Argonne.

Le Haut Commandement allié, alors, relance la bataille.

L'offensive franco-américaine n'a pu faire tomber, en la débordant par le sud, la ligne Hunding - Krimhild - Brunhild, la droite de l'armée britannique et la I^{re} armée française vont donc l'aborder en même temps par le nord, entre la Sambre et la Serre, à sa jonction avec l'Hermann Stellung, par la trouée de l'Oise, et pousser vers l'est, sur Avesnes, La Capelle et Vervins.

Pour dégager Lille, les armées britanniques vont faire effort entre Sambre et Escaut, en direction du nord-est, pendant que le groupe d'armées des Flandres, reprenant son offensive en direction de Gand et dégageant la côte, se rabattra sur la Lys et l'Escaut.

Le 14 octobre, l'offensive reprend dans les Flandres; le 15, sur l'Aisne et dans l'Argonne; le 17, sur l'Escaut, la Sambre et l'Oise, par les armées britanniques et la gauche française.

Au groupe d'armées des Flandres, l'attaque est menée par le 7^e et le 34^e corps d'armée, en direction générale de Thielt - Gand, le 7^e corps débordant Roulers par le nord, le 34^e manœuvrant par sa gauche, pour déborder le plateau de Hooglede, Gits.

Le groupement nord belge appuie au nord l'action du 34^e corps d'armée, en direction de Thourout - Bruges. Le groupement sud belge, à droite, pousse en direction d'Iseghem, pour venir ensuite former couverture le long de la Lys, en amont de Deynse.

Plus au sud, la II^e armée britannique opère en direction générale de Courtrai.

Le 2^e corps de cavalerie a été amené, dans la nuit du 13 au 14, sur le canal d'Ypres (poste de commandement au camp de la borne 26 et de là à Saint-Julien pour 7 heures); la 6^e division, à gauche, à l'ouest de Boesinghe, derrière le 34^e corps d'armée; la 2^e division au centre, entre Boesinghe et Ypres, derrière le 7^e corps d'armée; la 4^e division à droite, à l'ouest d'Ypres, toutes trois orientées sur Roulers.

Chacune d'elles a porté une brigade sur la rive est du canal, au contact des divisions d'infanterie de première ligne, à hauteur de la forêt d'Houthulst (6^e brigade légère), de Westroosbeke (2^e brigade de dragons) et de Zonnebeke (4^e brigade de dragons).

Leur mission reste, comme précédemment, d'atteindre au plus vite la Lys et l'Escaut, en amont de Gand, la 2^e division poussant droit devant elle, sur l'axe principal Thielt - Deynse - Gavere, couverte et appuyée sur ses deux ailes par les deux autres opérant, l'une vers Gand, par Staden, Lichtervelde, Nevele, au nord; l'autre, la 4^e, au sud, vers Audenarde, par Roulers, Meulebecke, Olsene, Cruyshautem.

Un fort détachement de la 6^e division de cavalerie reçoit, en outre, la mission spéciale de détruire les communications entre Ecloo et Bruges.

A gauche, la division de cavalerie belge marche sur Thourout.

..... L'action de la cavalerie, — disait l'instruction du général commandant le 2^e corps de cavalerie — doit être offensive à outrance..... les efforts de tous seront tendus à profiter du moment où l'ennemi retire son artillerie et à ne pas permettre à son infanterie de se ressaisir, ni à ses réserves d'intervenir..... Dans ce but, chaque division, échelonnée en profondeur, organisera au maximum la recherche, la transmission et l'exploitation des renseignements..... Toute troupe de cavalerie ayant dépassé l'infanterie ne devra avoir d'autre pensée que de pousser en avant, le plus vite et le plus loin possible, en bousculant et en débordant les résistances rencontrées.

Les divisions n'hésiteront pas à mettre pied à terre les unités nécessaires pour briser les résistances locales et ouvrir la route aux unités restées à cheval.

Il est du devoir de tous de s'engager à fond, et sans regarder en arrière.

..... Les échecs répétés subis par l'ennemi, l'impossibilité où il est de remplacer ses pertes en hommes et en matériel, le bouleversement de sa politique intérieure ont dû porter un coup terrible au moral de ses combattants.

Une poussée énergique en un point, peut amener la dislocation entière du front, et nous donner la victoire décisive.

C'est pleins de confiance que les escadrons se lanceront en avant, aussitôt les premiers succès; mais leur belle ardeur viendra se briser successivement à toutes les coupures du terrain, et il leur faudra une semaine encore pour atteindre la Lys.

Sacrifiant leurs meilleurs éléments pour sauver le reste, les Allemands vont, dans cette région coupée de haies et de ruisseaux, généralement infranchissables en dehors des routes, opposer une résistance acharnée, que l'infanterie elle-même aura souvent du mal à surmonter. Il ne reste devant nous,

comme les prisonniers et les habitants ne cesseront de le confirmer, que des fractions d'arrière-garde, mais largement pourvues de mitrailleuses, commandées par des sous-ordres énergiques; ces groupes, dissimulés dans tous les coins et se flanquant mutuellement, il faudra pour ainsi dire les détruire un à un pour en venir à bout.

La résistance, surtout, se fera plus âpre à droite, entre Thielt et la Lys, au pivot du grand mouvement de repli que les Allemands exécutent de la côte vers Gand, le long de la frontière hollandaise.

14 et 15 octobre.

Le 14, à 5 h. 35, après une nuit agitée et des tirs de contre-préparation assez violents, déclenchés par les Allemands vers 4 heures, l'attaque part et progresse d'abord dans de bonnes conditions, surtout au sud, où le groupement belge du Sud et les Britanniques atteignent dès 7 heures la route de Roulers à Menin.

A 8 heures, Geite et Hoogdele sont dépassés par les 70^e et 77^e divisions d'infanterie (34^e corps d'armée); la 41^e division d'infanterie atteint Roulers.

Vers 11 heures, les Belges approchent de Iseghem et de Lendelede; Roulers est pris; mais la progression alors se ralentit. A l'est de Roulers, sur le Crombecke dont tous les ponts sont détruits, à Beveren à l'est de Hoogdele, l'ennemi tient ferme et la journée se passe sans nouveau gain.

Les divisions de cavalerie, dont les gros étaient arrivés avant 9 heures à hauteur de la forêt d'Houthulst, Saint-Julien, ont continué leur mouvement, s'échelonnant, dans l'après-midi, de Geite à Staden (6^e division), de Sleyhaege à Poelcappelle (2^e division), des lisières est de Roulers à Ostniewkerke (4^e division). Elles stationnent sur place, sans avoir pu dépasser l'infanterie, encore arrêtée, en fin de journée, sur le front Muishoeck - Pereboom (nord de Cortemarck) - lisières ouest de Gits - Gitsberg - Stoontuig - lisières ouest de Beveren - le Crombeck, ainsi qu'aux lisières ouest de Iseghem, et sans même avoir pu faire agir, à son profit, les autos-canon-mitrailleuses immobilisées sur les routes défoncées.

Près de 9.000 prisonniers sont cependant tombés entre nos

maines; mais la percée n'est pas encore faite et l'attaque reprend le 15.

Dès l'aube, les patrouilles de cavalerie, suivies par les avant-gardes, poussent sur Gits, sur Beveren et Ardoye, sur Cachtém, où les sapeurs cyclistes de la 4^e division de cavalerie lancent des passerelles sur le Crombecke.

Beveren est pris vers 7 heures; mais il est impossible, même aux autos-canon-mitrailleuses, d'en déboucher sous les feux d'artillerie et de mitrailleuses qui partent de Ardoye.

Gits tombe un peu plus tard, enlevé, ainsi que Turkeyem, par la 70^e division d'infanterie, avec le concours du 13^e chasseurs qui pousse ensuite de l'avant.

Vers midi, le bruit court que les Allemands semblent céder partout, et surtout au nord, du côté de Lichtervelde. La 2^e division de cavalerie porte alors ses deux brigades de queue sur Sleyhaege, orientées sur Hooglede et Beveren; la 6^e division fait de même, installe son poste de commandement à Staden et se met en mesure de suivre le 13^e chasseurs, qu'elle fait appuyer par ses cyclistes et un groupe d'autos-canon-mitrailleuses. Ce régiment, vers 17 heures, se porte à pied à l'attaque en direction de Lichtervelde, que des habitants signalent comme faiblement occupé, mais ne peut progresser de plus de 1 kilomètre.

A l'est de Roulers, la 41^e division d'infanterie, à 15 heures, tente de son côté, sans succès, une attaque contre le Crombecke.

Les prisonniers, peu nombreux d'ailleurs, déclarent qu'il règne chez eux un grand désordre; mais les mitrailleuses restent vigilantes et nous tiennent en respect jusqu'à la nuit, le long de la voie ferrée et de la route de Thourout à Roulers, devant Beveren, sur le Crombecke et le canal de Roulers. Plus au sud, Iseghem, la station à l'est de Lendeledé sont toujours aux mains des Allemands, dont la gauche s'appuie à la Lys.

16, 17 et 18 octobre.

Le 16, à 5 h. 45, attaque générale. Sur tout le front, l'infanterie progresse sans difficulté, dépasse, vers 7 heures, Lichtervelde, Heihoek, Tasche. A 8 heures, les avant-gardes

de cavalerie passent en tête et, après avoir réduit quelques résistances partielles, viennent se heurter presque aussitôt à une nouvelle ligne d'arrêt, jalonnée par Swevezele et la route de Bruges à Ingelmunster.

Vers midi, l'infanterie rejoint la cavalerie et reste comme elle arrêtée devant Swevezele, Bergmolen (est d'Ardoeye) (1), Liester et Ingelmunster, où l'avant-garde de la 4^e division de cavalerie fait quelques prisonniers.

Le groupe de 105 et les deux groupes de 75 du corps de cavalerie sont à Beveren; l'artillerie des divisions de cavalerie est en batterie sur la ligne générale Cabaret (nord de Gits) - Tasche - Hoog-Beveren; le gros des divisions à hauteur de la route Thourout - Roulers.

Poste de commandement du corps de cavalerie à Voerman-Cabaret, 1.500 mètres sud-ouest de Sleyhaege.

Pendant la nuit, les Allemands commencent à se replier. De notre côté, la poussée reprend vers 3 heures, pour venir de nouveau se buter, à partir de 10 heures, à une ligne de mitrailleuses couverte par des fils de fer, qui s'étend du calvaire de Meulebecke (1 kilomètre du village), par l'ouest de Marialoop et de Thielt et la route de Thielt à Wynghene, jusqu'au Ringbeck, que la 6^e division de cavalerie essaye en vain de déborder par le sud, en direction de Turkeyen-Schuyffers-capelle.

Comme la veille, l'infanterie rejoint la cavalerie dans l'après-midi et ne progresse pas davantage.

Vers 13 heures, toutefois, la 5^e division d'infanterie marque un léger progrès sur Nachtegaal et Berghoek, mais, au sud de Thielt, le front reste stationnaire, jalonné par Berghoek - Marialoop (1.200 mètres est de Meulebeck) - Wante et le canal jusqu'à Oyghem.

À partir de 15 heures, la 6^e division de cavalerie a son poste de commandement à Swevezele; la 4^e division, au château de Meulebecke.

L'artillerie du corps de cavalerie est en batterie entre Pit-

(1) Ardoeye a été dépassé dès 9 heures par l'avant-garde de la 4^e division de cavalerie, après que les autos-canon-mitrailleuses eurent fait sauter quelques nids de mitrailleuses qui en défendaient les abords et démoli, en quelques coups heureux, un canon anti-tanks qui avait ouvert le feu sur eux à courte portée.

them et Ardoye. Le poste de commandement du corps de cavalerie s'est établi à Wynendaele (ouest de Beveren), à 8 heures, et sera le lendemain à la même heure à Ardoye.

Echec le 18 sur toute la ligne pour les 7^e et 34^e corps d'armée, qui attaquent à 7 heures. Des actions partielles, engagées dans la journée par les 70^e et 77^e divisions d'infanterie, leur permettent cependant de prendre pied, avec de faibles éléments, à l'est du Ringbeck et de la route Wynghene - Thielt, ainsi qu'à Groovenboom que l'ennemi abandonne. Les avant-gardes de la 6^e et de la 2^e division de cavalerie essayent en vain d'en profiter pour pousser plus avant; elles sont immédiatement bloquées par des mitrailleuses.

Le 19, enfin, nous atteignons la Lys et le canal de Deynze à Ecloo.

Les arrière-gardes ennemies, qui ont si bien joué leur rôle jusqu'alors, ont commencé leur repli à 23 heures; toute la ligne s'est ébranlée à leur suite.

Au sud, dès 4 heures, la 164^e division d'infanterie, division de droite du 7^e corps d'armée, atteint et dépasse la route d'Oostroosbecke à Thielt; au centre, la 5^e division d'infanterie franchit, entre 5 et 6 heures, la route de Thielt à Meulebeke, devançant la 70^e division d'infanterie, qui aborde seulement le Ringbecke.

Au jour, les divisions de cavalerie se mettent en mouvement et, à 8 h. 30, elles ont partout dépassé l'infanterie. La 6^e division débouche de Beer (6^e brigade de cuirassiers) et va atteindre Schuyfferscappelle (14^e brigade de dragons); l'avant-garde de la 2^e division (2^e brigade de dragons et 9^e groupe d'autos-cannons-mitrailleuses) a dépassé Thielt, marchant sur Aerseele; celle de la 4^e division (3^e brigade de cuirassiers et 4^e groupe d'autos-cannons-mitrailleuses) est à l'est de Ginste (croisée de routes sud-est de Thielt).

Une heure plus tard, nous sommes à Ruysselede, Aerseele, Denterghem, et, vers midi, à Poucques, devant Vynckt et à Driesch (nord de Gramene).

Vers le nord, Ruysselede tient encore. Au sud, l'infanterie a rejoint la cavalerie, arrêtée depuis 11 heures sur le Mandel, dont tous les ponts sont rompus et que défendent des mitrailleuses postées à Wacken, Bul, Marckeghem, Molenhoek. Vers 13 heures, elle déborde Wacken par le sud, et, plus au

nord, atteint la Lys à Gotthem et Gramene (5^e division d'infanterie), où, dans la soirée, deux compagnies parviendront à franchir la rivière sur les ponts Veyry lancés par la cavalerie.

Ordre est alors donné aux 2^e et 4^e divisions de cavalerie de pousser en direction de Lootenhull, Poesele et Nevele, pour essayer de couper du canal les éléments attardés. Lootenhull est pris, mais Vynckt tient en échec, jusqu'à 17 heures, la 12^e brigade de dragons, le 6^e cuirassiers, un groupe d'autos-canon-mitrailleuses et l'infanterie venue à la rescousse. Poesele, Nevele et Meygem ne tomberont que le surlendemain.

A notre gauche, l'armée belge, continuant elle aussi sa progression, achève de déblayer le littoral et va venir s'aligner sur le canal d'Ecloo.

A droite, la II^e armée britannique a franchi la Lys dans la région de Courtrai et atteint, entre la Lys et l'Escaut, les abords de Vichte.

Depuis Thielt, aux difficultés naturelles du terrain sont venues s'ajouter les destructions systématiques. Les routes sont coupées de larges entonnoirs; aux carrefours des localités, les maisons d'angle, effondrées, ne laissent aucun moyen de contourner l'obstacle sans travaux préalables; dans l'intérieur même des villages, les clochers, jetés bas, encombrement les rues de leurs débris. La progression en est singulièrement ralentie.

Prisonniers et habitants s'accordent à dire que les Allemands ont organisé une ligne de résistance sur la rive droite de la Lys, avec tête de pont à Deynze et Nevele. L'obstacle est gros et exige, avant d'être abordé, une préparation de plusieurs jours.

Le 2^e corps de cavalerie, dont les divisions sont restées échelonnées entre les unités d'infanterie, est alors ramené, dans la journée du 20, momentanément à l'arrière, dans la région de Thielt - Roulers - Courtrai; 4^e division, autour de Meulebecke (poste de commandement), Ingelmunster, Cachtem; 2^e division, entre Pitthem (poste de commandement), Thielt, Ardoye; 6^e division, au nord de la ligne Coolscamp - Pitthem (poste de commandement à Swevezele), ne maintenant que des éléments légers et de petites avant-gardes au contact de

l'infanterie. Poste de commandement du corps de cavalerie au château d'Ardoye, 5 kilom. 500 nord de Ingelmunster (1).

Les éléments non endivisionnés serrent aux abords de Thielt : les compagnies du génie et la compagnie d'équipage sont employées à la réfection, singulièrement urgente, des voies de communication.

L'assaut général.

Depuis le 17 octobre, sous la double menace des armées britanniques progressant par le nord et par le sud, les Allemands ont évacué Lille, Roubaix, Tourcoing. Sur presque toute son étendue, sauf dans la boucle de l'Escaut, entre Tournai et Denain, Français et Anglais bordent maintenant la position Hermann.

Plus au sud, la V^e armée française, du 15 au 19, a commencé à faire brèche dans la ligne Hunding, au nord-ouest de Château-Porcien. La IV^e armée et la I^{re} armée américaine sont entrées en liaison à travers l'Argonne, au défilé de Grand-pré.

Alors, tandis que le kronprinz impérial et le kronprinz de Bavière annoncent à leurs troupes que, sur ces lignes Hermann et Hunding va s'engager la bataille décisive qui décidera du sort de la guerre, le Général commandant en chef les armées alliées ordonne :

..... Au groupe d'armées des Flandres, de marcher sur Bruxelles, sa droite sur l'axe Roubaix - Hall;

Aux armées britanniques, de porter leur effort vers l'est pour rejeter l'ennemi sur le massif des Ardennes, et tourner par leur source, au profit du groupe d'armées des Flandres, les affluents belges de l'Escaut (Dender, Senne);

A la gauche française d'appuyer la droite britannique en direction de Givet, tout en débordant la ligne Hunding par le nord de la Serre;

Aux armées franco-américaines, de faire tomber la ligne Hunding - Krimhild par deux poussées convergentes, l'une entre l'Aisne et la Serre, l'autre entre l'Argonne et la Meuse.

(1) Pertes du 28 septembre au 20 octobre (tués, blessés ou évacués) : officiers, 21; hommes, 385; chevaux, 783.

Deux gros obstacles, la Lys et l'Escaut, séparent le groupe d'armées des Flandres de son objectif, Bruxelles.

Le Haut Commandement compte, pour faire tomber rapidement ces barrières, sur l'action débordante des armées britanniques; mais, dans la boucle de l'Escaut, l'Allemand ne cédera que le 27, et la II^e armée britannique échoue, le 21 et le 22, dans ses tentatives pour déboucher de Vichte (1).

Il faudra dix jours, du 22 octobre au 1^{er} novembre, pour forcer les passages de la Lys et atteindre l'Escaut; huit jours encore pour franchir l'Escaut débordé.

Une première attaque, le 25, menée par les 7^e et 34^e corps d'armée et par l'armée britannique, après une série de coups de main qui ont eu pour résultat de dégager les berges de la Lys et de permettre l'établissement de ponts et de passerelles, nous amène seulement jusqu'à la route de Courtrai, que nous bordons de Deynze à Saint-Bavon, et donne aux Anglais Waereghem, le cours du Magelbach jusqu'à hauteur d'Anseghem et Moen.

Elle visait l'enlèvement des hauteurs de Cruyshautem, ainsi abordées de front et de flanc, et devait être suivie du débouché, dans la région de Deynze - Gand, du 34^e corps d'armée, poussant alors à l'Escaut en direction de Eecke, pendant que l'armée belge, qui a porté son front sur le canal de Gand à Selzaete et s'est constitué une base offensive au sud de Gand, déborderait cette ville.

L'attaque est reprise le 31, sur les mêmes bases, après cinq jours d'un labeur acharné, qui a permis de compléter l'aménagement des passages, principalement dans les environs de Deynze, où les deux compagnies du génie du corps de cavalerie et son équipage de pont lancent, sous le feu, un pont de pilotis pour tous véhicules.

L'ennemi n'attend pas le choc et ne laisse devant nous que des arrière-gardes en partie sacrifiées. Il faudra cependant encore deux jours à l'infanterie pour atteindre l'Escaut, et l'avance du 31 ne dépasse pas Astene, Cruyshautem, Anseghem.

Si le 2^e corps de cavalerie, ramené depuis le 20 dans la

(1) Une brigade de la 4^e division de cavalerie, mise à la disposition de l'armée britannique pour la circonstance, n'a pas à intervenir.

région de Thielt et rejeté le 28 plus en arrière encore, entre Lichtervelde et Roulers, n'intervient pas dans cette affaire (et le Haut Commandement n'envisageait d'ailleurs son emploi qu'après le passage de l'Escaut), par contre, ses autos-canonsmitrailleuses prennent à la poursuite une part prépondérante (1).

Engagements des 17^e et 10^e groupes d'autos-canonsmitrailleuses.

Mis respectivement à la disposition du 7^e et du 34^e corps d'armée, le 17^e et le 10^e groupes d'autos-canonsmitrailleuses trouvent, en l'occurrence, l'occasion de montrer tout ce qu'on peut attendre de ces engins entre les mains d'officiers énergiques et entreprenants.

Devançant l'infanterie dès le départ, et poussant hardiment de l'avant, le 17^e groupe, après avoir détruit plusieurs nids de mitrailleuses, capture, au château de Heirlegem, une batterie de 77, puis, près de De Biest (est de Waereghem), deux pièces de 105 et disperse plusieurs groupes de combattants.

Le 1^{er} novembre, reprenant les devants, il arrive, toujours combattant, devant Audenarde, dont la route saute à son approche. Abandonnant alors leurs voitures qui ne peuvent plus avancer, les lieutenants Desenne et Guillemain, le revolver au poing, avec les maréchaux des logis Legras, Bernier, Liez, Cromier, et le pointeur Blois, pénètrent à pied dans Audenarde, franchissent, sur des passerelles improvisées, les petits bras de l'Escaut dont les ponts sautent successivement devant eux, et ne s'arrêtent que devant le bras principal, dépourvu de tout moyen de passage, dont la berge est balayée par des mitrailleuses embusquées sur l'autre rive.

Le 10^e groupe, de son côté, du 1^{er} au 3 novembre, quoique moins favorisé par les circonstances et considérablement gêné dans sa marche par l'état des routes, obstruées d'arbres abattus ou coupées d'entonnoirs, déblaye, par des actions aussi vigoureuses, tout le terrain au sud de la Lys, jusqu'aux abords

(1) Voir aux Annexes le rapport du capitaine Cournot sur les opérations du 17^e groupe pendant les journées du 31 octobre et du 1^{er} novembre.

de Gand, détruisant sur son passage fantassins et mitrailleurs, et voyant fuir devant lui ceux que ses balles ont épargnés (1).

Situation générale.

A droite, la II^e armée britannique borde également l'Escaut jusqu'à Tournai, et le front se prolonge le long du fleuve jusqu'à Condé, enserrant le saillant que forme encore dans cette boucle l'armée von Quast.

Plus au sud, les Britanniques ont forcé les passages de la Celle et rompu, de Valenciennes au Cateau, la ligne Hermann, dont la gauche française, débouchant en amont de La Fère, a fait sauter la charnière avec la ligne Hunding, dans la région de Marle.

En Argonne, l'armée américaine, par un puissant effort, vient de briser la ligne Krimhild et de rejoindre la IV^e armée française aux Quatre-Champs et au Chêne-Populeux.

L'assaut s'est prolongé jusqu'à l'Adriatique. L'armée italienne a coupé en deux les armées autrichiennes aux environs de Feltre et de Conigliano.

Le 3 novembre, l'Autriche-Hongrie capitule, découvrant les frontières de l'Allemagne du Sud.

A partir du 4 novembre, les armées alliées avancent d'un mouvement général sur tout le front, de la Meuse à Mons, et leur avance va contraindre von Quast, resté en pointe dans la boucle de l'Escaut, dont il défend âprement les passages, à céder à son tour. La barrière de l'Escaut, tombée le 9 novembre, le groupe d'armées des Flandres reprendra alors, lui aussi, le mouvement en avant, talonnant et pressant von Quast qui s'efforce de gagner Ath et Bruxelles.

Le 7 novembre, les préparatifs de franchissement de l'Escaut paraissant suffisamment avancés, le groupe d'armées des Flandres monte, pour le 8, avec les 34^e, 30^e et 7^e corps d'armée, une action de vive force à laquelle participera toute l'artillerie du corps de cavalerie, pour prendre pied sur la rive droite, et cette attaque coïncide avec un fléchissement marqué des Alle-

(1) S'il n'est pas entré dans Gand, comme ses camarades à Audenarde, c'est qu'il a été arrêté par ordre en cours de route, le Commandement désirant laisser à l'armée belge l'honneur de pénétrer la première dans cette ville.

mands; la boucle de Tournai se vide et le mouvement se répercute jusqu'au sud d'Audenarde, vers Melken, où le 2^e corps d'armée britannique et le 7^e corps d'armée ont pu jeter des éléments assez importants.

Le 9, le 2^e corps de cavalerie porte les avant-gardes des 4^e et 6^e divisions sur la Lys, respectivement à Desselghem et Oesselghem (1), et ses compagnies du génie sur l'Escaut, à Heurnes et Heuvel, pour y jeter un pont, la cavalerie ne devant compter que sur ses propres moyens pour franchir le fleuve.

Les escadrilles et le ballon sont revenus depuis le 4 et le 5 à Meulebecke. Les impedimenta, chevaux fatigués, matériel inutile et encombrant dans les opérations actives sont groupés à Denterghem et Desselghem avec le dépôt mobile. C'est là que rallieront les permissionnaires à leur retour au front, pour être dirigés, en détachements encadrés, sur leurs unités.

Le 10, tout le 2^e corps de cavalerie fait un premier bond sur la Lys; 4^e division autour de Desselghem (poste de commandement), Beveren; 6^e division entre Cruyshautem (poste de commandement) et Olsene; 2^e division, autour d'Ingelmunster (poste de commandement). Des centres de renseignements sont établis, dès 8 heures, à Audenarde par le corps de cavalerie, et sur l'Escaut par les divisions de cavalerie.

A midi, la brigade de tête de la 6^e division (6^e brigade de dragons) a franchi l'Escaut à Eyne, sur un pont établi par l'infanterie (2); celle de la 4^e division (4^e brigade légère) à Elseghem. Derrière elles, les gros ont serré sur l'Escaut; la 2^e division est venue remplacer sur la Lys la 4^e; le poste de commandement du corps de cavalerie fonctionne quelques heures à Oostroosbecke, et s'installe, à 16 heures, au château de Moorrehem, 2 kilomètres ouest de Beveren.

Depuis le 9, les divisions sont orientées sur les conditions dans lesquelles doit se poursuivre l'offensive générale du

(1) D'abord un régiment d'autos-canons-mitrailleuses pont Veyry, puis une brigade, et les deux groupes d'autos-canons-mitrailleuses du corps de cavalerie, qui sont mis provisoirement à la disposition du 34^e corps d'armée (10^e groupe) et de la 4^e division (17^e groupe). Le flottement semblant s'accroître au sud d'Audenarde, les autos-canons-mitrailleuses de la 4^e et de la 6^e division de cavalerie s'emploient également avec les 7^e et 30^e corps d'armée.

(2) Le pont Delacroix, lancé par le génie du corps de cavalerie, ne sera terminé que dans la nuit du 10.

groupe d'armées des Flandres après le franchissement de l'Escaut, et connaissent leurs objectifs.

..... Le but de l'opération, qui aurait lieu en principe le 11 novembre, si l'ennemi n'a pas cherché à se dérober auparavant, est de s'emparer des hauteurs entre l'Escaut et la Dender, par une action de vive force, et de pousser ensuite, aussi rapidement que possible vers la Dender.

La droite de l'armée belge, groupement Michel, débouchant au sud de Gand, au nord de la ligne générale Nevele - Astene - Nazareth - Gavère - Bayegem - Baelgem, poussera en direction de Termonde et de Alost; à sa droite, l'armée française, avec ses trois corps accolés, est aiguillée droit sur Bruxelles, sa droite s'étendant jusqu'à la ligne Harlebeck - Anseghem - Melden - Nederbrackel - Grammont. Son action est prolongée, au sud, jusqu'à hauteur de Herinnes, Lessines, par la II^e armée britannique, orientée de façon générale sur Hall. En arrière, dans le sillage de l'armée française, deux divisions américaines (37^e et 91^e).

Les objectifs successifs assignés à l'armée française des Flandres sont les débouchés de la rive droite de l'Escaut, jaillonnés par Dickelvenne - Nederzwalm - Volkegem, puis, après un bond intermédiaire sur la transversale Munte - Laethem - Sainte-Marie - Boucle-Saint-Blaise - Schoorisse, la voie ferrée de Melle à Sotteghem et la route de Renaix par Nederbrackel (1).

..... La mission du 2^e corps de cavalerie est de pousser le plus vite possible sur la Dender, puis sur la Senne, pour s'emparer par surprise ou de vive force des passages avant que l'ennemi ait pu en opérer la destruction et de déboucher au delà.

..... D'exploiter à fond l'avance réalisée, en direction de Bruxelles, pour achever la désorganisation de l'adversaire.....

Premier objectif : les passages de la Dender et les débouchés sur la rive droite dans la région de Ninove - Grammont inclus;

Deuxième objectif : Bruxelles et les passages de la Senne, entre Bruxelles et Tubize.

6^e et 4^e divisions en tête, en direction de Sotteghem - Ninove - Bruxelles et de Nederbrackel - Grammont - Hall; 2^e division en deuxième ligne, dans le sillage de la 4^e division (2).

(1) 34^e corps d'armée à gauche, au nord de la ligne Cruyshautem - Nederzwalm - Hundelgem - Elene; 30^e corps d'armée au centre, au nord de la ligne Audenarde - Audenhove - Ninove; 7^e corps d'armée à droite.

(2) Pour laisser à la division de cavalerie belge l'honneur d'entrer la première dans Bruxelles, la cavalerie française a ordre de se rabattre au sud de la capitale, si les deux cavaleries arrivent en même temps dans cette région.

Zone d'action de la 6^e division de cavalerie entre la ligne incluse Gavere - Beirlegem - Liedekerke - Bruxelles, au nord, et la ligne incluse Nederzwalm - Boucle-Saint-Denis - Audenhove - Ophasselt - Denderwindeke - Ruysbroeck (sud de Bruxelles) au sud, s'éclairant d'abord sur la Dender, puis sur la Senne et jusqu'à la Dyle, en direction de Malines au nord, de Louvain et de la forêt de Meerdael à l'est.

Zone d'action de la 4^e division de cavalerie, au sud de la 6^e division, jusqu'à la ligne incluse Melden - Nedrebrackel - Grammont - Herinnes - Tubize - Braine-l'Alleud, éclairant de même jusqu'à la Dyle, par le sud de la forêt de Soignes, sur Wavre et Ottignies et vers Nivelles.

La 6^e division cherchera à mettre la main le plus tôt possible sur l'important nœud ferré au nord-est de Bruxelles; la 4^e division, à couper la grande ligne Charleroi - Tirlemont - Cologne.

L'artillerie du corps de cavalerie (75 et 105) suivra sur l'axe du corps de cavalerie (Audenarde - Nederbrackel - Ninove), derrière la 4^e division, en mesure d'appuyer l'une ou l'autre des divisions de tête; les compagnies du génie en tête de la 2^e division de cavalerie; l'équipage de pont, immédiatement derrière elle.

..... Les divisions de cavalerie — ajoute l'instruction du général commandant le 2^e corps de cavalerie — utiliseront au maximum tout le réseau routier, pousseront sur chaque itinéraire de pénétration utilisable des sections d'autos-canon-mitrailleuses, appuyées au plus près par des escadrons ou des cyclistes et par de l'artillerie, de façon à inonder le terrain, à submerger toutes les résistances et à profiter de la moindre fissure, réduction d'un nid de mitrailleuses, pour élargir la brèche, faire tomber par débordement les résistances les plus voisines, pousser dans la brèche ainsi ouverte de nouveaux éléments d'exploitation.

Au besoin, les divisions de cavalerie de tête n'hésiteront pas à mettre pied à terre une grosse partie de leurs forces, pour briser une résistance passagère, sans attendre l'entrée en ligne méthodique de l'infanterie, l'exploitation ultérieure restant assurée par les éléments à cheval qu'elles auraient conservés, et par la division de cavalerie réservée.

En cours d'opération, la division de tête qui aurait le plus progressé n'hésitera pas à rabattre une partie de ses forces dans la zone de la division voisine, comme le cas peut se présenter par exemple, de Sotteghem vers le sud, pour ouvrir la route de Nederbrackel, ou par Leerbeek vers le nord, pour ouvrir la route de Bruxelles.

A gauche du 2^e corps de cavalerie, la division de cavalerie belge opère en avant de son armée, au nord de la ligne Melsen -

Alost - Vilvorde. A sa droite, le corps de cavalerie Cavannagh marche sur Grammont, Lessines et Hall.

Entre Gand et Mons, sept divisions de cavalerie (une belge, trois françaises, trois anglaises) s'appêtent donc à pousser vers Bruxelles, toutes animées de l'ardent désir d'arriver les premières dans la capitale reconquise!

Ralenties par les difficultés d'accès aux ponts — le terrain, complètement défoncé, n'a pu encore être raffermi, bien que tout le monde y travaille, — les 4^e et 6^e divisions de cavalerie n'ont réussi à faire passer sur la rive droite de l'Escaut, dans la journée du 9, que leurs brigades de tête que rejoignent vers le soir une partie des autos-cans-mitrailleuses, jusque-là immobilisés sur la rive gauche.

A 18 heures, cependant, les avant-gardes ont rejoint partout l'infanterie, sans pouvoir toutefois la dépasser. La 6^e brigade de dragons, avec un groupe d'autos-cans-mitrailleuses, est au contact de l'ennemi à Laethem-Sainte-Marie - boucle Saint-Denis; le reste de la 6^e division, entre Eyne et Cruyshautem. Même situation à la 4^e division; la 4^e brigade légère avec un groupe d'autos-cans-mitrailleuses, est au contact à Heuvelghem, Puttemberg, Segelsem. Hoogstraat; la 3^e brigade de dragons, au pont d'Elsegem, lancé par la division; les autres éléments dans la région d'Elsegem - Petegem.

La 2^e division de cavalerie, en réserve, s'échelonne d'Anseghem (poste de commandement) à Desselghem.

L'artillerie à cheval a été rendue aux divisions de cavalerie, mais est encore sur la rive gauche; l'artillerie du corps de cavalerie, dans la région d'Asper-Voorde.

Depuis la veille, en prévision d'une avance rapide à l'est de l'Escaut et des difficultés de ravitaillement, le 2^e corps de cavalerie a fait transporter au delà d'Audenarde près d'un jour de vivres et aménager une ligne téléphonique d'Audenarde sur Segelsem.

L'armistice.

Au cours de la nuit, une partie des divisions a pu franchir l'Escaut : 14^e brigade de dragons, deux groupes d'autos-cans-mitrailleuses (dont le 10^e groupe) et une batterie à la 6^e

division de cavalerie; 3^e brigade de cuirassiers et deux groupes d'autos-cans-mitrailleuses à la 4^e division.

Le poste de commandement du corps de cavalerie s'apprête à se transporter dès l'aube au delà d'Audenarde, quand on apprend, par un officier de liaison du grand quartier général, que les Allemands ont signé l'armistice. Presque en même temps, à 1 h. 35, un télégramme de l'armée française des Flandres en apporte la confirmation officielle, ajoutant « qu'aucune action n'aura lieu le 11 novembre au matin ».

Mais on a jusqu'à 11 heures avant de poser les armes, et tout terrain gagné jusque-là nous reste acquis. Même si l'attaque d'ensemble prévue ne doit pas avoir lieu, ce n'est pas le moment pour la cavalerie de s'arrêter, et c'est au milieu des cris de joie et des fusées, qui spontanément sillonnent le ciel d'un formidable feu d'artifice, que les divisions de cavalerie poursuivent leur mouvement. A 7 h. 45 d'ailleurs, sur un nouveau message de l'armée, le général commandant le 2^e corps de cavalerie leur confirme l'ordre de « continuer les opérations jusqu'à 11 heures, de passer sur la rive droite de l'Escaut le plus en avant possible et de maintenir le contact jusqu'à cette heure ».

Au jour, la cavalerie et les autos-cans-mitrailleuses dépassent l'infanterie. Les mitrailleuses, qui formaient barrage la veille, se sont dérobées. Le contact est repris à quelques kilomètres plus loin; mais la ligne de feux s'est éclaircie, elle présente des fissures dans lesquelles pelotons et escadrons peuvent se glisser (1); débordées ou dépassées, les résistances tombent; des fractions se rendent. L'armature se disloque.

La 4^e brigade de dragons parvient jusqu'à la ligne Hundelgem - Rooborst; un groupe d'autos-cans-mitrailleuses arrive à Elene - Sottegem, qu'un bataillon vient de quitter.

Le 4^e hussards et l'état-major de la 4^e brigade légère, avec un groupe d'autos-cans-mitrailleuses entre à Grammont, faisant des prisonniers et capturant un canon contre avions. Le général commandant la 4^e division de cavalerie y pénètre lui-même, dans une voiture de combat, quelques instants plus tard.

(1) Escadron Morio, par exemple, du 4^e hussards, à Rooborst, Roosbeke,

Plus au sud, le 3^e cuirassiers, de la 3^e brigade de cuirassiers, après un court engagement à Sarladinge, atteint lui aussi la Dender, au sud de Grammont.

A 11 heures, tout mouvement est suspendu et les avant-postes établis sur la ligne atteinte Elene - Sottegem (6^e division de cavalerie); est et sud-est de Grammont (4^e division de cavalerie).

En arrière, les divisions stationnent dans le dispositif où elles se trouvent :

La 4^e brigade légère s'échelonne de Grammont à Nederbrackel; la 3^e brigade de cuirassiers, de Lessines à Schoorisse, ayant un peu empiété sur la zone britannique qu'elle évacuera le surlendemain à l'arrivée de nos alliés. Le reste de la 4^e division de cavalerie, sur l'Escaut, entre Elsegem - Caster - Petegem - Melden, poste de commandement au château d'Elsegem.

Au nord, la 14^e brigade de dragons s'étale, du nord au sud, entre Paulaethem et Boucle-Saint-Blaise; la 6^e brigade de dragons est groupée près de Maeter; l'artillerie à Eyne; la 6^e brigade légère, le groupe cycliste à Lede et Cruyshautem, poste de commandement de la 6^e division de cavalerie.

La 2^e division de cavalerie est restée entre l'Escaut et la Lys, articulée entre Wannegemlede (autos-canons-mitrailleuses), Wortegem (artillerie), Anseghem (2^e brigade légère et poste de commandement), Waereghem (2^e et 12^e brigades de dragons).

Les compagnies du génie et l'équipage de pont sont à Heurne; l'artillerie du corps de cavalerie près de Syngem; les escadrilles et le ballon à Meulebecke.

Poste de commandement du corps de cavalerie : château de Mooreghem; quartier général : Waereghem (1).

A notre gauche, la cavalerie belge est à l'est de Gand; à droite, la cavalerie britannique a atteint la Dender près de Lessines.

De la frontière hollandaise aux Vosges, le front des armées alliées forme alors une ligne à peu près droite, passant par

(1) Pertes du 20 octobre au 11 novembre (tués, blessés ou évacués) : officiers, 12; hommes, 404.

Gand, Grammont, Mons, Chimay, Sedan, Fresnes-en-Wœvre et Pont-à-Mousson.

Dans l'allégresse générale de la victoire subsiste cependant, au 2^e corps de cavalerie, comme un regret de n'avoir pu mener à bout cette poursuite vers laquelle tous les cœurs et toutes les volontés étaient tendus, et comme le sentiment d'être frustré de la part qui allait lui revenir dans le dénouement final.

On parle de milliers de prisonniers cueillis par la cavalerie italienne; du merveilleux coup de filet d'Uskub et de la capitulation d'une armée allemande devant quelques escadrons de l'armée de Salonique; du raid de Palestine et de l'effondrement de l'armée turque.

On sait que le 1^{er} corps de cavalerie devait participer à l'attaque de Lorraine du 14, qui pouvait en quelques jours couper l'ennemi du Rhin; que l'ennemi, « désorganisé par nos attaques répétées, cède sur tout le front »; que, frappé d'ankylose par la perte de ses principales rocares et l'engorgement de ses communications, il est voué à l'anéantissement.

Dans sa hâte de se dérober, il a négligé de faire sauter, comme précédemment, routes et carrefours; les ponts de la Dender sont intacts; du matériel, des trains, des approvisionnements de toutes sortes abandonnés montrent son désarroi, et l'on apprend bientôt que les soviets sont maîtres de Bruxelles.

L'heure de la cavalerie était venue; 1918 allait renouveler 1806; la capitulation en rase campagne des armées allemandes, ajoutant la honte à la défaite, et le geste de pitié de la France, en décidèrent autrement.

IV.

DISSOLUTION DU II^e CORPS DE CAVALERIE.**Le retour.**

Jusqu'au 15 novembre, le 2^e corps de cavalerie reste largement échelonné entre la Dender et la Lys, attendant impatiemment l'ordre de reprendre le mouvement en avant qui doit porter les armées alliées victorieuses, par étapes, sur le Rhin, suivant le processus fixé par l'armistice pour le repli des armées allemandes.

Le 16, rattaché à l'armée française des Flandres, il reçoit l'ordre de pousser une avant-garde de chacune des divisions de tête (un régiment, un groupe d'autos-cannons-mitrailleuses, un peloton cycliste) sur la Dender; 4^e division dans la région de Ninove; 6^e division dans la région d'Iddergem, pour assurer l'ordre, recenser le matériel abandonné par l'ennemi.

Impossible de dire l'accueil enthousiaste des populations; toutes les localités sont pavoisées; c'est à qui fêtera nos soldats, cavaliers, fantassins ou artilleurs.

Des villages encore situés au delà de la ligne de démarcation arrivent des appels incessants. L'Allemand, en se repliant, ne se fait pas faute d'emmener le bétail, de piller et de détruire encore ce qu'il ne peut emporter, en violation formelle de la convention qu'il vient de signer. Les rancunes locales aussi se déchaînent contre ceux qu'on accuse ou soupçonne d'avoir pactisé avec l'adversaire : Wallons et Flaminguants en viennent aux mains. Entre les consignes formelles d'interdiction de franchir la ligne de démarcation et l'appel des habitants, que faire? La ligne de conduite à suivre est vite trouvée. S'il faut respecter l'armistice, il est, par contre, un devoir supérieur d'assistance consacré par tous nos règlements, et c'est ainsi que les jours suivants, des détachements seront envoyés presque aux portes de Bruxelles (1).

(1) A Bodeghem, Saint-Martin et Ternath (6^e division de cavalerie), le 19 novembre; à Dilbeek (4^e division), le 20 novembre.

Le 17, l'armée française des Flandres commence à se porter en avant en trois échelons :

1^{er} échelon : les 4^e et 6^e divisions de cavalerie et les éléments non endivisionnés du 2^e corps de cavalerie;

2^e échelon : les 7^e et 34^e corps d'armée et une partie des éléments d'armée;

3^e échelon : le 30^e corps d'armée, le reste des éléments d'armée et la 2^e division de cavalerie, qui passe sous les ordres du 30^e corps d'armée.

Pendant que les 4^e et 6^e divisions de cavalerie franchissent la Dender, en s'échelonnant en direction de Bruxelles, entre cette rivière et la grande route de Asche à Leerbeek (4^e division entre Borght-Lombeek, Lombeek-Sainte-Marie et Pamel; 6^e division, entre Ternath, Teralphene et Liedekerke) et que le poste de commandement du corps de cavalerie vient s'installer à Okegem, la 2^e division de cavalerie, dont le mouvement ne commencera que plus tard, reflue dans la région de Lichtervelde - Hoogledede - Ardoye, première désillusion que d'autres allaient suivre.

Tous les impedimenta et les éléments qui ne devaient pas participer à l'avance ont été, depuis la veille, groupés à l'arrière, dans la région d'Oostroosbeke, sous les ordres d'un officier supérieur : parc d'artillerie, compagnies du génie, équipage de pont, ambulances, groupe de brancardiers, à Ingelmunster; secteur aéronautique, escadrille et ballon, à Meulebeke; atelier automobile à Iseghem; chevaux haut-le-pied de la 2^e division de cavalerie près de Vive-Saint-Bavon; de la 4^e division, près de Vive-Saint-Eloi; de la 6^e division, près d'Oostroosbeke; centre de ralliement de permissionnaires à Ingelmunster.

Le 21 novembre, la 6^e division de cavalerie et l'état-major du corps de cavalerie apprennent qu'ils ne font plus partie du premier échelon; que seule la 4^e division, dorénavant rattachée au 7^e corps d'armée, participera à l'occupation. La Terre promise se ferme devant eux, et ils n'auront même pas la satisfaction de prendre part ou d'assister à l'entrée triomphale des souverains belges dans leur capitale.

Laissant donc leurs camarades de la 4^e division poursuivre-

joyeusement leurs étapes vers l'est, la 6^e division et les éléments non endivisionnés du corps de cavalerie reprennent tristement leur contre-pied, pour venir, le 22, entre l'Escaut et la Lys (quartier général à Asper); le 23, sur la rive gauche de la Lys (quartier général à Wacken); le 24, autour de Roulers, refoulant sur Staden et Cortemark la 2^e division qui leur fait place.

Puis les deux divisions, se succédant à vingt-quatre heures d'intervalle, s'acheminent par le nord d'Ypres, sur Cassel, où le quartier général du corps de cavalerie arrive le 25 novembre, traversent de nouveau la zone dévastée de l'ancien front, pour continuer ensuite par Aire, Fauquembergues, Fruges, Hesdin, Abbeville, Aumale, sur Gisors, où le quartier général s'installe le 11 décembre.

Depuis le 9 décembre, la 2^e division de cavalerie est arrivée dans la région de Chaumont-en-Vexin (quartier général) - Serans - Nucourt - Chars - Monts - Le Mesnil-Theribus; la 6^e division plus au nord, dans la zone Eragny - Enencourt-le-Sec - Jouy-sous-Thelle - La Houssoye - Bouchevilliers - Martagny - Sancourt - Saint-Paer (quartier général à Serifontaine). Les éléments non endivisionnés, qui ont fait en partie mouvement avec la 2^e division de cavalerie ou ont peu à peu rallié en cours de route soit par camions, soit par voie ferrée, arrivent le 11 au sud-ouest de Gisors, s'articulant entre Gisors, Parnes, Dampmesnil, Hautevesnes.

Dissolution.

Déjà la dislocation est commencée. Le 24 novembre, le 6^e groupe d'autos-canon-mitrailleuses est envoyé directement sur Versailles, au centre d'instruction des armes automatiques. Du 25 novembre au 4 décembre, la 2^e brigade de dragons, appelée dans la 15^e région, s'embarque à Hesdin. Le 12 décembre, la 6^e division de cavalerie, mise à la disposition du gouvernement militaire de Paris, part pour Meulan et les environs de Saint-Germain. Le 14, la 2^e division de cavalerie passe au 31^e corps d'armée et s'achemine par Noailles sur Pont-Sainte-Maxence pour, de là, gagner Strasbourg.

Enfin le 31 décembre, par décision du maréchal comman-

dant en chef, le 2^e corps de cavalerie est dissous à la date du 1^{er} janvier 1919.

Le général Robillot est nommé inspecteur général de la cavalerie du groupe d'armées Maistre, de la VI^e armée, et des troupes de cavalerie dépendant directement du grand quartier général.

Les officiers de l'état-major et du quartier général sont appelés à d'autres fonctions; le personnel troupe, ainsi que les éléments non endivisionnés sont mis à la disposition de la III^e armée.

Rappelant en quelques pages vibrantes les mémorables batailles auxquelles le 2^e corps de cavalerie avait pris part en 1918, le général Robillot, en quittant son commandement, évoquait avec émotion, dans son ordre d'adieux, les épreuves subies et les glorieux services rendus au pays par ce corps, rendant ainsi un juste hommage à ce « réservoir d'énergie » que fut la cavalerie pendant toute la campagne.

..... Par votre belle humeur, votre discipline, votre ardeur au combat, votre inébranlable confiance dans le succès final, vous avez été — disait-il — pour vos camarades des autres armes d'un magnifique exemple. Vous n'avez pas seulement aidé l'infanterie dans sa tâche laborieuse, vous l'avez réconfortée, stimulée, entraînée sur vos pas, lui montrant toujours et ouvrant devant elle le chemin de l'honneur et de la victoire.

Par vos vertus militaires, vous avez pleinement justifié ma confiance inébranlable en vous. Après avoir, aux heures tragiques, sauvé la France en péril, vous avez, lorsque les combattants épuisés semblaient sur le point de suspendre la lutte, jeté dans la balance les réserves d'énergie et de foi dans le succès comprimées dans vos cœurs, et fait rebondir la bataille.

..... Dignes de la victoire que vous avez tant contribué à gagner, vous ne laisserez pas perdre les fruits des fatigues consenties, des deuils supportés en silence, du sang généreusement versé pour la grandeur de la patrie.

Il a fallu quatre ans d'efforts pour la sauver. Il en faudra le double pour qu'elle retire le prix de sa victoire, acquierre le bonheur qu'elle a mérité.

Donnez-les de tout votre cœur, chevaliers du devoir et de l'ordre, restez fidèles à toutes vos traditions de discipline, de travail et de foi dans la France.

..... Tous les bons Français savent ce que vous avez fait, ce que vous pouvez faire.

Soyez-en fiers. Partout où vous irez, passez la tête haute, vous trouverez l'accueil réservé par la France à ceux en qui elle sait sa confiance aussi bien placée que sa reconnaissance justifiée.

Et le Maréchal commandant en chef, dans la lettre qu'il adressait, le 1^{er} janvier, aux commandants des deux corps de cavalerie dissous, sanctionnait de sa haute autorité ces éloges mérités.

..... Les corps de cavalerie — disait-il — en cet instant où ils cessent d'exister en tant qu'unités constituées, peuvent considérer avec fierté la carrière remplie et le rôle joué par eux au cours de cette guerre.

..... Dès le début des opérations, l'un et l'autre coopèrent aux mouvements d'août et de septembre 1914, avec un esprit de dévouement et parfois de sacrifice qui ne se démentit jamais. Mais ils rendirent surtout des services signalés pendant la période que l'on a appelée *la Course à la mer*..... Gagnant l'ennemi de vitesse, permettant aux troupes d'infanterie d'arriver toujours à temps.

Durant la longue stabilisation qui s'ensuivit, ils prirent leur part des fatigues et des dangers des tranchées, soulageant ainsi l'infanterie et lui permettant de prendre un peu de repos.

Leurs chefs surent, au cours de cette attente, développer leur ardeur guerrière, leur instruction, maintenir intactes les fortes traditions de discipline, de dévouement et d'ordre, qui ont été de tout temps l'apanage de la cavalerie française.

Enfin, lorsque, en 1918, l'adversaire tenta son effort décisif, ils entrèrent dans la bataille à plusieurs reprises; le moins que l'on puisse dire est que la fermeté du commandement, en ces heures parfois difficiles, fut toujours égale à la valeur des troupes.

Résumé.

Partie en campagne avec une doctrine et un armement presque exclusivement faits pour le combat à cheval, la cavalerie, après avoir vainement cherché, pendant les premiers mois de la campagne, cette rencontre avec sa rivale, qui semblait devoir être comme le premier acte inéluctable des grandes batailles, s'est trouvée brusquement en présence — comme d'ailleurs toutes les autres armes — d'un problème nouveau qui bouleversait nombre d'idées admises et lui imposait, en plein combat, une transformation radicale de ses méthodes et de ses procédés de combat.

Devant elle, la cavalerie ennemie, que tous les écrits d'avant-guerre représentaient si mordante, s'est terrée, dégoûtée à tout jamais de la lutte corps à corps par les perpétuels échecs subis dans les rencontres partielles du début (1).

(1) Voir l'Historique du corps Sordet et des divisions de cavalerie d'armées, notamment des 2^e et 4^e divisions (Lorraine et Belgique).

La supériorité de nos cavaliers (patrouilles, pelotons ou escadrons) s'y est affirmée de telle sorte que, même à l'heure de la retraite, les divisions de cavalerie allemande de von der Marwitz et de Richtoffen n'oseront rien tenter contre nos colonnes harassées, que couvrent quelques régiments aux effectifs singulièrement réduits. Et ce n'est pas un médiocre avantage que nous valut alors cette préparation d'avant-guerre dont on a peut-être tendance à médire un peu trop aujourd'hui.

Exaltés par ces premiers succès, convaincus de leur supériorité, nos cavaliers n'hésiteront pas, avec leur armement insuffisant, sans baïonnettes, presque sans mitrailleuses, à se mesurer à pied, à leur tour, contre leurs adversaires, et à affronter de même l'infanterie allemande.

Sitôt après la bataille de la Marne, s'ouvre pour eux cette deuxième phase caractérisée par la Course à la mer. Timide-ment d'abord, puis sous l'énergique impulsion de leurs chefs, on les voit, laissant au loin leurs chevaux, s'accrocher au sol et lutter pied à pied, comme leurs camarades de l'infanterie; adopter comme eux, et parfois avant eux, les procédés de défense et d'attaque qu'imposent les armes modernes, suppléant au nombre par la valeur de leur encadrement; et ce sont les journées héroïques des batailles de la Lys et de l'Yser qui marquent le terme de la poussée allemande.

A Nieuport, dans les tranchées d'Aix-Noulette et de Calonne, le 2^e corps de cavalerie fait son apprentissage du rôle imprévu qui lui incombe, puis prend sa part de la garde du front, n'en sortant que pour les grandes offensives de rupture, rayons d'espoir passager dans la longue stagnation des fronts stabilisés. Ecole de patience, d'endurance et d'ingéniosité, où il apprend à se servir de tous les engins nouveaux que font surgir les besoins de la lutte.

1918 le ramène brusquement à des opérations actives. Partout où il y a péril, partout où le front cède, sur l'Avre, puis au Kemmel et sur l'Ourcq, il accourt, couvrant parfois d'une seule traite plus de 200 kilomètres et, sans compter, s'engage à plein pour étayer nos alliés chancelants, fermer la brèche, donner aux premières divisions d'infanterie amenées à la hâte, le temps d'arriver, permettant ainsi au Haut Commandement

d'engager ses réserves à bon escient et de rétablir le front un instant compromis.

Survient notre contre-offensive victorieuse. Sous les coups répétés, l'Allemand ébranlé recule, lentement d'abord, puis par bonds plus larges, et se désagrège peu à peu. De partout surgissent alors les escadrons, régiments, brigades ou divisions, avançant l'infanterie dès qu'ils le peuvent, reprenant le contact, cherchant en vain la fissure qui leur permettra d'achever de disloquer l'ossature derrière laquelle l'adversaire se dérobe et de faire irruption dans ses lignes.

L'armistice les arrête au moment où ils vont enfin cueillir le fruit de leurs efforts.

Entre temps, le 2^e corps de cavalerie a contribué à former ces magnifiques divisions de cavalerie à pied, d'abord simples escadrons constitués de fortune avec les cavaliers démontés, devenus groupes légers, qui s'illustrèrent aux premières attaques de Champagne, puis régiments de cuirassiers à pied qui pouvaient rivaliser avec les plus beaux régiments de l'armée française.

A l'appel de ses chefs, il a donné aux autres armes, et en particulier à l'infanterie, le plus pur de son sang, cette pléiade d'officiers et de sous-officiers dont la généreuse ardeur lui fut d'un si précieux appoint.

Mais tout cela, fait d'actions de détail et de labeur quotidien, reste comme noyé dans l'ensemble des opérations grandioses dont ce ne fut que le prélude ou l'accompagnement.

Il a manqué à la cavalerie, pour que son rôle prenne devant l'opinion toute sa signification, le grand acte final, qui subjugue les imaginations par la grandeur des résultats, cette poursuite ardente et ininterrompue qui est réellement son domaine et sa chose, et dont les événements de Palestine et des Balkans nous ont cependant donné un suggestif aperçu.

× ×

Au cours de la lutte, la cavalerie a pris conscience de ce qui lui avait manqué et de ce qu'elle a acquis.

Comme toujours, sa puissance offensive a crû avec les pro-

grès de l'armement, et elle possède de plus, maintenant, cette force de résistance qu'on lui déniait jadis.

La machine, sous quelque forme qu'elle se présente, est devenue son complément et son auxiliaire indispensables.

Le rôle essentiel de la cavalerie et sa raison d'être est d'accomplir les besognes indispensables auxquelles les autres armes ne peuvent suffire, notamment dans la prise de contact, la sûreté et l'exploitation.

Elle ne pourra les accomplir que par sa vitesse, sa mobilité, sa facilité de passer partout, une souplesse de manœuvre qui lui permette de se soustraire en partie aux effets destructeurs du feu de l'artillerie et des organes aériens, mises au service d'un armement perfectionné et des engins les plus modernes.

Pour remplir ses missions, elle devra le plus souvent combattre à pied; mais se battre à pied n'implique pas le renoncement absolu à toute action à cheval, au moins pour les unités de l'ordre de l'escadron et du régiment, et qui sait d'ailleurs si nous ne trouverons pas, un jour, quelque part devant nous, une autre « armée de Budienny »?

Son efficacité et son rendement dépendront donc, à la fois, de la puissance de son armement, de ses qualités manœuvrières et de son aptitude au combat sous toutes les formes.

Plusieurs mois s'écouleront, qui peuvent être féconds en surprises, avant que les armées nationales mobilisées soient entièrement pourvues du formidable matériel de guerre qui leur est nécessaire.

Le traité de Versailles laisse à notre portée un large champ d'action propice aux entreprises fructueuses de forces très mobiles et supérieurement armées, grandes unités de cavalerie appuyées par des divisions aériennes et d'infanterie portée, que des destructions systématiques forcément limitées, ne suffiront pas à arrêter.

Dans la lutte future, — et certains l'envisagent comme peut-être prochaine, — il n'y aura pas d'armistice pour sauver le vaincu et lui épargner les ultimes conséquences de la défaite.

Si l'emploi de la cavalerie apparaît à l'avenir plus délicat, plus grandes aussi les difficultés qu'elle aura à surmonter,

elle s'est montrée et restera longtemps encore, sur les théâtres futurs des conflits internationaux, aux frontières illimitées, un *organe de manœuvre* et un *instrument de combat* singulièrement puissants, dont le commandement aura besoin pour préparer et parfaire ses combinaisons.

L'utilité des corps de cavalerie a été, depuis la fin de la campagne, l'objet de vives controverses. L'emploi du 2^e corps de cavalerie, pendant ces cinq années de guerre, dans les circonstances les plus variées et parfois critiques, montre ce qu'on peut attendre de l'intervention de ces grandes unités au cours des conflits à venir.

ANNEXES.

A. — ORDRE DE BATAILLE.

I. — Composition de l'état-major et du quartier général du 2^e corps de cavalerie en 1914.

II. — Ordre de bataille de l'état-major, du quartier général et des éléments non endivisionnés, du 2^e corps de cavalerie en 1918.

III. — Divisions de cavalerie qui ont fait organiquement partie du 2^e corps de cavalerie et ordre de bataille sommaire.

B. — ORGANISATION ET EMPLOI.

I. — Résumé des transformations apportées, au cours de la campagne, à l'organisation des grandes unités de cavalerie.

II. — Note relative à l'emploi des unités de cavalerie (avril 1915).

III. — Note sur l'emploi du corps de cavalerie (janvier 1917).

IV. — Projet d'organisation et d'emploi du corps de cavalerie (octobre 1917).

V. — Note relative à la préparation du corps de cavalerie en vue des opérations à venir (mai 1918).

VI. — Rapport du capitaine commandant le 17^e groupe d'autos-canonnières sur les opérations du 31 octobre-1^{er} novembre 1918.

C. — ORDRES GÉNÉRAUX.

I. — Armée de Belgique (17 novembre 1914) (général D'URBIL).

II. — 2^e corps de cavalerie (31 janvier 1915) (général DE MITRY).

III. — 2^e corps de cavalerie (22 décembre 1916) (général DE MITRY).

IV. — 2^e corps de cavalerie (30 décembre 1918) (général ROBILLOT).

V. — Grand quartier général (1^{er} janvier 1919) (maréchal PETAIN).

ANNEXE A.

I.

ORDRE DE BATAILLE.

**Composition de l'état-major et du quartier général
du 2^e corps de cavalerie en 1914.**

Général commandant le corps de cavalerie : général DE MITRY.
Chef d'état-major : lieutenant-colonel RAMPONT (1).

1^{er} BUREAU.

Commandant BOUCHERIE (faisant fonction en même temps de sous-chef d'état-major).

Capitaine DE VALENCE DE MARBOT.

Capitaine CHALVEIX DE ROCHEMONTEIX.

Capitaine DE LA TOUR DU PIN.

2^e BUREAU.

Capitaine DE L'ÉPINOIS (artillerie).

Capitaine BEGOGNE DE JUNIAC.

Capitaine GOUBAUX (infanterie).

3^e BUREAU.

Capitaine BOUFFET.

Capitaine THIERRY.

Capitaine DE ROYER.

Lieutenant BERTRAND.

Service télégraphique : 1 poste radio et 20 sapeurs du génie commandés par un sous-lieutenant.

Commandant du quartier général : lieutenant de la garde républicaine.

Officier d'approvisionnement : officier d'administration HERVÉ.

Prévôté : 10 gendarmes sous les ordres d'un brigadier de gendarmerie.

Service de l'intendance : sous-intendant militaire BERNARDIN (faisant fonction de conseiller technique, sans personnel).

Service automobile : lieutenant CHARAMEL (10 voitures de tourisme, deux groupes de transport).

(1) Remplacé le 14 décembre 1914 par le commandant BOULLAIRE.

(Une partie de ces éléments fut prélevée sur le personnel et le matériel dont était alors doté le corps de cavalerie CONNEAU (1^{er} corps de cavalerie), par entente entre le lieutenant-colonel MAISSIAT, chef d'état-major du général CONNEAU, le lieutenant-colonel RAMPONT et le commandant BOUCHERIE.)

II.

Ordre de bataille de l'état-major du quartier général et des éléments non endivisionnés du 2^e corps de cavalerie en 1918.

Général commandant le corps de cavalerie : général ROBILLOT.
 Chef d'état-major : colonel BOULLAIRE.
 Sous-chef d'état-major : colonel MEAUDRE.
 Officier d'ordonnance : capitaine ROBILLOT.

1^{er} BUREAU.

Chef d'escadrons DE CALONNE.
 Capitaine DE VALENCE DE MARBOT.
 Capitaine DE CHATELLUS.
 Lieutenant LEVASSEUR.
 Officier d'administration de 3^e classe WEINGAERTNER.

2^e BUREAU.

Capitaine GROSJEAN.
 Lieutenant GRUSS.
 Capitaine ANDRÉANI (section topographique).
 Interprète de 3^e classe LÉGER.

3^e BUREAU.

Chef d'escadrons BRUN.
 Capitaine THIÉBEAULD (infanterie).
 Capitaine SEGONDS (infanterie).
 Capitaine DE TORCY.

Section du courrier : capitaine DE FONTAINES, capitaine CHANTECLAIR.

Service télégraphique : capitaine DEFRETIN, lieutenant CHAMPION.

Service radio : lieutenant HAMELIN.

Commandant du quartier général : capitaine DE SAINTE-MARIE, lieutenant DE BONNEVAL (adjoint).

Service auto du quartier général : sous-lieutenant RUAUD.

Officier d'approvisionnement : officier d'administration de 3^e classe NICAUD.

Trésor et postes : payeur particulier de 2^e classe SIROUX.

Prévôté : chef d'escadrons RAFFIN.

COMMANDANT DE L'ARTILLERIE : colonel MAUCORPS.

Adjoint au colonel commandant l'artillerie : lieutenant-colonel MAREY-MONGE.

Chef du S. R. A. : chef d'escadron DUBURQUOIS.

Capitaines BRUN et SAINTIER.

Sous-lieutenants LEREBOURS, BOUSSIOUX, MAUGRAS, JUBIN et BELARD DU PLANTY.

Parc d'artillerie et E. M. R. : chef d'escadron SANDRE, officier d'administration de 6^e classe GASTAUD.

264^e régiment d'artillerie de campagne (1^{er} et 2^e groupes) : lieutenant-colonel DELALEAU.

109^e régiment d'artillerie de campagne (2^e groupe) : chef d'escadron GOUZE DE SAINT-MARTIN.

COMMANDANT DU GÉNIE : colonel WEHRLIN.

Officiers adjoints : lieutenant BURIN DES ROZIERES, officier d'administration DE FERNANDEZ.

Sapeurs mineurs : compagnie 11/6 du 6^e génie, capitaine DIDIER; compagnie 27/5 du 11^e génie, capitaine BARRIANT.

Equipages de pont Delacroix : compagnie 5/18 du 21^e génie, capitaine DESMONTS.

SECTEUR AÉRONAUTIQUE. — COMMANDANT DE L'AÉROSTATION : capitaine THÉVENOT; capitaine FINE (adjoint).

Escadrille Sop. 24 : capitaine FOUILLARD.

Escadrille Sop. 279 : capitaine INGELBACH.

Compagnie d'aérostiers 77 : sous-lieutenant MAGNAN.

DIRECTEUR DE L'INTENDANCE : intendant général JULLIOT DE LA MORANDIÈRE.

Sous-intendance des éléments non endivisionnés : sous-intendant DOZON.

Officiers d'administration : DUJOL, LEFORT, RÉMOND, SCHMITT, PINEAU.

Attaché à l'intendance : DE LOYNES.

Convoi administratif 89 : lieutenant BARSACQ.

DIRECTEUR DU SERVICE DE SANTÉ : médecin principal BISCONS.

Médecin-major de 2^e classe : LAFON.

Officier d'administration de 2^e classe : QUEREYRE.

Groupe de brancardiers de corps 52 (7^e section d'infirmiers militaires) : médecin-major de 1^{re} classe DELESTAN.

Aumônier : R. P. BERNARD, supérieur des Missions d'Abyssinie.

Ambulances 3/62 (12^e section d'infirmiers militaires) et 8/13 (13^e section d'infirmiers militaires).

Sections d'hospitalisation 1/62 et 22/9.

Section sanitaire automobile 118 : lieutenant BONVOULOIR.

DIRECTEUR DU SERVICE AUTOMOBILE : capitaine PARENT.

Officier adjoint : sous-lieutenant DE MONICAULT.

1^{er} groupe de T. M. C. (sections 151, 174, 281, 282) : capitaine LAGNEAU.

2^e groupe de T. M. C. (sections 25, 272, 292, 437) : capitaine PIERRON.

SERVICE VÉTÉRINAIRE : vétérinaire-major de 1^{re} classe DRAPPIER; vétérinaire-major de 2^e classe LAZARDEUX.

Dépôt mobile : capitaine de CHOMEREAU DE SAINT-ANDRÉ.

37^e compagnie du train des équipages militaires : capitaine TOUTRET.

10^e groupe d'autos-canon-mitrailleuses (27^e dragons) : capitaine COURNOT.

17^e groupe d'autos-canon-mitrailleuses (27^e dragons) : capitaine RICHEMOND.

III.

Divisions de cavalerie qui ont fait organiquement partie du 2^e corps de cavalerie pendant la campagne et ordre de bataille sommaire de ces divisions pendant leur affectation au 2^e corps de cavalerie.

Du 1^{er} octobre au 17 octobre 1914 : 4^e, 5^e, 6^e divisions de cavalerie.

Du 17 octobre 1914 au 21 novembre 1914 : 4^e, 5^e, 6^e, 7^e divisions.

Du 21 novembre 1914 à juillet 1916 : 4^e, 5^e, 7^e divisions.

De juillet 1917 à août 1917 : 2^e, 4^e, 7^e divisions.

D'août 1917 à avril 1918 : 2^e, 4^e, 6^e divisions.

D'avril 1918 à juillet 1918 : 2^e, 3^e, 6^e divisions.

De juillet 1918 à janvier 1919 : 2^e, 4^e, 6^e divisions.

4^e Division de cavalerie (d'octobre 1914 à janvier 1919).

Général DE BUYER.

Général DE CORNULIER-LUCINIÈRE (à partir du 6 juillet 1915).

Général LAVIGNE-DELVILLE (à partir du 12 novembre 1917).

3^e brigade de cuirassiers (3^e et 6^e cuirassiers).

4^e brigade de dragons (28^e et 30^e dragons).

4^e brigade légère (2^e et 4^e hussards).

4^e groupe cycliste du 19^e bataillon de chasseurs à pied.

Groupe à cheval de 75 du 40^e régiment d'artillerie de campagne.

Sapeurs cyclistes du 9^e génie.

4^e groupe léger (d'août 1915 à juillet 1916).

5^e cuirassiers à pied (de juillet 1916 à janvier 1918).

4^e et 15^e groupes d'autos-canon-mitrailleuses, le 4^e depuis janvier 1916, le 15^e depuis juillet 1916.

(A été remplacée provisoirement, d'avril à juillet 1918, par la 3^e division de cavalerie.)

5^e Division de cavalerie (d'octobre 1914 à juillet 1916).

Général ALLENOU.

3^e brigade de dragons (16^e et 22^e dragons).

7^e brigade de dragons (9^e et 29^e dragons).

5^e brigade légère (5^e et 15^e chasseurs).

5^e groupe cycliste du 29^e bataillon de chasseurs.

Groupe à cheval de 75 du 61^e régiment d'artillerie de campagne.

Sapeurs cyclistes du 9^e génie.

5^e groupe léger (d'août 1915 à juillet 1916).

11^e cuirassiers à pied (de juillet 1916 à janvier 1918).

11^e et 13^e groupes d'autos-canon-mitrailleuses (13^e depuis mai 1915, 14^e depuis mai 1916).

6^e Division de cavalerie

(d'octobre 1914 à février 1916 et d'août 1917 à janvier 1919).

Général RÉQUICHOT.

Général MESPLE (à partir du 10 avril 1917).

5^e brigade de cuirassiers (7^e et 10^e cuirassiers, mis à pied en mai 1916).

6^e brigade légère (11^e et 13^e chasseurs) remplace la 5^e brigade de cuirassiers en mai 1916.

6^e brigade de dragons (2^e et 14^e dragons).

14^e brigade de dragons (13^e et 26^e dragons).

6^e groupe cycliste du 13^e bataillon de chasseurs à pied.

Groupe à cheval de 75 du 54^e régiment d'artillerie de campagne.

Sapeurs cyclistes du 4^e génie.

6^e groupe léger (d'août 1915 à juillet 1916).

8^e cuirassiers à pied (de juillet 1916 à janvier 1918).

8^e et 17^e groupes d'autos-canon-mitrailleuses (de janvier 1917 à janvier 1918).

8^e et 6^e groupes d'autos-canon-mitrailleuses (à partir de janvier 1918).

7^e Division de cavalerie (de février 1915 à août 1917).

Général LÉORAT.

Général FÉRAUD (depuis le 28 avril 1916).

Général PRAX (depuis le 6 mars 1917).

6^e brigade de cuirassiers (11^e et 12^e cuirassiers, mis à pied en mai 1916).

15^e brigade de dragons (10^e et 19^e dragons), remplace la 6^e brigade de cuirassiers en mai 1916.

1^{re} brigade de dragons (7^e et 13^e dragons).

7^e brigade légère (1^{er} et 10^e chasseurs): le 20^e chasseurs remplace le 10^e chasseurs de mars 1915 à février 1916.

7^e groupe cycliste du 4^e bataillon de chasseurs à pied.

Groupe à cheval de 75 du 30^e régiment d'artillerie de campagne.

Sapeurs cyclistes du 1^{er} génie.

7^e groupe léger (d'août 1915 à juillet 1916).
12^e cuirassiers à pied (à partir de juillet 1916).
6^e et 16^e groupes d'autos-canon-mitrailleuses (16^e depuis novembre 1915, 6^e depuis janvier 1916).
(Dissoute le 23 juillet 1917.)

2^e Division de cavalerie (de juillet 1917 à janvier 1919).

Général VARIN.

Général LASSON (depuis le 14 février 1918).

2^e brigade de dragons (8^e et 31^e dragons).
12^e brigade de dragons (4^e et 12^e dragons).
2^e brigade légère (17^e et 18^e chasseurs).
2^e groupe cycliste du 2^e bataillon de chasseurs à pied.
Groupe à cheval de 75 du 8^e régiment d'artillerie de campagne.
Sapeurs cyclistes du 10^e génie.
1^{er} régiment léger (de juillet 1917 à janvier 1918).
3^e et 9^e groupes d'autos-canon-mitrailleuses.

3^e Division de cavalerie (d'avril à juillet 1918).

Général DE BOISSIEU (depuis le 11 avril 1916).

10^e brigade de dragons (15^e et 20^e dragons) venue de la 10^e division de cavalerie dissoute.
13^e brigade de dragons (5^e et 21^e dragons).
3^e brigade légère (3^e et 8^e hussards).
3^e groupe cycliste du 18^e bataillon de chasseurs à pied.
Groupe à cheval de 75 du 42^e régiment d'artillerie de campagne.
Sapeurs cyclistes du 3^e génie.
2^e et 12^e groupes d'autos-canon-mitrailleuses.

2^e Division de cavalerie à pied (pour mémoire).

Général HENNOQUE.

Général DE CHAMPEAUX (commandant l'infanterie divisionnaire).

5^e, 8^e et 12^e régiments de cuirassiers à pied.
273^e régiment d'artillerie de campagne (trois groupes de 75).
8^e groupe du 103^e régiment d'artillerie lourde (155 C. S.).
6^e chasseurs d'Afrique (3^e et 4^e escadrons).
Compagnies du génie 17/6, 17/56 et 17/25.
Groupe de brancardiers 97.
Ambulances 3/6 et 16/18.
Section sanitaire automobile 635.
6^e bataillon du 45^e régiment d'infanterie territoriale.

ANNEXE B.

ORGANISATION ET EMPLOI.

I.

Résumé des transformations apportées au cours de la campagne à l'organisation des grandes unités de cavalerie.

Au moment de la mobilisation, la division de cavalerie était la seule grande unité de cette arme organiquement constituée.

La réunion de plusieurs divisions en corps de cavalerie n'était considérée que comme une formation temporaire, simple groupement tactique du moment, dans lequel chacune d'entre elles conservait son entière autonomie. L'état-major d'un corps de cavalerie ne comprenait donc que les éléments jugés indispensables au commandement pour coordonner, au combat, l'action de ces divisions, savoir : un chef d'état-major, trois officiers de l'active, un officier de réserve commandant du quartier général, un officier du génie, un interprète, trois ou quatre autos de réquisition.

Une interprétation trop étroite du rôle des grandes unités de cavalerie, organisées, outillées et instruites presque exclusivement en vue du combat à cheval, court et brutal, dans lequel la décision serait obtenue par la « rapidité de la manœuvre et la surprise », avait conduit à sacrifier au profit de la mobilité tous les autres moyens d'action.

Pour ne pas « alourdir » la cavalerie, la dotation des divisions de cavalerie en artillerie était limitée au plus strict nécessaire : les armes automatiques réduites à une section de mitrailleuses par brigade; l'armement du cavalier ne comportait ni baïonnette ni outil, avec un approvisionnement de cartouches restreint.

A tous les échelons, les moyens de liaison étaient insuffisants.

Les trains régimentaires pouvaient à peine assurer le transport d'un jour de vivres.

Sans artillerie, sans aviation (1), sans moyens de transmission et de liaison, le commandant du corps de cavalerie ne possédait, en fait, aucun moyen d'intervenir efficacement dans le combat au profit de l'une ou de l'autre des divisions. Les divisions elles-mêmes étaient hors d'état de satisfaire, en cours d'opérations, à leurs besoins en vivres, munitions, etc.

Dès le début de la campagne, le général Sordet, commandant le 1^{er} corps de cavalerie, demande et obtient l'affectation définitive au 1^{er} corps d'armée :

D'une prévôté (un officier et 10 gendarmes);

D'un détachement télégraphique (1 officier, 20 sapeurs) avec deux postes de télégraphie sans fil automobiles;

(1) Les 4^e et 5^e divisions de cavalerie avaient bien chacune une escadrille, mais ces escadrilles furent bientôt rattachées aux armées (IV^e et VIII^e). Le faible rayon d'action de l'escadrille de la 5^e division de cavalerie ne lui permettait d'ailleurs pas de reconnaître au loin.

De moyens de transport automobiles (quatre sections de transport automobile);

Et, en principe, d'un soutien d'infanterie.

C'est sur ces bases que furent organisés, en octobre 1914, l'état-major et le quartier général du 2^e corps de cavalerie.

C'était encore insuffisant et, peu à peu, le 2^e corps de cavalerie, comme d'ailleurs le 1^{er} corps, dut se constituer lui-même, au cours des événements, les moyens d'action qui lui faisaient défaut.

Doter le corps de cavalerie d'un soutien à pied lui appartenant en propre, d'artillerie légère et lourde (105), d'escadrilles, de génie, de moyens de liaison, de transmission et de transport appropriés, des organes de commandement et de direction des principaux services indispensables, en même temps compléter et améliorer l'armement des unités pour le combat de feux, tel fut le but poursuivi à travers maintes vicissitudes.

Les régiments fournirent initialement la majeure partie des éléments nécessaires, et ces organisations improvisées, d'abord tolérées simplement, furent finalement sanctionnées par le Haut Commandement lorsque l'expérience en eut démontré l'impérieuse nécessité.

Soutien à pied.

Le Haut Commandement, dès les premières opérations, avait reconnu la nécessité de faire appuyer les grandes unités de cavalerie par des unités à pied; il avait décidé, en principe, d'affecter à chacun des corps de cavalerie deux bataillons de chasseurs transportés en camions.

Des besoins plus urgents en empêchèrent la réalisation, et les unités d'infanterie, d'effectif variable, affectées à la cavalerie, ne le furent jamais que provisoirement.

Dès le mois d'octobre, le commandant du 2^e corps de cavalerie songe alors à utiliser les cavaliers démontés pour constituer un *escadron à pied par brigade*, puis un *escadron par régiment*, groupés, dans chaque division, sous les ordres d'un officier supérieur.

Les premiers escadrons s'organisent péniblement par des moyens de fortune : armes et équipement sont recueillis sur le champ de bataille ou dans les ambulances.

Sanctionnés par le général Foch en décembre 1914, puis par le général Joffre en février 1915, après les opérations de Nieuport, ils reçoivent existence légale après la bataille d'Arras (août 1915), sous le nom de « groupes légers », avec une organisation analogue à celle des bataillons de chasseurs : état-major, 6 escadrons de 180 hommes, 3 sections de mitrailleuses, train de combat, train réglementaire.

Avec quelques sections de mitrailleuses de plus, c'eût été la solution idéale pour les divisions de cavalerie.

Régiments de cuirassiers à pied.

Quand, en 1916, il fut question de supprimer un certain nombre de divisions de cavalerie et de les transformer en divisions d'infanterie, les généraux commandants de corps de cavalerie firent re-

marquer qu'avant de créer des unités à pied nouvelles, il vaudrait peut-être mieux compléter d'abord celles qui existaient, et demandèrent la création de nouveaux « groupes légers » (deux ou trois) qui seraient affectés aux corps de cavalerie et constitueraient l'élément de manœuvre dont ils étaient encore dépourvus.

Une autre solution prévalut : la création dans chaque division de cavalerie d'un régiment de cuirassiers à pied, sur le modèle des régiments d'infanterie.

Six régiments de cuirassiers à pied et deux régiments légers furent ainsi constitués par fusionnement des régiments de cuirassiers démontés et des groupes légers existant.

Les groupes cyclistes étaient en même temps ramenés de 400 à 200 hommes.

L'élément à pied ainsi affecté aux divisions de cavalerie gagnait en puissance, mais perdait de sa souplesse, en même temps que la diminution des groupes cyclistes privait ces grandes unités d'un élément de feu puissant et très mobile qui avait fait ses preuves.

La division de cavalerie en était alourdie, sans que le corps de cavalerie fût lui-même doté de l'organe propre qui lui était nécessaire.

Division de cavalerie à pied.

Le groupement des régiments de cuirassiers à pied en division provisoire en plusieurs circonstances, leur belle attitude au feu, le désir d'utiliser mieux ces unités d'élite, avec la possibilité de remplacer immédiatement deux des divisions d'infanterie qu'on se voyait, faute de ressources, obligé de supprimer, amènent le Haut Commandement à envisager leur réunion définitive en *division de cavalerie à pied*, dotée des mêmes éléments et services qu'une division d'infanterie (janvier 1918) et faisant organiquement partie du corps de cavalerie, qui comprendrait ainsi dorénavant : trois divisions de cavalerie et une division de cavalerie à pied.

Cette solution donnait en principe satisfaction aux desiderata exprimés en ce qui concerne l'appui d'infanterie nécessaire au corps de cavalerie, mais enlevait aux divisions leur soutien immédiat, et comme, en fait, les divisions de cavalerie à pied, aussitôt constituées, furent enlevées aux corps de cavalerie, pour être mises à la disposition des armées, les corps de cavalerie *se trouvèrent dans la situation de 1914, réduits à leurs seuls éléments à cheval*.

Artillerie.

Dès le mois d'octobre 1914, le commandant du corps de cavalerie avait demandé la constitution d'une artillerie de corps organique, comprenant de l'artillerie de campagne, deux ou trois groupes, et de l'artillerie lourde longue.

Le général Foch et le grand quartier général avaient alors admis que le corps de cavalerie pourrait être doté de batteries de 105 lorsque les ressources en matériel le permettraient; cette dotation fut partiellement réalisée en 1918 : un ou deux groupes de 105, deux groupes de 75 porté.

Entre temps, toutes les fois que le 2^e corps de cavalerie dut être

employé au cours d'une offensive, le commandement lui affectait provisoirement des unités d'artillerie, 120 long ou 105, qui devaient le suivre aussitôt la rupture effectuée.

Une batterie à tracteurs de 75, type matériel porté, fut bien donnée, en août 1915, à chacun des corps de cavalerie, mais les besoins du front ne permirent pas de la leur laisser plus de quelques mois.

Aviation.

La constitution de l'aviation du corps de cavalerie subit les mêmes vicissitudes.

Au moment des grandes offensives, une ou deux escadrilles, prélevées sur les ressources des armées, lui furent momentanément attribuées, à charge par lui de leur fournir le personnel observateur nécessaire, personnel prélevé toujours sur les meilleurs officiers de reconnaissance, que les armées conservaient pour elles au moment du renvoi du corps de cavalerie à l'arrière.

Ce n'est qu'en février 1918 que le corps de cavalerie fut doté organiquement d'un secteur aéronautique, avec deux escadrilles et une compagnie d'aérostiers.

Autos-canon-mitrailleuses.

Les premières autos-mitrailleuses font leur apparition en Belgique, au corps Sordet; simples voitures de tourisme armées de mitrailleuses, destinées, en principe, au service de liaison, mais qui n'en rendirent pas moins quelques importants services.

En fin septembre 1914 apparaissent les premiers groupes d'autos-canon-mitrailleuses blindées, montées par des marins. Un de ces groupes est affecté au 2^e corps de cavalerie à sa formation.

En septembre, il en a six : deux par division. Deux autres groupes, directement rattachés au corps de cavalerie, viendront porter sa dotation à huit en 1918, pendant la bataille des Flandres.

Les marins qui les montaient initialement, remis, dans le courant de 1916, à la disposition de la marine, sont alors remplacés par des récupérés de l'intérieur, officiers et troupes, ce qui ne donne tout d'abord que d'assez médiocres résultats, mais cependant, peu à peu, l'encadrement s'améliore. Nombre d'officiers blessés des différentes armes sollicitent un commandement dans ces formations; le personnel troupe est remplacé en grande majorité par d'anciens cavaliers ayant servi au front, et l'outil, bien manié, devient un engin de combat singulièrement efficace, dont l'infanterie, en 1918, ne cessera de réclamer le concours.

Service télégraphique.

Le service télégraphique d'un corps de cavalerie ne comportait, au début, qu'un détachement de vingt sapeurs avec un poste de télégraphie sans fil, placés sous les ordres d'un officier du génie, non spécialiste.

Quatre postes radios hippomobiles y furent ajoutés en 1915, à raison de deux par division de cavalerie et un pour le corps de cavalerie.

C'est sur ces bases que fut constitué le service télégraphique du 2^e corps de cavalerie en octobre 1915.

Quand le corps de cavalerie fut employé en secteur, il fallut lui fournir le personnel et le matériel de complément indispensables. On fit alors appel aux cavaliers télégraphistes des divisions de cavalerie, renforcés d'auxiliaires formés rapidement, et c'est avec ce personnel de fortune que furent initialement organisés et desservis les réseaux téléphoniques, optiques, aériens ou enterrés, les postes d'écoute, etc.

En 1916 apparaissent les dérouleuses anglaises, attelées à six chevaux, empruntées à nos alliés, merveilleux engins pour la pose rapide des lignes téléphoniques.

En 1917, le service reçoit enfin une organisation rationnelle : un chef de service téléphonique, assisté d'un officier télégraphique et un officier radio, disposant comme moyen d'exécution de :

a) Un détachement de sapeurs télégraphistes, porté, en 1918, à l'effectif d'une compagnie;

b) Un détachement de sapeurs radios;

c) Deux postes radios automobiles pour le corps de cavalerie, un poste radio-auto par division de cavalerie en plus du poste radio-hippo existant.

Chaque brigade est en outre dotée d'un poste radio de 7 à 10 kilomètres de portée.

Seuls, les régiments restent complètement dépourvus de tout moyen de liaison radio.

Service automobile.

Les trois ou quatre voitures automobiles de tourisme qui constituaient toute la dotation du corps Sordet au début de 1914 passent, en octobre de la même année, à vingt-cinq ou trente, pour se maintenir jusqu'à la fin de la campagne aux environs de quarante.

Viennent s'ajouter à cette première dotation :

Les deux groupes de transport automobile affectés au corps de cavalerie en octobre 1914 (120 camions).

Trois voitures sanitaires auto, en 1915, remplacées, dans le courant de la même année, par une section sanitaire auto (12 voitures).

Les voitures de service du détachement, puis de la compagnie télégraphique et les postes radios.

Celles du secteur aéronautique, des escadrilles et du ballon;

Un puis deux groupes d'autos-canon-mitrailleuses;

Eventuellement, les unités d'artillerie à tracteurs rattachées au corps de cavalerie;

Soit un total de 250 à 300 véhicules (1).

(1) Cette dotation, qui peut paraître élevée, était cependant tout juste suffisante pour le transport du personnel du quartier général et des éléments non endivisionnés (compagnie télégraphiste, ambulances et groupe de brancardiers de corps, compagnies du génie, ouvriers, commis et secrétaires du quartier général et des subsistances) et du matériel : 75 officiers, 950 hommes, 40 tonnes.

Pour assurer l'entretien de cet important matériel, le corps de cavalerie organise, avec ses propres moyens, un parc de réparation, pourvu de deux camions-atelier, susceptibles de suivre le quartier général dans tous ses déplacements et de procéder ainsi sur place aux remises en état les plus urgentes.

Péniblement tolérée tout d'abord, cette organisation, dont les excellents résultats se firent immédiatement sentir, servit plus tard de modèle aux organisations similaires créées dans les formations automobiles.

Malgré le travail intensif fourni à certaines périodes par les camions du corps de cavalerie, il n'y eut jamais beaucoup plus de 5 p. 100 des voitures indisponibles et, en fin de campagne, les deux groupes de transport automobile se trouvaient au complet, ne comptant guère plus d'une dizaine de camions remplacés.

Ces résultats remarquables furent dus en grande partie au capitaine de Fontenillat, chargé de l'organisation initiale du service auto du corps de cavalerie, et à ses successeurs, qui surent inspirer et entretenir dans le personnel un esprit de discipline et un sentiment du devoir qui subsisteront pendant toute la campagne, ainsi qu'à l'adjudant Mariette, qui organisa et dirigea le fonctionnement de l'atelier de réparation avec une rare compétence et un dévouement exemplaire.

Service de santé.

Les ambulances des divisions ne disposaient, au début de la campagne, que de six voitures à deux roues et ne pouvaient assurer le transport que d'une cinquantaine de blessés. Nombre de cavaliers durent être laissés sur place, aux soins des municipalités, et, pendant la retraite du début, tombèrent de ce fait aux mains de l'ennemi.

Les trois voitures sanitaires auto données au corps de cavalerie en 1915 constituèrent une amélioration, mais encore bien insuffisante, que vint heureusement compléter la généreuse dotation d'une section sanitaire de douze voitures faite au 2^e corps de cavalerie par le sous-lieutenant Decazes.

Transformation du quartier général.

Réduits initialement à leur plus simple expression, l'état-major et le quartier général du corps de cavalerie se sont tout d'abord peu à peu accrus, sous l'empire de la nécessité, des organes divers qui leur manquaient, parmi lesquels il faut citer notamment le 2^e Bureau, les moyens de liaison, estafettes, téléphone, télégraphie sans fil, etc., les 1^{er} et 4^e Bureaux, à l'origine inexistants.

L'effectif de l'état-major passe ainsi progressivement de 6 officiers, non compris le chef d'état-major, à 16 ou 17 en 1917.

L'emploi du corps de cavalerie en secteur, les services rendus malgré l'insuffisance des moyens, les difficultés qui résultent de la constitution improvisée des commandements et des services indispensables à la vie d'une grande unité, en secteur ou en opérations actives, décident le général en chef à doter les corps de cavalerie des moyens d'action qui leur font défaut, et, en février 1918, l'état-

major et le quartier général d'un corps de cavalerie sont constitués sur le type de ceux d'un corps d'armée.

Toutefois, l'état-major de l'artillerie ne comprend que le colonel, faisant fonction à la fois de commandant de l'artillerie du corps de cavalerie et de commandant de l'artillerie lourde, avec un adjoint destiné à prendre éventuellement le commandement d'ensemble de l'artillerie de campagne des divisions, et 4 ou 5 officiers. Le parc d'artillerie ne comporte que des équipes de réparation.

L'effectif total de l'état-major et du quartier général s'élève alors à 49 officiers, 160 hommes, 20 voitures hippomobiles.

Les éléments non endivisionnés comprennent :

Service de l'aviation : secteur aéronautique, deux escadrilles, une compagnie d'aérostiers.

Service automobile : deux groupes de transport automobile; atelier.

Génie : deux compagnies de sapeurs mineurs; une compagnie d'équipage (pont Delacroix).

Intendance : convoi administratif; groupe d'exploitation.

Train des équipages : une compagnie.

Parc d'artillerie : sans moyens de transport.

Artillerie (pour mémoire) : deux groupes de 75, un groupe de 105, donnés seulement en septembre 1918.

Cette transformation, qui donnait satisfaction et au delà aux desiderata maintes fois exprimés, ne fut cependant pas tout d'abord accueillie sans une certaine appréhension. La composition, en particulier, des éléments non endivisionnés, comprenant des éléments à pied, hippomobiles, automobiles, n'allait-elle pas être une source continuelle de difficultés, lors des déplacements rapides que le corps de cavalerie pouvait être appelé à exécuter?

L'expérience a prouvé que, loin d'être une gêne, cette composition, à première vue hétéroclite, grâce à l'important service automobile dont le corps de cavalerie disposait, se prêtait au contraire parfaitement à toutes les combinaisons. Si quelques éléments, sans utilité immédiate au combat, restaient momentanément à la traîne, tous les autres, tantôt cheminant par leurs propres moyens, tantôt transportés en camions, purent suivre et rejoindre en temps voulu, sans fatigue excessive.

Le Haut Commandement avait vu juste en dotant le corps de cavalerie des organes et des éléments nécessaires pour lui permettre de remplir son rôle de réserve stratégique; les événements de 1918 en sont la preuve.

Armement et équipement.

La cavalerie était partie, en 1914, avec une carabine sans baïonnette (1), 48 cartouches par homme, une seule section de mitrailleuses par brigade, pas d'outil portatif.

En décembre 1914, des mousquetons avec baïonnette, empruntés

(1) Un modèle était à l'essai avant la campagne, mais n'avait pas encore été adopté.

à l'artillerie à pied, remplacent la carabine. En 1915, ils sont eux-mêmes remplacés par la carabine à baïonnette, puis, en 1917, par la carabine à chargeur de 5 cartouches.

Les mitrailleuses passent successivement d'une section par brigade à une section puis deux sections par régiment, augmentation généralement réalisée partiellement, dans certains corps plus favorisés par la chance, avant de devenir réglementaire.

En 1916, les régiments reçoivent 6 fusils-mitrailleurs par escadron, et, en 1917, 9 tromblons V.-B.

Le port de l'outil portatif, prescrit dès 1914 par le général commandant le 2^e corps de cavalerie, n'est pas admis à cette époque par le Haut Commandement, qui en ordonne la suppression et ne le réglementera qu'en 1916. Entre temps, d'ailleurs, les cavaliers conservent cet outil dont ils ne veulent plus se séparer.

Le nombre des cartouches portées par l'homme passe de 48 à 200, avec l'adoption du collier à cartouches, des bissacs et des cartouchières du modèle infanterie.

Finalement, en 1918, une division de cavalerie, avec ses autos-canon-mitrailleuses, représente sensiblement, *en armes automatiques*, la capacité de feu d'une division d'infanterie.

L'artillerie seule reste tout à fait insuffisante,

Desiderata.

Cet aperçu rapide montre quels progrès ont été réalisés au cours de la campagne dans l'organisation et l'armement des grandes unités de cavalerie.

Si les demandes réitérées des commandants de corps de cavalerie n'ont pu, pour des raisons d'ordre matériel généralement, recevoir, pendant la campagne, complète satisfaction, le principe cependant en fut admis, et plusieurs mesures, alors restées en suspens, comme le renforcement de l'artillerie des divisions, l'affectation de télégraphie sans fil aux régiments, etc., entrent actuellement en voie de réalisation.

Il faut donner à la cavalerie des moyens de feux puissants :

Un excellent fusil-mitrailleur, aussi léger que possible, dans ses rangs, autour duquel se grouperont les quelques hommes nécessaires pour le servir, l'alimenter et le protéger, et doté d'un premier approvisionnement de munitions, suffisant pour engager le combat;

Des engins de protection contre avions volant bas et les chars;

Une arme efficace, canon de 37 ou autre, aussi mobile que les mitrailleuses, pour combattre les nids de mitrailleuses qui se sont révélés ses plus redoutables adversaires et contre lesquels artillerie et mitrailleuses restent encore actuellement à peu près impuissantes;

Une artillerie nombreuse, très mobile, à grande portée et grand rayon d'action facile à ravitailler, en majeure partie hippomobile pour pouvoir suivre partout, sans être liée tout entière aux grands courants de transports automobiles. Il ne s'agit pas d'enlever des forteresses ou d'opérer des destructions profondes, mais d'atteindre le personnel à découvert ou sommairement abrité;

Des engins automobiles rapides, suffisamment protégés pour encaisser les éclats ou les balles, à la fois organes d'investigation et de contact, contre mitrailleurs et réserves mobiles de feux, susceptibles de quitter momentanément routes et chemins;

Une aviation de reconnaissance qui lui soit propre;

Une infanterie cycliste et portée proportionnée à ses effectifs, très mobile, habituée à combattre avec elle, réserve de feux ou appui immédiat pour les besoins particulières auxquelles les escadrons ne pourraient suffire (1).

Le tout largement doté de moyens de liaison, de transmission et de transport.

Pour toutes les armes, un large approvisionnement en munitions : en partie sur roues, mais sur voitures légères, capables de suivre dans les déplacements rapides et de passer partout; en partie automobile pour faciliter les ravitaillements lointains qui seront souvent la règle, et donner plus de souplesse au jeu des divers échelons.

Il lui faut aussi des chevaux résistants et entraînés, montés par des cavaliers alertes capables de supporter, sans gros déchet, les longues marches et les déplacements rapides, comme aussi de pouvoir fournir à l'occasion la brusque détente que nécessiterait l'abordage.

C'est pour beaucoup une question de poids.

Surcharger outre mesure le cheval et le cavalier, c'est méconnaître leur raison d'être et leurs aptitudes particulières.

Le cheval porte le *combattant* et ce qu'il lui faut pour entamer la lutte; les voitures, le *matériel de complément*.

Ce n'est pas alourdir une arme, mais l'alléger; que la doter de moyens de transport appropriés.

II.

2^e CORPS DE CAVALERIE.

ÉTAT-MAJOR.

3^e Bureau.

Q. G., le 28 avril 1915.

Note relative à l'emploi des unités de cavalerie.

Au cours des prochaines opérations auxquelles le 2^e corps de cavalerie peut être appelé à coopérer, MM. les généraux de division, généraux de brigade et chefs de corps devront s'inspirer des considérations suivantes, qui sont le résumé de l'expérience acquise pendant les combats livrés par le 2^e corps de cavalerie sur la Lys et sur l'Yser.

La guerre a imposé à la cavalerie de nouvelles méthodes de combat. Dans l'offensive, comme dans la défensive, le feu joue maintenant le principal rôle; mais si, dans la défensive, le feu suffit souvent pour briser à lui seul l'élan de l'adversaire, il reste, *dans l'of-*

(1) Indépendamment des grandes unités d'infanterie adjointes momentanément à la cavalerie pour des opérations déterminées.

fensive, subordonné au mouvement, parce que le mouvement est la condition primordiale de toute action fructueuse de cavalerie.

Il ne s'agit plus seulement, en effet, de contenir l'ennemi et de durer jusqu'à l'entrée en ligne des autres armes, ou de garder une partie du front, mais d'*appuyer*, de *prolonger* et de *compléter* l'action de l'infanterie, de *parachever enfin sa tâche* en empêchant l'ennemi de se reprendre et de se reformer.

Le rôle de la cavalerie consiste, alors, soit à jeter rapidement sur un point sensible tous ses éléments de feu pour y produire un effet *de surprise* et *d'écrasement*, soit à *fixer l'adversaire* dans ses positions par des attaques simultanées, à *l'y enserrer* peu à peu par des actions convergentes, à *le déborder*, enfin pour l'assaillir à revers et lui faire lâcher prise.

Ce résultat ne peut être atteint qu'avec des moyens puissants, des effectifs nombreux et la ferme volonté d'aboutir.

La création des groupes à pied, l'augmentation des mitrailleuses, l'adoption de la baïonnette, ont donné à la cavalerie les moyens de pousser ses attaques jusqu'au corps à corps et décuplé sa puissance offensive. L'effacement voulu de la cavalerie allemande, l'obligation de laisser les chevaux de main *loin des combattants*, pour les soustraire au feu de l'artillerie, permettent de ne conserver qu'une *faible réserve à cheval* et, par suite, d'engager au feu la presque totalité des effectifs.

Dans ces conditions, un régiment peut fournir de 250 à 400 combattants, soit la valeur de deux compagnies; une brigade, de 500 à 800, soit environ un bataillon; une division, de 3.000 à 4.000 hommes, ou un fort régiment.

Il ne suffit donc pas d'envisager le combat à pied des petites unités, pelotons ou escadrons, *mais l'action d'ensemble du régiment et de la brigade*, soit isolément, soit dans le cadre plus vaste d'une action de division, soit encore, comme ce sera souvent le cas, en combinaison avec les éléments d'autres armes, artillerie, infanterie, cyclistes ou groupe à pied.

Les méthodes et les procédés à employer doivent s'inspirer de ceux en usage dans l'infanterie, mais en conservant toutefois au combat de feux de la cavalerie son caractère de *violence* et de *surprise*.

A cet effet, concentrer sur l'objectif choisi le maximum d'efforts, canons, fusils, mitrailleuses, pousser l'attaque vivement et à fond, ce qui est encore le meilleur moyen de la faire aboutir et de diminuer les pertes.

Eviter d'engager dans une action directe des forces considérables, mais immobiliser l'adversaire de front, principalement par des feux, en y employant les troupes les moins manœuvrières, et chercher en même temps l'enveloppement avec les meilleurs éléments.

Engager l'action autant que possible par *surprise et sur un grand front*, en mettant dès le début en ligne tout ce qu'il faut, de façon à prendre d'emblée l'avantage *par la convergence des feux et des efforts*.

Au combat de feux ainsi mené s'ajoutera, toutes les fois qu'il sera possible, *l'action à cheval*, à revers, de quelques éléments, toute-

puissante encore contre des troupes fatiguées et dissociées par la lutte, ou mal soutenues.

Pour donner à l'ensemble toute sa puissance et imprimer partout une même impulsion, il importe d'organiser avec le plus grand soin et de multiplier les liaisons.

Liaison de bas en haut, l'exécutant tenant constamment le chef au courant des vicissitudes du combat.

Liaison de haut en bas, le chef ayant le devoir de s'assurer par lui-même, ou par ses représentants, de la marche des événements et d'aiguiller suivant ses desseins l'initiative de ses subordonnés.

Liaison intime avec l'artillerie, dont le rôle est prépondérant pour la progression de l'attaque.

Liaison avec les éléments d'autres armes ou détachés (infanterie, cyclistes, mitrailleuses), pour connaître leurs besoins, pour les soutenir et les recueillir s'il le faut, obligation d'honneur à laquelle nul ne peut se soustraire.

Liaison, enfin, avec les *unités voisines* pour leur prêter appui, profiter de leur succès, orienter l'effort commun dans le sens voulu par le commandement.

La puissance et la portée des armes ont rendu l'approche plus difficile. Pour arriver à couvert à proximité de l'infanterie et pouvoir l'attaquer avec avantage, la cavalerie devra *se lier étroitement au terrain*, utiliser avec soin les *cheminements reconnus d'avance*, adopter des formations souples et *largement ouvertes*, surtout savoir *s'éclairer et se garder* à distance convenable par un réseau de *sûreté* actif et vigilant, dont l'insuffisance, dans les premiers mois de campagne, a souvent paralysé ses efforts.

La sûreté éloignée (sûreté de chef), organe d'investigation et de protection absolument indispensable, est fonction de l'opération à exécuter.

La force des éléments à y affecter (patrouilles ou détachement), la portée de leurs investigations, la nature des renseignements et les délais dans lesquels ils doivent parvenir ne peuvent être laissés à l'inspiration des exécutants et doivent être *précisés* par le commandement, parce que des nouvelles reçues dépendent pour beaucoup les décisions ultérieures du chef, et que celui qui a conçu le plan est seul à même de connaître exactement ce dont il a besoin pour en poursuivre l'action.

Le chef, après avoir précisé le but à atteindre, fixé les objectifs et donné ses ordres, ne peut plus intervenir dans la lutte que par l'action de son artillerie et par les *réserves* dont il dispose. Il ne doit pas hésiter à les engager entièrement *et d'un seul coup* pour *forcer le succès*, mais il doit s'efforcer aussi à tout moment de les *reconstituer* avec des éléments retirés du combat ou devenus disponibles par suite d'un succès partiel ou d'un changement d'objectif.

Son impulsion continuera à se faire sentir par la ténacité avec laquelle il poursuivra la réalisation de son plan, par l'ardeur qu'il aura su communiquer à ses subordonnés, et grâce à leur *initiative*, « cette forme la plus élevée de l'obéissance et du dévouement qui consiste à vouloir ce que le chef ordonnerait s'il était présent ».

Le Général commandant le 2^e corps de cavalerie,
DE MITRY.

III.

2^e CORPS DE CAVALERIE.

ÉTAT-MAJOR.

3^e Bureau.N^o 14756.

Q. G., le 30 janvier 1917.

Note sur l'emploi du corps de cavalerie.

L'instruction du 8 décembre 1916 a posé les principes de l'emploi des unités de cavalerie dans la bataille, mais elle a laissé de côté l'emploi stratégique et tactique de cette arme.

Je crois utile, au moment où de grandes offensives peuvent être déclenchées, de parler de ce qu'on peut en attendre et, par suite, de ce qu'on doit lui demander. Il est nécessaire, pour en obtenir le meilleur rendement, que les chefs qui l'emploieront et que ceux qui la commanderont parlent le même langage.

La cavalerie ne peut, à elle seule, remporter la victoire, mais elle y a sa place marquée et elle doit y contribuer de tous ses moyens; il lui suffira de durer jusqu'à la bataille décisive; le commandement doit y veiller. Dans les batailles livrées jusqu'à ce jour, elle n'a pu trouver son emploi; par conséquent, elle n'a pu faire école comme les autres armes. N'importe; lors de son emploi, il faudra, pour ses débuts, qu'elle se signale par un coup de maître, — *il le faut*. Il y va de son honneur, car d'elle dépendra la complète réussite des projets du Haut Commandement.

Sa tâche, ardue au début, après le combat de rupture, consistera surtout en de nombreuses petites opérations de combat à pied, où les principes de l'Instruction du 8 décembre trouveront leur application; mais elle se transformera bientôt en coopération aux grands combats et en belles chevauchées de poursuite, si, comme *il le faut*, la cavalerie a su préparer et faciliter les grandes rencontres des autres armes.

La cavalerie aura comme mission :

D'exploiter le succès remporté par les autres armes dans le combat de rupture du front;

De préparer la marche et le combat des troupes d'invasion en leur permettant d'avancer sans inquiétude et sans fatigue et de venir livrer bataille dans les meilleures conditions de réussite possible;

De participer à cette bataille suivant ses procédés tactiques;

Enfin, de compléter par la poursuite la victoire remportée par les autres armes.

Ces missions impliquent, pour l'officier de cavalerie, le devoir d'étudier *de visu* lorsqu'il le peut, et sur la carte dans le cas contraire, le terrain sur lequel il doit opérer; de connaître à fond les organisations ennemies, renseignements que lui fourniront les 2^{es} Bureaux, et de réfléchir d'avance aux moyens de surmonter rapidement toutes les difficultés qu'il pourra rencontrer, difficultés qui lui ont été révélées par la connaissance de celles rencontrées jusqu'à ce jour par les autres armes.

Toujours, il devra faire une large part à celles que lui créeront les organisations défensives et le matériel ennemi en jeu, qui constitueront certainement les plus fortes résistances à vaincre.

Exploitation après le combat de rupture du front.

La cavalerie ne doit pas laisser échapper l'occasion d'agir que lui offre la rupture du front; il faut donc qu'elle soit à pied d'œuvre dès le début de l'attaque.

Pour compléter le succès remporté par les autres armes, tous ses éléments lui sont nécessaires. Pourtant, il faut envisager qu'elle ne pourra compter, au début, sur les transports automobiles. Il faut donc envisager la mise en action de ses régiments légers par leurs propres moyens. On les rendra réellement légers en mettant sur les camions les sacs; ils rejoindront quand ils pourront; les hommes n'auront sur eux, jusque-là, que leur armement, leurs munitions, leurs vivres et, en sautoir, leur couverture et leur toile de tente. On leur facilitera leur jonction avec les divisions de cavalerie dans la suite, en les plaçant dès le début derrière les réserves d'infanterie. Ils progresseront en même temps qu'elles, dès que la porte sera ouverte; ils prolongeront l'action de l'infanterie, chacun dans la zone attribuée à sa division, gagnant successivement des lignes qui lui auront été assignées d'avance, choisies de telle sorte qu'elles facilitent le passage de la cavalerie.

Pour assurer leur sûreté et leur permettre d'assurer leur liaison avec les généraux de divisions de cavalerie, on adjoindra à chacun d'eux un ou deux pelotons de cavalerie. Pour leur donner une réelle force offensive, on les complètera par une ou deux batteries d'artillerie. Devançant ainsi leur cavalerie, les régiments légers auront augmenté la déroute de l'ennemi et facilité l'entrée en ligne de leur division.

Lorsque les divisions de cavalerie les rejoindront, les régiments les suivront sur les itinéraires désignés. Ayant gagné du terrain en avant, ils seront plus à même d'apporter l'appoint de leur force à leurs divisions dans la suite des opérations.

Chaque division de cavalerie a sa zone d'action propre; on peut envisager pour chacune d'elles un front d'une dizaine de kilomètres.

La cavalerie complètera le succès remporté par les autres armes, en transformant en déroute la retraite des éléments ennemis battus, en les empêchant de se ressaisir et de se rallier pour reconstituer une nouvelle ligne de résistance. Le meilleur moyen de venir à bout de cet ennemi est de le submerger et d'aller vite. Il ne s'agit pas de le harceler, il faut le joindre et lui donner le coup de grâce.

Chaque division de cavalerie occupera donc sa zone par des unités variant de l'escadron à la brigade, chacune d'elles ayant sa zone déterminée, les plus fortes orientées sur les positions stratégiques les plus importantes. Chaque colonne prend des formations ouvertes appropriées au terrain. En principe, chaque commandant de division de cavalerie garde avec lui une réserve. Le commandant du corps de cavalerie en garde toujours une.

Pour aller vite, il ne s'agit pas d'aller tomber sous le feu de l'ennemi, sans aucun profit. Non! il suffit d'être bien renseigné, ce qui

permet parfois de tourner les difficultés, tout en continuant à avancer, ou de livrer le combat, lorsque c'est nécessaire, rapidement parce qu'on connaît le dispositif de l'ennemi, ses points forts et ses points faibles. Dans le premier cas, l'ennemi débordé est un ennemi perdu; coupé de ses communications, de ses approvisionnements, il est à la merci de son adversaire. Dans le deuxième cas, il ne s'agit pas d'attaquer de front ces résistances, mais de manœuvrer pour les faire tomber.

Chaque chef de colonne détache donc à grande distance une avant-garde, précédée elle-même de patrouilles de sûreté. Ces patrouilles renseignent les gros des avant-gardes, formant le tampon qui subira le premier choc, enfoncera l'ennemi ou le maintiendra, suivant le cas. Le commandant de la colonne, renseigné, voit de suite la solution à prendre : attaque par manœuvre ou marche par débordement.

L'ennemi débordé, il se reconstitue une nouvelle avant-garde; la première rompt le combat, si l'ennemi ne se rend pas, et rejoint la colonne. Il n'y a pas, il faut gagner du terrain, il ne faut pas que la rupture du front se termine par la constitution d'une hernie plus ou moins profonde, mais que, si l'ennemi peut amener des réserves, ce ne soit que sur un champ de bataille assez lointain pour présenter front et flancs. Les flancs permettent la manœuvre, et la manœuvre seule permet de vaincre.

C'est donc dans l'intérêt de l'armée que la cavalerie doit s'efforcer de gagner rapidement la ligne dont l'occupation lui a été assignée; c'est aussi, je crois, dans son intérêt propre; elle subira moins de casse. Entre temps, il faut détruire tout ce qui peut servir à l'ennemi, gardant ce qui peut nous être utile. Les éléments chargés de ces destructions auront été désignés d'avance. Il faut aussi arrêter les quelques premières réserves que l'ennemi pourra amener; les réserves des divisions et du corps de cavalerie sont faites pour cela : c'est une de leurs missions.

Il est nécessaire que, sur tout le front de marche, les liaisons existent latéralement et en profondeur. Il est utile que quelques lignes soient désignées avant le départ, sur lesquelles se feront les liaisons, indépendamment de toutes celles nécessitées, durant la marche, par les incidents de route. Chaque colonne doit donc connaître les zones d'action de ses voisines, les itinéraires de ses chefs et leurs postes de stationnement. On doit toujours laisser des agents de liaison sur un poste de stationnement abandonné, même momentanément.

La ligne désignée à atteindre par un corps de cavalerie est déterminée, en principe, par les considérations suivantes :

Englober toutes les défenses préparées où l'ennemi battu pourrait se rétablir, en atteignant une grande ligne favorable à sa reconstitution et propice à favoriser notre avance;

Etre suffisamment éloigné des troupes qui ont fait la rupture du front, pour leur permettre de se reconstituer, de se reposer à l'abri des coups;

Etre assez proche de l'infanterie, pour que, si l'ennemi l'y attaque en forces, la cavalerie soit en mesure, avec tous ses moyens, d'y résister jusqu'à l'arrivée de troupes de renfort.

La cavalerie doit occuper cette ligne, de telle sorte qu'elle puisse en déboucher facilement et que, derrière son abri, son gros puisse se reposer et se réapprovisionner. En conséquence, elle devra occuper, en avant de cette ligne, tous les points stratégiques permettant l'établissement de bons observatoires et d'une bonne position d'attaque.

A partir du moment où la cavalerie en a fini avec les éléments ennemis qu'elle voulait achever, elle doit se tenir prête à attaquer les réserves indemnes que l'adversaire pourra lui opposer. Elle doit donc se former en colonnes assez puissantes : brigades ou régiments, à la rigueur demi-régiments; mais chacune de ses colonnes doit toujours être en formation articulée, ses éléments capables de se prêter rapidement un mutuel appui.

Liaisons.

Les liaisons, dans la cavalerie en marche, sont capitales, mais délicates; elles doivent être étudiées et réglées jusqu'à leurs moindres détails, en prenant comme principe que, dans cette circonstance, les liaisons téléphoniques ne peuvent s'établir qu'entre les généraux de division et que ce n'est que lorsque la cavalerie est à bout de course qu'on peut les installer avec les éléments avancés.

Préparer la marche et le combat des troupes d'invasion.

La cavalerie aura préparé cette marche, si elle l'a libérée de toute inquiétude; les troupes marchant ainsi sur les routes fatigueront beaucoup moins et seront plus aptes au combat.

Dès que la cavalerie sent qu'elle se heurte à des forces importantes et que ses efforts pour les enfoncer sont inutiles, elle doit en prévenir les troupes d'invasion et préparer leur entrée en action. Pour cela, les généraux, aidés de leurs états-majors, doivent :

Reconnaître le terrain, en réaliser l'occupation, en s'emparant des points stratégiques libres, en faisant attaquer ceux occupés par l'ennemi, de manière à obtenir une ligne d'attaque très favorable;

Reconnaître les positions d'artillerie, les observatoires terrestres, les postes de commandement et enfin tout ce qui est nécessaire pour l'entrée en action rapide de nos troupes;

Reconnaître la situation de l'ennemi, les points qu'il occupe, afin non seulement de pouvoir orienter nos troupes, mais encore de pouvoir les renseigner;

Enfin, chercher à l'empêcher de s'organiser et lui faire tout le mal possible.

Du reste, il doit toujours en être ainsi de la part de toute unité qui demande ou attend du renfort; son chef doit être capable d'orienter et de renseigner le chef qui vient à la rescousse.

Action de la cavalerie pendant et après une telle bataille.

Pendant la bataille, la cavalerie reprend ses principes de harcèlement et d'attaque sur les flancs et sur les derrières de l'ennemi.

Après la bataille, commence la vraie poursuite qui assure une

victoire décisive. Ce n'est peut-être pas la fin de la guerre, mais c'est un grand pas de fait.

En résumé, dans l'exploitation de la rupture, c'est la cavalerie qui prépare la progression de l'action de l'infanterie; à partir de la première grande bataille, c'est le chef de l'armée qui se sert de la cavalerie pour préparer le champ d'exploitation de l'infanterie.

Emploi de l'artillerie du corps de cavalerie.

L'emploi de l'artillerie dans l'opération de la cavalerie, après un combat de rupture du front, est une chose très délicate, en raison de la difficulté de son approvisionnement.

Il importe de ne tirer qu'à bon escient, pour des raisons bien déterminées et parfaitement utiles.

Le tir doit être très précis et limité au nécessaire.

Le commandant de l'artillerie mise à la disposition d'une fraction quelconque de cavalerie doit toujours marcher avec son chef, qui seul doit prescrire la mise en action de l'artillerie.

L'observation terrestre des coups et la liaison de l'avant avec le commandant de l'artillerie pour le réglage du tir seront, en général, faites par le même gradé, l'artillerie n'ayant pas suffisamment de cadres pour détacher plusieurs gradés pour ces missions. Les liaisons intermédiaires nécessaires seront assurées par la cavalerie au moyen de cavaliers connaissant les signaux réglementaires.

En principe, l'artillerie ne sera employée que pour préparer une attaque ou arrêter une contre-attaque. Elle ne doit tirer sur des troupes en fuite qu'au moment où elles vont être abordées par de la cavalerie, et encore sur la demande de son chef. Dans ce cas, une ou deux rafales bien ajustées suffiront la plupart du temps à jeter le désarroi chez l'ennemi et permettront à la cavalerie de le cueillir.

Il est essentiel que les officiers d'artillerie connaissent l'emploi de l'artillerie adverse. Ils auront maintes fois l'occasion de se servir des pièces allemandes contre l'Allemand lui-même; ce sera tout profit pour nous, en nous permettant d'économiser nos munitions tout en nous facilitant une plus grande consommation de projectiles. Il peut même se faire que, faute de réapprovisionnement possible, nous soyons obligés de prendre des canons de 77 avec leurs munitions en remplacement des nôtres devenus inutilisés.

N'oublions pas que la cavalerie doit réussir; tous les moyens sont bons. Une vraie cavalerie en action ne se laisse troubler par rien dans l'accomplissement de sa mission; elle trouve toujours le moyen de solutionner rapidement les difficultés.

Chaque groupe et même chaque batterie doit toujours avoir une section avec caissons d'approvisionnement, prête à être détachée auprès d'un élément de cavalerie. Le commandement, l'observation et la liaison s'y exercent comme il est dit plus haut.

Le Général commandant le 2^e corps de cavalerie,
DE BUYER.

2^e CORPS DE CAVALERIE.

IV.

ÉTAT-MAJOR.

3^e Bureau.

Q. G., le 24 octobre 1917.

Projet d'organisation et d'emploi du corps de cavalerie.

L'étude ci-jointe a pour objet d'exposer :

1^o Les moyens matériels qui sont nécessaires à la cavalerie pour lui permettre de bien remplir les missions qui devront lui être confiées en raison de l'influence qu'elles peuvent avoir sur la durée de la guerre;

2^o Les moyens de se les procurer;

3^o Les conditions de son emploi actuel pour qu'elle puisse, tout en se maintenant dans l'atmosphère de la bataille et en prenant sa part de la défense du front, rester en condition, se préparer à sa tâche et satisfaire aux exigences du Parlement en matière de permissions sans compromettre la santé de ses chevaux;

4^o Les considérations qui justifient ces desiderata représentent un idéal à réaliser.

I.

Au moment où l'ennemi, reculant sous les coups de bélier répétés des armées franco-anglaises, se montre incapable de reconquérir le terrain perdu; où la victoire paraît de jour en jour plus certaine, et, avant elle, le repli qui en sera le prélude, la nécessité s'impose de s'assurer que la cavalerie, conservée à grands frais pour transformer la retraite en déroute, les combats en batailles décisives, est dotée de tous les moyens nécessaires pour accomplir sa tâche, en état de les mettre en œuvre, et, si ces conditions indispensables à son bon emploi ne sont pas remplies, de les réaliser sans retard.

II.

Moyens de combat nécessaires à la cavalerie.

Les moyens de combat nécessaires à cette arme sont fonction des missions qui lui sont confiées, des procédés de combat à employer et des effectifs dont elle dispose.

a) MISSIONS.

Les missions à demander à la cavalerie sont celles que ne peuvent remplir les autres armes; parce qu'elles nécessitent un facteur de vitesse que la cavalerie seule possède, quelles que soient ces missions :

Accrochage pour imposer la bataille à un ennemi cherchant à se dérober pour éviter de la subir dans de mauvaises conditions ou pour rétrécir son front;

Achèvement du dernier acte de la bataille, en interdisant l'entrée en ligne, en temps utile, des dernières réserves ennemies ou tout au moins de leurs moyens de combat;

Exploitation de la victoire par la poursuite.

b) PROCÉDÉS DE COMBAT.

Toutes ces missions comportent l'obligation du combat.

Le cheval y jouera son rôle comme moyen de transport rapide; le cavalier aura à utiliser son adresse pour passer à travers tous les terrains.

L'arme blanche trouvera son emploi dans la poursuite des troupes démoralisées, épuisées, à bout de munitions, dans quelques cas de surprise, contre les reconnaissances ennemies et peut-être contre certaines unités de cavalerie; mais la règle générale sera la combinaison du mouvement et de la puissance des feux.

Tout combat contre des arrière-gardes ou contre des troupes désorganisées ou non encore formées doit aller à l'encontre du but de l'ennemi qui est de gagner du temps.

Il doit être assez violent pour être court et ne pas ralentir le mouvement en avant, donc livré avec des moyens de feu puissants, mis en action simultanément et, en raison des difficultés du ravitaillement en munitions, pendant le minimum de temps.

Si l'ennemi dispose de forces assez considérables pour arrêter la cavalerie seule, le premier combat, offensif à outrance, doit se transformer en combat défensif sur les positions acquises, mais avec la ferme volonté de ne pas permettre à l'ennemi de le rompre avant l'arrivée de l'infanterie, dont la cavalerie couvre et prépare l'entrée en action.

Ce deuxième combat peut être de longue durée; il lui faut les moyens de feu suffisants.

c) EFFECTIFS DISPONIBLES.

Pour mener ces combats, la division de cavalerie dispose actuellement de :

1^o Trois brigades susceptibles de mettre à terre, chacune, un bataillon ayant tous les moyens de feu d'un bataillon d'infanterie et un effectif sensiblement égal dans l'offensive, nettement supérieur dans la défensive, si l'on renonce à la mobilité des chevaux;

2^o Un groupe cycliste à peine plus fort qu'une bonne compagnie;

3^o Deux groupes d'autos-cansons et autos-mitrailleuses.

Elle sera appuyée plus ou moins tôt, suivant l'état des routes et le moment où se livrera le combat, par un, deux ou trois régiments de cuirassiers à pied, selon que les divisions opéreront côte à côte, en corps de cavalerie, avec tous leurs moyens, ou que, prenant plus de front, elles agiront devant des corps d'armée différents.

Son artillerie est réduite à un seul groupe à cheval.

Besoins en artillerie.

Cette proportion d'artillerie, basée en temps de paix, sur l'idée de combat à cheval de cavalerie contre cavalerie, était déjà insuffisante, au début de la campagne, devant l'artillerie des divisions de cavalerie allemandes; elle l'est bien davantage pour appuyer l'attaque, d'abord des trois bataillons mis pied à terre; puis de la brigade entière d'infanterie, quand les cuirassiers à pied auront rejoint.

Elle l'est d'autant plus que la division de cavalerie, dans les missions envisagées, marche sur un grand front, par brigades demi-déployées et que si, lorsqu'elle a choisi son point d'attaque, elle concentre sur lui tous ses moyens, elle doit, dans sa marche d'approche, pouvoir tâter partout pour déterminer son choix.

Pour permettre aux brigades d'opérer cette reconnaissance de combat, de trouver les points faibles sur lesquels va se porter l'effort, il leur faut du canon.

La dispersion du groupe entre les brigades ne renforce pas, mais affaiblit la puissance de l'artillerie de la division.

Au-dessus de la division, le corps de cavalerie ne dispose d'aucune réserve d'artillerie.

Organe de commandement, de coordination des efforts, centre de renseignements, son unique réserve consiste dans les régiments à pied, sans canons lorsqu'ils ont été dépassés par les régiments à cheval, ou dans une division de cavalerie maintenue en arrière et aussi pauvrement dotée que les autres.

Cette insuffisance d'artillerie est reconnue par tous.

Le seul procédé que l'on nous ait fait envisager jusqu'à ce jour pour y remédier consiste à adjoindre au dernier moment, aux divisions ou aux corps de cavalerie, un certain nombre de batteries prélevées sur l'artillerie d'autres unités ou sur les réserves d'artillerie d'armée ou de groupe d'armées.

Ce n'est qu'un expédient.

Il sera presque toujours tardif, parce que les batteries seront employées au moment où elles seront nécessaires et que ce moment sera difficile à prévoir exactement; parce que le commandement de cette artillerie sera organisé au dernier moment dans de mauvaises conditions; qu'il n'y aura pas eu, entre lui et la division, cette entente étroite toujours nécessaire entre l'artillerie et l'arme pour qui elle travaille, et qui est particulièrement délicate quand cette arme est de la cavalerie en mouvement.

Si l'insuffisance de la dotation en artillerie des corps et divisions de cavalerie, pour l'accomplissement des missions qui doivent leur être confiées, est admise, le nombre et le type des batteries nécessaires est discutable et discuté.

Voici, à mon sens, la dotation qui répondrait le mieux aux exigences du combat à livrer par la cavalerie dans les conditions exposées ci-dessus :

a) ARTILLERIE DES DIVISIONS DE CAVALERIE.

Donner :

1^o A chaque division :

Trois groupes de 75.

Le groupe est un minimum nécessaire, en raison même de la constitution de ses organes de fonctionnement et parce qu'il représente l'artillerie nécessaire pour appuyer efficacement l'action offensive d'un bataillon.

Les trois groupes devront être hippomobiles. L'un des groupes sera le groupe à cheval de la division.

L'ensemble sera sous les ordres d'un commandant de l'artillerie divisionnaire, ayant son état-major complet.

Le commandant de l'artillerie divisionnaire devra être choisi parmi les officiers supérieurs d'artillerie ayant commandé ou commandant un groupe à cheval. Cette condition est infiniment désirable.

L'emploi de l'artillerie des divisions d'infanterie, que j'ai pu contrôler au cours des opérations actives du mois de mars 1917, était empreint à l'excès des méthodes de la guerre de position, lent et pusillanimité des mises en batterie, rappelant les relèves de nuit faites en secteur; préparations trop longues et vidant les coffres sur des objectifs insignifiants; liaisons lentes et observation trop éloignée.

L'artillerie d'exploitation, comme la cavalerie à pied ou à cheval, doit savoir risquer, se décider et agir vite en véritable artillerie à cheval, même si elle est formée de groupes montés.

2^o Au corps de cavalerie :

a) Deux groupes de 105 à traction hippomobile, que je préfère au 155 (même Schneider), à cause de son poids moindre, de sa plus grande mobilité, de sa dotation en munitions supérieure et de sa portée.

Il ne s'agit pas, dans les opérations envisagées, de détruire des abris profonds, mais d'atteindre des batteries en plein champ, peu protégées et des colonnes éloignées;

b) Un commandement de l'artillerie de corps.

b) ARTILLERIE DE LA DIVISION PROVISOIRE.

L'idée de la constitution de détachements d'avant-garde puissants, talonnant l'ennemi s'il cherche à opérer un mouvement de repli, a amené à envisager la réunion des régiments de cuirassiers à pied en division provisoire.

Ces divisions devront, pour être utiles, avoir leur artillerie propre.

Elle peut être celle dont elles disposent en secteur. Elle ne doit pas être composée des groupes à cheval des divisions de cavalerie.

Celles-ci, en effet, opéreront sur un front plus grand que la divi-

sion provisoire; si leur artillerie leur a été enlevée au profit de cette dernière, elles seront privées de leur moyen de combat le plus efficace, quand elles dépasseront l'infanterie; elles seront inutiles.

Si elles la récupèrent au moment du passage des lignes, ce qui ne sera du reste possible que pour les divisions opérant dans l'axe de marche de la division provisoire, quand celle-ci les rejoindra pour livrer bataille à l'ennemi accroché par la cavalerie, elle arrivera sans canons.

Les groupes à cheval, déjà insuffisants pour appuyer leurs divisions, le seront encore bien plus pour préparer et accompagner l'entrée en action rapide et violente de la division d'infanterie.

Il faut donc prévoir, pour la division provisoire à pied, une artillerie divisionnaire, comme on a prévu pour elle un chef, un état-major, des services. Il vaut mieux la lui constituer de suite que d'attendre la dernière heure.

Elle ne sera pas inutilisée jusque-là, puisque les régiments à pied, renforcés de bataillons de cavaliers mis pied à terre, tiennent en permanence des secteurs de corps d'armée (1^{er} corps de cavalerie), ou de division (2^e corps de cavalerie), et que les armées sont obligées de leur constituer en permanence une artillerie de secteur.

Celle-ci est souvent une artillerie sur tracteur. Bonne dans la guerre de position, elle serait à peu près inutilisable comme artillerie d'appui de détachements de contact coopérant avec la cavalerie, dans une région où les routes seront coupées, à des actions où la rapidité des mises en batterie jouera un rôle capital.

Besoins en fusils.

Au cours de leurs missions, les divisions de cavalerie seront souvent appelées à s'engager seules et à combattre sans être encadrées pendant plusieurs heures.

Le petit nombre d'unités qu'elles peuvent mettre en ligne au début (au maximum trois bataillons) rend la situation de leurs flancs précaire.

L'adjonction de deux groupes d'autos-canon et d'autos-mitrailleuses aux divisions a remédié en partie à ce danger, mais ces groupes ont besoin d'être encadrés et gardés.

Le groupe cycliste se prête très bien à cet emploi, de même qu'il est particulièrement apte à exécuter un mouvement de débordement ou un transport rapide de forces dans une direction menacée.

La condition nécessaire de son bon emploi est de le maintenir à l'arrière pendant les marches, de manière à lui permettre de disposer du plus grand nombre possible de communications latérales et d'utiliser sa vitesse de marche.

Employé d'après ce principe, il ne gênera jamais et ne méritera plus les critiques que lui ont values le mauvais emploi qui en a été fait souvent au début de la campagne.

Mais, pour remplir ses différentes missions, de réserve de feu, de garde-flanc ou de troupe de manœuvre, son effectif est trop faible.

Il devrait, comme dans l'armée allemande, être porté à l'effectif

tif d'un bataillon à trois compagnies, ce qui permettrait d'en détacher une compagnie, le cas échéant, avec une brigade, ou une compagnie avec chaque groupe d'autos-canon et d'autos-mitrailleuses.

Maintien en condition.

L'emploi de la cavalerie dans les conditions que nous venons d'envisager exigera un effort sérieux des chevaux; il implique une grosse étape de début pour rejoindre et dépasser l'infanterie lorsqu'elle a franchi la zone fortifiée; l'emploi de détachements de reconnaissance, d'un service de sûreté en marche qui demandera des allures vives; l'intervention d'unités opérant à cheval dans la dernière phase de la bataille, surtout si l'ennemi, à court de réserves, demande à sa cavalerie un rôle de sacrifice.

Non seulement les estafettes et les patrouilles, mais des escadrons, des régiments devront être à même de passer vite à travers tous les terrains.

La troupe doit rester aussi alerte que par le passé pour mettre pied à terre et remonter à cheval, savoir se battre à pied par bataillons accolés aussi bien qu'à cheval par peloton, escadron ou régiment.

La bonne exécution de ces formes multiples du combat nécessite une troupe instruite et des chevaux en condition.

D'autre part, la nécessité de maintenir chefs et troupe dans l'atmosphère de combat et de coopérer à la défense du front veut que les corps de cavalerie prennent leur part des tours de tranchée.

Enfin, la cavalerie et l'artillerie à cheval sont soumises au même régime des permissions périodiques que les autres armes.

Rien de tout cela n'est irréalisable, mais le régime ne peut être le même que celui de l'infanterie.

Un régiment de cavalerie ou un groupe à cheval employé aux tranchées, qui a, du fait de ses chevaux, de plus gros travaux d'aménagement à exécuter à l'arrière que les autres armes, ne peut pas envoyer plus de 8 p. 100 de son effectif en permission, sans sacrifier les soins et les promenades nécessaires à ses chevaux et les exposer aux épidémies.

En se basant sur ces chiffres, il ne pourra envoyer que 48 p. 100 de son effectif en permission en trois mois. Sur la période de quatre mois (un tour de permission), il lui reste un mois, et il est nécessaire, pour liquider le reste des permissions, remettre les chevaux en condition et donner l'instruction d'ensemble.

Elle est aussi nécessaire aux régiments à pied, dont l'endivisionnement est prévu, mais qui n'y ont jamais été préparés, qu'aux régiments à cheval, dont le combat à pied, calqué sur celui de l'infanterie, a besoin d'être étudié avec des effectifs complets.

Le régime de la cavalerie doit être organisé de façon à tout concilier.

Je le désirerais réglé de la façon suivante :

Trois mois de tranchées avec 8 p. 100 de l'effectif en permission, pour les régiments à cheval et les batteries;

Trois mois de tranchées avec 13 p. 100 de l'effectif en permission, pour les régiments à pied;

Quinze jours de repos, pendant lesquels 50 p. 100 de l'effectif des régiments à cheval irait en permission.

(Il resterait un homme pour deux chevaux, ce serait suffisant pour la mise en condition des chevaux, précédant la période d'instruction, et pour commencer celle-ci.)

Pendant la même période, les régiments à pied enverraient 20 p. 100 de leurs hommes en permission et feraient leur instruction de cadres et de compagnie.

Les quinze derniers jours seraient consacrés par tout le monde à l'instruction, avec un maximum de 2 ou 3 p. 100 de permissionnaires dans les régiments à cheval et de 10 p. 100 dans ceux à pied.

Soit, en douze mois, neuf mois de tranchées et trois mois de repos et d'instruction.

C'est un minimum qu'il faut s'efforcer de réaliser pour maintenir l'outil en état de servir.

Dans le cas où un service à l'intérieur, exigeant des effectifs importants, serait demandé aux divisions de cavalerie, le tour de tranchées ne pourrait être réalisé que par roulement.

Si le front à tenir par le corps de cavalerie est celui d'un corps d'armée, il faudra que les trois bataillons mis pied à terre par la division appelée à l'intérieur soient relevés par un régiment d'infanterie.

Si la mission à l'intérieur exclut la possibilité de l'instruction et le maintien en condition, il sera indispensable de les reprendre pendant une autre période.

Le corps de cavalerie employé à plein en secteur peut mettre en ligne :

Trois régiments à pied, soit neuf bataillons;

Trois groupes cyclistes, soit un bataillon;

Neuf bataillons de cavaliers pied à terre;

Au total, dix-neuf bataillons, soit l'effectif d'un corps d'armée à deux divisions, mais doté seulement de trois groupes de 75.

Le taux des permissionnaires ne dépassant pas 8 p. 100, la relève des bataillons de cavaliers pied à terre ne peut être assurée qu'en limitant leur effectif de 400 hommes (60 hommes par escadron).

Ces desiderata représentent un idéal à atteindre pour mettre la cavalerie à même de bien remplir toutes les missions qu'on doit exiger d'elle à un moment donné.

Si la nécessité de ces missions est reconnue, il faut que ceux qui auront à les remplir soient mis à même de le bien faire.

Mieux vaudrait y renoncer que de les essayer sans chances de succès.

Je ne crois pas que nous soyons réduits à cette faillite.

La répartition des tours de service; de combat, d'instruction et

de permission est réalisable; il reste à trouver les ressources en hommes, chevaux et matériel nécessaires pour la composition des unités de renforcement de la cavalerie.

Le matériel (canons, fusils, bicyclettes, voitures, etc.) existe. S'il nous est reconnu nécessaire, il faut le conserver, même par prélèvement sur celui destiné à nos alliés; ils ne l'utilisent pas mieux que nous.

Il en est de même pour les chevaux, qui ne seront pas plus difficiles à nourrir, qu'ils soient employés dans l'armée française ou dans l'armée américaine, si les ressources des deux pays alliés sont bien utilisées, au mieux de l'intérêt général, là où elles sont jugées indispensables.

L'esprit pratique des Américains est tout préparé à ce raisonnement.

La question des effectifs est plus délicate.

Nous avons encore, dans la cavalerie, les cadres nécessaires à l'encadrement des bataillons cyclistes et d'un grand nombre des batteries de renforcement prévues.

Les régiments du corps de cavalerie viennent d'envoyer à Fontainebleau 37 candidats officiers d'artillerie, et ils en ont encore.

En outre, chaque batterie des groupes à cheval pourrait fournir, sans qu'il soit possible de dépasser cet effort :

Un officier commandant de batterie ou chef de section;

Un adjudant;

Un maréchal des logis, chef de pièce;

Un brigadier, chef de pièce;

Deux pointeurs;

Deux servants, aptes à devenir pointeurs.

A ce personnel d'ossature, pourraient venir s'ajouter :

Deux conducteurs et leurs attelages;

Un brigadier monté;

Quatre caissons (si l'on admet que quatre des caissons existant actuellement dans les batteries des divisions de cavalerie peuvent être remplacés par un camion automobile pour le transport des munitions).

L'ensemble de l'artillerie pourra contribuer dans des conditions sensiblement égales à ces nouvelles créations.

Le reste des sous-officiers et des canonniers serait à chercher dans les régiments de cavalerie et leurs dépôts, ou en faisant appel aux volontaires.

La création et l'amalgame des batteries devraient se faire près d'un camp d'instruction.

Cette opération semble réalisable en six semaines environ.

Aviation.

Le corps de cavalerie doit avoir des avions de commandement et de liaison, de chasse, de réglage, assez nombreux pour reconnaître et renseigner le commandement en temps utile; régler rapidement et bien, aveugler et écarter l'aviation ennemie, condition indispensable du bon fonctionnement des autres missions.

Le corps de cavalerie peut avoir à détacher simultanément :

Un avion de commandement (sûreté rapprochée) et un avion de liaison à chacune de ses divisions de cavalerie et à la division à pied;

Deux avions de reconnaissance (sûreté éloignée) pour le corps de cavalerie;

Soit, de huit à dix avions.

Pour pouvoir assurer une surveillance et une liaison suffisantes, il faudra renouveler au moins une fois dans la journée ce service, soit, de ce fait, une escadrille de dix-huit à vingt avions.

Ces avions, poussés de 10 à 15 kilomètres environ en avant des gros, doivent être protégés et escortés.

L'aviation de l'armée y suffira peut-être. Il est à craindre que la liaison étroite qui doit exister entre eux et les avions de protection ne puisse être réalisée aussi complètement qu'il le faudrait, d'où le besoin d'une petite escadrille de chasse, qui contribuerait d'ailleurs également aux missions de reconnaissance.

En tout cas, il est absolument indispensable :

Que le corps de cavalerie soit doté d'une escadrille qui lui soit affectée en propre;

Que les observateurs formés par lui et pour lui restent affectés à cette escadrille, au lieu d'être rattachés provisoirement à des escadrilles variées prises, soit à des corps d'armée voisins, soit à des escadrilles d'armée et changeant fréquemment.

Tous les avions de l'escadrille du corps de cavalerie doivent être puissamment armés et dotés de télégraphie sans fil émettrice et réceptrice.

× ×

Je crois avoir envisagé toutes les faces du problème. Si sa réalisation est difficile, elle n'est pas impossible et elle est nécessaire.

En tout cas, les demi-mesures ne donneraient jamais que des demi-résultats. Je ne crois pas que nous puissions nous contenter de ceux-là.

Dotée des moyens nécessaires et bien employée, la cavalerie doit jouer un rôle important, capable d'exercer une influence considérable sur la durée de la guerre.

L'économie réalisée de ce fait compenserait largement tous les sacrifices consentis.

Le Général commandant le 2^e corps de cavalerie,

ROBILLOT.

V.

2^e CORPS DE CAVALERIE.

ÉTAT-MAJOR.

1^{er} et 3^e bureaux.

Q. G., le 14 mai 1918.

N° 5-1036.

**Note relative à la préparation du 2^e corps de cavalerie
en vue des opérations à venir.**

I.

La période de repos imposée aux divisions pour se refaire ne doit pas être perdue pour leur préparation aux combats futurs.

S'il importe de ne pas perdre une minute pour se recompléter en personnel, en chevaux et en matériel, en poursuivant activement la satisfaction des demandes faites, il faut également prévoir que toutes ne seront pas satisfaites et que chacun doit pourtant être dans les meilleures conditions possibles pour faire face aux exigences du lendemain.

Dans cet ordre d'idées, il est indispensable d'apporter un soin tout particulier à l'habillement, à l'équipement et au harnachement. Il existe de sérieuses difficultés pour le remplacement des effets usagés; la plus stricte économie s'impose. Il ne suffit pas de se plaindre de la pénurie des effets, il faut agir pratiquement pour en prolonger la durée. Il faut que les chefs de corps fassent pénétrer dans l'esprit des cadres et de la troupe que c'est un devoir absolu, dans les circonstances actuelles, de ménager et de soigner les effets comme des objets précieux. Les ateliers de réparation doivent fonctionner à plein et être surveillés, les raccommodages faits dès qu'un accroc se produit. La propreté et l'entretien des effets en prolongent considérablement la durée.

Il est inadmissible de voir des hommes se livrer à des exercices salissants : pansage, cuisine, nettoyage des voitures et des harnachements, corvées, etc..., avec leur vareuse sur le dos; d'autres, se coucher à terre sans nécessité avec leur unique culotte.

L'entretien des chevaux, des armes et du matériel de toute nature doit être l'objet des mêmes soins.

II.

Concurremment avec la remise en état du matériel et le recomplètement des effectifs, il faut poursuivre l'instruction des cadres et de la troupe, de façon à ce que tous tirent profit du répit que donne l'ennemi, pour se préparer à la bataille de demain.

Certaines unités n'ont pris part qu'à des opérations défensives; d'autres ont à peine été engagées; d'autres, enfin, ont été chargées d'actions nettement offensives.

Il faut que chacun tire profit de l'expérience acquise et que l'admirable valeur des cadres et de la troupe soit exploitée au combat le plus habilement possible.

La violence des bombardements subis, le souci de l'utilisation du

terrain sous la protection du feu qu'a montré l'ennemi, ont fait ressortir, de façon plus saisissante encore, la nécessité, pour toute troupe immobilisée, même quelques instants, sur le terrain, de prendre les formations les moins vulnérables, de chercher l'abri, de l'améliorer ou de le créer.

Tout travail fait dans ce sens doit correspondre à un but utile, tout abri doit servir ultérieurement à la défense de la position et être occupé.

Le moindre élément de tranchée, l'aménagement de quelques trous d'obus bien placés pour permettre de battre efficacement un couloir, pour flanquer une ligne, augmenteront considérablement la force de résistance d'une position.

Toute troupe en réserve doit travailler à l'organisation des positions étudiées d'avance et piquetées par le génie.

Ne pas oublier que, seuls, les travaux inconnus de l'ennemi échappent à la destruction par le canon et que le moindre camouflage naturel permet de dissimuler une mitrailleuse ou un fusil-mitrailleur dont l'effet sera foudroyant, s'il n'a pas été prévu.

L'occupation en profondeur d'une position s'impose d'autant plus qu'elle est soumise à des attaques plus violentes et, de ce fait, plus puissantes; mais cette occupation doit être raisonnée.

Il ne faut occuper qu'avec fort peu de monde les points qui attirent particulièrement le feu de l'ennemi, sommets, observatoires, etc. Les guetteurs seuls, et bien abrités, y sont nécessaires. Par contre, il est indispensable d'occuper avec les moyens de feu les plus puissants les points qui permettent de battre les abords de ces positions dominantes et les cheminements défilés qui y aboutissent.

Le coude-à-coude, la ligne continue sont des erreurs, mais les petits groupes de combat ne doivent pas se sentir perdus dans l'espace. Il faut qu'ils se sentent étayés sur leurs flancs et leurs derrières, qu'ils sachent que l'ennemi qui cherche à les déborder va tomber dans un piège dont il ne sortira pas.

L'infiltration, essayée et souvent réalisée par l'ennemi, n'est que la mise en pratique des principes posés par nos anciens règlements :

- 1° Le mouvement et la marche en avant seuls donnent le succès;
- 2° Toute troupe qui progresse doit être couverte et protégée par des patrouilles de sûreté, puis de combat, enfin par le feu;
- 3° Le mouvement n'est possible que sous la protection du feu, qui oblige l'ennemi à s'abriter et à cesser le sien;
- 4° Tout fantassin qui attaque doit utiliser au mieux les couverts et abris du terrain;
- 5° L'attaque doit être alimentée sans cesse par les soutiens et les réserves.

L'adaptation à ces principes des armes à grande puissance de feu, mitrailleuses légères ou lourdes, a amené l'ennemi à doter ses patrouilles de combat de mitrailleuses légères, à les étayer de l'arrière par des mitrailleuses lourdes, des minenwerfer légers et une artillerie d'accompagnement.

Contre ces procédés d'offensive, la défensive passive est vouée à l'insuccès, mais la contre-offensive reprend victorieusement tous ses droits.

Partout où des éléments bien placés ont contre-attaqué du tac au tac, l'ennemi a été bousculé et arrêté. Quand la contre-attaque a pu être alimentée et appuyée, elle a progressé, et l'ennemi a dû prendre la position expectante qu'il voulait nous imposer.

Si donc il importe d'occuper le terrain en profondeur, encore faut-il que les troupes de soutien et de réserve soient assez rapprochées pour intervenir en temps utile et appuyer les contre-attaques.

Il suffit de petites garnisons pour occuper les points d'appui du terrain et recueillir, le cas échéant, des unités refoulées, et arrêter l'ennemi. La majorité des troupes de la défense doit être disponible pour mener et alimenter les contre-attaques.

Il est également indispensable que le chef d'une troupe de contre-attaque suive à vue le combat pour pouvoir l'alimenter en temps utile :

Le capitaine doit voir le combat de ses pelotons;
Le chef d'escadrons, celui de ses escadrons;
Le colonel, celui de ses bataillons..., ainsi de suite.

Les grosses difficultés de l'attaque et de la contre-attaque consistent dans :

- 1° La coordination des efforts;
- 2° L'attaque des mitrailleuses ennemies;
- 3° L'appui à obtenir de l'artillerie.

1° La coordination des efforts doit être assurée par la connaissance, à tous les échelons, de la mission commune à tous les éléments combattant dans une même zone et de celle des éléments combattant dans les zones immédiatement voisines.

Lorsque tous les efforts concourent au même but, lorsque chacun a la même ardente volonté de l'atteindre, la coordination des moyens se réalise automatiquement.

Toute troupe qui peut progresser doit progresser; toute troupe qui peut marcher et qui voit une unité voisine arrêtée par le feu doit manœuvrer à son profit.

2° Une mitrailleuse, quelque bien placée qu'elle soit, ne bat pas également tout le terrain. Inabordable dans sa zone de feu, elle est toujours vulnérable dans une direction quelconque; c'est à ceux qui se trouvent dans la zone privée de feux d'attaquer les mitrailleuses qui neutralisent les zones voisines.

Les mitrailleuses ne sont pas invulnérables, le fusil-mitrailleur et la carabine en ont raison quand les tireurs sont bons.

La progression d'une attaque, même parfaitement montée, ne permet pas de conjuguer les feux des armes automatiques assez complètement pour qu'il n'y ait pas de fissures dans la ligne d'attaque; il faut utiliser ces fissures, c'est le défaut de la cuirasse : donc manœuvrer.

3° Toute progression dans le combat amène un mélange des unités amies et ennemies et, très rapidement, le commandement et l'artillerie ne savent plus où se trouve la première ligne.

Si l'artilleur est loin, il ne distingue pas la chaîne et ne voit que la fumée de la bataille; s'il est avec les premières vagues, il est coupé de sa batterie et ne peut lui transmettre ses ordres de tir.

Dans les moments de stabilisation, le bon choix des observatoires, le bon fonctionnement des détachements de liaison, le contact intime des commandants de groupe et de batterie avec les unités qu'ils doivent appuyer, assurent de façon efficace cet appui.

Au moment de l'attaque, cela ne suffit pas.

Le meilleur barrage, s'il est parfois efficace pour arrêter l'attaque de l'ennemi, l'est presque toujours pour empêcher la contre-attaque des troupes amies.

Un tir de destruction, suivi de tirs de préparation très courts et immédiatement exploités par l'infanterie, donne son plein résultat sur le premier objectif; il ne peut pas être prévu d'avance pour toutes les phases de la bataille dans la guerre de mouvement. Les transports de feu par grands bonds ont l'avantage d'éviter à notre infanterie les coups courts et de créer des zones relativement interdites aux réserves ennemies; ils ont l'inconvénient de laisser non battus de grands espaces et les mitrailleuses qui s'y trouvent.

A partir du moment où les unités amies et ennemies se confondent réciproquement, les unités de première ligne de l'infanterie ne peuvent compter, comme appui efficace d'artillerie, que sur celui qu'elles demandent directement :

a) Par fusées et signaux demandant l'allongement, le déclenchement du feu, la cessation;

b) En se signalant à l'avion d'infanterie par fusées ou panneaux, ce qui permet de déterminer le front et de donner un appui plus précis mais plus tardif;

c) Par télégraphie sans fil, télégraphie par signaux, optique, tant qu'elles fonctionnent;

d) Par chaîne de jalonneurs et par coureurs:

Ces procédés sont lents, mais il faut tenir compte que l'ennemi éprouve exactement les mêmes difficultés; que, comme nous, il est réduit à allonger son tir pour ne pas écraser ses propres troupes et que, entre les deux zones d'interdiction créées par les deux artilleries, c'est à l'infanterie, et à elle seule, qu'il appartient de régler la question. L'intrépidité, l'habileté manœuvrière, l'adresse à se servir de ses armes, reprennent tous leurs droits; c'est la meilleure troupe, la mieux commandée qui l'emporte.

L'artillerie ne restera pas inactive pour cela et ne rendra pas un moindre service à l'infanterie. Constatant les difficultés qu'elle éprouve elle-même à appuyer immédiatement l'infanterie, elle créera la même difficulté à l'ennemi et cherchera à la vaincre à notre profit; elle dispose, pour cela, de deux procédés : l'interdiction sur les arrières des lignes ennemies engagées, la contre-batterie.

Leur efficacité dépendra du bon choix des observatoires et des bonnes liaisons. Quand celles-ci sont trop précaires, observatoires et batteries doivent être suffisamment rapprochés pour que le geste et la voix suppléent aux moyens mécaniques.

Indépendamment des contre-attaques menées par les réserves partielles (sections, compagnies ou bataillons) qui ont donné lieu à la physionomie du combat que j'ai cherché à rendre, il sera souvent nécessaire de faire entrer dans la bataille des divisions entières soit

pour intensifier la puissance de la contre-attaque, soit pour exploiter le succès réalisé par les réserves partielles.

Cette opération se présentera toujours sous la forme de l'approche, puis du dépassement, par une grande unité, d'une unité engagée à fond, dont le front est plus ou moins connu, dans une zone qui doit être limitée latéralement.

Elle réussira si elle part à temps, c'est-à-dire si la division alertée d'avance est mise presque instantanément en mouvement par des ordres très simples, rapidement conçus, donnés, transmis et exécutés.

Ils se borneront aux indications ci-dessous :

Mission de l'unité.	} Coordination.
Mission des unités immédiatement voisines.	

Indication du dispositif général.

Limite de la zone attribuée à chaque unité.

L'appui de l'artillerie est celui que donne toute l'artillerie en action devant la zone où pénètre la division. Elle le lui continuera pendant l'attaque, à la demande de l'infanterie, quand celle-ci aura dépassé les premières lignes.

Si la division amène son artillerie de campagne, le meilleur emploi de celle-ci est de servir d'artillerie d'accompagnement immédiat.

Son artillerie lourde coopérera aux tirs de destruction et d'interdiction prescrits par le commandant de l'artillerie du corps. Son entrée en action ne doit pas retarder celle de l'infanterie.

Au reçu de l'ordre, chaque bataillon se met en marche avec la seule préoccupation de progresser dans la zone qui lui est attribuée, dans la formation la moins vulnérable et la plus souple; d'avoir ses unités de tête échelonnées et déployées lorsqu'il entrera dans la zone battue par les feux d'infanterie, et de renverser tous les obstacles qu'il rencontrera en faisant abstraction complète des unités engagées devant lui et qui ont couvert son approche.

Chaque bataillon signale par fusées le moment où il a franchi la ligne; l'artillerie de la troupe dépassée lui donne les feux qu'il demande; celle d'accompagnement, les tirs prévus et prescrits, ceux indiqués par l'observation directe.

Toute l'opération doit se présenter sous la forme très simple d'une marche à l'ennemi précédant un combat offensif dans un terrain limité et sous la couverture des troupes engagées. Celles-ci se remettant en ordre, se regroupant, serviront de point d'appui et de ralliement à l'attaque de la division qui dépasse.

Les objectifs donnés doivent être assez éloignés pour être battus par l'artillerie dans de bonnes conditions (destruction et préparation) et pour que l'élan ne soit pas arrêté dès le dépassement.

Une contre-attaque bien menée réussit toujours, si l'ennemi n'a dû son premier succès qu'à la surprise; s'il le doit à une supériorité écrasante de moyens, il ne faut contre-attaquer qu'après avoir établi à son profit l'équilibre des moyens.

Ce que j'ai dit pour les contre-attaques s'applique à toutes les actions offensives qui comportent les mêmes conditions de succès, avec un appui moindre de l'artillerie, en raison du moins grand

nombre de munitions disponibles et des plus grandes difficultés de ravitaillement.

Le problème consiste toujours à gagner du terrain en chassant et en détruisant l'ennemi. Il comporte :

Une approche bien orientée sur des objectifs nettement définis;

Une coopération intime d'unités voisines liées par une mission unique;

La progression d'éléments utilisant le terrain sous la protection d'éléments maintenant l'ennemi sous leur feu;

L'alimentation du combat par le jeu de soutiens et de réserves;

La couverture du front par des patrouilles de combat, puis par des éléments de chaîne, et des flancs par des mitrailleuses en arrière;

Une préparation, précédée ou non de destructions, violente, courte, sous la forme de concentration de feux et d'encagement, suivie immédiatement de la progression de l'infanterie; puis un accompagnement par bonds, réglés soit à vue directe, soit à la demande de la chaîne, et une interdiction sur les arrières.

Toute interruption de feu de l'artillerie rend inutiles les préparations faites antérieurement.

Tout ce qui peut être consacré à la contre-batterie y est employé si l'ennemi est déjà installé. Dans ce cas, la neutralisation de l'artillerie ennemie fait partie de la préparation de l'attaque et est soutenue pendant sa durée.

La préparation de la troupe à cet emploi comporte l'instruction de la marche en terrain varié par infiltration, soit homme à homme, soit d'éléments de chaîne, soit de petites colonnes, suivant le terrain, sous la protection des armes automatiques et des carabines des éléments arrêtés; la manœuvre au profit des unités arrêtées; l'alimentation continuelle du combat en hommes, munitions, eau, vivres, etc.; la liaison avec une artillerie représentée.

Elle n'exige pas de grands espaces ni de longues marches, encore moins de longues séances.

Mais elle doit être soigneusement préparée, sur des terrains très différents, les objectifs étant nettement marqués, les unités formées comme elles le seront au combat et disposant de tous leurs moyens, fonctionnant tous simultanément.

Les programmes doivent être établis de suite et suivis régulièrement. Ils seront établis de telle sorte que chaque compagnie et chaque bataillon ait exécuté au moins deux fois un exercice d'ensemble pratique d'offensive ou de contre-offensive.

L'emploi des bataillons réunis en régiment ou division à pied sera étudié en exercices de cadres.

III

La présente directive n'a visé jusqu'ici que le combat d'infanterie et des unités de cavalerie mises pied à terre et formées en compagnies, bataillons et régiments. Mais, à côté de cet emploi, la cavalerie a été et sera encore employée à cheval sur des fronts qui ne

permettent pas, ou ne permettent qu'exceptionnellement, l'emploi du bataillon opérant sous les ordres d'un chef unique.

Telles sont les opérations qu'eurent à exécuter les 1^{re} et 5^e divisions de cavalerie à la fin du mois de mars.

Dans ces circonstances, toute la puissance de la cavalerie réside dans la rapidité de déplacement de ses réserves à cheval, à bicyclette, et des autos-canon et autos-mitrailleuses.

Sous la couverture d'escadrons ou de pelotons largement articulés et tenant sous les feux croisés de leurs armes automatiques et de l'artillerie de larges espaces de terrain, les régiments et les brigades peuvent se porter rapidement à cheval aux points menacés et offrir en temps utile une résistance efficace aux points sur lesquels l'ennemi fait effort.

Dans ce cas, les généraux de division ou de brigade et les chefs de corps conservent le commandement de leurs unités engagées et des batteries en soutien d'infanterie pouvant leur être données.

Plus encore que précédemment, le combat est mené à vue par le chef qui le dirige; les liaisons sont assurées à cheval; tout est mis en œuvre pour réaliser le maximum de rapidité dans la décision et l'exécution.

IV.

Enfin, l'emploi de la cavalerie a été prévu pour le cas où, les troupes françaises ayant repris l'offensive, l'ennemi aurait été bousculé et où il serait fait appel à la cavalerie pour l'empêcher de se rétablir et transformer la retraite en déroute.

Les Allemands n'ont pas su, ou pu, utiliser dans ces conditions, à la fin de mars, leur cavalerie, et ils ont perdu une magnifique occasion de victoire.

Nous ne devons pas tomber dans la même faute, ni oublier que, dans toute armée vaincue, il se produit des fissures qui permettront à la cavalerie de passer; que les postes de commandement, l'artillerie, les voies de ravitaillement sont des objectifs et des proies sans défense pour la cavalerie et que leur destruction entraîne celle de toute l'ossature de la bataille.

La cavalerie doit conserver intact son esprit d'entreprise; se préparer aux actions audacieuses, aux chevauchées rapides, aux attaques menées à cheval contre un ennemi désorganisé.

Les résultats à atteindre valent les risques à courir.

Un peloton à cheval, une auto-mitrailleuse bien appuyés, peuvent obtenir une décision plus facile et plus complète qu'une attaque menée par un bataillon.

Enfin, les reconnaissances d'officiers à cheval, dans la limite d'espace où le renseignement peut parvenir à temps, ont donné, au mois de mars, des résultats incalculables.

Il faut que tous nos jeunes officiers soient entraînés à conduire ces reconnaissances, à voir, à apprécier exactement ce qu'ils ont vu, à rendre compte clairement, complètement, en temps utile.

Cette instruction doit marcher de pair avec celle du combat à pied.

Le Général commandant le 2^e corps de cavalerie,

ROBILLOT.

IV.

Le 1^{er} novembre 1918.

Le capitaine Cournot, commandant le 17^e groupe d'autos-canon-mitrailleuses au Général commandant le 2^e corps de cavalerie.

Opérations du 31 octobre 1918 (1).

Le 30 octobre 1918, le 17^e groupe d'autos-canon-mitrailleuses, mis à la disposition de la 128^e division d'infanterie, reçoit l'ordre de se rendre à Vive-Saint-Eloi, poste de commandement de l'infanterie divisionnaire. A 16 heures, la section du lieutenant Dessenne (1^{re} section) est mise à la disposition du 2^e bataillon du 168^e régiment d'infanterie à In-de-Klok, en vue d'appuyer, le lendemain matin, le débouché de ce bataillon sur Droogenboom où des nids de mitrailleuses sont signalés.

A 5 h. 30, la section du lieutenant Dessenne était massée derrière le remblai de la voie ferrée (base de départ de l'infanterie), près de la station de Droogenboom. Franchissant le violent tir de barrage ennemi à obus toxiques, les trois voitures de la section dépassent le passage à niveau et réduisent au silence les deux mitrailleuses ennemies qui se trouvaient à 150 mètres environ à l'est de la voie ferrée. L'auto-canon de tête et l'auto-mitrailleuse qui la suivait tuent une partie des mitrailleurs allemands qui s'enfuyaient; les autres se constituent prisonniers. Le maréchal des logis Tabacchi, commandant l'auto-canon, tue à bout portant d'un coup de revolver un officier allemand qui le visait; un deuxième officier, lieutenant commandant de compagnie, est fait prisonnier et conduit plus tard à l'infanterie divisionnaire.

Dès que la section a dépassé la maisonnette à 400 mètres environ de la voie ferrée, le lieutenant Dessenne retourne à cette ligne de départ chercher les fantassins du 168^e régiment d'infanterie, que le tir des mitrailleuses ennemies avait jusqu'alors empêché de déboucher. Il les entraîne à sa suite sur Droogenboom.

Arrivé au carrefour nord-est de Droogenboom, la section pousse une pointe rapide sur la route De-Lieve-Dochter, s'avance de 600 mètres environ et capture deux lance-bombes dont les servants se rendent à l'apparition des blindées. Le 168^e régiment d'infanterie arrive à hauteur des voitures et continue sa marche sur De-Lieve-Dochter. Les autos blindées reviennent ensuite sur Droogenboom qu'elles dépassent (20 minutes environ après le départ de la voie ferrée), suivies à 200 mètres par les compagnies d'attaque du 168^e régiment d'infanterie.

Aucune résistance ennemie ne se manifestant, le lieutenant Dessenne, se rendant compte que les Allemands surpris décollent en

(1) Carte au 40/000^e belge de Courtrai.

toute hâte, emmène sa section sur l'axe Waereghem - Cruyshautem et franchit rapidement la distance Waereghem - château d'Heirlegem. De part et d'autre de la route, des mitrailleurs allemands abandonnent leurs pièces à l'apparition de la section et se rendent; c'est alors que, n'ayant plus rien devant lui, le lieutenant Dessenne décide d'atteindre et de dépasser au plus tôt le château et le massif boisé d'Heirlegem. La section s'y porte rapidement et s'empare, dans le parc, d'une batterie d'artillerie complète (officiers, attelages et pièces) qui se préparait à s'enfuir; le tout est remis entre les mains du 2^e bataillon du 168^e, qui le fait conduire à l'arrière, les servants allemands montant leurs propres pièces, suivis des officiers. Sur ce coup heureux, la section poursuit l'ennemi dans la direction de De Biest. A l'entrée de ce village, la section tue une partie des chevaux de deux attelages d'artillerie qui s'apprétaient à s'enfuir, capture 2 pièces de 105 dont les servants se rendent, et s'empare de 2 minenwerfer. Ne pouvant emmener ce matériel, le lieutenant Dessenne retourne au château d'Heirlegem chercher les fantassins du 168^e qui s'empressent d'en venir prendre possession. A ce moment, le lieutenant aperçoit sur la cote 40 une soixantaine d'Allemands agitant des drapeaux blancs et qui, sur un signe, se constituent prisonniers. Le lieutenant Dessenne les confie au 168^e pour les acheminer vers l'arrière. Ce fait est constaté par un de nos avions qui, pendant plus de cinq minutes, survole la section; nous nous faisons reconnaître par fusée. Le lieutenant Dessenne, se trouvant à ce moment en dehors du secteur d'attaque du 168^e (lequel avait atteint son premier objectif), la section se porte à 200 mètres environ en arrière en position d'attente. Le lieutenant Dessenne vient rendre compte de sa mission au colonel commandant l'infanterie divisionnaire. Cet officier rejoint ensuite sa troupe, accompagné par le capitaine Cournot, commandant le groupe. A ce moment, nous constatons que la progression des Américains sur Cruyshautem est gênée par de nombreuses mitrailleuses ennemies du côté de Warandé; nous ouvrons le feu efficacement sur l'ennemi. Au même moment, le capitaine Cournot, apprenant que le 169^e est gêné dans sa marche sur Nockere, envoie le lieutenant Dessenne à la disposition du colonel commandant ce régiment. L'objectif intermédiaire du 169^e est atteint, sans que la section d'autos-mitrailleuses ait à intervenir. A la tombée de la nuit, le lieutenant Dessenne rallie Zulte, où, par ordre du colonel commandant l'infanterie divisionnaire, le groupe est rassemblé (sud-ouest d'Olsene).

Le maître pointeur Villette avait été blessé à De Biest par de nombreux éclats de balles, à la figure, à l'œil et aux mains. Il n'a pas voulu quitter son poste pendant tout le combat.

De son côté, à 9 h. 45, le lieutenant Bes, commandant la 3^e section, avait reçu mission d'appuyer la progression du 169^e régiment d'infanterie sur l'axe Warandeken - Nellekenskeer - Nockere. A Hofter-Walle, le lieutenant Bes se porte en avant jusqu'au parc du château de Nockere. Se trouvant à ce moment très en pointe, et ne voulant pas engager ses voitures seules, le lieutenant Bes les laisse sur place et se rend à pied avec le maréchal des logis Legras et 2 hommes pour fouiller le château. Il y surprend des Allemands qui s'apprétaient à partir. Renvoyant les hommes aux voitures et donnant l'ordre à celles-ci d'arriver au plus vite, il reste avec le maré-

chal des logis Legras en surveillance sur l'ennemi qu'ils poursuivent, pendant que l'auto-mitrailleuse de la section arrive au plus vite. L'auto-mitrailleuse de la section les a tous tués, et reprit alors sa marche sur la route qui longe le ruisseau d'Hollebeck. A 1 kilomètre du château, elle tombe sous le feu d'une dizaine de mitrailleuses ennemies placées sur les croupes au sud-est de la route suivie. Pour détruire ces mitrailleuses, le lieutenant Bes se rend avec l'auto-mitrailleuse à la recherche de l'auto-canon, laissant en observation le maréchal des logis Legras pied à terre.

L'ennemi, croyant, en voyant l'auto-mitrailleuse reculer momentanément, que la section se replie, essaie de se reporter en avant. Le maréchal des logis Legras fait feu sur tout ennemi qui se montre, les voitures blindées de la section arrivent à ce moment. Les mitrailleuses sont détruites et les Américains, prévenus, viennent prendre possession du château du Sud. Obligé d'aller changer les pneus de ses voitures, crevés par les balles, le lieutenant Bes reporte sa section en arrière, à l'abri, puis il se dirige sur le château du Nord et sur le moulin de Nockere. Mais il ne peut aller plus loin, la route ayant sauté. C'est alors qu'à la tombée de la nuit, le lieutenant Bes reçoit l'ordre de rallier Zulte.

De son côté, le lieutenant Guillermain, avec la 2^e section, reçoit à 8 h. 15 l'ordre de se mettre à la disposition du 167^e régiment d'infanterie. Il est affecté au 2^e bataillon de ce régiment, arrêté momentanément par les mitrailleuses postées dans les boqueteaux de Waalestraat. La progression s'effectue sans difficulté dans cette direction. Quelques Allemands, sortant des fermes que nous traversons, se rendent de suite, en particulier, au carrefour nord-ouest du D de De-Lieve-Dochter. Arrivé à De Biest, la section retrouve celle du lieutenant Dessenne et prend comme elle pour objectif les mitrailleuses qui gênent la progression des Américains. Cette section est ensuite laissée seule à De Biest et y essuie un feu violent de mitrailleuses. Notre canon de 37 les fait taire. Le 167^e régiment d'infanterie ayant atteint de ce côté son objectif, la section est retirée du combat et rejoint Zulte.

Opérations du 1^{er} novembre 1918.

La 1^{re} section du 17^e groupe d'autos-canon-mitrailleuses, commandée par le lieutenant Dessenne, était tenue en réserve et se trouvait rassemblée, à 7 h. 30, à Nellekenskeer. A cette heure, elle reçoit du colonel commandant le 169^e régiment d'infanterie l'ordre d'appuyer moralement et par son feu la marche en avant du bataillon de tête de ce régiment sur Eyne, objectif de fin de journée. Axe de marche : Nockere - T'Joenshoek - Oycke - Hemelrijk - Trompstraat - Ruybroek. Vers 8 heures, la section dépasse les premières patrouilles du bataillon de tête et entre à Oycke, où elle retrouve la section du lieutenant Bes, qui y était arrivée avec ses voitures depuis quelques minutes.

Aucune résistance ennemie ne se faisant sentir, apprenant par les habitants que les Allemands étaient partis dès le matin, après avoir fait sauter bon nombre de carrefours, la section du lieutenant Dessenne, avec laquelle se trouvait le capitaine Cournot, se porte

à Hemelrijk, par le chemin du moulin de Oycke, et au carrefour de la route Audenarde - Cruyshautem et du chemin Hemelrijk - Trompstraat. Dans sa progression, elle dépasse les premiers éléments américains. En arrivant au carrefour, la section essuie le feu d'une mitrailleuse allemande située à 800 mètres environ sur la grand'route d'Audenarde.

Quelques obus la font taire; les deux servants s'enfuient, poursuivis par le feu d'une auto-mitrailleuse, et se dirigent sur Bevere, en abandonnant leur pièce dont la section s'empare. La section reprend la marche sur Eyne, précédant le bataillon de tête du 169^e. Elle pénètre dans Eyne vers 14 heures, aux acclamations de la population délivrée, au moment où les Américains des deux divisions y opéraient leur jonction. Aucun Allemand ne se trouvait plus alors sur la rive gauche de l'Escaut. Le bataillon de tête du 169^e régiment d'infanterie ayant reçu l'ordre de s'installer à Ruybroek, le lieutenant Dessenne reste à la disposition du chef de bataillon pour couvrir son installation. A 15 heures, il reçoit du capitaine Cournot l'avis que sa mission est terminée et l'ordre de rallier Waereghem.

Avant son départ, le commandant Legret, du 2^e bataillon du 169^e, réunit la section d'autos-mitrailleuses et adresse au lieutenant Dessenne et aux sous-officiers de vives félicitations pour « le concours précieux, matériel et moral » qu'ils lui ont apporté durant ces deux jours d'attaque et de progression.

A 8 heures, le colonel du 169^e régiment d'infanterie avait donné l'ordre à la 2^e section d'autos-mitrailleuses (sous-lieutenant Guillermain) de faciliter la progression de l'infanterie en direction d'Eyne. Itinéraire : Die Kroon Cabaret - Nellekenskeer - château de Nockere - Oycke. La progression se fait lentement, à cause du très mauvais état des routes où de nombreuses mines ont explosé. La section dépasse devant Oycke l'infanterie américaine, qui avait ordre de stationner là jusqu'à 10 heures.

Elle rejoint au sud du village, près du moulin, la section du lieutenant Bes. Le mouvement en avant est alors repris par ces deux sections. Elles essuient le feu de quelques mitrailleuses ennemies, établies sur la ligne Den-Doorn - Volkaartsbeke et le parc du château de Kasteelwijk. Une compagnie allemande, se repliant en direction d'Audenarde, est prise sous notre feu et s'enfuit. Le lieutenant Bes et le lieutenant Guillermain décident alors de faciliter la progression sur Eyne en se portant sur le flanc sud, à Bevere. Une mine saute devant nous au carrefour devant l'église de Bevere. Nous avançons jusqu'à l'entonnoir; nous constatons qu'il est impossible à nos voitures d'aller plus loin.

A ce moment, du bout de la rue nous essuyons un feu violent de mitrailleuses en direction d'Audenarde. Quelques coups de canon et une grêle de balles ont facilement raison de cette dernière résistance.

C'est à ce moment que le lieutenant Bes et le sous-lieutenant Guillermain décident de pénétrer dans Audenarde pour voir si la ville est encore occupée. Ils se rendent à pied avec les maréchaux des logis Legras, Bernier, Liez, Cronier et le maître pointeur Blois; la voie ferrée saute à quelques mètres au nord du passage à niveau. Les Allemands abandonnent devant la gare un mortier de 210, des fourgons d'artillerie, des cuisines roulantes. Un à un, tous les ponts

sautent. Nous passons cependant un bras de la rivière sur une passerelle oubliée dans une usine, puis différents autres petits bras à l'aide de planches; c'est ainsi que le détachement du lieutenant Bes et du lieutenant Guillermain parvient jusqu'au bras principal. Certain ainsi que la ville n'est plus occupée par les Allemands, le détachement reprend la route de Bevere, après avoir inscrit à la mairie le nom des *premiers Français* entrés dans la ville. Nous prévenons les Américains qui se trouvaient un peu en arrière et nous leur laissons le soin d'occuper la position. L'ordre est alors envoyé à la 2^e section de rallier Waereghem.

3^e section.

Le lieutenant Bes avait d'abord reçu, à 4 h. 30, l'ordre de se mettre à la disposition du 169^e. Ce dernier prescrit à la section de marcher sur Eyne par Nockere et Oycke. Le mauvais état des chemins démolis par les mines rend la marche des voitures très difficile, près du moulin de Nockere en particulier; il faut combler plusieurs entonnoirs. La section ne rencontre aucune résistance et parvient ainsi jusqu'à Merhaaghoek où elle est arrêtée un instant par le tir d'une mitrailleuse. Au premier coup de canon, l'ennemi s'enfuit. Oycke est ensuite occupé par la section. Le lieutenant Bes fait prévenir le commandant de la compagnie de tête de la 182^e brigade américaine (91^e division d'infanterie américaine) de venir occuper le village; puis la section se porte en avant sur Hemelrijk où elle essuie le feu de quelques mitrailleuses postées vers Diepenbeke. Ces mitrailleuses sont annihilées promptement. D'autres mitrailleuses ouvrent le feu sur la section, occupée alors à réparer le carrefour au nord-ouest du village. La première vague américaine, qui arrive à ce moment-là sur la droite, vient nous aider. Une à une, les mitrailleuses sont réduites au silence. L'auto-mitrailleuse du maréchal des logis Legras tue les mitrailleurs en fuite. Une compagnie allemande débouchant de Mooregem est prise sous le feu de cette auto-mitrailleuse et se replie en désordre vers le sud. A ce moment-là arrive la section du lieutenant Guillermain, qui vient joindre son feu à celui de la section Bes. Ces deux sections progresseront ensemble tout le restant de la journée. Voulant exploiter l'avance rapide et profiter du désarroi ennemi, le lieutenant Bes se dirige rapidement sur Bevere; il arrive au carrefour devant l'église vers 10 heures, au moment où ce carrefour saute. Deux mitrailleuses allemandes, l'une au moulin sud de Bevere, l'autre sur la route Bevere - Pétegem, lui tirent dans le dos; le lieutenant Bes se reporte un peu en arrière et détruit les deux mitrailleuses, dont tous les servants sont tués ou blessés. La section revient ensuite au carrefour de l'église où elle essuie le feu d'une mitrailleuse située vers le passage à niveau de la route Bevere - Audenarde et aussi d'une autre pièce tirant de la voie vers Huddegem; la section est encore obligée de se reporter en arrière; elle détruit ces deux dernières mitrailleuses, mais se trouve, du fait de la destruction de la route, dans l'impossibilité de pousser plus loin avec les voitures. Le lieutenant Bes propose alors au sous-lieutenant Guillermain de poursuivre à pied les quelques Allemands qui s'enfuient en désordre. C'est alors que le détachement constitué

par le lieutenant Bes, le sous-lieutenant Guillermain, les maréchaux des logis Legras, Bernier, Liez, Cronier et le maître pointeur Blois pénètre dans Audenarde et opère, ainsi qu'il a été dit plus haut, jusqu'au moment où l'ordre parvient à ces deux sections de rallier Waereghem.

*Le Capitaine Cournot, commandant le 17^e groupe
d'autos-canon-mitrailleuses,*

COURNOT.

Avis du Général commandant le 2^e corps de cavalerie.

Ce rapport expose de façon vivante la superbe conduite du groupe et les services signalés qu'il a rendus à l'infanterie. Les chefs qui ont eu les sections et le groupe à leur disposition l'ont félicité et établi en sa faveur les citations qu'il mérite, je ne peux que lui dire ma fierté d'avoir de tels hommes sous mes ordres.

2 novembre 1918.

Le Général commandant le 2^e corps de cavalerie,

ROBILLOT.

**Récapitulation du matériel pris à l'ennemi par le 17^e groupe
d'autos-canon et autos-mitrailleuses.**

Une batterie de 77 au complet (officiers, servants et attelages).

Deux pièces de 105 et leurs servants.

Une pièce de 210.

Quatre minenwerfer.

Deux cuisines roulantes et plusieurs fourgons.

Plusieurs dizaines de mitrailleuses ont été détruites par les autos-canon et autos-mitrailleuses et abandonnées par l'ennemi.

Environ 200 prisonniers ont été remis à l'infanterie.

ANNEXE C.
ORDRES GÉNÉRAUX.

I.

DÉTACHEMENT D'ARMÉE
DE BELGIQUE.

ÉTAT-MAJOR.

1^{er} Bureau.

N^o 2280.

AJ Q. G., le 17 novembre 1914.

Ordre.

Le 2^e corps de cavalerie n'a cessé de rendre à l'armée, sous votre énergique impulsion, des services auxquels je suis heureux de rendre hommage. Jour et nuit, depuis plus de trente jours, chefs et soldats ont rivalisé d'entrain et de dévouement.

Vos escadrons à pied, dans une tâche nouvelle pour eux, ont fait preuve des plus solides qualités.

Je compte que, dans l'avenir comme dans le présent, cette troupe d'élite continuera à maintenir le bon renom qu'elle s'est acquis.

A tout le 2^e corps de cavalerie je témoigne mon entière satisfaction.

V. D'URBAL.

Le Général commandant le 2^e corps de cavalerie est heureux de transmettre aux troupes placées sous ses ordres les félicitations qu'il a reçues du général commandant le détachement d'armée de Belgique.

Ces félicitations font le plus grand honneur aux chefs et aux soldats du 2^e corps de cavalerie.

Ce sont eux qui les méritent, car, pendant trente jours de combats continus, ils ont résisté aux plus dures épreuves, avec la volonté inébranlable de remplir la mission qui leur était confiée.

La cavalerie française peut être justement fière des combats de l'Yser : ils sont dignes des plus brillants souvenirs de son glorieux passé.

Wormhoudt, 20 novembre 1914.

H. DE MITRY.

II.

GROUPEMENT DE NIEUPORT.

ÉTAT-MAJOR.

31 janvier 1915.

Ordre général.

Au moment de quitter la région de Nieuport, le Général tient à faire savoir à tous avec quelle fierté il a exercé, pendant près de deux mois, le commandement du groupement.

Les troupes les plus diverses en ont fait partie; toutes ont rivalisé de courage, d'entraînement et d'endurance.

Les éléments du corps de cavalerie (cavaliers à pied, chasseurs cyclistes) sont fiers d'avoir su montrer que, lorsque la cavalerie ne trouve pas son emploi à cheval, elle est digne de combattre à pied à côté des meilleures troupes.

Les marins, dont la réputation de superbe bravoure n'est plus à faire, ont encore, à Saint-Georges, inscrit une page glorieuse à leur histoire.

La brigade du Maroc, depuis son arrivée en France, avait déjà prouvé qu'elle était une troupe d'élite; elle a tenu à fortifier sa réputation.

Les zouaves, dans un secteur ingrat, où l'eau augmente encore les difficultés de la lutte, ont fait preuve des plus brillantes qualités militaires. C'est avec regret qu'ils ont vu que le rôle glorieux était attribué à leurs frères d'armes, les tirailleurs. Ceux-ci ont excité l'admiration de tous. Après quarante jours passés dans un secteur particulièrement dangereux, ils ont su, en un élan magnifique, sauter sur les premières tranchées ennemies et infliger aux Allemands des pertes considérables. Tirailleurs, vous avez fait battre tous les cœurs; vous vous êtes conduits en héros et, si nos pertes sont lourdes, vous avez su venger nos morts.

Les sapeurs ont montré un dévouement au-dessus de tout éloge, exécutant les travaux les plus difficiles dans les conditions les plus périlleuses.

L'artillerie enfin, par son activité incessante, de jour et de nuit, a été d'un puissant secours pour l'infanterie qu'elle a remarquablement aidée dans toutes ses attaques.

Le sang de nombreux d'entre vous a coulé en ce coin de Belgique, préparant la victoire finale. Le sacrifice de ces braves aura sa récompense.

La France est fière de posséder de pareilles troupes.

A tous, merci!

Le Général commandant le groupement,
DE MITRY.

III.

2^e CORPS DE CAVALERIE.

ÉTAT-MAJOR.

Q. G., le 22 décembre 1916.

1^{er} Bureau.Ordre général n^o 242.

Nommé au commandement du 6^e corps d'armée, c'est avec un profond regret que je quitte le 2^e corps de cavalerie.

Pendant plus de deux ans que j'ai eu l'honneur de rester à votre tête, tous, officiers, sous-officiers, brigadiers et cavaliers, artilleurs et cyclistes, soldats du rang ou soldats des services, vous m'avez donné sans compter et avec un magnifique entrain tous les efforts que je vous ai demandés.

Pour satisfaire aux exigences nouvelles de la lutte, vous avez sans hésiter sacrifié vos aspirations les plus chères afin de former ces régiments d'élite que l'infanterie nous envie.

Dans les plaines de Lens et sur les bords de l'Yser, à Nieuport et devant Saint-Georges, comme sur les fronts de Champagne et de la Somme, où nous avons ensemble vécu des heures dures et des jours d'espérance, partout et toujours votre intrépide vaillance et votre infatigable dévouement ont singulièrement facilité ma tâche.

Je vous en remercie et vous fais mes adieux; mais les liens ainsi formés dans les épreuves restent indissolubles et ma pensée continuera de vous suivre, de loin comme de près, affectueuse et fidèle.

Si mon cœur se serre en vous quittant, j'ai du moins la légitime fierté de laisser à mon successeur, le général de Buyer, trois belles divisions, prêtes aux plus rudes sacrifices comme aux plus brillants exploits, et sur lesquelles il pourra compter, j'en suis sûr, comme je comptais moi-même sur elles.

Le Général commandant le 2^e corps de cavalerie,

H. DE MITRY.

IV.

2^e CORPS DE CAVALERIE.

ÉTAT-MAJOR.

Q. G., le 30 décembre 1918.

3^e Bureau.Ordre n^o 482.

Au moment où la dissolution du 2^e corps de cavalerie tend à desserrer les liens tactiques de ceux qui, au cours de la campagne, ont lutté, souffert et vaincu ensemble et où de nouvelles fonctions m'éloignent un peu des admirables troupes que j'étais si fier d'avoir commandées au combat, je ne crois pas pouvoir leur rendre de plus bel hommage que de rappeler à tous les services glorieux rendus à la France, en 1918, par le 2^e corps de cavalerie.

Le 23 mars 1918, l'ennemi prononçait sa première grande offensive de l'année. Il avait franchi l'Oise au nord de Tergniers, bous-

culé la V^e armée britannique, traversé la Somme et le canal Crozat entre Ham et Jussy, et, poussant devant lui les troupes en retraite, se portait sur Guiscard et Noyon. Le front était rompu, Paris menacé.

Le Général commandant en chef faisait appel à toutes ses réserves pour parer au danger, et les éléments disponibles du 2^e corps de cavalerie accouraient à la bataille.

A cette époque, le 2^e corps de cavalerie était dispersé dans toute la France. Les divisions appelées à l'intérieur, pour imposer l'ordre dans les centres où des agents de l'Allemagne cherchaient à créer une agitation destinée à paralyser la défense nationale, avaient, du seul fait de leur superbe tenue et de leur inébranlable discipline, rappelé les turbulents au sentiment de leurs devoirs; mais elles ne pouvaient arriver à la rescousse avant plusieurs jours; mais l'artillerie de deux d'entre elles était dans les écoles d'instruction.

Seuls, l'état-major du 2^e corps de cavalerie, à Villenauxe, et un groupement formé des groupes cyclistes, des groupes d'autos-cannons, autos-mitrailleuses et de l'artillerie de la 6^e division de cavalerie, stationné près d'Épernay, étaient en mesure d'intervenir immédiatement.

Ce furent ces éléments, grossis d'abord du 2^e cuirassiers, puis de la 1^{re} division de cavalerie, qui, arrivés le 23 mars au soir et le 24 au matin sur le champ de bataille, formèrent l'ossature et les liens moraux des premières divisions d'infanterie et des premiers groupes d'artillerie, débarqués en hâte et sans matériel de combat au nord de Noyon.

Je ne vous redirai pas le détail des combats héroïques livrés, pendant les jours qui suivirent, par ces formations improvisées, où chacun, sentant que le sort du pays était en jeu et déployant toute son énergie, affirma toute sa foi dans l'invincibilité de la France.

Qu'il me suffise de vous rappeler que, dès le 27, derrière le rideau indéchirable déployé sur 30 kilomètres de front, les réserves avaient pu arriver; que, le 28, le 2^e corps de cavalerie, formé des débris des 22^e et 62^e divisions d'infanterie et de deux régiments de la 38^e division d'infanterie, étayés, soudés, entraînés par les éléments de cavalerie cités plus haut, passait à l'attaque et regagnait du terrain; que, le 1^{er} avril, la situation était rétablie, la brèche fermée, le danger conjuré et que le 2^e corps de cavalerie redevenait disponible pour d'autres missions.

Pendant ce temps, la 1^{re} division de cavalerie à pied, par son héroïque résistance à l'est de Noyon, avait assumé la même tâche avec le même succès.

Les divisions de cavalerie arrivaient alors sur le front et, lorsque l'ennemi, arrêté en direction de Paris, se jetait sur Amiens, il se heurtait à la 5^e division de cavalerie, puis à la 4^e, groupées de Roye à Hangard sous la haute direction du général Debeney, avec des divisions d'infanterie placées sous les ordres du général Mesple, puis à la 2^e division, qui, avec la même énergie, avec le même esprit de sacrifice, contribuaient à lui fermer la route de l'Ouest comme leurs camarades lui avaient fermé celle du Sud.

Les divisions de cavalerie sortaient de la bataille, mais, dès le 4 avril, l'état-major du 2^e corps de cavalerie y rentrait pour parer à une menace d'attaque au nord de Moreuil; il y retrouvait la 2^e divi-

sion de cavalerie à pied et d'autres divisions d'infanterie et, avec elles, opposait pendant quatre jours un front inébranlable aux assauts de l'ennemi, refaisant les routes, organisant le champ de bataille, permettant ainsi au Commandement d'amener les réserves et d'écarter tout danger.

Arrêté devant Amiens, comme il l'avait été devant Noyon et devant Montdidier, l'ennemi lançait une nouvelle offensive en direction de Calais et de Dunkerque, bousculait les Portugais, mettait en péril les forces anglaises des Flandres.

Le 2^e corps de cavalerie, sorti de la bataille le 8 avril, reformé dans la région d'Aumale, le 9, par le groupement des 2^e, 3^e et 5^e divisions de cavalerie, porté le 11 dans celle de Foucarmont, était de nouveau appelé où le danger pressait.

Brûlant les étapes, faisant 100 kilomètres par jour, les divisions atteignaient le 15 les monts des Flandres, du Kimmel au mont des Cats et reprenaient contact avec l'ennemi; puis, se cramponnant au terrain qu'elles disputaient pied à pied à l'adversaire, brisaient, du 25 au 30, tous ses efforts pour exploiter son succès du Kimmel; contre-attaquaient de la Clytte au mont Rouge, étayant et soudant les divisions d'infanterie qui se succédaient dans le secteur. Faisant face à toutes les situations, elles prenaient la part la plus glorieuse à la victoire et, lorsque le corps de cavalerie était relevé, le 5 mai, le péril était conjuré dans les Flandres comme il l'avait été sur Paris et sur Amiens.

Dans ces terribles combats, vous n'aviez pas épargné votre sang; cavaliers, chasseurs, sapeurs, artilleurs, mitrailleurs, télégraphistes, conducteurs et brancardiers, tous avaient généreusement donné de toutes leurs forces. Après le rude effort, les divisions de cavalerie, refaisant la route en sens inverse, allaient chercher quelques instants de repos dans la région de Neufchâtel et se préparer à de nouveaux combats.

L'occasion ne se fait pas attendre.

Le 28 mai, à 11 heures, la nouvelle arrive de la rupture du front de l'Aisne; les armées allemandes, dans une ruée plus formidable encore que les précédentes, poussent vers la Marne et vers l'Ourcq; Paris est de nouveau menacé.

Appelé à l'aide, le 2^e corps de cavalerie, toujours composé des 2^e, 3^e et 6^e divisions, renouvelant sa marche foudroyante des Flandres, partait le jour même; le 30, il avait ses avant-gardes sur l'Ourcq, tombait au milieu des troupes en pleine retraite, s'engageait le 31 et arrêtait la déroute; le 2 juin, il attaquait; le 3, l'élan de l'ennemi était définitivement brisé. Là aussi, la brèche était fermée et, une fois de plus, Paris la France étaient sauvés.

Jusqu'au 20 juin, l'état-major du 2^e corps de cavalerie continuait à mener la bataille et à diriger les efforts des divisions d'infanterie appelées en renfort. Lorsqu'il fut relevé, tout danger de rupture était conjuré.

Pendant ce temps, la 2^e division de cavalerie à pied, au nord de la forêt de l'Aigle, puis au nord-est de la forêt de Compiègne; la 4^e division, sur la Marne, opposaient aux efforts de l'ennemi le rempart inébranlable de leurs régiments de fer. Devant ces troupes d'élite, si, parfois, les masses allemandes purent marquer un succès

momentané, il fut toujours immédiatement enrayé et transformé en échec définitif.

Ces rudes combats, d'autant plus glorieux pour ceux qui les livrèrent que les régiments n'avaient pas été reconstitués depuis les batailles de Moreuil et des Flandres, avaient creusé de nouveaux vides dans vos rangs; aussi, le 21 juin, le 2^e corps de cavalerie était-il regroupé pour se reconstituer autour de Mouy.

Cette période de repos ne fut pas de longue durée.

Le 12 juillet, le 2^e corps de cavalerie, reconstitué avec les 2^e, 4^e et 6^e divisions, se portait sur la Marne à l'ouest de Meaux, en prévision de la grande offensive allemande qui devait achever de briser notre résistance. A peine arrivées, le 15, les divisions se remettaient en route pour gagner la région ouest de la forêt de Villers-Cotterêts, et, trois jours plus tard, participaient à la brillante offensive du 18 juillet, qui arrêtait net les Allemands dans leurs ambitieux projets. Talonnant les unités d'infanterie, et par endroits les dépassant, rivalisant avec elles d'entrain et de bravoure, elles s'efforçaient, deux jours durant, de forcer les dernières résistances de l'adversaire surpris, mais non encore désorganisé. L'une d'entre elles, la 6^e division, prolongeait cet effort jusqu'au 1^{er} août en face de Fère-en-Tardenois, sans que l'occasion se présentât pour elle d'exploiter nos premiers succès.

Mais la face des choses était changée; sous nos coups répétés, l'ennemi, désorienté, faiblissait, et désormais chacune de nos attaques devait marquer pour lui un nouveau recul. Le 2^e corps de cavalerie, dont l'intervention opportune avait, à quatre reprises, permis de rétablir une situation compromise, allait contribuer largement à exploiter nos succès et à précipiter le dénouement.

Le 8 août, avec ses trois divisions, il arrivait au sud de Montdidier pour participer à l'offensive de l'armée Debeney; franchissait en partie, le 9, le ruisseau des Trois-Doms et le 10, dans la matinée, dépassant l'infanterie, les avant-gardes des trois divisions talonnaient les colonnes ennemies en retraite; la 4^e division enlevait les villages de Grivillers et de Bus où elles cherchaient à faire tête et les obligeaient à refluer vers Roye. Arrêtées sur des positions fortement organisées, que l'infanterie essaie en vain, les jours suivants, d'enlever de vive force, les divisions restaient en alerte, guettant le moment propice d'intervenir à nouveau. L'occasion semblait s'offrir le 27 et le 28, la 2^e division poussait alors de l'avant, coopérait à l'attaque de Roiglise et de Margny-aux-Cerises et atteignait en vain, avec ses éléments avancés, la région de Beaulieu-les-Fontaines; la porte se refermait encore une fois devant elle.

Pendant que le 2^e corps de cavalerie, ramené dans les derniers jours d'août dans la région de Beauvais, en réserve à la disposition du Général commandant en chef, profitait de cette période d'accalmie pour se reconstituer en partie, la 2^e division de cavalerie à pied, engagée sur les Hauts de Meuse, prenait part à la brillante offensive de l'armée américaine contre le saillant de Saint-Mihiel. D'un seul élan, pénétrant profondément dans les lignes ennemies, à travers une région boisée hérissée de fils de fer et de défenses longuement préparées, surmontant tous les obstacles qui s'opposaient à sa marche, elle enlevait Hattonchâtel et capturait d'un coup de filet près de 2.000 hommes et un matériel considérable.

Le 18 septembre, le 2^e corps de cavalerie, alerté de nouveau, reprenait la route des Flandres. Par Abbeville et Saint-Omer, il arrivait le 27 dans la région de Proven et passait sous les ordres de S. M. le roi des Belges, commandant le groupe d'armées des Flandres.

Dès leur arrivée, les trois groupes d'artillerie des divisions et l'artillerie de corps étaient engagés pour appuyer l'attaque du lendemain 28, qui, d'un premier bond, atteignait la position principale sur la crête des Flandres.

Dans l'après-midi même, les premiers éléments des divisions passaient à l'est de l'Yser, leurs gros serraient sur la rive ouest du canal. Elles le franchissaient le 29 et, le 30, dans le sillage des troupes d'attaque que commandait le général Massenet et des troupes britanniques du 2^e corps d'armée, surmontaient, à force d'énergie, les difficultés inouïes qu'opposait à leur marche un terrain effroyablement bouleversé et prenaient contact avec les arrière-gardes ennemies, cramponnées à l'ouest de Roulers et sur les hauteurs de Hooglede. Plus au sud, la 4^e division de cavalerie, exploitant une avance plus accentuée des Anglais, atteignait au prix des mêmes efforts la route de Roulers à Menin.

Arrêtée dans son élan par des difficultés matérielles insurmontables, l'attaque reprenait le 3 octobre, sans obtenir un succès décisif. Une nouvelle préparation s'imposait. Ramenées à l'ouest de l'Yser pour quelques jours, les divisions revenaient le 14 à leurs emplacements de combat et, jusqu'au 20, allaient combattre et pousser l'ennemi sans relâche pour le rejeter derrière la Lys.

Du 15 au 20, marquant chaque jour un nouveau progrès et précédant l'infanterie, les avant-gardes des divisions de cavalerie débayaient le terrain, enlevaient ou faisaient tomber les derniers points de résistance de l'adversaire, atteignaient la Lys.

Pendant que, sur le front des troupes françaises, avec le concours de quelques escadrons, la lutte se localisait autour des points de passage conquis de haute lutte, plus au sud, la 4^e division de cavalerie prêtait l'appui d'une partie de ses forces aux troupes britanniques qui progressaient vers l'Escaut.

La situation, restée à peu près stationnaire jusqu'à la fin du mois d'octobre, prenait une nouvelle envergure avec les attaques du 31 octobre et du 1^{er} novembre, qui nous donnaient tout le pays entre la Lys et l'Escaut et rejetaient les Allemands sur la rive est de l'Escaut. Les groupes d'autos-canon et autos-mitrailleuses mis à la disposition des unités d'infanterie s'y couvraient de gloire, poussaient jusqu'aux portes de Gand, enlevaient le château d'Heirlegem, entraient les premiers à Eyne, à Bevere, à Audenarde; faisaient plusieurs centaines de prisonniers; capturaient des batteries; infligeaient aux Allemands des pertes cruelles et désorganisaient toute velléité de résistance.

Après un nouvel arrêt jusqu'au 10 novembre, laborieusement employé à l'établissement de passages sur l'Escaut, à l'apport de munitions, à la réfection des voies de communication rendues singulièrement précaires par les destructions systématiques exécutées par l'ennemi, l'heure de la poursuite et de l'exploitation intensive de nos succès répétés allait enfin sonner.

Le 11 novembre, les 6^e et 4^e divisions de cavalerie, franchissant

l'Escaut et dépassant largement les premières unités d'infanterie, poussaient hardiment de l'avant. L'avant-garde de la 6^e division atteignait Sottegem et Hundelgem; l'avant-garde de la 4^e entrait à Grammont, à plus de 15 kilomètres en avant des premiers éléments d'infanterie, empêchant l'ennemi de faire sauter les ponts de la Dender; la route de Bruxelles était ouverte.

La conclusion de l'armistice empêcha seule la cavalerie de recueillir enfin le fruit de ses labeurs et de ses peines; l'armée allemande était à sa merci.

Je n'ai tracé ici qu'un aperçu sommaire des opérations et des combats du 2^e corps de cavalerie de mars à novembre 1918; il faudrait dire aussi les fatigues exceptionnelles supportées vaillamment et gaiement, les nuits sans sommeil et les longues heures passées sous les tirs meurtriers, les routes rétablies, les ponts jetés sous le feu des canons et des mitrailleuses, les privations et les souffrances endurées dans la zone dévastée des Flandres, sans abris, sans chemins, dans la boue et l'humidité persistantes, capables d'amollir les courages les mieux trempés.

Par votre belle humeur, votre discipline, votre ardeur au combat, votre inébranlable confiance dans le succès final, vous avez été pour vos camarades des autres armes d'un magnifique exemple; vous n'avez pas seulement aidé l'infanterie dans sa tâche laborieuse, vous l'avez réconfortée, stimulée, entraînée sur vos pas, lui montrant toujours, et ouvrant devant elle le chemin de l'honneur et de la victoire.

Par vos vertus militaires, vous avez pleinement justifié ma confiance inébranlable en vous; après avoir, aux heures tragiques, sauvé la France en péril, vous avez, lorsque les combattants épuisés semblaient sur le point de suspendre la lutte, jeté dans la balance les réserves d'énergie et de foi dans le succès comprimées dans vos cœurs et fait rebondir la bataille.

Vous n'avez pas eu la joie de la chevauchée finale. Arrêtés, le 11 novembre, aux premières heures de la poursuite, par le geste de pitié de la France, vous avez fait grâce aux vaincus.

Le renoncement généreux au triomphe ne doit pas amoindrir la légitime fierté de la tâche accomplie.

Aussi bien, n'est-elle pas terminée!

Vaincue sur le champ de bataille, réduite à l'impuissance par les luttes intestines que se livrent ceux qui, sous le prétexte de rechercher les responsabilités de leur défaite, veulent surtout échapper au châtimement de leurs crimes, l'Allemagne s'efforce de répandre parmi nous les germes de la maladie terrible dont elle meurt.

Elle trouve déjà de honteux auxiliaires dans ceux qui cherchent à faire oublier, sous le voile d'idées humanitaires, leurs défaillances des moments difficiles.

Comme en Allemagne, les fauteurs de désordre recrutent leurs plus zélés partisans dans les pessimistes, les insoumis, les déserteurs et les lâches.

Ils trouveront d'invincibles adversaires dans les braves qui ont tout donné pour le salut de la France.

Vous ne ferez pas de différence entre les ennemis du dedans et ceux du dehors.

Dignes de la victoire que vous avez tant contribué à gagner, vous ne laisserez pas perdre les fruits des fatigues consenties, des deuils supportés en silence, du sang généreusement versé pour la grandeur de la patrie.

Il a fallu quatre ans d'efforts pour la sauver, il en faudra le double pour qu'elle retire le prix de sa victoire et acquière le bonheur qu'elle a mérité.

Donnez-les de tout cœur, Chevaliers du devoir et de l'ordre, restez fidèles à toutes vos traditions de discipline, de travail et de foi dans la France.

Demain comme hier, restez ses plus fidèles gardiens et, s'il le faut, ses sauveurs.

Ce que je vous dis aujourd'hui, tous les bons Français le pensent.

Ils savent ce que vous avez fait et ce que vous pouvez faire.

Soyez-en fiers; partout où vous irez, passez la tête haute, vous trouverez l'accueil réservé par la France à ceux en qui elle sait sa confiance aussi bien placée que sa reconnaissance justifiée.

Le 2^e corps de cavalerie a vécu, mais la cavalerie reste et restera immortelle.

Le Général commandant le 2^e corps de cavalerie,

ROBILLOT.

V.

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL

des

ARMÉES FRANÇAISES DE L'EST.

BUREAU DU PERSONNEL

(ÉTAT-MAJOR)

Bureau du Personnel.

Au Q. G., le 1^{er} janvier 1919.

Le Maréchal de France commandant en chef des armées françaises de l'Est à Monsieur le Général commandant le 2^e corps de cavalerie.

En raison de la situation militaire actuelle, les corps de cavalerie sont supprimés. Ils peuvent, en cet instant où ils cessent d'exister en tant qu'unités constituées, considérer avec fierté la carrière remplie et le rôle joué par eux au cours de cette guerre.

Dès le début des opérations, l'un et l'autre coopèrent aux mouvements d'août et de septembre 1914, avec un esprit de dévouement et parfois de sacrifice qui ne se démentit jamais. Mais ils rendirent surtout des services signalés pendant la période que l'on a appelée la Course à la mer. Alors que les Allemands, profitant de leur situation centrale et de la supériorité de leurs voies de communication, cherchaient à nous couper de la côte, ils furent l'un après l'autre jetés sur notre aile gauche, la prolongeant constamment de l'Aisne aux Dunes, gagnant l'ennemi de vitesse, permettant aux troupes d'infanterie d'arriver toujours à temps.

Durant la longue stabilisation qui s'ensuivit, les deux corps de cavalerie prirent leur part des fatigues et des dangers des tranchées, soulageant ainsi l'infanterie et lui permettant de prendre un peu de repos.

Leurs chefs surent, au cours de cette attente, développer leur ardeur guerrière, leur instruction, maintenir intactes les fortes traditions de discipline, de dévouement et d'ordre qui ont été de tout temps l'apanage de la cavalerie française.

Enfin lorsque, en 1918, l'adversaire tenta son effort décisif, ces corps entrèrent dans la bataille à plusieurs reprises; Noyon, Moreuil, le Kemmel, l'Ourcq resteront parmi les glorieuses étapes du corps Robillot, tandis que le corps Féraud peut s'enorgueillir des souvenirs de Château-Thierry et de la vallée de la Marne. Le moins que l'on puisse dire est que la fermeté du commandement en ces heures parfois difficiles fut toujours égale à la valeur des troupes.

Ce fut donc avec la conscience du devoir accompli dans toute son ampleur que, lorsque la victoire passa de notre côté, les 1^{er} et 2^e corps de cavalerie eurent la joie de coopérer à la poursuite de l'ennemi.

PÉTAÏN.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.	5
------------------	---

PREMIÈRE PARTIE.

LA COURSE A LA MER.

Aperçu d'ensemble. — Constitution du 2 ^e corps de cavalerie.....	11
Situation générale à l'aile gauche des armées françaises le 1 ^{er} octobre 1914.	11
Constitution du 2 ^e corps de cavalerie.....	14
Première bataille d'Artois (du 2 au 7 octobre 1914).....	19
Opérations autour de Lens. — La Bassée.....	19
Première bataille des Flandres. — Opérations sur la Lys (8-15 octobre 1914).	31
Couverture des débarquements de l'armée britannique.....	31
Couverture de la gauche de la X ^e armée au sud de la Lys (10 et 11 octobre 1914).....	40
Offensive en liaison avec l'armée britannique (12-15 octobre 1914)..	44
Opérations dans les Flandres (17 octobre-18 novembre 1914).....	54
Bataille de l'Yser (17-20 octobre 1914).....	54
Bataille d'Ypres (21 octobre-18 novembre 1914).....	68
Période de repos (19 novembre-14 décembre 1914).....	91

DEUXIÈME PARTIE.

LE FRONT STABILISÉ. — LA CAVALERIE EN SECTEUR.

Nieuport (14 décembre 1914-5 février 1915).....	95
Le déboucher.	104
Stabilisation.	107
Prise de Saint-Georges.....	109
Attaque du Polder et de la Grande-Dune.....	115
Artois (8 février-11 septembre 1915).....	127
Organisation des groupes d'escadrons à pied.....	127
Première période de tranchées. — Secteur de Bailleulval (16 février-4 mai 1915).....	130
Bataille d'Artois (5 mai-26 juin 1915).....	132
Deuxième période de tranchées. — Ablain-Saint-Nazaire, Aix-Noulette, Calonne.	142
Champagne (13 septembre-20 octobre 1915).....	145
Deuxième bataille de Champagne (25 septembre-8 octobre 1915)....	146
Retrait du corps de cavalerie.....	161
Secteur de Livry-sur-Vesle (28 octobre 1915-8 juillet 1916).....	165

Bataille de la Somme; secteur de Soissons. — Camp de Mailly (9 juillet 1916-5 avril 1917).....	184
Bataille de la Somme (9 juillet 1916-25 novembre 1916).....	184
Secteur de Soissons (25 novembre 1916-29 janvier 1917).....	191
Camp de Mailly (1 ^{er} février-31 mars 1917).....	195
Deuxième bataille de l'Aisne; secteur de Villers-Allerand. — Service d'ordre à l'intérieur (5 avril 1917-21 mars 1918).....	197
Deuxième bataille de l'Aisne (1 ^{er} au 20 avril 1917) et relèves consécutives (20 avril-5 juin 1917).....	197
Secteur de Villers-Allerand (9 juin 1917-21 janvier 1918).....	210
Secteurs de Reims et de Ludes réunis (9 juin-15 août 1917).....	219
Secteur de Ludes (15 août 1917-21 janvier 1918).....	221
Service d'ordre à l'intérieur (26 janvier-28 mars 1918).....	232

TROISIÈME PARTIE.

LA BATAILLE DE FRANCE.

Les grandes offensives allemandes.

Deuxième bataille de Picardie.....	237
A l'aile gauche de la III ^e armée. — Région de Noyon-Montdidier (23 mars-1 ^{er} avril 1918).....	237
A l'aile gauche de la I ^{re} armée. — Secteur de Rumigny (du 3 au 8 avril 1918).....	260
Le Kemmel (9 avril-6 mai 1918).....	264
Première période (du 12 au 15 avril 1918).....	269
Deuxième période (du 16 au 24 avril 1918). — Prise de contact. — Relève des troupes britanniques. — Attaques partielles.....	281
Bataille du Kemmel (25-30 avril 1918).....	293
Dernières opérations (1 ^{er} au 5 mai 1918).....	308
Résumé.	316
Deuxième bataille de la Marne.....	320
L'Ourcq (28 mai-21 juin 1918).....	320
De Neufchâtel à l'Oise (28 mai, 11 heures- 30 mai, 9 heures).....	324
De l'Oise à l'Ourcq (30 mai, 20 heures-31 mai, minuit).....	327
L'engagement (1 ^{er} -5 juin 1918).....	340
La réaction (3 juin 1918).....	354
Période de stabilisation (6 au 20 juin 1918).....	363
Regroupement du 2 ^e corps de cavalerie (7 juin-8 juillet 1918).....	364
Résumé de la situation au début de juillet 1918.....	365

QUATRIÈME PARTIE.

LA BATAILLE DE FRANCE.

L'offensive française.

Deuxième bataille de la Marne (X ^e armée) (18 juillet-1 ^{er} août 1918)....	369
Préliminaires.	369
Mouvements du 2 ^e corps de cavalerie jusqu'au 18 juillet 1918.....	373
Mouvement vers l'ouest.....	385

Bataille de Montdidier (1 ^{re} armée) (5 août-16 septembre 1918).....	386
Journées des 9, 10 et 11 août 1918.....	389
Journées du 12 au 20 août 1918.....	395
Période du 20 août au 18 septembre 1918.....	396
Situation générale en septembre 1918.....	399
Bataille des crêtes des Flandres (27 septembre-14 octobre 1918). — Ba- taille de la Lys et de l'Escaut (14 octobre-11 novembre 1918).....	400
Bataille des crêtes de Flandres (27 septembre-14 octobre 1918)....	402
Bataille de la Lys et de l'Escaut (14 octobre-11 novembre 1918)..	415
L'assaut général.	423
L'armistice.	430
Dissolution du 2 ^e corps de cavalerie.....	434
Dissolution.	436
Résumé.	438

ANNEXES.

ANNEXE A. — Ordre de bataille.....	445
Composition de l'état-major et du quartier général du 2 ^e corps de cavalerie en 1914.....	445
Ordre de bataille de l'état-major, du quartier général et des élé- ments non-endivisionnés du 2 ^e corps de cavalerie en 1918.....	446
Divisions de cavalerie qui ont fait organiquement partie du 2 ^e corps de cavalerie et ordre de bataille de ces divisions.....	448
ANNEXE B. — Organisation et emploi.....	451
Résumé des transformations apportées, au cours de la campa- gne, à l'organisation des grandes unités de cavalerie.....	451
Note du 28 avril 1915, relative à l'emploi des unités de cavalerie.	459
Note du 30 janvier 1917, sur l'emploi du corps de cavalerie.....	462
Projet d'organisation et d'emploi du corps de cavalerie, du 24 octo- bre 1917.	467
Note du 14 mai 1918, relative à la préparation du 2 ^e corps de cavalerie en vue des opérations à venir.....	476
Compte rendu du capitaine commandant le 17 ^e groupe d'autos-ca- nons-mitrailleuses au général commandant le 2 ^e corps de cava- lerie (opérations du 31 octobre et du 1 ^{er} novembre 1918).....	483
ANNEXE C. — Ordres généraux.....	489

Rectificatif à l'annexe A. (Ordre de bataille.)

Page 448 :

Après le titre : « 4^e division de cavalerie (d'octobre 1914 à janvier 1919) », lire : « Général DE BUYER (à partir du 13 octobre 1914) ».

Page 449 :

Après le titre : « 5^e division de cavalerie (d'octobre 1914 à juillet 1916) », lire : « Général ALLENOU (à partir du 6 octobre 1914) »;

Après le titre : « 7^e division de cavalerie (de février 1915 à août 1917) », lire : « Général LÉORAT (depuis le 14 janvier 1915) ».
